HAL
open science

La nébuleuse de kān : classification des différents emplois de kāna/yakūnu à partir d'un corpus d'arabe contemporain

Catherine Pinon

▶ **To cite this version:**

Catherine Pinon. La nébuleuse de kān : classification des différents emplois de kāna/yakūnu à partir d'un corpus d'arabe contemporain. Linguistique. Aix-Marseille Université (AMU), 2012. Français. NNT : . tel-01945751

HAL Id: tel-01945751

https://shs.hal.science/tel-01945751v1

Submitted on 5 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aix-Marseille Université
École Doctorale 355 “Espaces, Cultures, Sociétés”
Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman - UMR 7310

Thèse pour l’obtention du grade de
Docteur de l’Université d’Aix-Marseille

Discipline : Linguistique arabe

La nébuleuse de *kān* :
Classification des différents emplois de *kāna* / *yakūnu* à partir d’un corpus d’arabe contemporain

Catherine Pinon

Sous la direction du Professeur Pierre Larcher

Jury

Mme Madiha Doss (Professeur, Université du Caire, Égypte)

M. Jean-Patrick Guillaume (Professeur, Université Sorbonne nouvelle, Paris III)

M. Pierre Larcher (Professeur, AMU / IREMAM, Aix-en-Provence)

Mme Catherine Miller (Directrice de recherches CNRS-IREMAM, Aix-en-Provence)

M. Mark Van Mol (Professeur, Katholieke Universiteit Leuven, Belgique)

À la mémoire de mon grand-père Claude Viau (1927-2010)

HOMMAGES

Je me souviens de la sortie du film *Forest Gump*, en 1994. L'affiche proclamait « Tom Hanks *est* Forest Gump ». Tout au long du film et même après, du haut de mes neuf ans, je me suis demandé si cette histoire était réellement celle de Tom Hanks, s'il *était réellement* Forest Gump. Comment aurais-je réagi si, au même âge, j'avais ouvert la Bible ?

Encore aujourd'hui, le verbe *être* exerce un certain pouvoir sur moi : il désigne une certitude absolue, il ne peut servir qu'à décrire la "vérité". Il m'interdit d'aimer la littérature surréaliste et me contraint à étudier la linguistique pour comprendre comment un propos énoncé peut avoir tant de force et de conséquences dans la vraie vie. Je ne suis pas la seule à prêter tant de force à ce verbe. Jean-Luc Godard confiait d'ailleurs lors d'un entretien avec Marcel Ophüls :

> « J'avais envie de faire un film qui s'appelle simplement « Être juif ». Il me semble qu'être juif, c'est très différent qu'être allemand ou être écrivain, et c'est pour ça que ces temps-ci, j'ai une forte réticence à l'usage du verbe être ».

Dialogues sur le cinéma (2012)
Jean-Luc Godard, Marcel Ophüls

Sur d'autres rives de la Méditerranée, l'écrivain libanaise Najwa Barakat s'interroge elle aussi sur le pouvoir des mots :

> أتكون الحروف من صنيع الإنسان إذن، ولها قدرة شفاء المرضى وفكّ المعقود وقراءة المستقبل وكشف المستتر ومطالعة الغيب ؟ أتكون من صنيع البشر وقد أوجدها الربُّ قبل أن يوجِد آدم، بل حتى أن أصل الوجود كلّه وسببه هما حرفان تلفظ بهما الإله إذ قال للكون: " كُنْ "، فكان ؟!

Luġat al-sirr « La langue du secret » (1994)
Najwa Barakat

En découvrant la langue arabe, j'ai découvert cette répartition logique et implacable entre phrase nominale et phrase verbale : l'état et l'action. Nul besoin de copule pour exprimer ce qui est. Mais comment expliquer le fonctionnement de ce verbe *kāna*, qui peut aussi bien s'appliquer à une phrase nominale qu'à une phrase verbale ? Quel rôle joue-t-il, quelles valeurs lui attribuer ? Autant de questions restées sans réponse totalement satisfaisante quand j'étais sur les bancs des cours d'arabe et auxquelles j'essaie de répondre avec clarté maintenant que je suis devant le tableau.

Ce travail, en filigrane, est un hommage rendu à la magie du langage, à la force et aux pouvoirs des mots une fois prononcés, au génie de chaque langue.

Remerciements

Je tiens à exprimer ici ma plus vive gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, de manière institutionnelle ou amicale, techniquement, matériellement ou moralement, ont contribué à ce que je puisse mener à bien ce projet de recherche.

Toute ma gratitude va à Pierre Larcher qui, après avoir dirigé mes mémoires de Master 1 et de Master 2, a accepté de diriger cette thèse portant sur un sujet que je lui avais proposé. Il m'a aussi permis d'intervenir à deux reprises dans le séminaire de linguistique sémitique du Master Monde arabe. J'associe à ces remerciements les professeurs et chercheurs qui ont accepté de siéger dans ce jury : Catherine Miller m'a soutenue dans ma démarche de jeune chercheuse, m'a encouragée et guidée lorsque c'était nécessaire. Jean-Patrick Guillaume "boucle la boucle" puisqu'il a été mon professeur en première année d'arabe à Paris III et je lui suis reconnaissante de m'avoir suivie, de près ou de loin, jusqu'à l'achèvement de ma thèse de Doctorat. Madiha Doss et Mark Van Mol ont répondu avec précision à mes interrogations et m'ont encouragée dans ce travail en me manifestant un vif intérêt.

L'allocation de recherche du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche que j'ai obtenue pour une durée de 3 ans, de 2009 à 2012, a eu le double avantage de me permettre de travailler à ma thèse dans de bonnes conditions matérielles tout en poursuivant l'enseignement de la langue arabe. Que Catherine Virlouvet trouve l'expression de ma vive reconnaissance pour sa gentillesse et pour les encouragements qu'elle a toujours su me prodiguer. Je tiens à remercier chaleureusement Ghislaine Alleaume pour son soutien et l'attention qu'elle a porté à ma recherche. C'est grâce à elle et au laboratoire qu'elle dirige, l'IREMAM, que j'ai pu bénéficier de financements ponctuels, en 2010 et 2011, prenant en charge une partie de mes déplacements sur Paris et sur Montpellier pour effectuer des recherches documentaires, rencontrer différents chercheurs et intervenir dans deux colloques.

Je remercie de la même manière Richard Jacquemond et l'ensemble des enseignants du Département des Études Moyen-Orientales pour l'accueil qu'ils m'ont réservé pendant ces trois années où j'ai dispensé des cours d'arabe dans le cadre du monitorat. Je remercie particulièrement Frédéric Imbert pour toute l'énergie qu'il a dispensée afin que je trouve ma place au sein du Département des Études Moyen-Orientales ; les deux années où nous avons travaillé de concert pour enseigner la grammaire arabe aux étudiants débutants et intermédiaires ont été d'un grand intérêt didactique. Il a aussi été le premier relecteur attentif de cette thèse.

Pour ce qui est de cette recherche précise, les professeurs ou chercheurs qui m'ont fait partager leur savoir, m'ont aiguillée, conseillée, critiquée, encouragée, aidée, *etc*. sont nombreux. Qu'il me soit permis ici de leur exprimer mes plus sincères remerciements. Merci aux auteurs Abdellatif Idrissi, Yasser Chaaban (par le biais de Chaaban Hassan) et Sonallah Ibrahim d'avoir répondu à ma demande de fichiers. Merci à Jean Fontaine, Frédéric Lagrange, Heidi Toëlle et Elisabeth Vauthier pour leurs avis concernant les choix du corpus de littérature. Merci à Miloud Gharrafi et Driss El-Hachami pour leurs aides ponctuelles ainsi qu'à Yves Gonzalez-Quijano pour ses conseils et son soutien à distance. Merci à Iris Séri-Hersch qui a su trouver les mots justes en anglais pour traduire le résumé de ma thèse.

Je tiens aussi à remercier tout particulièrement Djamel Kouloughli, André Salem et Katia Zakharia pour leur générosité et leur bienveillance. Le premier m'a reçue à plusieurs reprises et m'a souvent conseillée dans l'élaboration de ma thèse, toujours avec précision, rigueur et gentillesse ; le second m'a chaleureusement accueillie et m'a gracieusement offert le logiciel Lexico 3, ce qui l'a obligé à répondre ensuite à de nombreuses questions techniques ; la dernière pour son aide précieuse, ses relectures attentives, ses conseils avisés et ses encouragements continus.

Enfin, ce travail est l'aboutissement d'une voie qu'il m'a été donné d'emprunter grâce aux rencontres faites depuis le plus jeune âge. Ma plus vive reconnaissance va à toutes celles et ceux qui m'ont accompagnée sur le chemin souvent périlleux de mon existence de manière bienveillante, à tous ceux qui ont contribué à m'*élever*, au sens noble du terme. Plus récemment, et plus fortement, c'est aux cinq hommes qui me donnent envie de me surpasser à chaque instant que je dois d'être parvenue au bout de ce travail, pour rendre hommage à la confiance qu'ils me font : Frédéric, Aurélien, Paul, Maxime et Hadrien Imbert.

Note préliminaire

Cette note vise à préciser certains choix linguistiques et formels opérés dans la thèse.

Rédaction

La thèse sera rédigée à la première personne du singulier pluriel et l'accord *ad sensum* d'usage sera appliqué.

Le verbe kāna

A l'accompli, nous transcrivons *kāna*, mais à l'inaccompli, bien souvent, nous préfèrons une translittération de l'arabe, c'est-à-dire une forme comme *yakūn* ne marquant pas obligatoirement le mode par la voyelle finale. Dans le titre, le jeu entre *kān* et *kāna* visait à intégrer la dimension dialectale et vivante de la langue, par opposition au *kāna* / *yakūnu* plus scolaire.

Citations

Les citations tirées d'ouvrages étrangers en langues européennes sont données d'abord traduites en français puis en version originale, en italique et de ce fait sans guillemets.
Les citations transcrites de l'arabe figurant dans les ouvrages consultés sont données transcrites, mais le système de transcription a été unifié (*cf.* sa présentation ci-après).
Les citations arabes directement tirées des grammaires arabes ou de notre corpus sont données en arabe puis traduites en français. Aucune transcription linguistique n'a été faite.
Les citations en arabe tirées de notre corpus ont été copiées et collées électroniquement : elles sont donc originales et n'ont pas été retapées. Aussi, nous laissons la ponctuation et les graphies telles qu'elles apparaissent dans le texte original, même si cela constitue une "faute" au regard de la norme (*hamza* instable notée, *hamza* notée au-dessus du *alif* au lieu de figurer en-dessous, et *vice versa*, *tā' marbūṭa* et *yā'* notés sans les points, *alif maqṣūra* noté avec les points, *wāw* isolés en fin de ligne, *etc.*). Lorsque nous remarquons une faute de frappe, une métathèse ou une orthographe particulière, nous l'indiquons par la mention [*sic*].
La taille des citations varie : parfois réduites au minimum, nous avons aussi voulu présenter des fragments de texte plus longs lorsque la compréhension du contexte l'exigeait ou lorsque nous jugions que le passage méritait notre attention, pour des raisons de fond ou de forme. Nous avons évité de couper le début ou la fin d'une phrase, excepté lorsque celle-ci était particulièrement longue et que le segment élidé ne présentait qu'un intérêt mineur par rapport à ce qui nous intéressait vraiment, ou encore lorsqu'un passage très limité pouvait suffire à la compréhension.

Traductions

Les traductions sont assez libres quand le passage en question ne nous intéresse pas linguistiquement parlant ; en revanche, lorsque nous voulons faire ressentir la syntaxe ou la phraséologie arabe, notre traduction “collera” plus au texte source, ce qui pourra parfois amener à être étrange en français. Ce choix est motivé par le fait que nous ne proposons pas de transcription linguistique des énoncés cités. Les notes de traduction justifiant les choix faits lors du passage en français ou commentant l’emploi en arabe seront assez rares.

Annexes

Des informations générales sur le corpus que nous avons constitué sont disponibles en annexe, ainsi que les concordances de certaines structures. L’intégralité du corpus est fourni sur CD sous trois formats différents : un fichier PDF de 67,9 Mo (Corpus Pinon.pdf), un fichier Mellel de 4,9 Mo permettant d’ouvrir le corpus sur MacIntosh via le logiciel de traitement de texte Mellel (Corpus Pinon.mellel) et un fichier en texte brut de 8,7 Mo permettant d’accéder au corpus sur tout logiciel (Corpus Pinon.txt). Nous mettons en garde contre la lourdeur de ces fichiers de 5993 pages. Ce corpus est protégé par la propriété intellectuelle.

Bibliographies

Nous avons préféré présenter nos sources dans quatre bibliographies distinctes : les deux premières reprennent l’ensemble des grammaires arabes et arabisantes consultées, la troisième est propre à la linguistique de corpus et la quatrième aux autres études linguistiques.

Index et table des exemples

Ayant le souci de faire de ce travail imprimé un objet pratique, nous proposons deux index : un index des noms propres et un index des notions. Celui-ci se compose de trois parties : les termes français, la terminologie grammaticale arabe et les mots du lexique arabe.
Une table des exemples est aussi fournie. Un tableau permet de retrouver les exemples cités par origine générique et géographique. Plus de détails sont fournis dans l’annexe 3.
Une table des illustrations présente la liste des tableaux et des graphiques.

Publications issues de la thèse

La liste des communications et articles est fournie avec les références exactes.

Système de transcription

Le système de transcription adopté est le système de référence fourni par la revue *Arabica*.

ā	ى	*q*	ق	*z*	ز	*ā*	ا
a	ة	*k*	ك	*s*	س	*b*	ب
a	ـَ	*l*	ل	*š*	ش	*t*	ت
an	ـً	*m*	م	*ṣ*	ص	*ṯ*	ث
i	ـِ	*n*	ن	*ḍ*	ض	*ǧ*	ج
in	ـٍ	*n*	ه	*ṭ*	ط	*ḥ*	ح
u	ـُ	*w / ū*	و	*ẓ*	ظ	*ḫ*	خ
un	ـٌ	*y / ī*	ي	ʿ	ع	*d*	د
ā	آ	ʼ	ء	*ġ*	غ	*ḏ*	ذ
				f	ف	*r*	ر

Particularités de la transcription

Les termes arabes sont écrits en italique à l'exception des noms propres. Pour les noms de personnes, nous avons retenu la translittération arabe dans le corps de la thèse, sauf pour les noms de personnalités arabes assez célèbres pour avoir une orthographe répandue en français, ou lorsqu'il s'agissait de noms non arabes.
La *hamza* située en début de mot n'est jamais transcrite.
Le *alif* de l'article n'est transcrit qu'en début de propos ou lorsqu'il suit un mot se terminant par une consonne. Le *lām* de l'article est toujours transcrit comme tel, même dans le cas où l'assimilation se fait à l'oral.
Les voyelles épenthétiques servant à faire la liaison ne sont jamais transcrites. Par exemple : *kānati l-bint* sera toujours noté *kānat al-bint*.
Un tiret sera noté entre l'article et le nom déterminé ainsi qu'entre les noms, verbes ou particules et les pronoms suffixes. Il en sera de même pour les particules monolitères.

Lorsqu'il s'agit de citations que nous empruntons, nous conservons la vocalisation telle quelle apparaît (ou n'apparaît pas) dans l'ouvrage source. Pour les exemples tirés de notre corpus, nous ne vocalisons jamais, sauf si la mention des cas s'avère importante pour l'explication des faits. Dans les exemples tirés des grammaires arabisantes, nous avons conservé la vocalisation si elle y était, mais ne l'avons pas ajoutée si elle n'y figurait pas.

SOMMAIRE

Introduction **p. 1**

Première partie : Description de *kāna* dans les grammaires **p. 20**
Première section : *Kāna* chez les grammairiens arabes p. 22
Seconde section : *Kāna* chez les orientalistes p. 48

Deuxième partie : Linguistique de corpus **p. 151**
Première section : Linguistique de corpus p. 153
Deuxième section : Présentation de notre corpus p. 190

Troisième partie : Analyses et résultats **p. 225**
Occurrences verbales p. 234
Occurrences nominales p. 420

Conclusion **p. 460**

Glossaire *p. 466*
Bibliographies *p. 469*
Publications issues de la thèse *p. 491*
Index des notions *p. 492*
Index des noms propres *p. 496*
Table des illustrations *p. 500*
Annexes *p. 505*
Contenu du CD *p. 535*
Table des matières *p. 536*

INTRODUCTION

INTRODUCTION

« La qualité première d'une démarche scientifique est d'être une démarche qui s'explicite. »
Sylvie Mellet

Lorsque nous étudiions la langue arabe, la grammaire nous passionnait. Elle avait ce côté rassurant de nous donner l'illusion de maîtriser cette langue, ou du moins de la connaître dans les moindres détails. Devenue professeur, enseigner la grammaire s'est révélé être tout aussi passionnant, mais beaucoup plus difficile que de savoir par cœur le contenu d'un manuel. Il ne s'agissait plus d'appliquer une règle, mais de comprendre le fonctionnement réel de la langue pour pouvoir l'expliquer. Nous avons alors pris conscience de la nécessité de penser notre enseignement de la grammaire et de choisir clairement le type d'arabe que nous voulions enseigner. Le fait de nous retrouver face à des élèves ou des étudiants primo-arrivants et parfaitement dialectophones, et ce dès notre première année d'enseignement, a été un puissant moteur de notre réflexion. En effet, comment ne pas remettre en cause son enseignement quand un étudiant rend une copie qui, sans comporter de réelles fautes, contrevient en de nombreux points aux règles énoncées dans les grammaires ? Doit-on sanctionner l'étudiant ou adapter la norme enseignée aux réalités de la langue actuelle ? Sur quel type d'arabe se fonder ? C'est dans cet état d'esprit que nous avons engagé notre thèse qui se donne pour objet de fournir une classification et une description des différents emplois et valeurs du verbe *kāna yakūn* en arabe contemporain. Nous avons choisi de travailler sur cet "outil linguistique" en particulier parce que ses valeurs sont multiples et que son emploi recouvre les notions de temps, de mode et d'aspect. Ces notions sont fondamentales en langue et néanmoins souvent négligées dans l'enseignement de l'arabe. L'étude approfondie du verbe *kāna* permet de saisir leur importance dans la constitution d'un discours et leur mode d'expression en arabe. Par ailleurs, bien que ce verbe soit très courant[1], les descriptions que nous pouvons en trouver dans les grammaires arabes comme arabisantes ne présentent pas une vue d'ensemble du fonctionnement de ce verbe assez claire pour l'étudiant en langue ou pour l'enseignant qui doit expliquer son fonctionnement. Enfin, cet outil évolue au même rythme que l'arabe contemporain, l'arabe qui nous intéresse plus particulièrement du fait que ce soit ce type-là que nous devrions avant tout enseigner dans le système scolaire français.

1. Comme nous le verrons, le verbe *kāna* représente environ 1 % des mots d'un corpus. *Cf.* p. 220.

Ainsi, l'objectif de cette recherche est double : il est technique, d'une part, en tentant de cerner le fonctionnement et les valeurs du verbe-outil *kāna* en arabe contemporain, mais aussi plus global, en fournissant un fragment de grammaire de cet arabe contemporain. Cette recherche s'inscrit donc dans un projet plus vaste, celui d'une grammaire réaliste de l'arabe contemporain, basée sur un large corpus, une sorte de « photographie » de l'arabe actuel. Comme toute photographie d'un élément en mouvement, le cliché est flou. C'est ce flou qui entoure *kāna* sur lequel nous avons voulu lever le voile. Dans l'espace, les nébuleuses sont des corps célestes à l'aspect vague dont le rôle est pourtant central dans la formation des étoiles notamment. Telle est la nébuleuse de *kāna*, un corps flottant dans l'étendue de la grammaire arabe, mais central dans la langue.

En guise d'introduction, c'est ce qui nous a amenée à vouloir travailler sur notre propre corpus qui nous semble important d'expliquer, car cette réflexion motive l'essence même de notre travail. Notre démarche de recherche s'intègre ainsi dans le cadre théorique de la linguistique de corpus. Nous proposons ainsi une introduction théorico-pratique à notre travail ; les questions que nous nous sommes posées et auxquelles nous répondons ici de manière argumentée sont à la fois simples et fondamentales : pourquoi fonder son travail sur un corpus ? Est-ce nécessaire et comment doit-on s'y prendre ? Qu'entend-on précisément par « arabe contemporain » ? Quel projet plus global motive la présente étude, dans quel cadre veut-elle s'insérer ?

GENÈSE DU PROJET

1. Le corpus : un besoin intuitif logique

Avant d'entamer cette recherche, et malgré une formation en sciences du langage, nous n'avions pour ainsi dire jamais entendu parlé de la linguistique de corpus. Au cours de nos précédentes recherches portant sur les particules adversatives[2], nous avions travaillé "sur corpus" car nous avions observé les emplois de ces particules dans le Coran. Nous étions rapidement arrivée à la double conclusion que non seulement étudier un fait de langue dans le Coran était trop restreint, mais en plus que l'intérêt que nous pouvions en tirer était très relatif[3]. En effet, notre motivation principale était et demeure l'enseignement de la langue arabe[4].

2. *L'Emploi des particules rectificatives* lâkin(na) *et* bal *dans le Coran : le cas de lâkinna. Etude des corrélations entre la particule et les systèmes de négation*, mémoire de Master 1 (2006) et *Etude de la particule rectificative* bal *dans le Coran. Proposition de classification*, mémoire de Master 2 (2007), sous la direction de Pierre Larcher, Université de Provence, inédits.
3. Sans parler des questions propres à la constitution du texte coranique.
4. En 2007, nous avons obtenu le Master 2 recherche en linguistique arabe et avons été reçue major au CAPES d'arabe. En 2009, après deux ans d'enseignement en lycée et à l'Institut des Etudes Politiques d'Aix-en-Provence, nous avons obtenu l'agrégation d'arabe ainsi que l'allocation de recherche pour effectuer cette thèse.

Lorsqu'il a fallu réfléchir à un sujet de thèse, il a tout de suite été évident que nous devions fonder notre travail sur un large panel de textes authentiques. Cette volonté était liée à notre passé d'étudiante découvrant la langue arabe et prenant conscience petit à petit du fossé existant entre la langue des grammaires et la langue contemporaine réelle, celle de la presse, de la littérature, d'Internet (et *a fortiori* celle des Arabes !). Ce sentiment d'un hiatus presque insurmontable n'a fait que croître lorsque nous avons commencé à enseigner la langue arabe, la fréquentation assidue des grammaires tant arabes qu'arabisantes ayant fini par nous irriter par leur côté quelquefois arbitraire et très normatif bien que parfois erroné. Par "arbitraire", nous pensons aux choix des faits présentés, car beaucoup de faits de langue désuets y figurent en bonne place alors que des usages contemporains courants en sont absents. Par "normatif" et "erroné", nous voulons signifier que la langue de référence implicite, l'arabe classique tel qu'il est décrit, est une langue qui n'a existé que dans ces grammaires.

2. Évolution de la réflexion

Au cours de la première année de thèse, nous avons donc réfléchi à ces questions touchant au contenu des grammaires et au rôle de la norme enseignée pour une langue telle que l'arabe. L'étude des descriptions de *kāna* dans les grammaires arabes puis arabisantes, présentée en première partie, nous a été très utile pour prendre conscience du décalage qui existe entre l'objet décrit (une *sui-langue* arabe classique) et la langue réelle. Nos observations, tant d'ordre méthodologique que didactique, ont été réunies dans un article intitulé « La grammaire arabe : entre théories linguistiques et applications didactiques » où nous développons ce concept de *sui-langue* arabe classique[5]. Nous partions du double paradoxe du professeur d'arabe langue étrangère qui enseigne une langue qui n'est la langue maternelle de personne, et qui enseigne cette langue selon une norme prenant difficilement en compte les réalisations actuelles de cette langue. Nous constations que les différents états de la langue posaient problème à l'enseignant : la langue classique, pour des raisons idéologiques à l'origine, puis pour des raisons de tradition ensuite, reste la norme et peu de cas est fait de la langue moderne, de ses évolutions. Si l'on compare les grammairiens traditionnels aux grammairiens d'époque moderne, on observe que ces derniers ont considérablement restreint le champ de la grammaire arabe : très permissive chez les auteurs classiques, elle a été réduite à des fins pratiques pour en faciliter l'enseignement. C'est ce que nous avons nommé la *sui-langue* arabe classique : la langue actuellement enseignée n'est pas de l'arabe classique marquant un véritable état historique de la langue, mais une langue forgée par la tradition grammaticale et celle des instituteurs. Or, il semble que nombre d'enseignants prennent cette langue "construite" pour la véritable langue arabe, la seule digne d'être enseignée. Beaucoup d'auteurs de grammaires s'en sont trouvé pris au piège, puisqu'ils reprennent encore et encore les grammairiens clas-

5. Pinon (2011).

siques, même lorsqu'ils intitulent leur livre "grammaire de l'arabe moderne". La critique assez sévère que nous avons portée à l'encontre de ces soi-disant grammaires de l'arabe moderne reposait sur de nombreux exemples d'ouvrages dont le titre relevait d'une réelle "publicité mensongère". Quant aux grammaires les plus sérieuses, on pouvait leur reprocher une certaine inadéquation descriptive. Ces lacunes nous ont amenée à considérer qu'il revenait au linguiste d'étudier l'arabe de façon à permettre de produire des outils adéquats pour le professeur désireux d'enseigner un état de la langue qui s'approche le plus de l'état actuel. Par ailleurs, les grammaires que nous considérons comme étant de bonne facture sont toutes fondées sur corpus. Ainsi, nous avons réfléchi aux « enjeux épistémologiques et didactiques d'une grammaire arabe fondée sur corpus »[6] et argumenté en faveur du bien-fondé d'une telle entreprise.

3. Le rejet de la linguistique introspective au profit de la linguistique descriptive : l'expression d'un manque

Pour notre travail de thèse, nous voulions poursuivre l'étude de la syntaxe de l'arabe, mais à partir de textes authentiques contemporains, afin de décrire des usages réels : nous ne voulions pas, comme c'est très souvent le cas dans les grammaires de l'arabe, réécrire les grammaires antérieures, mais partir de la langue pour en décrire le système. Si cette démarche est née, dans ce cas particulier, d'un vécu "frustrant" d'apprenant puis d'enseignant de langue arabe, c'est aussi celle qui a présidé à la naissance de la linguistique de corpus comme courant s'opposant à la linguistique introspective, générative et normative traditionnelle. En effet, à partir des années 1980, certains linguistes ont eu une volonté de plus en plus grande de rendre compte de faits langagiers authentiques et attestés, dans leur diversité. Le fait d'étudier les usages authentiques et réels de la langue impliquait de replacer cet objet d'étude dans son contexte de production et d'utilisation. C'est ce que rappelle M.-P. Jacques[7] :

> [La] défaillance de la linguistique introspective [a été] critiquée sur deux aspects principaux : le premier concerne le peu de fiabilité des jugements de grammaticalité, le second l'impuissance de la linguistique introspective à capter et rendre compte de façon satisfaisante de la variation.

En effet, différentes études ont montré la partialité du jugement de grammaticalité exercé par le linguiste. Quel que soit leur domaine, les linguistes qui basent leurs recherches sur un corpus partent d'un besoin, souvent exprimé, de vouloir se confronter aux usages réels, à la parole et non plus à la langue comme système construit et fantasmé par les grammairiens, pour

6. Il s'agit du titre d'une communication faite lors du colloque international « Comment peut-on écrire une grammaire », tenu à Montpellier en janvier 2011, qui a été reprise et développée dans un article figurant dans un ouvrage collectif sous presse. *Cf.* Pinon (2012 b).
7. Jacques (2005 : 22-23)

reprendre une dichotomie chère à la linguistique[8]. Ils souhaitent faire place à la variation. Ce manque dans les études linguistiques s'exprime d'abord par un rejet de la linguistique introspective :

> De part le type de description que fournit l'introspection, elle rend compte de la langue comme un système homogène, bien que cette homogénéité soit essentiellement une sorte d'artefact, une construction du linguiste. P. Corbin parle d' « artefact scientifique sans lien avec une quelconque praxis » (1980 : 185).

La *sui-langue* arabe classique est le parfait exemple d'artefact de langue sans lien (ou si peu) avec la langue réellement pratiquée.

4. La critique des grammaires de l'arabe classique

Les critiques émises à l'endroit des grammaires arabes ont été nombreuses, pointant le fait que les règles énoncées étaient souvent bien loin de la réalité des textes. Ainsi, A. Périer, en 1911, justifie-t-il sa méthode dans l'introduction de sa *Nouvelle grammaire arabe*[9] :

> Nous avons eu la préoccupation constante d'éviter deux défauts trop fréquents dans les ouvrages analogues : les uns, manuels rudimentaires, dont il est peut-être possible de se contenter, tant qu'on se borne à l'étude des textes faciles, ne suffisent plus quand on aborde les grands prosateurs et les poètes ; les autres, pour être complets, sont encombrés d'une multitude de mots techniques et de subtilités, la plupart du temps inutiles dans la pratique et qu'on pourrait appeler l'*arabe des grammaires*.
> Il n'est pas rare, d'ailleurs, que les règles données jusqu'à ce jour sur tel ou tel point par les grammairiens, soient en opposition avec la syntaxe des meilleurs écrivains. «Une grammaire faite d'après les auteurs, nous écrivait le savant Père L. Cheikho, nous débarasserait d'une foule d'inexactitudes que les grammairiens colportent depuis des siècles... les grammairiens poussent parfois la subtilité jusqu'au ridicule, et les meilleurs auteurs leur donnent en plus d'un endroit un démenti formel.»

Les linguistes qui ont dénoncé cet état de fait ne sont pas isolés. Ils ont pu le faire de manière subtile, comme R. Blachère[10] lorsqu'il met le lecteur de ses *Eléments de l'arabe classique* en garde :

---

8. Selon F. Rastier (2011 : 14), « la situation nouvelle de la linguistique impose une reconception de la dualité entre linguistique de la langue et linguistique de la parole ».
9. Périer (1911 : avant-propos). Notons qu'il s'agit, à cette époque, de décrire l'arabe de la "meilleure" littérature.
10. Blachère [1985] (1997 : 4)

> Pour la syntaxe, afin de ne point pousser l'étudiant à admettre l'existence de règles que la réalité vient si souvent ruiner, on a eu la précaution d'indiquer qu'il s'agit de *tendances générales* et non de *règles constantes*. Les chapitres sur la syntaxe, rappelons-le, ne valent que pour la littérature classique et les exemples cités, dans les cas délicats, sont tirés de textes précis.

Ou de manière beaucoup plus vive et directe, comme H. Fleisch[11] dont nous pourrions citer à ce propos ses *Observations sur les études philologiques en arabe classique* presque intégralement :

> Les grammairiens arabes ont étudié minutieusement cette *ʿArabiyya* du désert et la grammaire qui en est résultée a été la norme pour la langue arabe enseignée par la suite jusqu'à nos jours, dans le monde islamique. Mais la philologie moderne, tout en reconnaissant l'application, l'effort généreux de ces hommes, ne peut en rester sur leur travail : indépendamment des explications ou théories caduques qu'ils ont énoncées [...], il manque à leur œuvre une donnée fondamentale : la description exacte de l'usage ou des différents usages ; en un mot : l'indication des fréquences. [...]
> Ces exemples suffisent pour montrer l'impasse dans laquelle on se trouve, avec les seules données des grammairiens arabes, quand on cherche à obtenir une vue objective de la langue arabe. On ne s'en tirera pas ; il est inutile d'insister. Il est vain de demander à des grammairiens et à leur grammaire ce qui était hors de leur champ de vision, ce qu'ils ont ignoré et ne pouvaient donner. Ils n'ont jamais prétendu établir une grammaire descriptive de la *ʿArabiyya* qu'ils ont étudiée. C'est à la philologie moderne d'accomplir ce travail. II faut donc en revenir aux textes, étudier les textes, mais méthodiquement par des dépouillements systématiques, chiffrés, en monographies sur des points précis. C'est le seul moyen de se rendre compte de l'importance des faits grammaticaux. Les chiffres en effet parleront d'eux-mêmes et l'on reconnaîtra, dans les auteurs, les constructions stables, les éléments de base, les variations et leur ampleur, leur motivation, si elle est discernable, ou simplement des répartitions selon l'origine tribale du poète, ou autre influence.

Plus récemment, P. Larcher[12] a formulé la même critique, en insistant sur les conséquences fâcheuses de la méthode des grammairiens dans l'enseignement de l'arabe :

> A l'intersection de cette islamologie critique et de la linguistique générale, la linguistique arabe a une place de choix. Pourquoi devrions-nous être plus royalistes que le roi ? Nous n'avons pas à faire nôtres les croyances, mythes ou dogmes des arabophones en matière de langue. En revanche, nous devons impérativement imiter leurs pratiques langagières. C'est-à-dire apprendre, et donc enseigner, un arabe pluriel. Cela suppose une révolution didactique, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle a à peine commencé. Mais, la

11. Fleisch (1963 : 141-143). F. Imbert (2010 : 54-55) cite sensiblement le même passage.
12. Larcher (1998 : 429)

didactique relevant de la linguistique appliquée, une telle révolution présuppose que la linguistique théorique pose les principes d'une description générale de l'arabe en tous ses états et variétés, qui permettront d'élaborer manuels, grammaires et dictionnaires. Restaurer la continuité de l'arabe dans l'espace et le temps, c'est finalement le prendre pour ce qu'il est, non ce que d'aucuns voudraient qu'il fût : *une langue comme les autres, parmi beaucoup d'autres*.

Si pour nous il est aisé de s'affranchir des considérations théologico-idéologiques qui sont habituellement attachées à la langue arabe, il est plus difficile de porter un regard nouveau, critique, sur la tradition grammaticale telle qu'elle s'est développée, puisque c'est par elle que nous avons appris la langue arabe. Analyser les descriptions de *kāna* dans une bonne quarantaine de grammaires nous a permis de prendre conscience du processus d'accrétion caractéristique de la tradition grammaticale arabe et arabisante, et d'évaluer les lacunes du genre. Pour le cas particulier de *kāna* par exemple, comme nous le verrons, son fonctionnement modal ou comme outil de focalisation est très peu cité, alors que d'autres emplois quasi-inexistants dans la réalité des textes font l'objet de développements plus ou moins importants.

5. Critique des grammaires de l'arabe moderne : publicité mensongère et inadéquation descriptive

Le fait est encore plus criant dans les grammaires de l'arabe moderne qui sont de plus en plus nombreuses cette dernière décennie. La plupart des ouvrages portant ce titre sont d'ailleurs des manuels élémentaires. Pour beaucoup, ils reprennent les grammaires classiques en "modernisant" le lexique des exemples et en s'attachant à des traits qui, s'ils n'ont pas totalement disparu aujourd'hui, ne subsistent qu'en terme de "résurgence" classique. Nombreux sont ceux qui font le même constat, comme A. Girod[13] : « à ma connaissance, jusqu'à ce jour, il n'y a, dans les "*naḥw ǧadīd*" (nouvelle grammaire) ou autres "*naḥw ḥadīṯ*" (grammaire moderne) qui paraissent régulièrement, quoi que ce soit ni de moderne, ni de nouveau, par rapport à des états très anciens de la langue arabe. »

Il existe tout de même des grammaires d'arabe moderne que nous pourrions qualifier de sérieuses, toutes établies à partir d'un corpus. S'il faut saluer les efforts de leurs auteurs, on peut cependant leur reprocher deux principaux défauts[14], qui s'atténueront au fur et à mesure que ce type de grammaire se développera : l'inadéquation descriptive d'une part, car certains faits, alors que leur description diverge des conceptions classiques, ne sont pas non plus adéquats à la réalité des textes ; d'autre part, l'emprise de la catégorisation classique qui empêche de regrouper sous un même chapitre des faits ressortissants à la même question.

13. Girod (2000 : 16)
14. *Cf.* notamment Sartori (2010), Pinon (2011) et la première partie de ce travail.

6. Un projet de recherche : une grammaire réaliste de l'arabe

Un projet est né de cette réflexion portant sur les grammaires actuellement disponibles, conjuguée à des perspectives d'enseignement. Il s'agirait d'établir une grammaire réaliste de l'arabe, à partir d'un vaste corpus. Cette grammaire pourrait servir de référence à l'élaboration d'outils didactiques mieux adaptés à la réalité de la langue. Bien évidemment, il s'agit d'un projet de recherche qui nécessiterait un travail d'équipe sur plusieurs années. Néanmoins, c'est dans cette optique que nous avons placé notre réflexion. Les recherches ayant *kāna* pour objet pourraient constituer un chapitre de cette grammaire, un essai méthodologique et pratique éprouvant la réalisation d'un ouvrage complet.

Dans tous les cas, il était fondamental, pour nous, d'ancrer notre travail de thèse dans un projet plus vaste. Même si l'on considère celui-ci comme étant une recherche avant tout heuristique, visant à prodiguer un bagage méthodologique nécessaire à tout chercheur, cela n'empêche pas de situer ce travail dans une étape préliminaire à un projet de recherche conséquent. A l'instar de certains amérindiens qui saluaient chaque matin les quatre directions, pour signifier qu'ils avaient pleinement conscience de l'endroit où ils se situaient, nous avons nous aussi regardé dans différentes directions pour savoir où nous nous positionnions. Regarder "en arrière", dans la tradition grammaticale arabe et arabisante, nous a permis entre autres choses de prendre conscience des lacunes épistémologiques et méthodologiques du genre "grammaire arabe" pour déterminer l'orientation que nous voulions donner à nos recherches en grammaire. Ceci nous a amené à regarder "en avant", à définir un projet plus vaste qui engloberait notre étude comme essai théorico-pratique. Notre équilibre sur cette "route de la grammaire de l'arabe" a été maintenu par un regard porté à droite et à gauche, dans d'autres disciplines connexes, principalement sur la didactique et sur la linguistique de corpus.

7. Quelle grammaire pour quel arabe ? La langue réelle et la *sui-langue* arabe classique, langue constituée en "objet enseignable"

Il convient, à cet endroit, de définir avec plus de rigueur ce que nous nous sommes contenté jusque là de nommer « l'arabe ». Il s'agit maintenant de préciser à quelle langue nous pensons et comment nous la percevons. Dans ce travail, nous ne nous intéressons pas aux différents dialectes arabes, mais à la langue "littérale"[15], n'existant quasiment que dans une variété écrite. Il s'agit de la langue officielle des pays membres de la Ligue arabe, celle qui est enseignée à l'école, utilisée dans les médias, les communiqués officiels ou la littérature. Les contextes de production de cet arabe littéral sont rarement spontanés et très souvent monolo-

15. Les linguistes présentent en général leur vision de la langue qu'ils étudient, en introduction à leurs monographies consacrées aux études syntaxiques de l'arabe moderne. Mentionnons par exemple la présentation exhaustive de M. Van Mol (2003 : 11-101) ou encore celle plus succincte de C. Holes (2004 : 36-55).

giques. Langue avant tout de communication écrite, elle n'est presque pas utilisée à l'oral, si ce n'est dans une situation d'oralisation de l'écrit : un enseignant dictant son cours, un ministre lisant une allocution, un écrivain donnant une lecture publique ou encore un journaliste présentant le journal en suivant le prompteur, *etc*.

Comme toutes les langues, l'arabe a connu une évolution historique, d'un état ancien à un état moderne. Cette évolution, compte-tenu du canal écrit quasi-exclusif, n'a pas été aussi conséquente que pour d'autres langues. Par ailleurs, la sacralisation de l'arabe a énormément favorisé la "cristallisation" de cette langue, que l'on aimerait croire figée dans le même état que celui où elle serait apparue sur terre. L'arabe classique est toujours omniprésent, que ce soit par les textes religieux ou par les citations littéraires. Il convient donc de le connaître et de l'étudier, ne serait-ce qu'en tant que registre important de la langue contemporaine. Mais à côté d'usages classiques, il existe de nouveaux usages issus de l'évolution naturelle de l'arabe. La langue a évolué : l'arabe tel qu'il s'écrit de nos jours, s'il est comparable à l'arabe tel qu'il s'écrivait il y a plusieurs siècles, ne lui est pas semblable. Ces évolutions peinent à être prises en compte : d'une part, le poids de l'idéologie est encore très lourd. D'autre part, du moins pour ceux qui envisagent l'arabe comme une langue étrangère, c'est parce qu'ils ne sont pas décrits par les grammairiens que ces faits ne sont pas forcément reconnus. La position de principe, pour beaucoup de linguistes et d'enseignants, semble encore être que l'arabe classique suffit et doit être la seule norme. Or, il existe bien une nouvelle norme, intuitive puisque non encore précisément décrite et canonisée dans une grammaire, que respectent non seulement les écrivains et journalistes arabes, mais aussi tous les individus qui s'expriment dans cette langue pour être compris de tous les Arabes, quel que soit leur pays d'origine[16]. Tous les possibles de la langue «réalisée» n'étant pas réductibles à un ensemble de règles réunies dans un livre, les grammairiens doivent toujours s'évertuer à délimiter un objet vivant, en perpétuelle évolution. Cette tâche est difficile et la question intéressante est de savoir quels critères les grammairiens utilisent pour séparer les faits qui méritent d'être cités dans leurs grammaires des faits originaux ou fautifs qui ne doivent pas être retenus dans le cadre d'une grammaire, même si cette dernière ne se veut pas normative au sens classique du terme. Pour

16. Nous pouvons renvoyer à la définition que donne F. Rastier (2011 : 15) de ce qu'est une langue : « en première approximation, une langue est faite d'un corpus de textes oraux ou écrits et d'un système. Le système reconstitué par les linguistes est une hypothèse rationnelle formulée à partir des régularités observées dans le corpus. Entre le corpus et le système, les normes assurent un rôle de médiation : ancrées dans les pratiques sociales, les normes de discours, de genre et de style témoignent de l'incidence des pratiques sociales sur les textes qui en relèvent. Pour éviter la fausse antinomie entre la langue en tant que système de formes et la langue comme produit d'une culture [...], il paraît préférable de considérer que le système comprend des *règles* et des *normes* diversement impératives». Pour lui, l'espace des normes constitue le lien entre les instances (le système et les règles qui le régissent) et les performances (les réalisations concrètes dans les textes et les discours) liées par la pratique de la langue. Ainsi, « entre l'espace normatif des règles et le désordre apparent des usages, entre l'universel de la langue et les singularités des emplois, l'espace des normes s'étend de la généralité de la *doxa* à la particularité du paradoxe. De fait, les règles de la langue sont sans doute des normes invétérées. Corrélativement, les performances de la parole ne restent pas exemptes de normativité : elles instancient et manifestent les règles de la langue et diverses normes sociolectales. Bref, la linguistique prend *de droit* pour objet de description l'espace des normes : au lieu de les édicter, comme elle le faisait naguère en frappant d'inacceptabilité des énoncés, alors même qu'ils sont attestés, elle doit les décrire et pour cela exploiter des corpus» : Rastier (2011 : 38).

le cas des grammaires arabes, comme nous le verrons dans la première partie, la tradition s'est avant tout formée par accrétion, plus que par une véritable étude de la langue dans ses réalisations authentiques.

8. Un projet contradictoire ? Dépasser une vision naïve du travail du linguiste

Le rôle d'une grammaire est de poser les limites d'une utilisation bien déterminée de la langue, limites par ailleurs fort nécessaires en situation d'apprentissage. Même les grammaires descriptives ne peuvent se prétendre totalement objectives. Des choix sont toujours faits. « Nous sommes déjà loin de la conception naïve qui prévalait encore il y a une dizaine d'années, selon laquelle la constitution d'un corpus de données attestées devait permettre d'éviter toute manipulation artificielle de la réalité », écrivait S. Mellet[17] en 2002. Par ailleurs, il semble fondamental de bien définir la langue que nous souhaitons décrire, car « des données quantitatives utilisées sans notion scientifiquement construite de l'objet décrit, présentées comme une appréhension immédiate de l'objet, relève du "pittoresque" », selon S. Loiseau[18].

L'idée de fonder une grammaire de l'arabe non normative[19], au sens traditionnel du terme, à partir d'un vaste corpus, n'est pas contradictoire, surtout si l'on envisage des développements dans le domaine de la didactique. « D'une certaine manière, s'inscrire dans une linguistique de corpus ôte son sens au projet d'établir LA grammaire d'une langue, une grammaire qui vaudrait pour la langue entière. Et ce précisément parce que la linguistique de corpus opère un déplacement de cette problématique »[20]. L'idée n'est plus de présenter dans une grammaire du bon usage les règles strictes définissant une langue alors beaucoup plus fantasmée que réelle, mais bien d'essayer d'appréhender un objet vivant dans sa globalité, avec ce qu'il comporte de mouvance et de variations. Ce à quoi nous pouvons tendre, mais certainement pas parvenir.

D'un autre côté, si nous considérons ce type de grammaire comme base "documentaire" pour élaborer des dictionnaires, des lexiques, des cours de grammaire, *etc*., force est de reconnaître qu'elle servira alors à "classiciser" la langue ainsi décrite. Un arabe classique contemporain surgirait. La langue sera à la fois classique et à la fois contemporaine : nous préférons ce terme à celui d'arabe "moderne", désignant la variété d'arabe utilisée depuis la période de la Nahda ("renaissance"), donc couvrant une période de près de deux siècles au cours de laquelle la langue a beaucoup évolué, notamment pour des raisons extralinguistiques liées au contexte socio-politique et surtout au développement des nouvelles technologies. Il

17. Mellet (2002)
18. Loiseau (2008)
19. Sur ce point, *cf*. Auroux (1998 : 233, 240, 255). *Cf*. aussi la question de la norme, p. 12.
20. Jacques (2005 : 27)

convient donc d'établir cette grammaire à partir de textes très récents, ce qui posera alors la question de la pérennité et de l'actualisation de ce travail. La langue décrite serait aussi classique dans le sens où, servant de base à l'élaboration d'outils didactiques, elle deviendrait l'arabe enseigné dans les classes. L.-J. Calvet[21] conclut justement son ouvrage *Pour une écologie des langues du monde* sur les conséquences du travail du linguiste sur l'évolution d'une langue :

> Notre travail de linguiste ne consiste pas uniquement à décrire les "langues" ou les situations linguistiques. Travaillant sur des faits sociaux, nous ne pouvons en oublier la nature. [...] Nous ne pouvons pas non plus ignorer que notre pratique descriptive et analytique constitue aussi une intervention dans les niches écolinguistiques, et qu'elle peut les modifier notablement.

Une grammaire peut prétendre à l'objectivité, c'est-à-dire à décrire simplement ce qui est réalisé concrètement, sans juger si la structure en question est conforme à une norme dont on ne sait plus quelle place lui donner. Si la langue évolue, la norme ne doit-elle pas évoluer elle aussi ? A l'heure actuelle, il semble que le seul jugement de grammaticalité ne peut permettre de faire la part des choses entre des énoncés pertinents ou non. C'est cette notion de pertinence qui est intéressante, dans la mesure où elle ouvre les possibilités du langage : « bien parler », selon une norme pré-établie, est une chose, communiquer en est une autre. Or, quels critères justifient l'exclusion de formes langagières pourtant utilisées et comprises de tous ? L'arabe est devenu une langue de communication, ce n'est plus une langue réservée aux élites. Il est important de prendre conscience de ce changement d'utilisation et de statut de la langue arabe pour comprendre qu'il est nécessaire d'intégrer dans les nouvelles grammaires des structures qui contreviennent aux règles de l'arabe classique. Pour nous, la grammaire ne doit plus se réduire au rôle de « gardien du temple »[22]. En effet, comme le constate F. Imbert à propos de certaines grammaires ou d'autres opuscules à destination des étudiants[23] :

> Nous avons l'impression que ces ouvrages opèrent comme des *gardiens du temple* en déplaçant vers les cours de langue arabe en Europe des problématiques strictement arabes, dépassées dans le cadre d'un enseignement de l'arabe langue étrangère, qui analysent les faits linguistiques en terme de *ṣawāb* / *ḫaṭā'* (bon / mauvais). [...] Nombre d'enseignants, au sein de certaines universités, se complaisent encore dans un silence gênant, se bornant à enseigner la langue décontextualisée de toute problématique socio- et historico-linguistique. Or, il semble que l'enseignant d'arabe se doit d'expliquer les choses. Une fois ces frontières posées, nous pouvons librement parler de réformes de la grammaire arabe.

---

21. Calvet (1999 : 289)
22. Nous trouvons cette expression chez différents enseignants-chercheurs, comme Larcher (2008) et Imbert (2010) à la suite de Choubachy (2007) qui parle de *ḥurrās al-Ḍāḍ* (« les gardiens de la langue du son *ḍāḍ* = l'arabe »), mais aussi chez des linguistes comme Calvet (1999).
23. Imbert (2010 : 56)

Elaborer une grammaire à partir d'exemples authentiques remet le contexte de production à l'honneur et détache la langue décrite d'un aspect assez irréel qu'elle pouvait avoir dans les grammaires où des phrases isolées faisaient foi[24]. Comme le dit G. Williams[25], « la linguistique de corpus est une linguistique appliquée, la théorie est issue de la pratique, et non l'inverse. La langue est atteinte à travers la parole et n'a pas d'existence propre en dehors du contexte. »

9. L'inévitable question de la norme

Un tel projet suscite tout naturellement une réflexion sur la place de la norme, réflexion par ailleurs induite par la "nouvelle" conception de la langue, vue non pas comme un système abstrait, mais comme un ensemble vivant, multiforme, qu'inspire la linguistique de corpus. D. Mayaffre[26] résume cette évolution dans les termes suivants :

> Une certaine linguistique fondamentale rejette comme impertinente la confrontation avec les données attestées car celles-ci sont par définition impures du côté du système. En corpus, la grammaire universelle se trouve souillée par la culture, la société, l'humeur ou les pathologies du locuteur, les choix, la sélection de l'analystes, *etc*. Les corpus de données attestées non seulement ne permettent pas de révéler le système mais le brouillent inévitablement ou le parasitent par divers bruits, le rendant ainsi inaudible au théoricien. A l'opposé, certains linguistes jugent l'utilisation des corpus obligatoire ; certains, par excès, la jugeant même suffisante. Il peut exister en effet une forme de réduction de la linguistique à l'observation de données réelles ou pire encore au recueillement desdites données.

Pour F. Rastier[27] d'ailleurs,

> l'objet de la linguistique est la langue, tout à la fois système(s) et corpus, ou plus exactement dualité entre instances et performances. Jusqu'à Chomsky inclus, l'imaginaire grammatical a réduit la langue à son système : c'est d'ailleurs une condition du logicisme traditionnel comme du mécanicisme computationnel. Mais cela suppose que l'être de la

24. Nous pouvons reprendre pour l'arabe ce que Rastier (2011 : 42) démontre pour le français quant au statut des exemples utilisés en grammaire, à propos « [des corrélations] *entre sections du texte et catégories morphosyntaxiques*. – Dans un article de linguistique, le système des temps et des personnes diffère considérablement selon qu'il s'agit des exemples ou du corps du texte : dans les exemples, on relève le double de *je*, moitié moins de *nous*, mais le triple de passés composés. Cela rapproche fort les articles de linguistique des textes romanesques ou autobiographiques. Les mots concrets sont en outre nombreux ; or, comme l'a montré Douglas Biber, ils sont caractéristiques de la fiction. L'exemple de linguistique est ainsi un sous-genre littéraire, où la fiction « réaliste » tient lieu de réel empirique : on comprend mieux pourquoi en linguistique française seulement un tiers des exemples sont attestés ».
25. Williams (2006 : 156), s'inspirant de Tognini-Bonelli (2001).
26. Mayaffre (2005)
27. Rastier (2011 : 17). Pour lui, la dualité langue / parole n'est qu'un cas particulier d'une corrélation supérieure : instances *vs* performances.

langue réside dans la grammaire, voire dans ses structures syntaxiques et non dans ses manifestations empiriques, considérées somme toute comme inessentielles.
Définir la langue tant par ses instances que par ses performances, en assumant ainsi la dualité entre langue et parole, telle qu'elle a été définie par Saussure et oblitérée par les éditeurs du *Cours de linguistique générale*, c'est refuser en somme les séparations récurrentes entre l'Être et l'apparence, la puissance et l'acte, le rationnel et le réel, *etc.* : en bref, sortir de la métaphysique qui a toujours informé la philosophie du langage.

Il nous semble que le projet de F. Rastier pour la sémantique des textes d'articuler la problématique logico-grammaticale, qui privilégie les instances et la problématique rhétorico-herméneutique qui privilégie les performances peut être repris pour la grammaire.

Nous sommes parfaitement consciente du fait que le corpus n'est qu'un moyen d'atteindre la langue, mais qu'en aucune manière il n'*est* la langue. Si notre position de principe revient à élargir au maximum le concept de norme, il n'en reste pas moins que celui-ci demeure et apparaît même indispensable dans un contexte d'enseignement. Comment juger que tel phénomène présent dans le corpus est original, voire fautif[28] ? La fréquence peut bien évidemment paraître la solution miracle, mais les faits ne sont malheureusement (ou fort heureusement) pas aussi simples que cela. Ainsi, il convient de repenser la norme linguistique dans le cadre de notre recherche. Pour F. Rastier[29] :

Le "chaînon manquant" entre la linguistique et la parole est constitué par l'espace des normes. Or, seule la linguistique de corpus peut offrir les moyens théorique et technique d'étudier l'espace des normes et de transformer en dualité l'antinomie entre compétence et performance. [...] C'est par l'étude comparative systématique des textes que l'on peut restituer les normes linguistiques en vigueur. La langue est faite des invariants qui rendent comparables les éléments du corpus : il faut pour établir ses régularités vérifier des hypothèses d'isonomie (dans une synchronie) et d'homogénéité (malgré les variations de lieu et de registre).

Notre conception de la norme ressortit davantage à l'intuition qu'à la prescription. Pour certains faits, souvent décrits, ce sont des prescriptions élémentaires qui motivent le choix du locuteur : pour donner un exemple simple, il est évident que l'emploi du terme « paletot » dans la bouche d'une jeune chercheuse serait inapproprié au sein d'un colloque (« Madame, vous avez fait tomber votre paletot »), alors qu'il ne serait pas remis en question une seule seconde dans une conversation privée entre ladite chercheuse et sa grand-mère. C'est

28. Il ne faut pas oublier que pour un corpus écrit de textes tirés directement d'Internet, les coquilles et autres erreurs de frappes sont légion.
29. Rastier (2005 : 34-35). A propos de la remise en cause de la vision antagonique du couple langue/parole, D. Mayaffre (2005) confirme qu'« il y a en effet actuellement une affirmation existentialiste ou phénoménaliste, qui consiste à refuser la dualité saussurienne comme une dichotomie pour la concevoir comme une dyade, car il ne saurait y avoir d'essence sans existence, de système sans actualisation ou encore, selon les mots que F. Rastier (Enjeux épistémologiques 2005) reprend à la tradition aristotélicienne, de puissance sans acte.»

tout naturellement que nous adaptons notre lexique, nos expressions[30], mais il nous semble que ce phénomène est marginal comparé à tous les emplois que nous nous permettons, qui "passent" en langue sans problème. Pour nous, c'est là que se situe la "norme", avant même la question des différences régionales et des registres de langue. Tout ce qui fait qu'un Belge, un Québécois, un Congolais et un Français métropolitain vont se comprendre et ce qui va les pousser à adapter leur discours si nécessaire constitue pour nous une "norme" implicite, inconsciente. Cette conception n'est, à notre sens, pas comparable aux théories générativistes.

Nous souhaiterions, à propos de cette réflexion autour de la norme, citer un long passage de S. Auroux[31] concernant la question de l'élimination de la normativité qui nous paraît intéressant :

> Une science non normative, au premier abord, c'est un ensemble de descriptions, c'est-à-dire de constatations empiriques et de lois, soumis aux principes de confirmation et de falsification empirique. S'agissant de sciences humaines, la base empirique paraît être constituée par des ensembles d'actions. Il est à peu près évident que des expressions du genre *x fait y* sont des descriptions et non des normes. Seulement il se peut très bien que si *x* fait *y* ce soit parce qu'il existe une norme (sous forme de règle ou d'ensemble constitutif) ; appelons ce phénomène P-normativité.
>
> Peut-on construire une théorie des phénomènes P-normés qui ne soit pas elle-même normative ? Peut-on expliquer des phénomènes P-normés, sans recourir à la connaissance des normes (c'est à cette question que la thèse herméneutique répond par la négative) ?
>
> Il s'agit de deux questions bien distinctes. On a répondu positivement à la première dès qu'on a posé que la grammaire rationnelle avait pour but d'expliquer l'usage, non de le fixer. Les linguistes du XIXè s. répondaient positivement à la seconde en introduisant dans leur discipline le concept de loi, ce qui n'allait pas sans problèmes.
>
> La simplicité de ce type de conception est remise en cause par la tournure épistémologique de la grammaire générative et de la pragmatique, qui expliquent les actions linguistiques à partir de *règles*. Que peut bien signifier « règle » dans un contexte non normatif ? En fait derrière cette question se cache un problème bien plus grave : il s'agit du statut de la « grammaire ».

En effet, il s'agit de définir de quelle manière on conçoit la grammaire que l'on s'attache à décrire. Il ne nous semble pas qu'il y ait contradiction à tirer d'une observation de la langue des principes généraux sans se positionner dans une démarche "normative" au sens classique du terme. Il nous semble plus intéressant de découvrir quels éléments linguistiques ou extralinguistiques peuvent conditionner le choix d'un locuteur à se conformer à une "règle" ou à s'en affranchir. La question, pour nous, n'est donc pas « a-t-il *bien* dit ? », c'est-à-dire s'est-il ex-

30. Dans le sud de la France, nous n'employons plus l'expression « être rendu » (pour « être arrivé »), la réaction des interlocuteurs étant toujours la même. Mais en Touraine, jamais nous ne dirions « nous sommes arrivés ». Chacun pourrait donner une liste de mots ou d'expressions qu'il n'utilise qu'en certaines conditions.
31. Auroux (1998 : 233-234)

primé en conformité grammaticale aux règles générales, mais plutôt « *pourquoi* s'est-il exprimé ainsi ? ». Cette question permet à la fois d'*expliquer* les contextes favorables à la production d'un énoncé conforme aux usages traditionnellement décrits et d'*atteindre* les éléments amenant à produire un autre type d'énoncé. Ainsi, le rapport à la "normalité» de l'énoncé n'est plus abordé d'un point de vue normatif du type bon usage / faute mais comme *pertinent par rapport à la situation de communication*. Cette attitude trop souvent absente des grammaires de l'arabe nous semble pourtant être la manière la plus naturelle d'expliquer les réalisations des locuteurs, c'est-à-dire la véritable grammaire de la langue.

S. Auroux poursuit en expliquant pourquoi, selon lui, se passer de normativité n'est pas réaliste. Nous rejoignons tout à fait son analyse[32] :

> Le concept descriptif correspond à une approche statistique, une étude de fréquence [**...**]. La « norme » descriptive décrit le « normal » au sens du « régulier », du « fréquent ». Il est clair que le problème essentiel consiste à définir la relation entre la norme descriptive et la normativité, la régularité et la règle.
>
> La *norme descriptive* part des faits, c'est-à-dire en linguistique des actes singuliers de parole ou encore de l'*usage* (au sens de la méthode du *corpus*). C'est l'observation de l'usage ou des actes de parole qui semble éliminer la normativité. Il est clair qu'il y a des *régularités* dans l'usage. Une théorie linguistique peut-elle s'en tenir à la description de ces régularités ? Nous pensons qu'assurer l'élimination de la normativité par ce biais est une solution illusoire, et qu'elle peut être contestée par de nombreux arguments.
>
> Si vous observez une régularité vous laissez entier le problème de l'explication des phénomènes. Or, le recours à la norme est une façon d'expliquer les régularités ; comme le note Canguilhem, « la norme ne se déduit pas de la moyenne, mais elle se traduit dans la moyenne »[33].
>
> Il y a hétérogénéité essentielle entre l'étude statistique de la régularité, et l'existence de règles. Supposons en effet qu'existe une règle, la régularité des actions connectées avec une règle contient à la fois des actions correctes et incorrectes ; pour les distinguer, il faut connaître la règle. [...] Iktonen donne cet argument, parmi d'autres, pour justifier l'inéliminativité de la normativité.
>
> Il ne nous semble pas qu'il faille pour autant renoncer à l'étude descriptive des normes. Si nous savons que 80 % des locuteurs d'un groupe donné utilisent telle forme linguistique et que nous disposons d'un métalangage théorique apte à reconnaître et décrire, voire engendrer cette forme, nous pourrons certainement prédire avec une bonne approximation le comportement linguistique, et par conséquent suggérer à quelqu'un ce qu'il peut dire en ayant une certaine probabilité d'être compris. Mais nous n'aurons certainement pas expliqué pourquoi cette forme existe, pourquoi elle est utilisée par ces

32. Auroux (1998 : 240-242)
33. Canguilhem (1972) : *Le normal et le pathologique*, PUF, p. 103-104.

locuteurs-là, et surtout nous n'aurons pas justifié que nous puissions avancer que cette forme est correcte.

Le corpus n'abolit pas la norme
L'approche descriptiviste en matière de norme a probablement sa source dans la médecine, par exemple, lorsque l'on définit un taux d'acide urique comme normal ou non. Il serait illusoire de l'étendre au domaine linguistique, et, plus généralement, à tous les domaines où figurent des règles au sens utilisé jusqu'ici. Si cette extension était valide on pourrait faire reposer la construction des théories linguistiques sur des *corpus* dont il suffirait de constater les régularités statistiques.
L'un des principaux obstacles à la construction d'une théorie linguistique à partir de l'*usage* (c'est-à-dire d'un *corpus*) a été mis en lumière par l'analyse des *erreurs de langage*. D'un côté la reconnaissance de l'erreur de langage comme celle de la faute de langue suppose au préalable la connaissance de la règle et de la correction. [...] Un corpus *quelconque* d'occurrences linguistiques donne des renseignements (méthodologiquement indispensables). Il ne donne pas les moyens à partir de ses régularités de savoir comment il faut parler pour être compris : pour réaliser ce but, il faut choisir son corpus.

Il est vrai que, si l'on base ses descriptions sur un corpus, les règles ainsi déduites seront directement liées aux types de textes présents dans le corpus. Décrire un certain nombre d'emploi n'est pas la réponse absolue à toutes les questions que se posent les linguistes, mais c'est une méthode pour *atteindre* la langue. Décrire les phénomènes langagiers ne suffit pas, il faut aussi et surtout les expliquer. L'explication tient souvent à une multitude de facteurs, d'ordre linguistique et extra-linguistique. En aucun cas la statistique peut apparaître comme une réponse miracle à la "sélection" des usages normés. Les usages semblant originaux doivent eux non pas être exclus de la description des usages possibles de la langue, mais plutôt être expliqués. La question de la norme pour le cas précis de l'arabe sera discutée plus loin[34].

10. Une réponse didactique à une lacune théorique et méthodologique

C'est en enseignant que nous avons commencé à développer cette réflexion. Nous nous interrogions sur le bien-fondé de devoir enseigner un arabe normé par une grammaire vieille de plus de mille ans et quasi-inchangée depuis, sur de nombreux points totalement inadéquate à la réalité de la langue actuelle. Un enseignant qui se trouve face à un public non arabophone peut tout à fait décider d'enseigner selon la norme classique, sans que cela ne pose un important problème au niveau de la pédagogie (mais l'intérêt de l'apprentissage d'une telle langue se pose tout de même). Mais lorsqu'on enseigne l'arabe à un niveau avancé, en s'adressant à un public d'élèves ou d'étudiants arabophones qui ont une très bonne

34. *Cf.* p. 188.

maîtrise de l'arabe, de nombreux problèmes surgissent : l'enseignant, s'il reste "obtus", doit sanctionner l'emploi de structures non conformes à la norme enseignée, alors qu'en réalité ce sont ces structures-là qui sont employées de nos jours[35]. Quel est en effet l'intérêt de demander à un étudiant d'écrire selon des normes classiques ? Connaître l'arabe classique peut être important, mais absolument pas suffisant. De surcroît, on ne doit pas faire comme si cet état n'avait pas évolué et comme si les locuteurs arabes ne produisaient pas certaines structures différemment[36].

Ainsi, ce constat de lacune théorique et méthodologique au niveau de la linguistique de l'arabe, ce manque de "transparence" dans la définition du réel objet d'étude et l'absence de méthodologie appropriée, peut-il devenir la base d'un projet didactique ? Il s'agit de définir clairement quelle langue arabe nous voulons enseigner, puis d'élaborer une collaboration entre enseignants et linguistes. Ces derniers, une fois l'objet d'étude défini, mettent en place la méthode nécessaire à son étude et produisent des études sur différentes questions relatives à la grammaire de la langue (à sa syntaxe en particulier, car la morphologie, la phonologie et le lexique sont toujours très étudiés, à l'inverse de la syntaxe). Aux didacticiens ensuite de concevoir des outils adéquats : grammaires, dictionnaires, *etc*. Les enseignants qui s'appuient sur ces ouvrages peuvent ainsi adapter leur enseignement de la langue de manière plus réaliste[37].

11. Un corpus, oui, mais lequel ?

Pour conclure cette introduction à notre travail, rappelons notre position : nous souhaitons faire de la linguistique, et plus précisément étudier la syntaxe de l'arabe, mais avec un objectif didactique. Etudier *kāna* dans le Coran ou chez un auteur classique comme al-Ġazālī est intéressant du point de vue de la linguistique historique. C'est aussi rassurant pour le chercheur qui dispose d'un matériel entièrement numérisé rendant une exploitation informatique possible, ce qui facilite la tâche. Mais il faut aussi avouer que la langue contemporaine, que nous utilisons tous, effraye quelque peu parce qu'elle est vivante, et de ce fait difficile à cerner, à appréhender. Elle n'est pas figée et fermée : elle évolue constamment et offre un pannel

35. Les points que nous pourrions lister sont nombreux, comme l'emploi du passif ou des conditionnelles, l'ordre des mots, la structure de l'annexion, ou encore des emplois lexicaux de détail (comme refuser *ʿindamā* dans un contexte passé au profit de *lammā*) *etc*.
36. P. Larcher résume très bien les deux défauts majeurs que nous pouvons constater dans les grammaires actuelles : leur manque de réalisme et leur manque d'explications des faits de langue : « l'arabe classique est une langue scolaire figée. On continue d'enseigner des choses depuis longtemps disparues, sans enseigner les nouvelles apparues depuis. [...] Et surtout, on n'enseigne jamais la raison de cette disparition ou quasi-disparition... », Larcher (2007 : 76-77).
37. Nous utilisons systématiquement les grammaires de R. Buckley et de E. Badawi, M. Carter et A. Gully pour préparer nos cours de grammaire. Elles constituent pour nous un exemplier authentique, bien que R. Buckley soit le seul à référencer ses exemples. Il nous arrive aussi d'utiliser un concordancier pour observer différentes attestations et construire notre démonstration en fonction de ce que nous avons observé, soit à partir de notre propre corpus, soit à partir des concordanciers gratuitement accessibles sur Internet, comme *arabicorpus* .

de possibilités langagières. Ne serait-ce pas l'objet « langue vivante » qui rebute certains chercheurs, pour des raisons en partie techniques ? C'est pourtant cet objet-là qui nous intéresse, toujours dans une perspective didactique. Que l'on travaille sur l'arabe classique ou sur l'arabe contemporain, fonder une recherche sur un corpus de l'écrit peut parfois s'apparenter à ce que Rastier nomme la « linguistique de fauteuil »[38]. Ceci dit sans mépris, car il est essentiel que des linguistes s'attachent à décrire tous les états de la langue.

Nombreux sont les linguistes travaillant sur la langue contemporaine qui restreignent leur "corpus"[39] à la seule presse ou à la seule littérature. Dans de nombreux cas, le support qui sert à la description est pour nous trop restreint, pour des raisons que nous détaillerons plus bas. Nous partons du principe qu'en tant que linguiste, nous devons pouvoir prétendre un minimum décrire la langue. Nous devons pouvoir répondre à la question : « qu'est-ce que la langue arabe ? » dans sa variété, sa diversité et ses constantes. Il est une attitude, suivie dans certaines thèses de linguistique arabe tout à fait sérieuses comme celles d'A. Girod[40] ou de M. Baize-Robache[41], que nous refusons de suivre. Elle consiste à dire, pour des raisons matérielles évidentes[42], que le chercheur ne prétend nullement décrire la langue arabe, mais uniquement la langue du journal utilisé comme source à la période dite. Il s'agit là d'une modestie dont le linguiste peut faire l'économie s'il veut pouvoir mettre à jour le système contemporain. D'un autre côté, peut-on prétendre à une étude « totale » de la langue contemporaine ? Bien sûr que non, cet objet étant à la fois infini et mouvant. Mais nous pouvons essayer d'élargir le cadre de la recherche, en s'inspirant de la situation propre au monde arabe, en observant des textes de genres et de lieux différents. Dans ce présent travail, nous non plus ne pouvons prétendre décrire "la langue arabe écrite contemporaine" mais, avec tous les reproches d'arbitraire et de restriction que l'on pourra faire à notre corpus, il tend effectivement à représenter un large échantillon de la langue.

---

38. Rastier (2011 : 13)
39. Nous reviendrons plus bas sur la définition à donner au mot *corpus*. Nous le comprenons ici, d'une manière large, comme l'ensemble des énoncés servant de données d'étude pour un chercheur.
40. Girod (2000). *Cf.* notamment p. 22 : « Je ne ferai pas ici un bilan critique du concept d'"arabe moderne" [...] parce que je ne travaillerai pas sur l'arabe moderne, ou l'arabe classique moderne ou l'arabe standard ou l'arabe écrit contemporain ou même sur l'arabe de presse... mais sur un objet très défini et qui n'est pas, finalement, autre chose que ce qu'il est : la langue du journal quotidien égyptien *al-Ahram* ».
41. Baize-Robache (2009). *Cf.* notamment vol. I, p. 33 : « Toutefois, je ne prétends pas à l'exhaustivité : l'arabe étudié ici n'est pas l'arabe de presse en général, mais l'arabe de presse de *al-Ḥayāt* et de http://www.aljazeera.net à un moment donné. »
42. Le temps imparti pour la rédaction d'une thèse et les difficultés à amasser des données informatisées cohérentes sont les principaux responsables de la partialité de ces études. Nous-même, malgré notre vaste projet et nos principes méthodologiques découlant de cette longue réflexion, devons rester pragmatique et adapter nos exigences aux possibilités offertes sur une période si courte. Rappelons que, dans les deux cas mentionnés, le choix de la presse était par ailleurs totalement justifié, A. Girod et M. Baize-Robache enseignant l'arabe de presse au sein des écoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan.

12. L'outillage nécessaire

Le dernier point qui a motivé notre choix de travailler sur un vaste corpus, à l'aide d'outils appropriés, réside dans ce sentiment que bon nombre de linguistes arabisants travaillent encore avec les seuls outils informatiques que l'on pourrait qualifier de basiques (logiciel de traitement de texte par exemple), voire de manière totalement "artisanale", alors que de nombreux outils performants sont désormais à leur disposition. Nous pensions qu'il était de notre devoir, dans une optique de rayonnement de la discipline notamment, de nous former à certains de ces outils de manière à utiliser les ressources pratiques à disposition des chercheurs. Ainsi, nous voulions briser cette impression selon laquelle des recherches en linguistique arabe pouvaient être menées entièrement "à la main"[43]. Cette idée que la linguistique doit faire appel à des outils adéquats est développée par B. Habert dans plusieurs de ses articles[44]. C'est ce qu'il appelle « outiller la linguistique ».

13. Plan de la thèse

Maintenant que nous avons exposé le cheminement de notre réflexion et la démarche qui a été suivie dans le présent travail, il convient d'en définir les étapes. Ce travail se compose de trois parties principales, qui suivent le processus de réflexion de manière chronologique : nous commençons par proposer une synthèse des descriptions du verbe *kāna* chez les grammairiens arabes et arabisants. Ensuite, nous explicitons les critères constitutifs de notre corpus et revenons sur les étapes de sa collecte, de sa constitution et de son exploitation. Enfin, notre dernière partie est consacrée à l'étude des occurrences tirées de notre corpus. Nous en proposons une classification et tentons d'en extraire les différentes valeurs portées par le verbe ainsi que les emplois particuliers qui en sont faits.

---

43. Ce sentiment est peut-être exagéré, mais le fait est que les linguistes arabisants français communiquant sur leurs outils sont peu nombreux. Saluons à ce propos la série d'articles d'*Initiation pratique à la constitution et à l'exploitation de corpus électroniques en langue arabe* proposés par D. Kouloughli (2004, 2007, 2008, 2009) dans la revue LLMA. Si de plus en plus de linguistes travaillent sur l'arabe moderne voire contemporain, la rareté du partage des connaissances et expériences dans ce domaine renforce sans doute cette impression. Notons qu'un colloque consacré à la linguistique de corpus arabe a eu lieu les 11 et 12 avril 2011 à l'Université de Lancaster : n'en déplaise aux linguistes arabisants français, les chercheurs anglais montrent dans ce domaine une certaine avance. La rencontre Arabele (*II Congreso Internacional sobre Enseñanza de la Lengua Árabe como Lengua Extranjera*) des 27, 28 et 29 septembre 2012 à la Casa Árabe propose parmi ses thèmes « la linguistique de corpus appliquée à l'enseignement de l'arabe langue étrangère » (*La lingüística de corpus aplicada a la enseñanza del árabe como lengua extranjera*).
44. Notamment Habert (2000) et (2004).

Première partie

Description de *kāna* dans les grammaires

Résumé de la première partie

Dans la première partie de ce travail, nous effectuons la synthèse critique des descriptions du verbe *kāna* faites par les grammairiens et lexicographes arabes (première section) et par les grammairiens et linguistes arabisants (seconde section). Nous observons les différentes dénominations du verbe employées, les catégorisations proposées et les différentes valeurs qui lui sont attribuées. Nous reprenons 303 exemples cités par les grammairiens et commentons la présentation de ce verbe dans les sources consultées, à savoir : 15 grammaires arabes, 6 dictionnaires arabes et 47 grammaires orientalistes ou arabisantes.

Les références complètes sont disponibles dans les bibliographies n°1 pour les grammaires arabes et n°2 pour les grammaires arabisantes ; dans la bibliographie n°4 figurent les articles ou ouvrages traitant de questions précises.

Pourquoi cette synthèse ?

Cette première partie constitue la synthèse critique des descriptions de *kāna* chez les grammairiens et lexicographes arabes puis chez les grammairiens et linguistes arabisants. Il peut paraître étrange, lorsque l'on souhaite travailler sur la langue contemporaine, de remonter aux origines de la grammaire arabe. Cependant, ce choix peut être justifié par plusieurs raisons, notamment par le fait que fondamentalement, synchronie et diachronie ne nous semblent pas être contradictoires, mais complémentaires. Il s'agit de découpages chronologiques tout à fait subjectifs, que le linguiste définit en fonction des besoins de sa recherche. Comme le dit O. Ducrot[45] :

45. Ducrot et Schaeffer (1995 : 334)

> les adjectifs “synchroniques” et “diachroniques” ne sont pas appliqués aux phénomènes eux-mêmes, mais à leur description ou explication et, plus généralement, au point de vue choisi par le linguiste. [...] Tout phénomène de langue porte en lui la trace de son passé. Il n’y a donc pas, en toute rigueur, de *fait* synchronique, mais on peut décider de faire abstraction, lorsque l’on décrit ou explique un fait, de tout ce qui n’appartient pas à ce que l’on a défini comme un état de langue particulier.

Si nous souhaitons décrire les usages du verbe *kāna* dans un corpus contemporain, il nous semble indispensable de revenir sur les descriptions qui en ont été faites par les grammairiens, et ce pour plusieurs raisons. La première est que nous ne pouvons pas nous limiter aux grammaires de l’arabe moderne comme seul point de comparaison avec les résultats de notre étude, car ces dernières sont encore fort rares et toujours très influencées par la grammaire arabe traditionnelle. Le genre “grammaire arabe” est l’exemple par excellence d’une culture engendrée et transmise par accrétion, pour reprendre le terme employé par S. Auroux[46] :

> [Les grammaires et les dictionnaires] obéissent à une procédure d’accrétion : ils sont construits les uns à partir des autres, ajoutent des informations et de nouveaux éléments. C’est par là qu’ils atteignent à un moment ou à un autre, des dimensions et des caractéristiques qui font qu’ils ne correspondent à la compétence d’aucun locuteur réel.

De nos jours, les grammaires de l’arabe sont toujours fonction de ce processus d’accrétion dont il faut être conscient et qui doit être pris en compte. Ainsi, pour comprendre une grammaire récente, il faut connaître les précédentes.

L’autre motivation est de faire le point sur la description d’un fait grammatical, ici l’emploi du verbe *kāna*, dans une perspective didactique : comment *kāna* est-il présenté ? Les descriptions sont-elles adéquates ? Peut-on repérer des usages qui n’existent que dans les grammaires ou, à l’inverse, l’omission d’usages courants non décrits ? Comment la présentation de ce verbe dans les grammaires a-t-elle évolué ? Il s’agira donc aussi de voir, techniquement, comment *kāna* a été décrit et ce que l’on pourrait faire pour améliorer la présentation de ce verbe dans une grammaire. Ce travail de synthèse sera critique, du double point de vue linguistique et didactique ; c’est pourquoi il sera aussi fait référence à des études linguistiques au cours de la synthèse qui se fonde principalement sur les grammaires.

---

46. Auroux (1998) cité par B. Habert dans un document power point intitulé « Ce fait linguistique n’existe pas, je l’ai rencontré », daté du 11/03/2008, p. 38. Disponible au téléchargement sur le site dédié au projet ANR Léonard, « Acquisition du langage et grammaticalisation » [http://anr-leonard.ens-lyon.fr/].

Première section :
Kāna chez les grammairiens arabes

Remarques préliminaires

L'objet de cette thèse n'est pas d'effectuer une synthèse des descriptions de *kāna* chez les grammairiens arabes ; il ne s'agit pas non plus d'un travail de linguistique historique. La manière choisie par les grammairiens arabes pour traiter de *kāna* n'intéresse pas directement nos recherches qui portent sur les emplois de ce verbe en arabe contemporain. Néanmoins, il nous a semblé incontournable de faire une plongée chez ces auteurs de grammaires classiques, des plus anciens aux plus modernes. Ceci pour deux raisons : tout d'abord, nous tenions à savoir comment les grammairiens arabes avaient perçu et décrit ce verbe ; ensuite, du fait de leur influence sur les grammaires occidentales de l'arabe, nous voulions comprendre en quoi les grammairiens arabes avaient guidé la manière de décrire *kāna* chez ces auteurs d'une tout autre tradition linguistique.

Ce qui frappe au premier abord, lorsque l'on étudie les grammairiens arabes, c'est la somme des connaissances réunies dans leurs ouvrages où, bien souvent, tous les points de vue sont rapportés. Vue d'un certain angle, cette caractéristique pourrait être assimilée à une très grande permissivité grammaticale. De fait, certains auteurs consacrent des dizaines de pages à l'ordre des mots dans une phrase où *kāna* est employé et, exemple après exemple, ils dressent la liste des conditions de l'antéposition ou de la postposition d'un élément par rapport à un autre. Ces grammaires arabes constituent donc un genre à part entière où la multitude des avis, quand bien même ils seraient contradictoires, doit être conservée pour les générations futures. Ceci est très certainement passionnant au niveau de l'histoire des idées ou encore du discours sur la langue, mais dans le cadre de la recherche actuelle, il s'avère totalement détaché de son objet.

Cette permissivité, appelons-la comme telle, montre de notre point de vue que la classification de *kāna* a pu poser problème aux grammairiens arabes qui ne se sont pas forcément accordés sur l'interprétation à donner aux phrases contenant ce verbe, sur les différentes valeurs à attribuer à ce verbe ou sur la syntaxe qu'il lui était permis de produire. Nous avons donc fait une lecture sélective des grammairiens arabes, en visant prioritairement à relever les différents emplois et valeurs de *kāna*. Nous ne faisons que résumer toutes les questions longuement débattues par les grammairiens, sans entrer dans le détail. Nous faisons par la même occasion l'inventaire des différentes questions relatives à ce verbe dans la littérature.

Auteurs et ouvrages

Nous renvoyons à la bibliographie n°1 pour les références complètes. Les références en note de bas de page ne mentionneront que le nom de l'auteur et la page concernée. Nous avons choisi d'étudier des auteurs de grammaires célèbres, puis pour la période moderne nous avons ajouté aux sources une grammaire scolaire et une grammaire alphabétique[47]. Nous en donnons ici une liste chronologique :

Grammaires classiques

Sībawayhi (m. vers 796) : *al-Kitāb*
Al-Mubarrad (m. 825 ou 898 ?) : *al-Muqtaḍab*
Ibn Al-Sarrāǧ (m. 928) : *al-Uṣūl fī l-naḥw*
Al-Zamaḫšarī (m. 1143) : *al-Mufaṣṣal fī ʿilm al-ʿarabiyya*
Ibn Yaʿīš (1159-1245) : *Šarḥ al-mufaṣṣal*
Ibn Ḥāǧib (1174-1248) : *al-Kāfiya fī l-naḥw*
Ibn Mālik (1203-1273) : *Alfiyya*
Al-Astarabāḏī (m. 1289) : *Šarḥ al-Kāfiya*
Ibn Hišām al-Anṣārī (1310-1359) : *Muġnī l-labīb ʿan kutub al-aʿārīb*

Traités sur la langue arabe

Abū al-Ḥusayn Aḥmad b. Fāris b. Zakariyā (m. 999) : *al-Ṣāḥibī fī fiqh al-luġa l-ʿarabiyya wa-sunan al-ʿarab fī kalāmi-him*
Abū al-Barakāt al-Anbārī (m. 1181) : *Kitāb asrār al-ʿarabiyya*

Grammaires modernes, scolaires ou alphabétiques

Al-Ġalāyīnī (m. 1944) : *Ǧāmi' al-durūs al-ʿarabiyya*
Rašīd al-Šartūnī : *Mabādi' l-ʿarabiyya*, tome 4
ʿAbbās Ḥasan : *al-Naḥw al-wāfī*
Abū Bakr ʿAlī ʿAbd al-ʿAlīm : *al-Mawsūʿa l-naḥwiyya wa-l-ṣarfiyya l-muyassara*

47. Par grammaire alphabétique, nous faisons allusion aux ouvrages présentant un aperçu synthétique de points de grammaire particuliers, classés par ordre alphabétique des mots-clés qui sont généralement des particules, des verbes ou des termes grammaticaux.

Citations

Estimant que les personnes intéressées par la mention du texte original comprennent l'arabe, les citations de grammairiens seront faites en arabe suivies de la traduction. Pour des raisons de mise en page imposées par la confrontation des sens d'écriture, les citations courtes figureront traduites dans le corps du texte et en arabe à la ligne. Seuls les exemples, susceptibles d'intéresser aussi des lecteurs non-arabisants, seront donnés en transcription. Pour ce qui est des citations coraniques, nous empruntons ici les traductions à Régis Blachère[48]. Nous ne donnerons qu'une seule référence au texte, même si la citation en question est récurrente dans le Coran.

Terminologie

Rappelons, pour les lecteurs non arabisants, la terminologie que nous employons[49] pour analyser une phrase nominale du type :

(n°1) *Zayd*^{un} *qā'im*^{un} : Zayd est debout.

Zayd, au cas sujet, est le **thème** de la phrase nominale (en arabe : *mubtadā'*) et *qā'im* aussi au cas sujet en est le **propos** (littéralement, l'*information*, en arabe *ḫabar*).

Soit la proposition, citée par la quasi-totalité des grammairiens :

(n°2) *Kāna Zayd*^{un} *qā'im*^{an} : Zayd était debout.

Cette phrase est analysée comme suit : *kāna* est un verbe-outil (dont l'appellation en arabe sera discutée), *Zayd* au cas sujet est appelé "nom de *kāna*" (*ism kāna*) et *qā'im* au cas direct est appelé "propos de *kāna*" (*ḫabar kāna*). Nous conserverons parfois dans nos explications ces notions de *ism kāna* et de *ḫabar kāna* sans forcément les traduire. En revanche, nous ne mentionnerons les désinences casuelles qui figurent dans les exemples ci-dessus en exposant uniquement lorsqu'elles sont discutées.

48. BLACHÈRE, Régis : *Le Coran*, Maisonneuve et Larose, Paris, nouvelle édition 1999, 748 p.
49. *Cf.* Glossaire : *Phrase nominale* ; *Phrase nominale modifiée* ; *Thème et propos*.

I. Généralités

Si tous les auteurs utilisent la catégorie de « *kāna* et ses sœurs » (*kāna wa-aḫawātu-hā*), certains en intègrent la description dans un chapitre supérieur, consacré tantôt aux verbes "incomplets" (*al-afʿāl an-nāqiṣa*), tantôt aux modificateurs de flexion casuelle (*al-nawāsiḫ*). Chez certains auteurs, notamment Sībawayhi ou Ibn Hišām al-Anṣārī, il n'y a pas à proprement parler de chapitre consacré à *kāna*, mais on trouve des informations qui s'y rattachent dans différentes parties.

Les questions relatives à *kāna* peuvent être traitées en quelques pages (6 pages pour al-Zamaḫšarī par exemple) ou longuement développées (53 pages pour Ḥasan, par exemple). Quelle que soit la place réservée à ce verbe, les mêmes points sont systématiquement abordés par tous les auteurs, à savoir :

1. **le sens de *kāna* et ses différentes valeurs** : on retrouve chez tous les auteurs trois valeurs minimales, celle du *kāna* verbe-outil (verbe "incomplet"), celle du *kāna* verbe au sens plein (*fiʿl tāmm*) et celle du *kāna* explétif (*kāna al-zā'ida*).

2. **la nature du *ism kāna* et du *ḫabar kāna*** : on y traite principalement des questions de détermination ou d'indétermination.

3. **l'ordre des mots**[50] : les différentes possibilités d'antéposition ou de post-position du *ism kāna* ou du *ḫabar kāna* sont énumérées, exemples à l'appui.

Selon les auteurs, d'autres points vont être développés, notamment :

4. **la vocalisation** : certaines tournures peuvent supporter différentes flexions casuelles, dont la justesse est discutée par l'auteur.

5. **l'élision** possible du *ism kāna*, du *ḫabar kāna* ou du verbe *kāna* lui-même.

6. **les particularités de *kāna*** : nous regroupons sous cette étiquette toutes les questions "annexes" concernant *kāna*, comme la chute du *nūn* à l'apocopé, la formation des particules *ammā* ou *immā*, ainsi que d'autres cas d'ajout ou d'élision du verbe.

---

50. L'article que Baalbaki (2003) consacre à la question de l'ordre des mots dans les constructions avec *kāna* et ses soeurs ne nous apprend rien de bien intéressant. Après avoir énuméré les différentes variations possibles, il décrit les trois principaux outils d'analyse des grammairiens arabes que sont l'analogie (*qiyās*), le recours à des règles de grammaire déjà bien établies et l'usage attesté (*šawāhid*). Il souhaite ainsi démontrer comment la complexité de ce problème, très discuté dans les sources grammaticales tardives, a été aggravée par l'incapacité des grammairiens à proposer un seul principe permettant d'accepter ou de refuser les différentes constructions.

II. Quelques définitions

La définition donnée du verbe "incomplet" est sensiblement toujours la même : il s'agit d'un verbe que l'on introduit dans une phrase nominale et qui a pour effet de mettre le thème de la phrase nominale initiale, désormais son *ism*, au cas sujet, et le propos, son *ḫabar*, au cas direct. Souvent, l'explication de la rection est donnée par comparaison à la phrase verbale, où le verbe régit un sujet au cas sujet et un complément au cas direct.

L'explication la plus répandue, concernant cette appellation de verbe "incomplet", est que ces verbes ne peuvent produire une phrase qui a du sens que s'ils sont accompagnés des deux éléments constitutifs de la phrase nominale, le thème et le propos (contrairement à un verbe au sens plein pour lequel l'élément au cas sujet seul peut suffire pour produire un propos censé). Citons par exemple Al- Ġalāyīnī[51] :

> الفعل الناقص هو ما يدخل على المبتدإ والخبر فيرفع الأوّل تشبيهاً له بالفاعل وينصب الآخر تشبيهاً له بالمفعول به [. . .] وسمّيت هذه الأفعال ناقصة لأنّها لا يتمّ بها مع مرفوعها كلام تامّ بل لا بدّ من ذكر المنصوب ليتمّ الكلام.
>
> Le verbe incomplet (*nāqiṣ*) est celui qui est introduit devant le thème et le propos, régissant le premier au cas sujet par ressemblance avec le sujet et régissant le second au cas direct par ressemblance avec le complément direct. Ces verbes ont été surnommés "incomplets" parce qu'un énoncé n'est pas complet s'ils y figurent seuls avec l'élément au cas sujet. Au contraire, l'élément au cas direct doit nécessairement être mentionné pour que l'énoncé soit complet.

Cette explication est parfois développée. On va alors opposer les verbes au sens plein, appelés *afʿāl tāmma* ou *afʿāl ḥaqīqiyya* (littéralement : les "vrais" verbes) aux verbes opérateurs, désignés sous le terme de *afʿāl nāqiṣa* ("incomplets"), ou encore *afʿāl lafẓiyya lā ḥaqīqiyya* / *afʿāl al-ʿibāra* (verbes "formels" ou "faux verbes"). Les "vrais" verbes dénotent à la fois une action et un temps déterminé, alors que les verbes "incomplets" n'ont qu'une fonction temporelle. C'est pourquoi ils ont aussi reçu l'appellation de verbes "formels" : ce sont, formellement, des verbes comme les autres puisqu'ils se conjuguent à l'accompli, aux différents modes de l'inaccompli, à l'impératif et s'offrent à la dérivation pour produire le nom d'action (*maṣdar*) et les participes. Mais, sémantiquement, ce ne sont pas de "vrais" verbes puisqu'ils ne dénotent aucune action. Citons Ibn Yaʿīš[52] :

51. Al-Ġalāyīnī (1973 : 2 / 275)
52. Ibn Yaʿīš (s. d. : 89)

كان تفيد زمان وجود الخبر. [. . .] وتسمّى هذه أفعالاً ناقصة وأفعال عبارة فأمّا كونها أفعالاً فلتصرّفها بالماضي والمضارع والأمر والنهي والفاعل نحو قولك كان يكون كن لا تكن وهو كائن وأمّا كونها ناقصة فإنّ الفعل الحقيقيّ يدلّ على معنى وزمان نحو قولك ضرب فإنّه يدلّ على ما مضى من الزمان وعلى معنى الضرب وكان إنّما تدلّ على ما مضى من الزمان فقط ويكون تدلّ على ما أنت فيه أو على ما يأتي من الزمان فهي تدلّ على الزمان فقط فلمّا نقصت دلالتها كانت ناقصة وقيل أفعال عبارة أي هي أفعال لفظيّة لا حقيقيّة لأنّ الفعل في الحقيقة ما دلّ على حدث والحدث الفعل الحقيقيّ [. . .] فلمّا كانت هذه الأشياء لا تدلّ على حدث لم تكن أفعالاً إلاّ من جهة اللفظ والتصرّف.

Kāna indique le temps où se trouve le propos [...] Ces verbes ont été surnommés verbes incomplets (*nāqiṣa*) et verbes formels (lit. verbes d'expression : *afʿāl ʿibāra*). Quant à leur état de verbe, il est dû au fait qu'ils se conjuguent à l'accompli, à l'inaccompli, à l'impératif, au prohibitif et au participe actif, comme lorsque tu dis : il fut, il est, sois, ne sois pas, étant (*kāna, yakūnu, kun, lā takun, wa-huwa kā'in*). Quant à leur état incomplet, rappelons que le vrai verbe (*ḥaqīqī*) dénote un sens et un temps, comme lorsque tu dis : il a frappé, qui indique à la fois le temps passé et le sens de frapper. *Kāna* cependant indique le passé seulement, et *yakūn* l'état dans lequel tu te trouves ou le temps futur. Il n'indique que le temps. A partir du moment où son sens est restreint, il est incomplet. On dit aussi les verbes formels (*afʿāl ʿibāra*), c'est-à-dire des verbes formels non vrais (*lafẓiyya lā ḥaqīqiyya*), parce que le vrai verbe indique une action (*ḥadaṯ*). L'action est le propre du vrai verbe. [...] Quand ces objets ne dénotent pas une action, ce ne sont des verbes que du point de vue de la forme et de la conjugaison.

Parfois, on trouve le terme de *maṣdar* utilisé en lieu et place de *ḥadaṯ*, notamment chez Ibn al-Ḥāǧib et son commentateur al-Astarabāḏī. Ce qu'il y a d'intéressant dans ce passage, c'est que les grammairiens arabes font bien la distinction entre un verbe au sens plein (*tāmm*), qui dénote le fait d'être dans l'absolu, et un verbe outil qui n'apporte qu'une dimension temporelle. Ainsi, en aucune manière *kāna* ne peut être compris comme une copule si l'on adopte le point de vue des grammairiens arabes.

III. Sens et valeurs de *kāna*

La plupart des grammairiens traitent de trois sortes de *kāna* : verbe outil ("incomplet"), verbe au sens plein ou verbe d'emploi explétif (*zā'ida*). Selon les auteurs, la liste sera plus ou moins détaillée et les exemples plus ou moins nombreux. Ce sont d'ailleurs souvent les mêmes qui sont repris et que les grammairiens orientalistes ont transmis à leur tour. Avant

d'énumérer les différents sens et valeurs attribués à *kāna* par les grammairiens, nous aimerions mentionner une remarque d'Ibn al-Sarrāǧ[53], concernant la polysémie de *kāna* :

لا ينكر أن يكون لفظ واحد له معنيان أو أكثر، فإنّ ذلك في لغتهم كثير.

Nous ne nions pas qu'il s'agisse d'un seul mot qui a deux sens ou plus. Ceci est courant dans leur langue [= la langue des Arabes] .

Le fait que *kāna* puisse revêtir plusieurs sens ne pose pas de problème. En revanche, nous devons ici rappeler une discussion intéressante relayée par Abū al-Barakāt al-Anbārī[54] dans son *Kitāb asrār al-ʿarabiyya*, qui pose la question suivante :

أي شيء « كان » وأخواتها من الكَلِم ؟ قيل أفعال وقيل حروف وليس أفعالاً لأنّها لا تدلّ على المصدر (= الحدث) .

À quelle catégorie de mots *kāna* et ses soeurs appartiennent-elles ? On a dit que c'était des verbes et on a dit que c'était des particules et non des verbes parce qu'elles ne dénotent pas une action.

III. 1. *Kāna* verbe incomplet

La fonction du verbe *kāna* incomplet est de placer la réalisation de l'action mentionnée dans le propos au passé. Seul Ibn Yaʿīš, dans le passage cité plus haut[55], mentionne l'utilisation de *yakūn* dans le sens du présent et du futur. Ainsi, dans les grammaires arabes, c'est la valeur temporelle du passé qui est prédominante.

III. 2. *Kāna* verbe au sens plein

Différents synonymes sont donnés à *kāna* dans son sens plein : celui d'être créé (*ḫuliqa*) ou celui d'advenir, survenir, se produire, avoir lieu (*ḥaṣala*, *ḥadaṯa*, *waqaʿa*, *wuǧida*, *ẓahara*). Nous reproduisons quelques exemples[56] :

(**n°3**) *Anā aʿrifu-hu muḏ kāna Zayd, ay muḏ ḫuliqa* : Je le connais depuis que Zayd est, *i.e.* depuis qu'il a été créé.

53. Ibn al-Sarrāǧ (1988 : 91)
54. Al-Anbārī (1995 : 130)
55. *Cf.* p. 27.
56. Les exemples n°3 et n°4 sont tirés de Ibn al-Sarrāǧ (1988 : 91) ; le n°5 est dû à al-Zamaḫšarī (s. d. : 265) ; le n°6 est coranique, not. 36 / 82.

(**n°4**) *Qad kāna l-amr, ay waqaʿa* : Le fait fut, *i.e*. survint.

(**n°5**) *Kānat al-kā'ina ; al-maqdūr kā'in* : Le sort en est jeté ; ce qui est déterminé se produira.

(**n°6**) *Innamā amru-hu iḏā arāda šay'an an yaqūla la-hu kun fa-yakūn* : Son ordre - quand Il veut une chose - se réduit uniquement à dire : « Sois ! » et elle est.

Dans certaines propositions cependant, l'interprétation du verbe *kāna* comme étant "incomplet" ou au sens plein n'est pas claire. À ce titre, nous pouvons ici citer al-Anbārī[57] :

أمّا كان فتقتسم على خمسة أوجه.

١ . أنّها تكون ناقصة [. . .]

٢ . أنّها تكون تامّة [. . .]

٣ . أن يُجعل فيها ضمير الشأن والحديث، فتكون الجملة خبرها : « كان زيد قائم » أي كان الشأن والحديث زيد قائم. [. . .]

Quant à *kāna*, il peut être de cinq sortes.
1. Il peut être *incomplet* [...]
2. Il peut être *au sens plein* [...]
3. On peut introduire après *kāna* un "pronom de la chose et du propos" (*ḍamīr al-ša'n wa-l-ḥadīṯ*), auquel cas la phrase devient le propos (*ḫabar*) de *kāna* :

(n°7) *Kāna Zaydun qā'imun = Kāna l-ša'n wa-l-ḥadīṯ Zaydun qā'imun* : Le fait que Zayd est debout fut. [...]

Al-Anbārī fait donc appel à un pronom sous-entendu pour rétablir le schéma habituellement associé à *kāna* lorsqu'il s'agit d'un verbe-outil. Mais nous pouvons tout aussi bien analyser cette phrase comme étant une double prédication : à un premier niveau, nous avons la phrase nominale *Zaydun qā'imun* (Zayd est debout) et à un second niveau, nous avons le verbe *kāna*, ici alors au sens plein, pour lequel la phrase nominale entière tient lieu de propos. Par ailleurs, ce type de *kāna* figure dans la liste où l'auteur énumère les différentes valeurs associées au verbe (incomplet, au sens plein, explétif et avec le sens de "devenir"). S'agit-il réellement d'un emploi particulier de *kāna* ? Ou est-ce une interprétation servant de justification à une faute de désinence casuelle (*iʿrāb*) courante, celle de l'oubli du cas direct après *kāna* ? Nous renvoyons ici à la lecture de Silvestre de Sacy[58].

57. Al-Anbārī (1995 : 131-133)
58. *Cf*. p. 131.

III. 3. *Kāna* verbe "explétif"

Traduire le terme *zā'ida* (littéralement : en plus, ajouté) par explétif est discutable, dans la mesure où explétif désigne, dans la tradition linguistique occidentale, un élément qui ne joue aucun rôle grammatical. Or, chez de nombreux grammairiens, on peut lire que ce *kāna* "ajouté" est un corroboratif (*tawkīd*) et qu'il est utilisé entre deux éléments corrélatifs (*mutalāzimāni*) pour indiquer le passé, en particulier dans les expressions exclamatives. Citons notamment[59] :

(n°8) *Mā kāna aḥsana l-riyāḍa* : Que le jardin était beau !

(n°9) *Zayd kāna qā'im = Zayd qā'im* : Zayd est debout.

(n°10) *Zayd kāna munṭaliq* **=** *Zayd munṭaliq* : Zayd est sur le départ.

Selon les grammairiens, dans le premier exemple *kāna* ajoute une valeur de passé, alors que dans les deux autres, il n'apporte absolument rien au propos. C'est encore une fois Ibn Yaʿīš[60] qui lève l'ambiguïté du terme *zā'ida* en expliquant qu'il y a en fait deux sortes d'ajout :

- un véritable ajout (*ziyāda ḥaqīqiyya*), *i.e.* un véritable emploi explétif, lorsque *kāna* figure dans une phrase sans rien apporter. Dans ce cas, que *kāna* soit employé dans la phrase ou ne le soit pas est égal : il ne régit rien et n'apporte aucun sens, si ce n'est que sa présence peut générer une légère insistance (*tawkīd*) rhétorique. C'est le cas dans les exemples 9 et 10. Ce type d'ajout est aussi appelé "ajout non opérant" (*ziyāda ġayr ʿāmila*).

- un ajout "métaphorique" (*ziyāda maǧāziyya*) : *kāna* dans ce cas dénote le passé mais ne régit rien. Pour certains grammairiens, *kāna* utilisé dans le sens de renforcement et de corroboration (*al-taqwiya wa-l-ta'kīd*) appartient à cette catégorie.

En fait, le terme *zā'ida* n'est pas à comprendre comme "explétif", car *kāna* dans ces emplois porte à la fois un sens temporel (passé) et de corroboration. "Ajouté" signifie ici que *kāna* ne régit rien dans la phrase. Il s'agirait d'un emploi figé de *kāna*, même si pour certains grammairiens, comme Sībawayhi, il peut être conjugué à différentes personnes. C'est d'ailleurs ce qu'explique Al-Ġalāyīnī[61] :

59. L'exemple n°8 est tiré de al-Šartūnī (1986 : 4 / 209-210) ; l'exemple n°9 est emprunté à al-Anbārī (1995 : 133) ; l'exemple n°10 est dû à Ibn al-Sarrāǧ (1988 : 92).
60. Ibn Yaʿīš (s.d : 99)
61. Al-Ġalāyīnī (1973 : 2 / 285).

واعلم أنّ كان الزائدة معناها التأكيد، وهي تدلّ على الزمان الماضي. وليس المراد من تسميتها بالزائدة أنّها لا تدلّ على معنى ولا زمان، بل المراد أنّها لا تعمل شيئاً، ولا تكون حاملة للضمير، بل تكون بلفظ المفرد المذكّر في جميع أحوالها.

Sache que *kāna* ajouté (*zā'ida*) a pour sens la corroboration et qu'il indique le passé. Ce que l'on veut dire en employant le terme de *zā'ida* n'est pas qu'il ne dénote aucun sens ni temps, mais plutôt qu'il ne régit rien, ni ne porte de pronom [*i.e.* ne se conjugue], au contraire : c'est un terme [figé] au masculin singulier dans tous les cas.

A. Goguyer[62], dans son commentaire de la *Alfiyya* d'Ibn Mālik, commente aussi ce terme (nous ne le rejoignons pas cependant quand il sous-entend que *kāna* a normalement fonction de copule) :

Tuzād (est ajouté) signifie que *kāna* ici sert, non à exprimer un rapport de sujet à attribut, mais seulement à y ajouter l'idée du temps passé (aussi, suivant certains, à corroborer l'expression, Sb.). Des grammairiens disent que ce verbe n'a ici aucun régime. Sj. Le terme *explétif* doit donc se prendre dans un sens restreint.

III. 4. Un ou trois *kāna* ? Questions d'interprétation

Comme bien souvent lorsque l'on étudie un mot d'emploi grammatical, la typologie varie beaucoup d'un auteur à un autre. *Kāna* a-t-il un seul emploi ? Deux, trois ou plus ? A la lecture des grammairiens arabes, il s'avère que tous les avis possibles et imaginables ont été émis sur ce verbe, à tel point que l'interprétation semble parfois totalement arbitraire, au sens où l'on a davantage l'impression d'assister à une manipulation des catégories linguistiques qu'à une véritable analyse des propositions. Citons à ce propos Ibn Hišām al-Anṣārī[63] :

مسألة – « أين كان زيدٌ قائماً » يحتمل الأوجه الثلاثة، وعلى النقصان، فالخبر إما « قائماً » و « أين » ظرف له، أو « أين » فيتعلّق بمحذوف و « قائماً » حال، وعلى الزيادة والتمام فـ « قائماً » حال، و « أين » ظرف له، ويجوز كونه ظرفاً لـ « كان » إن قُدّرت تامّة.

Problème -

(n°11) *Ayna kāna Zaydun qā'iman* : Où Zayd se tenait-il debout ?

[Dans cette proposition, *kāna*] est susceptible d'être interprété des trois manières [incomplet, au sens plein ou "explétif"]. Si [on le considère] incomplet (*nāqiṣ*), alors le *ḫabar* est soit "debout" (*qā'iman*) et "où" (*ayna*) est un circonstanciel (*ẓarf*) qui lui est

62. Ibn Mālik (1995 : 38), note n° 154
63. Al-Anṣārī (1998 : 2 / 291).

adjoint, ou alors "où" est lié à un mot élidé et "debout" est un circonstanciel d'état (*ḥāl*). Si [on le considère d'emploi] explétif (*ziyāda*) ou total (*tamām*) alors "debout" est un complément d'état et "où" est un circonstanciel qui lui est adjoint. Il est aussi permis [que "où"] soit un circonstanciel adjoint à *kāna* si on le considère d'un emploi au sens plein.

On peut, suivant en cela les deux qualificatifs associés au verbe *kāna* par tous les grammairiens arabes, prendre le parti d'une interprétation minimale : un *kāna* au sens plein (*tāmma*), lexical, et un *kāna* grammatical (*nāqiṣa*), "creux", susceptible de remplir différentes fonctions, de prendre en charge différentes valeurs.

III. 5. Autres valeurs de *kāna*

III. 5. 1. Sens de *devenir*

Souvent, les grammairiens estiment que *kāna* peut être employé dans le sens de *ṣāra* (devenir). Il est à noter que les exemples produits par les grammairiens d'époque classique sont moins évidents que ceux forgés par les grammairiens d'époque moderne[64] :

(n°12) *Wa-ḥāla bayna-humā l-mawǧ fa-kāna min al-muġriqīna* : Et les vagues entre eux s'interposèrent, en sorte qu'il fut parmi ceux qui furent engloutis.

(n°13) *Ǧamada l-mā' fa-kāna ṯalǧan* : L'eau a gelé et est devenue de la glace.

(n°14) *Iḥtaraqa l-ḫašab fa-kāna turāban* : Le bois s'est consumé et est devenu poussière.

Dans ces trois exemples, nous notons l'utilisation d'une structure segmentée par *fa-*, qui relie deux propositions, la seconde étant une conséquence de la première. Ainsi, le sens attribué à *kāna* semble davantage être produit par la structure logique de l'énoncé, mise en exergue par l'emploi du *fa-* de conséquence, que par un quelconque sens de "devenir" qui lui serait inhérent.

III. 5. 2. Sens de continuité ("duratif")

Parfois, *kāna* peut avoir le sens de durée, de constance (*al-ruhūn, ay al-ṯabāt wa-l-dawām*)[65], de continuation éternelle, atemporelle. ʿA. Ḥasan[66] l'exprime de la manière

64. Le premier exemple est coranique : 11 / 45, les deux autres sont tirés d'*al-Naḥw al-wāfī* de ʿAbbās Ḥasan.
65. Ibn Fāris (2003 : 246)
66. Ḥasan (1998 : 549)

suivante en disant que *kāna* peut être employé :

بمعنى بقي على حاله واستمرّ شأنه وسيتسمرّ من غير انقطاع ولا تقيّد بزمن معيّن.

au sens de rester dans le même état, d'être demeuré dans la même situation et d'y demeurer sans interruption et sans lien avec une période déterminée.

Les exemples fournis sont coraniques, reflet de la multitude d'emplois de ce type dans le Coran[67] :

(n°15) *Kāna llāhu ġafūran raḥīman* : Il est absoluteur, miséricordieux.

(n°16) *Wa-kāna llāhu ʿalīman ḥakīman* : Allāh est omniscient et sage.

Il s'agit en fait du *kāna l-istimrāriyya* (*kāna* de continuité) de la tradition grammaticale arabe. Il convient ici de rappeler une corrélation logique évoquée par P. Larcher, « nécessaire *vs* possible »[68], car nous aurons l'occasion d'y faire allusion par la suite. D'une manière générale, un verbe à l'accompli peut se rapporter au passé sans pour autant être un duratif[69]. De plus, si l'on compare une phrase nominale à la même phrase dans laquelle on a introduit *yakūn*, on se rend compte que ce dernier introduit la modalité du possible (modalité portant sur l'énoncé, non sur l'énonciation)[70]. De fait, si l'on considère que l'inaccompli *yakūnu* marque la possibilité, on s'attend par "respect" du système d'opposition binaire à ce que l'accompli *kāna* introduise la modalité du nécessaire. C'est très souvent le cas dans le Coran où l'on retrouve de nombreux exemples de *kāna* sans valeur temporelle de passé, mais plutôt avec une valeur modale de nécessité. W. Reuschel[71] a consacré un article aux énoncés coraniques du type « *Kāna -l-lāhu ʿalīman ḥakīman* » (Dieu est *nécessairement* omniscient et sage) et en a conclut que la différenciation avec la phrase nominale correspondante « *Allāhu ʿalīmun ḥakīmun* » (Dieu est omniscient et sage) n'était pas temporelle mais stylistique, marquant une certaine corroboration. Si l'introduction de *kāna* dans la phrase n'apporte aucune modification temporelle, elle introduit bien la modalité du nécessaire. Ceci explique notamment le fait de pouvoir interpréter les accomplis comme des futurs, comme il arrive parfois : l'action prévue aura lieu nécessairement. Et P. Larcher[72] de conclure :

---

67. Pour l'exemple n°15, *cf.* not. 4 / 96 ; pour l'exemple n°16, *cf.* not. 4 / 17.
68. Larcher (2003 : 147-152). Nous résumons ici son argumentation en faveur de cette valeur du *nécessaire* parfois attachée à l'accompli en arabe classique.
69. Cohen (1924 : 118) le rappelle notamment dans les quelques pages qu'il consacre au verbe *kāna*, citant un exemple de Ṭabari dans Reckendorf (1898 : 105) : *wa-kayfa kāna -btidā'u*... "et comment fut le commencement de...". Larcher (2003 : 147) propose un exemple tiré du journal Al-Ahram de janvier 1991 : *kāna li-l-munāwara aṯar kabīr ʿalā l-rūḥ al-maʿnawiyya* : "la manoeuvre **a eu** une grande influence sur le moral".
70. Ainsi Larcher (2003 : 148) prend-il en exemple une phrase que avons cité dans ce travail : *kāna takūnu nāqiṣa (...) wa-takūnu tāmma* "[le verbe] *kāna* **peut être** incomplet (...) et **peut être** complet." On voit bien que la phrase nominale équivalence marquerait la certitude : *kāna nāqiṣa* "*kāna* **est** incomplet". *Cf.* aussi p. 314, notre n° 699.
71. Reuschel (1968).
72. Larcher (2003 : 152). La thèse aspectualiste dont il est question a été soutenue notamment par David Cohen (*cf. L'aspect verbal*, 1989, PUF). C'est nous qui soulignons.

Autrement dit, si, dans un même temps, il n'y a pas d'opposition aspectuelle, l'opposition *faʿala* / *yafʿalu* se réalise autrement : elle fait la différence entre une simple prédiction humaine, aléatoire, et une prophétie, d'inspiration divine, nécessaire...

Pour nous l'opposition *faʿala* / *yafʿalu* se réalise donc d'au-moins trois manières, temporelle (passé *vs* non-passé), aspectuelle (accompli *vs* inaccompli dans n'importe quel temps) et modale (nécessaire *vs* possible). Même si nous admettons bien volontiers que ce n'est pas un hasard si l'on trouve d'un même côté le passé, l'accompli et le nécessaire d'une part, le non-passé, l'inaccompli et le possible d'autre part, nous nous refusons absolument à faire une hiérarchie entre ces trois corrélations. En ce sens, notre thèse est à l'opposée de la thèse aspectualiste. Celle-ci est substantialiste, en ce qu'elle croit en un contenu aspectuel de la forme verbale. La nôtre est purement relativiste, en ce qu'**une forme verbale n'a de valeur (temporelle, aspectuelle ou modale) que relativement au contexte où est est employée d'une part (contribution syntagmatique), relativement à l'effet que produirait son remplacement, dans le même contexte, par l'autre forme verbale d'autre part (contribution paradigmatique).**

La corrélation entre nécessité et durée confère une valeur résultative à l'accompli en général, valeur ici attribuée à *kāna*. C'est pourquoi nous préférons traduire par "*kāna* de continuité" plutôt que par "duratif" (terme le plus souvent employé dans les grammaires), car ce qualificatif ne réfère qu'à l'aspect, alors que la valeur est obtenue par la nécessaire corrélation entre la modalité de nécessité et l'aspect duratif de la forme verbale.

III. 5. 3. Valeurs modales

La seule information trouvée que l'on puisse rattacher à un emploi modal de *kāna* figure dans *al-Ṣāḥibī*[73], où il est question d'un sens relatif à la capacité (*al-qudra*) et à la nécessité (*yanbaġī*) :

تكون بمعنى القدرة، كقوله جلّ ثناؤه : (ما كان لكم أن تُنْبِتوا شَجَرَها) أي : ما قدرتم.

[*Kāna*] peut être utilisé dans le sens de capacité, comme ce qu'Il dit (qu'Il soit glorifié et exalté) : « dont vous ne sauriez faire pousser les arbres», *i.e.* «vous ne le pouvez pas ».

تكون بمعنى « ينبغي » قال الله جلّ ثناؤه : (قلتم ما يكون لنا) أي : ما ينبغي لنا.

[*Kāna*] peut être utilisé dans le sens de « il faut ». Il a dit (qu'Il soit glorifié et exalté) : « que n'avez-vous dit : « Il n'est point de nous » », *i.e.* « nous ne devons pas ».

Nous reprenons les exemples dans un contexte élargi[74] :

73. Ibn Fāris (2003 : 246-247)
74. L'exemple n°17 provient de 27 / 60 et le n°18 de 24 / 16.

(n°17) *Fa-anbatnā bi-hi ḥadā'iq ḏāt bahǧa* ***mā kāna la-kum an*** *tunbitū šağara-hā* : Nous faisons pousser des jardins pleins de beauté dont vous ne sauriez faire pousser les arbres.

(n°18) *Wa-law-lā iḏā samaʿtumū-hu qultum* ***mā yakūnu la-nā an*** *natakallam bi-hāḏā* : Quand vous avez entendu [cette calomnie], que n'avez-vous dit : « Il n'est point de nous de parler de cela.»

Cependant, il nous semble que ce n'est pas *kāna* qui est porteur de la modalité dans ces deux exemples, mais bien l'expression « à untel de», rendue par le syntagme prépositionnel introduit par *li-* conjugué à une proposition introduite par *an*. L'attribution de valeurs produites par des structures syntaxiques au verbe *kāna* est un fait courant que nous retrouverons tout au long de ce travail.

III. 6. *Kawn* et autres dérivés de *kāna*

III. 6. 1. Nom d'action (*maṣdar*) *kawn*

Alors que les grammairiens eux-mêmes emploient beaucoup *kawn* lorsqu'ils expliquent un fait grammatical, ils en parlent peu dans leurs grammaires. Nous pouvons relever ces exemples qui figurent chez Al-Ġalāyīnī[75] :

(n°19) *Kawnu-ka muğtahid*^{an} *ḫayr*^{un} *la-ka* : Le fait que tu sois studieux est mieux pour toi.

(n°20) *Kawn al-rağul*^{i} *taqiyy*^{an} *ḫayr*^{un} *la-hu* : Que l'homme soit pieux est mieux pour lui.

III. 6. 2. Adjectif de relation *kūnī* ou *kuntī*

L'adjectif de relation *kūnī* est mentionné chez Sībawayhi[76] mais les deux vers qu'il cite en note sont d'une autre forme : *kuntī*. Il ne fournit pas d'explication sur le sens de *kuntī*, et A. Benhamouda[77] est le seul à traiter de cet adjectif dans sa grammaire, que nous retrouvons par contre dans les différents dictionnaires.

75. Al-Ġalāyīnī (1973 : 2 / 279)
76. Sībawayhi (1983 : 3 / 377)
77. Benhamouda (1983 : 420-421), *cf.* p. 144.

IV. Syntaxe et nature de la phrase contenant *kāna*

IV. 1. Nature du *ism* et du *ḫabar*

En général, on transpose les règles propres au sujet d'une phrase verbale (ou encore celles concernant le thème d'une phrase nominale) au *ism kāna*. Quant au *ḫabar kāna*, il suit les mêmes règles et contraintes que le propos d'une phrase nominale, sauf que *kāna* oblige qu'il soit au cas direct. Il est aussi souvent assimilé au complément d'objet direct d'un verbe.

Concernant le *ism* et le *ḫabar* de *kāna*, on note que les deux principales questions débattues concernent la détermination ou l'indétermination des constituants et leurs natures possible (nom, pronom, phrase nominale ou verbale, *etc*.).

Nous souhaiterions à cet effet citer le passage que Ibn Hišām al-Anṣārī[78] consacre à la question, car il nous semble très intéressant en cela que cet auteur apporte une explication d'ordre pragmatique à ces questions de détermination ou d'indétermination du *ism* ou du *ḫabar*, alors que pour beaucoup d'autres grammairiens les explications font défaut ou on estime qu'il n'y a pas de raison de choisir une possibilité plutôt qu'une autre :

اعلم أن لهما ثلاث حالات :

ـ إحداها : **أن يكونا معرفتين**، فإن كان المخاطب يعلم أحدهما دون الآخر فالمعلوم الاسم والمجهول الخبر ؛ فيقال : « كان زيدٌ أخا عمرو » لمن علم « زيداً » وجهل أخوّته لـ « عمرو »، و« كان أخو عمرو زيداً » لمن يعلم أخاً لـ « عمرو » ويجهل أنّ اسمه « زيد »، وإن كان يعلمهما ويجهل انتساب أحدهما إلى الآخر : فإن كان أحدهما أعرف، فالمختار جعله الاسم، فتقول : « كان زيد القائمَ » لمن كان قد سمع برجل قائم، فعرف كلاًّ منهما بقلبه، ولم يعلم أنّ أحدهما هو الآخر، ويجوز قليلاً « كان القائمُ زيداً ». وإن لم يكن أحدهما أعرف، فأنت مخيّر، نحو : « كان زيد أخا عمرو » و « كان أخو عمرو زيداً » [...].

ـ الحالة الثانية : **أن يكونا نكرتين** ؛ فإن كان لكلّ منهما مسوّغ للإخبار عنها فأنت مخيّر فيما تجعله منهما الاسم وما تجعله الخبر؛ فتقول : « كان خيرٌ من زيد شرّاً من عمرو » أو تعكس ؛ وإن كان المسوّغ لإحداهما فقط جعلتها الاسم، نحو : « كان خيرٌ من زيد امرأة ».

78. Al-Anṣārī (1998 : 2 / 127)

ـ الحالة الثالثة : **أن يكونا مختلفين**، فتجعل المعرفة الاسم، والنكرة الخبر، نحو : « كان زيد قائماً » ولا يعكس إلاّ في الضرورة [. . .].

Sache qu'il y a trois situations possibles [concernant la définition du *ism* et du *ḫabar* de *kāna*] :

- La première : que tous deux soient définis. Si l'interlocuteur connaît l'un des deux et ignore l'autre, alors ce qui est connu doit être le *ism* et ce qui est ignoré le *ḫabar* ; on dit donc :

(n°21) *Kāna Zaydun aḫā ʿAmrin* : Zayd était le frère de ʿAmr.

à une personne qui connaît Zayd mais qui ignore son lien de fraternité avec ʿAmr, et :

(n°22) *Kāna aḫū ʿAmrin Zaydan* : Le frère de ʿAmr était Zayd.

à une personne qui sait que ʿAmr a un frère mais qui ignore que son nom est Zayd. S'il les connaît tous deux mais qu'il ignore la relation de l'un à l'autre, alors si l'un deux est plus connu, le choix se porte sur lui pour en faire le *ism* et tu dis :

(n°23) *Kāna Zaydun al-qā'ima* : Zayd était celui qui était debout.

à une personne qui a entendu parler de Zayd et d'une personne debout, et qui a défini les deux en eux-mêmes [indépendamment l'un de l'autre] sans savoir que l'un des deux est l'autre, alors il est un rarement possible de dire :

(n°24) *Kāna l-qā'imu Zaydan* : La personne qui était debout était Zayd.

Si aucun des deux n'est plus connu que l'autre, tu as le choix entre :

(n°25) *Kāna Zayd aḫā ʿAmrin* : Zayd était le frère de ʿAmr.

et **(n°26)** *Kāna aḫū ʿAmrin Zaydan* : Le frère de ʿAmr était Zayd.

- La deuxième : que tous deux soient indéfinis. Si ce qui justifie l'information est aussi important pour les deux, alors tu peux choisir quel élément va être le *ism* et quel autre va être le *ḫabar*, donc tu peux dire :

(n°27) *Kāna ḫayrun min Zaydin šarran min ʿAmrin* : Il était meilleur que Zayd [et] pire que ʿAmr.

ou l'inverse. Par contre, si ce qui justifie l'information correspond à l'un des deux, alors tu dois en faire le *ism*, comme dans :

(n°28) *Kāna ḫayrun min Zayd imra'a* : litt. Meilleure que Zayd était une femme.

- La troisième : qu'ils soient [dans deux états de détermination] différents. Alors tu fais du terme défini le *ism* et du terme indéfini le *ḫabar*, comme dans :

(n°29) *Kāna Zaydun qā'iman* : Zayd était debout.

L'inverse n'est permis qu'en cas de nécessité [en poésie].

L' effort de l'auteur pour trouver une explication pragmatique aux différents cas de définition ou d'indéfinition du *ism* et du *ḫabar* est original. Concernant l'exemple n°24, c'est en fait le principe d'empathie qui fait que la solution proposée dans l'exemple n°23 est préférable : en arabe, dans la mesure du possible, on cite en premier les humains et ensuite ce qui ne l'est pas.

Pour résumer, les différents cas possibles sont les suivants (tous ne sont pas repris par les grammairiens, et tous les grammairiens ne suivent pas forcément cette simplification) :

- soit le *ism* et le *ḫabar* sont tous deux déterminés : dans ce cas il revient à l'élément le plus connu de l'interlocuteur d'être le *ism*. Si aucun des deux éléments n'est connu, le choix de faire d'un élément le *ism* et de l'autre le *ḫabar* est libre.

- soit le *ism* et le *ḫabar* sont tous deux indéterminés : si l'information porte sur l'un des éléments, il faut que ce soit le *ism*, si elle ne porte pas spécialement sur l'un des éléments, le choix de faire d'un élément le *ism* et de l'autre le *ḫabar* est libre.

- soit le *ism* et le *ḫabar* sont dans deux états de détermination différents, alors l'élément déterminé doit être le *ism* et l'élément indéterminé le *ḫabar*. En poésie, que le *ism* soit indéterminé est permis.

IV. 2. Question de l'ordre des mots

Comme nous l'avons vu ci-dessus, l'ordre des mots est en partie fonction de la détermination des constituants de la phrase modifiée par *kāna*. Cette question est en général assez longuement débattue par les grammairiens, qui proposent de nombreux exemples pour lesquels ils indiquent quels déplacements de composants sont autorisés et pourquoi. L'ordre le plus communément admis[79] est le suivant : *kāna - ism kāna - ḫabar kāna*. Cependant, le *ḫabar* est susceptible d'être antéposé au *ism* ou au *ism* et à *kāna* tous deux ; alors que le *ism* doit normalement suivre *kāna* (sa place est moins libre). Nous n'entrerons pas dans les détails.

V. Particularités de *kāna*

Bien que chez les grammairiens les différentes particularités soient mélangées, nous présenterons d'abord les particularités morphologiques puis syntaxiques.

V. 1. Chute du *nūn* à l'apocopé

A l'apocopé, le *nūn* peut être élidé s'il n'est pas lui-même suivi d'une consonne quiescente. Cet usage semble réservé à la poésie, pour répondre à des contraintes métriques. On en

79. Sur l'ordre des mots canonique, *cf*. p. 64.

trouve aussi des exemples dans le Coran ou le *ḥadīṯ*. On a donc *lam aku* au lieu de *lam akun*, *lam taku* au lieu de *lam takun*, *etc*. On peut le retrouver dans la langue contemporaine, par classicisme[80].

V. 2. Formation de *ammā* ou *immā*

Bien que les grammairiens arabes semblent attachés à la description précise des particules *ammā* et *immā*, nous ne nous étendrons pas sur ce point. Nous mentionnons seulement leur formation.

V. 2. 1. *Ammā*

Ammā vient à l'origine de *li-an kunt*, la particule *li-* et le verbe *kāna* ont été élidés et *mā* a été intégré en remplacement de *kāna*. *An* + *mā*, avec l'assimilation phonétique, devient *ammā*. al-Ġalāyīnī[81] en fournit plusieurs exemples, dont celui-ci :

(n°30) ***Ammā*** *anta ḏā māl*^{in} *taftaḫir*^{u} *!* Dès que tu as de l'argent, tu t'en gausses !

V. 2. 2. *Immā*

Immā est formé suite à l'élision d'une proposition complète (*kāna*, son *ism* et son *ḫabar*) remplacée par *mā*, après la particule hypothétique *in*. *In* + *mā*, avec l'assimilation phonétique, devient *immā*. Al-Ġalāyīnī[82] en fournit plusieurs exemples, dont celui-ci :

(n°31) *Ifʿal hāḏā* ***immā*** *lā (ifʿal hāḏā in kunta lā tafʿal ġayra-hu*) : Fais cela ou rien (fais cela si tu ne fais rien d'autre).

V. 3. Ellipse de *kāna*

L'ellipse de *kāna*, avec son *ism*, est possible après les particules hypothétiques *in* et *law*, pour alléger la formulation. Les deux exemples les plus cités sont souvent repris par les orientalistes dans leurs grammaires :

---

80. P. Larcher nous a confié qu'A. Girod en avait trouvé une attestation dans son corpus de presse, mais nous n'avons pas été en mesure de trouver l'énoncé en question.
81. Al-Ġalāyīnī (1973 : 2 / 286)
82. Al-Ġalāyīnī (1973 : 2 / 286)

(n°32) *An-nāsu maǧziyyūna bi-aʿmāli-him in ḫayran fa-ḫayrun wa-in šarran fa-šarrun…* : Les gens sont récompensés pour leurs actions : si elles sont bonnes, [ils le sont en] bien, et si elles sont mauvaises, [ils le sont en] mal.

(n°33) *Qad qīla mā qīla in ṣidqan wa-in kaḏiban * fa-mā ʿtiḏāru-ka min šay'in iḏā qīlā ?* : Ce qui a été dit a été dit, que ce soit vrai ou faux * que [vaut] votre excuse face à une chose quand elle a été dite ?

Les différentes vocalisations possibles sont parfois discutées.

Dans le cas des concessives, la propositions entière (*kāna*, son *ism* et son *ḫabar*) peut être ellipsée, en situation de dialogue, si la personne ne tient pas à répéter une seconde fois la même proposition :

(n°34) - *Lā tuʿāšir fulānan, fa-innahū fāsid al-aḫlāq* : Ne fréquente pas untel car il est de mauvaises moeurs.
- *Innī uʿāširu-hu wa-in [kāna fāsada-hā]* : Je le fréquenterai quand bien même [il aurait de mauvaises manières].

V. 4. Emploi exceptif de *lā yakūn*

Plusieurs grammairiens, à la suite de Sībawayhi[83] mentionnent l'utilisation de *lā yakūnu* dans un sens exceptif[84].

VI. Evolution des grammaires arabes vers une simplification

Les discussions sur *kāna* qui peuvent atteindre plusieurs dizaines de pages chez les grammairiens classiques, sont réduites à une page dans les précis de grammaire qui foisonnent dans le monde arabe. Très tôt, le besoin s'est fait ressentir de tirer de ces grammaires savantes des grammaires scolaires. Déjà au XIIIè siècle, Ibn Mālik a retenu dans sa *Alfiyya* les informations qu'il jugeait minimales concernant *kāna*, à savoir : les phénomènes de rection, l'emploi explétif, l'élision, courante après les particules hypothétiques *in* et *law*, la formation de *ammā* et la chute du *nūn* à l'apocopé[85] :

83. Sībawayhi (1983 : 2 / 347)
84. *Cf.* p. 138.
85. La traduction est de A. Goguyer, dans Ibn Mālik (1995 : 34, 38). "Nom indépendant" correspond au thème de la phrase nominale dans notre terminologie, "énonciatif" correspond au propos.

ترفع كان المبتدأ اسماً والخبر تنصبه ككان سيّداً عمر [. . .]
وقد تزاد كان في حشو كما كان أصحّ علم من تقدّما
ويحذفونها ويبقون الخبر وبعد إن ولو كثيراً ذا اشتهر
وبعد أن تعويض ما عنها ارتكب كمثل أمّا أنت برّاً فاقترب
ومن مضارع لكان منجزم تحذف نون وهو حذف ما التزم

Kāna régit au nominatif le nom indépendant, qui alors est son *nom*, et, quant à l'énonciatif, il le régit à l'accusatif, ex. :

(n°35) *Kāna sayydan ʿUmar* : Omar était un seigneur.

Kāna peut être aussi intercalé explétivement :

(n°36) *Kāna aṣaḥḥa ʿilm*[a] *man taqaddama* : La science des anciens était certaine.

On le retranche et l'on maintient l'énonciatif ; cette ellipse est connue comme fréquente après *in* et *law*.

Après *an* on obtient compensation à son absence par addition de *mā*, ex. :

(n°37) *Ammā anta barran fa-qtarib* : Puisque tu as été bon, approche.

Du futur apocopé de *kāna* on retranche le *nūn*, mais c'est un retranchement qui n'est pas nécessaire.

Notons que l'exemple fournit pour illustrer la proposition type contenant *kāna* ne respecte pas, pour des raisons évidentes de contraintes poétiques, l'ordre canonique des mots. C'est exactement cette présentation succincte que l'on va retrouver chez al-Šartūnī : la grammaire des instituteurs est figée depuis longtemps. Ce résumé sera encore épuré des points très classiques (*amma* notamment, mais aussi une simplification de l'ordre des mots) dans les précis de grammaire, comme dans *L'encyclopédie syntaxique et morphologique simplifiée* d'Abū Bakr ʿAbd al-ʿAlīm. Les informations que l'on y trouve concernent les trois valeurs attribuées à *kāna* (incomplet, au sens plein et explétif). Quelques informations sont données sur l'ordre des mots et la nature du nom et du *ḫabar* dans le cas de *kāna* incomplet, et l'emploi explétif est réduit au cas de l'exclamatif.

Ce passage d'une grammaire de type savant à une grammaire plutôt didactique (ou scolaire) est aussi notable au niveau des exemples : dans les grammaires classiques, les démonstrations sont principalement fondées sur des exemples tirés du Coran, de la poésie ou du *kalām al-ʿarab* (traditionnellement considéré comme étant le parler des Bédouins). Dès Sībawayhi, on a aussi recours à des exemples forgés mettant en scène les célèbres Zayd et Amr, mais c'est assez rare et reste réservé à l'illustration de structures des plus basiques ou pour simplifier l'exposé d'une question. En revanche, dans les grammaires scolaires, les exemples forgés sont quasi-systématiques.

Nous avons observé les informations données sur la racine *k-w-n* par trois lexicographes arabes et dans deux dictionnaires. Nous avons tout d'abord regardé dans le *Kitāb al-ʿAyn* d'al-Ḫalīl b. Aḥmad (m. 791), puis dans le *Lisān al-ʿArab* d'Ibn Manẓūr (m. 1311) et enfin dans le *Tāǧ al-ʿArūs min ǧawāhir al-qāmūs* d'al-Zubaydī (m. 1791). Cependant, il apparaît que ce dernier reprend presque intégralement l'article contenu dans le *Lisān al-ʿArab*. Il nous a aussi semblé intéressant de comparer deux éditions d'un dictionnaire moderne, le *Munǧid*, afin de constater les évolutions dans la présentation de *kāna* : quelle part est reprise à la tradition arabe et quelles informations nouvelles ont été apportées ? Nous avons pour cela regardé dans une édition de 1986 du *Munǧid fī l-luġa wa-l-aʿlām* (Dictionnaire des noms communs et noms propres) que nous avons comparée à la parution récente datant de 2001 du *Munǧid fī l-luġa l-muʿāṣira* (Dictionnaire de la langue contemporaine).

I. ENTRE GRAMMAIRE ET LEXICOLOGIE

Les lexicographes arabes délivrent des informations davantage grammaticales que lexicologiques. En règle générale, la racine *k-w-n* constitue l'entrée de l'article à partir de laquelle ils expliquent le sens du verbe *kāna yakūnu*, de ses différents noms d'action (*maṣdar*) *kawn, kaynūna* et parfois *kiyān*, de son participe actif *kā'in* et poursuivent ainsi avec le reste des mots rattachés à cette racine. Ils donnent aussi des synonymes et de nombreux exemples, tirés principalement des textes religieux (Coran, *ḥadīṯ*) ou de la poésie classique. Ils se font l'écho des controverses des grammairiens et reprennent les exemples les plus cités, mais concrètement ne nous apprennent rien de plus que ce que l'on peut trouver dans les grammaires. Les lexicographes consultés semblent s'accorder sur le contenu suivant :

- *Al-kawn*, le *maṣdar* issu du verbe *kāna*[86], signifie "le fait, l'événement, ce qui advient". Le synonyme donné est *al-ḥadaṯ*. Al-Ḫalīl glose de la manière suivante : « *al-kawn* est l'événement qui survient entre les gens » :

الكَوْنُ : الحدث يكون بين الناس.

86. En fait, les grammairiens étaient en désaccord sur le fait de savoir si c'est le verbe qui était issu du *maṣdar* (école de Basra) ou le *maṣdar* du verbe (école de Kufa). Sans prendre position pour l'une ou l'autre de ces théories, nous nous rattachons à la tradition consistant à donner d'abord le sens de la forme verbale puis celui des formes nominales, ce qui donne l'illusion que tout dérive de la forme verbale, même si ce n'est pas le cas. Il s'agit pour nous d'un mode de présentation du lexique, non d'un parti pris sur les différentes théories existant sur la dérivation.

- *Al-kaynūna*, autre *maṣdar* issu du verbe *kāna*, est jugé d'un meilleur emploi que le précédent. Les discussions relatives à ce mot sont surtout d'ordre morphologique et portent sur sa formation.

- *Al-kā'ina*, participe actif mis au féminin et substantivé, est synonyme "d'événement, de fait, de ce qui advient".

Si la notice contenue dans le *Kitāb al-ʿAyn* est assez brève, celles fournies par Ibn Manẓūr et par Al-Zubaydī sont très développées. Ce dernier rappelle le sens particulier pris par *kāna* chez certains philosophes et théologiens. Mais ensuite, les informations seront principalement d'ordre grammatical : on y retrouve la formule consacrée « *kāna* fait partie des verbes qui mettent le thème au cas sujet et le propos au cas direct » :

كان من الأفعال التي ترفع الاسم وتنصب الخبر.

Les exemples sont empruntés aux grammairiens arabes. On énumère ensuite différentes règles de grammaire, comme la possibilité pour le verbe *kāna* d'être transitif direct et donc de prendre un pronom complément. Un long paragraphe est consacré aux adjectifs de relation *kuntī, kuntunī* et *kānī* pour expliquer leur formation et illustrer leur sens à partir de nombreux exemples. On retrouve aussi la classification de *kāna* entre verbe "incomplet" (*nāqiṣa*), verbe au sens plein (*tāmma*) et verbe "explétif" (*zā'ida*)[87]. Tant le *kāna* explétif au sens propre que le verbe *kāna* utilisé pour la corroboration sont illustrés. On énumère ensuite les différents sens de *kāna* :

- Lorsqu'il est utilisé dans son sens plein, il peut signifier "être fixé, fermement établi" (*ṯabata*), "se trouver et être établi" (*wuǧida wa-staqarra*), "passer, être accompli, achevé, finir, cesser" (*maḍā wa-taqaḍḍā wa-nqaḍā*), "se présenter" (*ḥaḍara*), "survenir" (*waqaʿa*), "être créé" (*ḫuliqa*), "venir, arriver" (*ǧā'a*).

- Lorsqu'il est utilisé comme verbe incomplet, il peut être synonyme de passé (*al-māḍī*), de "devenir" (*ṣāra*), marquer le futur (*al-istiqbāl*), le présent (*al-ḥāl*), la continuité temporelle sans rupture ou "omnitemporalité"[88] (*ittiṣāl az-zamān min ġayr inqiṭāʿ*).

- Lorsqu'il est directement suivi d'une indication spatiale, le verbe signifie "être à tel endroit", comme dans « *Kuntu l-Kūfa* (littéralement : j'étais Kūfa) signifie j'étais à Kūfa » :

كنت الكوفة: أي كنت بها.

87. Sur la pertinence de traduire *zā'id* par explétif, *cf*. 30.
88. Sur cette notion « d'omnitemporalité », renvoyant au *kāna l-istimrāriyya*, *cf*. p. 33-34.

- Lorsqu'il est à l'impératif suivi d'un nom propre de personne, l'expression signifie "es-tu untel", "te trouves-tu être untel ?", adressé à une personne que l'on distingue mal car elle apparaît au loin : « *Kun Abā Ḫayṯama* (es-tu Abū Ḫayṯama ?) » :

كن أبا خيثمة ؟

On rappelle aussi que *lā yakūn* est une particule exceptive et que le *nūn* à l'inaccompli apocopé peut être élidé.

II. Du foisonnement à l'exemplier expurgé

Si les dictionnaires modernes ont été composés à partir des oeuvres des lexicographes arabes classiques, ils ont été expurgés de toutes les discussions portant sur la morphologie ou les emplois particuliers et les exemples sont restreints à un seul par sens. Dans le *Munǧid fī l-luġa wa-l-aʿlām*, la présentation générale propre aux entrées de dictionnaires (accompli, inaccompli, *maṣdar*, régime verbal) est suivie de trois synonymes : "avoir lieu, se trouver et devenir" (*ḥadaṯa wa-wuǧida wa-ṣāra*). On rappelle que *kāna* peut être "incomplet" ou au sens plein puis on énumère les différents sens qu'il couvre, pour finir sur des emplois lexicaux particuliers. Nous reproduisons ici le contenu[89] :

كان يكونُ كَوْناً وكِياناً وكَيْنونةً الشيءُ : حدث ووُجد وصار. تأتي **ناقصة** فتدخل على المبتدإ والخبر فترفع المبتدأ وتنصب الخبر. وتفيد وقوع الخبر من المبتدإ وهو اسمها، نحو « كان زيدٌ قائماً » وتأتي **تامّة** نحو « فقال الله ليكن نورٌ فكان نورٌ » فنور فاعل كان وتأتي بمعنى **ثبت** نحو « كان الله ولا شيءَ معه » وبمعنى **حضر** نحو « وإن كان ذو عسرةٍ فنظرة إلى ميسرة » وبمعنى **وقع** نحو « ما شاءَ اللهُ كان » وبمعنى **ينبغي** نحو « ما كان لكم ان تنبتوا شجرها » وبمعنى **الاستقبال** نحو « يخافون يوماً كان شرُّهُ مستطيراً » وبمعنى **المضيّ المنقطع** نحو « وكان في المدينة تسعة رهطٍ » وبمعنى **الحال** نحو « كنتم خير أمّةٍ اخرجت للناس » وقد تفيد معنى **الدوام والاستمرار** نحو « كان الله غفوراً رحيماً » ويقال « صار إلى كان » أي مات، [. . .] و « كنتُ الكوفةَ » أي كنت بها [. . .] و « كُنّاهم » اي كُنّا لهم. و « دخل الأمرُ في خبر كان » اي مضى.

89. *Munǧid fī l-luġa wa-l-aʿlām* (1992 : 704 b).

Kāna yakūnu kawnan wa-kiyāna wa-kaynūnatan (le fait d'être) intransitif : avoir lieu, se trouver, devenir. Il peut être incomplet, auquel cas il introduit une phrase nominale, régit le thème au cas sujet et l'information au cas direct. La présence de l'information est nécessaire à propos du thème, qui devient son nom, comme dans : « Zayd **était** debout ». Il peut être au sens plein, comme dans : « Et Dieu dit : Que la lumière **soit**, et la lumière **fut** », où "la lumière" est sujet du verbe *kāna*. Il peut avoir le sens d'*être fixé, établi*, comme dans « Dieu **est** établi, sans aucune compagnie », le sens d'*être présent, se trouver* : « Si [votre débiteur] **est** dans la gêne, [qu']un sursis [intervienne] jusqu'à ce qu'il soit à l'aise[90]». Il peut aussi avoir le sens d'*advenir* : « Ce que Dieu veut, cela **est**/cela **arrive** », le sens de *falloir* : « dont vous ne **sauriez** faire pousser les arbres »[91], le sens de *futur*[92] : « Ils craignent un jour dont le mal sera menaçant ». *Kāna* peut avoir le sens de *passé qui s'est interrompu (révolu)* : « A Médine **se trouvaient** neuf clans », le sens de *présent* : « vous **êtes** la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les Hommes »[93] et peut aussi signifier *la durée et la continuité* : « Dieu **est nécessairement** absoluteur, miséricordieux[94] ». On dit aussi « Il est revenu à *kāna* », *i.e.* « il est mort » [...] ; « J'étais Kûfa » (littéralement) pour « j'étais à Kûfa » [...], « Nous étions eux » (littéralement) pour dire « nous étions chez eux ». « L'affaire est entrée dans le *ḫabar kāna* (le propos de *kāna*) » signifie qu'elle est terminée, passée.

Si nous comparons ceci avec la notice contenue dans le *Munǧid* de la langue contemporaine, nous constatons différents changements. Tout d'abord, la mention entre parenthèses «araméen» qui suit la présentation générale du verbe suggère une filiation étymologique que nous n'avions encore jamais rencontrée. Celle-ci paraît cependant saugrenue, dans la mesure où aucune justification n'est apportée[95]. On retrouve ensuite une partie des valeurs attribuées à *kāna* avec les mêmes exemples, mais pas dans le même ordre. Certaines valeurs ont disparu : c'est le cas de *kāna* synonyme d'être présent (*ḥaḍara*), de nécessité (*yanbaġī*) et de continuité (*dawām wa-stimrār*). D'autres ont été ajoutées : le *kāna* explétif (*zā'ida*) et celui synonyme de "se trouver" (*wuǧida*) ; alors que ce qui était désigné par *maḍī munqaṭiʿ* l'est maintenant selon la formule employée dans les grammaires et ouvrages lexicographiques (*it-tiṣāl al-zamān min ġayr inqiṭāʿ* : continuité du temps sans interruption). Enfin, aucun des emplois lexicaux mentionnés dans le *Munǧid fī l-luġa wa-l-aʿlām* n'a été reproduit ici. Voyons ce que le *Munǧid* de la langue contemporaine suggère comme expressions où figure *kāna* :

---

90. Traduction de Blachère, 2 / 280.
91. Traduction de Blachère, 27 / 60. *Cf.* l'exemple n°17 p. 16.
92. Il s'agit dans l'exemple d'un futur nécessaire équivalant à un parfait de prophétie.
93. Il s'agit du verset 3 / 110 : « *Kuntum ḫayra ummatin uḫriǧat li-n-nāsi ta'murūna bi-l-maʿrūf wa-tanhawna ʿani l-munkar wa-tu'minūna bi-l-lāhi* » que l'on traduit par un présent : « vous **êtes** la meilleure communauté qu'on ait fait surgir pour les Hommes : vous ordonnez le Convenable, interdisez le Blâmable et croyez en Allah ».
94. Traduction de Blachère. Concernant la valeur de continuité, *cf.* p. 33-34 .
95. Cohen (1924 : 117) ne donne pas d'équivalent de *kāna* pour l'araméen, où la racine *kwn* a pourtant le sens de "se tenir", "exister". Le seul rapprochement que l'on puisse faire avec l'araméen est le suivant : « on a rapproché aussi [de cette racine] *khn* "prêtre", commun à tout le sémitique occidental, et le sens de "réfléchir" ou "juger", qui est représenté sur le domaine araméen d'une part (racine *kwn*) et en éthiopien d'autre part (racine *kwnn*) ». La mention « *ārāmiyya* » dans le dictionnaire peut tout aussi bien être une imitation des dictionnaires européens. A propos de l'étymologie, *cf.* p. 132.

« كان عنده خبرة » : هو صاحب الخبرة.

« كان له فَضْلٌ » : هو صاحب فضل، يعود إلى الفضل.

« كان له مِتْران عَرْضاً : عرضه مِتْران.

« كان ما كان » : عبارة يبدأ بها راوي الحكايات والقصص الشعبيّة.

« أصبح في خبر كان » اضْمحلّ وباد.

Kāna ʿinda-hu ḫibra (littéralement : il était chez lui l'expérience) : il est expérimenté.
Kāna la-hu faḍl (littéralement : il était à lui la vertu) : il est vertueux.
Kāna la-hu mitrān ʿarḍan (littéralement : il était à lui deux mètres de large) : sa largeur est de deux mètres.
Kāna mā kāna (littéralement : il fut ce qui fut) : expression avec laquelle commence un conteur d'histoires ou de récits populaires [équivalent de la formule : il était une fois].
Aṣbaḥa fī ḫabar kāna (littéralement : il est devenu le propos de *kāna*) : dépérir, mourir.

Les deux derniers exemples sont des expressions idiomatiques bien connues. Concernant les trois premières phrases, nous pouvons souligner le fait que le verbe *kāna* à l'accompli est paraphrasé par des phrases nominales. Il ne semble donc pas y avoir de valeur temporelle de passé, dans ces exemples, selon la glose figurant dans le dictionnaire. Il s'agit certainement alors d'un *kāna* de continuité[96].

Concernant les participes et *maṣdar* issus du verbe *kāna*, notons aussi que la mention des adjectifs de relation *kūnī*, *kuntī* et *kuntunī* avec pour sens « personne d'un grand âge » n'apparaît que dans "l'ancien" *Munǧid*, tout comme le participe passif *makūn*, signifiant «s'y trouvant» (*mawǧūd fī-hi*). Parmi les nouveautés contenues dans le *Munǧid* de la langue contemporaine, nous relevons la diversité d'emplois du participe actif *kā'in* et un exemple d'emploi du nom verbal (*maṣdar*) *kawn* qui, bien qu'employé à profusion par les grammairiens eux-mêmes, ne figure dans aucune grammaire traditionnelle. Voilà ce que nous pouvons lire[97] :

كائن : ما هو موجود، ما هو حيّ : « الكائنات الحيّة. » // موجود : « شيء متصوَّر هو شيء كائن ». // واقع، قائم، موجود : « بيت كائن على أطراف الغابة » [. . .] // شيء محسوس ولكنّه غير ذي وحدة أو هُوِيّة مادّيّة : « النهر والموجة كائنان ». // « علم الكائن » : أُنْطولوجيا، علم الوجود. // « الكائن المطلق » : الله. // « **كائناً مَن كان** » : مهما كان الشخص // « **كائناً ما كان** » : مهما كان الشيء.

96. *Cf.* p. 34.
97. *Al-Munǧid fī l-luġa l-muʿāṣira* (2001 : 1258 a).

Kā'in (litt. celui qui est) : ce qui se trouve/existe, ce qui est vivant : « les **êtres** vivants ». // Qui existe, est présent (*mawǧūd*) : « une chose qui a été conçue **existe** ». // Qui est, existant, présent (*wāqiʿ*, *qā'im, mawǧūd*) : « une maison **sise** au bord de la forêt » [...] // Chose perceptible mais sans avoir d'unité ou d'identité matérielle : « le fleuve et la vague sont deux ***entités*** ». // « La science de l'***être*** » : l'ontologie. // « L'**être** absolu » : Dieu. // « *Kā'inan man kāna* » : qui que ce soit (pour une personne), « *kā'inan mā kāna* » : quoi que ce soit (pour une chose).

كَوْن : مص / / كان : « أُخْلِيَ سبيلُه لكَوْنه مجنوناً ».

Kawn (le fait d'être) : nom d'action (*maṣdar*). // *être* : « il a été relâché du fait qu'il est fou ».

L'emploi de *kawn* dans un tour exprimant la cause ou la raison[98], comme dans l'exemple ci-dessus, est très ancien puisqu'on le trouve par exemple dès Sībawayhi. Cependant, il n'apparaît dans aucune grammaire traditionnelle consultée en tant que fait grammatical, expression langagière employée.

Cette rapide plongée dans les oeuvres lexicologiques anciennes ou nouvelles ne nous a pas appris grand chose de plus que ce que nous avions déjà trouvé chez les grammairiens. On note par contre un changement méthodologique dans le dictionnaire de la langue contemporaine, où des emplois "classiques" ne sont plus mentionnés et où d'autres emplois font leur apparition dans le dictionnaire (même s'ils ne sont pas récents). Les exemples n'y sont plus guère classiques (poésie, Coran), mais relèvent plus facilement d'un discours courant.

98. Ce n'est pas *kawn* à proprement parler mais *li-* qui marque la cause. Selon P. Larcher, *kawn* peut être ici conçu comme une nominalisation d'un constituant en *an(na)* + phrase.

Seconde section :
Kāna décrit par les grammairiens et linguistes arabisants (1810 - 2008)

Remarques préliminaires

Matière de la synthèse

Parmi toutes les sources qui ont été consultées, il est nécessaire de faire la différence entre les grammaires exhaustives et les autres grammaires ou manuels à orientation didactique. En effet, dans les premières, de nombreux points se rapportant à *kāna* sont abordés, bien souvent de la même manière que chez les grammairiens arabes, alors que dans les seconds, *kāna* semble être réduit à une seule de ses valeurs. Pour chacune de ces catégories (ouvrage exhaustif ou abrégé), il est possible d'ajouter un découpage chronologique : il y a, en somme, les auteurs "classiques" (d'Antoine-Isaac Silvestre de Sacy jusqu'à Régis Blachère et Henri Fleisch) et les auteurs "modernes" (de Vicente Cantarino au trio Elsaid Badawi, Micheal G. Carter et Adrian Gully). La période des années 1970 nous apparaît comme charnière dans la manière d'appréhender la langue arabe et de traiter les faits linguistiques qui lui sont propres. Il convient bien évidemment de faire la part des choses entre les premiers ouvrages des orientalistes et les imposantes sommes descriptives très récentes : ce n'est pas toujours le même état de langue qui y est décrite (tantôt le classique, tantôt le moderne). Cependant, nous ne pouvions pas fonder notre travail uniquement sur les grammaires de l'arabe moderne, d'une part parce qu'elles sont trop peu nombreuses, d'autres part parce que nous pouvons considérer que tous les états sont présents en arabe contemporain, ne serait-ce que sous la forme de résurgence pour les traits classiques. De plus, comme nous l'avons dit en introduisant cette première partie[99], le phénomène d'accrétion dans le processus de genèse des grammaires de l'arabe étant très prégnant, il semble important de retourner aux sources afin de mieux comprendre la sélection opérée par un auteur dans son ouvrage. En dépit de toutes ces différences de point de vue et de méthode nées de la multitude des grammaires étudiées, nous avons choisi de faire la synthèse de ce que disent tous les ouvrages consultés sur *kāna*. Ceci s'est avéré être un travail difficile, mais très instructif, permettant en même temps de suivre les évolutions de la grammaire arabe en tant que genre.

99. *Cf.* p. 21, mais aussi l'introduction générale p. 7 et p. 10.

Organisation de la synthèse

Cette synthèse regroupe les informations sélectionnées autour de quatre grands axes : *kāna* bivalent[100], *kāna* monovalent, négation et noms dérivés de la première forme. Seules les questions touchant à la morphologie du verbe n'ont pas été retenues. Nous avons choisi une présentation qui suit la difficulté croissante des points abordés. Nous commençons donc par les informations que nous retrouvons dans toutes les sources, pour aboutir aux points plus ou moins controversés ou rarement abordés dont seuls quelques ouvrages se font l'écho. Autant que possible, nous essaierons de mettre en relation ces sources entre elles. Nous les situerons aussi dans leur contexte de production pour voir en quoi l'ancrage théorique et historique de l'auteur se ressent dans sa manière de traiter *kāna*. Enfin, bien évidemment, nous ferons le lien entre ces auteurs "occidentaux"[101], tous issus de la période moderne, et les grammairiens arabes. Il ne s'agira pas d'une simple synthèse dans laquelle nous ne faisons que citer les auteurs : les points qui nous semblent mériter un développement critique feront parfois l'objet de commentaires. Nous examinerons aussi la terminologie car elle est révélatrice du point de vue adopté par les auteurs pour traiter de *kāna* dans leurs grammaires. Enfin, quand nous citons un ouvrage, nous gardons sa propre terminologie, mais dans les gloses, nous reprenons celle que nous avons adoptée[102].

Références et citations

Nous citerons par ordre chronologique, c'est pourquoi nous mentionnons systématiquement les éditions originales entre crochets, certaines rééditions étant postérieures à la version originale. Nous faisons ensuite mention de l'édition consultée, entre parenthèses. Quand l'édition consultée est l'édition originale, elle figurera entre parenthèses.

Quelques références doivent faire l'objet d'une remarque particulière. La grammaire de C. P. Caspari (dont le premier volume a paru en 1844 et le second en 1848) n'a pas été consultée directement, mais uniquement par le biais d'une traduction française due au Colombien E. Urichoechea (publiée en 1881) et d'une traduction anglaise augmentée par W. Wright (la première édition date de 1859-1862, mais nous avons consulté un retirage de la troisième édition datant de 1896-1898, révisée par W. R. Smith et M. J. de Goeje). Nous mentionnons cependant en référence la date de la première édition, pour ne pas faire entorse à notre classement chronologique. Ainsi, pour citer C. P. Caspari, nous donnerons les références de la tra-

100. Sur cette notion de valence, *cf.* p. 51, note 103.
101. Il est délicat de trouver un seul adjectif capable de qualifier un Silvestre de Sacy et un Badawi par exemple. Il est bien évidemment possible de regrouper les différents auteurs en fonction de leur époque, de leur école, du but qu'ils se donnent en rédigeant leur ouvrage. Finalement, nous optons pour cette expression très générale de « grammairiens et linguistes arabisants ».
102. *Cf.* le glossaire.

duction française et anglaise. Cependant, quand nous voulons citer une partie due à W. Wright (ajoutée par lui-même à la traduction), c'est uniquement son nom que nous mentionnons. Quant à la *Grammaire arabe* de A-I. Silvestre de Sacy, initialement parue en 1810, elle n'a été consultée que dans sa deuxième édition datant de 1831. Comme pour W. Wright, nous mentionnons la date de l'édition originale. Enfin, n'ayant eu accès à l'édition allemande de l'ouvrage de G. Krahl, W. Reuschel et E. Schulz que tardivement, nous référons à la réédition anglaise de 2008, faite à partir d'une édition de 1996. Dans le cas contraire, nous mentionnerons les références complètes de l'ouvrage publié en allemand.

Nous avons opté pour une homogénéisation totale de la transcription en faveur du système *Arabica*. Ainsi, dans les citations, nous ne serons pas fidèle au système employé par l'auteur. Si cela peut passer pour une violation du texte original, il nous semble plutôt que cela permet d'améliorer la lecture du présent travail, notamment pour un lecteur qui n'est pas forcément au fait de l'évolution des systèmes de transcription.

Les citations courtes (moins de 3 lignes) prendront place dans le corps du texte, mais contrairement à l'usage, pour faciliter la lecture, nous mettrons d'abord la traduction entre guillemets, puis le texte original (entre parenthèses en italique). Les citations longues seront isolées du corps du texte par un retrait et une police inférieure. Nous citerons toujours la traduction avant de donner l'original, de manière à privilégier une lecture fluide. Quand la mise en page fait apparaître clairement qu'il s'agit d'une citation, nous ne recourrons pas aux guillemets.

Point important : quand nous citons un exemple trouvé dans une grammaire, nous traduisons la traduction de l'exemple faite par l'auteur dans sa langue, qui ne correspond pas forcément à notre interprétation de l'énoncé arabe. On trouvera donc parfois une remarque en note mentionnant notre traduction de l'exemple arabe.

Les références en note de bas de page seront réduites au nom de l'auteur, à la date de l'édition et à la page concernée. Pour les références complètes des grammaires, *cf.* la bibliographie n° 2 ; pour celles des études linguistiques auxquelles il est fait référence, *cf.* la bibliographie n° 4.

SYNTHÈSE DE LA DESCRIPTION DE *KĀNA*

Il existe deux sortes de *kāna* se distinguant par leur structure argumentale : un verbe outil, qui gouverne deux arguments et engendre des modifications de la flexion casuelle et un verbe "plein", d'emploi plus rare, qui ne gouverne qu'un seul argument. Nous nous intéresserons tout d'abord à la première sorte de *kāna*, que nous pouvons appeler *kāna bivalent*[103], en réservant le nom de *kāna monovalent* pour la seconde.

I. *KĀNA* VERBE OUTIL (*KĀNA BIVALENT*)

I. 1. Catégories grammaticales (sémantiques et syntaxiques)

Le verbe *kāna* est présenté de différentes manières dans les grammaires, selon qu'on le rattache à une catégorie d'ordre sémantique ou syntaxique. Il est possible d'en distinguer trois : catégorie des verbes d'existence (§ I.1.1), catégorie des verbes incomplets (§ I.1.2), catégorie des modificateurs de flexion casuelle (§ I.1.3).

I. 1. 1. Catégorie rapportée au sens des verbes

Les "verbes d'existence" forment un groupe de verbes qui marquent l'existence, l'état, le devenir, le passage d'un état à un autre, *etc*. Regroupés en arabe sous l'appellation *kāna wa-aḫawātu-hā* (*kāna* et ses "soeurs"), ces verbes partagent en outre le même comportement syntaxique. La liste de ces verbes varie d'un ouvrage à un autre. Le plus souvent, on en énumère 13, mais pas toujours les mêmes, selon le grammairien arabe qui a servi de référence à l'auteur[104].

En français, il semble que l'appellation générale de "verbes d'existence" soit utilisée telle quelle. Nous la trouvons chez A. Périer, G. Lecomte, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak et

---

103. A la suite de Lucien Tesnières, qui reprend pour décrire la langue la qualité de *valence* attribuée en chimie aux atomes pour désigner le nombre d'atomes qui doivent être unis pour constituer un composant stable, nous référons ici à la *valence* d'un verbe comme étant « le nombre de compléments à lui donner pour construire un énoncé simple et complet » (Ducrot et Schaeffer, 1995 : 454). Complément étant entendu ici au sens large (qui complète le sens d'une phrase, non pas un complément du verbe), nous proposons les termes de *monovalent* (verbe n'ayant besoin que d'un seul argument) et de *bivalent* (verbe ayant besoin de deux arguments) pour différencier les deux sortes de *kāna*.

104. Nous ne mentionnerons pas les différents verbes énumérés par chacun, mais remarquerons simplement qu'ils sont le plus souvent choisis arbitrairement, en fonction des grammaires arabes consultées. Alosh (2005), par exemple, fait figurer *āḍa*, verbe qui n'apparaît que dans quelques rares grammaires arabes classiques, alors même qu'il intitule son ouvrage *Using Arabic. A guide to contemporary usage*.

chez M. Guidère[105]. En anglais, en revanche, la dénomination de cette catégorie varie selon les auteurs en fonction du sens des principaux verbes. J. Mace[106] traite des « verbes exprimant le fait d'être, de paraître ou de devenir » (*verbs of being, seeming or becoming*), liste à laquelle K. Ryding[107] rajoute « demeurer » (*verbs of being, becoming, remaining, seeming*). M. Alosh[108] parle quant à lui des « verbes de transformation » (*verbs of transformation*), qui « expriment le passage d'un état à un autre » (*they expresse a change from one state to another*).

I. 1. 2. Catégorie rapportée à la structure argumentale du verbe

Les "verbes incomplets" (en arabe *al-afʿāl an-nāqiṣa*) sont des verbes qui appellent deux arguments pour faire sens. Nous trouvons, selon les auteurs, des définitions de la catégorie de "verbes incomplets" plus ou moins précises, souvent en relation avec la catégorie de "verbe plein" (*kāna monovalent*) que nous allons présenter plus loin pour des raisons de commodité d'exposé[109].

I. 1. 2. 1. Verbe incomplet ou verbe défectueux

S. J. Donat-Vernier parle de « verbes incomplets », tout comme A. Benhamouda et A. Hassanein[110] en anglais (*incomplete verbs*). On trouve aussi l'appellation de « verbes défectueux ». Ceci n'est pas sans poser problème, car on génère alors une confusion entre la catégorie morphologique et la catégorie syntaxique des verbes défectueux[111], confusion renforcée par le fait que le verbe *kāna* n'est pas défectueux mais concave. Malgré tout, N. Paradela Alonso préfère cette expression (*verbos defectivos*) pour traduire la dénomination arabe de *afʿāl nāqiṣa*, tout comme M. Alosh[112] en anglais (*defective verbs*).
Le nom donné au second argument nécessaire à la génération du sens de la proposition est en général celui de prédicat. C'est le cas chez A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, N. Paradela-Alonso et M. Alosh[113]. A. Hassanaien[114] insiste en plus sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un complément d'objet direct. A.-I. Silvestre de Sacy, W. Wright traduisant C. P. Caspari et R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[115] préfèrent le terme d'attribut.

---

105. Périer (1911 : 194) ; Lecomte (1968 : 116) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 186) ; Guidère (2001 : 75)
106. Mace [1998] (2002 : 168)
107. Ryding [2005] (2007 : 634)
108. Alosh (2005 : 141)
109. *Cf.* p. 126.
110. Donat-Vernier (1891 : 121) ; Benhamouda (1983 : 416) ; Hassanein (2006 : 45)
111. Morphologiquement, il s'agit de verbes ayant pour troisième radicale une semi-consonne. Les verbes concaves ont une semi-consonne en deuxième radicale.
112. Paradela Alonso [1998] (2009 : 76) ; Alosh (2005 : 141)
113. Périer (1911 : 194) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 105) ; Paradela-Alonso [1998] (2009 : 76) ; Alosh (2005 : 141)
114. Hassanaien (2006 : 45)
115. Silvestre de Sacy (1810 : II, 57) et [1829] (1973 : 317) ; Wright [1862] (1981 : 41) ; Blachère et Gaudefroy-

I. 1. 2. 2. Autres dénominations

Nous pouvons rattacher à cette catégorie les descriptions de *kāna* en tant que verbe abstrait, verbe attributif, copule ou encore verbe à compléments (dénomination variant au gré des époques et des écoles), car elles renvoient toutes à la nécessité d'un deuxième élément, qu'il soit nommé attribut du sujet ou complément du verbe (abstrait).

I. 1. 3. Catégorie rapportée à l'effet produit sur la flexion casuelle

Les "modificateurs de flexion casuelle" (en arabe *nawāsiḫ*) sont des verbes ou particules qui modifient la flexion d'un nom (initialement au cas sujet, le nom en question passe au cas direct). N. Anghelescu[116], dans ses différents articles sur les *nawāsiḫ*, a rappelé que « le groupe de mots *an-nawāsiḫ* en arabe a été défini par les grammairiens arabes selon des critères formels, spécialement le rôle joué par ces mots dans la flexion » (*the* al-nawāsikh *group of words in Arabic is definited by the Arab grammarians according to formal criteria : specifically, the role played by these words in inflection*). Les auteurs traduisent de différentes manières ce terme *nawāsiḫ* : S. J. Donat-Vernier traduit par « transformant », A. Benhamouda et A. Nacereddine par « abrogatifs », tout comme l'espagnole N. Paradela Alonso[117] qui note que *nawāsiḫ* se traduit « littéralement par "abrogeants" » (*literalmente "canceladores"*), terme surtout employé dans le domaine théologique. D. Kouloughli[118] préfère le terme de « modificateurs ». A. Hassanein[119] parle de « verbes modificateurs de flexion casuelle » (*afʿāl nāsiḫa*) et M. Alosh (2005 : 242) simplement d'« auxiliaires introduisant des phrases nominales » (*auxiliaries introducing nominal sentences*). K. Ryding[120] ne traduit pas le terme *nawāsiḫ*, mais le glose «convertisseurs à l'accusatif » (*converters to accusative*).

I. 1. 4. *Kāna* peut-il être considéré comme un verbe d'état ?

Kāna en arabe est-il l'équivalent du verbe *être* en français ? Ici encore, le point de vue linguistique, visant à décrire le système intrinsèque à la langue arabe s'opposera au point de vue didactique, dont le but sera de comparer, voire d'assimiler l'analyse des phrases arabes à celle des langues européennes[121].

Demombynes [1939] (1952 : 271)
116. Anghelescu (1999 : 131)
117. Donat-Vernier (1891 : 124) ; Benhamouda (1983 : 409) ; Nacereddine (1992 : 164) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 75)
118. Kouloughli (1994 : 255)
119. Hassanein (2006 : 45)
120. Ryding [2005] (2007 : 176)
121. Pour une analyse argumentée des phrases contenant *kāna*, *cf.* Bravmann (1953 : 71-103)

I. 1. 4. 1. Dénominations

Cette question simple transparaît à travers la qualification donnée au verbe *être* par les auteurs de grammaire : verbe substantif et abstrait, copule, verbe à complément, *etc*. Nous allons passer en revue les différentes dénominations de manière à comprendre comment ce verbe *kāna* est perçu.

I. 1. 4. 1. 1. Verbe substantif ou abstrait

La notion de verbe substantif, dans l'ancienne terminologie grammaticale française, est utilisée pour désigner le verbe *être*. En effet, on distinguait encore au XIXè s. les verbes propres à exprimer l'accident (verbes attributifs) et ceux qui exprimaient la substance (ou encore l'essence : les verbes substantifs). Certains auteurs considèrent *kāna* comme un verbe attributif au sens premier du terme, l'*existence* étant considérée comme un accident[122]. Cette terminologie héritée de la philosophie n'est plus aujourd'hui employée ; on constate même que le sens de "verbe attributif" en est maintenant arrivé à exprimer l'inverse de sa définition initiale (attribut n'étant plus pris dans son sens philosophique, opposé à substance, mais référant à la fonction grammaticale d'attribut du sujet). Nous la retrouverons sous la plume des plus vieux auteurs, dans nos sources A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari et ses traducteurs E. Uricoechea et W. Wright, ainsi que A. Périer.

Tant A.-I. Silvestre de Sacy que Caspari montrent que leur propre analyse de la langue arabe va parfois à l'encontre de celle des grammairiens arabes, en ce qui concerne notamment l'analyse du verbe *kāna*. Ainsi, A.-I. Silvestre de Sacy[123] oppose les langues comme le français et le latin, où le verbe *être* est nécessaire pour marquer la prédication, à l'arabe où la parataxe et le marquage flexionnel jouent ce rôle. Il précise cependant qu'il suivra l'analyse des grammairiens arabes qui considèrent *kāna* comme un "verbe d'état". Tout en présentant le fonctionnement de la langue arabe, qui se passe tout à fait de verbe d'état pour marquer la prédication, il choisit par endroits de se conformer aux grammairiens arabes qui font de *kāna* un tel verbe, même s'il estime en fait que *kāna* est un verbe « attributif », *i.e.* qui marque l'action d'existence :

> § 245. Le mot qui sert à exprimer l'existence du sujet et sa relation à l'attribut, est ce que l'on nomme *verbe*, et que les Arabes appellent *fiʿlun*, mot qui signifie proprement *action*,

---

122. Citons Caspari (Wright : 258 ; Uricoechea : 397) : « La langue arabe manque d'un *verbe abstrait* ou *substantif (être)*, pour réunir le prédicat au sujet dans les propositions nominales, puisque *kāna* n'est pas un verbe abstrait, mais, comme tous les autres verbes, un attributif, donnant au sujet l'idée *d'existence*. C'est pour cette raison que le prédicat qui lui est joint, se met à l'accusatif adverbial et non pas au nominatif. »
123. Silvestre de Sacy (1810 : I, 120)

mais qui désigne le verbe en général, parce que la plupart des verbes renferment un attribut actif.

§ 246. Le seul verbe qu'on puisse regarder comme absolument nécessaire à l'expression des jugements de notre esprit, c'est celui qu'on nomme *verbe substantif* ou *abstrait*, tel que *esse* en latin, *être* en françois. Celui-là seul ne renferme précisément que ce qui constitue essentiellement la valeur du verbe, l'idée de l'existence du sujet avec relation à un attribut.

Il y a des langues où cette idée de l'existence du sujet et de sa relation à un attribut ne s'exprime pas par un verbe, mais est indiquée soit par la position respective des mots qui expriment le sujet et l'attribut, soit par les formes accidentelles que prennent ces mots, et qu'on nomme *cas*.

L'une et l'autre manière d'exprimer l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à l'attribut, se trouvent dans la langue arabe ; la seconde est même la plus ordinaire, et peut-être la seule qu'on doive y reconnoître, comme on le verra dans la suite : néanmoins, en suivant le système des grammairiens arabes eux-mêmes, je considérerai ici le verbe *kāna être, exister*, comme faisant fonction de verbe substantif ou abstrait, et répondant ainsi à ce qu'est notre verbe *être*, dans cette proposition, par exemple, *Dieu est grand*.

§ 247. Tous les verbes qui, outre l'idée d'existence du sujet et de sa relation à un attribut, renferment encore celle d'un attribut déterminé, forment une autre classe de verbes que je nomme *attributifs* ou *concrets*.

A.-I. Silvestre de Sacy[124] suit les grammairiens arabes lorsqu'il dit que « le verbe abstrait *kāna* [...] exprime l'existence du sujet et son rapport à un attribut quelconque». Mais plus loin[125], il va revenir sur l'analyse faisant du terme mis au cas direct par *kāna* un complément d'état (*ḥāl*) :

§ 164. La règle que nous venons de donner, en considérant l'accusatif comme une forme adverbiale elliptique, est d'une si grande fécondité, et son application est si générale, qu'on peut même y rapporter les autres usages de ce cas, que nous avons exposés précédemment.

Ainsi, quand nous avons dit (§ 121 et 123), en envisageant le verbe *kāna* et les verbes *aṣbaḥa, aḍḥā, amsā, etc*. comme des verbes abstraits, que, dans les propositions où l'attribut est lié au sujet par quelqu'un de ces verbes, le mot qui exprime l'attribut se met à l'accusatif, nous avons suivi l'analogie des autres langues dans lesquelles il y a réellement un verbe abstrait. Mais on peut envisager la chose sous un autre point de vue qui me paroît plus exact, et dire qu'il n'y a point, dans la langue arabe, de verbe purement abstrait ; que les fonctions du verbe abstrait sont remplies, dans cette langue, par la forme du rapport qu'on établit entre le sujet et l'attribut, comme nous le dirons plus loin ; et que le verbe *kāna*, ainsi que tous les autres que nous avons d'abord considérés comme des

124. Silvestre de Sacy (1810 : II, 57)
125. Silvestre de Sacy (1810 : II, 86-87)

verbes abstraits, sont de véritables verbes attributifs, qui renferment l'idée de l'existence réelle comme attribut du sujet. Alors l'analyse de cette proposition

(n°38) *Kāna Luqmānu ḥakīman* : Lokman étoit sage

est la même que celle de cette autre proposition *māta Ḥusayn šahīdan Hoséin mourut martyr*. *Luqmān Lokman* est le sujet, comme *Ḥusayn Hoséin* : *kāna* est un verbe attributif qui renferme en même temps l'idée du verbe abstrait et de l'attribut *kā'inun existant*, de même que *māta mourut*, c'est-à-dire, *fut mourant* ; enfin *ḥakīman sage* est un terme circonstantiel ou modificatif, un sur-attribut (§ 151) exprimé sous une forme adverbiale, et qui équivaut à *bi-ḥakīmin* ou mieux à *wa-huwa ḥakīmun*.

§ 165. On pourroit en dire autant de tous les accusatifs servant de complémens *(sic.)* aux verbes transitifs, car ce sont de véritables déterminatifs, qui restreignent la signification de l'attribut compris dans le verbe, en indiquant l'objet et le terme précis de l'action. En effet, tandis que certains verbes prennent leur complément immédiatement, et le mettent à l'accusatif, un grand nombre d'autres ne le prennent que par l'entremise d'une préposition : or, c'est un principe confirmé à chaque instant par la grammaire de la langue arabe, que l'adverbe est l'équivalent d'une préposition et de son complément.

Reprenant ce même passage, P. Larcher[126] explique que :

> Malgré les apparences, une telle analyse n'est nullement incompatible (au moins dans une perspective diachronique) avec la conception de *kāna* comme verbe copule ; Bravman (1953 : 72) rappelle opportunément qu'elle correspond à l'une des deux données pour rendre compte de la phrase à copule des langues indo-européennes : non plus phrase nominale *élargie*, mais phrase verbale *dégradée*, où *être* doit être entendu dans son sens fort et l'attribut considéré comme un adjectif apposé (*cf.* Benveniste, 1966 : 160, qui, rejetant la première solution, adopte la seconde).

Pour C. P. Caspari, l'opposition entre une analyse se passant de verbe pour marquer la prédication en arabe et une analyse faisant de *kāna* un verbe d'état se fait en deux temps. Tout d'abord, il présente à la manière des grammairiens arabes les deux sortes de *kāna* (mono- et bivalent)[127]. Puis il affirme que *kāna* n'est qu'un verbe attributif (dans la terminologie de son époque, c'est-à-dire un verbe "d'action")[128] :

> La langue arabe manque d'un *verbe abstrait* ou *substantif (être)*, pour réunir le prédicat au sujet dans les propositions nominales, puisque *kāna* n'est pas un verbe abstrait, mais, comme tous les autres verbes, un attributif, donnant au sujet l'idée *d'existence*. C'est pour cette raison que le prédicat qui lui est joint, se met à l'accusatif adverbial et non pas au nominatif. Il en est naturellement de même pour les *aḫawāt kāna*.

126. Larcher (1990 : 105)
127. Caspari (Wright : 99 ; Uricoechea : 296)
128. Caspari (Wright : 258 ; Uricoechea : 487)

Dans les deux cas, les auteurs font part des deux points de vue portés sur *kāna* (l'un qui ferait de *kāna* un verbe nécessaire à la relation de prédication, l'autre mettant en avant la structure paratactique où la flexion casuelle suffit pour jouer ce rôle), mais chacun de manière différente : A.-I. Silvestre de Sacy en indiquant clairement qu'il suivra l'analyse des grammairiens arabes, Caspari en "contredisant" plus loin l'opposition des grammairiens arabes entre les deux sortes de *kāna* monovalent et bivalent. Tous deux comprennent *kāna* comme un verbe d'action marquant le fait d'*exister*, d'*être*.

I. 1. 4. 1. 2. Verbe prédicatif

H. Fleisch[129] est visiblement le seul à employer le terme de « verbe prédicatif», dans un paragraphe où il réfère au même passage de A.-I. Silvestre de Sacy :

> Les phrases construites avec ces verbes sont des phrases verbales où, comme dans toute phrase verbale, le verbe est prédicat. Ces verbes ont la particularité d'exprimer l'existence à un moment donné : matin, soir, etc., ou simplement le passé, ou bien le devenir, ou ne pas cesser d'exister, mais ce sont des verbes et, comme les autres verbes, ils peuvent recevoir un complément d'état ; par ce complément d'état, ils indiquent la situation du sujet à ce moment de l'existence qu'ils expriment : matin, soir, etc. ou du devenir ou dans la persistance à être. Que certains d'entre eux, comme *aṣbaḥa, amsā* en viennent à n'être qu'une expression plus élégante que *kāna* pour indiquer le temps passé, ne change rien à l'affaire. L'introduction dans une phrase nominale de tous ces verbes n'en fait pas des «verbes prédicatifs» : ils changent simplement le caractère de la phrase qui de nominale devient verbale.

Il s'appuie aussi sur E. Benveniste[130] : « Une phrase à verbe « être» est une phrase verbale, pareille à toutes les phrases verbales».

I. 1. 4. 1. 3. Copule

Le terme de copule est couramment employé pour désigner un verbe qui marque la relation de prédication. A propos de *kāna*, on note très tôt l'emploi de copule[131], majoritaire-

---

129. Fleisch [1956] (1968 : 181-2)
130. Benveniste, Émile (1966) : *Problèmes de linguistique générale*, p. 157, l.5-7.
131. C'est le terme qu'emploie notamment Cohen (1924 : 118, 289). A propos des copules en sémitiques, il note (1924 : 41) qu'« il y a eu en effet [dans les langues sémitiques] des **copules verbales** : la phrase nominale semble subir l'attraction de la phrase verbale et tendre à recevoir les notions qui lui manquent naturellement : personne exprimée dans le prédicat, distinction de modes, distinction d'aspect accompli-inaccompli, *etc*. Cette tendance se réalise par l'introduction de copules verbales : soit verbes dépouillés de tout sens concret et devenus aptes à exprimer une liaison logique, soit particules pourvues d'une flexion verbale et finissant par s'apparier à

ment chez des auteurs de langue allemande ou anglaise : chez C. P. Caspari, A. Socin, G. W. Thatcher, J. Kapliwatzky, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, V. Cantarino, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[132].

Le fait de considérer *kāna* comme une copule équivalente au verbe *être* des langues indo-européennes oblige à considérer ce mot comme ayant une double fonction : tout d'abord, celle de marqueur de la relation de prédication, ensuite celui de marqueur temporel. On retrouve cette logique dans V. Cantarino[133] :

> Ce sont des verbes dont le sens originel s'est perdu et qui sont devenus soit des expressions verbales de l'existence, soit des expressions des modifications les plus simples de l'existence, dans ce cas, ils fonctionnent seulement comme copule verbale qui joignent le sujet à un prédicat nominal avec une modification résultante dans le sens temporel du verbe. (*They are verbs whose original meanings have faded and they have become either verbal expressions of existence, or expressions of the simplest modifications of existence, in which case they function merely as verbal copula that join the subject to a nominal predicate with a resultant modification in the temporal meaning of the verb*).

La même idée est exprimée par R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[134], pour lesquels *kāna* « sert à unir le sujet à l'attribut dans des phrases nominales se situant dans le temps », sans qu'ils emploient pour autant le terme de copule. En revanche, E. Badawi, M. Carter et A. Gully[135] s'opposent clairement au fait de désigner *kāna* par le terme de copule :

> Ce *kāna* ne peut évidemment jamais reproduire le mot "est", même dans sa forme à l'inaccompli, comme la structure de la phrase nominale comprend déjà ce sens. De même, il n'est pas possible que *kāna* ait ici la fonction de "copule" (bien que cela soit souvent dit), puisque ce *kāna* ne peut être utilisé qu'avec des éléments étant déjà dans une relation sujet-prédicat. La réelle copule est déjà implicite dans la structure de la phrase nominale avant toute subordination à *kāna* ou tout autre modificateur.
> (*This* kāna *can obviously never reproduce the word 'is' even in its imperfect form, as the equational sentence structure already includes that meaning. Likewise there is no possibility that* kāna *here has 'copulative' function (though this is often said), since this* kāna *can only be used with elements already in a subject-predicat relationship. The real copula is already implicit in the structure of the equational sentence before any subordination to* kāna *or any other modifier*).

---

des verbes ».
132. Caspari (Wright : 99 ; Uricoechea : 296) ; Socin ([1885] 1929 : 114) ; Thatcher (1911 : 197) ; Kapliwatzky (1946 : 97) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104) ; Cantarino (1975 : II, 196-197) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162)
133. Cantarino (1975 : II, 196-197)
134. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 271)
135. Badawi, Carter et Gully (2004 : 400)

I. 1. 4. 1. 4. Verbe à complément

L'expression « *complemented verbs* » employée par J. Mace[136] pour désigner *kāna* semble être originale. Sa définition est intéressante en cela qu'elle fait le lien entre les deux sortes de *kāna* (verbe intransitif d'une part, nécessitant un complément de l'autre) mais aussi qu'elle assimile la phrase nominale modifiée par *kāna* à une phrase verbale : «certains verbes intransitifs ont besoin d'un complément qui suit, c'est-à-dire d'un élément complétant le sens. Ce sont les verbes exprimant le fait d'être, de devenir ou d'apparaître ; on peut les nommer les verbes à complément» (*certain intransitive verbs require a following complement, i.e. an element completing the meaning. They are verbs of being, seeming or becoming ; we may call them the complemented verbs*).

Cette définition permet de justifier le passage du propos au cas direct. Dans ce cas, on assimile la phrase nominale modifiée par *kāna* à la phrase verbale. Dans une phrase verbale, le complément du verbe est au cas direct. De fait, en considérant *kāna* comme un verbe à complément, on assimilerait *kāna* à un verbe à part entière, ce qui pose problème, parce que le fait d'*être* n'appelle pas de complément. On peut en revanche apporter une information sur la manière d'être (le propos). Cette discussion est visible dans de nombreuses grammaires où l'on propose différentes analyses des phrases modifiées par *kāna*.

I. 1. 4. 2. Discussion sur la nature de la phrase modifiée par kāna

La façon d'analyser *kāna* trouve aussi écho dans les grammaires arabes et arabisantes lorsque l'on discute du statut des phrases où *kāna* est employé, qui seront nominales pour certains et verbales pour d'autres. Certains auteurs, sans forcément se positionner, rapportent les deux points de vue. Ainsi, M. Alosh[137] estime qu'une phrase comme :

(n°39) *Kānat Lānā tasīr fī l-šāriʿ* : Lana marchait dans la rue.

peut être analysée comme composée d'un verbe, d'un sujet et d'un complément, mais il cite les grammairiens arabes qui considèrent ce type de phrase comme nominal, introduit par un verbe défectueux. De même N. Paradela Alonso[138] rapporte que « les Basriens pensèrent que *kāna* est assimilable à un verbe transitif et, de là, que son *ism* et son *ḫabar* étaient métaphoriquement un sujet et un complément, alors que pour les Kufiens, *kāna* ne peut en aucun cas être un verbe, du fait qu'il n'exprime aucune action» (*los basries opinaban que* kāna *se asemejaba al verbo transitivo y que, por tanto, su* ism *y su* ḫabar *eran metaforicamente un sujeto*

136. Mace [1998] (2002 : 168)
137. Alosh (2005 : 242-243)
138. Paradela Alonso [1998] (2009 : 77, 80)

y un compemento, mientras que para los kufies, kāna *no podia ser en ningun caso verbo porque no expresaba ninguna accion*).

I. 1. 4. 2. 1. Les phrases commençant par *kāna* sont des phrases nominales

Nombreux sont les auteurs qui considèrent qu'une phrase nominale modifiée par *kāna* reste nominale. Citons N. Paradela Alonso[139] : « bien que nous verrons que la catégorie de *nawāsiḫ* contient des verbes, les propositions résultantes continuent d'être nominales» (*aunque a continuacion veremos que entre la categoria de* nawāsiḫ *se encuentran verbos, las oraciones resultantes siguen siendo nominales*). Pour elle, une phrase comme :

> **(n°40)** *Kānat al-bintu tadrusu sāʿatayni yawmiyyan* : La fille étudiait deux heures par jour.

est une « phrase nominale composée » (*ǧumla ismiyya murakkaba*).

I. 1. 4. 2. 2. Les phrases commençant par *kāna* sont des phrases verbales

Pour d'autres, une phrase nominale modifiée par *kāna* est verbale. C'est ce que pensent R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, J. Mace, K. Ryding, E. McCarus[140] et F. Abu-Chakra[141].

Pour plusieurs auteurs, le terme mis au cas direct par le verbe *kāna* est un « circonstantiel adverbial » : A.-I. Silvestre de Sacy[142], C. P. Caspari[143], V. Cantarino[144] ou, plus précisément, un complément circonstanciel de manière (*ḥāl*) : A.-I. Silvestre de Sacy, H. Fleisch, A. Nacereddine, W. Fischer, ou tout simplement un « prédicat complément » pour F. Abu-Chakra et E. McCarus[145].

---

139. Paradela Alonso [1998] (2009 : 75)
140. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 390) ; Mace [1998] (2002 :169) ; Ryding [2005] (2007 : 635) ; McCarus (2007 : 34)
141. Abu-Chakra (2007 : 195) : « Tous ces verbes [*kāna* et ses soeurs] appellent un prédicat complément à l'accusatif » (*All these verbs take the predicative complement in the accusative case*). C'est la seule information donnée par Abu-Chakra sur *kāna*, qui est présenté (dans son implication syntaxique) comme fonctionnant à l'opposé de *inna*. Si on analyse l'exemple qu'il donne (*kāna l-kitābu ǧadīdan*) à la lumière de la définition fournie par l'auteur, il faut comprendre *ǧadīdan* comme un « prédicat complément » du verbe *kāna*.
142. Silvestre de Sacy (1810 : II, 299)
143. Caspari (Uricoechea : 397 ; Wright : 258) : un « *accusatif adverbial* », *cf.* p. 56.
144. Cantarino (1974 : 36) ; (1975, II : 196)
145. Silvestre de Sacy (1810 : 86) et [1829] (1973 : 333-336) ; Fleisch [1956] (1968 : 181) et (1979 : 196) ; Nacereddine (1992 : 165) ; Fischer [1971] (2002 : 174) ; Abu-Chakra (2007 : 195) ; McCarus (2007 : 34)

I. 1. 4. 2. 3. Une question de point de vue : linguistique *vs* didactique

Ces deux types d'analyses (considérer une phrase nominale modifiée par *kāna* comme une phrase nominale ou comme une phrase verbale) sont, dans une certaine mesure, didactiques[146], lorsqu'ils ne sont pas argumentés : dans le premier cas, il s'agit de maintenir un lien formel entre la phrase nominale au présent et la phrase nominale au passé. Dans le second cas, on analyse la phrase en l'assimilant à une structure existante dans les langues européennes avec les verbes copules. En effet, ces auteurs ne parlent pas à proprement parler de "complément", mais de prédicat. Néanmoins, ces analyses posent toutes deux problèmes : la première parce qu'on n'explique pas le passage du propos au cas direct, la seconde parce que, si les phrases marquant l'état sont verbales au passé et au futur, on se demande alors pourquoi aucun verbe n'apparaît au présent.

F. Imbert[147] pose la question ouvertement dans un paragraphe intitulé « Phrase verbale ou phrase nominale ? Dialectal ou littéral ? » et résume ainsi le problème :

> Lorsque l'information d'une phrase nominale, modifiée par *kāna* ou *inna*, est une phrase verbale, la nature de la phrase peut s'avérer ambiguë. Ceci provient de la confusion avec l'ordre des mots prédominant dans la phrase en arabe dialectal (sujet-verbe). En arabe littéral, toute phrase commençant par un nom est nominale et s'analyse comme telle (thème - information) ; une phrase verbale commence obligatoirement par un verbe. Quant à *kāna*, outil temporel [*qui se conjugue*], il n'est pas considéré comme un verbe à part entière.

La thèse défendue est la suivante : si la phrase originelle est nominale, elle reste nominale après avoir été modifiée par *kāna*, si elle est verbale, elle demeure verbale, car *kāna* n'est pas considéré comme un verbe à part entière mais comme un « outil temporel qui se conjugue ». D'ailleurs, *kāna* n'est pas nommé *verbe* mais « modifieur ».

I. 1. 4. 2. 4. Éloge de la confusion

Chez certains auteurs, cette réflexion aboutit à une description des faits de langue très embrouillée et peu concluante, comme chez A. Nacereddine[148] :

146. Nous remarquerons à différentes reprises que les impératifs didactiques des auteurs impliquent la comparaison du système de la langue arabe avec celui de la langue des apprenants, et amènent bien souvent à des simplifications voire à des généralisations "fautives", ou du moins partiellement inexactes.
147. Imbert (2008 : 223)
148. Nacereddine (1992 : 75-77)

1. Le verbe être : Le verbe *être kāna* existe, effectivement. Cependant, il n'est pas exprimé au présent. Pour l'exprimer, on utilise simplement le pronom personnel isolé, ex. : *anā hunā je suis ici* (litt. *moi ici*, le verbe *être* est sous-entendu). Il est à noter que le verbe *être* n'est pas exprimé au *présent immédiat*. Mais il est exprimé quand il signifie non pas le *présent immédiat*, mais le *présent général*. Comparez :
al-ṭaqs bārid : il fait froid (signifiant : il fait froid maintenant, en ce moment) et
(n°41) *Yakūnu l-ṭaqs bāridan fī l-šitā' fī hāḏā l-balad : il fait froid en hiver, dans ce pays* (signifiant : il fait froid dans ce pays, non pas particulièrement à présent, mais en général).
Le verbe *kāna* peut donc être conjugué au présent aussi bien qu'au passé, comme n'importe quel verbe.

2. Le verbe *ne pas être* : *laysa ne pas être* s'emploie pour exprimer le verbe *ne pas être* au présent : *laysa l-ṭaqs bāridan : il ne fait pas froid* (litt. le temps n'est pas froid). Il est à noter que le verbe *laysa* s'emploie quand il signifie le verbe *ne pas être* dans le présent immédiat, comme l'indique la phrase précédente *il ne fait pas froid maintenant, en ce moment*. Quand on n'entend pas le présent immédiat, mais plutôt le présent en général, à ce moment là le verbe *kāna* est utilisé au présent, avec la particule du négatif *lā* comme tout autre verbe, ex. :
(n°42) *Lā yakūnu l-ṭaqs bāridan ǧiddan fī l-rabīʿ : il ne fait pas très froid au printemps* (signifiant : en général).
Le verbe *kāna* s'emploie pour exprimer le verbe *ne pas être* au passé, au moyen de la particule du passé, du négatif et du jussif *lam*, de même qu'il s'emploie pour exprimer le verbe *ne pas être* au futur au moyen de la particule du futur, du négatif et du subjonctif *lan*.
Il est à noter que le verbe *laysa* s'emploie exclusivement pour exprimer *ne pas être* au présent. Cependant, il est singulier de remarquer que ce verbe soit conjugué à l'accompli, ou au passé, et qu'il n'ait pas d'autre conjugaison.

I. 2. Sens et valeurs de *kāna* bivalent

Kāna est un mot-outil qui revêt plusieurs significations. Certaines sont très courantes, d'autres moins répandues. Dans cette partie, notre classification sera avant tout sémantique, puis à l'intérieur de chaque sous-partie, syntaxique. Ainsi, la principale valeur de *kāna* est celle d'exposant temporel. Mais ses emplois peuvent aussi être modaux, aspectuels, corroboratifs ou purement grammaticaux[149].

149. Sur la valeur d'exposant temporel de *kāna*, *cf.* le paragraphe I. 2. 1. (p. 63-94), sur les valeurs modales, *cf.* le paragraphe I. 2. 2. 1. p. 94-105, sur la valeur aspectuelle, *cf.* le paragraphe I. 2. 2. 2. p. 106. Sur les emplois syntaxiques, *cf.* le paragraphe I. 2. 3. p. 107-111.

I. 2. 1. La machine à fabriquer le temps : *kāna* exposant temporel / auxiliaire

La plupart des grammaires ne traite que de *kāna* vu comme un exposant temporel ou encore, pour reprendre l'expression employée par C. Tresso[150], comme « une véritable machine à fabriquer le temps » (*una vera e propria "macchina del tempo"*). Les auteurs sont nombreux à désigner *kāna* dans ce cas par le terme d'**auxiliaire**, sur lequel nous reviendrons plus loin : L. Galand[151], J. Kapliwatzky, V. Cantarino, J. Mace, E. Badawi, M. Carter et A. Gully, M. Alosh, R. Buckley, E. McCarus, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[152].

Kāna est un opérateur qui s'applique à une phrase nominale, mais le propos de cette phrase peut être nominal ou verbal. Nous avons choisi de reclasser les phrases modifiées par *kāna* en fonction de la nature du propos[153].

I. 2. 1. 1. *Kāna* modificateur d'une phrase nominale dont le propos est nominal

I. 2. 1. 1. 1. Modifications syntaxiques

Lorsque *kāna* est introduit dans une phrase nominale, le thème (*mubtada'* de la tradition grammaticale arabe) ne subit pas de changement mais le propos (*ḫabar*) est affecté dans sa déclinaison : elle passe du cas sujet (*marfūʿ*) au cas direct (*manṣūb*). Le thème prend alors le nom de *nom de kāna* (*ism kāna*) et le propos celui de *propos de kāna* (*ḫabar kāna*). Ces modifications formelles constituent l'information minimale que l'on retrouve dans toutes les grammaires : A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, A. Périer, G. W. Thatcher, J. Kapliwatzky, L. Veccia-Vaglieri, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, A. Beeston, G. Lecomte, W. Fischer, V. Cantarino, A. Benhamouda, R. Blachère, A. Nacereddine, D. Kouloughli, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel, C. Tresso, N. Paradela Alonso, M. Guidère, E. Badawi, M. Carter et A. Gully, R. Buckley, M. Alosh, K. Ryding, A. Hassanein, F. Abu-Chakra, E. McCarus, F. Imbert[154].

---

150. Tresso [1997] (2001 : 284)
151. Galand (1903) : nous avons consulté cet ouvrage à Damas et avons omis de noter la pagination exacte.
152. Kapliwatzky (1942 : 43) ; Cantarino (1975 : III, 255) ; Mace [1998] (2002 : 172) ; Badawi, Carter et Gully (2004 : 370, 399) ; Alosh (2005 : 242) ; Buckley [2004] (2007 : 559) ; McCarus (2007 : 104) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162, 363)
153. Dans la suite de cet exposé, nous disons parfois *kāna* s'appliquant à une phrase nominale et *kāna* s'appliquant à une phrase verbale. Il s'agit évidemment d'un raccourci : c'est la nature du propos de la phrase nominale enchâssée par *kāna* qui est ainsi désignée.
154. Silvestre de Sacy (1810 : II, 299) ; Caspari (Wright : 99 ; Uricoechea 296), ; Périer (1911 : 194) ; Thatcher (1911 : 197) ; Kapliwatzky (1947 : 97) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 107) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104, 174, 396) ; Beeston [1968] (2000 : 63) ; Lecomte (1968 : 116) ; Fischer [1971] (2002 : 95) ; Cantarino (1974 : 36) et (1975 : II, 199, 200) ; Benhamouda (1983 : 409, 413) ; Blachère [1985] (1997 : 180) ; Nacereddine (1992 : 164) ; Kouloughli (1994 : 255) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 185) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162) ; Tresso [1997] (2001 : 284, 286) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 77-78) ; Guidère (2001 : 75, 108, 195) ; Badawi, Carter et Gully (2004 : 400) ; Buckley [2004] (2007 : 554) ; Alosh (2005 : 141, 242) ; Ryding [2005]

Si, dans les manuels élémentaires, l'information véhiculée sur le fonctionnement de *kāna* peut se réduire à ce qui vient d'être énoncé, nous trouvons aussi de nombreuses précisions touchant à la nature du thème et du propos ou encore à l'ordre des mots.

I. 2. 1. 1. 1. 1. Syntaxe des phrases nominales modifiées par kāna

Selon R. Buckley[155], «l'ordre des mots normal est *kāna* + sujet + prédicat» (*normal word order is* kāna + *subject* + *predicate*). Le qualificatif "normal", que l'on retrouve aussi chez C. P. Caspari ou encore A. Benhamouda[156], doit faire l'objet d'une remarque. En phrase nominale, on peut considérer que l'ordre canonique (scolaire) des mots est le suivant : *kāna* + *ism kāna* + *ḫabar kāna* (nous reprenons ici la terminologie des grammairiens arabes car les noms donnés au "nom de *kāna*" et au "*ḫabar kāna*" varient d'un auteur à l'autre). Cet ordre est en fait rendu canonique par ce que nous avons nommé la « grammaire réduite de la *sui-langue* arabe classique »[157]. L'étude des grammairiens arabes a montré qu'en terme d'ordre des mots, presque tout était permis[158]. D'ailleurs, les plus vieilles grammaires, ou les plus exhaustives, celles d'auteurs étant retournés aux grammaires arabes, mentionnent les différents ordres que l'on peut trouver. A l'inverse, dans les grammaires les plus récentes (plutôt des manuels que de véritables grammaires), soit on ne dit rien de l'ordre des mots, soit on ne donne que l'ordre qualifié ci-dessus par R. Buckley de "normal", soit enfin, comme K. Ryding, on donne des exemples avec un "ordre inversé" sans faire de commentaire. Il serait bien de faire un calcul statistique sur l'ordre des mots et de recenser les différents ordres employés. Quoi qu'il en soit, cette discussion sur l'ordre des mots est féconde, comme on peut le constater à travers les nombreuses mentions faites dans les grammaires.

a. **obligation de respecter l'ordre : *kāna + ism kāna + ḫabar kāna*** :

S. J. Donat-Vernier[159] énumère les cas où le *ḫabar kāna* doit suivre le nom de *kāna*, à savoir : « quand le premier est accompagné d'un pronom affixe se rapportant au second [...], quand il y a une amphibologie à éviter [et] quand le sujet est suivi de la particule *illā* ». Pour les deux premiers cas, retenons les exemples :

(2007 : 176-177, 634) ; Hassanein (2006 : 45) ; Abu-Chakra (2007 : 195) ; McCarus (2007 : 34) ; Imbert (2008 : 69, 218, 220-221)
155. Buckley [2004] (2007 : 554)
156. Caspari (Wright : 100 ; Uricoechea : 297-299) ; Benhamouda (1983 : 415)
157. Nous avons désigné par *sui-langue* arabe classique une certaine langue arabe dont la grammaire a été élaborée successivement par les grammairiens et les "instituteurs", par réductions successives des grammaires arabes anciennes permissives, pour aboutir à une grammaire certes régulière, mais surtout réduite et se détachant de plus en plus de la réelle pratique de la langue (Pinon 2011 : 78) Nous renvoyons aussi, précisément pour la question de l'ordre des mots, à Bohas (2010).
158. *Cf.* p. 38.
159. Donat-Vernier (1892 : 104)

(n°43) *Kāna ġulām^{u} Hind^{in} baʿl^{a}-hā* : Le serviteur de Hind était son mari.

(n°44) *Kāna ṣāḥibī ʿaduwwī* : Mon compagnon était mon ennemi.

A. Benhamouda[160], qui reprend ces trois situations, propose l'exemple suivant pour le cas de l'usage d'une particule exceptive dans la phrase :

(n°45) *Innamā kāna t-tilmīḏu muǧtahidan = mā kāna t-tilmīḏu illā muǧtahidan* : L'élève n'était pas qu'appliqué (seulement).

b. ***kāna + ḫabar kāna + ism kāna* et inversion entre sujet logique et grammatical**

C. P. Caspari repris par A. Benhamouda[161] en donne l'exemple coranique (30 / 47) suivant :

(n°46) *Wa-kāna ḥaqqan ʿalaynā naṣru l-mu'minīna* : La victoire des croyants était notre droit.

Il ajoute que « si sujet et prédicat sont tous deux définis, il est permis, en cas d'inversion, de mettre le dernier au nominatif et le premier à l'accusatif, convertissant ainsi le sujet logique en prédicat grammatical, le prédicat logique en sujet grammatical :

(n°47) *Kāna aḫūka Zaydan* pour *Kāna aḫāka Zaydun*.

S. J. Donat-Vernier[162] mentionne aussi cet ordre, même s'il rappelle que « la place naturelle de l'attribut soit après le sujet et le verbe », citant Ušmūnī :

(n°48) *Kāna ṣadīqan lanā abūka* ou *kāna abūka ṣadīqan lanā* : Ton père était un ami pour nous.

Ailleurs, S. J. Donat-Vernier[163] fournit un bon exemple de cette grammaire arabe permissive :

> Le régime direct de l'attribut ne peut précéder le sujet d'un verbe incomplet, à moins que l'attribut ne suive le verbe ; ne dites pas :
> **(n°49)** *Kāna ṭaʿāmaka Zaydun ākilan*
> mais
> **(n°50)** *Kāna Zaydun ṭaʿāmaka ākilan*

160. Benhamouda (1983 : 415)
161. Caspari (Wright : 100, Rem. a. ; Uricoechea : 297-299) ; Benhamouda (1983 : 415)
162. Donat-Vernier (1892 : 103)
163. Donat-Vernier (1892 : 92)

ou

(n°51) *Kāna ākilan ṭaʿāmaka Zaydun* : Zaïd mangeait ta nourriture.

La chose est permise avec un régime indirect, par exemple :

(n°52) *Kāna Zaydun ʿindaka ǧālisan*

ou

(n°53) *Kāna ʿindaka Zaydun ǧālisan*

ou

(n°54) *Kāna ʿindaka ǧālisan Zaydun* : Zaïd était chez toi.

A. Benhamouda[164] énumère les contextes qui nécessitent obligatoirement cet ordre :

1° Quand le nom est suffixé d'un pronom qui se rapporte au substantif contenu dans la similiproposition[165] :

(n°55) *Kāna fī d-dāri ṣāḥibuhā* : Le maître de la maison était dedans.

2° Quand le nom est intentionnellement restreint par *illā*, «si ce n'est» :

(n°56) *Mā kāna qā'iman illā Zaydun* : N'était levé que Zayd, il n'y avait de levé que Zayd.

3° Quand la similiproposition est suivie d'un nom indéterminé :

(n°57) *Kāna fī d-dāri raǧulun* : Un homme était dans la maison.

R. Buckley ne met pas en avant de manière explicite l'inversion de l'ordre avec les phrases nominales de localisation, or les exemples qu'il cite sont tous susceptibles d'être analysés de la même manière[166] :

(n°58) *Kāna warā'a-nā Baššār* : Baššār était derrière nous (*Bashshar was behind us*).

(n°59) *Kāna ṯammata āḫarūna* : Il y en avait d'autres (*There were others*).

(n°60) *Kāna hunāka ṣamtun li-baḍʿi ṯawānin* : Il y eut un silence de quelques secondes/ce fut le silence pendant quelques secondes (*There was silence for a few seconds*).

F. Imbert[167] consacre explicitement deux tableaux aux modifications de la phrase nominale locative. Effectivement, il nous semble bien que l'inversion de l'ordre ici n'est en aucun cas lié à l'emploi du verbe *kāna*, mais qu'il s'agit de l'ordre fondamental de la structure de base. Nous touchons là à une question de typologie grammaticale.

---

164. Benhamouda (1983 : 415)
165. Benhamouda emploi le terme de « similiproposition» pour traduire l'expression arabe *šibh al-ǧumla*, correspondant ici à une phrase nominale de localisation.
166. Buckley [2004] (2007 : 555). Le premier est extrait de *Ḫaḍrā' ka-l-mustanqā'* de Ḥāni al-Rāḥib et les deux autres de *Šāriʿ al-Amīrāt* de Ǧabrā Ibrāhīm Ǧabrā.
167. Imbert (2008 : 215-216, 218)

c. ***ḫabar kāna + kāna + ism kāna***

Selon C. P. Caspari[168], cet ordre est de mise « spécialement dans les interrogatives et les alternatives », mais impossible en cas d'amphibologie « par exemple *mon frère était mon compagnon* est obligatoirement rendu par *kāna aḫī rafīqī*, parce que *kāna rafīqī aḫī* voudrait naturellement dire *mon compagnon était mon frère* ».

S. J. Donat-Vernier[169] cite l'exemple suivant :

(n°61) *Taqiyyan kāna tilmīḏī* : mon disciple était pieux.

A. Benhamouda[170] énumère toujours les situations où cet ordre est obligatoire en expliquant que « le *ḫabar* se place obligatoirement devant le verbe quand, par sa nature, il doit occuper la première place, ce qui a lieu dans les propositions interrogatives ». Il donne les exemples suivants en précisant que «*ayna, matā, kam, kayfa*, noms interrogatifs, sont les *ḫabar*-s de *kāna* » :

(n°62) *Ayna kāna kitābuka ?* : Où était ton livre ?

(n°63) *Matā kāna l-imtiḥānu ?* : Quand était l'examen ?

(n°64) *Kam kāna māluka ?* : De combien était ta fortune ?

(n°65) *Kayfa kāna Zaydun ?* : Comment était Zayd ?

d. ***ism kāna + kāna + ḫabar kāna***

R. Buckley en fournit de nombreux exemples, parmi lesquels[171] :

(n°66) *Al-ḥārru kāna šadīdan* : La chaleur était intense (*The heat was intense*).

À noter que ce type de phrase n'est pas analysé comme tel par les grammairiens arabes pour qui la structure reste fondamentalement thématique : *al-ḥārru* serait le thème et *kāna šadīdan* le propos, lui même une phrase imbriquée dans la phrase nominale. L'ordre des mots devrait alors être considéré comme normal, et l'on pourrait traduire par « la chaleur, elle était intense ».

168. Caspari (Wright : 100 ; Uricoechea : 297-299)
169. Donat-Vernier (1892 : 104)
170. Benhamouda (1983 : 416)
171. Buckley [2004] (2007 : 555). L'exemple est dû à Ḥanān al-Šayḫ dans *Misk al-ġazāl*.

Dans la majorité des exemples proposés par K. Ryding[172], l'ordre des mots est celui-ci. Nous relevons par exemple :

> **(n°67)** *Lubnān sa-yakūnu ġā'iban ʿani l-qimma* : Le Liban sera absent [de la réunion] au sommet (*Lebanon will be absent from the summit [meeting]*).

Le problème est que l'on ignore s'il s'agit d'un titre de journal ou d'une phrase sise à l'intérieur d'un paragraphe. Il est intéressant de mentionner qu'elle ne fait aucun commentaire sur cet ordre, alors que le respect de l'ordre "canonique" reste l'un des principaux chevaux de bataille des enseignants les plus conservateurs. On s'attendrait, sans juger si c'est stylistiquement heureux, à trouver des indications de fréquence de cet ordre par rapport à l'ordre canonique. Dans tous les cas, il est intéressant de noter que certains ordres semblent plus classiques (repris des grammairiens arabes) et d'autres plus modernes (ne se trouvant que dans des grammaires descriptives récentes). Bien évidemment, ne pas trouver mention de cet ordre dans les grammaires arabes ne veut pas dire qu'il n'était pas usité. Mais le trouver intégrer dans les grammaires récentes est sans doute révélateur d'une évolution, qui, si elle n'est pas structurelle, est très probablement d'un point de vue statistique.

Il convient de faire le point sur ce développement consacré à l'ordre des mots en rappelant notre point de vue sur la question, car il sera à la base de nombreuses de nos critiques. Tout d'abord, nous sommes attachée au fait que l'arabe oppose deux types de structures fondamentales. La première est thématique : elle marque la relation de prédication grâce à la structure paratactique de la phrase nominale. Sur le thème, nécessairement nominal, on fournit un propos qui peut être nominal, mais qui peut aussi être une autre phrase. Recourir à cette structure marque, sémantiquement, une volonté du locuteur de focaliser sur son thème, puis de fournir, par l'apposition du propos, des informations sur ce qu'il *est*. La seconde structure fondamentale est rendue par la phrase verbale. Elle commence nécessairement par un verbe. Pour nous, si le locuteur commence sa phrase par un verbe, c'est qu'il ne met plus l'accent sur l'état du thème, mais sur l'action accomplie par un sujet quelconque. Ainsi, si on prend l'exemple des deux structures pour deux phrases reprenant les mêmes éléments constitutifs, on traduira différemment[173] :

> **(n°68)** ***Al-walad*** *yalʿab bi-kura* : **Le garçon**, il joue au ballon.

---

172. Ryding [2005] (2007 : 636)
173. Imbert (2008 : 224), pour des raisons didactiques visant à insister sur cette mise en exergue du thème dans la phrase nominale et à bien faire sentir aux apprenants la différence sémantique entre les deux structures, n'accepterait pas l'exemple n°68. Il exigerait l'ajout de la particule *inna* (que l'on peut traduire par *certes*, mais qui sert surtout à mettre en exergue l'élément qui la suit). Or, la réalité des textes montre que des phrases comme l'exemple n°68 foisonnent et se passent parfaitement de *inna*. C'est pourquoi, si nous restons dans une optique de description et d'explication de la langue, l'intérêt porté à ce *inna*, davantage adjuvant didactique, décroît considérablement, ce qui explique que plus loin, Imbert (2008 : 234) reprend l'exemple de la presse et indique que « la particule *inna* disparaît du fait de son illisibilité dans des textes non vocalisés ». Pour nous, l'arrière-plan dialectal ne peut pas seul expliquer l'ordre des mots dans le n°68.

(n°69) ***Yalʿabu*** *l-walad bi-kura* : Le garçon **joue** au ballon.

D'un point de vue pragmatique, la différence est notoire si l'on pense ces phrases comme des réponses à deux questions différentes : **qui** joue au ballon ? Et : **que fait** le garçon ? Dans le premier cas, on parle du garçon et on fournit une information à son propos. On a recours à la structure thématique de la phrase nominale (*al-walad*, le garçon, est le thème ; *yalʿab bi-kura*, il joue au ballon est son propos). Dans le second cas, on utilise une phrase verbale pour porter l'accent sur l'action (*yalʿab*, il joue, est le verbe ; *al-walad*, le garçon, est le sujet ; *bi-kura*, au ballon, un complément). Nous refusons donc de considérer l'exemple n°68 comme l'équivalent, avec un ordre des mots inversé, de l'exemple n°69. Pour nous, si l'arabe permet les deux types de phrases, c'est que la syntaxe génère une différence sémantique qu'on ne peut ignorer[174].

La seconde remarque que nous souhaitons faire découle de notre point de vue : si l'on considère qu'en arabe une phrase ne commençant pas par un verbe est une phrase à structure thématique mettant l'accent sur le thème, si l'on se refuse donc à considérer ce type de phrases comme ayant un ordre des mots inversé qui n'apporterait aucune modification de sens par rapport à la phrase verbale correspondante (respectant l'ordre "canonique" verbe - sujet - complément), la question est d'arriver à montrer s'il existe une réelle corrélation entre les deux structures et deux types d'énonciation différents. Ceci exigerait une véritable étude de la répartition des différents types de structure, sémantiquement et "géographiquement" dans un texte. Par exemple, il semble logique pour un titre d'article de presse de mettre l'accent sur la personne (phrase thématique), mais de commencer l'article en mettant ensuite l'accent sur l'action (phrase verbale). C'est d'ailleurs quasi-systématique. Pour revenir à nos grammaires, lorsqu'elles abordent la question de l'ordre des mots, nous déplorons que les auteurs ne situent pas dans un contexte plus large les phrases qu'ils produisent en exemple[175]. Plus généralement, les grammaires tendent à isoler la variété d'arabe qu'elles prétendent décrire du dialecte, comme si ces variétés n'interagissaient pas entre elles. Or, pour les questions d'ordre des mots notamment, un retour aux dialectes peut s'avérer intéressant voire indispensable, même si l'influence dialectale ne constitue pas, à notre avis, la seule explication au choix d'ordre des mots que le locuteur fait.

---

174. A ce sujet, *cf.* notamment Bravmann (1953 : 1-3)

175. Le non-référencement des exemples n'est pas le seul défaut courant des grammaires à poser problème. Nous pensons qu'il est temps d'arriver à des grammaires d'énoncés, de textes, plus qu'à des grammaires de phrases. Le discours ne se réduit à une seule phrase que très rarement, dans la réalité. Si l'on veut que notre grammaire décrive la langue, alors il faut accepter que la langue n'est pas ce système abstrait de phrases isolées mises bout à bout, de paradigmes entiers mis en opposition : la langue connaît des possibles et des impossibles, mais surtout se construit en un ensemble cohérent que l'on peut segmenter pour des raisons pratiques d'analyse, mais pas toujours à un niveau aussi restreint que la phrase.

I. 2. 1. 1. 1. 2. Mise en facteur commun du propos d'une phrase nominale modifiée par kāna

Reprenant les grammairiens arabes, C. P. Caspari[176] rappelle ceci :

> Quand un verbe comme *kāna, ṣāra*, doit unir un sujet et un prédicat, et que ce prédicat est commun à deux propositions, celui-ci ne s'exprime qu'une seule fois : au lieu d'être exprimé une seconde fois, il est entièrement supprimé ou représenté par un suffixe pronominal joint à *iyyā* ; de sorte qu'on peut dire
> **(n°70)** *Kuntu wa-kāna Zaydun marīḍan* : Je fus malade et Zéid fut malade,
> ce qui est la forme la plus correcte, ou
> **(n°71)** *Kuntu iyyāhu wa-kāna Zaydun marīḍan*, litt. Je le fus et Zéid fut malade,
> ou enfin
> **(n°72)** *Kuntu wa-kāna Zaydun marīḍan iyyāhu* litt. Je fus et Zéid fut malade.
> Toutes ces locutions concises sont également rares dans la langue classique ; d'ordinaire on dit simplement :
> **(n°73)** *Kuntu marīḍan wa-kāna Zaydun marīḍan*, ou *wa-kāna Zaydun iyyāhu*.

Wright rajoute que la première des trois propositions est préférable aux autres.

I. 2. 1. 1. 1. 3. Constructions particulières

S. J. Donat-Vernier[177], dont la grammaire s'inspire directement des grammairiens arabes, mentionne plusieurs constructions particulières :

> Quand le verbe incomplet est répété, avec un changement de sujet et un attribut unique, cet attribut accompagne le second verbe et se remplace par un pronom affixe placé après le premier. Ce pronom affixe peut encore, suivant quelques uns, se placer après l'attribut :
> **(n°74)** *Kuntu wa-kāna Zaydun amīran iyyāhu* : J'étais prince et Zayd l'était aussi.
> [...] Quand un pronom affixe remplace le génitif du sujet, et que ce génitif mis au nominatif suit le verbe, l'attribut reste au nominatif[178] :
> **(n°75)** *Kāna Zaydun abūhu munṭaliqun*
> au lieu de
> **(n°76)** *Kāna abū Zaydin munṭaliqan* : Le père de Zayd partait.
> [...] Si l'attribut est précédé d'un pronom séparé de la première ou de la seconde personne, et que le verbe *kāna* est à une personne différente, cet attribut se met au nominatif, ex. :

176. Caspari (Wright : 328-329 ; Uricoechea : 452). La première phrase peut-être traduite littéralement comme suit : « J'étais et Zayd était malade». En français, il n'est possible que de dire « nous étions, Zayd et moi, malades». Notons que cette discussion semble relever uniquement d'un cas théorique émis par les grammairiens.
177. Donat-Vernier (1892 : 98-99)
178. Sur cette construction voir aussi Imbert (2008 : 215).

(n°77) *Kāna Zaydun anta ḫayrun minhu* : Tu étais meilleur que Zayd.

Ici encore, c'est la structure thématique qui devrait dicter l'analyse. Ainsi, on pourrait traduire l'exemple n°75 par « Zayd, son père partait » et l'exemple n°76 par « Le père de Zayd partait ». Si l'action décrite reste la même, l'accent ne porte pas sur le même "personnage". On traduirait l'exemple n°77 plus littéralement par « Zayd, toi tu étais meilleur que lui », ce qui permet, par rapport à une phrase comme *Kunta ḫayran minhu* (littéralement «tu étais meilleur que lui »), de présenter Zayd comme ayant une certaine caractéristique (ici, un défaut) et d'insister sur la qualité de l'interlocuteur en recourant à une phrase thématique (*anta ḫayrun min-hu* : «tu *es* meilleur que lui », c'est un fait).

I. 2. 1. 1. 1. 4. Le propos de kāna *peut être un pronom ou une phrase nominale*

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[179] rappellent que *kāna* peut aussi prendre son propos sous la forme d'un pronom suffixe (dans les propositions relatives) ou sous la forme d'un pronom isolé :

(n°78) *Fī qalbi l-ǧaḥimi l-laḏī kānat-hu Bayrūt* : Au coeur de l'enfer qu'était Beyrouth (*In the heart of the hell that Beirut was, lit. was it)*.

(n°79) *Kāna huwa* : C'était lui (*It was he*).

(n°80) *Min ḥusni ḥaẓẓī anna-hu lam yakun anā* : Par chance, ce n'était pas moi (*It was my good luck that it was not me*).

N. Paradela Alonso[180] rappelle que le propos de *kāna* peut être une autre phrase nominale. Elle donne cet exemple[181] :

(n°81) *Kānat Laylā libāsuhā rašīqun ǧiddan* : La tenue de Layla était très élégante (*La ropa que vestia Layla era muy elegante*).

179. Badawi, Carter et Gully (2004 : 401-402)
180. Paradela Alonso [1998] (2009 : 79)
181. Nous pouvons faire ici la même remarque que celle précédemment faite à propos de l'exemple n°77 et traduire cet exemple plus littéralement par « Layla, sa tenue était très élégante », ce qui a par ailleurs l'avantage de *montrer* plus clairement que le propos de *kāna* peut être lui-même une phrase (alors que la traduction donnée par Paradela Alonso est, syntaxiquement, une phrase verbale "normale" et ne permettrait pas forcément à un étudiant de percevoir la structure de l'arabe).

I. 2. 1. 1. 1. 5. Kāna *introduit une phrase nominale locative, ou comment classifier les exemples*

Kāna peut bien évidemment introduire une phrase nominale locative (ou encore similiproposition pour certains), fait que soulignent A. Beeston, A. Benhamouda ou encore A. Nacereddine. M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak et C. Tresso[182] prennent des exemples précis de *kāna* introduisant une phrase nominale locative pour indiquer que, dans ce cas, il reste figé au masculin singulier.

Il est intéressant de remarquer que si la plupart des auteurs ne mentionnent pas l'emploi de *kāna* dans une phrase nominale locative, d'autres vont jusqu'à créer une catégorie supplémentaire. C'est le cas de E. Badawi, M. Carter et A. Gully[183] qui, dans le paragraphe consacré au temps et à la modalité dans la phrase nominale, isolent les propositions ayant pour information un groupe prépositionnel introduit par la préposition *li-* marquant la possession. Ils font alors de *kāna* un « opérateur temporel avec *li-* 'pour' » et donnent les exemples suivants :

(n°82) *Wa-li-ḏālika sa-takūnu la-hum-u l-'awwaliyyatu* : Pour cette raison, ils auront la priorité (*For that reason they will have priority*).

(n°83) *La-qad kāna lī šarafu t-taḫarruǧi min hāḏihi l-ǧāmiʿati* : J'avais l'honneur d'être diplômé de cette université (*I had the honour to be a graduate of this university*).

Ceci illustre, à notre avis, l'exemple type du problème de ces grammaires "descriptives" ou fondées sur corpus qui ont tendance à multiplier les catégories. À notre avis, dans les exemples ci-dessus, il s'agit tout simplement de phrases nominales de localisation, et si nous nous référons à la propre typologie des auteurs, on est en droit de se demander pourquoi ils n'ont pas classé ces exemples respectivement dans *kāna* exposant temporel du passé et *sa-yakūnu* exposant temporel du futur ? Ici, *li-* n'a aucune incidence sur le temps. De plus, cette partie est insérée dans le paragraphe consacré à *yakūnu* en tant que modificateur temporel ou modal (or, on voit que dans le deuxième exemple, il ne s'agit plus de *yakūn* mais de *kāna*). L'une des difficultés du travail sur corpus tient au grand nombre d'attestations d'un fait en langue : l'opération de classification s'avère de moins en moins évidente. Ce type de grammaire a tendance à multiplier les catégories là où l'on pourrait définir une structure générale avec différents types de constituants. Par exemple, pour reprendre ce point précis, on pourrait imaginer réunir tous les *kāna* exposant temporel avec la structure *kāna/sa-yakūnu* + thème + information comme structure principale, pour ensuite donner différents exemples : la phrase

182. Beeston [1968] (2000 : 63) ; Benhamouda (1983 : 413) ; Nacereddine (1992 : 167) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 186) ; Tresso [1997] (2001 : 285)
183. Badawi, Carter et Gully (2004 : 404)

nominale simple, la phrase nominale sans thème apparent, la phrase nominale de localisation, *etc*.

I. 2. 1. 1. 2. Modifications sémantiques : *kāna* modificateur temporel

Lorsque *kāna* introduit une phrase nominale, il en modifie la temporalité, l'aspectualité ou la modalité. C'est ainsi que E. Badawi, M. Carter et A. Gully[184] débutent leur paragraphe consacré au *kāna* modificateur de phrase nominale. Nous ne traiterons ici que de son rôle temporel[185].

Parmi les différentes nuances apportées par *kāna* à la phrase nominale, la plus souvent mentionnée est le passage de la relation de prédication exprimée par la phrase nominale dans le passé. Soit la valeur de *kāna* comme outil du passé est clairement énoncée, soit les exemples fournis parlent d'eux-mêmes. Cette valeur est présente chez C. P. Caspari, A. Périer, J. Kapliwatzky, L. Veccia-Vaglieri, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, A. Beeston, W. Fischer, V. Cantarino, A. Benhamouda, R. Blachère, D. Kouloughli, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel, C. Tresso, N. Paradela Alonso, M. Guidère, E. Badawi, M. Carter et A. Gully, R. Buckley, K. Ryding, A. Hassanein, F. Abu-Chakra, E. McCarus, F. Imbert[186].

La valeur de l'inaccompli *yakūnu* semble être différemment perçue selon les auteurs. Pour certains, *(sa-)yakūnu* place la relation de prédication exprimée par la phrase nominale dans le futur. C'est le cas de A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, A. Beeston, W. Fischer, R. Blachère, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, C. Tresso, M. Guidère et R. Buckley[187]. Cependant, on peut aussi tout à fait estimer que seul le préverbe *sa-* donne la notion de futur. Citons justement E. McCarus[188] dont l'analyse détaillée montre la redondance entre *sa-* et *yakūnu*, tous deux indicateurs du futur selon lui :

(n°84) And Jamal will be **dean** : Et Jamal sera doyen.
wa-sa-yakūn-u jamālu-n ʿamīd-a-n

184. Badawi, Carter et Gully (2004 : 400, 403)
185. Sur son rôle modal ou aspectuel, *cf*. plus bas § I. 2. 2. p. 94.
186. Caspari (Wright : 266 ; Uricoechea : 403-404) ; Périer (1911 : 196) ; Kapliwatzky (1946 : 97) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 106-107) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104, 174, 396) ; Beeston ([1968] 2000 : 63) ; Fischer [1971] (2002 : 95, 166) ; Cantarino (1975 : II, 199) ; Benhamouda (1983 : 409) ; Blachère [1985] (1997 : 81) ; Kouloughli (1994 : 255) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 185) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162) ; Tresso [1997] (2001 : 283, 286) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 77) ; Guidère (2001 : 75, 108) ; Badawi, Carter et Gully (2004 : 400) ; Buckley [2004] (2007 : 554-556) ; Ryding [2005] (2007 : 176), Hassanein (2006 : 44) ; Abu-Chakra (2007 : 195) ; McCarus (2007 : 34) ; Imbert (2008 : 69, 218, 220-221)
187. Périer (1911 : 196) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 106-107) ; Beeston [1968] (2000 : 63) ; Fischer [1971] (2002 : 166) ; Blachère [1985] (1997 : 81) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 185) ; Tresso [1997] (2001 : 283, 286) ; Guidère (2001 : 108) ; Buckley [2004] (2007 : 556)
188. McCarus (2007 : 34)

wa and : conjunction
sa- will : futur prefixe
yakūnu (he) will be : verb, imperfect
jamālun Jamal : proper noun > nom.
ʿamīd-a-n a dean : noun, predicate of *sayakūnu* > acc. indef.

A l'inverse, V. Cantarino fournit un exemple[189] de *yakūnu* dans le sens de futur sans le préverbe *sa-* :

> **(n°85)** *Anta l-yawma ḥabībī wa-ġadan takūnu zawǧī* : Aujourd'hui, tu es mon amoureux et demain tu seras mon mari (*Today you are my sweetheart and tomorrow you will be my husband*).

Dans cet exemple, on ne peut pas ignorer l'indication temporelle *ġadan* (demain) qui précède l'inaccompli *yakūn*, ni la valeur modale de *possibilité* qu'exprime *yakūnu* (mais qui n'est pas rendue dans la traduction anglaise) : « aujourd'hui, tu es mon amoureux et demain, tu seras *peut-être* mon mari ».

Une action pouvant être présentée comme achevée ou inachevée aux trois temps, il paraît plus juste de dire que *yakūnu*, formellement un aspect inaccompli, exprime de ce fait *par défaut*[190] (c'est-à-dire *en l'absence de marqueur temporel explicite*, qu'il s'agisse d'un autre verbe, d'une particule, d'un syntagme, *etc*.) les deux temps par excellence où les actions sont inachevées : le présent et le futur. L'ajout de *sa-* permet d'actualiser concrètement l'inaccompli dans le futur, tout comme l'ajout de *kāna* devant un inaccompli place l'action inachevée dans le passé. Pour M. Cohen d'ailleurs[191] :

> l'imparfait de *kwn* semble n'avoir pas la liberté de se situer dans le passé comme celui d'un verbe ordinaire, il apparaît comme un présent-futur par opposition au passé *kāna*. [...] L'emploi comme présent est fréquent dans les définitions, il faut peut-être voir dans cette fréquence un résultat de l'usage scolastique de l'arabe.

Cette valeur de présent n'est pas reconnue par tous : comme le disent très logiquement J. A. Haywood et H. M. Nahmad[192], « le verbe "être" n'est pas utilisé en arabe pour exprimer le présent de l'indicatif. On utilise à la place la phrase nominale. En conséquence, quand l'inaccompli de *kāna* est employé, il doit avoir un autre sens » (*The verb "to be" is not used in Arabic to express the Present Indicative. A Nominal Sentence is used instead. Consequently, when the Imperfect of kāna is used, it must have some other meaning*). Or,

189. Cantarino (1975 : II, 199). L'exemple est dû à Manfalūṭī.
190. *Cf*. notamment Comrie [1976] (2001 : 2 ; 79-80) et [1985] (2006 : 63-64)
191. Cohen (1924 : 119)
192. Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 112)

cette valeur n'est pas nécessairement temporelle : elle peut tout à fait être aspectuelle ou modale. Là où M. Cohen voit un présent de définition, P. Larcher voit plutôt une modalité (valeur de possibilité)[193].

Quoi qu'il en soit, l'analyse de l'inaccompli *yakūnu* n'est pas toujours évidente. J. Mace propose par exemple les phrases suivantes[194] :

(n°86) *Innā nakūnu maʿakum* : Nous serons avec vous (*We shall be with you*).

(n°87) *Yakūnu l-ḥallu basīṭan* : La solution sera simple (*The solution will be simple*).

Si en anglais *will be* indique clairement et uniquement le futur, dans ces exemples l'inaccompli n'exprime pas forcément exclusivement le futur. Nous opterions plutôt ici pour la valeur modale de possibilité portée par l'inaccompli[195] et aurions tendance à vouloir traduire l'exemple n°86 par « nous serons peut-être avec vous » et l'exemple n°87 par « la solution pourrait être simple ».

Pour E. Badawi, M. Carter et A. Gully[196], le futur de la phrase nominale peut être exprimé au moyen de *sa-yakūnu*, au moyen de *lan* à la forme négative ou au moyen de *yakūnu* tout seul. Or, si nous observons les deux exemples qu'ils donnent dans ce cas précis :

(n°88) *Wa-laʿalla t-tawaqqufa ʿinda ʿadadin min an-niqāṭi l-latī taḍammana-hā l-kitabu yakūnu mufīdan* : Peut-être que s'arrêter sur un certain nombre de points que le livre contient sera utile (*And perhaps to stop at a number of the points the book contained will be usefull*).

(n°89) *Qarrartu an aṣḥāba-hā maʿī... bi-ḥayṯu takūnu bi-stimrārin fī mutanāwali yadī* : J'ai décidé de la faire venir avec moi [...] de telle sorte qu'elle serait / pour qu'elle soit en permanence à portée de ma main (*I decided to have her come along with me... in such a way that she would be continuously within reach of my hand*).

nous pouvons tout aussi bien donner au *yakūnu* une valeur modale plus que temporelle et traduire l'exemple n°88 par « peut-être que s'arrêter sur un certain nombre de points que le livre contient **serait** utile » et l'exemple n°89 par « j'ai décidé de la faire venir avec moi [...] de telle sorte qu'elle **serait** en permanence à portée de ma main ». De plus, dans le premier exemple, la présence du *peut-être* (*laʿalla*) pousse à interpréter *yakūnu* comme une possibilité ou une éventualité. C'est *laʿalla* qui porte la modalité, mais pas le verbe *kāna* (ou alors seule-

193. Larcher (2003 : 148). *Cf.* à ce propos note 70 p. 33 ; note 701 p. 314.
194. Mace [1998] (2002 : 169)
195. *Cf.* p. 33-34.
196. Badawi, Carter et Gully (2004 : 403)

ment par *actualisation*)[197]. Dans le second exemple, on est dans une relation d'implication évidente (la venue de la personne implique sa présence auprès du locuteur), proche des circonstancielles. Prenons la proposition : « Si elle vient, je la verrai » : interprète-t-on le futur comme un réel futur temporel ou comme un éventuel ? Le temps grammatical revêt parfois des valeurs modales du fait du type de structure syntaxique et il n'est pas toujours évident, surtout devant des phrases citées hors contexte, de trancher entre une interprétation temporelle et modale. Ici, nous ne remettons pas en cause la classification par E. Badawi, M. Carter et A. Gully de ces deux exemples dans la catégorie de *yakūnu* exprimant le futur, car ils consacrent ensuite un paragraphe à ses valeurs modales. Nous soulevons néanmoins la difficulté d'interprétation qui survient bien souvent entre les valeurs temporelles et modales du verbe *kāna*, et soulignons le fait que le contexte syntaxico-sémantique ne soit pas assez pris en compte (on ne peut pas, dans ces exemples, *a fortiori* puisqu'ils sont isolés, ignorer une structure syntaxique produisant un certain sens ou un adverbial précisant le temps).

Nous pourrions émettre une hypothèse restrictive, qui consisterait à considérer que *sa-/sawfa yakūnu* a une valeur exclusivement temporelle, et que *yakūnu* employé seul est modal (exprimant le potentiel ou l'éventuel). Ainsi, *yakūnu* précédé de *sa-* impliquerait la certitude de la réalisation future de l'action là où l'emploi de *yakūnu* seul impliquerait un certain doute sur la réalisation de l'action (modalité de probabilité). En fait, si l'emploi du préverbe *sa-* semble impliquer nécessairement la valeur temporelle, son absence, à l'inverse, n'exclut pas une interprétation temporelle. Il serait intéressant de définir le pourcentage des emplois de *yakūnu* temporels par rapports aux emplois modaux. Il serait aussi intéressant de comparer les emplois contemporains de *yakūnu* à des emplois plus anciens, car on est en droit de se demander si *yakūnu* n'est pas en augmentation, lié au calque de la concordance des temps de langues européennes comme l'anglais ou le français dans des phrases complexes, comme les conditionnelles, voire des copules de ces mêmes langues.

Pour R. Buckley, l'inaccompli de *kāna* exprimant le futur d'une phrase nominale «peut ou peut ne pas être précédé de la particule *sawfa* ou *sa-* » (*May or may not be preceded by the partiles* sawfa *or* sa-). Parmi les exemples sans *sa-*, notons[198] :

---

197. On peut peut-être ici utiliser les principes de la sémantique textuelle, en considérant que *kāna* est un terme "vide" qui peut-être temporellement, aspectuellement ou modalement **actualisé** en fonction du contexte. Par exemple, on peut suggérer que l'inaccompli *yakūnu* est susceptible de marquer, comme tout verbe à l'inaccompli, le temps non-passé, l'aspect inaccompli et/ou la modalité de possibilité, et que ces différentes valeurs sont soit actualisées, soit virtualisées par le contexte. Ce contexte peut être une structure syntaxique, une particule, une expression adverbiale (un circonstant temporel) ou le sens produit par le texte. Le problème posé par la citation de phrase hors-contexte, dans les grammaires, c'est que ce contexte n'apparaît parfois plus et amène, comme c'est le cas des exemples fournis par Mace, à faire l'hypothèse d'un *yakūnu* qui, *tout seul*, aurait valeur de futur, alors qu'un contexte élargi (la phrase précédente, par exemple) apporterait l'élément actualisant ladite valeur. Car cet élément qui va venir actualiser ou virtualiser une valeur peut se trouver assez éloigné de l'inaccompli en question.

198. Buckley [2004] (2007 : 556). Les deux premiers exemples sont dus à Ḥāni al-Rāḥib dans *Ḫaḍrā' ka-l-mustanqā'*, le troisième à Ḥanā Mīnā dans *al-Wallā'*.

(n°90) *Yakūnu l-mawʿid baʿda usbūʿin* : Le rendez-vous aura lieu dans une semaine (*The appointment will be in a week*).

(n°91) *Huwa lā yakūnu abadan aqwā min irādati-hā* : Il ne sera jamais plus fort que sa volonté (*He will never be stronger than her will*).

(n°92) *ʿInda inṣirāfi l-awlādi min al-madrasati akūnu hunāka* : Quand les enfants quitteront l'école, je serai là (*When the children come out of school I will be there*).

Dans le premier exemple, c'est l'indication temporelle « dans une semaine » (*baʿda usbūʿin*) qui donne l'idée de futur et actualise la valeur temporelle de l'inaccompli *yakūnu*. De même pour le troisième exemple, avec « quand les enfants sortiront de l'école » (*ʿinda inṣirāfi l-awlādi min al-madrasa*). En revanche, sans un contexte plus large, il est difficile de se prononcer sur le deuxième exemple, d'autant plus que pour traduire « il ne sera jamais plus fort », nous nous serions attendu à l'emploi de la particule de négation du futur en arabe : *lan yakūna abadan aqwā*... Nous pourrions multiplier les exemples à l'infini, car nous avons rencontré ce problème dans presque toutes les grammaires.

I. 2. 1. 2. *Kāna* modificateur d'une phrase nominale dont le propos est verbal

Les constructions où *kāna* introduit une phrase nominale dont le propos est verbal sont toujours présentées après celles où *kāna* modifie une phrase nominale au propos nominal, notamment chez C. P. Caspari, A. Beeston, G. Lecomte, A. Nacereddine, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel, N. Paradela Alonso, E. Badawi, M. Carter et A. Gully, M. Alosh[199]. Il s'agit en effet d'un cas particulier de phrase nominale.

Kāna, lorsqu'il introduit une phrase verbale, en précise la temporalité, laissant les valeurs aspectuelles au verbe entrant dans son champ. Ainsi, le jeu des combinaisons entre la forme de *kāna* (*kāna, yakūnu*) et celle du second verbe (à l'accompli ou à l'inaccompli), auquel viennent s'ajouter l'emploi de préverbes comme *qad* ou *sa-*, permet de rendre en arabe les différentes nuances de temps nécessaires à l'expression d'un fait. Il s'avère que le fonctionnement de l'arabe est rarement expliqué dans les grammaires, qui fournissent en général un tableau de correspondances pour traduire les temps existants dans la langue de l'auteur. Parmi les auteurs qui exposent la manière utilisée par la langue arabe pour exprimer les nuances de temps et d'aspect, citons H. Fleisch[200] : « la langue arabe [...] dissocie temps et as-

199. Caspari (Wright : 105 ; Uricoechea : 297-299) ; Beeston [1968] (2000 : 63) ; Lecomte (1968 : 116) ; Nacereddine (1992 : 167) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 163) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 79) ; Badawi, Carter et Gully (2004 : 401) ; Alosh (2005 : 242-243)
200. Fleisch (1979 : II, 188). Il mentionne ici le temps passé puisqu'il traite à cette page de l'inaccompli dans le passé, mais il a auparavant traité du présent et du futur. Nous pourrions donc réduire la citation de façon très générale : « la langue arabe [...] dissocie temps et aspect : le procès est uniquement situé sur le plan de l'aspect,

pect : le procès est uniquement situé sur le plan de l'aspect, le temps passé ressort de la phrase », D. Kouloughli ou encore R. Buckley[201] dont l'introduction aux modes et à l'aspect verbal en arabe est plus développée que dans la plupart des autres grammaires.

I. 2. 1. 2. 1. « Formes composées »

La combinaison du verbe *kāna* à d'autres verbes ne peut être envisagée comme produisant des temps composés en arabe. Citons A.-I. Silvestre de Sacy[202] : « les grammairiens arabes n'envisagent point cette réunion de deux verbes qui concourent à déterminer les circonstances de temps, comme des formes temporelles composées. » La principale raison évoquée est que *kāna* et le verbe placé dans son champ peuvent avoir des sujets différents. Larcher[203] reprend l'exemple donné par A.-I. Silvestre de Sacy et développe :

> **(n°93)** *wa-**kuntu** qad qīla lī min qablu fī ḏālika 'inna-hu...* : Et l'on m'avait déjà dit auparavant à ce sujet : « il... »
>
> En français nous avons traduit par une première personne du singulier du plus-que-parfait, qui est bien une forme composée de l'imparfait de l'auxiliaire *être* et du participe passé du verbe. En arabe, en revanche, nous avons la combinaison de deux formes dont la première est à la 1e personne du masculin singulier de l'accompli, mais la seconde, dans le champ de la première, est à la 3e personne du masculin singulier de l'accompli passif. Il est donc clair que *kuntu qad qīla lī* ne signifie pas directement "on m'avait déjà dit", mais en fait (dans un français approximatif) "je me trouvais [qu'] on m'ait dit". Cette particularité ne justifie pas seulement que l'on se refuse à traiter *kāna* et le verbe qu'il a dans son champ comme une forme composée, mais encore justifie l'analyse traditionnelle en grammaire arabe de *kāna*, non comme un auxiliaire, mais comme un verbe opérateur appliqué à une phrase à tête nominale (*kuntu... <kāna + anā...*).

V. Cantarino[204] explique lui aussi :

> Quand il gouverne un autre verbe, *kāna* a été transformé dans une large mesure en simple élément verbal dont la fonction est généralement d'exprimer plus précisément la sphère temporelle du verbe subordonné. **Il ne peut pas, cependant, être considéré comme une**

---

le temps [...] ressort de la phrase ».
201. Kouloughli (1994 : 237-238) ; Buckley [2004] (2007 : 413, 537)
202. Silvestre de Sacy (1810 : 148). De même Cohen (1924 : 289) : « l'emploi de toutes ces combinaisons est facultatif et plusieurs caractères empêchent qu'on les considère comme de vraix temps composés : ainsi l'auxiliaire et le verbe principal, qui ont chacun leur conjugaison indépendante, peuvent être séparés par un ou plusieurs mots et même être à des personnes différentes ». *Cf.* p. 81 le § I. 2. 1. 2. 4.
203. Larcher (2003 : 143), reprenant partiellement Larcher (1990 : 107-108).
204. Cantarino (1974 : 71). C'est nous qui soulignons.

partie formant un temps composé puisqu'il a toujours préservé un certain degré d'indépendance en position et accord.
(*When governing another verb, kāna has been transformed to a great extent into a simple verbal component whose function is mainly to express more precisely the time-sphere of the accompanying verb. It cannot, however, be considered as forming part of a compound tense since it has always preserved a certain degree of independance in position and agreement*)

Cependant, A. Benhamouda, J. Mace, M. Alosh, K. Ryding ou encore E. McCarus[205] parlent de temps composés sans critiquer l'usage de ce terme dévolu aux langues indo-européennes à une langue sémitique comme l'arabe. Fischer[206] emploi l'expression « formes verbales composées » (*zusammengesetzten Verbalformen*), tout comme E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel qui traitent de « formes composées » (*zusammengesetzten Formen*)[207].

Enfin, citons E. Badawi, M. Carter et A. Gully[208]qui estiment que lorsque *kāna* introduit une phrase verbale, « la structure devient indistinguable des temps composés » (*The structure becomes indistinguishable from the compound tenses*). Ils proposent l'exemple suivant :

(n°94) *Kāna yaʿmalu* : Il travaillait / il était en train de travailler.

qu'ils paraphrasent de cette manière : « *kāna yaʿmalu* : lit. 'il [agent] existait [dans l'état] il est en train de travailler' est synonyme de *kāna ʿāmilan* : 'il [sujet] travaillait' ou 'il était un travailleur'. Mais il est devenu difficile maintenant de classifier la combinaison de *kāna* + verbe impersonnel comme autre chose qu'un temps composés » (*'He [ag.] existed [in a state of] he is working' is synonymous with* kāna ʿāmilan *: 'he [subj.] was working' or 'was a worker'. But it would now be difficult to classify combinations of* kāna + *impersonal verb as anything but compound tenses*).

I. 2. 1. 2. 2. La temporalité en arabe

Citons le résumé de la question du temps en arabe selon A.-I. Silvestre de Sacy[209] :

205. Benhamouda (1983 : 418) ; Mace [1998] (2002 : 169) ; Alosh (2005 : 225) ; Ryding [2005] (2007 : 446, 634) ; McCarus (2007 : 100)
206. Fischer [1971] (2002 : 95)
207. Schulz, Krahl et Reuschel [1974] (2005 : 207). La traduction anglaise [1996] (2008 : 163) de ce manuel va plus loin puisqu'on y lit qu'il s'agit de «formes composées, qui sont comparables à certains temps composés en anglais » (*compound forms, which are comparable to certain compound tenses in English*).
208. Badawi, Carter et Gully (2004 : 401)
209. Silvestre de Sacy (1810 : 214-215). C'est nous qui soulignons.

En général, cette théorie [de la valeur des temps] peut se réduire à quatre principes généraux : 1°. que les deux formes temporelles des verbes arabes ont par elles-mêmes des valeurs déterminées, l'une signifiant le passé, l'autre le présent et le futur ; 2°. que souvent il est absolument indifférent de considérer ce second temps comme présent ou futur, et que, quand cette distinction est nécessaire, les moyens de la faire ne manquent point ; 3°. que, dans une multitude de cas, la valeur temporelle des propositions, au lieu d'être déterminée par les formes des verbes, l'est, soit par les adverbes négatifs ou quelques autres particules à l'influence desquelles les propositions sont soumises, soit enfin par le rapport même que les propositions ont entre elles ; 4°. enfin, que **l'intervention du verbe *kāna* sert essentiellement à modifier la valeur des temps du verbe**. La syntaxe jettera encore un nouveau jour sur cette matière, et la pratique rendra très facile l'application de la théorie.

I. 2. 1. 2. 3. *Kāna* exposant / auxiliaire temporel : question de dénomination

Les différents termes que l'on trouve dans les grammaires pour désigner le verbe *kāna* employé comme ancreur de temps d'une proposition montrent non seulement que la terminologie n'est pas fixée, mais surtout que les catégories propres aux langues indo-européennes, comme celle de l'auxiliaire, ne satisfont pas les grammairiens de l'arabe. Le terme le plus souvent employé est celui d'"exposant temporel", pour lequel R. Blachère[210] fournit la définition suivante : « par cette expression, on désigne un mot ou une tournure qui sert à localiser dans le temps une phrase quelconque ». On le retrouve chez : R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, G. Lecomte, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak et M. Guidère[211].
D'autres dénominations similaires sont utilisées, comme celle d'auxiliaire temporel que l'on retrouve chez E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[212] qui parlent de « verbe auxiliaire temporel » (*temporal auxiliary verb*) et qui utilisent aussi l'expression de « déterminant temporel » (*temporal determinator*), ou encore chez D. Kouloughli. On trouve aussi chez F. Imbert « outil du passé » ou encore « outil temporel ». C. Tresso[213] surnomme ce verbe «la machine [à fabriquer] le temps » (*la « macchina del tempo »*). Remarquons que J.-P. Guillaume[214], dans un article où il se penche sur l'énonciation chez Sibawayhī, parle du verbe *kāna* comme d'un « modifieur aspectuel donnant [à la relation prédicative] une valeur d'accompli ». Plus loin, il explique le rôle joué par *kāna* comme suit : « l'introduction du verbe *kāna* a pour effet d'instaurer un repérage de relation prédicative dans le passé ».

210. Blachère [1985] (1997 : 81, note 1). A propos du rôle de *kāna* comme exposant temporel, *cf*. p. 147.
211. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 253, 271, 282, 393, 453, 465, 481) ; Lecomte (1968 : 113) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 195) ; Guidère (2001 : 107)
212. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162-163)
213. Kouloughli (1994 : 237) ; Imbert (2008 : 218 et 243-244) ; Tresso [1997] (2001 : 283)
214. Guillaume (1986 : 58) ; puis Guillaume (1986 : 60)

Certains auteurs, comme V. Cantarino[215] glosent la fonction de *kāna* sans lui donner un nom : « Fréquemment, *kāna* n'a pas d'autre fonction que celle d'exprimer le temps à l'intérieur duquel l'action prend place, dans certains cas, l'inaccompli qui suit aura son sens descriptif habituel, mais réfèrera au temps exprimé par l'accompli de *kāna* » (*Frequently,* kāna *has no other function than to express the time in which the action takes place, in such cases, the imperfect which follows will have its usual descriptive meaning, but will refer to the time expressed by the perfect tense of* kāna).

I. 2. 1. 2. 4. *Kāna* est-il un verbe auxiliaire ?

Pour A.-I. Silvestre de Sacy[216], considérer *kāna* comme un auxiliaire lorsqu'il modifie un autre verbe est une erreur :

> L'usage que font les Arabes du verbe *kāna* pour modifier la valeur du prétérit et des aoristes, pourroit faire envisager ce verbe comme un verbe auxiliaire, mais ce seroit une erreur. L'emploi du prétérit ou de l'aoriste du verbe *kāna* n'a réellement pour objet que d'exprimer, par la réunion de deux verbes, soit au même temps, comme *kāna kataba il avoit écrit*, soit à des temps différents, comme *kāna yaktubu* il écrivoit et *yakūnu kataba il aura écrit*, cette double relation de temps, qui est inhérente au prétérit antérieur, au présent antérieur et au futur passé.
> La preuve que *kāna* n'est point dans ce cas un verbe auxiliaire, peut se tirer de plusieurs observations.
> 1° On omet ce verbe toutes les fois qu'il y a dans les antécédents quelque chose qui peut remplacer son influence.
> 2° Il n'est pas nécessaire que le verbe *kāna* soit à la même personne ni au même nombre que le verbe sur lequel s'exerce son influence, ce qu'on voit dans l'exemple suivant :
> **(n°95)** *lammā maṯaltu bayna yadayhi wa-kuntu qad qīla lī min qablu* : Lorsque je me fus présenté devant lui (et déjà l'on m'*avoit dit* précédemment...)
> 3° Il arrive souvent que le verbe *kāna*, placé devant un prétérit ou un aoriste, a une destination toute différente, et n'influe sur la valeur temporelle des verbes qui le suivent, qu'en détruisant ou épuisant sur lui-même l'influence d'une conjonction ou d'un autre mot qui emporte l'idée d'une condition. Ainsi :
> **(n°96)** *In kataba* signifie s'il écrit (à lettre, s'il écrira).
> **(n°97)** *In kāna kataba* : s'il a écrit.
> **(n°98)** *Man faʿala ḏālika qutila* : celui qui fera cela sera mis à mort.

215. Cantarino (1974 : 73-74)
216. Silvestre de Sacy (1810 : 213-214)

De même, V. Cantarino[217] rappelle que si du point de vue sémantique, il peut s'agir d'un auxiliaire (verbe perdant son sens originel et plaçant un autre verbe dans une sphère temporelle déterminée), du point de vue syntaxique *kāna* n'en est pas un car les deux verbes restent assez indépendants l'un de l'autre.

M. Cohen[218] propose un critère sémantique permettant de juger si une forme verbale est réellement composée :

> Il peut être quelque fois difficile de juger si un ensemble constitué par une forme verbale et une particule ou par deux formes verbales jointes est un véritable temps composé. Mais, en général, les composés se reconnaissent clairement au fait que les composants n'ont pas la forme ou le sens qu'ils auraient s'ils étaient autonomes.
> Dans le cas de deux verbes qui se suivent, l'un dépendant de l'autre, sans conjonction de coordination, comme il est fréquent en sémitique, on peut reconnaître que l'un des deux est auxiliaire s'il n'est pas possible d'analyser la phrase en deux propositions ; ainsi en arabe *kāna yalʿabu* «il jouait (il était - il joue)».

M. Cohen[219] considère pour sa part qu'il se rencontre en arabe de véritables temps composés, notamment avec le plus-que-parfait :

> exprimé sans ambiguïté quand le parfait *kāna* «il était, il fut» est préposé au parfait du verbe principal. La cohésion morphologique de ce plus-que-parfait composé se marque seulement à l'impossibilité de donner à *kāna* un sens par lui-même. L'**auxiliaire autonome** est, comme le verbe principal, entièrement conjugué ; il peut être séparé par un ou plusieurs mots du verbe principal. Enfin, il peut être à une autre personne que ce verbe. Souvent, il se rapporte plutôt à l'ensemble de la phrase qu'au verbe seul. Il n'est d'ailleurs pas répété s'il y a plusieurs verbes coordonnés.

A propos de la combinaison *kāna* + inaccompli, cependant, il note[220] ceci :

> il ne faut pas imaginer dans cette réunion (pas plus que pour le plus-que-parfait composé avec *kāna*) un temps composé à la manière de deux du français. *Kāna* joue pour situer l'imparfait dans le passé un rôle analogue à celui de tout autre parfait ; la différence est qu'il contient par lui-même une nuance de durée ; il faut aussi considérer que *kāna* en composition est assez souvent vidé du sens propre de "être" et réduit à l'état d'"**exposant passé**". Dans la construction en question, les deux termes sont autonomes : *kāna* est souvent séparé, même éloigné, de l'imparfait qui suit ; il n'est pas répété si deux imparfaits suivent ; et il peut être à une autre personne que le verbe principal.

217. Cantarino (1975, II : 255)
218. Cohen (1924 : 55)
219. Cohen (1924 : 167). C'est nous qui soulignons.
220. Cohen (1924 : 191). C'est nous qui soulignons.

L'argument décisif interdisant de considérer *kāna* comme un auxiliaire est fournit par A.-I. Silvestre de Sacy (2° preuve avancée dans le passage précédemment cité), et repris par M. Cohen ou P. Larcher notamment. Il s'agit de la possibilité pour *kāna* de ne pas être à la même personne que le verbe qui entre dans son champ.

Même si, au vu de ces différents arguments syntaxiques, *kāna* ne peut pas être qualifié d'*auxiliaire* au sens où on l'entend dans les langues indo-européennes, de nombreux auteurs utilisent le terme d'auxiliaire sans le discuter ou le définir, de S. J. Donat-Vernier à F. Imbert qui présente *kāna* comme un « auxiliaire temporel et aspectuel », en passant par L. Galland, J. Kapliwatzky, A. Benhamouda, J. Mace[221], N. Paradela Alonso qui remarque qu'il s'agit d'un point de vue occidental[222], M. Guidère, R. Buckley, K. Ryding et E. McCarus. Le terme d'« auxiliaire temporel » est employé par E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel et D. Kouloughli[223] comme nous l'avons mentionné plus haut.

P. Larcher[224] fait donc l'hypothèse suivante, qui l'amène à considérer *kāna* comme un verbe *auxiliaire* au sens étymologique du terme, mais pas grammatical :

> Si aucun des verbes entrant dans la catégorie des *afʿāl nāqiṣa* ("verbes incomplets") ne peut être considéré comme un **auxiliaire *stricto sensu***, i. e. un auxiliaire de conjugaison, au moins l'un deux, *kāna yakūnu*, peut être récupéré comme **auxiliaire *lato sensu***, i. e. comme verbe dont la signification lexicale est neutralisée au profit d'une fonction essentiellement grammaticale. [...]
> Si l'on conçoit *kāna yakūnu* comme un opérateur appliqué à une phrase nominale, deux de ses fonctions, celle, sémantique, d'exposant temporel et celle, syntaxique, consistant à rendre possible des enchâssements autrement impossibles, peuvent être ramenées à une seule et même fonction : celle d'un **verbe de secours** (*auxiliaire* au sens étymologique du terme).

I. 2. 1. 2. 5. Les différents emplois de *kāna* en combinaison avec un autre verbe

Par commodité, nous donnons les références dans les grammaires par équivalence de temps grammaticaux. En revanche, quand nous étudierons *kāna*, nous répartirons en terme de temps et d'aspect. En effet, nous pensons qu'il vaut mieux réunir les occurrences de *kāna* en

221. Donat-Vernier (1891 : 38) ; Imbert (2008 : 218) ; Galland (1903) ; Kapliwatzky (1942 : 43) ; Benhamouda (1983 : 418) ; Mace [1998] (2002 : 172)
222. Paradela Alonso [1998] (2009 : 79). « Le verbe *kāna* - d'un point de vue occidental - se comporte comme un auxiliaire du verbe principal (à l'inverse de ce qui se passe en arabe) » (*el verbo* kāna - *visto desde una optica occidental - se comporta como auxiliar de otro principal (justo al contrario de lo que sucede en arabe))*.
223. Guidère (2001 : 107, 151, 187) ; Buckley [2004] (2007 : 559) ; Ryding [2005] (2007 : 446, 636) ; McCarus (2007 : 99-100) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162) ; Kouloughli (1994 : 237)
224. Larcher (1990 : 96). C'est nous qui soulignons.

fonction du sens qu'elles ont en commun, que cela corresponde ou non à un temps grammatical du français. Il semble plus judicieux de se baser sur une typologie aspectuelle, modale et temporelle dans le sens passé/présent/futur, que sur une typologie élaborée à partir des temps grammaticaux d'une langue indo-européenne.

I. 2. 1. 2. 5. 1. Kāna (qad) faʿala

L'accompli de *kāna* est employé en combinaison avec l'accompli d'un autre verbe, avec ou sans l'usage du préverbe *qad* (temps équivalents : plus-que-parfait et passé antérieur), ce que mentionnent A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, O. Houdas, A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, J. Kapliwatzky, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, G. Lecomte, W. Fischer, V. Cantarino, A. Benhamouda, R. Blachère, D. Kouloughli, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel, C. Tresso, N. Paradela Alonso, M. Guidère, R. Buckley, K. Ryding, A. Hassanein et F. Imbert[225].

I. 2. 1. 2. 5. 2. Kāna yafʿalu

L'accompli de *kāna* est employé en combinaison avec l'inaccompli d'un autre verbe, pour exprimer une action qui dure ou qui se répète dans le passé (temps équivalents : imparfait, *past progressif*), ce que mentionnent A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, S. J. Donat-Vernier, O. Houdas, A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, J. Kapliwatzky, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, G. Lecomte, V. Cantarino, H. Fleisch, A. Benhamouda, R. Blachère, D. Kouloughli, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel, C. Tresso, N. Paradela Alonso, M. Guidère, W. Fischer, R. Buckley, M. Alosh, K. Ryding, A. Hassanein, E. McCarus et F. Imbert[226].

---

225. Silvestre de Sacy (1810 : 148, 160, 207, 212) ; Caspari (Wright : II, 5-6 ; Uricoechea : 237-239) ; Houdas (1897 : 231) ; Périer (1911 : 274) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 108) ; Kapliwatzky (1942 : 43) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 249) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104) ; Lecomte (1968 : 114) ; Fischer [1971] (2002 : 95) ; Cantarino (1974 : 71-72) ; Benhamouda (1983 : 418) ; Blachère [1985] (1997 : 81) ; Kouloughli (1994 : 238) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 186) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 163) ; Tresso [1997] (2001 : 285) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 79) ; Guidère (2001 : 107-108, 151, 187-188) ; Buckley [2004] (2007 : 559) ; Ryding [2005] (2007 : 448, 636) ; Hassanein (2006 : 45) ; Imbert (2008 : 240-241, 244)

226. Silvestre de Sacy (1810 : 148, 207, 212) ; Caspari (Wright : 21 ; Uricoechea : 247) ; Donat-Vernier (1891 : 38) ; Houdas (1897 : 232) ; Périer (1911 : 211) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 108) ; Kapliwatzky (1942 : 43) et (1947 : 48) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 112) ; Lecomte (1968 : 114) ; Cantarino (1974 : 65, 73) ; Fleisch (1979 : 188) ; Benhamouda (1983 : 418) ; Blachère [1985] (1997 : 23, 81) ; Kouloughli (1994 : 238) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 186) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 163) ; Tresso [1997] (2001 : 285) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 79) ; Guidère (2001 : 107-108, 187) ; Fischer [1971] (2002 : 96) ; Buckley [2004] (2007 : 551, 560) ; Alosh (2005 : 225) ; Ryding [2005] (2007 : 446, 634, 636) ; Hassanein (2006 : 45) ; McCarus (2007 : 122) ; Imbert (2008 : 240-241, 244)

I. 2. 1. 2. 5. 3. Kāna fāʿilan

L'accompli de *kāna* est employé, dans ce même sens, en combinaison avec un participe comme le rappellent C. P. Caspari et A. Périer, ou avec un inaccompli précédé du préverbe *sa-* (dans le sens de futur historique) : V. Cantarino, D. Kouloughli, M. Guidère, R. Buckley, E. McCarus et F. Imbert[227].

I. 2. 1. 2. 5. 4. (Sa-)yakūnu faʿala

L'inaccompli de *kāna* (précédé ou non de *sa-*) est employé en combinaison avec l'accompli d'un autre verbe (précédé ou non de *qad*), pour exprimer une action antérieure à une autre qui se produira dans le futur (temps équivalent : futur antérieur), ce que notent A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, S. J. Donat-Vernier, O. Houdas, A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, J. Kapliwatzky, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, V. Cantarino, A. Benhamouda, R. Blachère, D. Kouloughli, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel, C. Tresso, N. Paradela Alonso, M. Guidère, W. Fischer, R. Buckley, K. Ryding et F. Imbert[228].

I. 2. 1. 2. 5. 5. Yakūnu yafʿalu

L'inaccompli de *kāna* est employé en combinaison avec l'inaccompli d'un autre verbe pour exprimer un « futur relatif », fait soulevé uniquement par S. J. Donat-Vernier et F. Imbert[229] qui propose l'exemple suivant pour illustrer le « plus-que-parfait dans le futur » :

> **(n°99)** *Qāla inna-hu sa-yakūnu yuḥaqqiqu hadafa-hu baʿda sanatin* : Il dit qu'il aurait atteint son but dans un an.

L'analyse proposée est la suivante :

> Le verbe de la principale (à l'accompli) marque le contexte temporel de l'ensemble de la phrase (principale + subordonnée) au passé : le récit traite d'un fait passé (*il a dit que...*).

227. Caspari (Wright : 197-198 ; Uricoechea : 351) ; Périer (1911 : 212) ; Cantarino (1974 : 75) ; Kouloughli (1994 : 238) ; Guidère (2001 : 107) ; Buckley [2004] (2007 : 551) ; McCarus (2007 : 11) ; Imbert (2008 : 242)
228. Silvestre de Sacy (1810 : 148, 212) ; Caspari (Wright : 22) ; Donat-Vernier (1891 : 40) ; Houdas (1897 : 231) ; Périer (1911 : 275) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 108) ; Kapliwatzky (1942 : 43) et (1946 : 71) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 250) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 114) ; Cantarino (1974 : 75) ; Benhamouda (1983 : 418) ; Blachère [1985] (1997 : 81) ; Kouloughli (1994 : 238) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 186) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 163) ; Tresso [1997] (2001 : 285) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 79) ; Guidère (2001 : 81, 108) ; Fischer [1971] (2002 : 96) ; Buckley [2004] (2007 : 561) ; Ryding [2005] (2007 : 449, 634, 636) ; Imbert (2008 : 240-241, 244)
229. Donat-Vernier (1891 : 40) ; Imbert (2008 : 242)

Dans la subordonnée, *sa-* met au futur l'éventualité exprimée par *yakūnu* d'une action (celle du second verbe à l'inaccompli). L'énonciateur a évoqué, à ce moment-là, la réalisation probable d'une action dans le futur. *Hier, il a dit que dans un an, son projet sera probablement réalisé.*

I. 2. 1. 2. 6. Syntaxe des groupes verbaux formés par *kāna* et un autre verbe

I. 2. 1. 2. 6. 1. Kāna *n'est pas absolument nécessaire pour placer un événement dans le passé*

Comme l'explique H. Fleisch[230] : « dans la description d'un événement passé, il suffit d'un exposant verbal à l'accompli, au commencement du récit. Il donne la sphère du passé qui vaut pour toute la suite : les inaccomplis se succèdent en coordination, tant que l'on a besoin d'exprimer un inaccompli dans le passé». Cette mention figure déjà chez A.-I. Silvestre de Sacy [231]dont il reprend l'exemple, et se retrouve chez C. P. Caspari, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[232], qui ajoutent que le sens passé de la phrase peut suffire à placer un inaccompli dans le passé, sans mention précédente d'un quelconque verbe à l'accompli.

I. 2. 1. 2. 6. 1. 2. Mise en facteur commun de kāna

Parfois, il est rappelé que *kāna* peut comprendre dans son champ différents verbes sans qu'il soit nécessaire de le répéter, et ce même quand un verbe ne dépend pas de lui grammaticalement : A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, V. Cantarino, W. Fischer et R. Buckley[233].

I. 2. 1. 2. 7. Ordre des mots et règles d'accord

I. 2. 1. 2. 7. 1. Ordre canonique

L'ordre canonique *kāna* + sujet + verbe + complément est rappelé chez A. Périer, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, L. Veccia-Vaglieri, J. A. Haywood et H. M. Nahmad et R. Blachère. V. Cantarino[234] explique que «*kāna* est utilisé avec une plus grande liber-

230. Fleisch (1979 : II, 188)
231. *Cf.* p. 81 le § I. 2. 1. 2. 4.
232. Silvestre de Sacy (1810 : I, 207-208) ; Caspari (Wright : 21 ; Uricoechea : 247) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 253)
233. Silvestre de Sacy (1810 : I, 208) ; Caspari (Wright : 21 ; Uricoechea : 247) ; Cantarino (1974 : 75) ; Fischer [1971] (2002 : 96) ; Buckley [2004] (2007 : 563)
234. Périer (1911 : 274) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 393) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 108) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104) ; Blachère [1985] (1997 : 82) ; Cantarino (1974 : 67)

té de position [que *qad*] pour modifier un verbe le suivant dans ses aspects modal ou temporel. Il précède le verbe qu'il modifie, mais peut être séparé de lui par une ou plusieurs parties de la phrase» (Kāna *is used with greater freedom of position [than* qad*] in modifying a subsequent verb in its modal or temporal aspects ; it precedes the verb it modifies, but may be separated from it by one or more parts of the sentences*) et R. Buckley[235] précise que cet ordre est respecté quand le sujet est apparent, et que « le sujet peut être implicite, contenu dans la forme du verbe» (*The subject may be implicit in the form of the verb*).

I. 2. 1. 2. 7. 2. Autres ordres

Le sujet peut se trouver avant les deux verbes, selon A. Périer[236] ou encore après les deux verbes, mais c'est un fait rare pour lui et occasionnel pour R. Buckley. L. Veccia-Vaglieri[237] rappelle que les deux verbes se juxtaposent dans une proposition interrogative : *a kāna* + verbe + sujet.

I. 2. 1. 2. 7. 3. Règles d'accord usuelles

Le groupe verbal constitué de *kāna* et d'un autre verbe suit les règles usuelles d'accord du verbe avec son sujet : lorsque le verbe est placé avant le sujet, l'accord se fait en genre mais pas en nombre ; lorsque le verbe est placé après le sujet, il s'accorde avec lui en genre et en nombre[238]. Ceci est rappelé chez A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, D. Kouloughli, M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak, M. Guidère, E. Badawi, M. Carter et A. Gully, R. Buckley, K. Ryding et E. McCarus[239].

I. 2. 1. 2. 7. 4. Accord particulier

V. Cantarino[240] mentionne que lorsque « le verbe précède un sujet composé d'une série de deux noms ou plus, le verbe s'accorde normalement en genre avec le nom qui le suit

235. Buckley ([2004] (2007 : 555, 559, 560, 562)
236. Périer (1911 : 274)
237. Buckley [2004] (2007 : 560) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 108)
238. Par "usuelles", nous entendons les règles communément admises par les enseignants, même si elles sont beaucoup plus restrictives que ce que permettent les grammairiens arabes. Nous renvoyons ici à l'article de Bohas (2010), « Norme et violation de la norme. L'accord du verbe avec son sujet en arabe standard». Parmi les nombreux exemples qu'il fournit, aucun ne concerne le verbe *kāna*.
239. Périer (1911 : 274) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 108) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104) ; Kouloughli (1994 : 255) ; Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 186) ; Guidère (2001 : 108, 151) ; Badawi, Carter et Gully (2004 : 401) ; Buckley [2004] (2007 : 559) ; Ryding [2005] (2007 : 446, 448) ; McCarus (2007 : 115)
240. Cantarino (1974 : 96)

immédiatement» (*When the verb precedes a subject which is a series of two or more nouns, the verb usually agrees in gender with the noun which immediately follows it*) :

> **(n°100)** *Wa-kānat ummu ṣ-ṣabiyyi wa-abū-hu yağidāni laḏḏatan fī anna...* : Les parents du garçon trouvaient du plaisir à...

L'ordre des mots et les différents accords doivent faire l'objet d'une attention particulière lors de l'étude du corpus. Il serait bon de faire un relevé exhaustif des différents ordres possibles et des divers accords rencontrés, avec une indication de fréquence pour chacun.

I. 2. 1. 2. 8. Nuances temporelles ou aspectuelles exprimées par les groupes verbaux formés par *kāna* et un autre verbe

I. 2. 1. 2. 8. 1. Distinction futur relatif et futur antérieur

S. J. Donat-Vernier[241] fait la distinction entre le futur relatif et le futur antérieur :

> Le futur relatif *akūnu afkiru* et le futur antérieur *akūnu fakartu* ne sont pas identiques. Le premier s'emploie quand on veut exprimer une action ou un état existant déjà, quand existera une autre action ou un autre état qu'on signale :
> **(n°101)** *Iḏā ği'ta akūnu aktubu* : Je serai déjà à écrire, quand tu viendras.
>
> Le second veut dire que l'action sera terminée ou l'état complet, quand sera posée une autre action ou existera un autre état :
> **(n°102)** *Iḏā ği'ta akūnu qad katabtu* : Quand tu viendras, j'aurai déjà écrit ;
> **(n°103)** *Matā balaġta ašuddaka akūnu qad muttu* : Quand tu seras arrivé à l'adolescence, je serai déjà mort.

Plutôt de parler de futur antérieur, nous pouvons employer l'expression "accompli dans le futur" qui a l'avantage de bien nommer le temps et l'aspect.

I. 2. 1. 2. 8. 2. Futur historique et futur antérieur

F. Imbert prend comme exemple de «futur dans la passé (futur historique)» la phrase[242] :

241. Donat-Vernier (1891 : 40). La forme verbale *fakara yafkiru* nous est inconnue.
242. Imbert (2008 : 241-244). Il s'agit d'un tableau dont nous brisons la mise en page dans cette citation.

(n°104) *Kāna sa-yamūtu baʿda šahrin* : Il allait mourir un mois plus tard.

L'analyse est la suivante : « l'outil temporel *kāna* ancre la phrase dans un contexte passé. Le second verbe est au futur (*sa-* + inaccompli). Dans un récit au passé, il projette une action dans un avenir déjà révolu pour l'énonciateur : *il vivait* (dans le passé) *et allait mourir un mois après* l'époque dont on parle rétrospectivement ».

I. 2. 1. 2. 8. 3. Futur dans le passé

Chez d'autres auteurs, on trouve l'exemple de futurs dans le passé, notamment chez V. Cantarino[243] :

(n°105) *Maʿa anna-hum kānū sa-yaqtulūna min al-muslimīna man yastaṭīʿūna qatla-hu* : Mais ils allaient continuer de tuer autant de musulmans qu'ils pourraient (*but they would continue killing as many Muslims as they could*).

ou encore chez R. Buckley[244] :

(n°106) *Wa-lākinna l-mawta, ʿalā kullin, kāna sa-yuqāwimu bi-hāḏā l-ḥubbi li-l-ḥayāti* : Mais la mort, à laquelle chacun est soumis, allait être combattue avec cet amour de la vie (*But death, to which everyone is subject, was going to be resisted with this love of life*).

(n°107) *Kāna mawsimu-hu sa-yabda' yawma l-iṯnayni* : Sa saison allait commencer lundi (*Its season was going to start on Monday*).

Mais bien souvent, on sent dans ce type de phrase une valeur modale, comme dans les exemples proposés par W. Fischer[245] qui remarque que « parfois, *kāna* est utilisé avec l'inaccompli pour exprimer une action qui aurait pu ou aurait dû survenir dans le passé » :

(n°108) *Kāna yakūnu sū'a adabin* : Cela aurait été une impolitesse.

(n°109) *Fa-kayfa kāna yaqūlu* : Comment aurait-il dû dire ?

De même, D. Kouloughli[246] propose deux traductions pour une phrase de ce type :

(n°110) *Kāna sa-yaktubu* : Il allait écrire, il aurait écrit.

---

243. Cantarino (1974 : 75)
244. Buckley [2004] (2007 : 561). Les deux exemples sont tirés du roman *Šāriʿ al-Amīrāt* de Ǧabrā Ibrāhīm Ǧabrā.
245. Fischer [1971] (2002 : 96, rem. 3)
246. Kouloughli (1994 : 238)

On peut expliquer ceci par la valeur modale de possibilité attachée à l'inaccompli[247].

Pour M. Guidère[248], la structure peut même exprimer l'inchoatif :

(n°111) *Kāna sa-yalʿabu* : il allait jouer.

En arabe pourtant, l'inchoatif est nettement lexicalisé puisqu'on recourt à différents verbes comme *aḫaḏa, bada'a*, *šaraʿa* ou encore *ǧaʿala* pour l'exprimer. L'interprétation de la phrase précédente par M. Guidère comme un inchoatif vient peut-être d'une confusion dans le traitement du verbe *aller* dans la traduction française : si ce dernier peut effectivement marquer le futur proche, voire l'inchoatif, il semble plutôt qu'il s'agisse ici de l'auxiliaire du futur antérieur.

I. 2. 1. 2. 8. 4. Action durative ou habituelle

Certains auteurs ne se contentent pas de donner le tableau d'équivalence de l'arabe à une autre langue en terme de temps grammaticaux, mais précisent les nuances aspectuelles que peut supporter les différentes structures. Par exemple, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[249] écrivent, à propos de la « localisation de l'inaccompli indicatif dans le passé, [que] cette localisation s'accompagne toujours d'une notion de *duratif*, d'*habituel* ou d'*itératif* (en français : imparfait de l'indicatif) ».

J. A. Haywood et H. M. Nahmad[250] donnent deux exemples qu'ils rattachent à des temps grammaticaux anglais distincts : les *passés continu* et *habituel* sont exprimés par l'accompli de *kāna* suivi de l'inaccompli du verbe concerné » (*The Past Continuous and Habitual are expressed by the Perfect of* kāna *followed by the Imperfect of the verb concerned*) :

(n°112) *Lammā marra bi-baytī kāna yaḏhabu li-s-sūqi* : Quand il est passé devant ma maison, il était en train d'aller au marché (*When he passed by my house, he was going to the market*).

(n°113) *Kāna yaḏhabu li-l-sūqi kulla ṣabāḥin* : Il allait au marché chaque matin (*He used to go to the market every morning*).

247. *Cf.* p. 33.
248. Guidère (2001 : 107)
249. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 253)
250. Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 112)

La distinction entre le *past continuous* (premier exemple) et le *past habitual* (second exemple) est due au contexte. En arabe, il n'y a qu'une forme pour exprimer les deux, et l'interprétation est laissée à l'interlocuteur en fonction du contexte, grâce à l'inaccompli qui peut être à la fois compris comme marquant une action en cours de réalisation ou durative.

I. 2. 1. 2. 8. 5. Distinction entre faʿala *et* kāna yafʿalu

Alors que tous les auteurs semblent faire une distinction entre *faʿala* et *kāna yafʿalu*, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel estiment qu'ils sont souvent deux variantes stylistiques d'une même forme, et qu'ils sont donc interchangeables[251].

I. 2. 1. 2. 9. Remarques supplémentaires

I. 2. 1. 2. 9. 1. Kāna *suivi d'un suffixe*

Kāna peut être suivi d'un pronom suffixe complément, comme dans la phrase suivante citée par W. Fischer[252] :

(n°114) *Iyyāka an takūna-hu* : Méfie-toi d'être [comme] lui.

Pour R. Buckley[253], « *kāna* peut prendre un pronom suffixe comme prédicat, généralement comme référent dans une proposition relative » (Kāna *may take a pronoun suffix as predicate, typically as referent in a relative clause*). Parmi les phrases qu'il note, retenons ces deux exemples :

(n°115) *Al-ǧarwu ṣ-ṣaġīru l-laḏī kuntu-hu bada'a yaġtalimu* : Le petit chiot que j'étais commença a s'éveiller sexuellement (*The small puppy which I was has begun to be sexually aware*).

(n°116) *Al-fatā l-ġabiyyu l-laḏī kuntu-hu qad aṣbaḥa š-šābba n-nabīha l-laḏī sa-akūnu-hu* : Le garçon ignorant que j'étais était devenu le jeune homme sensé que je serai (*The ignorant adolescent which I was has turned into the sensible young man that I will become*).

251. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 163)
252. Fischer [1971] (2002 : 174)
253. Buckley [2004] (2007 : 558). Les deux exemples suivants sont de Ḥanā Mīnā, tirés de son roman *al-Wallā'*.

I. 2. 1. 2. 9. 2. Question de l'omission ou de l'élision de kāna

Il s'agit d'une question longuement débattue par les grammairiens arabes. A.-I. Silvestre de Sacy[254] rappelle qu'un inaccompli peut avoir valeur d'imparfait sans qu'il soit pour autant précédé de *kāna* ou d'un autre verbe à l'accompli, « parce qu'il y a, dans les antécédens ou dans les circonstances du discours, quelque chose qui suffit pour déterminer cette valeur temporelle ».

Pour C. P. Caspari[255], *kāna* peut parfois être omis, en particulier dans les propositions alternatives. Il reprend deux exemples tant commentés par les grammairiens arabes :

> **(n°117)** *Sawfa tuǧāzā in ḫayran wa-in šarran* : Tu seras récompensé, en bien ou en mal (*Thou wilt be recompensed either with good or with evil*), *i.e. In kāna ǧazā'uka ḫayran wa-in kāna šarran.*
>
> **(n°118)** *Qad qīla mā qīla in ṣidqan wa-in qaḏiban* : Ce qui a été dit a été dit, que ce soit vrai ou faux.

tout comme S. J. Donat-Vernier[256] et A. Benhamouda[257] pour qui «il y a ellipse de *kāna* ou de son nom après une proposition introduite par les particules de condition *in* et *law* : si». M. Alosh reprend aussi cette règle[258].

La mise en facteur commun dont nous avons traité plus haut[259] est assimilée à une ellipse pour R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[260], qui précisent que dans le cas de la coordination, les exposants

> Une fois exprimés en tête d'éléments coordonnés, ne sont plus répétés. Ce fait donne à l'arabe une allure elliptique qui nuit rarement à la compréhension, mais qui donne à l'expression plus de vigueur et de mouvement. On notera donc, en coordination [...], l'ellipse de *kāna* employé comme exposant temporel, ou des verbes d'existence :
> **(n°119)** *Kānū yaǧlisūna ḥalqan wa-tūḍaʿ la-hum mawā'id* : Ils s'asseyaient en cercles et des tables étaient disposées pour eux.

254. Silvestre de Sacy (1810 : 209)
255. Caspari (Wright : 100)
256. Donat-Vernier (1892 : 94, 96). « Les verbes incomplets, exceptés *kāna*, ne peuvent pas se sous-entendre. »
257. Benhamouda (1983 : 419)
258. Alosh (2005 : 244). Ses exemples sont des phrases concessives, pas des conditionnelles : *ar-riyāḍatu tufīd wa-in (kānat) mutaqaṭṭiʿatan (Exercise is useful even though (it is) intermittent) ; Sāʿidūhum wa-law (kāna ḏālik) qalīlan (Help them even (this is) a little).*
259. *Cf.* p. 86.
260. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 481). L'exemple est d'al-Ǧāḥiẓ.

I. 2. 1. 2. 9. 3. Kāna *et l'exclamatif avec* mā

Dans la structure *mā kāna afʿala*, *kāna* permet de situer le verbe exclamatif au passé, selon S. J. Donat-Vernier, W. Fischer et M. Alosh[261] :

(n°120) *Mā kāna alṭafa l-ǧawwa !* Comme il faisait beau ! (*How nice the weather was*)

Alors que pour d'autres, il a dans ce cas un emploi explétif[262].

I. 2. 1. 2. 9. 4. Forme brève yaku

Dans la poésie classique, la forme de l'apocopé *yakun* peut être raccourcie en *yaku*, afin de permettre le respect de contraintes métriques, ce que ne manquent pas de rappeler C. P. Caspari, W. Fischer, A. Benhamouda et N. Paradela Alonso[263] qui donne comme exemple :

(n°121) *Lam yaku ṯammata ḥāǧatan akīdatan* : Il n'y avait pas de besoin urgent (*No habia ninguna necesidad urgente*).

Normalement, cet usage de *yaku* est réservé à la poésie, on peut donc se demander si l'exemple n'est pas ici forgé. Il serait bon de vérifier si on trouve un emploi de ce genre dans le corpus, car *a priori* il s'avère être réservé à la poésie. Pour S. J. Donat-Vernier[264], cette élision du *nūn* final à l'apocopé est causée par le « fréquent usage ».

I. 2. 1. 2. 9. 5. Constructions particulières

C. P. Caspari[265] mentionne que « le prédicat de *kāna* et de ses soeurs peut aussi être remplacé par une préposition et le mot qu'elle gouverne, ou par une proposition circonstancielle, généralement avec *wa-* » :

(n°122) *Laqad kuntu wa-mā uḫaššā bi-ḏ-ḏi'bi* : Dans le temps, je n'étais pas apeuré par un loup.

(n°123) *Laqad kunnā wa-mā nuṣallī ʿinda l-kaʿabati* : Nous n'osions prier en direction de la Ka'ba.

---

261. Donat-Vernier (1891 : 39) ; Fischer [1971] (2002 : 71) ; Alosh (2005 : 244)
262. *Cf.* p. 112.
263. Caspari (Uricoechea : 78) ; Fischer [1971] (2002 : 116) ; Benhamouda (1983 : 420) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 78)
264. Donat-Vernier (1891 : 79)
265. Caspari (Wright : 106)

I. 2. 1. 2. 9. 6. Ammā = an kāna

Il s'agit d'une transformation expliquée par de nombreux grammairiens arabes. Silvestre de Sacy[266] la mentionne comme suit : « après la conjonction *an*, on supprime aussi *kāna*, et on lui substitue la particule *mā* ». Il donne l'exemple :

(n°124) *'Ammā anta birran fa-qtarib* : Puisque tu es juste, approche.

I. 2. 2. Emplois de *kāna* avec une valeur modale ou aspectuelle

Commençons par rappeler, en citant E. Badawi, M. Carter et A. Gully[267] que « l'inaccompli indicatif peut rendre un large panel de nuances, selon le contexte, par conséquent la traduction peut souvent être subjective » (*The unmarked imperfect is capable of a wide range of nuances, according to context, hence translation may often be subjective*). Nous avons déjà eu l'occasion de remarquer que, bien souvent, c'est le contexte et plus largement la part d'interprétation du lecteur qui permet d'attribuer à *kāna* une valeur plus modale que temporelle.

On ne trouve pas, dans les grammaires consultées, de passage spécifiquement consacré aux valeurs modales de *kāna*[268]. Pourtant, elles semblent nombreuses et très employées. Nous avons donc ici regroupé des exemples disséminés dans les ouvrages. A la lecture des sources, plusieurs valeurs aspectuelles ou modales peuvent être citées :

I. 2. 2. 1. Emplois modaux

I. 2. 2. 1. 1. Modalités de l'énoncé

I. 2. 2. 1. 1. 1. Emploi modal du nécessaire *: valeur omnitemporelle de* kāna *souvent qualifiée d'énergique (emplois coraniques)*

Pour certains auteurs, *kāna* place la relation de prédication exprimée par la phrase nominale dans le présent avec valeur d'énergique. Cet usage de *kāna* semble fréquent dans le Coran, selon les interprétations proposées des phrases le contenant[269]. Ainsi, A.-I. Silvestre de

266. Silvestre de Sacy [1829] (1873 : 318)
267. Badawi, Carter et Gully (2004 : 364)
268. Pour la modalisation des conditionnelles, nous renvoyons p. 119 et suivantes.
269. *Cf.* notamment l'analyse de Reuschel (1968)

Sacy[270] insiste sur le fait que « le prétérit du verbe *kāna* paroît être employé le plus souvent comme simple lien entre un sujet et un attribut, abstraction faite de toute valeur temporelle ». Il fournit de nombreux exemples, dont :

> **(n°125)** *Ulā'ika mā kāna la-hum an yadḫulū illā ḫā'iftna* : Ces gens-là, il n'est pas à eux (c'est-à-dire, il ne leur convient pas) d'y entrer, si ce n'est avec frayeur.

> **(n°126)** *Mā kāna -Llāh li-yuḍīʿa īmānakum* : Dieu n'est pas pour laisser périr (c'est-à-dire, n'est pas capable de laisser sans récompense) votre foi.

Il explique ensuite :

> Je pourrois multiplier à l'infini ces exemples, dans lesquels il est évident que le prétérit du verbe *kāna* est employé avec abstraction complète de tout temps passé, absolu ou relatif, et est réellement l'opposé du verbe négatif *laysa*, qui n'a point d'autre temps que le prétérit, et qui a la valeur du présent indéfini.

En note, il expose le point de vue selon lequel *kāna* aurait alors valeur d'énergique, pour le réfuter :

> On pourroit aussi, pour rendre compte de cet usage du prétérit du verbe *kāna*, regarder, dans les exemples cités et dans tous les cas semblables, le prétérit comme une forme énergique. Ce ne seroit plus alors qu'une application de l'observation faite précédemment (n° 365) ; mais l'autre manière d'envisager la chose me paroît préférable, parce qu'il semble le plus souvent que rien n'appelle une expression énergique.

C. P. Caspari[271] indique que cette valeur d'omnitemporalité est présente «spécialement dans le Coran, mais seulement en donnant un tour particulier à son emploi en tant qu'accompli ».

> **(n°127)** *Inna Llāha kāna ʿalaykum raqīban* : Vraiment, Dieu vous observe (4 / 1).

Notons que dans cet exemple, nous pouvons attribuer à la particule *inna* le renforcement de l'action, en considérant que *kāna* marque la nécessité[272], valeur logique de l'accompli qui se traduit au niveau de l'aspect par la durée de l'action.

C. P. Caspari rappelle que « l'accompli de *kāna* exprime le présent en particulier après la particule de négation *mā*, et les particules interrogatives comme *a* »[273] :

---

270. Silvestre de Sacy (1810 : 195)
271. Caspari (Wright : 266 ; Urichoechea : 403-404)
272. *Cf.* p. 33-34.
273. Il donne trois autres valeurs principales de l'accompli *kāna* : « 1. celle de temps historique ou aoriste grec,

(n°128) *Mā kāna ḥadīṯan yuftarā wa-lākinna taṣdīqa llaḏī bayna yaday-hi* : Ce (le Coran) n'est pas un récit inventé (par Muḥammad) mais l'attestation de ce qui (*i.e.* des écritures saintes qui l'ont précédé) est entre ses mains.

Sur cet exemple, nous pourrions reprendre la conclusion de P. Larcher[274] à propos d'un autre énoncé coranique :

> Le *mā kāna* ne peut avoir ici d'interprétation temporelle. Au minimum, il a une interprétation omnitemporelle (correspondant au *kāna al-istimrāriyya* des grammairiens arabes). Mais l'omnitemporalité n'est jamais que la réinterprétation, en termes de temps, de la modalité de nécessité. Saint Thomas d'Aquin écrivait ainsi, dans son *De modalibus,* cité par Kalinowski (1976 : 12) : « necesse » habet similitudinem cum signo universali affirmativo quia quod necesse est semper est (« nécessaire » a une similitude avec le signe universel affirmatif parce que ce qui est nécessaire est toujours).

Pour H. Fleisch[275], l'explication de l'emploi du verbe *kāna* avec un sens de présent dans le Coran est la suivante :

> *Kāna* traité en verbe d'action ("exister") est un accompli passé au résultatif [...] ; ceci est une explication au point de vue grammatical. Pour Allâh, être est l'action par excellence : Il Est, dans un éternel présent. *Kāna* "Il est", signifié par un accompli, a été la manière d'exprimer cette existence dynamique, sans commencement, ni fin, ni changement, toujours présente : Il est. [...]
> Cette construction : *kāna -Llāhu ʿalīman*... se trouve dans un groupe important de phrases impératives (au sens large), comme l'a remarqué W. Reuschel (p. 152, l. 13 sq.). Ceci favorise notre explication : *kāna* "Il est" renforce cet impératif, par le rappel de la souveraine majesté divine.

A. Périer[276] remarque que l' «on emploie en arabe le parfait dans des propositions ou nous employons le présent quand il s'agit d'un fait toujours vrai, ou d'un fait qui s'accomplit au moment même où l'on parle, ou par le fait qu'on en parle : *kāna llāhu ḥakīman*, Dieu est sage (Coran).» Ce même exemple est repris par A. Benhamouda[277], qui estime que *kāna* a, lorsqu'il est utilisé avec *Allāh* pour sujet, « la valeur d'un présent duratif : *est toujours, ne cesse d'être* ». Il indique plus loin[278] que le verbe « *kāna* peut avoir le sens de : 'ne pas cesser d'être' » en citant le verset 27 / 44 et 35 / 41 :

---

dans ce cas il a, en accord avec les grammairiens arabes, le sens de *ṣāra devenir* ; 2. celle de notre passé indéfini *a été* ; 3. celle de notre imparfait *était*, c'est alors l'abrégé de *kāna yakūnu* qui apparaît aussi occasionnellement.»
274. Larcher (2009 : 134)
275. Fleisch (1979, II : 196)
276. Périer (1911 : 208)
277. Benhamouda (1983 : 418)
278. Benhamouda (1983 : 420)

(n°129) *Innahu kāna ḥalīman ġafūran* : Car Il ne cesse d'être clément et indulgent.

Plus généralement, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[279] rattachent cette valeur à l'aspect accompli du verbe : « de même, quand il s'agit de faits constatés, acquis définitivement, l'arabe emploie l'accompli ; de là l'utilisation de cet aspect verbal dans les maximes, les sentences ». Ils proposent en illustration un exemple coranique (33 / 1, 27) :

(n°130) *Inna -Llāha kāna ʿalīman* : Allah fut (= est) omniscient.

Lorsque les auteurs désignent cette valeur par le terme *énergique*, nous pouvons juger cette appellation impropre pour deux raisons. La première est que l'énergique est un mode bien déterminé en arabe, construit par l'adjonction à l'inaccompli d'un *nūn* redoublé : or, dans les exemples donnés, nous ne trouvons jamais le mode énergique *yakūnanna*. L'autre raison est plutôt d'ordre logique, et la plupart des auteurs l'ont relevé, même s'ils ne l'ont pas toujours clairement énoncé : c'est la valeur d'omnitemporalité que l'on confère au verbe employé, souvent appuyée par une structure grammaticale ou un syntagme lexical renforçant cette idée, qui confère au sens du verbe une certaine force. L'omnitemporel est en effet une manière "temporelle" d'exprimer la nécessité, un fait établi : en abolissant le temps, on rend l'événement certain, comme étant nécessairement. La valeur omnitemporelle de *kāna* ("accidentelle", puisqu'elle est due en fait à la forme de l'accompli) est donc bien à rattacher à un emploi modal.

I. 2. 2. 1. 1. 2. Emploi modal de yakūnu *marquant le possible*

Cet emploi modal du possible se décline de différente manière : valeur de vérité générale, description, marque de la possibilité[280] ou encore de la capacité. Rarement, *yakūnu* est présenté comme ayant une valeur de présent général. A. Nacereddine[281] note que « le verbe *être* n'est pas exprimé au *présent immédiat*. Mais il est exprimé quand il signifie non pas le *présent immédiat*, mais le *présent général*. » Il propose de comparer :

(n°131) *Aṭ-ṭaqs bārid* : Il fait froid (signifiant : il fait froid maintenant, en ce moment) et

(n°132) *Yakūnu l-ṭaqs bāridan fī l-šitā' fī hāḏā l-balad* : Il fait froid en hiver, dans ce pays (signifiant : il fait froid dans ce pays, non pas particulièrement à présent, mais en général).

279. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 247)
280. Ce que nous nommerons plus loin modalité aléthique, *cf.* p. 311 ; *cf.* aussi le glossaire.
281. Nacereddine (1992 : 75)

Nous trouvons le même type d'exemple chez Benmamoun[282].

On peut rapprocher cette idée de "présent de vérité générale" de la remarque de R. Buckley[283] pour qui « l'inaccompli de *kāna* n'est généralement pas utilisé en phrase nominale quand il s'agit du présent. Il peut, cependant, apparaître dans le but de mettre l'accent sur l'assertion » (*The imperfect of kāna is generally not used in nominal sentences when a present tense significance is intended. It may, however, occur in order to emphasise the statement*). Il cite de nombreux exemples, dont celui-ci :

> **(n°133)** *Fī l-rīfi takūnu l-masāḥatu afsaḥa wa-arḥaba* : A la campagne, le panorama est plus étendu et plus large (*In the contryside, the panorama is more extensive and wider*).

Si nous glosons cet exemple, nous retrouvons d'ailleurs encore une fois la modalité de *possible* voire de *probable* : « à la campagne, en général, le panorama est plus étendu », *i.e.* c'est fort probable, mais ce n'est pas non plus certain.

R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[284] précisent que « *yakūn* à l'inaccompli ou à l'impératif, peut précéder un autre verbe à l'inaccompli indicatif pour exprimer un *descriptif* » :

> **(n°134)** *Hal yakūnu n-nisā'u yabtadi'na* : Les femmes se trouvent-elles commencer, sont-elles en mesure de commencer ?
>
> **(n°135)** *Ḥattā takūnū antum tağdaʿūna-hā* : Jusqu'à ce que vous vous trouviez les mutiler.

Les auteurs insistent sur le fait que « dans cet emploi, il paraît certain que *yakūn* n'est pas un *exposant temporel*, mais qu'il sert à décrire ou à marquer l'aptitude à accomplir l'action. »

Pour d'autres, *yakūnu* modalise la relation de prédication exprimée par la phrase nominale en marquant franchement la possibilité. Selon C. Tresso[285], *kāna* peut être employé pour «exprimer la "modalité" d'une phrase nominale, à savoir le fait que l'énonciation vise notamment le possible, ou le nécessaire, *etc.*» (*Per esprimere la "modalità" di una frase nominale, cioè il fatto che un determinato enunciato viene inteso come possibile, o necessario ecc.*). Nous citons à ce propos A. Beeston[286] qui fournit l'exemple suivant :

---

282. Benmamoun (2000 : 47), cité par Chatar-Moumni (2011 : 171).
283. Buckley [2004] (2007 : 557). L'exemple suivant est tiré du roman *Asfār al-asfār* de Ğamāl al-Ġīṭāniī.
284. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 252). Ils notent que « cette tournure, devenue assez peu fréquente à l'époque post-classique, se rencontre dans des dialectes vivants » et renvoient à W. Marçais, *Tanger*, 7 ligne 6.
285. Tresso [1997] (2001 : 238)
286. Beeston [1968] (2000 : 63)

(n°136) *Yaḥtamilu* [*sic*] *an takūna siyāsatu-hu nāfiʿatan* : Il est probable que de sa politique soit utile (*It is probable that his policy may be useful*).

Or, il semble évident ici que la probabilité est portée par le sens du verbe *yaḥtamilu* (on s'attendrait d'ailleurs plutôt à l'emploi du passif *yuḥtamal*) de la principale, et non pas apportée par l'emploi de *kāna* qui, ici, ne semble être présent que pour satisfaire à la règle syntaxique des complétives verbales[287].

Nous pouvons faire la même remarque à partir de E. Badawi, M. Carter et A. Gully[288], qui estiment que la modalisation de la phrase nominale se fait habituellement avec *qad*, mais occasionnellement aussi sans *qad* :

(n°137) *Yakūnu ʿālaman ṣaġīran* : Ce serait un petit monde (*It may be a small world*).

De fait, il s'agit là de la valeur modale de possibilité attachée à la forme de l'inaccompli, dont nous avons déjà parlé à plusieurs reprises. La question qui mérite d'être posée est plutôt de savoir, dans le cas d'énoncés ayant la forme *qad yakūnu*, quel élément porte en lui la valeur modale de possibilité : si c'est *yakūnu*, il faudrait faire l'hypothèse qu'ici *qad* ne sert qu'à corroborer la probabilité de l'action. Si l'on estime que c'est la particule *qad* qui porte la valeur modale, alors il faut faire de *yakūnu* dans ce type de phrase un élément vide permettant l'enchâssement d'une phrase à la particule, pour éviter la redondance. Enfin, troisième hypothèse, on peut estimer que c'est l'ensemble de la structure *qad* + *inaccompli* qui produit la modalité : *qad* actualiserait avec certitude la valeur modale de possibilité intrinsèque à l'inaccompli et virtualiserait ses autres valeurs (temporelles ou aspectuelles notamment).

Un autre exemple fournit par E. McCarus[289], à propos du "futur de probabilité" (*futur of probability*), nous semble être le type même de cas où l'interprétation modale, hors contexte, n'est pas la seule possible.

(n°138) *Sa-takūnu Karīmat-u qad aḫaḏat-hu* : Karīma doit l'avoir pris (*Karīma must have taken it*).

Ici, nous traduisons l'anglais littéralement. En français, on dirait plutôt « Karīma l'aura pris », employant le futur antérieur qui a une valeur modale de probable, mais hors contexte, nous ne

287. *Cf.* p. 107.
288. Badawi, Carter et Gully (2004 : 404)
289. McCarus (2007 : 114). Nous rappelons que dans les exemples qui suivent, nous ne traduisons pas l'exemple arabe mais la traduction anglaise proposée par l'auteur.

voyons pas ce qui permet à l'auteur d'interpréter cette phrase comme il le fait. Par ailleurs, l'autre exemple que propose E. McCarus nous semble étrange :

> **(n°139)** *Ayna sa-yakūnu kitābī ?* Je me demande où est mon livre / où mon livre pourrait bien se trouver (*I wonder where my book is*).

Nous traduisons encore une fois l'anglais. La phrase arabe, telle qu'elle est fournie hors contexte, serait plutôt rendue en français par «où sera (= se trouvera) mon livre ?», ce qui ne paraît pas satisfaisant comme traduction : le contexte serait nécessaire pour analyser cet exemple. Dans tous les cas, l'emploi du *sa-* en arabe nous semble virtualiser la valeur de possibilité que pourrait revêtir *yakūnu*, de part sa forme. Ces deux exemples permettent de souligner l'importance du contexte. Celui-ci ne peut bien souvent pas être réduit à la simple phrase. Il faut l'élargir à l'unité supérieure permettant l'interprétation de l'élément en question. Si parfois la phrase peut suffire, bien souvent elle apparaît insuffisante. Il nous semble qu'il s'agit là d'un point important que devraient prendre en considération les auteurs de futures grammaires.

Pour R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[290], la «localisation de l'inaccompli indicatif dans le futur paraît parfois s'accompagner de nuances secondaires, d'ailleurs assez fuyantes, [notamment] une certaine *capacité* à réaliser l'action» :

> **(n°140)** *Kayfa taqūl ḏālika* : Comment dis-tu cela / peux-tu dire cela ?

W. Fischer[291] donne un exemple intéressant pour illustrer le fait que « *kāna* est utilisé avec l'inaccompli pour exprimer une action qui aurait pu ou aurait dû survenir dans le passé» :

> **(n°141)** *Kāna yakūnu sū'a adabin* : Cela aurait été une impolitesse.

Il semble que, dans cette phrase, *kāna* est temporel, alors que *yakūnu* est modal.

I. 2. 2. 1. 1. 3. Kāna *exprimant le fait de ne pas pouvoir / ne pas devoir*

W. Fischer[292] remarque que *mā kāna li-* ou *lam yakun li-* « signifie incapable de, pas en position de faire quelque chose» :

> **(n°142)** *Lam akun li-amassahā* : Je ne peux pas me résoudre à la toucher.

290. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 251)
291. Fischer [1971] (2002 : 96)
292. Fischer [1971] (2002 : 198, rem 3)

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[293] traitent aussi à deux reprises de la négation de *kāna* en association avec le *lam* de déni (*lam al-ǧuḥūd*) :

(n°143) *Lam takun li-tuḥaqqaqa bi-hāḏā š-šakli* : Ne serait pas réalisable sous cette forme (*Would not be realizable in this form, lit. was not to be realized*).

Pour A. Nacereddine[294], cette même structure doit être traduite par «il ne devait pas». Ici, pour nous, c'est clairement la structure *lam yakun... li-...* (littéralement : «Untel n'est pas pour...» dans le sens de «untel ne peut pas...») dans son ensemble qui induit le sens d'incapacité.

I. 2. 2. 1. 1. 4. Une valeur corroborative ?

E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[295] notent que «l'inaccompli de *kāna* localise le prédicat de la phrase nominale au présent et au futur» (*The imperfect tense of kāna localizes the predicate of the equational sentence in the present and future tense*), citant :

(n°144) *Yakūnu l-ṭālibu muǧtahidan* : L'étudiant est appliqué (*The student is diligent*).

(n°145) *Yakūnu Muḥammadun mudīra l-madrasati* : Muḥammad est / sera le directeur de l'école (*Muḥammad is the headmaster/will be the headmaster*).

Cependant, ils ajoutent que «*kāna* est rarement employé à l'inaccompli, *i.e. yakūnu* = "est", et qu'il sert alors simplement à accentuer le prédicat» (Kāna *is rare in the imperfect, i.e.* yakūnu = "*is*", *and then merely serves to emphasize the predicate*), car la relation de prédication au présent ne nécessite pas de copule en arabe. Il est étrange que leur traduction de la phrase ne soit pas alors plus explicite. Pour nous, l'interprétation temporelle de présent ne peut pas tenir dans ces deux exemples (là encore, on aurait besoin d'un contexte plus important pour analyser l'emploi de *yakūnu*).

N. Paradela Alonso[296] fait la même remarque : «dans les phrases nominales au présent il n'est pas nécessaire de l'utiliser (il peut être utilisé dans de manière facultative ou corroborative)» (*En oraciones nominales en presente no es necesaria su utilizacion (que queda con un uso optativo o reforzador)*). Elle propose un exemple où elle ne donne pas de valeur particulière à *yakūnu* :

293. Badawi, Carter et Gully (2004 : 405, 482)
294. Nacereddine (1992 : 118)
295. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162)
296. Paradela Alonso [1998] (2009 : 77)

(n°146) *Akūnu maʿaka* : Je suis avec toi (*Estoy contigo*).

alors que nous y voyons clairement une modalité (je *serais* avec toi), car « je suis avec toi » tel que le traduit N. Paradela Alonso serait rendu en arabe par la phrase nominale *anā maʿaka*.

Alors que dans ces deux ouvrages, les auteurs estiment que *yakūnu* n'est pas nécessaire dans une phrase nominale pour indiquer le présent, ils traduisent pourtant les énoncés qu'ils proposent par de simples présents, ce qui ne nous semble pas pertinent.

R. Buckley[297] précise que « l'inaccompli est souvent utilisé avec une fonction emphatique dans les interrogatives » (*The imperfect is often used in an emphatic function with interrogatives*) :

(n°147) *A yakūnūna-hum ?* Sont-ce bien eux ?

(n°148) *Man takūn Hudā ?* Qui est-elle, cette Hudā ?

(n°149) *Man akūn ?* Qui suis-je donc ?

I. 2. 2. 1. 2. Modes de l'énoncé

I. 2. 2. 1. 2. 1. Valeur d'injonctif ou de prohibitif

Kun modalise pour certains la relation de prédication exprimée par la phrase nominale à l'impératif. Nous trouvons des exemples chez L. Veccia-Vaglieri ou encore A. Roman[298] qui estime que « dans l'exemple suivant, le verset 17 / 50, le verbe *kāna*, à l'impératif, est le moyen de l'ordre » :

(n°150) *Kūnū ḥiǧāran aw ḥadīdan* : Soyez pierre ou fer !

Il en est de même pour W. Fischer[299] pour qui « occasionnellement, l'impératif est exprimé avec l'impératif de *kāna* en construction avec l'inaccompli » :

(n°151) *Fa-kun anta tukallimuhum* : Parle-leur donc, toi !

297. Buckley [2004] (2007 : 557)
298. Veccia-Vaglieri (1951 : 106) ; Roman (1990 : 104)
299. Fischer [1971] (2002 : 107)

En fait, c'est le mode impératif qui véhicule la valeur d'injonctif, non pas le verbe *kāna* en lui-même. *Kāna*, dans ce cas, prend en charge le mode de l'impératif et permet d'exprimer l'ordre. Dans l'exemple proposé par W. Fischer, *kun* apparaît davantage comme l'outil de la focatisation : il permet de conserver le thème qui sinon disparaîtrait dans la forme verbale *kal-lim-hum* (« parle-leur ! »). Ainsi, on traduirait plutôt cet exemple par : « que ce soit toi qui leur parles ! ».

A. Périer[300] fournit aussi un exemple de proposition qui marque la défense :

(n°152) *Lā takūnanna mina l-mumtarīna* : Ne soyez pas de ceux qui doutent (2 / 147).

Plus que le verbe *kāna* lui-même, il apparaît que c'est le mode de l'impératif qui indique l'ordre, indépendamment du sens de *kāna*. Nous renvoyons ici à la remarque de R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[301] qui estiment que «la phrase nominale est également impropre à exprimer l'idée d'injonctif, de prohibitif ou la subordination, les notions sont rendues en arabe par des phrases verbales avec *kāna* à l'impératif, au subjonctif ou à l'énergique» :

(n°153) *Lā takūnanna min al-mušrikīna* : Ne sois pas, ne te place pas [au nombre] des polythéistes !

(n°154) *Nazzala l-furqān... li-yakūna li-l-ʿālimīna naḏīran* : Il a révélé le Coran... pour qu'il soit, à ceux qui savent, un avertissement.

Ces derniers attribuent aussi à l'inaccompli « une notion affaiblie de *prohibitif* ou *d'injonctif* (*cf*. le français : tu ne mentiras pas à ton prochain !) » :

(n°155) *Al-fatā lā yakūnu naššāfan* : L'homme [digne de ce nom] ne sera pas, ne devra pas être un goinfre.

Nous aurons lieu de revenir sur ces exemples dans un paragraphe consacré aux emplois syntaxiques de *kāna*[302], car pour nous, comme l'expriment d'ailleurs si bien R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, c'est avant tout l'aspect verbal qui détient ces différentes valeurs modales. L'emploi du verbe *kāna* n'est qu'accidentel, il survient quand la phrase ne contient pas de verbe lexicalisé.

---

300. Périer (1911 : 218). Notons qu'ici on est en présence d'un véritable mode énergique. L'exemple est coranique et se retrouve dans différents versets : 2 / 147 ; 6 / 114 ; 10 / 94.
301. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 390). Les deux premiers exemples sont coraniques, respectivement 6 / 14 et 25 / 1. Le troisième exemple cité est d'al-Ǧāḥiẓ.
302. *Cf*. p. 107.

I. 2. 2. 1. 2. 2. Kāna, *un « exposant modal »*

C'est P. Larcher qui introduit la notion d'« exposant modal »[303]. Comme tel, *kāna* fonctionne comme un verbe support dont le rôle est double : il prend en charge la forme verbale syntaxique commandée par une structure ou une particule déterminée et introduit une phrase nominale. Bien souvent, le thème peut être compris dans la conjugaison de *kāna* et le propos être une phrase verbale : le verbe entrant dans le champ de *kāna* est alors totalement indépendant de la structure ou de la particule en question et différentes valeurs qui auraient été abolies par cette structure ou cette particule peuvent ainsi lui être restituées. En bref, *kāna* fait écran entre une particule commandant une forme verbale particulière (un accompli, un inaccompli, *etc.*), il endosse la forme verbale nécessaire dictée par la syntaxe et permet d'accepter dans son champ une phrase nominale dont le propos est une phrase verbale : le verbe ainsi dans le champ de *kāna* ne dépend plus directement de la particule et peut être analysé différemment. La dépendance syntaxique vis-à-vis de la particule étant rompue, ce verbe peut se voir restaurées différentes valeurs modales (valeur de possibilité ou aspect duratif pour l'inaccompli, valeur de nécessaire ou aspect ponctuel pour l'accompli, *etc.*).

Employé comme exposant modal, *kāna* permet notamment :

- de combiner les modes du subjonctif ou du jussif-conditionnel avec l'aspect accompli :

> **(n°156)** *A lam yanẓurū (...) an ʿasā an* ***yakūna*** *qad* ***iqtaraba*** *ağalu-hum* : N'ont-ils pas considéré (...) qu'il se peut que leur terme se soit rapproché ?
>
> **(n°157)** *In* ***taku****[n] qad sā'at-ki minnī ḫalīqatun fa-sullī ṯiyābī min ṯiyābi-ki* : Si un trait de ma nature t'a déplu, alors sépare mes vêtements des tiens [i.e. séparons-nous].

au lieu de « *in sā'at-ki minnī ḫalīqatun* » : « si un trait de ma nature te déplaît ». En fait, pour bien faire ressortir à la traduction ce qu'apporte l'insertion de *yakūn* ici, on pourrait traduire par « s'il s'avère qu'un trait de ma nature t'a déplu », moins neutre que la même phrase sans *yakūn*.

> **(n°158)** *An taṣūmū ḫayrun la-kum in* ***kuntum*** *taʿlamūna* : Jeûner est un bien pour vous, si vous pouvez [le] savoir.

---

303. Larcher (2003 : 153-156). Nous reprenons ici les exemples sur lesquels il étaye son argumentation et gardons ses traductions. Voici la source des exemples : n°156 : Coran 7 / 185 ; n°157 : *Muʿallaqa* d'Imrū' l-Qays, v. 20 ; n°158. Coran 2 / 184 ; n° 159 : *Muʿallaqa* de ʿAntara, v. 10 ; n°160 emprunté à Blachère et Gaudefroy-Demombynes (1952 : 252), d'al-Buḫārī (IV, 252) ; n°161 : Coran 4 / 12 ; n°162 : Coran 4 / 104. Il convient de rappeler que l'adjectif "modal" a deux sens. Le premier renvoie à la modalité de l'énoncé (nécessaire, possible), le second au mode de l'énonciation, auquel renvoie en premier chef la catégorie verbale de mode.

c'est-à-dire « si vous avez la possibilité, la capacité de le savoir », au lieu de « *in taʿlamū* / *ʿalimtum* » : « si vous le savez ».

- de restaurer l'aspect duratif de l'inaccompli ou l'aspect ponctuel de l'accompli :

> **(n°159)** *In* ***kunti*** *azmaʿti l-firāqa fa-innamā zummat rikābu-kum bi-laylin muẓlamin* : Si c'est toi qui a décidé la séparation, [je te rappelle que] vos montures furent bridées par une sombre nuit.

où *kāna* fait écran entre la particule *in* et l'accompli *azmaʿti* pour restaurer son aspect accompli, car « *in azmaʿti* » signifierait « si tu décides ».
- de conserver la focalisation sur le thème propre à la phrase nominale :

> **(n°160)** *Ḥattā* ***takūnū*** *antum taǧdaʿūna* : [jusqu'à ce] que ce soit vous qui les mutiliez.

La traduction que propose R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes (« jusqu'à ce que vous vous trouviez les mutiler ») est inexacte, selon P. Larcher, parce qu'elle ne tient pas compte de l'insertion du pronom *antum* entre les deux verbes. Leur proposition rendez mieux « *ḥattā taǧdaʿū* » sans le recours à *takūnū*.

> **(n°161)** *In* ***kāna*** *raǧulun yūriṯu kalālatan...* : S'il y a un homme (ou si c'est un homme) qui laisse en héritage à une parentèle autre que ses enfants...

au lieu de « *in yūriṯ* / *waraṯa raǧulun* » : « si un homme laisse en héritage... » où l'acteur n'est pas du tout mis en avant.

> **(n°162)** *In* ***takūnū*** *ta'lamūna fa-innahum ya'lamūna kamā ta'lamūna* : Si vous, vous souffrez, eux aussi souffrent, comme vous souffrez.

Alors que « *in ta'lamū* / *in 'alimtum* » rendrait simplement « si vous souffrez », le recours à l'opérateur *kāna* permet d'insérer dans le champ de la conditionnelle une phrase thématique « *antum ta'lamūna* » : « vous, vous souffrez [véritablement] ».

Un autre exemple coranique peut être ici rapporté (33 / 40)[304] :

> **(n°163)** *Mā* ***kāna*** *Muḥammad abā aḥadin min riǧāli-kum wa-lākin rasūla -Llāhi wa-ḫātama n-nabiyyīna wa-****kāna*** *-Llāhu ʿalā kulli šay'in ʿalīman* : «Muḥammad n'**est effectivement** le père d'aucun homme parmi vous, mais il **est effectivement** l'envoyé d'Allah et le sceau des prophètes. Allah **est nécessairement** de toute chose informée.»

304. Larcher (2007 : 80)

I. 2. 2. 2. *Kāna* aspectuel

Si de nombreuses valeurs modales peuvent être attribuées à *kāna*, les valeurs aspectuelles sont beaucoup plus rares. Le terme "aspect" renvoie en français à deux types différents pour lesquels l'allemand possède deux termes distincts : *aksionsart* pour les aspects objectifs, *i.e.* la manière dont on envisage le déroulement du procès, s'oppose dans cette langue à *aspekt* pour désigner les aspects subjectifs que sont l'accompli et l'inaccompli[305]. Les deux principaux aspects subjectifs (accompli / inaccompli) constituent l'opposition fondamentale du système verbal en arabe (une forme verbale revêt forcément l'un ou l'autre de ces aspects, avec une exception pour les formes verbales de l'impératif qui n'existe qu'à la deuxième personne), alors qu'il existe des verbes lexicalisés pour exprimer la plupart des aspects objectifs (l'inchoatif et l'itératif par exemple) ou de nombreuses expressions d'ordre aspectuel. Il n'est pas forcément pertinent de réunir dans un même paragraphe des exemples renvoyant à ces deux types d'aspect, mais le fait est que fort peu de grammaires traitent cette question. Le principal aspect mentionné est le duratif.

D'après A. Roman[306], «souvent les modalités aspectuelles portées par *kāna* / *yakūnu* apparaissent, par un fait de sens, comme des morphèmes temporels». Il cite en exemple les versets 2 / 213 et 57 / 20 :

> **(n°164)** *Kāna l-nāsu 'ummatan wāḥidatan* : Les Hommes formaient une seule communauté.
>
> **(n°165)** *Ṯumma yakūnu ḥuṭāman* : Puis [cette végétation] devient sèche et cassante.

Pour ce qui est de l'expression du duratif, H. Fleisch[307] fait les observations suivantes :

> Le duratif est un inaccompli renforcé ; nous l'exprimons en français par la locution : "être en train de". [...] L'arabe classique peut aussi recourir au verbe *kāna* suivi de l'inaccompli, mais les choses sont moins nettes : il faudra distinguer entre *kāna*, simple exposant verbal, situant l'accompli dans le passé et *kāna*, verbe à sens duratif : "il était". Mais le duratif recherché reste peu signifié ; il y a alors surtout l'expression d'une action *habituelle* dans le passé, par ex. :
> **(n°166)** *Fa-kuntu āḫuḏu l-ġinā'a ʿan ǧāriyatin li-ǧaddī wa-ʿan ṣawāḥibātihā ḥattā taqaddamtu l-ǧamāʿata ḥiḏqan* : J'apprenais le chant d'une chanteuse de mon grand-père et de ses compagnes, au point que je les ai toutes dépassées en habileté.

305. *Cf.* le glossaire.
306. Roman (1990 : 105)
307. Fleisch (1979 : 197). L'exemple qu'il cite est tiré du *Kitāb al-Aġānī*.

Pour P. Larcher[308] cependant,

> il n'y a pas lieu de distinguer entre les deux, ni sur le plan syntaxique, ni sur le plan sémantique. Dans les deux cas, *kāna* est un opérateur appliqué à une phrase à tête nominale, dont le *ḫabar*/"énonciatif" se trouve être, dans le premier cas, une phrase à tête verbale et dans le second un simple constituant et dans aucun des deux cas il n'a, en lui-même, de sens duratif.

I. 2. 3. *Kāna* syntaxique, explétif, "coquille vide"

I. 2. 3. 1. *Kāna* syntaxique : emploi grammatical

Comme d'autres avant nous, nous pensons que bien souvent *kāna* est utilisé dans une phrase pour satisfaire à une contrainte grammaticale, sans ajouter de valeur proprement temporelle : il permet l'enchaînement syntaxique de différents éléments, souvent deux propositions. C'est le cas notamment pour introduire une phrase nominale dans une structure appelant une phrase verbale, tout comme l'emploi du *ḍamīr al-šā'n* permet d'enchaîner une phrase verbale après *anna*, qui régit obligatoirement du nominal[309].

Certains auteurs rappellent que l'on recourt au verbe *kāna* :

1. Après *an,* pour introduire une phrase nominale ou une phrase verbale commençant par *qad*, comme l'indiquent très clairement E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[310] : « l'emploi de *kāna* est obligatoire quand la conjonction *an* "que" est employée, qui doit être suivie d'un verbe au subjonctif » (*the use of* kāna *is obligatory when the conjunction an "that" is employed, which is required to be followed by a verb in the subjunctive*) :

> **(n°167)** *Aḫāfu an yakūna Aḥmadu muṣāban bi-maraḍin ǧadîdin* : J'ai peur qu'Aḥmad soit atteint d'une nouvelle maladie (*I am afraid that Aḥmad has a new illness, lit. is stricken with/attacked by a new illness*).

ainsi que V. Cantarino[311] qui cite de nombreux exemples dont :

---

308. Larcher (1994 : 406)
309. A propos du rôle de *kāna* permettant l'enchâssement syntaxique, Cohen (1924 : 119) note que « l'usage littéraire de l'arabe classique a favorisé l'extension de la copule : on y remarque en effet la longueur des phrases et l'abondance des subordonnées ; or la phrase nominale se prête malaisément à la subordination ».
310. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162)
311. Cantarino (1974 : 73)

(n°168) *Maḫāfatan an yakūna qad ṭāra...* : De peur qu'il ait volé...

2. Après *qad* ayant valeur de possibilité ou d'incertitude, pour introduire une phrase nominale[312].

3. Après les particules hypothétiques (*law, in, iḏā*) pour introduire une phrase nominale. E. Badawi, M. Carter et A. Gully[313] notent que «les phrases nominales, qui sont sans verbe, nécessitent l'une ou l'autre des formes de *kāna* pour devenir les phrases conditionnelles» (*Equational sentences, being verbless, require one or another form of kāna to become conditional sentences*).

Mais souvent, il nous semble qu'il y a confusion entre une structure produisant du sens et l'emploi grammatical de *kāna* au sein de cette structure. On a tendance à attribuer à *kāna* ce qui revient à la structure. Ceci s'explique en partie par le flou qui entoure ce verbe, dont l'emploi est tantôt lexical, tantôt grammatical, souvent temporel et parfois modal au sens de modalité de l'énoncé. Dans les cas présentés ci-dessus, *kāna* apparaît comme le support du mode : il n'est donc pas purement explétif, même si son emploi rendu obligatoire par le recours à certaines particules (comme *an* ou *qad*) pour intégrer dans leur champ une phrase nominale tend à réduire l'importance du mode dans les phrases ainsi produites.

I. 2. 3. 2. *Kāna* outil de focalisation

Dans de nombreux énoncés, *kāna* apparaît comme un outil permettant de conserver la phrase nominale, et donc la focalisation thématique propre à cette structure. Les auteurs qui mettent en avant ce rôle de *kāna* sont plutôt rares. Nous en trouvons mention chez M. Cohen[314] :

> Le verbe *kwn* peut enfin, dépourvu de tout sens ainsi que de toute valeur temporelle, apparaître comme auxiliaire pur, jouant, pour des raisons de style, le rôle d'un support grammatical. Ainsi l'impératif de *kwn* peut former avec un imparfait suivant un impératif composé :
> **(n°169)** *Fa-kun anta taḏbaḥu* : «alors sois toi tu frappes» [«Toi, frappe-le»]
> Il ne paraît pas possible d'expliquer cet impératif décomposé en deux termes par une idée de temps ou de durée ; l'emploi en est amené par le besoin d'exprimer en tête l'idée d'impératif, puis un **sujet insisté**, puis seulement ensuite l'action commandée : ce qui

312. *Cf.* p. 109.
313. Badawi, Carter et Gully (2004 : 400)
314. Cohen (1924 : 120). C'est nous qui soulignons. Dans le passage cité, il emprunte un exemple à Reckendorf [1898] (1967 : 295-296). Chez ce même auteur, *cf.* aussi p. 250 ce qui est dit à propos de la structure *yakūnu yafʿalu / an yakūna yafʿalu* et p. 289 : « dans le rôle d'auxiliaire, le verbe « être» peut apparaître pour des raisons diverses, par exemple la mise en valeur d'un des mots de la phrase».

domine, c'est l'**insistance sur le sujet** ; pour l'exprimer, un artifice d'ordre des mots se combine avec l'emploi d'un **verbe auxiliaire qui est le support d'une abstraction grammaticale**. Il faut penser à ces subtilités de langue littéraire quand il s'agit de juger dans le détail les composés temporels avec *kwn*.

P. Larcher[315] attribue quant à lui beaucoup d'importance à *kāna* dans ce rôle de maintien de la thématisation due à la phrase nominale. Voilà ce qu'il explique à propos de l'énoncé coranique suivant (II, 172) :

(n°170) *Wa-škurū li-Llāhi in kuntum iyyāhu taʿbudūna* : « Rendez grâce à Allah, si c'est lui que vous adorez ».

In étant un opérateur s'appliquant à une phrase verbale, la seule manière de conserver la focalisation liée à l'antéposition du pronom objet est d'utiliser *in kāna* appliqué à une phrase à tête nominale (*in kāna antum* > *in kuntum*).

I. 2. 3. 3. Constructions avec *qad*

Comme le rappelle très bien W. Fischer ou encore E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[316], l'inaccompli en construction avec *qad* indique une action possible ou incertaine. Ce n'est donc pas le verbe qui détermine cette valeur modale, mais bien la structure *qad* + inaccompli. R. Buckley[317] : donne de nombreux exemples de *qad* avec un sens d'incertitude suivi de *yakūnu*, parmi lesquels nous avons choisi :

(n°171) *Qad takūn fī l-ḫāmisa wa-l-ʿišrīn min ʿumri-hā* : Elle pourrait avoir 25 ans (*She might be 25 years old*).

(n°172) *Qad yakūn hāḏā š-šay' mufīdan* : Ceci pourrait être utile (*This thing might be useful*).

De même K. Ryding[318] :

(n°173) *Bal qad yakūn hunāka ṯalǧ* : Il pourrait même y avoir de la neige (*There might even be snow*).

315. Larcher (2007 : 87) pour l'exemple cité. *Cf.* aussi Larcher (1990 : 121)
316. Fischer [1971] (2002 : 95) ; Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 163)
317. Buckley [2004] (2007 : 552-553). La première phrase est tirée de *Šāriʿ al-Amīrāt* de Ǧabrā Ibrāhīm Ǧabrā et la deuxième est extraite de *Šarq al-mutawassiṭ* de ʿAbd al-Raḥmān Munīf.
318. Ryding [2005] (2007 : 451)

(n°174) *Qad takūn akṯara ahammiyyatan* : Il pourrait être d'une plus grande importance (*It might be of greater importance*).

Il apparaît clairement dans ces exemples que *yakūnu* permet de faire le lien entre la structure *qad* + inaccompli indicatif et la phrase nominale. La valeur modale (possibilité, incertitude) n'est pas donnée par *kāna* mais par la particule et son association avec un inaccompli.

Pourtant, il n'est pas rare de trouver dans les grammaires des explications où l'on attribut au verbe la valeur produite par la structure. Citons à titre d'exemple C. Tresso[319] : «Pour avoir un exemple de *kāna yakūnu* utilisé pour indiquer une «modalité», pour exprimer l'idée de «possibilité», dans les exemples suivants, on utilise précisément l'inaccompli du verbe, précédé de la particule *qad*.» (*Per avere un esempio di* kāna yakūnu *usato per indicare la «modalità», considera che per esprimere la «possibilità», nei seguenti esempi, si usa appunto il non-passato di questo verbo, preceduto dalla particella* qad). Ainsi, elle donne les exemples suivants :

(n°175) *Ra'aytu qiṭṭan fī l-ḥadīqa : qad yakūnu qiṭṭaka* : J'ai vu un chat dans le jardin : ça pourrait être le vôtre (*Ho visto un gatto in giardino : potrebbe essere il tuo*).

(n°176) *Ayna iḫwānu-ki ? Lastu adrī, qad yakūnūna fī l-masbaḥ* : Où sont tes frères ? Je ne sais pas, ils sont peut-être à la piscine (*Dove sono i tuoi fratelli ? Non so, potrebbero essere in piscina*).

Il apparaît que *kāna* n'y a pas intrinsèquement valeur de possibilité (mais son inaccompli oui, en revanche). C'est la structure *qad* + inaccompli qui produit cette modalité. Comme la phrase introduite, dans les deux exemples, est une phrase nominale, on utilise le verbe *kāna* dépourvu de sens, pour répondre aux exigences syntaxiques de la structure. Nous estimons donc que l'emploi de *kāna* est ici syntaxique.

Parfois, le verbe *kāna* est mentionné dans la structure sans toutefois préciser qu'il s'agit d'un emploi syntaxique. Pour W. Fischer[320], par exemple, « une action qui pourrait avoir lieu est exprimée après une particule du subjonctif employée avec *yakūn* suivi d'un accompli» :

(n°177) *ʿAsā an yakūna samiʿa minnī* : Peut-être a-t-il entendu parler de moi (*vielleicht hat er von mir gehört*).

---

319. Tresso [1997] (2001 : 286)
320. Fischer [1971] (2002 : 97). Nous rappelons que, dans les exemples, nous traduisons en français la traduction en langue étrangère de l'auteur, pas notre interprétation de l'énoncé arabe.

(n°178) *Ḫāfa an yakūna qad aḫṭa'a* : Il craignit d'avoir commis une erreur (*er fürchtete, er könnte einen Fehler gemacht haben*).

(n°179) *Lā taṭlub-i l-fasāda fī d-dunyā fa-takūna qad nasīta naṣībaka min-a l-'āḫirati* : Ne cherche pas le mal ici-bas, tu aurais oublié ton lot dans l'au-delà (*Suche nicht das Böse in der Welt, so dass du deinen Anteil am Jenseits vergessen haben würdest*).

Ici, on pourrait tout à fait expliquer l'emploi de *kāna* du fait que ces structures impliquent un verbe à l'inaccompli : dans les deux premières phrases *yakūn* est "commandé" par la particule *an* qui ne peut, dans une expression potentielle, être suivie d'un accompli. Le rôle de *kāna* revient donc à celui d'exposant modal défini plus haut : *yakūna* prend en charge la valeur subordonnée et permet au verbe entrant dans son champ de garder sa valeur de passé. De même, l'emploi de *yakūnu* dans la troisième phrase est dû à la particule causative-résultative *fa-* (nommée *fa- as-sababiyya* par les grammairiens arabes), qui doit être suivie d'un verbe au *manṣūb*. Mais si l'on compare cette phrase à la même sans *kāna*, il apparaît que ce dernier prend aussi en charge une valeur aspectuelle : ici, le sens à attribuer à *kāna* est celui du duratif (« tu te trouverais avoir oublié »), par opposition à « *fa-qad nasīta naṣībaka* » qui serait davantage ponctuel (« tu aurais oublié »). Son rôle n'est donc pas purement syntaxique.

R. Buckley[321] en vient à énoncer une règle : « *kāna* s'emploie au subjonctif après les conjonctions *an* (« que ») et *alā* (*an lā* « que ne pas ») avec le sens de « [ne pas] être » (kāna *occurs in the subjunctive mood after the conjunctions* an *(« that ») and* alā *(*an lā *« that not ») with the meaning « [not] [to] be »*) et propose les exemples suivants :

(n°180) *Aḫāfu an akūna waḥīdan* : J'ai peur d'être seul (*I am afraid to be alone*).

(n°181) *Anā aqdiru an akūna umman wa-muhandisan* : Je peux être mère et architecte (*I can be a mother and an architect*).

Dans ce cas précis, le fait de travailler sur des grammaires élaborées par des auteurs locuteurs naturels de langues indo-européennes joue un certain rôle. Ces grammaires, même si elles traitent de l'arabe, sont surtout des grammaires implicitement comparatives : les auteurs comparent les structures de l'arabe aux structures de leur langue maternelle. Ceci explique que l'on consacre très peu de place dans les grammaires aux faits linguistiques qui reçoivent un traitement similaire dans les deux langues (le genre par exemple), que l'on développe les faits linguistiques divergents même s'ils n'ont pas une importance capitale dans le système propre à l'arabe, et enfin que l'on se retrouve en difficulté pour présenter un verbe comme *kāna*, qui n'est pas assimilable au verbe *être* des langues indo-européennes.

321. Buckley [2004] (2007 : 558). Les exemples cités sont dus à ʿAbd al-Raḥmān Munīf (*Šarq al-mutawassiṭ*) et à Ḥāni al-Rāḥib (*Ḫaḍrā' ka-l-mustanqā'*).

I. 2. 3. 4. Existe-t-il un emploi explétif de *kāna* ?

Par "explétif", nous entendons un mot qui n'est pas indispensable dans la syntaxe de la phrase, qui n'a donc aucune influence grammaticale, mais dont l'emploi va en renforcer la valeur expressive. A.-I. Silvestre de Sacy[322] énumère les cas où «le verbe *kāna* est [...] employé d'une manière pléonastique, sans aucune influence grammaticale sur les autres mots qui composent la proposition, ni sur la valeur du temps des verbes qui peuvent se rencontrer dans la même proposition», tout comme S. J. Donat-Vernier (1892 : 101) à une nuance près, car ce dernier ajoute que si « le verbe *kāna* est explétif dans certaines propositions et reste sans influence grammaticale ; il indique toutefois le passé, d'après l'opinion commune des grammairiens». Il rappelle que «l'emploi de *kāna* explétif est une rareté poétique.» De fait, cela reste une question propre à la grammaire classique qu'il ne nous semble pas utile de développer outre mesure ici.

Citons simplement un exemple de A.-I. Silvestre de Sacy[323] qui explique succinctement que *kāna* est explétif lorsqu'il est intercalé «entre deux mots inséparables tels que ceux de la forme admirative du schème *mā afʿala*» :

> **(n°182)** *Mā kāna aṣaḥḥa ʿilma man taqaddam* : La science de ceux qui nous ont précédés, étoit bien parfaite.

I. 3. *Kāna* et son emploi dans les conditionnelles

Si la structure des conditionnelles a énormément évolué, leur description dans les grammaires n'a pas véritablement suivi ces évolutions. Certes, les grammaires consultées couvrent à la fois l'arabe classique et l'arabe moderne : on est donc en droit de se demander quelle logique préside à la synthèse de descriptions qui n'ont pas pour objet le même état de la langue. Nous pouvons justifier notre travail par le fait que l'état classique est toujours résiduellement présent dans l'état moderne. Par conséquent, l'on est susceptible de rencontrer des tournures classiques en arabe contemporain. Une autre raison tient dans ce que les grammairiens ne décrivent pas forcément ce qu'ils prétendent décrire, et que l'inadéquation descriptive des grammaires modernes concernant le traitement des conditionnelles notamment a été démontrée par M. Sartori[324].

322. Silvestre de Sacy (1810 : I, 480-482 ; II, 301)
323. Silvestre de Sacy [1829] (1973 : 318)
324. Sartori (2010 : 73-78)

Il convient ici de consacrer une rapide parenthèse à la description du système hypothétique dans les grammaires[325], avant tout pour rappeler que notre synthèse ne sera là encore pas le reflet de la langue, mais plutôt de la somme des descriptions faites sur ce point précis, descriptions ne correspondant pas nécessairement aux réalisations concrètes de cette même langue. L'inadéquation descriptive des grammaires qui traitent de l'arabe moderne (ou prétendent en traiter) quant à la question des conditionnelles a été étudiée en détail par M. Sartori[326] :

> Bilan : les auteurs de ces grammaires de l'arabe moderne 1) conservent le plus souvent la dichotomie classique *iḏā*/*in*-potentiel *vs law*-irréel, 2) ne donnent à voir dans la grande majorité des cas que des apodoses en *faʿala*, quasiment jamais en *yaf ʿalu* ou en *sa-yaf ʿalu*, et si c'est le cas, quasiment jamais pour *law* mais uniquement pour *iḏā*, et 3) considèrent le plus généralement que *la-* n'est pas systématique et que *fa-* par contre l'est dans les cas où le verbe de l'apodose n'est pas un accompli ou un jussif introduit par la négation *lam*. De ces grammaires, Buckley et particulièrement Badawi, Carter et Gully (2004 et *alii* se détachent donc par le nombre et l'authenticité de leurs exemples qui donnent à voir une réalité bien plus complexe que ne veulent bien le dire les autres. Ces dernières se contentent en effet pour la plupart d'enregistrer la substitution de *in* par *iḏā* sans proposer de système descriptivement adéquat de la réalité des usages. Néanmoins, Badawi et *alii* comme Buckley n'organisent pas ces structures en un système cohérent et sont alors amenés à interpréter des structures identiques de manière assez variée.

A ce sujet, nous nous contenterons de citer C. Pellat[327], qui indique lui-même que le modèle qu'il livre au lecteur n'est pas forcément suivi :

> Les rédacteurs de journaux, souvent influencés par l'arabe dialectal, n'expriment pas toujours la condition selon les règles classiques : le problème est pourtant assez simple, et, réduit au minimum, il repose sur le choix d'une particule, contrairement à notre langue qui oblige à choisir un temps et un mode. Nous considèrerons trois cas correspondant à un potentiel, un irréel relatif et un irréel absolu :
> 1) en français, "si" est suivi du présent : en arabe nous emploierons *in* suivi de l'accompli dans les deux propositions ;
> 2) en français, "si" est suivi de l'imparfait : en arabe, *law* suivi de l'accompli ;
> 3) en français "si" est suivi du plus-que-parfait : en arabe, *law* suivi de l'accompli *kāna* "être" qui joue le rôle d'auxiliaire, lui-même suivi de l'accompli du verbe intéressé.

325. Nous avons choisi, comme nous l'expliquerons dans la troisième partie de ce travail, de mettre de côté les occurrences de *kāna* entrant dans le champ d'une particule du conditionnel. Nous présentons néanmoins la synthèse des descriptions portant sur ce type d'emploi.
326. Sartori (2010 : 79)
327. Pellat (1974 : 78)

Nous avons là un bon exemple du fonctionnement de la grande majorité des grammaires de l'arabe : même si l'auteur est conscient que ce qu'il énonce ne correspond pas à la réalité des usages, il justifie d'une manière ou d'une autre (ici, on invoque la dichotomie dialectal / littéral et le lieu commun faisant de la presse une mauvaise école[328]) - mais dans la plupart des cas il ne justifie rien -, le fait de transmettre une règle jugée valable au détriment d'un usage jugé impropre à figurer dans une grammaire. On revient à un problème récurrent : qui doit juger si un usage contrevient à la norme (et quelle norme : la norme des grammairiens, dans certains cas totalement fantasmée puisque personne ne la suit, ou l'usage effectif ?), qui peut permettre à un nouvel usage de rentrer dans une grammaire ?

Revenons donc aux conditionnelles et voyons ce que l'on peut tirer des emplois de *kāna* dans ce type de propositions. Pour commencer, nous citons R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[329] qui rappellent l'évolution de la notion de temps dans les conditionnelles :

> Dans la phrase double, les deux aspects du verbe arabe - accompli, inaccompli (indicatif ou apocopé)- ont les mêmes valeurs temporelles que dans les autres phrases. [...]. Il est tout à fait remarquable cependant qu'à mesure que l'on s'éloigne de l'époque préclassique, on voit prévaloir l'emploi de l'accompli là où l'on s'attendrait à rencontrer l'inaccompli. A l'époque post classique et moderne, il évince complètement l'inaccompli. Cette évolution s'explique par le fait que souvent l'on exprime, par des phrases doubles, des constatations d'ordre général qui s'énoncent par l'accompli. Il faut tenir compte aussi du fait déjà constaté que le sujet parlant tient déjà pour réalisé, l'éventuel ou l'hypothétique qu'il exprime [...]. **Il n'est pas impossible au surplus que cette évolution soit aussi l'indice d'une dégradation de la notion de temps. Ce qui tendrait à le montrer, c'est l'apparition de l'exposant temporel *kāna* quand on veut marquer que l'éventuel ou l'hypothétique se situe dans le passé**.[330]

Ils appuient cet exposé par deux exemples empruntés à Ibn Qutayba et à Abū-l-Faraǧ al-Iṣfahānī :

> **(n°183)** *Wa-kuntu iḏā laqītu ʿāliman aḫaḏtu min-hu* : Quand je rencontrais un savant, j'apprenais de lui.
> Sans l'exposant temporel, le sens serait : *quand je rencontre*.
> **(n°184)** *In kunta ǧi'ta šafīʿan fa-baytī ḥarāmun ʿalayka* : Si tu es venu en intercesseur, ma demeure t'est interdite !
> Sans l'exposant temporel, le sens serait : *si tu viens*.

328. Différentes études prouvent au contraire que les journalistes font souvent preuve d'un assez grand conservatisme, conclusion à laquelle est notamment arrivée Marie Baize-Robache (2009) dans sa thèse.
329. Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 453)
330. C'est nous qui soulignons. Ne perdons pas de vue cette idée de dégradation de la notion de temps.

Pour bien mettre en évidence le fait que la proposition est dans le champ de *kāna*, on pourrait paraphraser le premier exemple comme suit : « je me trouvais être que, quand je rencontre un savant, j'apprends de lui », mais en français il faut recourir à la concordance des temps et l'on perd cette idée de thématisation « moi, j'étais ainsi que,... ».

Citons maintenant G. Lecomte[331] qui explique, au sujet de la phrase hypothétique :

> Le principe est exactement l'inverse de celui des langues latines, où les degrés de l'éventuel ou de l'hypothétique s'expriment par le jeu subtil de la concordance des temps, l'adverbe demeurant le même dans tous les cas ("si"). L'arabe emploie au contraire des particules différentes, et une "concordance des aspects" réduite à sa plus simple expression. Dans la phrase ancienne, on constate un certain flottement entre l'accompli et l'inaccompli, mais [...] les trois particules peuvent s'accommoder de l'alternance accompli/ accompli :
> **(n°185)** *In šā'a Llāhu kāna* : Si Dieu le veut, cela est.
> *In* peut s'accommoder de l'alternance inaccompli apocopé/ inaccompli apocopé :
> **(n°186)** *In yaša' Allāhu yakun* : Si Dieu veut, cela est.
> Dans la phase classique, la première formule devient presque exclusive des deux autres. *L'emploi universel de l'accompli reste actuellement la seule formule indiscutée*. **En "arabe moderne", l'imitation de la concordance des temps des langues européennes a introduit des alternances insolites et inutiles, car incompatibles avec le génie de la langue. La seule variante heureuse (qui n'est d'ailleurs pas une innovation) est l'introduction systématique de l'exposant temporel** *kāna* **pour nuancer certains degrés de l'hypothétique**[332]. On peut en effet admettre une nuance sensible entre :
> **(n°187)** *Law iğtahada la-naǧaḥa* : S'il travaillait, il réussirait (irréel du présent)
> et
> **(n°188)** *Law kāna qad iğtahada la-naḫaḥa* : S'il avait travaillé, il aurait réussi (irréel du passé).

Ainsi, nous arrivons à un état de la langue où *kāna* semble être "automatique" dans les conditionnelles, parfois motivé pour ancrer le verbe dans le passé (l'accompli étant totalement déchargé de valeurs temporelles dans les conditionnelles). D'ailleurs, M. Cohen[333] rappelait déjà que «les usages hypothétiques s'expliquent par l'emploi, habituel en arabe, du verbe *kā-na*, **figé ou non**, comme particule du conditionnel : la forme abrégée *ka-* elle-même [...] se rencontre au Maroc dans certains parlers ».

331. Lecomte (1968 : 123-124)
332. McCarus (2007 : 151), qui décrit deux types de conditionnelles, semble attester ce fait puisqu'il déclare que : « les potentielles [sont] rendues au moyen de *in kān-a qad* + verbe principal à l'accompli et les irréelles présent ou passé [opèrent] grâce à *law kunt* (*qad*).». De même Buckley qui cite de nombreux exemples de conditionnelles commençant par *iḏā kān*.
333. Cohen (1924 : 70). C'est nous qui soulignons.

Dans l'exposé qui suit, nous procédons par particules puis par structures syntaxiques. Il serait aussi intéressant de reclasser les différentes structures en fonction de la valeur de la conditionnelle qu'elles rendent.

I. 3. 1. Conditionnelles avec *law*

I. 3. 1. 1. *Law* + (*kāna*) + accompli/PN dans le sens de l'irréel du passé

En arabe classique, il est communément admis que *law* exprime l'irréel. Par défaut, une conditionnelle de la forme *law* + accompli exprime un irréel (du passé), mais pour renforcer l'idée de passé, on insère *kāna*, ce qui fait que la condition ne peut plus être interprétée comme irréelle du présent. *Kāna* "réactive" en quelque sorte la valeur temporelle par défaut de l'accompli. Il a donc ici pour rôle de renforcer l'idée de passé, ce qui est exprimé par A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, A. Périer, A. Beeston, G. Lecomte, W. Fischer, M. Neyreneuf[334] et G. Al-Hakkak (1996 : 244)[335], M. Guidère[336]. Pour E. McCarus[337], l'un des deux types de conditionnelles qu'il décrit est rendu au moyen de *law kunt* (*qad*) + verbe à l'accompli avec un sens d'irréel présent ou passé.

I. 3. 1. 2. *Law* + (*kāna*) + inaccompli dans le sens de l'irréel du présent

Cette structure est reprise par A. Périer et R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[338].

I. 3. 1. 3. La confusion entre les optatives et les hypothétiques

Bien souvent, des emplois optatifs de *law* sont pris pour des emplois hypothétiques, car la structure syntaxique de surface est la même. P. Larcher[339] souligne cette erreur est en ar-

334. Silvestre de Sacy (1810 : 163) ; Caspari (Wright : 7 ; Urichoechea : 239) ; Périer (1911 : 226) ; Beeston [1968] (2000 : 85) ; Lecomte (1968 : 124) ; Fischer [1971] (2002 : 205)
335. Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 244). Notons que ces derniers tiennent compte de la valeur de *law* empiétant sur le champ du potentiel classiquement réservé à *in* puisqu'ils disent que « la particule *law* (devant une phrase nominale *law anna*) introduit une hypothèse douteuse (= très peu probable) ou irréelle (qui ne s'est pas produite). C'est le contexte qui permet de faire la nuance, qui sera cependant parfois précisée par l'adjonction de *kāna qad* ».
336. Guidère (2001 : 151). Ce dernier ne dit pas explicitement que *kāna* ancre la conditionnelle dans le passé, mais que la structure ainsi formée se traduit en français par le plus-que-parfait (donc irréel du passé).
337. McCarus (2007 : 151)
338. Périer (1911: 227) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 464)
339. Larcher (2003b : 282)

rive à estimer que les opérateurs se sont dédoublés. Nous pouvons résumer son point de vue dans le tableau suivant :

	law kāna yafʿalu / faʿala	***law yafʿalu / faʿala***
emploi optatif	s'analyse en *law* (*kāna yafʿalu*)	s'oppose à *law yafʿalu* qu'il transfère dans le passé
emploi hypothétique	*law kāna* (*yafʿalu*) tire l'irréel du côté du présent. *law kāna* (*faʿala*) tire l'irréel du côté du passé.	s'oppose à *law faʿala*, neutre entre irréel du présent et irréel du passé.

Tableau 0 : Comparaison des emplois optatifs et hypothétiques de kāna

Il ajoute que « la distinction des deux types de phrases (phrase nominale et phrase verbale) est à l'origine du **dédoublement des opérateurs**. Facilement observable dans les dialectes, où à côté de *law* (*lō, lū*), on trouvera *law* (*lō, lū*) *kān*, il doit en réalité être observé aussi bien en arabe classique.»

I. 3. 2. Conditionnelles avec *iḏā*

Comme le rappelle à juste titre R. Buckley[340], « en arabe moderne, *iḏā* est souvent plus ou moins synonyme de *in* (*in modern Arabic,* iḏā *is often more or less synonymous with* 'in). Selon E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[341], « la particule la plus communément employée en arabe pour introduire une proposition conditionnelle est *iḏā*, *si* » (*The most common Arabic conjunction employed for indroducing such a conditional sentence is* iḏā if).

I. 3. 2. 1. *Kāna iḏā* + accompli donne une valeur de passé à l'accompli

L'accompli a normalement valeur de présent ou de futur dans les potentielles. En faisant entrer la conditionnelle dans son champ, employer *kāna* avant une conditionnelle place forcément l'accompli de celle-ci dans le passé. Ici aussi, *kāna* "réactualise" la valeur temporelle de l'accompli. Ce fait est décrit par A.-I. Silvestre de Sacy et C. P. Caspari[342] qui ajoutent, comme cela a été décrit pour les phrases verbales non conditionnelles, qu'un accompli précédant *iḏā* suffit. On retrouve cette information chez A. Périer ou encore chez W. Fischer[343] qui précise :

340. Buckley [2004] (2007 : 734)
341. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 362)
342. Silvestre de Sacy (1810 : 173) ; Caspari (Wright : 10 ; Urichoechea : 239)
343. Périer (1911 : 231) ; Fischer [1971] (2002 : 209)

Il arrive que *kāna*, placé en tête de phrase, s'accorde avec le sujet de l'apodose :

(n°189) *Kuntu iḏā qawmun ġazū-nī ʿazawtu-hum* : Lorsque des gens m'attaquaient, je les attaquais.

C'est la règle, lorsqu'un inaccompli suit à l'apodose :

(n°190) *Kānati l-ʿaǧūzu iḏā kallama-hā taskutu ʿan-hu* : La vieille femme avait l'habitude, lorsqu'il lui parlait, de ne rien dire à son sujet.

I. 3. 2. 2. *Idā kāna*

E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[344] fournissent un tableau des temps des verbes dans les protases et les apodoses. Dans la protase, ils ne mentionnent que *faʿala*, donc l'accompli, mais tous les exemples donnés ensuite sont des *iḏā kāna*. Est-ce que les auteurs veulent signifier que *faʿala* est systématiquement *kāna* ? Auquel cas, dans les conditionnelles en *iḏa*, *kāna* ne jouerait aucun rôle d'actualiseur temporel. C'est ce que l'on peut déduire de l'exemple fournit par A. Périer[345] pour illustrer le fait que « *iḏā* s'emploie pour désigner un événement présent ou futur ; il précède toujours une proposition verbale dont le verbe est au parfait et plus rarement à l'indicatif de l'imparfait ; la négation s'exprime avec *lam* et le conditionnel » :

(n°191) *Iḏā lam yakun mā turīdu fa-arid mā yakūnu* : Lorsqu'il n'arrive pas ce que tu veux, veuille ce qui arrive.

Notons cependant que dans cet exemple, nous avons la négation de *kāna* dans son sens plein.

Or, un peu plus loin, E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[346] rappellent qu'«une condition [potentielle] référant au passé est naturellement assez rare. La construction en arabe requiert alors le plus-que-parfait (*kāna qad faʿala*) après *iḏā*» (*A condition relating to the past naturally occurs rather seldom. The Arabic construction then requires the past perfect (*kāna qad faʿala*) after* iḏā).

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[347] estiment que l'insertion de *kāna* entre la particule et le verbe principal signifie clairement le passé.

344. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 362)
345. Périer (1911 : 231). L'exemple est dû à Bahā' ad-Dīn al-ʿĀmilī.
346. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 364)
347. Badawi, Carter et Gully (2004 : 657)

I. 3. 2. 3. *Iḏā kāna* + accompli

Cette combinaison donne valeur de modalisation, selon E. Badawi, M. Carter et A. Gully[348].

I. 3. 2. 4. *Iḏā kāna* + inaccompli

Cette structure est présente chez E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[349] et chez A. Nacereddine[350], pour qui l'exemple donné fait de *kāna* un passeur du verbe au passé.

I. 3. 2. 5. Un opérateur *iḏā kāna* + phrase nominale

Pour illustrer le fait que *iḏā kāna* ne doit pas obligatoirement être analysé comme la particule "libre" *iḏā* suivi d'un verbe, mais qu'il peut très bien s'agir d'un opérateur composé *iḏā kāna* permettant d'avoir dans son champ une phrase nominale, P. Larcher[351] prend l'exemple suivant qu'il commente ensuite :

> **(n°192)** : ***Iḏā kānat*** *102 dawla* ***qad alġat*** *hāḏihi l-ʿuqūba* ***wa-tabqā*** *82 dawla min baynihā Miṣr fa-inna-hu lā yumkinu an tulġā hāḏihi l-ʿuqūba fī Miṣr* : «Si 102 États ont aboli la peine de mort et s'il en reste 82, dont l'Égypte [à ne pas l'avoir fait], cette peine ne peut être abolie en Égypte».
> Il est donc clair que *kānat* est ici le facteur commun de *qad alġat* et *tabqā*, autrement dit que [cet exemple] se réécrit *iḏā kānat (qad alġat + tabqā)*. Cette réécriture fait aussitôt apparaître que [cette phrase] **n'est pas le résultat de l'application d'un opérateur *iḏā* à une phrase verbale, mais de celle d'un opérateur *iḏā kāna* à une phrase nominale**.

I. 3. 2. 6. Ajout du pronom de séparation

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[352] indiquent que, «comme dans une phrase nominale, un pronom de séparation peut apparaître, sans changer les règles de déclinaison» :

> **(n°193)** *Iḏā lam yakun ḏālika huwa l-sabīl fa-ayna l-ḥallu ?* Si ceci n'est pas l'issue, alors où est la solution ? (*If that [it] is not the way [dep.], then where is the solution ?*).

348. Badawi, Carter et Gully (2004 : 656-657)
349. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 364)
350. Nacereddine (1992 : 161)
351. Larcher (2003b : 281). C'est nous qui soulignons.
352. Badawi, Carter et Gully (2004 : 402)

(n°194) *Iḏā kāna hāḏā huwa l-mutawaqqaʿu* : Si c'est ce qui est attendu (*If this [it] is the expected [dep.], i.e. if this is what is expected*).

I. 3. 3. Conditionnelles avec *in* (et *man*)

I. 3. 3. 1. *In kāna* (*yakun*) + accompli donne valeur de passé à l'accompli (qui normalement sous l'influence de *in* a valeur de futur)

Les verbes à l'accompli qui suivent *in* ont normalement valeur de futur. Pour leur donner la valeur du passé, il faut intercaler *kāna* ou *yakun* entre la particule et le verbe. Dans ce cas, *kāna* ou *yakun* est employé « seulement pour détruire l'influence de *in* sur le prétérit exprimé ou sous-entendu », selon A.-I. Silvestre de Sacy[353]. C. P. Caspari[354] précise qu'il en va de même pour un accompli après *ayyu* ou *man*. Ce rôle de *kāna* est aussi mentionné chez A. Périer ou encore A. Beeston[355].

Pour W. Fischer[356], « si la protase met en question un fait précis, *kāna* ou *yakūnu* est employé avec l'accompli ou l'inaccompli. L'accompli indique un fait qui pourrait avoir déjà été réalisé, alors que l'inaccompli indique une action attendue. » Il donne l'exemple coranique suivant[357] :

(n°195) *In kāna qamīṣuhu qudda min qubulin fa-ṣadaqat* : Si sa tunique est déchirée par devant, elle a dit vrai.

I. 3. 3. 2. *In kāna* + inaccompli ou participe actif = valeur de présent (de vérité générale ?)

Pour A.-I. Silvestre de Sacy[358], l'utilisation après *in* de *kāna* suivi d'un verbe à l'inaccompli ou d'un participe actif donne une valeur de présent défini au verbe en question. Il four-

---

353. Silvestre de Sacy (1810 : 181, 183, 184). En poésie, s'il s'avère que le verbe de la proposition conditionnelle aurait dû être *kāna*, il peut être élidé pour éviter d'obtenir *in yakun kāna*, le premier ayant une fonction grammaticale (marqueur temporel), le second une valeur sémantique (*être*). Silvestre de Sacy, en note, donne l'exemple d'un vers tiré de Ḥarīrī (séance XLVII) : *« in yakun al-Iskandariyyu qablī […]»*, qu'il traduit par « *Si Enscandéri a été avant moi […]* » et le glose ainsi : « pour que l'expression fût complète, il auroit fallu dire *in yakun kāna l-iskandarī qablī*, ou bien : *in yakun sabaqa-nī l-iskandarī*, car l'aoriste *yakun* est ici seulement pour détruire l'influence de *in* sur le prétérit exprimé ou sous-entendu. Je pense qu'une pareille licence ne se trouve qu'en poésie ». *Cf.* aussi p. 89.
354. Caspari (Wright : 15)
355. Périer (1911 : 229) ; Beeston [1968] (2000 : 83)
356. Fischer [1971] (2002 : 203)
357. Caspari a déjà donné cet exemple, avec une différence de lecture sur le dernier terme : *in kāna qamīṣu-hu qudda min qubulin fa-ṣadaqta : si sa tunique a été déchirée par devant, tu as dit la vérité*. Cet exemple, traduit de deux manières différentes, montre bien que l'interprétation des conditionnelles, d'un point de vue temporel, n'est pas toujours évident et dépend énormément du contexte et de l'interprétation qu'en fait le locuteur.
358. Silvestre de Sacy (1810 : 184) et pour la citation qui suit (1810 : II, 601)

nit des « notes additionnelles pour les deux parties de la grammaire arabe » et ajoute, à propos de *in* et de *kāna*, que :

> Les grammairiens arabes enseignent que le verbe *kāna*, au prétérit, est exempt de l'influence que la conjonction conditionnelle *in si* exerce sur tous les autres verbes, et en vertu de laquelle le prétérit prend la valeur du futur. C'est ce que dit un grammairien arabe [...], en reconnoissant toutefois que le prétérit du verbe *kāna* après *in* signifie tantôt le passé et tantôt le futur.

C. P. Caspari indique aussi que *kāna* suivi d'un verbe à l'inaccompli aura valeur de présent, de même que A. Périer[359] par l'exemple coranique qu'il fournit :

> **(n°196)** *In kuntum ṣādiqīna* : Si vous êtes véridiques.

Pour W. Fischer[360], l'inaccompli indique une action attendue :

> **(n°197)** *La-in kāna yasmaʿu baʿḍahu la-qad yasmaʿu kullahu* : S'il en entend une partie, il en entend sans doute la totalité.

L'un des deux types de conditionnelles que E. McCarus[361] décrit est rendu au moyen de *in kān-a qad* + verbe à l'accompli, avec un sens de potentiel.

I. 3. 3. 3. *Kāna* + *in* + accompli donne le sens de passé historique

Pour C. P. Caspari[362], il faut placer la phrase double dans le champ de *kāna* pour donner à l'accompli le sens de passé historique. W. Wright ajoute qu' « il est aussi suffisant que les propositions coordonnées puissent dépendre l'une de l'autre pour être historiques » (*Though it is also sufficient that the correlative clauses sould be dependent upon others that are historical*). W. Fischer[363] estime quant à lui que *kāna* est aussi parfois employé dans le sens de passé devant *in*.

I. 3. 3. 4. Questions indirectes

R. Buckley[364] note que « l'un des usages les plus courants de *'in* en arabe moderne est d'introduire une question indirecte (« si ») » (*One of the most common uses of 'in in modern*

359. Caspari (Wright : 16) ; Périer (1911 : 216)
360. Fischer [1971] (2002 : 203)
361. McCarus (2007 : 151)
362. Caspari (Wright : 16 ; Uricoechea : 243) ; pour la citation de Wright : Wright [1859] (1981 : 16)
363. Fischer [1971] (2002 : 201)
364. Buckley [2004] (2007 : 734)

Arabic is to introduce an indirect question (« whether », « if »)). Les huit exemples qu'il donne sont de la forme *'in kān*.

I. 3. 4. Récapitulatif des valeurs de *kāna* dans les conditionnelles

Nous distinguons deux rôles principaux : *kāna* apportant une valeur temporelle d'une part, et *kāna* permettant d'introduire une phrase nominale d'autre part. Nous pouvons nous demander si *kāna* peut avoir les deux valeurs dans une même conditionnelle, ou si le temps est rendu d'une autre manière dans les conditionnelles où *kāna* joue un rôle syntaxique ? L'ajout de *kāna* devenant quasi-automatique, ce qui reste à vérifier statistiquement dans notre corpus, comment va-t-on rendre le temps ? En arrive-t-on à un système où la concordance de temps s'impose ?

I. 3. 4. 1. Rôle d'exposant temporel

Le rôle d'exposant temporel a été mis en évidence plus haut, y compris dans les conditionnelles. Dans ce cas alors, il englobe la conditionnelle dans son champ (il la précède). Ce fait est clairement rappelé par W. Fischer et E. Badawi, M. Carter et A. Gully[365].

I. 3. 4. 2. Rôle syntaxique[366]

Par rôle syntaxique, nous entendons l'usage d'un mot uniquement en vue de satisfaire à une règle de grammaire. On peut donc considérer qu'ici *kāna* rentre dans la catégorie des «mots grammaticaux», puisqu'il perd totalement son sens. La preuve en est dans le fait que certaines expressions figées comme *law kāna*, *iḏā kāna* ont tendance à se développer. De fait, si à l'origine de l'usage syntaxique de *kāna* se trouve le besoin d'un verbe pour lier une particule normalement suivie par un verbe à une phrase nominale, il s'avère que son emploi a pu se généraliser et devenir systématique après certaines particules, sans servir à introduire une phrase nominale mais sans pour autant revêtir un quelconque sens temporel, aspectuel ou modal. On peut aussi y voir une influence dialectale[367].

Nous pouvons rapprocher de cet emploi syntaxique, même si le terme n'est pas employé, les passages qui suivent.

---

365. Fischer [1971] (2002 : 201) et Badawi, Carter et Gully (2004 : 641)
366. *Cf.* p. 107.
367. Pour une vision globale de la question, il serait essentiel de mettre en rapport ces observations avec celles tirées d'une étude d'énoncés en dialecte.

Fleisch[368] indique que « *law anna* se rencontre en phrase verbale et en phrase nominale. En celle-ci on utilise la négation nominale, *ġayr* ; sinon, on tourne avec *kāna*, ce qui rend la phrase verbale », ce que mentionnent aussi E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel. A. Hassanein[369] donne aussi à *kāna* une fonction purement syntaxique lorsqu'il est employé avec la particule *iḏā* ou avec *law* : « si une phrase nominale est utilisée en lieu et place du verbe de la protase, une forme appropriée du passé de *kāna* doit être insérée après la particule » (*if a nominal sentence is to be put as* fiʿl al-šarṭ*, an appropriate form of the perfect tense of* kāna *must be inserted after the particle*). Il donne les exemples suivants :

(n°198) *Iḏā kunta muḫliṣan fa-sāʿidnā* : Si tu es dévoué, aide-nous (*If you are sincere, help us*).

(n°199) *Law kuntu makānaka la-faʿaltu ḏālika* : Si j'étais à ta place, je ferais / j'aurais fait cela (*If I were you I would do that or I would have done that*).

(n°200) *Law kuntu makānaka la-mā / mā faʿaltu ḏālika* : Si j'étais à ta place, je ne ferais pas / je n'aurais pas fait cela (*If I were you I would not do that or I would not have done that*).

Dans ces exemples, comme le montre d'ailleurs leur traduction en anglais, *kāna* n'apporter de valeur temporelle.

R. Buckley[370] rappelle que la particule *law* régit une phrase verbale : « *law* [...] introduit une phrase verbale avec un ordre des mots normal (verbe + sujet). Le verbe suivant *law* est normalement à l'accompli ou sous la forme de *lam* + l'apocopé. Le sens temporel du verbe dépend du contexte de la condition » (*Law [...] usually introduces a verbal sentence with normal word order (verb + subject). The verb following law is usually in the perfect or lam + jussive. The temporal meaning of the verb will depend on the meaning of the condition*). Parmi les 14 exemples qu'il propose, 10 sont de la forme *law kān* + phrase nominale, parmi lesquels :

(n°201) *Law kāna Raǧabun ḥayyan la-kataba la-kum riwāyatan aw šay'an āḫara* : Si Raǧab était vivant, il vous écrirait un roman ou quelque chose d'autre (*If Rajab were alive, he would write for you a novel or something else*).

Il en est de même pour les optatives introduites par *law* : si la phrase est nominale, alors elle est introduite par *kāna*, comme le montre cet autre exemple :

368. Fleisch [1956] (1968 : 212)
369. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 368) ; Hassanein (2006 : 98-99)
370. Buckley [2004] (2007 : 739 et 742). Les deux exemples sont extraits de *Šarq al-mutawassiṭ* de ʿAbd al-Raḥmān Munīf.

(n°202) *Āh law lam takūnī uḫtī…* : Ah, si seulement tu n'étais pas ma soeur... (*Ah, if only you weren't my sister*).

Dans les nombreux exemples de conditionnelles en *in*, il semble que l'accompli de *kāna* remplisse la fonction de "tampon" entre la structure imposée par *in* et la phrase nominale. Nous reproduisons trois exemples[371] :

(n°203) *Lā aʿrifu 'in kuntu qādiratan ʿalā l-wafā'* : Je ne sais pas si je suis capable de le respecter (*I don't know if I am able to fulfill it*).

(n°204) *Lastu aḏkuru 'in kuntu aʿṭaytu-hā l-qaṣīda* : Je ne me souviens pas si je lui ai donné le poème (*I could not remember whether I had given her the poem*).

(n°205) *Lā naʿlamu 'in kānat sa-taʿūdu yawman* : Nous ne savons pas si elle rentrera un jour (*We do not know whether they [sic.] would one day return*).

I. 3. 4. 3. L'introduction de l'idée d'état dans les conditionnelles

On peut se demander si l'introduction systématique de *kāna* dans les conditionnelles[372] ne marque pas le besoin d'exprimer explicitement la relation de prédication (on pourrait considérer que *kāna* dans son rôle syntaxique est une copule). Citons C. P. Caspari[373] pour qui «la protase qui vient immédiatement après *lawlā*, même quand elle est dépourvue de verbe, renferme néanmoins une idée verbale, celle du verbe *kāna*.»

I. 3. 4. 4. Grammaticalisation de *kāna* et dégradation de la notion de temps

Une autre justification au fait de considérer *kāna* comme un mot grammatical consiste dans l'absence de modification temporelle au verbe entrant dans son champ lorsqu'il est introduit dans une conditionnelle. Nous renvoyons, entre autres, à E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[374] : « Le contexte doit décider quel temps le passé composé représente dans chaque cas particulier. La même chose s'applique aux constructions avec le verbe *kāna* suivi d'un inaccompli. Cependant, dans la protase ou dans l'apodose, le plus-que-parfait (*kāna qad faʿala*) peut être utilisé de manière à ce que la relation temporelle soit claire ». (*The context must decide which tense the perfect tense represents in each particular case. The same applies to*

371. Buckley [2004] (2007 : 734). Le premier exemple est extrait de *Šarq al-mutawassiṭ* de ʿAbd al-Raḥmān Munīf, les deux autres de *Šāriʿ al-Amīrāt* de Ǧabrā Ibrāhīm Ǧabrā.
372. Cette introduction systématique reste à vérifier dans notre corpus.
373. Caspari (Uricoechea : 239)
374. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 367).

constructions with kāna + *imperfect tense. However, in the conditional or in the result clause, the past perfect (kāna qad faʿala) may be employed so that the temporal relation is made clear*). Ils ajoutent que «l'accompli (*faʿala*) suivant *iḏā* peut aussi être remplacé par *kāna* suivi d'un inaccompli (*yafʿalu*). Cette construction se retrouve particulièrement avec des auxiliaires modaux.» (*The perfect tense (*faʿala*) following* iḏā *may also be replaced by* kāna + *imperfect tense (*yafʿalu*). Its actual function as present tense is preserved. This construction particularly occurs with modal auxiliary verbs*) et donnent l'exemple suivant[375] :

> **(n°206)** *Iḏā kunta turīdu an tusāfira ġadan fa-ḥki maʿa l-mudīr* : Si tu veux partir demain, parle-en au directeur (*If you want to travel tomorrow, discuss (the matter) with the director*).

Dans ce cas, si c'est le contexte qui permet de comprendre de quel temps il s'agit, *kāna* n'a pas le rôle temporel qu'il peut incarner dans d'autres cas. En fait, *kāna* a ici un rôle d'exposant modal : il permet de restaurer la valeur aspectuelle du verbe *arāda*. Ainsi, la phrase *iḏā aradta an tusāfira* se comprend comme un ponctuel (« si tu veux voyager») alors que l'insertion de *kāna* (*iḏā kunta turīdu an tusāfira*) permet de restaurer la valeur de l'inaccompli et exprime davantage un fait duratif (« si tu te trouves vouloir voyager»). Il convient de rappeler d'ailleurs que les emplois dénotant l'éventuel utilisent la forme *faʿala* comme omnitemporelle.

Si nous considérons que *kāna* joue un rôle syntaxique dans les conditionnelles, *i.e.* qu'il ne modifie en rien le temps des verbes de la protase ou de l'apodose, qu'il devient particule dans une expression figée dans les conditionnelles (*iḏā kāna*, *law kāna*), alors on peut imaginer une évolution où *kāna* restera figé à la troisième personne du masculin singulier, quel que soit le genre du sujet. Il serait intéressant de regarder si dans le corpus nous constatons déjà cet usage. Les deux emplois coexistent certainement (un emploi où *kāna* aurait un rôle purement syntaxique et rhétorique, un autre où son rôle de marqueur temporel ou modal serait avéré)[376].

I. 3. 4. 5. *Kāna sawfa yafʿalu*

Bien que seules des grammaires postérieures à l'an 2000 mentionnent cet emploi, il n'est pas récent puisqu'on le trouve notamment chez Sībawayhi[377]. E. Badawi, M. Carter et A.

375. Nous ne savons pas d'où provient cet exemple, mais l'emploi du verbe *ḥakā* dans le sens de parler avec quelqu'un semble être dialectal (syro-lybanais).
376. Cette hypothèse est à mettre en lien avec celle formulée (mais réfutée) par Larcher (2003b : 282) : «on pourrait imaginer une troisième et dernière étape [dans l'évolution de la syntaxe des conditionnelles en *law*], qui ne paraît atteinte ni en arabe moderne, ni dans les dialectes, où l'usage de la phrase nominale se généralisant, *law kāna N yafʿalu* s'opposerait à *law kāna N faʿala* comme irréel du présent à irréel du passé».
377. Sībawayhi (1977) : *Al-Kitāb*, éd. Hārūn ʿAbd as-Salām, *Al-hayʾa l-miṣriyya l-ʿāmma li-l-kitāb*, Le Caire, 5

Gully[378] donnent l'exemple suivant, où *kāna sawfa yafʿalu* se trouve dans une complétive dépendante du verbe de la protase. :

> **(n°207)** *Rubba-mā law ʿarafa zawǧu-hā anna l-ḫawḍa fī tafāṣīli-hā aṯnā'a miḥnati-hā kāna sawfa yusāʿidu-hā wa-yuqarribu-hā min-hu la-nṣāʿa li-raġbati-hā* : Peut-être que si son mari avait su qu'entrer dans les détails lors de son épreuve l'aurait aidée et l'aurait rapprochée de lui, il aurait cédé à son désir (*Perhaps if the husband had known that going into details during her torment would have helped her and brought her nearer to him, [then] he would have yielded to her wish*).

R. Buckley[379] explique quant à lui que « dans des propositions conditionnelles, *kāna + sa-* + l'inaccompli indicatif donne le sens de "aurait" » (*In hypothetical sentences, kāna + sa- + imperfect indicative gives the meaning « would have »*). Il propose les trois exemples suivants :

> **(n°208)** *Allāhu waḥda-hu yaʿlamu kam kuntu sa-uqāsī law kuntu fī baladi-hi walī ṭiflun min-hu* : Dieu seul sait combien j'aurais souffert si j'avais été dans son pays et j'avais eu un enfant de lui (*God alone knows how much I would have suffered had I been in his country and had a child by him*).
>
> **(n°209)** *Lam yakun bi-wusʿī an aḫsara l-ṣafqata wa-kuntu sa-aḫsaru-hā iḏā taḫallaftu* : Je ne pouvais pas perdre la transaction, et je l'aurai perdue si j'avais manqué le rendez-vous (*I could not lose the deal, and I would have lost it if I had not shown up*).
>
> **(n°210)** *Wa-lākinna ḥālī ka-šabḥin afḍalu mim-mā kuntu sa-akūnu ʿalay-hi law ʿaraftu ḥayyan mā hum ʿalay-hi min kaḏibin* : Mais mon état de fantôme était préférable à ce que j'aurais été si j'avais su, quand j'étais vivant, combien ils lui avaient menti (*But my state as a ghost is better than it would have been if I had known while I was alive what liars they are*).

K. Ryding[380] suggère que « pour décrire une action qui aurait ou pourrait avoir eu lieu, mais qui, de fait, n'est pas, on emploie le passé de *kān-a* avec le futur du verbe principal » (*to describe an action that would or could have taken place, but actually did not, the past tense of* kān-a *is used with the future tense of the main verb*) et donne les exemples suivants :

---

volumes. *Cf.* vol. IV, p. 224 : «*wa-ammā "law" fa-lammā kāna sa-yaqaʿu li-wuqūʿ ġayri-hi*». Cet exemple est repris par Versteegh, K. : « Two conceptions of irreality in Arabic grammar : Ibn Hisâm and Ibn al-Hâgib on the particle *law* », dans Larcher, P. (1991) : *De la grammaire de l'arabe aux grammaires des arabes*, BEO, tome XLIII, 236 p. + XVI p., Damas, IFEAD, pp. 77-91.
378. Badawi, Carter et Gully (2004 : 645)
379. Buckley [2004] (2007 : 562). Les trois exemples sont du même auteur, Ġāda al-Sammān (*al-Qamar al-murabbaʿ*).
380. Ryding [2005] (2007 : 449)

(n°211) *Mā kānat sa-taʿrifu l-qirā'a wa-l-kitāba* : Elle n'aurait pas su lire et écrire (*She would not have known [how] to read and write*).

(n°212) *Kuntu sa-astaḫdim šay'an āḫar* : J'allais utiliser autre chose (*I was going tu use somthing else*).

(n°213) *Kāna l-farīq sa-yafūz bi-l-musābaqāt iḏā kānat al-laǧna qad samaḥat la-hum bi-t-tasābuq* : L'équipe aurait gagné les concours si le comité l'avait autorisé à participer (*The team would have won in the competitions if the committee had permitted them to participate*).

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant puisqu'il s'agit d'une conditionnelle où l'apodose précède la protase. C'est ce type de proposition qui peut éveiller l'idée du développement de la concordance des temps en arabe. Cependant, il faut être prudent lorsque l'on suggère l'apparition de la concordance des temps, d'une part parce que nous n'avons accédé à aucune étude historique comparative éprouvant cette hypothèse, et d'autre part parce que bien souvent une analyse syntaxique tout autre peut amener à un point de vue différent. D'ailleurs, M. Cohen[381] met en garde contre l'attitude visant à attribuer à une structure originale une cause extérieure, alors qu'une étude minutieuse de l'évolution du système de la langue peut souvent révéler des origines endogènes : « ll faut se défier d'explications trop faciles par des influences de substrat ». Il apporte pour cela de nombreux arguments.

Pour P. Larcher[382], il s'agirait d'une forme verbale *sa-yafʿalu* contenue dans le champ de *kāna* :

> Bien sûr, l'école continue d'enseigner que *sa-yafʿalu* s'analyse en *sa-* + *yafʿalu* et, partant, ne le décompte pas comme une forme autonome. Pourtant, que l'amalgame soit en train de prendre et la forme d'acquérir son autonomie est suggéré par le fait qu'on peut trouver *sayafʿalu* dans le champ de *kāna* (exactement comme *yafʿalu* et *faʿala*), comme dans cet exemple extrait du journal *Aṣ-Ṣabāḥ* (Tunisie) du 14/12/2001 :
> **(n°214)** *Yumakkin an tuwaffar li-l-bank al-markazī kammiyya hā'ila min al-ʿumla al-ṣaʿba kānat sa-tuḥawwal ilā ḫāriǧ Tūnis* : « (cette conviction) permet de procurer à la banque centrale une quantité formidable de devises, qui allait être transférée [= aurait été transférée] hors de Tunisie ».

Il ajoute en note que la structure *kāna sa-yafʿalu* en arabe ne semble avoir qu'une interprétation contrefactuelle, à l'inverse du français où *il allait faire* peut recevoir soit une interprétation factuelle (du type « il allait régner tant d'années »), soit contrefactuelle (du type « il allait faire ceci quand...»).

381. Cohen (1924 : 298)
382. Larcher (2007 : 87)

II. *Kāna* verbe au sens plein (*kāna* monovalent)

Employé au sens fort, *kāna* exprime l'existence, sans recourir à un complément. Cet emploi est rarement mentionné dans les grammaires élémentaires, mais il fait l'objet de développements plus ou moins longs dans d'autres ouvrages, notamment chez A.-I. Silvestre de Sacy, C. P. Caspari, H. Reckendorf, A. Périer, L. Veccia-Vaglieri, S. J. Donat-Vernier, R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes, J. A. Haywood et H. M. Nahmad, A. Beeston, W. Fischer, V. Cantarino, A. Benhamouda, R. Blachère, N. Paradela Alonso, E. Badawi, M. Carter et A. Gully et R. Bucley[383]. Nous citons plusieurs exemples provenant de différentes sources[384] :

(n°215) *Kāna ḏālika baʿda mawti amīri l-mu'minīna* : Cela arriva après la mort du chef des croyants.

(n°216) *Layta l-šarra an lā yakūna* : Plût à Dieu que le mal n'existât pas.

Dans l'exemple suivant, que A. Périer emprunte à l'édition de Beyrouth des *Mille et une nuits*, il est intéressant de noter que dans un cas de distinction entre présent et futur, l'emploi de *kāna* dans son sens plein n'a pas lieu d'être au présent :

(n°217) *Man anta wa mā takūnu* : Qui es-tu et que seras-tu ?

(n°218) *Kāna tāǧirun* : Il était une fois un marchand.

(n°219) *Lammā kāna yawmu Uḥuda* : Quand arriva la journée de Uḥud.

(n°220) *Kāna fī l-ǧāhiliyya baytun* : A l'époque préhégirienne, existait un temple.

(n°221) *Lammā kāna l-šahru l-muḥarramu ḫaraǧū* : Quand arriva le mois sacré, ils partirent [en expédition].

---

383. Silvestre de Sacy (1810 : II, 57) et [1829] (1973 : 318) ; Caspari (Wright : 100 ; Uricoechea : 296) ; Reckendorf (1898 : 299) ; Périer (1911 : 196) ; Veccia-Vaglieri (1951 : 105) ; Donat-Vernier (1891 : 125) et (1892 : 98) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 271) ; Haywood et Nahmad [1962] (2001 : 104) ; Beeston [1968] (2000 : 63) ; Fischer [1971] (2002 : 174) ; Cantarino (1975 : II, 197) ; Benhamouda (1983 : 416) ; Blachère [1985] (1997 : 81) ; Paradela Alonso [1998] (2009 : 76, 80) ; Badawi, Carter et Gully (2004 : 399, 400, 405) ; Bucley (2004 : 554)

384. Voici les références des exemples : n°215 : Périer (1911 : 196) d'après Al-Itlīdī ; n°216 : une optative tirée de Périer (1911 : 219) ; n°217 : Périer (1911 : 187) ; n°218 : Fischer [1971] (2002 : 174) ; n°219 et n°220 : Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 271) de Buḫārī ; n°221 : Blachère [1985] (1997 : 81) ; n°222, n°223 et n°224 : Cantarino (1975 : II, 197), l'exemple n°222 est tiré de *Ḥayāt Muḥammad* de Muḥammad Husayn Haykal, le n°223 du *Kitāb al-ayyām* de Ṭaha Ḥusayn et le n°224 de *Waḥy al-qalam* de Muṣṭafā Ṣādiq al-Rāfiʿī ; n°225, n° 226, n°227 et n°228 : Badawi, Carter et Gully (2004 : 399) ; les derniers exemples sont tirés de Bucley (2004 : 554) : les n°229 et n°230 d'*al-Ǧabal al-ṣaġīr* d'Ilyās Ḫūrī ; les n°231 et n°232 d'*al-Qamar al-murabbaʿ* de Ġāda al-Sammān ; le n°233 d'*Asfār al-asfār* de Ǧamāl al-Ġīṭāniī ; le n°234 de *Sarāya bint al-ġūl* d'Imīl Ḥabībī ; le n°235 de *Taǧruba fī l-ʿišq* d'al-Ṭāhir Waṭṭār ; le n°236 de *Ḫaḍrā' ka-l-mustanqā'* de Ḥāni al-Rāḥib.

(n°222) *Hattā kāna l-islāmu* : Jusqu'à ce que l'Islam apparût (*Until Islam appeared*).

(n°223) *Ḥattā kāna yawmun min al-ayyāmi ḏāqa ṣ-ṣabiyyu fi-hi l-alama ḥaqqan* : Jusqu'à ce jour où le jeune homme goûta réellement la douleur (*Until a day came when the boy really felt the pain*).

(n°224) *In lam yakun al-baḥru fa-lā tantaẓir al-lu'lu' wa-in lam yakun l-naǧmu fa-lā tantaẓir aš-šuʿāʿ* : Si la mer n'existait pas, il ne faudrait pas que tu t'attendes à trouver des perles, et si les étoiles n'existaient pas, il ne faudrait pas que tu t'attendes à voir leur lumière (*If the sea were not there, you could not expect pearls to exist, and if no stars, you could not expect their light*).

(n°225) *Ṯumma kāna l-zalzālu* : Puis il y eut le tremblement de terre (*Then there was the earthquake, lit. 'then the earthquake was'*).

(n°226) *Ṯumma kānat l-aḥdāṯu l-latī waqaʿat fī ṯawrat 1919* : Puis il y eut les événements qui survinrent lors de la révolution de 1919 (*Then there were the events which happened in the revolution of 1919*).

(n°227) *Hākaḏā lā yakūnu !* Cela ne peut être [ainsi] (*This cannot be*).

(n°228) *Kāna mā kāna* : Il advint ce qu'il advint (*There was what there was, lit. there happened what happened*).

(n°229) *Kāna l-ṣamtu wa-l-baḥru wa-s-safīna* : Il y avait le silence, la mer et le navire (*There was the silence, the sea and the ship*).

(n°230) *lam yakun al-ḥuzn* : Il n'y avait pas de tristesse (*There was no sadness*).

(n°231) *Ka'anna ṣawtī lam yakun* : Comme si ma voix n'existait pas (*As if my voice did not exist*).

(n°232) *Al-tawāṣul yakūnu aw lā yakūnu* : La continuité sera ou ne sera pas (*There will or will not be continuity*).

(n°233) *Tūḥī l-baqāyā bi-l-faḫāra l-latī kānat* : Les ruines révèlent la splendeur qui fut (*The ruins reveal the splendour that was*).

(n°234) *ka'anna-nā lam nakun* : Comme si nous n'avions pas existé (*As if wa had not existed*).

(n°235) *Kayfa lā yakūnu ḏālika ?* : Comment cela peut-il ne pas être/comment n'en serait-il pas ainsi ? (*How can that not be ?*).

(n°236) *Ḏāta yawm sa-tanfaḍiḥu wa-takūnu l-nihāyatu, aw aḥmilu minka wa-takūnu l-ma'sātu* : Un jour, tu seras déshonoré et ce sera la fin, ou je tomberai enceinte de toi et ce sera une tragédie (*One day you'll be exposed and it will be the end, or I'll get pregnant by you and it will be a tragedy*).

Dans l'exemple suivant donné par L. Veccia-Vaglieri[385], l'emploi de *kāna marratan* nous semble être un calque :

(n°237) *Kāna marratan raǧulun* : Il était une fois un homme, qui a existé, existera une fois un homme (*C'era una volta un uomo, cioè esistette, esistera una volta un uomo*).

C. Pellat[386] s'arrête sur l'expression « *kāna hunāka* » (il y avait, *there was*) extraite de *Ḍuḥā l-islām* d'Aḥmad Amīn en déclarant que « *hunāka* n'est pas nécessaire ; il s'agit évidemment d'un anglicisme ».

II. 1. Emplois particuliers de *kāna* monovalent

II. 1. 1. *Kāna* à la fois mot-outil et verbe au sens plein dans la même phrase

Ce fait, sur lequel C. P. Caspari passe rapidement, est souligné par H. Reckendorf et repris par R. Blachère et M. Gaudefroy-Demombynes[387] qui citent :

(n°238) *Kāna Ubayyu yakūnu ʿinda Kisrā* : Ubayy se trouvait auprès de Chosroes.

Dans cet exemple, le premier *kāna* est exposant temporel (emploi bivalent du verbe) et le second a son sens fort (emploi monovalent du verbe).

II. 1. 2. *Kāna* introduisant une complétive verbale

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[388] mentionnent que « rarement, *kāna* (dans ce cas, il s'agit du *kāna* 'complet') est suivi de *an* + accompli ». Ils fournissent ces trois exemples :

385. Veccia-Vaglieri (1951 : 105)
386. Pellat (1974 : 141)
387. Caspari (Wright : 266 ; Urichoechea : 403-404) ; Reckendorf [1921] (1977 : 299) ; Blachère et Gaudefroy-Demombynes [1939] (1952 : 271) proposent un exemple extrait du *Kitāb al-Aġānī*.
388. Badawi, Carter et Gully (2004 : 405-406)

(n°239) *Fa-kāna an ǧarā mā kāna* : Il advint ce qui devait arriver (*Then what happened happened, lit. then it was that there happened what happened*).

(n°240) *Fa-kāna an-i štaʿalat l-nīrānu fī ḥulūqi-nā qabla an taštaʿila fī ṯiyābi-nā* : Les feux brûlèrent nos gorges avant même de brûler nos vêtements (*The fires burned in our throats before they burned in our clothes, lit. and it was that the fires burned*).

(n°241) *Kāna an faḍḍala ka-ḥallin mu'aqqatin an yataḥāšā l-iḥtikāka bī* : Il préféra une solution temporaire pour éviter de se confronter à moi (*He preferred as a temporary solution to avoid tangling with me*).

II. 2. Confusion dans la valence de *kāna*

A.-I. Silvestre de Sacy[389] est le seul a utiliser le terme de *fautes*, y compris pour certaines propositions qui figurent dans le Coran. Ces erreurs dans le choix des désinences casuelles montrent une tendance à la confusion entre les deux types de *kāna*, mono- et bivalent[390] :

> Il n'est pas rare de trouver dans les livres arabes, soit manuscrits, soit imprimés, des fautes contre les deux règles que l'on vient d'exposer. Tantôt l'attribut, après le verbe *kāna*, se trouve au nominatif, comme
> **(n°242)** *Law kāna l-nāsu kulluhum ʿiqālun ḫaribat d-dunyā* :
> *ʿiqālun* est une faute, il falloit *ʿiqālan*. Autre exemple :
> **(n°243)** *Lā ʿilma illā mā kāna maktūmun fī ṣ-ṣadri* : Il n'y a de vraie science que ce qui est caché dans l'esprit :
> *maktūmun* est une faute pour *maktūman*. Tantôt (et ceux qui n'ont pas bien étudié la grammaire, tombent bien plus souvent dans la faute, le sujet du verbe *kāna* est pris pour l'attribut, et mis à l'accusatif : ainsi on lit dans l'ouvrage intitulé *Pars versionis arabicae libri Colaila*, p. 2 :
> **(n°244)** *Wa-min amṯāli ḏālika annahu kāna tāǧiran wa-kāna lahu banūna ṯulāṯatun* : Un des exemples de cela, c'est qu'il étoit un marchand qui avoit trois fils.
> *Tāǧiran* est une faute, il faut *tāǧirun* comme on lit ensuite *banūna* : l'affixe du mot *anna-hu* ne fait point ici fonction de sujet ; il est ce que les Arabes appellent *ḍamīr al-ša'n*, et la manière dont ils analysent ces sortes d'expressions et que j'exposerai plus tard, prouve qu'il faut lire *tāǧirun* au nominatif, comme sujet ou *agent fāʿil* du verbe *kāna*. Il en est autrement dans ce passage de l'Alcoran (4 / 26) : *N'épousez point les femmes qui*

389. Silvestre de Sacy (1810 : II, 57-59). Notez cependant que pour l'exemple n° 244, Silvestre de Sacy semble lui-même se tromper. En effet, les deux propositions *anna-hu kāna tāǧiran* et *kāna la-hu banūna ṯulāṯatun* n'ont pas une structure comparable. Dans la première, à l'inverse de ce qui est dit, c'est bien le pronom *-hu* précédent le *kāna* qui est contenu dans ce verbe en tant que son *ism* (à la première personne, on n'hésiterait pas à dire *anna-nī kuntu tāǧiran*) ; alors que dans la seconde, on est en présence d'une phrase nominale de localisation entrant dans le champ de *kāna*.
390. Pour une analyse plus poussée du phénomène, *cf.* Bravmann (1953 : 74 et suiv.)

ont été mariées à vos pères, innahu kāna fāḥišan wa-maqtan : *car cette chose est une abomination et une horreur* ; c'est qu'ici l'affixe de *innahu* équivaut à *ḏālika cela*.

J'ai remarqué, dans l'Alcoran, un exemple qui semble d'abord contraire à ce que je dis ici. On y lit (7 / 80),

(n°245) *Wa mā kāna ǧawāba qawmihi illā an qālū* ce qui semble devoir être traduit ainsi : Et la réponse de son peuple ne fut autre que de dire ;

mais où **il faut reconnoître là une faute**, et lire *ǧawābu*, ou il faut supposer avec Béïdhawi qu'il y a ellipse du sujet, de *šay'un* par exemple, et que le sens est, *aucune chose ne fut la réponse de son peuple* (c'est-à-dire, *ne fut répondue par son peuple*), *si ce n'est qu'ils dirent* ; alors *ǧawāba* est attribut, et *kāna* verbe abstrait. Béïdhawi dit :

(n°246) *Mā ǧā'ū bimā yakūnu ǧawāban ʿan kalāmihi walākin qābalū nuṣḥa-hu bi-l-amri bi-iḫrāǧi-hi fīman maʿahu min l-mu'minīna min qaryatihim* : Ils ne dirent rien qui pût être considéré comme une réponse à ses discours ; mais ils reconnurent les bons avis qu'il leur donnait, par un ordre de le faire sortir de leur ville, lui et les croyants qui étoient avec lui.

On trouve de même dans l'Alcoran

(n°247) *Wa mā kāna qawluhum illā an qālū* (3 / 147).

On peut aussi considérer *illā an qālū* comme le vrai sujet ou *agent fāʿil* du verbe *kāna*.

Nous renvoyons au passage déjà cité de C. P. Caspari[391] à propos de l'ordre des mots[392] :

Si sujet et prédicat sont tous deux définis, il est permis, en cas d'inversion, de mettre le dernier au nominatif et le premier à l'accusatif, convertissant ainsi le sujet logique en prédicat grammatical, le prédicat logique en sujet grammatical : *kāna aḫūka Zaydan* pour *Kāna aḫāka Zaydun*. Les poètes se permettent la même chose dans d'autres cas.

II. 3. Etymologie

W. Wright[393] remarque que :

Le verbe *kāna*, en éthiopien *kōna*, n'apparaît pas en hébreu dans le sens d'*être, exister, arriver*, quoiqu'il soit utilisé en ce sens en syriaque (rare) et en phénicien. La construction du verbe en éthiopien est la même qu'en arabe ; dans les autres langues sémitiques, qui ont perdu la voyelle finale de flexion, le cas du prédicat ne peut pas être observé, mais sans doute s'agit-il de l'accusatif. En hébreu, la racine *k - v - n* tire sa signification originelle de *se trouver, être debout* (comparer avec le français *être*, forme plus vieille *estre*, et l'espagnol *estar*, du latin *stare*).

391. Caspari (Wright : 100)
392. *Cf.* p. 112.
393. Wright [1859-1862] (1981 : 101)

(*The verb* kāna, *Aethiop*. kōna, *does not occur in Hebrew in the sense of to be, exist, happen, though it is so used in Syriac (rare) and Phoenician. The constrution of the Aethiopic verb is the same as that of the Arabic ; in the otehr Semitic languages, which have lost the final flexional vowels, the case of the predicate cannot be observed, but doubtless it was the accusative. - In Hebrew the radical k - v - n retains its original signification of to stand (compare Fr. être, older form estre, and Span. estar, from Lat. stare)*).

M. Cohen[394] mentionne l'existence de la racine *kwn* avec un sens plein, notamment en accadien : *kânu*, "se ternir ferme" et en hébreu : *hekhi(y)n*, "établir". *Kwn*, avec le sens de verbe "être", se retrouve en phénicien, en sudarabique, dans les langues éthiopiennes (notamment en guèze, tigrina, tigré, amharique, harari et gouragué). Pour résumer, il juge que « le sémitique oriental n'a pas de verbe "être" d'origine verbale. Le sémitique occidental a utilisé deux racines différentes ; au Nord, *hyy*, *hwy* ; au Sud (et en phénicien), *kwn*. En outre, d'autres verbes se rencontrent sur des domaines limités ; le principal est *nbr* en éthiopien ».

III. Être et ne pas être

Si l'on schématise le système de négation de l'état, on obtient la répartition suivante : *lam yakun* négation du passé, *laysa* négation du présent, *lan yakūna* négation du futur[395]. Cependant, on observe en réalité un système plus riche et plus complexe. Il est intéressant de noter que pour A. Périer[396], le système de négation de l'arabe oppose « *mā kataba* il n'a pas écrit » à « *laqad kataba* certes il a déjà écrit », « *mā yaktubu* il n'écrit pas maintenant » à « *yaktubu* il écrit maintenant », « *lā yaktubu* il n'écrira pas » à « *sa-yaktubu* il écrira bientôt » et « *lan yaktuba* il n'écrira pas du tout » à « *la-sawfa yaktubu* il écrira plus tard. »

III. 1. *Mā kāna*

Mā kāna est un équivalent négatif de *kāna* occasionnel selon R. Buckley[397], qui ne cite que deux exemples :

(n°248) *Mā kuntu fī ṣ-ṣaḥrā'i tamāman* : Je n'étais pas complètement dans le désert (*I was not completely in the desert*).

394. Cohen (1924 : 117, 125, 126, 129, 130, 132, 137)
395. Inutile ici d'énumérer les sources qui mentionnent ces négations communément admises. Citons simplement Nacereddine (1992 : 78) qui énumère le paradigme de conjugaison « du verbe *être* : *kuntu* / *akūnu* / *sa-akūnu* » et celui du « verbe *ne pas être* : *lam akun* / *lastu* / *lan akūna* ». Finalement, c'est la présence de *akūnu* comme marquant l'état au présent qui pose problème ou du moins semble faire exception.
396. Périer (1911 : 214)
397. Buckley [2004] (2007 : 556). Les deux exemples sont tirés du roman *Misk al-ġazāl* de Ḥanān al-Šayḫ.

(n°249) *Mā kāna hunāka fīdiyū* : Il n'y avait pas de vidéo (*There was no video*).

III. 2. *Mā kāna... li/bi-*

M. Alosh[398] reprend trois remarques des grammairiens arabes, dont une qui porte sur une tournure très classique : « s'il est précédé de la particule négative *mā*, son prédicat peut être introduit par la préposition suffixale *bi-* » (*If it is preceded by the negative mā, its predicate may take the preposition bi- as a prefixe*) :

(n°250) *Mā kāna abūhu bi-l-baḫīli (aw : bi-baḫīlin)* : Son père n'était pas avare (*His father was not stingy*).

Il serait intéressant de voir statistiquement s'il est justifié de mentionner cette tournure dans un manuel où dans l'introduction il est dit que l'on va montrer comment les Arabes parlent actuellement (« *how Arabic is actually used by Arabs* »).

N. Paradela Alonso[399] relève aussi cette construction :

(n°251) *Mā kāna Samīr bi-laṭīfin* : Samīr ne fut pas gentil (*Samir no fue amable*).

Pour A. Benhamouda[400], la particule *bi-* est employée «pour renforcer la négation» :

(n°252) *Mā kāna Zaydun bi-qā'imin* : Zayd n'était point levé.

III. 3. *Kāna* dans le champ d'une négation *vs kāna* ayant dans son champ une négation (*mā kāna/lam yakun vs kāna lā*)

On peut nier *kāna* directement, ou trouver la négation dans le champ de *kāna* (*i.e.* portant sur le second verbe), ce que mentionnent notamment M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak[401] qui ne font pas de différence sémantique entre

(n°253) *Lam yakun yaḫruǧ*
et
(n°254) *Kāna lā yaḫruǧ* : Il ne sortait pas.

398. Alosh (2005 : 244). La citation de l'introduction figure p. vii.
399. Paradela Alonso [1998] (2009 : 78)
400. Benhamouda (1983 : 420)
401. Neyreneuf et Al-Hakkak (1996 : 196)

Pour L. Veccia-Vaglieri[402], lorsque la négation porte sur *kāna*, il s'agit de *mā*. L'auteur ne cite pas de négation en *lam yakun* et donne l'impression que c'est l'ordre des mots qui influe sur le choix de la particule (*mā kāna vs kāna lā*). De la même manière C. Tresso[403], pourtant plus récente, ne cite pas de négation en *lam yakun*, soit par conservatisme, soit par choix didactique (le fait de considérer *mā kāna* comme la négation du passé est pratique pour les débutants et fait l'économie de l'apocopé). R. Buckley[404] donne de nombreux exemples de la forme *kuntu lā...,* mais aussi de la forme *mā kāna* ou *lam yakun*.

P. Larcher[405] propose quant à lui une interprétation de ces deux structures : pour lui, lorsque *kāna* est dans le champ d'une négation, cette dernière est modale ("il n'était pas") ; lorsque *kāna* a dans son champ une négation, il s'agit dans ce cas d'une négation dictale ("il se trouvait ne pas être"). Ainsi, il proposerait de traduire les deux exemples de M. Neyreneuf et G. Al-Hakkak mentionnés ci-dessus comme suit : "il ne sortait pas" pour le n°253 et "il se trouvait ne pas sortir" pour le n°254. De fait, dans la plupart des contextes, la différence sémantique entre les deux interprétations peut paraître négligeable, mais il arrive qu'elle soit fondamentale et réellement pertinente. On pourrait aussi penser que le premier type de négation est davantage ponctuel, le second plutôt duratif.

III. 4. *Laysa* négation au passé et au futur

On considère habituellement que *laysa* a valeur de négation au présent. C. P. Caspari[406] rappelle qu'«il peut également, étant joint à *kāna*, exprimer l'imparfait indicatif» :

(n°255) *Kāna l-nabiyyu laysa bi-ṭ-ṭawīli wa-lā bi-l-qaṣīri* : Le prophète n'était ni grand ni petit.

S. J. Donat-Vernier[407] mentionne que «quelquefois il se rencontre avec le passé ou le futur» :

(n°256) *Laysa naṭaqa insānun qaṭ kamiṯlihi* : Jamais un homme n'a parlé comme lui.

(n°257) *La-hu nāfilātun lā yaġibbu nawāluhā * wa-laysa ʿaṭā'u l-yawmi mānīʿahu ġada* :
Ses faveurs se répandent chaque jour * et le don d'aujourd'hui n'empêchera pas celui de demain.

402. Veccia-Vaglieri (1951 : 108)
403. Tresso [1997] (2001 : 286)
404. Buckley [2004] (2007 : 563)
405. Larcher (1994) et Larcher (2007) notamment.
406. Caspari (Wright : 302 ; Uricoechea : 432)
407. Donat-Vernier (1891 : 555). Nous trouvons aussi, mais rarement, mention de *laysa* comme négation du passé ou du futur chez quelques grammairiens arabes.

III. 5. *Lā yakūnu*[408]

Techniquement, il s'agit de la négation de *yakūnu*. Or, *a priori*, *yakūnu* ne s'emploie pas tel quel au présent. On pourrait partir de l'hypothèse qu'une phrase employant *yakūnu* a une valeur modale par rapport à une phrase nominale paratactique. De ce fait, *lā yakūnu* s'opposerait à *laysa* comme étant la négation d'une modalité ou d'un futur. Cette hypothèse semble être en partie celle de E. Schulz, G. Krahl et W. Reuschel[409] au regard de leur traduction :

> **(n°258)** *Lā yakūnu Aḥmadu mudīra l-madrasati* : Aḥmad n'est pas/ne sera pas le directeur de l'école (*Aḥmad is not*/***will not be*** *the headmaster*).

Ils ajoutent que l'inaccompli de *kāna* est rarement employé à la forme négative, puisqu'en général une phrase nominale au présent est niée au moyen de *laysa*.

L'interprétation de A. Nacereddine[410] est modale : « Quand on n'entend pas le présent immédiat, mais plutôt le présent en général, à ce moment là le verbe *kāna* est utilisé au présent, avec la particule du négatif *lā* comme tout autre verbe » :

> **(n°259)** *Lā yakūnu l-ṭaqs bāridan ǧiddan fī l-rabīʿ* : Il ne fait pas très froid au printemps (signifiant en général).

R. Buckley[411] indique simplement que « la négation de l'inaccompli est parfois utilisée comme une alternative à *laysa* dans les phrases nominales » (*The negative of the imperfect is occasionally used as an alternative to* laysa *in nominal sentences*), sans proposer d'explication ou d'analyse. Il donne les exemples suivants :

> **(n°260)** *La yakūnu l-dawru l-laḏī addāhu l-karmalu… illā dawra « tuffāḥati nyūtun »* : Le rôle joué par le Carmel n'est que celui de la « pomme de Newton » (*The role which Mount Carmel played was only that of « Newton's apple »*).
>
> **(n°261)** *A-lā yakūnu hāḏā l-amr ṣaḥīḥan ?* Ceci n'est-il pas vrai ? (*Isn't this affair real ?*).
>
> **(n°262)** *Al-tafkīr lā yakūn bi-l-ṣawti* : Penser ne se fait pas en parlant (*Thinking is not done by talking*).

---

408. Notons l'emploi particulier mentionné chez Périer (1911 : 214) : « *lā yakūnu* ou *lan yakūna inṭalaqa* : il ne sera pas parti ».
409. Schulz, Krahl et Reuschel [1996] (2008 : 162)
410. Nacereddine (1992 : 76)
411. Buckley [2004] (2007 : 556-557). Les deux premiers exemples sont de Ilyās Ḫūrī, *al-Ǧabal al-ṣaġīr*, le troisième de Al-Ṭāhir Waṭṭār, *Taǧriba fī l-ʿišq* et le quatrième de Ṣunʿ Allāh Ibrāhīm, *Ḏāt*.

(n°263) *Limāḏā lā yakūnu laday-hā aǧhizatun ?* Pourquoi n'a-t-elle pas d'appareils ? (*Why doesn't she have any equipement ?*).

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[412] insistent sur le fait que « *lā yakūnu* ne peut pas signifier 'n'est pas', mais en tant que négation de *yakūnu*, il signifie quelque chose comme 'ne sera pas', 'pourrait ne pas être', 'ne serait pas', *etc.*» (*Note especially that* lā yakūnu *cannot mean 'is not', but as the negation of* yakūnu *it means somethong like 'will not be', 'might not be', 'would not be', etc.*) :

(n°264) *Inna l-dīna lā yakūnu dīnan illā iḏā rabaṭa l-ḫalqa bi-l-ḥaqqi* : La religion ne serait pas la religion sans lier le peuple à la Vérité (*Religion will not be religion unless it binds the people with the Truth*).

D'ailleurs, ils énumèrent tous les cas où *kāna* est nié « en tant qu'équivalent modal de *laysa*, dans différentes fonctions» (*as modalized equivalent of* laysa*, in various functions*), notamment lorsqu'il s'agit de la négation d'une proposition subordonée avec *lā* :

(n°265) *Na'malu allā takūna* : Nous espérons qu'ils ne le seront pas [que les cœurs ne seront pas pleins] (*We hope they will not be [namely, that hearts will not full], lit. that they not be*).

de la négation d'une phrase nominale modalisée avec *qad* + *lā* :

(n°266) *Wa-ḥiyāla hāḏihi l-ʿāṣifati l-ātiyati qad lā takūnu kalimatu l-ʿirāqiyyīna muwaḥḥadatan* : Et compte tenu de cette tempête approchante, le discours des Irakiens ne peut pas être unifié (*And in view of this approaching storm the word of the Iraqis may not be united*).

et de la négation de l'inaccompli avec *lā* :

(n°267) *Li'anna ʿamaliyyata l-taǧyīri hunā lā takūnu li-maṣlaḥati muraššahin muwālin* : Parce que le processus d'approbation ne sera pas là à l'avantage d'un candidat loyal (*Because the endorsement process here will not be to the advantage of a loyal candidate*).

Nous pouvons aussi renvoyer à un autre exemple de E. Badawi, M. Carter et A. Gully cité plus haut[413].

On peut donc imaginer deux négations du futur : l'une, *lan yakūna*, comme étant une négation certaine, l'autre, *lā yakūnu,* comme étant une négation probable, éventuelle. Ainsi, *lā*

412. Badawi, Carter et Gully (2004 : 404) puis pour les citations suivantes p. 481-482
413. *Cf.* l'exemple n°227 p. 129.

yakūnu semble être une négation modale, au présent ou au futur[414]. En fait, *lā yakūnu* est la négation de *yakūnu*, dont il conserve la valeur de possibilité, mais *lan yakūna* est la contrepartie négative de *sa-yakūnu*, une proposition temporelle au futur. Il y a donc bien une distinction entre les deux types de négation, l'un plutôt modal, l'autre temporel.

III. 6. *Laysa / Lā yakūnu* exceptif

L'emploi de *lā yakūnu*, tout comme celui de *laysa*, peut aussi être dû à une structure exceptive (ils sont dans ce cas synonymes de *illā*). C. P. Caspari[415] donne comme exemple :

(n°268) *Qāma l-qawmu laysa Zaydan / lā yakūnu Zaydan* : La tribu se leva sauf Zayd.

S. J. Donat-Vernier mentionne aussi ce fait ainsi que A. Périer[416] :

(n°269) *Rağaʿa l-nāsu ḥāšā, ḫalā, ʿadā, laysa, lā yakūnu Zaydan* : Les gens sont venus excepté Zayd.

III. 7. *Lā yakūna an*

Le fait que W. Wright[417] paraphrase la particule *lan* par *«lā yakūna an»* montre qu'il la conçoit comme une négation modale ayant dans son champ un *dictum* ("il ne se trouve pas que"), pour revenir à la distinction opérée par P. Larcher sur les différents types de négation et évoquée plus haut.

III. 8. *Lā kāna* !

Il s'agit, plus généralement, de la valeur morale de la structure *lā faʿala*. C. P. Caspari[418] suggère que « dans les serments et les formules affirmatives emphatiques, *lā* donne au parfait qu'il précède la signification du futur». Il cite une «formule de malédiction qui se rencontre fréquemment» :

(n°270) *Lā kāna wa-lā stakāna* : Qu'il ne soit pas ! (*i.e.* puisse t-il périr !) et qu'il ne soit jamais venu au monde !

414. Ceci reste à vérifier dans le corpus.
415. Caspari (Wright : 343)
416. Donat-Vernier (1891 : 555) ; Périer (1911 : 256)
417. Wright [1859-1862] (1981 : 249)
418. Caspari (Wright : 304 ; Uricoechea : 433)

Il faut comprendre ici *kāna* au sens plein : "qu'il ne vive pas, qu'il n'existe pas". Quant au second verbe, W. Wright[419] ajoute que « *istakāna* dans ce sens est rare. La vieille expression était *lā kāna wa-lā tukawwan* ». M. J. De Goeje (qui a révisé la troisième édition), signale que « nous devons lire avec Dozy *lā kuntu wa-lā -stakantu*, *puis-je ne jamais avoir été mis au monde* ».

III. 9. *Lammā yakun*

Bien que *lammā* semble avoir disparu du système de négation, V. Cantarino[420] en donne un exemple :

> **(n°271)** *Lammā yakun ad-dīn qad kumila wa-lammā yakun qad nuzila min al-Qur'ān illā l-qalīl* : La religion n'était pas encore accomplie et seulement un peu du Coran avait été révélé.

en rappelant selon la tradition grammaticale arabe que « *lammā* est généralement employé pour le passé, 'n'a pas encore' » (Lammā *is generally used for the past, 'had not yet'*). Il faut rappeler que le corpus d'« arabe littéraire moderne » de V. Cantarino intègre des textes datant du XIXè s.

Il serait intéressant de noter si l'on trouve encore des négations en *lammā* dans des textes écrits après l'an 2000.

IV. Noms dérivés de *kāna* et locutions

IV. 1. Emploi de *kawn*, *maṣdar* du verbe *kāna*

A.-I. Silvestre de Sacy[421] indique que « le nom d'action du verbe *kāna* est très souvent employé, comme le verbe lui-même, avec un sujet et un attribut, le sujet étant mis au génitif, sous forme de complément d'un rapport d'annexion, et l'attribut à l'accusatif » :

> **(n°272)** *Li-kawni-ka qawiyyan wa-kawni ġayri-ka ḍaʿīfan* : Parce que tu es fort et que les autres sont faibles.

419. Wright [1859-1862] (1981 : 304)
420. Cantarino (1974 : 129)
421. Silvestre de Sacy (1810 : II, 299-300)

Le *maṣdar* du verbe *kāna*, *kawn*, peut être employé comme modificateur temporel de la même manière que le verbe. A.-I. Silvestre de Sacy le rappelle en donnant ces deux exemples :

(n°273) *Min kawni-hi qad waǧada-hā ʿalā l-ṭarīq* : Parce qu'il l'avoit trouvée sur le chemin.

(n°274) *Min kawni-him lā yaʿrifūna ayyunā faʿala hāḏā* : Parce qu'ils ne savoient pas qui de nous avoit fait cela.

Lorsqu'il explique le passage du futur antérieur au subjonctif passé, C. P. Caspari[422] cite un exemple où *kawn* apparaît :

(n°275) *Iḫtalafa l-mutakkalimūna fī kawni -Llāhi (=an yakūna -Llāhu) amara* : Les théologiens divergèrent sur ce que Dieu avait ordonné.

Pour W. Fischer[423] : « *kawnun* "être" est utilisé en arabe post-classique pour intégrer des propositions dans les phrases complexes. Le sujet de la proposition subordonnée apparaît comme un génitif de *kawnun*, et le prédicat qui suit est à l'accusatif ou comme une proposition complément de manière *ḥāl*.» Il donne les deux exemples suivants :

(n°276) *Manaʿa-hu ʿani l-riḥlati kawnu-hu ǧabānan* : Le fait qu'il était lâche l'a empêché de voyager (*The fact that he is a coward prevented him from making the journey*).

(n°277) *Ǧā'a l-nāsu ilay-hi li-l-hanā'i li-kawni l-wazîri kallama-hu* : Les gens sont venus le voir pour le féliciter du fait que le vizir lui avait parlé (*The people came to congratulate him, because the vizier had spoken to him*).

On retrouve ce trait en arabe moderne, puisque E. Badawi, M. Carter et A. Gully[424] en expliquent le fonctionnement, en notant que le nom verbal a la même syntaxe que la forme verbale, pouvant introduire tant du nominal que du verbal :

(n°278) *Min ḥayṯu kawni-hi iḍāfatan ǧadīdatan* : Du fait qu'il constituait un nouvel ajout (*by virtue of its being a new addition*).

(n°279) *Kawnu-ka ṣadīqan* : Votre qualité d'ami (*your being a friend*).

(n°280) *Fī kawni hāḏā l-inǧāzi yumaṯṯilu imtidādan ḫallāqan* : En ce que cette réalisation représente une extension créative (*in that this achievement represents a creative extension, lit. in the being of this achievement it represents*).

422. Caspari (Wright : 22)
423. Fischer [1971] (2002 : § 416, Rq. 3)
424. Badawi, Carter et Gully (2004 : 402-403)

(n°281) *Li-kawni-hā taqṭaʿu ṣilata-hu bi-ǧuḏūri-hi l-tāriḫiyya* : Du fait qu'elle coupe ce qui la relie à ses racines historiques (*because of its severing his connection with his historical roots, lit. its being it cuts*).

(n°282) *Li-kawni-him adrakū ṭabīʿata l-maʿrakati* : Parce qu'ils ont saisi la nature du conflit (*because they had grasped the nature of the conflict, lit. their being they grasped*).

(n°283) *Kawnu-nā naḥtāǧu ilā l-istiṯmāri l-ḫāriǧī* : Du fait de notre besoin d'investissements extérieurs (*our being in need of external investment, lit. our being we need*).

L'emploi de *kawn* est très clairement sous-représenté dans les grammaires, au vu de son utilisation plutôt courante dans la langue. C'est pourtant un point qui mériterait d'être développé dans les grammaires. C'est pourquoi nous avons choisi de l'étudier en détail[425].

IV. 2. Emploi de *kā'in*, participe actif du verbe *kāna*

A.-I. Silvestre de Sacy[426] indique que «l'adjectif verbal *kā'inun étant* met aussi l'attribut qui le suit à l'accusatif» :

(n°284) *Muḥammadun al-kā'inu nabiyyan wa-ādamu bayna l-mā'i wa-l-ṭīni* : Mahomet, qui étoit déjà prophète, lors même qu'Adam n'étoit encore que de la terre et de l'eau.

Comme exemple de *kāna* monovalent, C. P. Caspari[427] propose l'exemple suivant, précisant que *kāna* dans cette phrase « contient l'attribut en lui-même et n'en a pas besoin d'autre» :

(n°285) *Al-maqdūru kā'inun* : ce qui est prédestiné se produira.

Dans un autre exemple que l'on trouve chez C. P. Caspari[428], on peut noter la valeur modale attribuée à *kāna*, et l'idée d'"être" que porte *kā'in* : « Quand le participe indiquant le futur est précédé du parfait *kāna*, il exprime la postériorité par rapport à un temps passé, un post-prétérit» :

(n°286) *Amrun kāna mafʿūlan* : Une chose qui était à faire (*Amrun kāna ḥaqīqan an yufʿala* : Une chose qui méritait d'être faite).

425. *Cf.* p. 424.
426. Silvestre de Sacy (1810 : II, 299)
427. Caspari (Wright : 100)
428. Caspari (Wright : 196 ; Uricoechea : 350)

(n°287) *Mā kāna kā'inan law*... : Ce qui serait si...

Mentionnons aussi S. J. Donat-Vernier[429] :

(n°288) *Anā l-kā'inu* ou *anā huwa l-kā'inu* : Je suis celui qui suis [*sic*].

IV. 3. Expressions et locutions

IV. 3. 1. Locution disjonctive "que ce soit... ou..."

Il s'agit d'une locution courante en arabe. Lorsque l'on veut exprimer le choix entre deux qualités pour un même objet, on utilise la structure suivante : "qualité 1 *kāna aw* qualité 2". A.-I. Silvestre de Sacy[430] en cite un exemple pour le cas où l'ordre des mots est inversé, l'attribut étant placé avant le verbe *kāna* :

(n°289) *Kabīran kāna aw ṣaġīran* : Qu'il soit grand ou petit.

De même, C. P. Caspari ou encore S. J. Donat-Vernier[431] indiquent que « l'attribut précède toujours *kāna* dans une proposition disjonctive » :

(n°290) *Akrimi l-ḍayf ġaniyyan kāna aw faqīran* : Honore l'hôte, qu'il soit pauvre ou riche.

Ce que ne manque pas de rappeller A. Périer qui cite aussi ce même exemple, tout comme A. Beeston[432] :

(n°291) *Qad naḥṣalu ʿalā manfaʿa ʿaẓīma kānat am qalīla* : Nous pourrions obtenir des avantages, qu'ils soient grands ou petits (*we may achieve some benefit, whether it be great or small*).

L'exemple que propose W. Fischer[433] montre que *kāna* n'est pas figé mais s'accorde en genre et en nombre avec la personne qui possède les deux qualités mentionnées :

(n°292) *Nuḫriǧu-ka kāḏiban kunta aw ṣādiqan* : Nous t'excluerons, que tu mentes ou que tu dises la vérité.

429. Donat-Vernier (1892 : 107)
430. Silvestre de Sacy (1810 : II, 60)
431. Donat-Vernier (1892 : 105)
432. Périer (1911 : 217) ; Beeston [1968] (2000 : 87)
433. Fischer [1971] (2002 : 207)

Nous trouvons d'autres exemples, notamment chez E. Badawi, M. Carter et A. Gully[434] :

(n°293) *Lā yusmaḥu li-aḥadin bi-l-duḫūli raǧulan kāna am imra'atan* : Nul n'est autorisé à entrer, qu'il soit homme ou femme (*No-one is allowed entry, whether man or woman, litt. 'man be he or woman'*).

(n°294) *Yumnaʿu l-istiḥmāmu ʿalā hāḏā l-šāṭi'i šitā'an kāna am ṣayfan* : Il est interdit de se baigner sur cette plage été comme hiver (*Bathing on this beach is prohibited, whether it is winter or summer*).

IV. 3. 2. Locution "quiconque, quelconque" *kā'inan mā kāna*

S. J. Donat-Vernier[435] indique que dans cette expression, l'attribut précède toujours *kāna* :

(n°295) *Aʿṭinī kitāban kā'inan mā kāna* : Donnez-moi un livre, quel qu'il soit.

E. Badawi, M. Carter et A. Gully[436] traduisent cette expression par l'anglais "*whoever*" :

(n°296) *Kā'inan man kāna l-ẓālimu aw l-mufsidu* : Quel que soit l'oppresseur ou le corrupteur (*Whoever the criminal or wrongdoer may be, lit. being whoever the criminal was*),

Ils notent que « *kā'inan*, ici, fonctionne comme un complément de manière » (Kā'inan *here functions as a circumstantial qualifier*).

IV. 3. 3. Locution "quel qu'il soit" *mahmā kāna, ayyan (man) kān*

Cette expression n'est mentionnée que dans des grammaires récentes, notamment chez M. Guidère[437]

(n°297) *Sa-aštarī-hi mahmā kāna ṯamanu-hu* : Quel qu'en soit le prix, je l'achèterai.

434. Badawi, Carter et Gully (2004 : 404)
435. Donat-Vernier (1892 : 105)
436. Badawi, Carter et Gully (2004 : 405)
437. Guidère (2001 : 165)

ou encore R. Buckley, dont les nombreux exemples permettent de constater que *mahmā* est suivi tantôt de l'accompli, tantôt de l'apocopé.

R. Buckley[438] consacre un paragraphe à l'expression "*ayyun kān*", expliquant que «*ayyun* («quel ?») apparaît sous la forme de pronom indéfini *ayyan* («peu importe», « (qui) que ce soit). Il est toujours à l'accusatif en tant que prédicat de *kāna* à l'accompli. *Kāna* suit toujours le pronom (Ayyun *(« which? ») occurs as the indefinite pronoun* ayyan *(« no matter », « whatever », « whoever »). It is always in the accusative case as the predicate of* kāna *in the perfect*. Kāna *always follows the pronoun*), ce que rappellent aussi E. Badawi, M. Carter et A. Gully[439] :

(n°298) *Ayyan man kāna hāḏā l-maḫlūqu* : Quoi que / quelle que puisse être cette créature (*Whoever this creature may be*).
(n°299) *Ayyan kāna nawʿu-hu* : Quelle que soit sa nature (*Whatever kind it was*).

IV. 3. 4. Expressions idiomatiques formées à partir du verbe *kāna*

C. P. Caspari[440] remarque que « l'impératif du verbe *kāna* avec un nom de personne à l'accusatif est utilisé pour exprimer que l'on devine qui est la personne que l'on voit arriver, ou que l'on rencontre, en tant qu'individu » :

(n°300) *Kun abā Ḏarrin* : Je présume que la personne qui approche est Abū Ḏarr.

A. Benhamouda[441] note le même emploi :

(n°301) *Kun abā Zayd as-Sarrūǧī* : Est-ce toi Abu Zayd Al-Sarrūǧī ?

Il indique deux autres expressions où l'emploi de *kāna* est central :

De *kuntu* j'étais, on a formé l'adjectif de relation *kuntī* et aussi *kuntunī* pl. *kuntiyyūna* pour désigner un homme très âgé qui, dans sa conversation, ne cesse de parler de sa jeunesse en disant *kuntu fī šabābī*, j'étais, dans ma jeunesse... [...] L'expression grammaticale *ḫabar kāna* a donné naissance à des expressions comme celles-ci :

(n°302) *Aṣbaḥa fī ḫabar kāna* : Il est du domaine du passé, il a disparu.
(n°303) *Adḫalahu fī ḫabar kāna* : Il le fit disparaître.

438. Buckley [2004] (2007 : 746)
439. Badawi, Carter et Gully (2004 : 405)
440. Caspari (Wright : 44)
441. Benhamouda (1983 : 420-421)

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Le fond : faire le point sur *kāna*

Avant de poursuivre, nous souhaiterions exposer notre point de vue, construit à partir de ce que nous avons pu lire sur *kāna* dans les grammaires. Pour nous, il existe deux *kāna* bien distincts :

- Le premier *kāna*, monovalent, d'un emploi lexical, est un verbe « d'action » qui exprime l'idée d'existence et fonctionne comme tout autre verbe. Plutôt que par « être », on aurait tendance à le traduire par « arriver, survenir ».

- Le second *kāna*, bivalent, d'un emploi grammatical, peut marquer le temps, le mode de l'énoncé ou la modalité de la relation de prédication exprimée dans la phrase par la parataxe, mais nullement cette relation de prédication en elle-même. Il peut bien souvent n'être qu'une "coquille vide", un élément essentiel à la syntaxe pour permettre l'enchâssement de phrases nominales dans une structure nécessitant d'abord le recours à un verbe. Il "prête" alors à la structure sa forme de verbe, mais perd tout son sens.

Vouloir se passer de cette distinction amène soit à ne considérer que le second *kāna*, le plus courant (ce qui est le cas dans les manuels élémentaires ou les ouvrages didactiques), soit à mélanger les deux ou encore à généraliser l'emploi du premier *kāna* : en généralisant son emploi lexical dans une phrase où il est bivalent, on est forcé de lui attribuer la relation de prédication, ce qui correspond effectivement à la copule *être* des langues indo-européennes, mais qui ne nous semble pas relever du fonctionnement de l'arabe[442]. Quant à savoir si le second est issu d'une grammaticalisation du premier, il s'agit là d'une question de linguistique historique que nous ne pourrons aborder dans le présent travail.

Nous pouvons faire l'hypothèse générale suivante : considérant qu'une forme verbale peut assumer tantôt un temps, tantôt un aspect et/ou un mode, *kāna* va servir à actualiser ou virtualiser pour une forme verbale donnée l'une ou l'autre de ces valeurs, en fonction du

442. Larcher (1990 : 118) note d'ailleurs à juste titre qu'« il ne faut pas transférer indûment à *kāna*, bien que celui-ci soit incontestablement le verbe d'existence, la signification "*être*" marquée en arabe par la simple juxtaposition du sujet et du prédicat. [...] On peut admettre que le *sujet* de la phrase nominale, en devenant le *sujet apparent* du verbe *kāna*, - le *sujet réel* de celui-ci restant la phrase -, favorise ce transfert, sans que celui-ci devienne jamais total ».

contexte syntaxique et du cadre énonciatif dans lequel il apparaît, en faisant écran ou en prenant en charge lui-même la forme verbale exigée par la syntaxe. Il faut noter qu'il est important, lorsque l'on s'attache à décrire les valeurs de *kāna*, de tenir compte du cadre énonciatif (assertif, suppositif, *etc*.) car les formes verbales n'y ont pas les mêmes valeurs. De ce fait, *kāna* n'y jouera pas le même rôle.

Nous souhaitons ici proposer un résumé de l'étude publiée par P. Larcher sur *kāna*, car nous reprenons beaucoup de ses conclusions[443]. Comparant différentes définitions proposées pour le verbe *kāna*, tant par les grammairiens arabes que par les orientalistes, P. Larcher en arrive à la conclusion que la catégorisation de "*kāna* et ses soeurs" comme verbes attributifs ou substantifs ou comme auxiliaires n'est pas satisfaisante[444]. Pour lui, il s'agit en fait de deux interprétations d'un même fait. Ces deux analyses peuvent être conciliées si l'on traite *kāna* / *yakūnu* comme un opérateur appliqué à une phrase nominale.

Kāna, en tant qu'**opérateur verbal appliqué à une phrase nominale**, peut avoir dans son champ un verbe (le propos d'une phrase nominale pouvant être une phrase verbale)[445]. La question fondamentale en fait est de savoir quel est le **rôle** de cet opérateur. Plusieurs rôles peuvent en effet être dégagés car *kāna*, comme auxiliaire *lato sensu*, peut servir à différentes choses[446] :

1. <u>Verbe "exposant temporel", commutateur temps / aspect</u>

> En faisant écran entre le verbe qui entre dans son champ et le présent de l'énonciateur, *kāna* oblitère la valeur temporelle du verbe (passé / non-passé) au profit de la valeur aspectuelle (accompli / inaccompli). Placé dans le champ d'un verbe autre que *kāna*, un verbe s'interprète comme simultané ou antérieur. Placé dans le champ de *kāna*, il s'interprète comme inaccompli ou accompli.

> Dans le cadre suppositif, un accompli a le plus souvent valeur de futur ou de non-passé. En le plaçant dans le champ de *kāna*, on semble rétablir sa valeur de passé.

> *Kāna* n'est pas un simple exposant temporel, mais plutôt un **commutateur temps/aspect**, la commutation s'opérant, pour le verbe qu'il a dans son champ, dans le sens du temps vers l'aspect en cadre assertif ou de l'aspect vers le temps en cadre suppositif.

---

443. Larcher (1990).
444. *Cf.* l'argumentation développée par Larcher (1990 : 101-106).
445. Larcher (1990 : 111) : « Les "temps composés" de Sacy n'apparaissent plus ainsi que comme un cas particulier d'un processus beaucoup plus général : celui où *kāna* / *yakūnu* se trouve avoir dans son champ un verbe, en tant qu'opérateur appliqué à une phrase nominale ».
446. Larcher (1990 : 96) : « On y a recours pour servir de *support*, par rapport à sa phrase-opérande, à l'ensemble des modalités dont est porteur tout verbe, mais qui, faute, *à cette place*, d'un verbe lexicalement plein, ne pourraient être autrement *supportées* ».

2. Support d'une modalité sémantique

> Quand l'introduction de *kāna* semble redondante (*yakūnu yafʿalu, an yakūna yafʿalu, etc.*), on peut supposer qu'elle tend à conférer à la phrase dans son champ la même valeur modale de *possibilité* que conférait déjà l'emploi de l'inaccompli à la phrase (ou la valeur de *nécessaire* dans le cas d'un accompli).
> *Kāna* transforme une phrase nominale en une phrase verbale plus *haute*. Il est donc lui-même un verbe susceptible comme tous les verbes de porter toutes les modalités. Comme le rappelle P. Larcher à juste titre[447] :

> En parler comme d'un *exposant temporel* revient donc à ne traiter que les valeurs de *kāna* en phrase assertive, qui sont en fait celle de n'importe quel couple *faʿala* / *yafʿalu* dans tel emploi ; on omet alors les emplois liés, d'ordre aspectuo-modal, de *yakūna* et *yakun*, ou encore celui, purement formel, de *kāna* en phrase conditionnelle.

3. Support d'un enchâssement syntaxique

> *Kāna* permet à tous les opérateurs qui s'appliquent à une phrase verbale d'être appliqués à une phrase nominale : suppléant le verbe manquant, *kāna* sert de *support* aux différentes formes verbales requises par les différents opérateurs (accompli ou apocopé pour *in* par exemple, *manṣūb* pour *an*, *etc.*)[448].

4. Maintien de la thématisation / focalisation liée à la phrase nominale

> En permettant d'enchâsser une phrase nominale dans une structure commandant une phrase verbale, *kāna* sert d'outil de focalisation en permettant de conserver la thématisation propre à la phrase nominale[449].

La forme : écrire une grammaire

Au cours de cette synthèse, des remarques de différents ordres ont été émises : tantôt la critique portait sur l'analyse linguistique des faits présentés, tantôt sur la forme du fragment de grammaire étudié. En guise de conclusion, nous allons résumer ce que nous tirons de l'analyse des descriptions de *kāna* chez les grammairiens arabes et arabisants, en insistant sur les points sur lesquels il nous semble important de revenir ou qui pourraient faire l'objet d'améliorations ou de développements dans un futur travail. En effet, en travaillant sur la descrip-

447. Larcher (1990 : 121). *Cf.* aussi p. 104 le résumé fait de Larcher (2003 : 153-157)
448. *Cf.* p. 102.
449. *Cf.* p. 108.

tion de *kāna* dans des grammaires produites sur deux cents ans, on observe une certaine baisse qualitative proportionnellement au taux d'accroissement des ouvrages. Le travail accompli par A.-I. Silvestre de Sacy en 1810 est remarquable et a inspiré toute une génération de grammairiens. Sa grammaire est documentée et rigoureuse dans ses explications. Récemment, le genre "grammaire arabe" a connu un tel succès que chaque année, plusieurs titres paraissent. Or, pour beaucoup, le titre de "grammaire" est impropre, car il s'agit souvent de manuels élémentaires ou de cours de langue réunis pour être publiés, correspondant aux deux premières années d'apprentissage. L'objectif n'est plus réellement de montrer le fonctionnement de la langue, ni de l'expliquer sur le plan linguistique, mais plutôt de fournir un *vade-mecum* facile à l'emploi. De fait, les choix faits par les auteurs pour exposer des faits de langue sont davantage didactiques que linguistiques. Ainsi, on ne montre pas comment la langue fonctionne, mais on propose un "mode d'emploi" pour le passage d'une langue à une autre. Cependant, il semble maintenant que le manque d'outils récents rigoureux et l'excès de "mauvaises grammaires" ont amené des linguistes à produire des grammaires de qualité, sans empêcher pour autant aux grammaires légères de foisonner. Quoi qu'il en soit, les différences au niveau de la terminologie reflètent ces évolutions.

La forme des grammaires

Nous avons pu constater à différentes reprises que le processus d'accrétion chère à la grammaire arabe est toujours en usage. De notre point de vue, il explique en partie les lacunes et défauts des grammaires de l'arabe moderne, notamment leur tendance à l'inadéquation descriptive. L'exhaustivité n'est pas toujours synonyme de qualité descriptive, même si qualitativement de récentes grammaires fondées sur corpus marquent le pas d'un timide changement dans la manière d'aborder la grammaire arabe.

Parmi les reproches que l'on pourrait adresser aux grammaires figure le traitement des exemples. Encore trop d'ouvrages s'appuient sur des exemples forgés ou modifiés et le non-référencement des exemples authentiques pose aussi problème. Un autre élément qui nous paraît essentiel est la place à accorder au contexte des énoncés cités en exemple[450]. Il est presque systématiquement négligé, or dans de nombreux cas il est indispensable à l'analyse et à la compréhension du phénomène illustré dans l'exemple en question. Il nous semble fondamental de dépasser cette grammaire des phrases qui n'est que rarement pertinente. Dans de nombreux cas, surtout pour les questions relatives au temps, d'aspect ou de mode, le contexte élargi est indispensable à la compréhension. Nous avons d'ailleurs pu le constater à plusieurs

450. Larcher (2007 : 85) nous offre un exemple intéressant de l'importance du contexte, à propos d'une phrase de Ibn al-Naḥḥās, « *wa-in* ***kānatā laysatā*** *min al-qaṣā'id al-sabʿ* » (« même s'ils ne font pas partie des sept poèmes ») dont il démontre le bien-fondé de la structure qui pourrait à première vue apparaître comme fautive ou redondante. « Pour le comprendre, il faut restituer cet exemple dans son contexte, immédiat d'une part, plus large d'autre part », ce qu'il prend le temps de faire pour réellement *expliquer* la structure.

reprises, l'actualisation des valeurs portées par un verbe se fait parfois sur la base d'un contexte assez éloigné. Lorsque ce dernier n'est pas cité, cela génère des énoncés ambigus dont le recours comme exemple dans une grammaire n'est de ce fait pas pertinent. L'idéal serait d'aboutir à une grammaire des textes, ou au moins des énoncés, faisant une plus grande place aux différents processus de génération du sens[451]. Notons que dans le domaine du lexique, le dictionnaire de T. Buckwalter et de D. Parkinson fait la part belle aux énoncés[452].

Le dernier point sur lequel nous avons insisté, du fait de notre perspective d'analyse en tant qu'enseignante, est que le point de vue didactique implique la comparaison avec le système de la langue des apprenants ou de l'auteur de la grammaire, ce qui génère bien souvent des simplifications ou des généralisations "fautives" ou du moins partielles ou inexactes. Ceci est une raison au manque d'explication souvent relevé et déploré : pour expliquer, il faudrait beaucoup plus de temps, faire appel à des notions que ne maîtrisent pas forcément les étudiants, *etc*. Parfois, les auteurs justifient leur présentation des faits par des raisons didactiques, comme nous avons pu le constater avec A.-I. Silvestre de Sacy sur les temps composés et avec F. Imbert sur la question de l'ordre des mots notamment. Mais la plupart d'entre eux n'ont pas le souci de faire la part des choses entre discours didactique et contenu grammatical. Le linguiste et l'enseignant peuvent ainsi tous deux s'étonner de l'emploi d'une terminologie inadéquate sans aucune critique, de comparaisons inappropriées d'une structure à une autre ou d'une langue à une autre, *etc*. Ces deux points de vue, linguistique et didactique, ne devraient pourtant pas être inconciliables. Il faudrait sans doute repenser le rôle de la grammaire, non plus comme la somme des connaissances sur une langue, devenue un artefact langagier sans lien avec une réelle *praxis*[453], mais comme un outil de *compréhension* des phénomènes linguistiques réellement en usage pour une langue donnée.

La description linguistique

La quasi-absence d'explication des phénomènes linguistiques dans les grammaires, que nous venons de dénoncer sera pour nous un moteur de réflexion. Si l'on veut réellement *expliquer* un fait linguistique, il faut opter pour le point de vue du linguiste et décrire linguistiquement et rigoureusement le système en lui-même. Lorsque nous présenterons les résultats de l'étude

451. Citons aussi F. Rastier (2011 : 15) : « En synchronie, toute règle voisine avec des normes qui accompagnent voire conditionnent son application : sans elles, par exemple, on ne pourrait arrêter des enchâssements indéfiniment récursifs mais grammaticalement corrects. On ne peut donc juger de la grammaticalité d'une phrase que si l'on connaît le discours, le genre et le texte où elle est prélevée – outre évidemment la datation et le lieu d'origine de ce texte. Bien qu'élémentaire, cette observation frappe d'inanité les discussions sur l'agrammaticalité et l'asémanticité qui surgissent d'elles-mêmes dès que l'on accepte de discuter de phrases non attestées ou hors contexte ».
452. Buckwalter et Parkinson (2011). C'est aussi le cas du dictionnaire des synonymes de D. Parkinson (2006).
453. P. Corbin explique comment l'introspection fournit une image homogène de la langue qui ne correspond pas à la réalité de la langue mais plutôt à la représentation qu'en construit le linguiste. Il qualifie le système ainsi développé d'« artefact scientifique sans lien avec une quelconque *praxis* » Corbin (1980 : 155).

des occurrences de *kāna* dans notre corpus, nous adopterons donc un point de vue essentiellement linguistique, même si le point de départ de notre réflexion est avant tout didactique. L'enjeu réside dans le chemin inverse : repasser de la description linguistique à la manière la plus efficace de l'enseigner ; mais ceci dépasse le cadre du présent travail.

Pour ce qui est du verbe *kāna* en particulier, nous avons noté une tendance générale à attribuer des valeurs à *kāna* sans considération pour la structure syntaxique de la phrase qui bien souvent détermine seule la valeur[454]. L'analyse de la syntaxe de la phrase fondamentale, voire bien souvent d'un contexte encore plus large, est fondamentale. La comparaison entre l'énoncé en question et l'effet produit sur la même phrase si l'on change le mode d'énonciation, la forme ou la voix est un test souvent révélateur de la production du sens mais trop peu employé.

Il apparaît aussi que les formes verbales, en arabe, assument bien moins que ce que l'on veut leur faire porter. Nous adoptons le point de vue relativiste de P. Larcher[455], qui refuse la considération substantialiste selon laquelle toute valeur temporelle, aspectuelle ou modale serait intrinsèque au verbe arabe. Ces valeurs sont potentiellement contenues dans le verbe, actualisées et virtualisées en fonction du contexte syntaxique ou sémantique. Nous avons constaté à maintes reprises, dans les grammaires consultées, l'attribution de valeurs produites par des structures syntaxiques au verbe *kāna*, écueil que nous essaierons d'éviter lorsque nous analyserons nos énoncés.

Il nous semble donc nécessaire de décrire les différents contextes syntaxiques dans lesquels *kāna* apparaît. A partir de là, pour chaque structure, nous nous proposons de lister les valeurs qu'il peut revêtir. Nous pourrons ensuite établir s'il y a des corrélations ou du moins des implications entre structure syntaxique et production du sens, et de quel ordre. Pour cela, il nous faudrait oublier tout ce que nous venons d'analyser et de synthétiser, pour oeuvrer dans une démarche volontairement naïve.

454. C'est le cas pour l'expression du devoir avec *li- ... an*, de la conséquence avec *fa-*, de l'impératif, *etc*. *Cf*. p. 34-35 notamment.
455. *Cf*. notamment Larcher (1990 : 97)

Deuxième partie

Linguistique de corpus

Résumé de la deuxième partie

La deuxième partie de ce travail est consacrée à l'acquisition des outils nécessaires à la constitution et à l'exploitation d'un corpus d'arabe contemporain.

Dans la première section, nous nous intéressons à la linguistique de corpus comme méthodologie, relevant les problématiques qui nous semblent les plus intéressantes : les caractéristiques d'un corpus, les outils nécessaires à la collecte des données et à leur traitement, la question des genres et de la typologie en général. Nous poursuivons par un bref état de la recherche en linguistique de corpus appliquée à la langue arabe en présentant et analysant certaines études basées sur cette méthode et en comparant les caractéristiques de différents corpus d'arabe.

Dans la seconde section, nous répondons à différentes questions nous permettant de donner la forme la plus adéquate possible à notre corpus en fonction de nos objectifs de recherche. Nous justifions les choix de genre, de pays, de date et de variété opérés. Notre corpus est un corpus numérique, plurigénérique et diatopique d'arabe écrit contemporain non dialectal. Nous consacrons un espace à la présentation des outils statistiques et du logiciel de statistique textuelle utilisés pour analyser notre corpus et terminons par une présentation générale chiffrée de ce dernier.

Les références bibliographiques complètes sont disponibles dans la bibliographie n°3.

Introduction de la deuxième partie

En préambule à notre thèse, nous avons expliqué ce qui nous avait menée à travailler dans le cadre de la linguistique de corpus. Il convient maintenant de décrire avec précision l'usage que nous en avons fait et de présenter le corpus que nous avons élaboré pour la présente recherche.

L'observation des descriptions de *kāna* dans les grammaires a donné lieu en première partie de ce travail à une vaste synthèse où l'on a pu observer que la présentation du fonctionnement du verbe *kāna* variait considérablement d'un auteur à un autre. Il nous a semblé important de pouvoir observer les emplois contemporains du verbe *kāna* à partir d'un corpus à même de fournir des attestations authentiques relevant de différents contextes. C'est ce qui nous a amenée à nous initier à la linguistique de corpus et à constituer notre propre corpus. Nous rejoignons tout à fait G. Williams[456] lorsqu'il dit que « la linguistique de corpus est à la fois une discipline et une méthodologie, il faut donc pouvoir mettre en lumière les aspects techniques ». Nous attacherons ainsi une importance particulière à la description de ces aspects techniques, en mentionnant les logiciels auxquels nous nous sommes formée, les problèmes rencontrés et les solutions proposées.

La première section de cette partie est consacrée à la linguistique de corpus, d'un point de vue théorique et surtout méthodologique. Nous y abordons les questions relatives à l'élaboration d'un corpus et à son analyse et terminons par une présentation de la linguistique de corpus appliquée à l'arabe. Nous décrivons la méthode suivie pour élaborer notre propre corpus, les choix opérés et les outils utilisés dans la seconde section, que nous terminons par une présentation chiffrée générale de notre corpus.

456. Williams (2005 : 17)

PREMIÈRE SECTION :
LINGUISTIQUE DE CORPUS

I. LA LINGUISTIQUE DE CORPUS COMME OUTIL

Nous ne considérons pas la linguistique de corpus[457] comme une fin en soi. Pour nous, il s'agit d'un moyen donné au chercheur pour lui permettre d'avancer ses recherches, d'une méthode de travail. De fait, nous ne proposerons pas une présentation trop générale de la discipline et de son développement (prémices, évolution de la théorie, multiplication des domaines de recherche, *etc*.). Nous reprendrons plutôt différents points en lien avec notre recherche et sur lesquels nous souhaitons réfléchir.

I. 1. La linguistique de corpus : objets, enjeux et méthodes

I. 1. 1. Avantages et inconvénients

Rappelons tout d'abord quels sont les intérêts offerts par la linguistique de corpus, par rapport à une linguistique plus "traditionnelle". En se basant sur une large gamme d'exemples attestés, cette méthode permet de révéler des faits qui échappent à l'intuition, de corriger ou de confirmer l'intuition du linguiste, d'établir des descriptions à partir d'indications de fréquence ou encore d'observer des relations statistiques entre différents faits. Mais surtout, elle permet de prendre en compte la variation inhérente à la langue. En effet, « les instruments de la linguistique de corpus permettent d'étendre le champ des observables et de tester des hypothèses »[458]. Si cette méthode présente de sérieux avantages, elle pâtit aussi de quelque inconvénient : le corpus lui-même, s'il élargit le champ de recherche, reste une restriction. Il constitue à la fois l'intérêt et la faiblesse de la discipline et doit faire l'objet d'une réflexion attentive. « Le tout est de savoir si la restriction que comporte nécessairement un corpus est compatible avec l'exigence de représentativité »[459] à laquelle on tend lorsque l'on veut étudier une langue à partir d'un corpus.

457. Il convient de faire la distinction entre une linguistique ayant recourt aux corpus, considérés comme un support, que l'on pourrait qualifier de "linguistique *sur* corpus" d'une linguistique qui considère le corpus comme apport et que l'on peut appeler "linguistique *de* corpus". Cette distinction, due à Tognini-Bonelli (2001), est reprise notamment par Williams (2005 : 13) et Mayaffre (2005).
458. Rastier (2005 : 35)
459. Verland, R. (1996) : « Les marqueurs référentiels celui-ci et celui-là. Structure interne et déploiement dans le discours directe littéraire », Genève, Droz, p. 104 ; cité par Jacques (2005 : 27)

I. 1. 2. Des applications possibles

La linguistique de corpus sert le développement de nombreuses disciplines ou branches particulières de divers domaines de recherche. Les travaux issus de ce courant peuvent servir à développer les interfaces homme-machine, à élaborer ou perfectionner des logiciels de traitement automatique de la langue, de reconnaissance vocale, de saisie semi-automatique, de correction automatique, *etc*. En didactique, ils servent de base à l'élaboration de différents outils (dictionnaires, index, lexiques, grammaires, outils de traduction, *etc*.). Des domaines de recherche sont nés des possibilités offertes par les logiciels de plus en plus performants, comme le profilage de texte[460] ou encore la topographie textuelle[461]. L'hétérogénéité propre à la langue n'est plus subie, mais recherchée et analysée pour permettre notamment la classification automatique des textes. La recherche de paternité (l'auteur d'un texte) ou de filiation entre documents peut être utile tant au chercheur qui travaille sur des manuscrits anonymes qu'à la police qui analyse toutes sortes de documents, comme les lettres anonymes ou encore tente de détecter automatiquement des sites à contenu raciste. La stylistique et l'analyse de la phraséologie n'intéressera pas le seul rhétoricien, mais aussi les conseillers en communication des hommes politiques ou les analystes qui "surveillent" leurs discours[462].

I. 1. 3. La méthode : déduction et induction

Dans les introductions méthodologiques aux recherches de linguistique de corpus, l'on présente souvent deux méthodes qu'il ne faut pas considérer comme opposées, mais plutôt comme étant complémentaires : pour résumer, la méthode déductive (*corpus-based*) consiste à utiliser le corpus pour confirmer ou infirmer une hypothèse alors que la méthode inductive (*corpus-driven*) explore les données sans *a priori*. Nous souhaiterions, à ce propos, évoquer une réflexion développée par S. Auroux[463] au sujet de la méthode de l'analyse linguistique :

> Tout rationalisme soutiendra que la discipline est démonstrative. Au sens fort, il faut interpréter « démonstration » comme une démarche déductive [*note de bas de page* : Une déduction est une suite de propositions qui sont des conséquences logiques les unes des

460. Habert (2000) : « Nous appelons profilage de textes l'utilisation d'outils de calibrage donnant des indications sur l'emploi du vocabulaire, mais aussi de catégories morpho-syntaxiques et de patrons, dans les parties d'un corpus, pour en déterminer l'homogénéité ou l'hétérégonéité. Ces outils doivent également permettre de positionner un nouveau texte par rapport aux regroupements obtenus sur un corpus pré-existant ».
461. *Cf*. notamment Mellet et Barthélemy (2007)
462. *Cf*. par exemple Calvet, L.-J. et Véronis, J. (2008) : *Les mots de Nicolas Sarkozy*, Éditions du Seuil, 176 p. Sur son blog, J. Véronis présente ces analyses « basées sur l'étude informatisée des discours de campagne de Nicolas Sarkozy [et sur] l'ensemble des discours de Nicolas Sarkozy depuis 2004 (et également après son élection). Ce n'est donc pas un pamphlet de plus, anti- ou pro-sarko, mais une étude qui se veut la plus précise et la plus documentée possible (je n'irais pas jusqu'à dire "scientifique", ce serait un peu prétentieux, mais l'idée y est, du moins dans la méthode). Vous verrez que parfois les chiffres confirment les intuitions, mais parfois pas. Il y a de belles surprises... ». Source : http://blog.veronis.fr/2008/03/livre-les-mots-de-nicolas-sarkozy.html consulté le 20 mars 2011.
463. Auroux (1998 : 51-53)

autres]. A cette attitude s'oppose d'abord une conception qui réduirait la linguistique à la recension des faits. Une telle conception n'a pas grand intérêt, même si en tout état de cause la recension est une activité constante de la discipline [...] Les discussions méthodologiques ne sont pas toujours très claires, elles oublient souvent qu'il n'y a jamais de fait brut et qu'aussi factuelle qu'elle prétende être une démarche cognitive procède de catégories et de termes théoriques qui sont des hypothèses sur la nature et la structure de son objet.

De nombreux linguistes soutiennent que leur discipline doit suivre une démarche « empirique », par là ils veulent dire « inductive » [*note de bas de page* : Ils négligent le fait que la méthode hypothético-déductive est tout aussi empirique]. Cette démarche consiste à analyser des faits et à proposer des généralisations, plutôt que de partir d'hypothèses et d'en déduire des conséquences. Il n'y a pas de procédure inductive qui soit logiquement concluante. [...] Si l'on envisage la question d'un point de vue global, le choix de l'induction est moins une question de méthode logique que de stratégie. Dans le fond, ceux qui se réclament de l'inductivisme signifient par là, avant tout, que la recherche linguistique ne leur paraît pas suffisamment avancée pour fournir des hypothèses globales d'où déduire des conséquences et qu'elle doit se proposer pour but d'analyser les faits afin de produire ces hypothèses (ou d'autres plus locales).

Il semble évident, en effet, que les deux méthodes soient "empiriques", mais si l'une réside plutôt dans le fait de vérifier des hypothèses, l'autre consiste à simuler la naïveté pour atteindre davantage d'objectivité. En ce qui nous concerne, les deux démarches se mêlent, mais n'apparaissent pas au même stade de la recherche. Nous partons du principe que l'on ne peut pas prétendre étudier un fait sans *a priori*. Nous pouvons éventuellement, à un moment de la recherche ou à un autre, en fonction des impératifs dictés par cette dernière, choisir de *faire comme si* nous étions totalement ignorants. Mais le fait est que nous ne le sommes pas, et qu'il est très difficile de mettre en veilleuse des connaissances ou des conceptions lorsqu'elles nous habitent.

Une fois encore, nous rejoignons tout à fait F. Rastier[464] qui propose de dépasser l'opposition souvent admise entre démarche inductive et déductive :

À la classique dualité entre induction et déduction dans les disciplines d'observation, le renouvellement méthodologique favorisé par les corpus numériques engage à substituer le cycle suivant :

(i) analyse de la tâche et production des hypothèses ; (ii) constitution d'une archive et sélection d'un corpus de référence ; (iii) élaboration des corpus de travail ; (iv) traitement instrumenté de ces corpus, en contrastant corpus de travail et corpus de référence ; (v) interprétation des résultats et retour aux sources textuelles pour valider l'interprétation. La puissance propre de ce dispositif heuristique permet de faire émerger de *nouveaux*

464. Rastier (2011 : 13)

observables inaccessibles autrement [...]. En outre, l'utilisation d'une instrumentation scientifique (analyseurs, étiqueteurs, *etc.*) participe du processus d'objectivation : les objets culturels ont beau dépendre de leurs conditions d'élaboration et d'interprétation, les valeurs qu'ils concrétisent peuvent cependant être objectivées comme des faits.

Notre recherche sera "déductive", en cela que nous allons étudier le verbe *kāna* après avoir considéré sa description chez les grammairiens et linguistes arabes et arabisants. Nous avons donc une idée préconçue du rôle et du fonctionnement de ce verbe. Même si nous feindrons une attitude naïve, nous ne pourrons faire totalement abstraction de nos connaissances antérieures portant sur ce verbe, et plus généralement sur la langue arabe et sur des questions linguistiques. Mais notre démarche se veut aussi "inductive", car nous souhaitons partir d'un corpus assez vaste et varié pour comprendre un maximum d'occurrences du verbe *kāna* que nous allons décrire. A partir de cette description, qui sera en partie fondée sur la statistique, nous pourrons peut-être établir des règles générales s'appliquant à l'emploi contemporain de ce verbe.

I. 1. 4. Des linguistes outillés

Si beaucoup de chercheurs se sont orientés vers la linguistique de corpus pour des raisons théoriques et disciplinaires, c'est l'essor des technologies numériques en général et de l'informatique en particulier qui a permis son développement. C'est aussi le matériau mis à disposition du chercheur qui l'a amené à développer des outils à même de lui permettre d'analyser ce nouveau type de données : « l'émergence du Web, des outils, des instruments et des ressources [ont modifié] les conditions de constitution d'observables et d'analyse de données en sciences du langage »[465]. Au niveau technique, ces dernières décennies ont constitué une véritable révolution, à laquelle tout le monde ne s'est d'ailleurs pas adapté. Encore beaucoup de chercheurs travaillent en utilisant très peu les outils informatiques qui sont à leur disposition, et les étudiants en sciences du langage ne sont pas toujours informés des outils existants ni formés à leur utilisation[466]. Avant de débuter ce travail, nous ne connaissions aucun logiciel de traitement des données. Tout au plus savions-nous utiliser la fonction "rechercher" des logiciels de traitement de texte. Or, rapidement, au vu de notre projet qui était de travailler sur un vaste corpus, donc d'avoir à traiter un grand nombre d'occurrences, il est clairement apparu que nous devions nous former à des outils nous dotant des moyens de nos ambitions. Les détails de cette formation seront fournis plus bas[467]. L'instrument, pour le linguiste de corpus, est aussi fondamental que son corpus, car les outils actuels, notamment les logiciels de statis-

465. Habert (2004)
466. Cela varie bien évidemment d'une formation à une autre. De plus en plus de formations professionnelles au niveau du Master viennent ajouter aux connaissances plutôt théoriques de la Licence certaines compétences techniques.
467. *Cf.* p. 201.

tique textuelle et les étiqueteurs morpho-syntaxiques, permettent de révéler l'invisible, de mettre le doigt sur des régularités ou des faits remarquables que le linguiste n'aurait pu percevoir "à l'oeil nu". Comme le résume M. Valette[468], « cette instrumentation permet de construire de nouveaux observables qui seraient demeurés invisibles autrement ». A propos de ces *nouveaux observables*, F. Rastier[469] répond ainsi à ceux qui dénoncent l'obtention de résultats par la méthode du corpus :

> Ils formulent une objection récurrente : on ne trouve jamais que ce que l'on cherche. Soit ils regrettent par là que l'on vérifie l'intuition sans songer qu'il est parfois difficile de prouver des évidences, ni que cela fait partie de l'ingrate mission des sciences ; soit encore ils estiment qu'on trouve toujours quelque chose : c'est faux, car des résultats bruités peuvent inviter au silence. De fait, on ne trouve pas toujours ce que l'on cherche, mais souvent autre chose que l'on ne cherchait pas : de nouveaux observables. Certes, on ne trouve trop souvent que ce que l'on sait voir et l'on reste dépendant d'un état de l'art et des problématiques routinières de la « science normale » ; une démarche critique permet cependant de les dépasser ensemble.

Il est évident que la grande majorité des occurrences de notre corpus sera d'un type connu et décrit. Pour autant, devons-nous renoncer à se lancer dans une observation du verbe *kāna* à partir de textes contemporains ? Nous ne pensons pas car nous voyons un intérêt certain à prendre une "photographie" de *kāna* tel qu'on l'utilise dans la littérature, la presse et les blogs dans les années 2000.

I. 2. Le corpus

I. 2. 1. Une définition du corpus par ses caractéristiques minimales

I. 2. 1. 1. Définitions

Parmi les nombreuses définitions existantes du corpus en linguistique, celle que J. Sinclair propose dans son rapport est abondamment citée[470] : « Un *corpus* est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques explicites pour servir d'échantillon du langage » (*A corpus is a collection of pieces of language that are selected and ordered according to explicit linguistic criteria in order to be used as a sample of the language)*.

468. Valette (2008 : 3)
469. Rastier (2011 : 20)
470. Sinclair et Ball (1996 : 4). Traduction de Habert (2000 : 13)

B. Habert propose de préciser cette définition : « un corpus est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon des critères linguistiques *et extra-linguistiques* explicites pour servir d'échantillon *d'emplois déterminés d'une langue* »[471]. Citons aussi celle de F. Rastier[472], qui dans le cadre de la sémantique textuelle interprétative, parle d' « un regroupement structuré de textes intégraux, documentés, éventuellement enrichis par des étiquetages, et rassemblés : (i) de manière théorique réflexive en tenant compte des discours et des genres, et (ii) de manière pratique en vue d'une gamme d'applications. »

En fait, il existe une multitude de définitions du corpus dont nous ne livrerons pas ici la liste. Elles divergent plus ou moins d'un chercheur à un autre, en fonction de son ancrage théorique ou disciplinaire. Cependant, si nous omettons les caractéristiques très techniques dues à un domaine de recherche en particulier, les éléments essentiels qui font d'un recueil de données un corpus sont les mêmes. Nous les présentons ci-dessous.

I. 2. 1. 2. Caractéristiques minimales du corpus

Un corpus n'est pas un assemblage hasardeux de données : c'est un objet d'étude construit en fonction d'objectifs de recherche bien précis. Pour Sinclair[473], un corpus est supposé avoir certaines caractéristiques attachées (les propriétés recherchées pour faire d'un recueil de texte un corpus), avec des valeurs par défaut. Lorsqu'un corpus ne représente pas une (ou plusieurs) de ces valeurs, il s'agit alors d'un corpus particulier (*special corpus*). Il énumère quatre caractéristiques en y associant à chaque fois une valeur par défaut : la quantité (le corpus doit être étendu), la qualité (les données doivent être authentiques), la simplicité (le corpus n'est constitué que d'une série ininterrompue de caractères respectant les normes d'encodage et de balisage en vigueur)[474] et la documentation (le corpus doit être documenté grâce aux en-têtes).

I. 2. 1. 2. 1. Les objectifs font le corpus

Les données sont regroupées en vue d'une recherche explicitement définie. A chaque chercheur, son corpus. De fait, il est possible de définir le corpus comme étant un objet donné-construit : à la fois, il est constitué de données langagières, et d'un autre côté ces données sont sélectionnées et agencées selon des critères bien définis. Il faut donc comprendre le corpus comme un outil pour le linguiste, outil qu'il élabore en fonction des impératifs de sa re-

471. Habert (2000 : 13)
472. Rastier (2005 : 32) ou (2011 : 33-34)
473. Sinclair et Ball (1996 : 6-8)
474. Pour Sinclair, un corpus annoté est donc un corpus particulier.

cherche. Un psycholinguiste travaillant sur les aphasies n'aura pas les mêmes critères de sélection qu'un spécialiste de la morphologie d'une langue. Leur corpus seraient très différents, et ils ne pourraient certainement pas mener à bien leur recherche s'ils les échangeaient.

> Le corpus est un objet heuristique. C'est une construction arbitraire, une composition relative qui n'a de sens, de valeur et de pertinence qu'au regard des questions qu'on va lui poser, des réponses que l'on cherche, des résultats que l'on va trouver. [...] Il faut un protocole méthodologique - une procédure intellectuelle et des procédés techniques explicites - pour traiter un corpus.

Ce protocole méthodologique dont parle D. Mayaffre[475], élaboré en fonction des objectifs de la recherche, est fondamental tant pour le chercheur que pour celui qui aura accès à son travail. Il faut donc prendre un soin tout particulier à expliciter sa démarche et plus précisément les critères de sélection des données et autres principes qui ont été suivis lors de l'élaboration du corpus. S. Mellet[476] insiste sur la portée heuristique du corpus. En tant qu'objet servant à atteindre une connaissance, plus les fondements de sa construction sont claires, plus il est perfectible et performant :

> Le corpus est devenu une médiation consciente entre le chercheur et le fait linguistique ; sa constitution prend donc appui sur des procédures explicitées qui font partie intégrante de l'herméneutique mise en œuvre [...]. Les hypothèses théoriques sous-jacentes et le projet heuristique sont déterminants dans la collecte des données.

Nous avons explicité le projet au sein duquel notre recherche prend sens. De même, nous exposerons de manière précise les étapes suivies pour la constitution de notre corpus, sans perdre de vue les trois conditions devant être vérifiées par le corpus que B. Bommier-Pincemin détermine[477] : les « *conditions de signifiance* : un corpus est constitué en vue d'une étude déterminée (*pertinence*), portant sur un objet particulier, une réalité telle qu'elle est perçue sous un certain angle de vue (et non sur plusieurs thèmes ou facettes indépendantes, simultanément) (*cohérence*) ». Un corpus est donc signifiant s'il est à la fois pertinent, *i.e.* que les données sélectionnées sont une source d'information adéquate au regard de la recherche et cohérent, *i.e.* que les différentes composantes du corpus sont regroupées de manière cohérente, en respectant la « règle d'homogénéité : les documents retenus doivent être homogènes, *i.e.* obéir à des critères de choix précis et ne pas présenter trop de singularité en dehors de ces critères de choix. »

475. Mayaffre (2002)
476. Mellet (2002)
477. Bommier-Pincemin (1999 : 415-427)

Ainsi, les corpus étant élaborés selon des critères définis en fonction des objectifs de la recherche, il est essentiel de rappeler ces derniers et de préciser dans quel cadre s'insère le corpus[478].

I. 2. 1. 2. 2. Sélection et organisation des données

Pour que corpus il y ait, il faut que les données soient sélectionnées et organisées. La sélection raisonnée du matériel textuel est une condition *sine qua non* à la constitution d'un corpus. Un corpus est un objet d'étude construit et mûrement réfléchi. Rassembler des textes comme ils viennent ne fait pas de l'ensemble un corpus. C'est la réflexion qui préside à la sélection des données qui en fait la valeur. Ces choix auront par ailleurs, comme le rappelle J.-P. Dalbera[479], une répercussion sur les résultats de la recherche : « la délimitation d'un corpus peut "faire" l'objet et, pour partie au moins, configurer la théorie ».

Cependant, il n'est pas toujours évident pour le chercheur d'accéder aux données qu'il souhaite recueillir. Certaines sources ne sont pas disponibles sous format numérique ; il faut alors recourir à des scanners de type OCR (par reconnaissance optique des caractères), qui non seulement représentent un gros investissement, mais en plus ne sont pas toujours très efficaces pour l'arabe, ou encore envisager de payer des "petites mains" qui vont saisir le texte, ce qui s'avère être un travail monumental lorsqu'on souhaite constituer un corpus de dizaines voire de centaines de millions de mots. Les corpus oraux sont encore plus difficiles à constituer car ils représentent un coût très élevé, du fait de la transcription des discours à l'écrit. C'est ce que constate notamment D. Willems[480] à propos des corpus de langue française :

> Combien de chercheurs, faute de disposer de corpus accessibles et utilisables, se rabattent sur les corpus commerciaux en particulier celui des journaux (le Monde et autres), très utiles mais nécessairement incomplets ? Il est urgent, nous semble-t-il, de constituer pour le français un corpus de "référence", [...] accessible à tous et aisément exploitable.

Il est tout aussi urgent de pouvoir bénéficier d'un corpus de référence pour l'arabe, car le recueil des données peut prendre tellement de temps dans un projet de recherche qu'il n'en reste presque plus au bout du compte pour son analyse[481].

---

478. Parmi les nombreuses autres citations que nous aurions pu faire, mentionnons cette phrase de Pincemin (1999 : 1) : « un corpus n'est exploitable qu'en se référant à la manière dont on interprète sa constitution ».
479. Dalbera (2002)
480. Willems (2000 : 151)
481. C'est notamment le constat que dressent L. al-Sulaiti et E. Atwell lorsqu'ils font le bilan de la constitution de leur corpus contemporain d'arabe. Al-Sulaiti et Atwell (2006 : 17)

Un autre problème se pose actuellement, c'est l'abondance de ressources directement disponibles au format numérique. Le chercheur peut se sentir submergé, attiré par une pléthore de ressources, et la possibilité d'accéder à telle ou telle donnée sans avoir à fournir d'effort peut parfois l'éloigner du coeur de sa recherche. Il peut être tenté de se dire que regrouper un maximum de textes suffira, par la taille, à constituer un corpus "représentatif" de la langue. Nous ne rejoignons pas ce point de vue : même si, théoriquement, un nombre croissant de données doit fournir un nombre toujours plus important d'attestations langagières, d'autres critères comme le genre du texte jouent considérablement dans la diversité des faits représentés. On trouve souvent ces deux positions résumées dans une sorte de slogan : les partisans du « gros, c'est beau » (*more data is better data*)[482], qui considèrent que la masse des données fournit par sa taille un échantillon représentatif de la langue, s'opposent aux parcimonieux scandant « peu, c'est mieux », et qui préfèrent une sélection de qualité plutôt qu'un "fourre-tout" ayant pour principale caractéristique la quantité. Ainsi, nous pouvons considérer de concert avec B. Habert, A. Nazarenko et A. Salem[483] que « la définition raisonnée d'un regroupement adéquat à l'objectif poursuivi cède le pas à la seule disponibilité des ressources ».

En fait, les outils actuels nous permettent de tendre vers la réconciliation de ces deux courants : sélectionner les données langagières scrupuleusement tout en les collectant en grande quantité. Dans tous les cas, le corpus reste révélateur « de la tension entre données disponibles sous forme électronique et constitution de corpus à proprement parler, entre opportunités et objectif de recherche explicite. »[484]

I. 2. 1. 2. 3. Critères de sélection des données

S'il est impératif de sélectionner les données, alors sur quels critères doit-on le faire ? En travaillant sur un corpus, le chercheur est en effet vite confronté « avec le problème de l'hétérogénéité de la réalité langagière et la nécessité d'une stratification des textes selon des paramètres précis »[485]. On fait alors appel à des critères de sélection explicites qui sont à la fois d'ordre linguistique et d'ordre extra-linguistique. En effet, il est possible de caractériser les textes constituant les données du corpus selon des critères internes établis après une étude des caractéristiques linguistiques desdits textes, ou en fonction de critères externes, à savoir des éléments que le chercheur peut *a priori* déterminer sans avoir à lire le texte. Les deux types de critères sont par ailleurs souvent corrélés.

---

482. *Cf.* notamment Mellet (2003) et Habert (2000)
483. Habert, Nazarenko et Salem (1997 : 143)
484. Habert, Fabre et Isaac (1998). *Cf.* notamment le chapitre 2.2. Ces derniers font la différence entre les « regroupements "opportunistes" » où les documents sont agrégés « avant tout parce qu'ils sont faciles d'accès : leur relation n'a pas été réellement pensée », et les « regroupements "raisonnés", [conduits] par une hypothèse de recherche explicite. »
485. Willems (2000 : 152)

Commençons par les critères externes, car ce sont eux que l'on détermine en premier. Ils sont de deux sortes, selon J. Sinclair[486] : soit indirects (*circumstantial*) quand les signes permettant la classification sont extérieurs au texte, soit réflexifs (*reflexive*) quand ils figurent à l'intérieur du texte, lorsque le texte lui-même propose sa propre classification[487]. Ces derniers sont à mi-chemin entre les critères externes et les critères internes. Nous trouvons dans une série d'articles[488] datant des années 1990 des listes plus ou moins exhaustives de critères externes. Nous en proposons ici une synthèse :

- mode de production : écrit, oral, oralisation de l'écrit, électronique
- format de publication : publié (livre, article, *etc*.), non publié
- date de production ou de publication
- langue
- cadre : public, institutionnel, privé, interpersonnel
- destinataire : nombre, présence, interaction et connaissances partagées avec le destinateur
- destinateur : statut (individu ou institution, connu ou anonyme) et variations démographiques (sexe, âge, formation, profession, statut, *etc*.)
- factualité : du factuel à l'imaginaire, du réel au fictionnel
- objectifs : persuader, amuser, édifier, informer, expliquer, donner des consignes, raconter, décrire, enregistrer, *etc*.
- forme : prose, poésie
- thèmes / sujets
- degré de technicité
- genre : genres littéraires traditionnels ou *registers*[489]

Certains de ces critères peuvent poser problème, par exemple le thème qui n'est pas forcément unique ni évident à cerner. De même, toutes les informations d'ordre socio-économique sur les auteurs ne peuvent pas systématiquement être connues, tout comme la date de production. D'une manière générale, les critères externes sont largement mis en correspondance avec la typologie des textes et la notion de genre littéraire.

Quant aux critères internes, ils sont constitués par la récurrence de modèles langagiers (*patterns*) à l'intérieur d'un fragment de langue. En étudiant certains traits linguistiques dans le texte, nous pouvons en déduire ses caractéristiques et ainsi regrouper les textes en fonction de leurs points communs, linguistiquement parlant. C'est à D. Biber que nous devons le renouveau des recherches en typologie des textes, une typologie inductive développée *a poste-*

486. Sinclair (1996)
487. C'est souvent le cas pour les œuvres littéraires qui sous-titrent *roman* ou *nouvelle* par exemple, mais ce n'est pas sans soulever de questions car les auteurs jouant ouvertement sur la typologie sont nombreux.
488. *Cf*. notamment Atkins, Clear et Ostler (1992), Biber (1993) ou encore Sinclair (1996).
489. *Cf*. p. 163.

riori sur la base de faisceaux de traits linguistiques présents ou non dans les textes. Parmi les 67 traits linguistiques dont D. Biber[490] étudie la distribution dans différents textes figure d'ailleurs « la copule "être" ». Il est important de mentionner ici les définitions qu'il donne au *genre* (ou encore *register* : nous gardons le terme anglais sans le rendre par "registre" pour ne pas confondre avec les registres de langue) et au *type de texte*[491] :

> J'utilise les termes *genre* ou *register* pour me référer à des catégories de textes définies selon des paramètres situationnels (comme la fiction, les émissions sportives, les articles de psychologie), et *type de texte* pour me référer à des catégories de textes définies linguistiquement. Ces deux systèmes de classification sont valides, mais reposent sur des bases différentes. Bien que les *registers/genres* ne soient pas définis sur des bases linguistiques, il existe des différences linguistiques statistiquement significatives entre ces catégories (Biber, 1986, 1988), et les caractéristiques linguistiques dénombrées sont relativement stables à travers les textes à l'intérieur d'un même *register* (Biber, 1990). En revanche, les *types de texte* sont identifiés sur la base de modèles linguistiques co-occurrents. De ce fait, les textes à l'intérieur de chaque type sont fortement semblables dans leurs caractéristiques linguistiques, alors que les différents *types* se distinguent les uns des autres par une différenciation maximale (Biber, 1989). Lorsque l'on définit la population[492] d'un corpus, les distinctions de *register/genre* priment sur les distinctions de *type de texte*.
>
> *I use the terms genre or register to refer to situationally defined text categories (such as fiction, sports broadcasts, psychology articles), and texte type to refer to linguistically definited text categories. Both of these text classification systems are valid, but they have different bases. Although registers/genres are not defined on linguistic grounds, there are statistically important linguistic differences among these categories (Biber, 1986, 1988), and linguistic feature counts are relatively stable across texts within a register (Biber, 1990). In contrast, texte types are identified on the basis of shared linguistic co-occurrence patterns, so that the texts within each type are maximally similar in their linguistic characteristics, while the different types are maximally distinct from one another (Biber 1989). In defining the population for a corpus, register/genre distinctions take precedence over text type distinctions.*

Dans notre travail, nous utiliserons le terme de genre, dans une acception plus large qu'un strict genre littéraire, mais pour marquer une typologie déductive fondée sur des cri-

---

490. Biber (1988) : *Variation across speech and writing*. Cambridge University Press. Cet ouvrage a été consulté mais non étudié dans le détail.
491. Biber (1993b : 244b-245a). Voici les références complètes des articles ou ouvrages mentionnés dans ce paragraphe : Biber (1986) : *Spoken and written textual dimensions in English : Resolving the contradictory findings*. Language : Journal of the Linguistic Society of America. Biber (1988) : *Variation accross speech and writing*. Cambridge. Cambridge University Press. Biber (1989) : *A typology of English texts*. Linguistics, (27), 3-43. Biber (1990) : *Methodological issues regarding corpus-based analyses of linguistic variation*. Literary and Linguistic Computing, 5 (4), 257-270.
492. Une population désigne, en statistique, tout ensemble d'objet soumis à l'analyse statistique. Les notions de base de la statistique générale et textuelle en particulier sont présentées de manière plus détaillée p. 203 et suivantes.

tères externes. L'expression "type de texte" sera gardée pour référer à la typologie inductive basée sur des critères internes, même si nous n'aborderons certainement pas cette dimension dans le présent travail.

Pour présenter la typologie inductive, B. Habert[493] explique qu'elle vise à dégager des constellations de marques linguistiques pour faire émerger les types de textes, considérés comme des agglomérats de traits linguistiques :

> Dans cette optique, un type de texte est défini par la cooccurrence d'un certain nombre de traits linguistiques (et éventuellement par l'évitement systématique d'autres traits). Un corpus est constitué pour examiner la répartition de traits considérés (préalablement ou *a posteriori*) comme discriminants et significatifs.

Comme le notent S. Atkins, J. Clear et N. Ostler[494], il semble à la fois invraisemblable de sélectionner des textes uniquement sur la base de critères extra-linguistiques, et inapproprié de sélectionner entièrement les données d'un corpus à partir de critères internes, qui ne permettent pas de délivrer des informations sur la relation entre la langue et son contexte de production[495]. De fait, la méthode la plus pratique semble être de sélectionner initialement les textes sur la base de critères externes, puis de reclassifier les textes dans un second temps, lorsque les critères internes auront été déterminés et mis en relation avec un certain "type de texte". C'est du moins ce que suggère J. Sinclair[496]. C'est d'ailleurs le processus cyclique d'amélioration et d'enrichissement du corpus qui est suggéré par D. Biber en conclusion de sa vaste étude sur les "genres".

Quoi qu'il en soit, une classification opérationnelle doit être élaborée pour à la fois inclure la plupart des informations sur un texte qui est susceptible de relever de la structure linguistique du texte tout en permettant d'obtenir ces informations sans travail disproportionné. Comme le rappelle J. Sinclair[497] :

> Même un corpus très large dans les termes actuels sera peu maniable si un grand nombre de paramètres de classification est appliqué. La raison en est que, pour qu'une analyse typologique soit utile, chaque paramètre binaire double le nombre des éventuels *components* du corpus - ensembles de textes qui ont tous les mêmes caractéristiques.

---

493. Habert (2002 : 30)
494. Atkins, Clear et Ostler (1992 : 14)
495. *Cf.* aussi Habert, Nazarenko et Salem (1997 : 28) qui partent de l'hypothèse selon laquelle « chacun des types postulés se caractérise par l'association d'un certain nombre de caractéristique linguistique. [...] On essaie de mettre en évidence certaines corrélations entre types et traits linguistiques. On ne sait toutefois pas si, en partant d'une autre typologie *a priori*, on ne rassemblerait pas sous un même chef des textes différents, ce qui aurait toutes chances de produire des agrégats de traits linguistiques disctincts de ceux produits par la typologie précédente. La répartition des textes retenus sous les rubriques choisies est elle-même contestable. Il y a là une circularité d'autent plus gênante que l'existence de types textuels distincts paraît intuitivement fondée, même s'il s'avère délicat de l'étayer empiriquement ».
496. Sinclair (1996)
497. Sinclair (1996 : 11)

Even a very large corpus in today's terms will be unwieldy to use if a large number of parameters of classification are applied. The reason for this is that for a typological analysis to be useful, each binary parameter doubles the number of the eventual components of the corpus - sets of texts which all have the same characteristics.

Pour résumer, nous pouvons dire que la typologie déductive, une typologie plutôt intuitive, fondée sur une caractérisation des textes *a priori*, repose principalement sur le rattachement des textes à des genres et sur leurs conditions de production et de réception. La typologie inductive, quant à elle, est une typologie davantage empirique qui repose sur une caractérisation des textes *a posteriori*, fondée sur la thématique, les niveaux de langue et surtout la cooccurrence de traits linguistiques à l'intérieur des textes.

I. 2. 1. 2. 4. Représentativité du corpus

Les données sont censées former un échantillon représentatif de la langue ou du registre de langue qui est l'objet de l'étude en questionC'est la langue que le chercheur vise à atteindre à travers le corpus. Ne pouvant étudier la langue dans son intégralité, il recourt à ce "subterfuge" pour n'en étudier qu'une partie assez restreinte pour lui permettre d'effectuer ses recherches, mais qui doit tout de même être assez étendue pour prétendre représenter la langue. La question de la représentativité et de l'échantillonnage du corpus sera discutée en détail plus bas[498], mais nous souhaitons néanmoins rapporter ici les réflexions de D. Mayaffre[499] sur les problèmes posés par l'échantillonnage, qui par principe coupe l'échantillon de sa source, au moment de l'activité interprétative d'analyse du fait langagier :

> Le recours à l'échantillonnage est apparu longtemps comme une solution : une série limitée de textes (ou de bouts de textes) pouvait prétendre représenter un tout plus important ; l'en-dedans limité du corpus témoignerait d'un en-dehors plus vaste. En fait, à l'usage, l'échantillonnage constitue souvent un trompe-l'oeil statistique insatisfaisant dans la plupart des sciences humaines lorsqu'il s'agit de réllement interpréter les textes, de passer du texte au monde et de rendre compte des intentions pragmatiques du locuteur. De manière plus générale, la linguistique de corpus en soulignant la vanité des corpus échantillonnés prétendant être représentatifs de la Langue ou la linguistique textuelle en insistant sur l'infinie variation (générique, stylistique, politique...) de la Parole mettent à jour l'*auto-insuffisance* des corpus, en leur clôture, dans le cadre de la sémantique du texte, au moment de l'acte interprétatif. Ainsi, additionner en matière de corpus signifie de manière problématique avant tout soustraire. Décider de rassembler deux textes, c'est avant tout décider d'écarter tous les autres. Or, répétons-le, comment juger que le

498. *Cf.* p. 166 et p. 171.
499. Mayaffre (2002)

rassemblement étali est non seulement nécessaire (ou utile) mais suffisant ? Et d'abord, nécessaire et suffisant dans quel but ? Pour quoi faire ?

Autant de questions que nous nous sommes posées tout au long de ce travail, sans pour autant trouver de réponses entièrement satisfaisantes. Nous avons attaché une certaine importance à la deuxième condition que B. Bommier-Pincemin[500] détermine pour qu'un recueil de textes soit un corpus, et qui englobe les « *conditions d'acceptabilité* : le corpus doit apporter une représentation fidèle (*représentativité*), sans être parasité par des contraintes externes (*régularité*). Il doit avoir une ampleur et un niveau de détail adaptés au degré de finesse et à la richesse attendue en résultat de l'analyse (*complétude*)». Voici la définition qu'elle donne aux règles de représentativité et de régularité :

> Règle de représentativité : on peut, lorsque le matériel s'y prête, effectuer l'analyse sur échantillon. L'échantillonnage est dit rigoureux si l'échantillon est une partie représentative de l'univers de départ. Dans ce cas, les résultats obtenus sur échantillon seront généralisables à tout l'ensemble. [...] Pour la linguistique, ce qui autorise les études sur des corpus toujours limités, c'est la nature redondante de la langue et la clôture des unités textuelles. [...] Quand l'étude vise à décrire la langue ou le fonctionnement des textes "en général", la condition de représentativité semble devoir se traduire par une recherche de diversité maximale. [...] La problématique elle-même apparaît utopique et irréaliste : il n'y a pas de langue générale, ou standard, ou moyenne ; et les textes sont tous pris dans des pratiques qui les contextualisent.[...] Admettre la relativité et la part de choix qu'il y a dans la constitution de tout corpus, c'est également reconnaître le caractère décisif de l'établissement du corpus.
>
> [La régularité] correspond au fait que l'on explicite des principes pour définir le corpus.[...] Règle d'exhaustivité : une fois défini le champ du corpus [...], il faut prendre en compte tous les éléments de celui-ci. Autrement dit, il n'y a pas lieu de laisser un élément pour une raison quelconque (difficulté d'accès, impression de non-intérêt) non justifiable sur le plan de la rigueur. Cette règle est complétée par la règle de non-sélectivité.

I. 2. 1. 2. 5. Documentation du recueil des données

Les chercheurs sont encore peu nombreux à insister sur la nécessité de documenter un corpus, et pourtant[501] :

500. Bommier-Pincemin (1999 : 415-427)
501. Habert, Nazarenko et Salem (1997 : 156), repris quasiment à l'identique dans Habert, Fabre et Isaac (1998 : 43)

> Sans documentation jointe, un corpus est mort-né. L'un des dangers de la facilité actuelle à rassembler des textes électroniques est précisément que les objectifs du regroupement ainsi que ceux des annotations effectuées ne soient pas enregistrés : le corpus cesse d'être utilisable dès que se perd la mémoire de ces choix.

Pour lier la documentation au corpus[502], différentes techniques ont été mises au point. La plus répandue est celle de la TEI (*Text Encoding Initiative*), qui demande à chaque chercheur de faire figurer dans un en-tête ou cartouche (*header*) les informations minimales nécessaires à la consultation du corpus :
- informations relatives au rapport entre les sources utilisées et la version électronique (titre, auteur, édition, taille, diffusion, bibliographie, *etc*.).
- informations consignant les choix d'annotation effectués (objectifs de la recherche, méthode suivie, choix opérés pour la segmentation, corrections apportées au texte de départ, catégories de classification des textes, *etc*.).
- renseignements sur le contenu du corpus : langue, types de texte, classification, *etc*.
- renseignements sur les révisions apportées au corpus, ses modifications.

L'idéal est de mentionner un maximum d'informations dans les en-têtes et même d'y intégrer les résultats des analyses faites. D'ailleurs, la troisième condition que doit remplir le corpus, selon B. Bommier-Pincemin[503], regroupe les « *conditions d'exploitabilité* : les textes qui forment le corpus doivent être commensurables (*homogénéité*). Le corpus doit apporter suffisamment d'éléments pour pouvoir repérer des comportements significatifs (au sens statistique du terme) (*volume*) ». A propos de l'homogénéité, « sachant l'objectif de l'analyse, et les dimensions de variation que l'on veut étudier, le corpus doit être aussi homogène que possible pour ses autres caractéristiques. »[504] Pour le volume :

> Les procédés d'analyse visent à saisir et décrire les régularités qui structurent le corpus. Une certaine redondance est nécessaire pour que puissent émerger et être repérés des aspects caractéristiques et informatifs. [...] La condition de volume est importante pour des analyses statistiques, pour que celles-ci puissent être considérées significatives. En revanche, présenter la recherche de volume essentiellement comme un moyen d'obtenir une bonne représentativité "générale" (Church et Mercer 1993) est déplacé : le volume et la représentativité sont des caractéristiques à part entière, complémentaires.

Elle précise que « dans le cas d'une exploitation manuelle, *i.e*. sans l'outil informatique, on s'inquiètera à l'inverse de la *maniabilité* du corpus »[505].

---

502. Ce paragraphe résume le chapitre 2 « Constituer un corpus », §. 4. consacré par Habert, Fabre et Isaac (1998) à la documentation du corpus.
503. Bommier-Pincemin (1999 : 415-427)
504. Bommier-Pincemin cite à cet endroit Reinert et Piat (1995 : 3) : « On ne peut pas espérer une indication de contenu pour un patchwork de fragments disparates, aussi intéressants soient-ils isolément ».
505. Citation de Garcia-Debanc (1989 : 44)

I. 2. 2. Différentes sortes de corpus

Nous ne produirons pas ici la liste des différents corpus que nous avons pu trouver au cours de nos lectures. Nous allons simplement en présenter les sortes auxquelles nous serons amenée à faire référence dans le cadre de ce travail, en précisant la définition que nous leur donnons.

I. 2. 2. 1. Au moins deux manières de concevoir le corpus

Rappelons tout d'abord qu'il y a plusieurs façons de concevoir le corpus : on peut le comprendre comme un outil permettant au chercheur de valider (ou d'invalider) ses hypothèses, ou alors comme un objet d'étude à même de faire émerger les problématiques intéressant le linguiste. Ainsi, comme le formule D. Mayaffre[506] :

> Si tout le monde conçoit désormais que le corpus est un observable nécessaire en linguistique, au moins deux approches se font face pour peut-être se compléter. Pour les uns, le corpus est un observatoire d'une théorie *a priori*, pour les autres, le corpus est un observé dynamique qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles *a posteriori*. [...]
> La question, pour chacun d'entre nous, au quotidien, est de savoir si l'on se fait une conception documentaire du corpus (recueil d'exemples, base de données, échantillons de langue) ou une conception heuristique.

Ces conceptions, par ailleurs non contradictoires, évoluent bien évidemment en fonction de l'ancrage théorique et disciplinaire du chercheur et des objectifs de la recherche qui l'a amené à utiliser un corpus. Quoi qu'il en soit, le regard des chercheurs sur cet objet qu'est le corpus évolue, en témoignent les nombreux articles qui traitent du corpus en tant que tel. D'un outil nécessaire, on en vient à concevoir le corpus comme un générateur de réflexion. C'est ce qu'exprime D. Mayaffre[507] lorsqu'il dit :

> Au départ, le corpus avait simplement l'ambition de permettre des comparaisons froides et de faciliter l'étude de la partition de chacun au regard de celle des autres (corpus contrastif) ; en fait ce sont souvent les interactions linguistiques de cet ensemble polyphonique (corpus réflexif) qui ont retenu notre intérêt.

Pour nous, le corpus est plus qu'un outil nécessaire, c'est un objet heuristique construit, un générateur de réflexion indispensable à notre étude.

506. Mayaffre (2005)
507. Mayaffre (2002)

I. 2. 2. 2. Hiérarchie des corpus

Au sommet de la hiérarchie des ensembles de textes que nous avons constitués figure le *corpus - base textuelle*. On désigne sous cette appellation l'ensemble de la matière textuelle qui a été sélectionnée parmi toute celle qui était disponible. Des choix ont déjà été opérés pour le constituer, selon des critères bien déterminés (géographie, genre, époque), ce qui le différencie d'une *archive*. C'est notre corpus de référence, mais pas un corpus de référence au sens où nous l'entendons (pour une langue donnée)[508].
De ce corpus-base textuelle, nous extrairons un *corpus d'étude*, constitué de manière ponctuelle pour cette recherche précise : il s'agit de l'ensemble des occurrences de *kāna*.
Enfin, selon les besoins, nous pourrons tirer de ce corpus d'étude des *corpus spécifiques*, ou «sous-corpus de travail en cours»[509] : il s'agit de sous-catégories du corpus d'étude. Des corpus spécifiques différents peuvent être extraits pour répondre à une question particulière, en fonction de critères variables (par exemple, les occurrences de *kāna* classées selon le genre, l'origine géographique de l'auteur, leur morphologie, leur contexte syntaxique, leur valeur, ou celles ne figurant que dans des conditionnelles, *etc*.)

I. 2. 2. 3. Autres propriétés de nos corpus

Nos corpus sont des *corpus électroniques*, au sens que lui donne J. Sinclair[510] : « un corpus qui est encodé de manière standardisée et homogène pour permettre des extractions non limitées à l'avance» (« *A computer corpus is a corpus which is encoded in a standardised and homogenous way for openended retrieval tasks. Its constituent pieces of language are documented as to their origins and provenance.*»).
Le corpus-base textuelle est par ailleurs constitué de *corpus comparables*, *i.e*. de corpus rassemblant du matériel textuel répondant à des critères semblables (en l'occurrence pour nous état de la langue, genre, époque et origine géographique), et qui du fait de cette similitude, peuvent être comparés. Ici, on a un croisement de comparaison générique et géographique, l'élément constamment commun étant l' état de la langue (contemporain, *i.e*. après 2000).

Si notre corpus-base textuel est un *corpus de textes complets*, les corpus d'étude et spécifiques seront davantage constitués de *concordances*, à savoir de listes d'occurrences alignées où figure le contexte immédiat de la forme-pôle. La concordance permettant de retrouver naturellement l'intégralité du texte d'où est extrait l'occurrence. Aux corpus de textes s'opposent les *corpus d'échantillons*. Il arrive que nous soyons amenée à former un *corpus*

508. *Cf*. p. 170 et p. 190.
509. Rastier (2005 : 33)
510. Sinclair et Ball (1996 : 5)

échantillonné[511] à partir de notre corpus-base, afin d'établir un corpus d'étude plus restreint. Cela peut-être le cas, par exemple, pour étudier l'ordre des mots sans avoir à l'observer systématiquement dans l'intégralité des occurrences.

I. 2. 2. 3. 1. Corpus éphémère *vs* persistant

Notre corpus sera-t-il éphémère et fermé ? On appelle corpus éphémère un corpus constitué pour une recherche donnée, ponctuelle. Notre corpus d'étude est donc un corpus éphémère, mais notre corpus-base textuelle nous permet déjà d'extraire de nombreux autres corpus éphémères, d'étude et spécifiques[512] : c'est un corpus persistant. Si pour cette recherche précise, le corpus-base textuelle est fermé, il n'en reste pas moins que notre intention première est d'en faire un corpus ouvert, aussi appelé **corpus de suivi** (*monitor corpus*), à savoir qu'il soit toujours augmenté de nouvelles données.

I. 2. 2. 3. 2. Corpus de référence

Notre corpus est-il un corpus de référence ? « D'un point de vue opérationnel, le corpus est pour nous un univers de référence en vue d'une description »[513]. Notre corpus base-textuelle, s'il constitue notre corpus de référence dans le cadre de cette recherche, n'est pas un *corpus de référence*. Par là, nous désignons un corpus propre à une langue donnée dont la représentativité est assez bonne pour prétendre servir de référence pour la constitution de grammaires, dictionnaires ou autres outils "normativo-descriptifs". Dans ce type de corpus, on doit retrouver toutes les variétés pertinentes de la langue. Or, nous nous bornons ici à l'étude de la langue écrite, non dialectale, dans quelques pays et dans quelques genres seulement.

En fonction du regard que le linguiste porte sur les données qu'il rassemble pour constituer ces différents types de corpus, le statut de ces données évolue, comme le souligne J.-P. Dalbera[514] :

> Le corpus du linguiste est *a priori* l'ensemble des faits sur la base desquels celui-ci entend conduire son analyse. Ce corpus est, au premier chef, de l'ordre des *données brutes* : il consiste en un certain nombre d'unités linguistiques recueillies selon divers modes et rassemblées. L'extrapolation qu'il convient de faire pour étendre les résultats de l'analyse de l'échantillon à la langue impose que cet échantillon ait un caractère représentatif. La clôture du corpus ne peut plus être aléatoire ni seulement d'ordre

511. Sur les questions relatives à l'échantillonnage, *cf.* p. 172.
512. Nous le faisons notamment à l'occasion de la préparation d'un cours de grammaire ou d'expression écrite.
513. Pincemin (1999 : 2)
514. Dalbera (2002)

quantitatif ; des contraintes qualitatives viennent s'ajouter, le corpus est alors de l'ordre des *données pertinentes*. Par ailleurs, la décision de garder le corpus ouvert a pour corollaire l'implication plus franche du linguiste dans le modelage de celui-ci ; le corpus est alors de l'ordre des *données construites*.

I. 2. 3. Questions connexes : représentativité et échantillonnage

I. 2. 3. 1. La question de la représentativité

Quelle que soit l'envergure du corpus, le problème de la représentativité des données reste ouvert. C'est d'ailleurs le point le plus débattu par les linguistes travaillant sur corpus. Certains critères de représentativité ont été déterminés. Il n'est donc pas question d'entrer dans des débats interminables et semble suffisant de noter ce rappel de F. Rastier[515] :

> Aucun corpus ne représente la langue : ni la langue fonctionnelle qui fait l'objet de la description linguistique, ni la langue historique qui comprend l'ensemble des documents disponibles dans une langue. En revanche, un corpus est adéquat ou non à une tâche en fonction de laquelle on peut déterminer les critères de sa représentativité et de son homogénéité. La linguistique peut ainsi être objective, mais non objectiviste, puisque tout corpus dépend étroitement du point de vue qui a présidé à sa constitution.

La phase de questionnement précédant la collecte des données sur la base de critères établis peut-être très longue. Comme le rappelle B. Habert[516] :

> Au moins trois visions distinctes de la représentativité peuvent conduire les choix :
> - privilégier les conditions de réception [...]
> - favoriser les conditions de production [...]
> - retenir les types de textes : on regroupe alors des énoncés dont on postule qu'ils sont similaires sur le plan linguistique. [...]
>
> Dans tous les cas, améliorer la représentativité d'un corpus consiste à préciser la production et la réception de chacun de ses composants, en lien avec les motifs qui ont conduit à la création du corpus, mais aussi à pouvoir déterminer sur des bases objectivables les différents emplois du langage auxquels on s'intéresse.

515. Rastier (2005 : 32)
516. Habert (2000 : 23-24)

I. 2. 3. 2. La question de l'échantillonnage

L'échantillonnage (*sampling*) est un corollaire de la question de la représentativité. Il est double et concerne tout d'abord le choix des données textuelles à collecter (la constitution du corpus-base textuelle est en quelque sorte une première opération d'échantillonnage de la langue fonctionnelle), puis une fois le corpus constitué, s'il est trop vaste pour l'étude en cours, il permet de définir les parties à sélectionner.

On s'autorise l'échantillonnage quand on considère que « les régularités susceptibles d'être découvertes par l'analyste sont potentiellement récursives et donc qu'une analyse limitée à un sous-ensemble de faits peut-être de nature à rendre compte de l'ensemble »[517]. C'est donc avant tout à la qualité du corpus que tient la qualité de l'analyse. On retourne ainsi à notre point de départ, la constitution du corpus et la nature que le chercheur choisit de lui donner, comme le rappelle S. Mellet[518] :

> Un corpus ne peut être clos et exhaustif que dans le cadre d'une monographie, auquel cas il sera étudié en tant que tel, sans prétendre à être représentatif d'autre chose que de lui-même ni à ouvrir sur aucune forme de généralisation ou modélisation. Un tel corpus est aussi, généralement, très homogène. A l'opposé des corpus homogènes et exhaustifs se trouvent les corpus échantillonés ; là, le problème se déplace : l'enjeu n'est plus celui de l'exhaustivité, mais celui de la représentativité. Il s'agit alors de constituer des échantillons représentatifs d'une réalité plus large – en statistique on dirait : d'une population. Les objectifs d'une telle entreprise peuvent être assez variés : appréhender et donner à voir cette réalité trop vaste pour être embrassée dans sa totalité [...] ; se donner les bases empiriques nécessaires pour répondre à un questionnement théorique ou étayer une hypothèse structurale [...] ; constituer enfin les bases de connaissances indispensables au développement des nouveaux outils réclamés par l'essor de l'ingénierie linguistique. Dans tous les cas, il s'agit de constituer ce que S. Auroux appelle un "observatoire".

On peut aussi concevoir l'échantillonnage d'une toute autre manière, "contrôlée" en fonction des objectifs de la recherche :

> Dans le cas d'un corpus échantillonné au contraire aux fins d'une recherche spécifique, la sélection des données pourra être délibérément orientée en fonction de cet objectif particulier. [...] Un biais est introduit, voulu en principe contrôlé par une hypothèse de travail. L'"observatoire" se transforme alors en lieu d'"expérimentation".

517. Dalbera (2002)
518. Mellet (2002) pour les deux citations suivantes.

Il existe différentes méthodes pour créer un échantillon : on peut le faire de manière totalement aléatoire, en recourant par exemple aux tableaux de nombres aléatoires, ou alors en réfléchissant la sélection de manière plus raisonnée. Nous développerons plus bas ces questions pratiques et techniques, relatives à la statistique.

Pour le statisticien, le corpus est un échantillon d'une population (ici, les données langagières). B. Habert[519] précise que, « comme tout échantillon, un corpus est passible de deux types d'erreurs statistiques qui menacent les généralisations à partir de lui : "l'incertitude" (*random error*) et la "déformation" (*bias error*)». Il reprend là une distinction mentionnée par D. Biber[520] :

> L'incertitude survient quand un échantillon est trop petit pour représenter avec précision la population réelle. Une déformation se produit quand les caractéristiques d'un échantillon sont systématiquement différentes de celles de la population que cet échantillon a pour objectif de refléter.
>
> *Random error occurs when a sample is not large enough to accurately estimate the true population ; bias error occurs when the selection of a sample is systematically different from the target population it is intended to represent. Both kinds of error must be minimized to achieve a representative corpus.*

Pour opérer un échantillonnage, plus que la taille de l'échantillon, c'est définir la population visée qui est le plus important, car cela permet de prendre les bonnes décisions concernant la méthode d'échantillonnage. D. Biber[521] présente différentes méthodes d'échantillonnage, notamment l'échantillonnage aléatoire simple et l'échantillonnage stratifié :

> Dans un <u>échantillonnage aléatoire simple</u> (*simple random sampling*), chaque texte dans la population a une chance égale d'être sélectionné [...] Une table de nombres aléatoires peut être utilisée pour sélectionner un échantillonnage aléatoire de livres. Une autre méthode d'échantillonnage probabiliste (*probabilistic sampling*) [...] est celle de l'<u>échantillonnage stratifié</u> (*stratified sampling*). Selon cette méthode, des sous-catégories sont identifiées à l'intérieur de la population visée (dans ce cas, les genres), et chacune de ces "strates" est échantillonnée selon des méthodes aléatoires. Cette approche à l'avantage de voir chaque strate représentée de manière adéquate, et en même temps la sélection d'un échantillon dans chaque strate est non-biaisé. [...] Notez que, pour deux raisons, une définition et une analyse attentives des caractéristiques non-linguistiques de la population visée est un pré-requis crucial pour prendre les décisions d'échantillonnage.

519. Habert (2000 : 17)
520. Biber (1993a : 219-220). La traduction est de Habert (2000 : 17).
521. Biber (1993a : 244a)

In a simple random sampling, all texts in the population have an equal chance of being selected. [...] A table of random numbers could be used to select a random sample of books. Another method of probabilistic sampling, [...] is 'stratified sampling'. In this method, subgroups are identified within the target population (in this case, the genres), and then each of those 'strata' are sampled using random techniques. This approach has the advantage of guaranteeing that all strata are adequately represented while at the same time selecting a non-biased sample within each stratum. [...] Note that, for two reasons, a careful definition and analysis of the non-linguistic characteristics of the target population is a crucial prerequisite to sampling decisions.

I. 3. La question des genres : typologie traditionnelle et genre grammatical

Nous avons déjà, à l'occasion de la présentation des critères internes et critères externes utilisés pour sélectionner et classer les données textuelles, présenté les concepts développés par D. Biber, *genre* (ou encore *register*) et *type de texte*. Nous souhaitons revenir ici sur cette question car elle a tenu une place importante dans la réflexion qui a présidé à l'élaboration de notre corpus.

Les méthodes de la linguistique de corpus ont permis d'aboutir au renouveau des études portant sur le genre. L'étude précise et quantifiée de la répartition d'un ensemble conséquent de traits linguistiques en fonction des types de texte a permis de préciser et d'ajuster les catégories génériques traditionnelles, qui étaient auparavant fondées principalement sur des conceptions rhétoriques. Les genres sont donc redéfinis en fonction de la distribution et de l'emploi corrélé d'un faisceau de paramètres linguistiques. Comme le rappelait C. Blanche-Benveniste[522] :

> Chercher à identifier des *genres*, au nouveau sens qu'a pris ce terme en linguistique, est une étape difficile mais passionnante de la recherche actuelle. Les genres, qui étaient auparavant des types de discours littéraires, fondés sur des conventions assez anciennes, sont interprétés, depuis les années 1980, comme des classements linguistiques permettant de « sélectionner certaines combinaisons de sens avec certaines fréquences » (Halliday 1991 : 33).

Le traitement statistique des traits linguistiques n'a pas invalidé la typologie traditionnelle, mais l'a plutôt confortée et parfois précisée. Les genres, maintenant, ne sont plus uniquement déterminés *a priori*, mais aussi confirmés ou "réajustés" empiriquement par la méthode consistant à « faire émerger les types de textes grâce à une traitement statistique des

522. Blanche-Benveniste (2000 : 103)

textes étudiés »[523]. Les genres sont maintenant aussi décrits linguistiquement, grammaticalement. Mais l'interprétation de la corrélation statistique entre les critères externes (conditions de production du texte) et les critères internes (caractéristiques linguistiques) n'est pas toujours évidente et doit amener le chercheur à la prudence. Opérer ces deux types de classification est tout à la fois méthodologique et heuristique, mais en aucun cas suffisant, comme le rappelle T. Beauvisage[524] :

> Le parti pris déductif de la démarche bibérienne n'est pas sans poser problème dans l'étude des genres textuels, car elle va à l'encontre de l'idée que les genres préexistent aux textes. Biber lui-même ne s'y est pas trompé, qui distingue très clairement les *types* de textes, qui relèvent de l'analyse linguistique, et les *registres* ou *genres*, qui correspondent à une catégorisation sociale. Les travaux de Biber nous apportent un élément méthodologique essentiel : nous pouvons nous inspirer de la démarche déductive pour déterminer les caractéristiques de chaque genre.

Par ailleurs, cette méthode permet d'affiner la description linguistique des genres émergents, nouveaux, liés au récent bouleversement des méthodes et moyens de communication. C'est l'appel que lance M. Valette[525] aux linguistes :

> Les linguistiques du texte, jusque là souvent cantonnées à l'analyse des textes littéraires ou politiques et aux genres globalement bien décrits par la tradition, se trouvent confrontées à une grande variété de discours et de genres nouveaux, indéterminés, polymorphes et en permanente évolution qu'il leur appartient de caractériser. Que ces discours et ces genres soient traces de nouvelles pratiques sociales ou modernisation de pratiques anciennes, il apparaît crucial pour la linguistique, science humaine et sociale, de prendre position face aux enjeux théoriques et méthodologiques naissants, et de ne pas laisser à d'autres disciplines (sciences de l'information et de la communication, ingénierie des connaissances, *etc*.) le soin de décrire, seules, ces nouveaux objets sémiotiques.

Les blogs, que nous avons choisi d'étudier dans notre thèse, représentent l'un de ces genres émergents, aux caractéristiques propres. Nous y reviendrons plus bas[526].

523. Habert, Nazarenko et Salem (1997 : 29)
524. Beauvisage (2001 : 583)
525. Valette (2008 : 2)
526. *Cf*. p. 195-196.

I. 3. 1. La place de l'idiolecte et de la stylistique

Lorsque l'on entre dans un certain degré de précision sur l'étude d'une langue, par le biais d'un corpus de textes, on est tout naturellement amené à se poser la question des idiolectes et plus généralement du style de l'auteur. En effet, comment déterminer si tel trait original ressortit à l'idiolecte ou pas ? Les réalisations originales propres à chaque auteur n'empêchent pas de travailler sur des genres car « les travaux de Brunet et Müller ont [...] montré que la variable d'auteur est hiérarchiquement inférieure à la variable de genre »[527].

Encore une fois, nous touchons là à la question de l'interprétation des résultats. Doit-on imputer telle corrélation entre deux traits à un stéréotype stylistique, ou bien cette corrélation a-t-elle son fondement dans une caractéristique discursive de la langue ? D. Malrieu et F. Rastier[528] nous mettent en garde contre le fait que « l'interprétation des variables pose des problèmes délicats, et il faut se garder de projeter directement des catégories interprétatives "massives" sur des variations ou co-variations ».

I. 3. 2. Genres et variations morpho-syntaxiques

La lecture de deux articles[529] de D. Malrieu et F. Rastier a été pour nous révélatrice de toute une manière de concevoir les relations entre les faits langagiers et les genres et d'aborder l'étude des textes par un biais "microlinguistique". Pour leur étude, D. Malrieu et F. Rastier partent des quatre niveaux hiérarchiques supérieurs au texte définis ce dernier[530] :

> les **discours** qui correspondent aux domaines d'activité (littéraire, essayiste, scientifique, juridique), les **champs génériques** à l'intérieur d'un discours (théâtre, poésie, genres narratifs dans le discours littéraire) qui correspondent à un champ pratique où rivalisent les **genres** (le drame, la tragédie, la comédie), les **sous-genres** (le Poulpe et le Masque dans le policier).

Ils en arrivent à la conclusion que c'est le genre qui est le niveau d'analyse le plus pertinent lorsque l'on veut étudier les variations morpho-syntaxiques, car il apparaît comme étant le niveau qui institue la norme, tant pour l'auteur du texte que pour son lecteur au moment de l'acte d'interprétation. Le système des temps et des personnes notamment fait partie des éléments qui varient beaucoup en fonction du genre. Parmi les éléments importants qui influencent le recours à des traits linguistiques plutôt qu'à d'autres, nous trouvons les « modalités physiques de la communication, [car] elles vont agir directement sur les modalités de

527. Rastier (2005 : 32)
528. Malrieu et Rastier (2001 : 19)
529. Malrieu (2005) et Malrieu et Rastier (2001), en partie repris dans Rastier (2011)
530. L'exposé des quatre niveaux est ici dû à Malrieu (2005 : 115), à partir de Rastier, F. : *Arts et sciences du texte*, PUF, 2001.

l'énonciation et de l'adaptation à l'allocutaire à travers les systèmes sémiotiques utilisés (contraintes mnémotechniques d'émission et de réception, les modalités autorisées de parcours du texte, *etc*.).»[531] Nous pouvons adopter cette démarche[532] pour réfléchir à la typologie des données textuelles :

> Ma position serait donc de considérer toujours en priorité le domaine et ses champs génériques et de répertorier à l'intérieur de ces derniers les modes d'échanges et situations de communication et d'énonciation. [...] Beaucoup d'auteurs ont insisté sur l'hétérogénéité intratextuelle et Bronckart considère que le texte est une mosaïque de types de discours et que ce sont les segments constitutifs du texte qui peuvent être considérés comme des types linguistiques. Un texte serait constitué de "mondes discursifs". Mais on ne peut pas considérer que le texte n'est qu'une juxtaposition de types de discours stables et définis a priori. Les transpositions de genres inclus portent toujours la marque du genre englobant.

D. Malrieu et F. Rastier tentent de retrouver les différents niveaux de classification présentés plus haut en fonction des étiquettes morphosyntaxiques, en partant d'une hypothèse de sémantique textuelle interprétative voulant que sur le plan sémantique, les genres soient définis par des interactions normées entre les quatre composantes définies par F. Rastier (la thématique, la dialectique, la dialogique et la tactique). Ils mettent en garde contre les typologies trop générales : « aussi de grandes catégories de l'expression, comme la prose ou l'oral, conduisent-ils à des regroupements oiseux : par exemple, l'oral, de la brève de comptoir au réquisitoire, n'a évidemment pas plus d'unité que la prose».[533] Ils réfléchissent aussi à la méthode de profilage de textes proposée par B. Habert, dont le principe est de commencer par une "neutralisation des genres", pour faire émerger des configurations textuelles indépendantes des genres et des discours. Voici leurs critiques à l'endroit de cette méthode[534] :

> a) Habert et coll. affirment : « nous visons à éliminer le contexte situationnel et historique des textes»[535] ; cependant sans faire à proprement parler partie de ce contexte, les genres varient tout de même avec lui. Si le genre constitue une variable qui véhicule des contraintes globales et locales, négliger cette variable peut obscurcir la compréhension des phénomènes. [...]
> b) De fait, aucune typologie des textes fondée sur des critères définis indépendamment des genres (comme oral *vs* écrit, public *vs* privé, *etc*.) n'a permis d'isoler des genres. [...] La question sera tranchée quand on aura produit des types de textes stables et cohérents, indépendants de toutes connaissance préalable des genres et des discours, qui ne

531. Malrieu (2005 : 117) : ces modalités sont notamment *in presentia* de l'allocutaire *vs* à distance, avec interactivité ou sans, *multimedia* ou seulement oral ou écrit ; dans l'écrit les variétés d'usage des systèmes graphiques tiennent une grande place.
532. Malrieu (2005 : 117-118)
533. Malrieu et Rastier (2001)
534. Malrieu et Rastier (2001)
535. Habert, B, Illouz, G., Lafon, P., Fleury, S., Folch, H., Heiden, S. et Prévost, S. (2000) : « Profilage de textes : cadre de travail et expériences», JADT : 5èmes Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles.

> recoupent ni les genres ni les discours, et qui aient une pertinence théorique et pratique. Alors - le défi est lancé -, la typologie des textes sera devenue indépendante de la théorie des genres.

Nous retrouvons ici la “confrontation” entre méthode déductive et méthode inductive. Il apparaît que les deux sont complémentaires, la seconde permettant de confirmer ou de ré-ajuster la première : « nous ne privilégions pas exclusivement une démarche “déductive” : la linguistique de corpus qui se développe actuellement doit permettre de refonder ou d’affiner les distinctions intuitives et empiriques entre genres »[536].

Un autre point sur lequel D. Malrieu et F. Rastier insistent concerne les différentes variables qui caractérisent chaque texte :

> Les variables recueillies dans l’en-tête du texte (auteur, date, genre, etc.) sont des variables globales qui déterminent les variables locales étiquetant les unités dans le corps du texte. [...] L’attribution de genre résulte d’une hypothèse initiale qui s’appuie sur des indices divers : éditeur spécialisé, auteur, indication explicite, *etc*. ; aucun n’est nécessaire ni suffisant, mais pris ensemble ils sont généralement indiscutables.

Ce que nous retenons avant tout de leur étude, c’est que « les premiers résultats [...] semblent en tout cas confirmer la nécessité de considérer dans tout travail sur corpus textuels la variable des genres »[537], mais aussi « confirment l’incidence du genre sur les variations morphosyntaxiques. »[538]

Si nous avons tant tenu à regrouper des textes littéraires, des textes de presse et des textes issus des blogs, c’est que nous pensons y trouver en les étudiant davantage d’emplois différents du verbe *kāna* que si nous nous étions cantonnée à la seule littérature ou à la seule presse. Nous ne serons probablement pas en mesure d’étudier en détail les corrélations entre les différents emplois de *kāna* et leur appartenance à un genre plutôt qu’à un autre, néanmoins il nous semblait essentiel de construire notre corpus de manière à pouvoir quand même étudier ce phénomène.

536. Malrieu et Rastier (2001)
537. Malrieu et Rastier (2001)
538. Rastier (2005 : 32)

II. La linguistique de corpus appliquée à l'arabe

II. 1. Etat de la recherche et perspectives

II. 1. 1. Un manque reconnu par tous

Le corpus a pris une place de plus en plus incontournable dans les études linguistiques, quelle qu'en soit la branche (traitement du langage naturel, développement d'outils informatiques ou didactiques, *etc*.). Les chercheurs travaillant sur l'arabe sont de plus en plus nombreux à se tourner vers la création de corpus en vue d'une exploitation définie. Néanmoins, tous ceux qui travaillent sur corpus s'accordent à constater le manque de ressources suffisantes dans ce domaine, même si les progrès ont été importants ces dernières années. L'arabe manque toujours de ressources disponibles qui soient utilisables, qu'il s'agisse de logiciels performants ou de données textuelles homogènes, balisées et annotées.

La plupart des corpus existants sont de taille relativement restreinte et plutôt spécialisés, répondant aux besoins d'une recherche particulière ponctuelle. Le coût et la difficulté d'accès aux ressources amène bien souvent les chercheurs à se contenter de la variété écrite de la langue et de la presse en particulier. Le caractère pluriglossique de l'arabe génère des problèmes méthodologiques qui semblent souvent insurmontables. Un corpus de référence de l'arabe, qui couvrirait les variétés écrites et orales de la langue et qui regrouperait des textes et des conversations transcrites produits dans les différents pays du monde arabe et ressortissant aux différents genres, manque toujours. Ce corpus, élaboré en équipe, devrait être accessible aux chercheurs.

II. 1. 2. Des tentatives pour élaborer un vaste corpus d'arabe

Nous présenterons ici, de manière synthétique et critique, le travail de trois équipes de chercheurs, toutes réalisées (ou en cours de réalisation) dans les années 2000 et qui représentent, d'après ce que nous avons pu trouver, quelques unes des tentatives d'élaboration de corpus élargis de l'arabe les plus récentes. Ce ne sont sans doute pas les seules initiatives, mais ce sont celles sur lesquelles nous avons obtenu le plus de documentation.

II. 1. 2. 1. Corpus d'arabe standard moderne

Plusieurs chercheurs de l'Université d'Etat du Nouveau-Mexique, A. Abdelali, J. Cowie et H. S. Soliman[539], ont œuvré à la construction d'un corpus d'arabe standard moderne (*a modern standard arabic corpus*). Le nom donné au corpus, « corpus d'arabe standard moderne », pourrait faire croire qu'il vise à un certain degré de représentativité. Pourtant, dans la présentation du corpus que font les auteurs, ils ne reviennent pas sur leur conception de l'arabe standard moderne (MSA)[540]. En fait, les données proviennent uniquement de la presse. Il s'agit d'une sélection de versions électroniques de journaux de différents pays arabes, dictée principalement par la quantité de données disponibles sur Internet. Leurs choix sont avant tout dictés par des raisons pratiques, qui visent à accumuler rapidement de nombreuses données pour servir de support à des expérimentations en ingénierie linguistique. L'équipe conclut que les données disponibles en arabe sur Internet peuvent servir à faire un corpus représentatif, bon pour étudier la langue, mais qu'à l'avenir ils devront élargir leur corpus à d'autres types d'écrits (textes officiels, romans, *etc*.). Concernant la collecte d'articles de presse, les problèmes mentionnés sont que certains journaux ne sont pas disponibles au format électronique ou que leur format est impropre à l'analyse. En effet, beaucoup éditent en PDF, ce qui rend l'extraction théoriquement impossible[541]. Quoi qu'il en soit, le corpus tel qu'il est présenté dans cet article, apparaît davantage comme un corpus d'étude à l'essai, constitué pour des objectifs de recherche qui n'appellent pas forcément à la prise en compte de la variété de l'arabe.

II. 1. 2. 2. Corpus international d'arabe

Une équipe égyptienne de la Bibliotheca Alexandrina, S. Alansary, M. Nagi et N. Adly[542], ont élaboré un corpus international d'arabe (*an international corpus of arabic*). Ils visent ouvertement l'élaboration d'un nouveau corpus représentatif qui essaie de couvrir la langue arabe telle qu'elle est employée dans tout le monde arabe. Leur but est d'atteindre la taille de 100 millions de mots. La collecte des échantillons provient de données en arabe standard moderne (MSA). Ces dernières sont sélectionnées à partir d'une large gamme de sources désignées pour représenter un large panel de variétés régionales de l'arabe. Les sources retenues sont la presse à hauteur de 23,24 % (sous-sources : journaux, magazines généraux et spécialisés, presse électronique), les articles produits sur Internet pour 7,53 % et les livres et les sources académiques (les auteurs indiquent une part de livres égale à 69,23 % du corpus, mais

539. Abdelali, Cowie et Soliman (2005)
540. Nous reprenons, dans les présentations qui suivent, toutes en langue anglaise, la notion de MSA (*modern standard arabic*) dans sa conception communément admise et qui poussent les auteurs à ne pas la définir. Nous n'entrons pas dans les discussions relatives aux différentes étiquettes qui peuvent être affublées à l'arabe.
541. Nous trouvons cependant de plus en plus de documents enregistrés dans un format PDF extractible.
542. Alansary, Nagi et Adly (2008a) et (2008b)

ne mentionnent pas s'ils y incluent les sources académiques). Les chercheurs ont ensuite défini des genres et sous-genres devant être représentés[543]. Mais, si l'on regarde au plus près l'origine géographique des sources utilisées pour la presse, dont ils fournissent le détail, on s'aperçoit qu'aucun journal maghrébin n'y figure. Il nous semble pourtant difficile de prétendre faire un corpus représentatif de l'arabe en excluant totalement le domaine maghrébin.
Les problèmes rencontrés au cours de la collecte concernent principalement le recueil des données et la "valeur" qui peut leur être attachée. S'il n'est pas évident de trouver des textes pour chaque genre spécifique, des sources auxquelles il n'avait pas été préalablement pensé ont pu être collectées, permettant aussi de prendre conscience que d'autres genres avaient été oubliés dans la classification théorique. La typologie est donc délicate, certains textes étant particulièrement difficiles à classifier, et surtout mouvante. Elle est réajustée au cours de la collecte des données. Par ailleurs, toutes les sources provenant d'Internet ne sont pas exploitables, on y trouve beaucoup de coquilles et bien souvent on ne dispose d'aucune information relatives aux références du document (sources, date de création, auteur, pays d'origine, *etc*.). Pour la presse, on s'aperçoit que différents journaux publient parfois le même article. Par ailleurs, certains sites web de magazines ne sont pas mis à jour régulièrement. La disponibilité de livres gratuits pose aussi des problèmes juridiques relatifs aux questions de droits d'auteur.

II. 1. 2. 3. Corpus d'arabe contemporain

A l'Université de Leeds, Latifa al-Sulaiti et Eric Atwell[544] ont travaillé sur un corpus d'arabe contemporain (*a corpus of contemporary arabic*). Partant du constat que les corpus existants sont trop limités en types de sources et en genres et que les besoins d'un corpus d'arabe contemporain accessible gratuitement sont impératifs, ils cherchent à compiler un corpus qui représente l'état actuel de la langue arabe, où une large gamme de types de textes serait inclue et qui serait téléchargeable gratuitement. Ils focalisent sur la forme standard, écrite et parlée, en particulier l'arabe utilisé dans les communications commerciales et sociales, autant que sur les variétés régionales. L'optique de la recherche est de fournir un corpus servant tant aux enseignants dans le cadre de l'arabe, langue étrangère pour les aider à développer des outils didactiques, qu'aux ingénieurs pour le développement d'outils spécifiques à l'arabe.

543. Les genres retenus sont les suivants (pour chacun, les sous-genres sont mentionnés entre parenthèses) : sciences stratégiques (politique, lois), sciences sociales (économie, sociologie), sport, religion (islam, christianisme, autres religions, religions comparées), littérature (prose : roman, nouvelle, histoire pour enfants, divertissement ; poésie ; études de littérature et de linguistique), humanités (histoire, psychologie, philosophie, géographie), sciences naturelles (biologie, physique, chimie, géologie et environnement), sciences appliquées (médecine, ingénierie, agriculture, technologie), arts, biographie.
544. Al-Sulaiti et Atwell (2003), (2005) et particulièrement (2006)

Les auteurs commencent par lister les différentes formes de l'arabe. Outre l'arabe classique, le MSA (*al-fuṣḥā*) et les dialectes, ils mentionnent une forme hybride, l'arabe parlé formel (*educated spoken arabic*, *al-luġa l-wusṭā*), dont les caractéristiques proviennent à la fois du MSA et du dialecte. Il est utilisé par les locuteurs éduqués ou lorsque deux personnes de régions différentes se rencontrent. Le raisonnement suivi pour aboutir à la construction du corpus part d'une réflexion portant sur les besoins précis des apprenants. Les auteurs estiment que, dans une perspective d'enseignement, il n'est plus aussi évident de se limiter au MSA, car ce n'est pas la seule forme d'arabe à laquelle les étrangers vont être exposés. Ils ont besoin d'être confrontés à l'arabe contemporain et réel en plus du MSA. Cet arabe est représenté dans les discours politiques, les divertissements, interviews, emails, chats, *etc*. Ils donnent de l'arabe contemporain (*contemporary arabic*) la définition suivante[545] :

> [Il s'agit de] la forme d'arabe standard employé à travers les pays de locuteurs arabes, qui est écrit et parlé depuis les années 1990 jusqu'à aujourd'hui, aussi bien que des variétés régionales contemporaines. Les locuteurs contemporains de l'arabe peuvent naturellement "code-switcher", par exemple les discours ou écrits sur la religion peuvent inclure des extraits ou des citations du Coran ou d'autres sources classiques ; c'est plus naturel en arabe contemporain, que, disons, en anglais contemporain et de ce fait nous n'avons pas besoin de définir une limite temporelle antérieure pour les extraits ou les citations qui figurent dans les textes.
>
> *[...] the form of Standard Arabic used across the Arab speaking countries which is written or spoken in the 1990's up to the present time as well as contemporary regional varieties. Contemporary users of Arabic can naturally "code-switch", for example speech or writing on religious topics may include extracts or quotations from the Qu'ran or other classical sources; this is more natural in contemporary Arabic than, say, contemporary English, so we do not see the need to enforce a rigid bottom time limit for extracts or quotations in texts.*

Pour les concepteurs, le plan du corpus doit refléter la réalité de la langue arabe dans le but d'aider les apprenants de pays étrangers à avoir une vue plus large de la manière dont l'arabe est utilisé. Ils soulignent la nécessité que le corpus intègre d'autres textes que ceux de la presse. Il doit aussi être accessible gratuitement sur Internet. En raison de la limitation en temps et budget (leur recherche n'a eu lieu que sur un an), le but initial visé est d'atteindre un million de mots. C'est peu en comparaison d'autres corpus, mais les auteurs estiment qu'il s'agit déjà d'une ressource utile. Pour ces mêmes raisons, les données proviennent entièrement de textes au format électronique.

545. Al-Sulaiti et Atwell (2006 : 15)

La méthode suivie pour la sélection des données est très intéressante : les chercheurs ont réalisé une enquête auprès des utilisateurs, pour que le choix des types de textes soit le reflet des besoins des utilisateurs. Le public visé était double : les enseignants d'arabe d'une part, les ingénieurs en technologies du langage d'autre part. Une liste de 41 types de textes ou genres leur a été envoyée, à propos desquels ils devaient se prononcer sur l'utilité. La forme du corpus doit donc permettre à chaque usager d'accéder aux types de textes qui l'intéressent en premier chef.

Une fois les besoins définis, suite à l'étude des résultats de l'enquête, il a fallu rechercher les sites web utiles[546] et obtenir les permissions des droits d'auteurs (*copyright*), indispensables pour pouvoir commencer la collecte des sources. Les textes ont été collectés manuellement. Chaque texte a été encodé avec un en-tête où les informations essentielles ont été ajoutées, puis sauvegardé en document XML. Il n'y a pas de taille spécifique pour chaque échantillon.

A la fin de la première année du projet, une version initiale du corpus d'arabe contemporain a été publiée sur le web, comprenant 843.000 mots répartis en 416 fichiers couvrant une large gamme de types de texte. L'objectif initial d'un million de mots a été irréalisable, à cause des sources orales. Les principales difficultés rencontrées ont été dues aux limites matérielles du projet qui devait aboutir en un an, ainsi qu'à l'obtention des droits d'auteurs. Les chercheurs souhaitent le développement d'un programme de recherche collaboratif international autour de la conception d'un corpus international d'arabe.

II. 1. 2. 4. D'autres corpus de recherche

Pour terminer sur ce chapitre, nous présenterons deux autres corpus : celui de Salem Ghazali (2007) tout d'abord, qu'il décrit dans un article où il éprouve certaines hypothèses syntaxiques à partir d'un corpus. Ce dernier regroupe des textes très hétérogènes du XXè s. : *Al-Ayyām* de T. Hussein entièrement, des extraits de quelques romans modernes, essais philosophiques et littéraires, des traductions de littérature étrangère et de textes philosophiques, des thèses de Doctorat en philosophie et en linguistique et phonétique, des manuels scolaires du secondaire, des articles de presse mais aussi la Bible et des textes classiques comme *al-Buḫalā'* d'al-Ǧāḥiẓ et d'autres textes d'al-Tawḥīdī. En tout, il y a 18 millions de mots, mais la majorité des textes provenant de la presse, ce chercheur a décidé de travailler sur une sélection équilibrée de 5 millions de mots (un peu de chaque type de texte). Ce corpus nous semble trop hétérogène, c'est pour nous davantage un exemple de collection de textes constituée en fonction des données accessibles qu'un véritable corpus, même s'il permet à l'auteur de

546. Une liste d'adresses *url* est fournie pour les lecteurs intéressés par Al-Sulaiti et Atwell (2006 : 17-18)

constater l'absence de certaines collocations ou structures syntaxiques dans certains types de texte par rapport à d'autres[547].

Le corpus élaboré par Tim Buckwalter et Dilworth Parkinson pour servir de base à leur dictionnaire de fréquences est d'un tout autre acabit : il contient 30 millions de mots dont 10 % proviennent de sources orales (conversations spontanées). Les sources écrites ressortissent à cinq types de textes ou genres sélectionnés à part égale (informations quotidiennes ; éditoriaux de presse, essais et chroniques ; prose non littéraire (articles, *etc*.) ; billets postés sur les forums Internet et littérature et fiction telle que nouvelles, romans et divertissements). Les textes couvrent aussi toutes les régions du monde arabe. La majorité des textes a été publiée en 2006-2007, mais les sources académiques et scientifiques remontent jusque dans les années 1990 et la fiction dans les années 1950.

II. 1. 3. Une tâche ardue...

Pour nous, le corpus qui apparaît comme le mieux conceptualisé est celui de L. al-Sulaiti et d'E. Atwell. La méthodologie suive, la volonté d'élaborer un corpus en fonction des besoins des utilisateurs et de le rendre gratuitement accessible sur Internet sont des points forts. Par contre, la taille du corpus, si elle est significative pour les utilisateurs, est assez restreinte au vu des corpus développés actuellement et nous amène à nous interroger sur la représentativité de l'arabe contemporain dans ce corpus. Mais, encore une fois, le corpus n'a pas été élaboré pour répondre à la question « qu'est-ce que l'arabe contemporain ?», mais pour servir de ressource aidant à l'élaboration d'outils didactiques et techniques. Notre corpus, dans les choix opérés et dans sa forme, est assez proche de celui de T. Buckwalter et de D. Parkinson. Il se rapproche aussi du corpus du M. Van Mol que nous présenterons plus bas[548].

Nous constatons que, souvent, la réflexion portant sur ce que théoriquement devrait être le corpus prend le pas sur la réalisation de ce dernier et sur les recherches pouvant être produites effectivement[549]. Si les efforts de tous les chercheurs qui conçoivent des corpus étaient conjugués, même en prenant compte des besoins divergents, il est évident qu'un vaste corpus d'arabe écrit et oral, documenté et annoté, pourrait voir le jour. D'un point de vue

547. Étudiant les énoncés où *qad* apparaît en collocation, il détermine deux schémas syntaxiques : l'un où *qad* peut directement suivre *kāna*, l'autre où les deux mots peuvent être séparés par un groupe nominal et donne pour chacun des exemples. Concernant une collocation moins courante où *qad* cosélectionne *kāna* immédiatement après lui, il constate que le schéma typique est *qad* + *kāna* + *verbe* (à l'inaccompli) ou *qad* + *kāna* + *adj*. Il ajoute que ces constructions, bien qu'elles ne représentent que 3,5 % des occurrences de *qad*, constituent néanmoins une classe de collocation, par contre absente des textes récents tirés de la presse et des thèses où l'on trouve une haute fréquence de collocations où *qad* cosélectionne *kāna* à l'inaccompli pour indiquer la probabilité.
548. *Cf*. p. 200.
549. Ce que nous avons pu constater tout au long de cette thèse : la constitution du corpus a pris une grande partie du temps imparti et nous a laissé moins de latitude pour explorer les textes.

concret, c'est une équipe pluridisciplinaire fédérant de nombreux chercheurs qui fait défaut à la linguistique de corpus appliquée à l'arabe.

Bien souvent, les problèmes matériels ou techniques (coût de la transcription des données orales, coût de la saisie des documents non-existants au format numérique, difficulté d'obtention des droits d'auteur, *etc*.) amènent à une sélection de matière textuelle non raisonnée ou s'éloignant du cadre fixé par les chercheurs avant la collecte des données.

II. 1. 4. ... mais pas impossible

Si l'état des lieux de la discipline que nous traçons peut sembler un peu noir, c'est qu'il serait malhonnête de ne pas faire place aux nombreux travaux fondés sur corpus qui ont concrètement abouti. Dans différents domaines, les études sur corpus ont porté leur fruit : il suffit pour cela de parcourir les bibliographies spécialisées où les articles traitant de tel ou tel sujet sont nombreux. Pour ce qui nous intéresse plus précisément, à savoir l'étude de la syntaxe de la langue et les applications didactiques de telles études, nous pouvons mentionner le travail de différents chercheurs. Pour tout ce qui touche au domaine technique[550], ce sont principalement des articles qui sont produits ; peu de monographies sont publiées. Nous pouvons mentionner notamment *Introduction to arabic natural language*, de Nizar Habash, paru en 2010[551]. Les articles publiés dans le cadre d'applications didactiques sont aussi nombreux et beaucoup plus d'ouvrages existent dans ce domaine. Nous pouvons mentionner par exemple le *Lexique fondamental de l'arabe standard moderne* de D. Kouloughli (1991), *Using Arabic Synonyms* de D. Parkinson (2006) ou plus récemment *A Frequency Dictionary of Arabic : Core Vocabulary for Learners* de T. Buckwalter et D. Parkinson (2011), pour le domaine du lexique. *Modern Literary Arabic. A Reference Grammar* de R. Buckley (2004) et *Modern Written Arabic : A comprehensive Grammar* de E. Badawi, M. Carter et A. Gully (2004) sont deux grammaires récentes fondées sur corpus.

II. 2. Un corpus d'arabe contemporain est-il nécessaire ?

Nous avons insisté sur l'importance de considérer la linguistique de corpus non comme une fin en soi, mais comme une méthode de travail. Or, après la lecture de différents

550. Nous ne sommes pas informaticienne et nous intéressons davantage aux productions didactiques élaborées à partir de corpus qu'au développement des outils informatiques, même si ce domaine de la linguistique computationnelle est très développé.
551. Ce livre s'adresse à un public pouvant ne pas être arabophone. Il reprend donc des considérations générales sur la langue et l'écriture arabe, avant de présenter différents outils et méthodes d'analyse automatique de la morphologie, de la syntaxe et de la sémantique pour la langue arabe. Il contient une bibliographie de linguistique arabe de corpus de 204 titres.

articles, et en considérant notre propre travail, nous pouvons émettre la critique suivante : lorsque l'on veut concevoir un corpus des plus représentatifs de la langue, on risque de passer plus de temps à tergiverser sur la forme du corpus idéal, encore plus de temps à récolter et organiser les données, pour finalement produire peu de résultats, ou que ces derniers ne soient proportionnellement pas à la hauteur des efforts déployés pour constituer le corpus. Des chercheurs ont produit de très bons travaux sur leurs propres corpus, qui n'étaient pas obligatoirement des corpus de taille gigantesque[552]. Finalement, nous en arrivons à nous demander s'il est si nécessaire d'élaborer un "gigantesque" corpus d'arabe contemporain incluant un maximum de diversité générique, diatopique et langagière (un corpus de référence, tendant à représenter toutes les possibilités de la langue, est forcément étendu). En fait, l'idée d'un tel corpus serait d'éviter à chaque chercheur de passer par cette étape, certes riche pour la réflexion, mais très chronovore. Une équipe de chercheurs collaborant pourrait, sur le modèle du corpus d'arabe contemporain de L. al-Sulaiti et d'E. Atwell, concevoir un corpus de manière à ce qu'il permette aux chercheurs de différents horizons (du traitement automatique du langage à la didactique de la langue) d'en tirer des sous-corpus correspondant à leurs besoins particuliers.

II. 2. 1. Les lacunes

Un corpus de référence pour l'arabe contemporain nous semble donc nécessaire, et ce pour pallier différentes lacunes dans les études actuelles. Ces lacunes ont plusieurs origines : elles peuvent être d'ordre épistémologique ou d'ordre matériel. Un travail d'équipe pourrait permettre d'apporter des solutions à ces problèmes. Nous nous contenterons ici de mentionner quelques points qui font défaut dans la linguistique de corpus appliquée à l'arabe, sans entrer dans le détail pour ne pas trop nous éloigner de notre sujet. Le repérage de ces faiblesses nous a guidée dans la constitution de notre corpus de recherche, mais toute la problématique développée ici constitue un projet de recherche à long terme.

II. 2. 1. 1. Variétés d'arabe majorées ou minorées *de facto* dans les corpus

Du fait des contraintes matérielles (accessibilité des ressources, obtention des droits d'auteur, coût de la saisie des textes écrits ou de la transcription des discours oraux, développement de logiciels adaptés pour le traitement du corpus, *etc*., mais aussi vision idéo-mythologique de l'arabe), certaines variétés ou certains emplois de la langue arabe sont sur-représentés dans les études linguistiques, alors que d'autres sont sous-représentés. Un corpus de référence tendrait à rétablir un certain équilibre dans la représentation de ces variétés.

552. *Cf*. Van Mol (2003)

L'arabe écrit est privilégié par rapport à l'oral, d'une part parce que les dialectes (dont on ne sait bien souvent quelle place leur faire) y sont beaucoup plus présents, mais surtout à cause des difficultés de collecte et du coût d'une retranscription.

L'arabe coranique reste la ressource première pour de nombreux linguistes. Quand ce n'est pas pour des raisons idéologiques, c'est pour des raisons pratiques : il s'agit d'un corpus fermé, relativement petit et assez redondant, entièrement informatisé, pour lequel tous les outils de recherche sont disponibles. L'arabe classique est lui aussi très étudié, pour les mêmes raisons pratiques (une base de données telle que *al-Maktaba al-šāmila* propose 16.100 ouvrages informatisés permettant une recherche rapide). De plus, ces textes ont le gros avantage d'être passés dans le domaine public et sont par conséquents libres de droit, ce qui résout tous les problèmes juridiques posés par les textes contemporains soumis aux droits d'auteur. D'autres variétés historiques sont sous-représentées, comme le moyen-arabe, pour les raisons inverses (la disponibilité de ces textes sous format numérique est quasi-nulle et le moyen-arabe a longtemps pâti d'une vision très normative de la langue, rejetant cette variété comme n'étant pas classique, donc impropre à l'étude, vision que l'orientation actuelle de la linguistique tend justement à abolir).

Pour les textes contemporains, l'arabe de presse et, dans une moindre mesure, celui de la littérature sont les plus étudiés. Les raisons sont encore une fois d'ordre pratique (beaucoup de journaux sont disponibles en ligne dans un format électronique qui permet aux données d'être extraites directement), mais sont aussi motivées par cette vision normative de la langue. La presse internationale en particulier est en effet reconnue comme étant la version moderne de l'arabe du "bon usage". Certains chercheurs préfèrent n'étudier que la littérature pour cette même raison, mais le recueil des données est alors plus fastidieux et les corpus par conséquent beaucoup plus restreint. Il est encore courant de lire que tels ou tels textes ont été sélectionnés parce qu'ils ont été écrits par "de grands auteurs reconnus". Nous contestons, pour notre part, que seuls les auteurs ayant atteint une certaine célébrité "écrivent bien" (les auteurs plus jeunes ou moins connus écrivent arabe, sans que l'on puisse juger de leur style : tel est notre point de vue de linguiste). Nous ne pensons pas non plus que la littérature soit le seul lieu du "conservatisme linguistique", ce qui est corroboré par différentes études montrant que la presse est, à bien des égards, très conservatrice en matière de langue[553]. Par ailleurs, les sources égyptiennes et moyen-orientales sont beaucoup plus étudiées que les sources péninsulaires et maghrébines.

De manière générale, les dialectes sont assez peu étudiés à grande échelle. Les études touchant à la phonologie de tel ou tel parler local sont nombreuses[554], mais encore une fois des

553. *Cf.* à ce propos les thèses de Girod (2000) et Baize-Robache (2009), notamment leurs conclusions.
554. *Cf.* le catalogue des thèses soutenues en linguistique arabe qui sont pour une grande part des descriptions de parlers.

problèmes matériels font obstacle au travail du chercheur. De plus, certains dialectes n'existent presque pas à l'écrit : or, le coût d'une transcription de ressources orales dissuade bien souvent d'entamer tout travail portant sur une variété de la langue exclusivement orale, si ce n'est à petite échelle. Au sein des dialectes, les plus étudiés sont probablement l'égyptien et le marocain car ce sont les plus "assumés" par leurs locuteurs et le chercheur n'a pas trop de difficulté à trouver des sources dans ces dialectes. D'autres dialectes peuvent être difficiles à étudier pour des raisons politiques ou diplomatiques (accès à certaines régions du monde arabe problématique, refus des autorités d'enregistrer les personnes ou tout simplement d'étudier un dialecte, encore trop souvent considéré comme une "sous-langue" pour beaucoup d'arabophones, *etc*.).

D'autres variétés nous semblent sous-représentées dans les études linguistiques, notamment l'arabe technique, scientifique ou administratif, l'arabe "privé" des correspondances, blogs, forums, sites internet, émissions télévisuelles, *etc*., l'arabe "mélangé" (standard / dialecte) et plus généralement l'arabe non-standard, mais aussi l'arabe parlé au-delà des frontières du monde arabe.

II. 2. 1. 2. Question de la norme et redéfinition de la langue

Un corpus élargi du point de vue générique et diatopique nous semble fondamental pour poursuivre une réflexion sur la conception que l'on peut avoir de la langue arabe actuelle[555]. La conception traditionnelle veut que l'arabe soit divisée en langue "pure", la langue classique, celle du Coran particulièrement, et en langue "dégradée", celle des dialectes. Nous ne reviendrons pas en détail sur ce point de vue qui peut être aisément contesté si l'on se fonde sur des arguments historiques et linguistiques, mais qui se perpétue, dans le monde arabe, pour des raisons théologiques et idéologiques[556]. Or, nous estimons que se cantonner à l'étude de l'arabe coranique, de l'arabe classique, ou à la rigueur de l'arabe de la littérature contemporaine ou de la presse "conservatrice" (linguistiquement parlant), revient pour le chercheur à corroborer cette thèse de la corruption de la langue (*fasād al-luġa*), en plaçant toujours au-dessus d'une autre une variété de la langue qui s'avère être la moins pratiquée en situation de communication réelle. Même si les raisons sont dictées par des impératifs pratiques et non par une adhésion à la vision mythologique de l'arabe, il n'en reste pas moins que ce choix renforce l'idée qu'il existe "un bon arabe" : de fait, si l'on n'a pas réellement choisi la source, on a alors au moins choisi d'exclure telle autre source. Nous souhaiterions partir

555. Nous ne sommes pas la première à envisager les études de linguistique arabe comme nécessaires au changement de point de vue sur la langue arabe, comme un outil permettant de dépasser la vision idéo-mythologique encore prévalante.
556. *Cf*. notamment Larcher (2004 ; 2005 ; 2010), Choubachy (2007), Kouloughli (2008), Pinon (2011). Cette vision n'est d'ailleurs pas présente uniquement dans le monde arabe, mais aussi parfois bien établie, *via* l'enseignement, dans les pays européens.

d'une conception toute autre, où nul registre n'est considéré comme prééminent, du moins pas pour des raisons idéologiques ou mythologiques.

Nous partons du principe que l'arabe non dialectal n'est pas une langue naturelle, dans le sens où elle n'est la langue maternelle de personne. C'est donc une langue que l'on acquiert par l'apprentissage et dont la maîtrise va être plus ou moins parfaite selon les locuteurs, en fonction de leur niveau d'éducation et de leur origine sociale notamment, mais aussi des pratiques sociales de la langue : écrire un roman ou "chatter" sur Internet n'amènent pas la même qualité de production, sans pour autant que la compétence du locuteur soit en question. Pour un locuteur arabe, la langue qui lui vient naturellement à l'esprit est son dialecte. Le problème de la distinction entre dialectes et variété non dialectale, terme que nous préférons à l'appellation répandue d'arabe "standard", se pose toujours de manière délicate, mais on peut l'envisager autrement. Dans tous les cas, entre un arabe totalement dialectal et un arabe totalement non-dialectal, ce qui ne saurait exister que dans la représentation typologique théorique de l'arabe, figurent un large éventail d'arabe mélangé et il existe des interactions constantes entre l'arabe dialectal et l'arabe non dialectal[557]. Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire que les auteurs soient de "grands écrivains" ou des journalistes "de renom" pour prétendre représenter la langue arabe. L'arabe non dialectal appartient à tous ceux qui l'utilisent : il apparaît nécessaire d'accepter le caractère "public" de la langue, et ce d'autant plus qu'il nous semble qu'actuellement, le recours à cet arabe est de plus en plus fréquent et concerne de plus en plus de monde. Le développement d'Internet et des médias internationaux couvrant l'ensemble du monde arabe contribue considérablement à l'évolution de cette langue. Utilisée quotidiennement, nous pensons qu'elle évolue mais aussi se "régularise" très rapidement. On peut faire l'hypothèse que des "régularités" (nous préférons ce terme à celui de "norme" qui nous semble trop connotée) émergent et se confortent[558], que seule l'étude d'un vaste panel de données langagières pourra révéler.

Ce changement de point de vue sur la langue, lorsqu'il sera bien documenté, permettra sans doute de faire évoluer les méthodes d'enseignement de l'arabe[559]. C'est en tous cas l'un des avantages que nous trouvons au développement de ce type d'étude que nous nous proposons d'expérimenter dans le cadre de cette thèse.

---

557. Inutile ici de proposer un énième diagramme longuement commenté : l'arabe est une langue vivante, et toute tentative de la formaliser visuellement comporte forcément ses limites. Une représentation comme celle de E. Badawi et M. Hinds (1986 : IX), très liée au niveau socio-culturel des locuteurs, est somme toute assez arbitraire bien que théoriquement plausible. Nous renvoyons à Pinon (2012 a) pour un schéma commenté destiné à un public non spécialiste de la langue arabe.
558. Cette thèse rejoint bien évidemment celle prédisant l'émergence et le développement d'un arabe moyen.
559. Nous pensons particulièrement à un changement par rapport à la conception traditionnelle ou "restreinte" de la langue arabe, qui consiste à élucider d'une manière ou d'une autre la question de la variation en arabe. Pour beaucoup de chercheurs bien entendu, le changement en question n'est pas à faire, puisqu'ils considèrent déjà la langue comme nous l'envisageons ici. C'est plutôt au niveau de l'enseignement que ce besoin de changement devient impérieux.

Deuxième section :
Présentation de notre corpus

Nous avons, dans la section précédente, replacé notre recherche dans le cheminement intellectuel que nous avons parcouru pour l'élaborer. Nous avons notamment discuté de la nécessité de fonder un corpus de référence pour l'arabe contemporain. Nous présentons maintenant le corpus que nous avons élaboré afin de servir de base de données textuelles pour notre recherche.

I. Du corpus "idéal" au corpus de recherche : se montrer pragmatique

I. 1. Renoncements salutaires

Notre corpus ne sera ni un corpus de référence, ni un corpus idéal au sens où l'entend A. Valli[560] : «le corpus idéal sera celui qui sera constitué d'un ensemble important de données diversifiées». La base textuelle, à partir de laquelle nous extrairons notre corpus d'étude (les occurrences de *kāna*), contiendra des textes provenant de différents pays (mais pas de l'ensemble du monde arabe) et ressortissant à différents genres (mais peu nombreux et acceptant une définition très large). Les pièges que nous avons dû déjouer pour parvenir à l'élaboration de notre corpus sont nombreux. Le principal est celui de l'ère informatique : la matière textuelle informatisée disponible étant de plus en plus nombreuse, on est tenté de faire un corpus de taille importante[561]. Même si l'accessibilité aux données est facilitée, multiplier les données sélectionnées revient à en augmenter considérablement le temps de collecte, de traitement et d'analyse. C'est donc une réflexion approfondie qui permet d'aboutir à un corpus. Cette réflexion est à la fois incontournable, mais constitue en même temps un autre écueil : il ne faut pas qu'elle prenne le pas sur le travail lui-même. La dernière difficulté importante est celui du temps : il nous faut arriver à gérer le temps qui nous est imparti pour aboutir à une recherche équilibrée entre méthode et résultats.

560. Valli (2000 : 82)
561. *Cf.* Mellet (2002) : « Une grande vigilance et une réflexion critique sont nécessaires pour évaluer la pertinence de ce recours à un corpus difficilement contrôlable, constamment évolutif et totalement hétérogène. C'est sans doute là un des défis qu'aura à relever la linguistique de corpus dans les prochaines années : la Toile sera une source inépuisable et incomparable d'occurrences de faits linguistiques de toutes sortes, mais quelle sera exactement la qualité des résultats obtenus en la parcourant, quel statut sera-t-on en droit d'accorder aux multiples *hapax* qu'elle ne manquera pas de produire ?».

I. 2. Rappel des objectifs de notre recherche

L'objet principal de cette recherche est l'étude des emplois et usages du verbe *kāna* en arabe contemporain écrit non dialectal. Nous souhaitons en fournir une description et proposer des analyses à même d'expliquer certaines phénomènes relevés. La comparaison avec les descriptions figurant dans les grammaires arabes et arabisantes, synthétisées dans la première partie, nous permettra peut-être de cerner les "nouveaux usages" de ce verbe. Rappelons cependant que ce n'est pas parce qu'un fait n'est pas décrit dans les grammaires antérieures qu'il n'était pas déjà existant[562]. A l'inverse, en linguistique aussi nous sommes confrontés au fameux paradoxe de l'archéologue : ce que nous ne trouverons pas dans notre corpus ne signifiera pas obligatoirement que le fait n'existe pas dans la langue. Nous voulons commencer par *décrire* les usages du verbe *kāna* et devons pour cela oublier tout ce que nous avons pu lire à son sujet.

Notre étude se rattache à la syntaxe, la sémantique et la pragmatique, mais s'inspire aussi d'autres courants, notamment celui de l'étude des *genres* impulsé par D. Biber et des variations morpho-syntaxiques développées par D. Malrieu et F. Rastier. Le croisement de la syntaxe et de l'étude du texte comme un tout rattaché à un genre est réalisé dans les études portant sur les variations du matériel grammatical. Nous pouvons en effet considérer *kāna*, dans une large mesure, comme un marqueur grammatical.

Le corpus, ici, est vu comme un observatoire de la langue, comme un objet heuristique, un *medium* nous aidant à décrire le fonctionnement du verbe *kāna* en arabe contemporain. Si l'appellation de "corpus" peut sembler usurpée, il n'en reste pas moins que nous avons rassemblé des données authentiques à partir de critères qui nous ont paru pertinents au vu des objectifs de notre recherche. Au-delà de l'engouement actuel pour les corpus, nous avons montré qu'ils incarnaient un réel besoin pour la linguistique arabe. Considérer le recueil de textes ainsi constitué comme un observatoire de la langue nous amène à développer une méthode d'analyse particulière : nous devons partir de la surface des énoncés, de leur syntaxe, sans rien présupposer. Cette méthode sera mise au point au fur et à mesure de nos recherches, par tâtonnements et réajustements successifs.

Enfin, constituer un corpus tel que celui élaboré dans le cadre de cette thèse n'avait pas pour unique but de servir de base de données où puiser des emplois contemporains de *kāna*. Il répondait aussi à deux autres objectifs : le premier était de se former méthodologique-

562. La preuve notamment avec l'emploi de *kawn* qui n'est que rarement décrit par les grammairiens arabes alors qu'ils l'utilisent eux-mêmes beaucoup dans leurs discours. *Cf.* à ce propos ce que P. Larcher dit de l'arabe classique : « l'arabe classique n'est rien d'autre que l'arabe tel qu'il s'enseigne dans les classes. Cet arabe-là présuppose donc l'intervention des grammairiens. Cette intervention peut avoir pour effet d'oblitérer certaines données pourtant attestées dans le corpus [...], mais aussi d'intégrer des données postérieures », Larcher (2003b : 267).

ment à la constitution d'un corpus, le second de profiter de ce travail heuristique pour constituer un corpus assez représentatif de l'arabe contemporain écrit qui pourrait être réutilisé par la suite, soit dans le cadre d'enseignements de langue arabe, soit pour des recherches en syntaxe. Il nous semblait en effet dommage de consacrer tant de temps à la construction de cet objet pour une seule recherche ponctuelle, ce qui explique sa dimension plurigénérique et diatopique.

I. 3. Les choix opérés pour l'élaboration du corpus

Nous mentionnons ici les questions liées à la délimitation de notre corpus en cherchant à justifier au maximum les choix que nous avons été amenée à faire. L'une des problématiques centrales est la question de la représentativité du corpus. Nous avons dû faire un compromis entre les données auxquelles nous avions accès, sachant que les textes recueillis devaient déjà être informatisés, nos objectifs de recherche et le temps imparti pour les atteindre. Nous avons décidé de construire le corpus et non pas se laisser guider par la matière, d'élaborer des critères de sélection pour ne pas amasser au hasard, même s'ils sont discutables, en bref : nous avons tenté de faire du mieux possible avec les moyens matériels et temporels dont nous disposions.

D. Biber[563] a insisté sur la nécessité de bien définir la population totale, selon un axe syntagmatique (les limites de la population) et paradigmatique (l'organisation à l'intérieur de la population). La délimitation des frontières de la population objet d'étude et la hiérarchisation des données à l'intérieur du corpus sont toutes deux importantes. Néanmoins, quels que soient les efforts déployés pour élaborer un corpus adéquat aux objectifs de la recherche, nous pouvons soulever un paradoxe inhérent au corpus : plus on diversifie les données en imposant des critères géographiques et génériques, plus le corpus requiert un nombre de mots important pour garder un semblant de représentativité. Ce qui vient contrebalancer ce paradoxe, c'est le fait que le mot étudié est un marqueur grammatical, l'un des mots les plus fréquents de la langue. Il est donc peu probable qu'en élargissant la taille du corpus, si l'on conserve les mêmes genres, l'on trouve de nouvelles valeurs pour ce verbe[564].

I. 3. 1. Variété de langue

La langue cible est l'arabe contemporain, écrit, non-dialectal. Nous englobons dans le contemporain, de manière totalement arbitraire, tous les textes produits à partir des années

563. Biber (1993b)
564. *Cf.* p. 197 le principe de saturation déterminé par M. Van Mol (2003).

2000. Nous nous limitons, pour des raisons pratiques uniquement, à la variété écrite de la langue. Enfin, par non-dialectal, nous souhaitons exclure les écrits ressortissant totalement au dialecte, car nous effectuerions alors une étude de dialectologie, ce qui n'est pas notre but, même si nous n'en nions aucunement l'intérêt. Cependant, dire que nous étudions l'arabe non-dialectal n'exclut pas que du dialecte puisse être contenu dans les textes ou leur être sous-jacent, bien au contraire. La frontière semble peut-être difficile à établir, aussi pouvons-nous donner quelques exemples : dans un roman, si les dialogues figurent en dialecte, nous ne rejetterons pas ce texte du corpus sous prétexte qu'il contient du dialecte, car cette variété fait partie intégrante de l'arabe contemporain. Par contre, les billets provenant d'un blog où tous les participants s'expriment totalement en dialecte ne seront pas retenus. En fait, plutôt que de reprendre l'étiquette "arabe standard", nous préférons "non-(exclusivement) dialectal"[565]. Ceci sous-entend que nous nous représentons la langue arabe comme un *continuum* entre deux pôles extrêmes, d'un côté les différents dialectes arabes, de l'autre la langue "officielle" réelle, à savoir ni la langue classique ni la langue scolaire, mais la langue telle qu'elle est employée dans la presse, l'administration, la littérature, *etc*. C'est cette langue-là qui nous intéresse[566]. Elle contient du dialecte, mais n'est pas un dialecte. Elle subit aussi différentes influences, celles des substrats et adstrats historiques et des langues étrangères contemporaines d'une part, celles d'autres registres de la langue d'autre part (la langue coranique ou de manière générale du domaine religieux, la langue des œuvres classiques et l'arabe scolaire ultra-normé). Nous préférons définir cet ensemble de manière négative (tout ce qui n'est pas de l'ordre du dialecte) plutôt que de le considérer comme l'arabe standard. De plus, l'évolution actuelle de la langue, du fait des médias et autres moyens de communication communs à tout le monde arabe, fait une place de plus en plus grande à ce que l'on pourrait nommer "l'arabe ordinaire"[567], un arabe qui est davantage normé par l'intuition des locuteurs que par une réelle standardisation due à l'enseignement. C'est aussi atteindre cette norme intuitive par la description "froide" des énoncés qui nous intéresse.

Nous devons noter dès maintenant que, lorsque nous parlons du dialecte marocain, égyptien, syrien, *etc*., il s'agit d'un abus de langage, car il se peut que différentes formes de dialectes coexistent à l'intérieur d'un même pays, ou qu'un même dialecte traverse les frontières. Par commodité, nous nous permettrons tout de même ce raccourci, sauf lorsqu'il sera question de comparer les structures que nous trouverons dans notre corpus à un certain emploi dialectal, auquel cas nous nous efforcerons de préciser de quelle région et à quelle époque la structure dialectale en question a été consignée.

565. Par contre, lors de l'extraction des occurrences de *kāna* dans notre corpus, nous ne retiendrons pas pour l'étude les énoncés dialectaux.
566. *Cf*. le schéma dans Pinon (2012 a).
567. Nous reprenons cette idée à F. Gadet qui estime que « le tout électronique » accentue la place de « ce français ordinaire ». GADET, F. (1997). *Le français ordinaire*. U Linguistique. Paris, Armand Colin/Masson, 2ème édition, p. 23.

I. 3. 2. Variation diatopique

Nous avons voulu un corpus regroupant des textes provenant de l'ensemble du monde arabe. Bien évidemment, nous avons dû sélectionner certains pays, car il nous était matériellement impossible de recueillir les données de 22 pays. Nous tenions à ce que le Maghreb mais aussi la péninsule Arabique soient représentés, car la grande majorité des études actuelles se cantonne à l'Égypte ou au Proche-Orient.

Les sept pays retenus sont les suivants (d'ouest en est) : le Maroc, la Tunisie, l'Égypte, le Liban, la Syrie, l'Arabie-Saoudite et le Yémen. Ce choix peut sembler arbitraire : pourquoi la Tunisie et pas l'Algérie ? Pourquoi la Syrie et le Liban, mais pas la Jordanie ou la Palestine ? En fait, les raisons de ce choix sont plus intuitives qu'argumentées. Le dialecte a été un élément majeur pour sélectionner les pays, car nous pensons qu'il est nécessaire de comparer les structures trouvées en arabe non-dialectal avec la manière dont les différents dialectes expriment ces mêmes structures. Le Maroc et l'Égypte nous semblaient fondamentaux pour leur rapport au dialecte et pour la place que tiennent les écrits égyptiens dans le monde arabe. Nous voulions un second pays pour représenter le Maghreb, et avons préféré la Tunisie à l'Algérie d'abord parce que nous pensions y trouver une influence du français moins importante, ensuite parce que le tunisien est le dialecte que nous connaissons le mieux. Plusieurs chercheurs nous ont conseillé de traiter de la Syrie et du Liban, de l'Arabie-Saoudite et du Yémen, car ils jugeaient dans les deux cas que les différences entre les deux pays étaient importantes. Nous avons exclu les pays du Golfe car la population immigrée y est importante : la presse des Émirats, par exemple, emploie beaucoup de journalistes levantins ou égyptiens. Quant à la Mauritanie, la Libye, le Soudan et l'Irak, ces pays n'ont pas été retenus, principalement parce que leurs dialectes sont très particuliers et nous sont inconnus, mais aussi parce que l'accès aux sources paraissait plus difficile. Il peut paraître étrange que notre choix fasse tant appel aux dialectes, alors que nous souhaitons étudier une variété de l'arabe non-dialectale. La raison en est que, initialement, nous pensions comparer les structures trouvées dans chaque pays avec les structures dialectales des pays correspondants. Si ceci nous semble désormais exclu[568], il n'en reste pas moins que cela a servi de critère de sélection des pays.

568. Nous avons dû, faute de temps, renoncer à faire des recherches dans les différents dialectes. Idéalement, une étude complète renverrait impérativement aux dialectes.

I. 3. 3. Variation générique

La définition que nous donnons au genre ici est très large[569]. Il ne s'agit ni des genres littéraires, ni de genres définis *a posteriori*, mais de "grands domaines"[570] : la presse, la littérature et les blogs. Au départ, nous souhaitions aussi étudier le discours administratif et le discours scientifique, pour couvrir les champs de l'arabe "impersonnel" et celui de l'arabe technique. Nous n'avons finalement conservé que trois types de discours : la presse, parce qu'elle constitue le domaine de prédilection de cet arabe contemporain et que les ressources sont facilement accessibles. La littérature ensuite, car si la presse est souvent considérée comme le seul lieu des évolutions alors que la littérature serait encore "classique", nous pensons au contraire, à la suite des observations que nous avons pu faire en lisant des romans ou nouvelles récentes, que les écrivains innovent considérablement en matière de langue. Les blogs enfin, car nous voulions toucher à cette langue que tout un chacun emploie, sans forcément devoir être journaliste ou écrivain. Les blogs ressortissent à ce que l'on pourrait nommer "l'écrit spontané"[571] et contrastent en cela avec la littérature, où les écrits sont très travaillés, et la presse où, si l'urgence ne permet par un tel travail, l'*habitus* et le caractère fortement stéréotypé n'en font pas à proprement parlé un écrit spontané. De plus, les billets postés sur les blogs relèvent en quelque sorte du domaine oral, il s'agit de "parlé-écrit", d'un discours qui serait plus naturellement produit à l'oral mais que l'on diffuse sur un support écrit. Ceci nous permet, sans avoir à étudier de données orales, de s'en approcher quelque peu.

Il a ensuite fallu définir, à l'intérieur de ces trois domaines, des caractéristiques plus précises. Selon F. Rastier[572], « il faut au moins référencer le texte à trois niveaux : les discours (judiciare *vs* littéraire *vs* scientifique), le champ générique (théâtre, poésie, genres narratifs) et le genre proprement dit (comédie, roman policier, conte...) ».

Pour la presse, nous avons choisi la presse quotidienne, et plus précisément des articles provenant de la page des informations locales. Nous voulions ainsi éviter de tomber sur des articles traduits de langues étrangères, ou écrits à partir de dépêches reçues en langues étrangères, ce qui aurait pu considérablement influencer les résultats de notre recherche. En

---

569. Nous rejoignons tout à fait B. Habert lorsqu'il dit que « les classifications en termes de sujets et de domaines sont sujettes à caution. Trop raffinées, elles se trouvent vite battues en brèche par l'évolution des sociétés, des techniques et des mentalités. Grossières, elles sont trop floues pour être utiles. Il faut alors s'en servir comme d'un débroussaillage imparfait mais commode. » Habert (2000 : 25-26).
570. Cette notion correspond plus ou moins à celle de "discours" chez F. Rastier.
571. L'idée nous est venue après avoir lu ce que Cresti et Scarano (2000 : 340) disaient à propos de la notion de parlé spontané : « l'identification des caractéristiques susceptibles de définir le parlé spontané est une question débattue depuis longtemps et est au coeur de la possibilité de distinguer de manière discrète le parlé spontané (ou parlé-parlé, *cf.* Nencioni 1976) de l'oralité d'une façon plus générale et de la langue écrite. Une telle recherche peut sembler provocatrive face à la conception courante reçue de la production linguistique qui dans son ensemble trace un cadre de *continuum* (Biber 1988, Bazzanella 1994). Cadre au sein duquel est prévu un passage de l'écrit plus formel au parlé plus immédiat par degrés qui résultent de l'addition ou de la soustraction de traits sociaux, linguistiques, sémiologiques, sans distinction discrète possible ».
572. Rastier (2005 : 32)

effet, nous pensons que l'influence de langues comme l'anglais et le français joue un certain rôle dans l'évolution des emplois du verbe *kāna*. Cette hypothèse sera avancée dans les analyses et nécessiterait de travailler sur un corpus aligné de textes en langues européennes et leur traduction arabe, ce que nous ne pourrons faire dans le cadre de l'actuelle recherche. Le choix des informations locales devrait nous garantir une production sans arrières-pensées ni influences linguistiques étrangères. En revanche, elles ne présentent pas d'unité thématique : on y traite aussi bien de politique locale que d'accidents de la route, d'inaugurations et de manifestations que du suicide d'un enseignant, *etc*.

Pour la littérature, nous avons choisi la prose et plus précisément la fiction. Quels que soient leur taille ou leur sujet, des romans et des nouvelles ont été sélectionnés. Même si B. Habert, A. Nazarenko et A. Salem[573] estiment que l'on est « plus représentatif d'un genre quand on utilise des extraits courts mais nombreux que quand on utilise des textes entiers de peu de locuteurs », comme nous avons rencontré des difficultés importantes pour collecter des textes littéraires sous format électronique, nous avons composé avec ce que nous avons pu nous procurer. Ces derniers rappellent que « se pose aussi la question des rôles respectifs de la manipulation stylistique de la langue, de l'idiolecte et de l'usage du moment », mais d'autres chercheurs comme Brunet et Müller[574] ont montré que la variable d'auteur était hiérarchiquement inférieure à la variable de genre. Nous avons donc veillé, pour chaque pays, à avoir au moins cinq écrivains, et au moins une femme (sans pour autant que le critère du sexe de l'auteur ne soit un élément de comparaison[575]).

Pour les blogs, nous n'avons pas choisi de thématique particulière, mais avons privilégié les contenus de type "journal intime" ou "carnet de bord". Les billets postés sur les blogs ressortissent à un genre naissant pour lequel une typologie n'a pas encore été clairement établie.

I. 3. 4. Taille

La première question à se poser est de déterminer notre besoin en terme de taille du corpus. Pour déterminer un nombre de mots minimal, deux facteurs ont été déterminants. Tout d'abord, il fallait se donner les moyens de la représentativité visée dans la recherche : réfléchir à une représentation générique et diatopique n'a pas de sens si c'est pour ne voir apparaître qu'un court texte dans chaque catégorie. D'autre part, pour pouvoir prétendre faire de la

573. Habert, Nazarenko et Salem (1997 : 124-125)
574. Cité par Rastier (2005 : 32), renvoie à Brunet, É. & Müller, C. (1988) : « La statistique résout-elle les problèmes d'attribution ? », *Strumenti critici* III, 3, pp. 367-387.
575. Il est nullement question ici de s'étendre aux *gender studies* (*cf.* pour cela le travail des chercheurs marocains Moha Ennaji et Fatima Sadiqi par exemple, notamment *Women, Gender, and Language in Morocco* de F. Sadiqi, Brill, 2003, 336 p.

linguistique de corpus, les linguistes arabisants Jean-Patrick Guillaume et Djamel Kouloughli nous ont conseillé de recueillir au moins un million de mots.

Il faut aussi noter qu'il existe différentes notions de "représentativité" d'un corpus en linguistique. Par exemple, on peut se demander s'il faut représenter les productions langagières en fonction du poids qu'elles ont dans la vie réelle, ou s'il faut choisir des échantillons de même taille. C'est la seconde solution que nous avons adoptée, à l'inverse des chercheurs de la Bibliotheca Alexandrina qui, pour élaborer leur corpus international d'arabe, ont prêté attention à la fréquence d'emploi de chaque genre[576].

Deux paramètres "contradictoires" doivent aussi être pris en compte : M. Van Mol[577] désigne sous le terme de *principe de saturation* le fait qu'au-delà de 200 000 mots, l'augmentation en vocabulaire ou structures nouvelles est négligeable. Il ne semble pas utile (sauf si l'on travaille sur le lexique spécialisé, par exemple), de viser de gigantesques échantillons de la langue. Mais, d'un autre côté, compte-tenu de notre volonté de représenter 3 genres et 7 pays, la multiplication des paramètres de sélection des données amène soit à l'augmentation quasi-exponentielle de la taille du corpus, soit à une baisse de la représentativité de chaque échantillon.

En tenant compte de tous ces paramètres, sans oublier que l'essentiel était quand même d'accéder à des occurrences pour pouvoir décrire *kāna*, nous avons décidé de collecter 70 000 mots par pays et par genre, ce qui nous permettrait d'approcher 1,5 million de mots. Ainsi, pour chaque genre, nous aurons 500 000 mots et pour chaque pays 210 000 mots, ce qui nous place dans les deux cas au-dessus du seuil de saturation établi par M. Van Mol. Cette taille n'est pas considérable, au regard d'autres corpus d'étude, mais sera bien suffisante dans le cadre de la présente recherche, d'autant plus que, comme nous le verrons, *kāna* (et ses dérivés nominaux et verbaux de première forme) est employé à hauteur de près de 1% des mots d'un texte.

I. 3. 5. Autres critères

D'autres critères ont été plus ou moins déterminants dans le choix des données textuelles[578]. Tout d'abord, le support, puisqu'il fallait impérativement que les textes soient disponibles sous format numérique (pour des raisons pratiques). J. Sinclair[579] estime que, comme

576. Alansary, Nagi et Adly (2008a)
577. Van Mol (2003 : 125)
578. Nous reprenons ici la liste des critères externes établie p. 162.
579. Sinclair (1996 : 10) : « Tous les textes, dans un corpus, son encodés dans un format électronique, mais ceci n'est pas une raison pour établir une catégorie du mode électronique dans cette typologie. » (*All texts in a corpus end up in electronic form, but that is not the reason for establishing the category of electronic mode in this*

tous les textes dans un corpus finissent par être sous format électronique, ce n'est pas une raison suffisante pour en établir une catégorie de "mode de production électronique". Pour nous, ce critère est important, non seulement pour des raisons pratiques, mais aussi parce que le fait d'élaborer un texte directement sur ordinateur change considérablement les habitudes de production. Il semble évident que les articles de presse et que les billets postés sur les blogs ont été directement tapés. Pour la littérature, c'est différent car nous savons qu'encore de nombreux auteurs de "l'ancienne génération" en particulier écrivent leurs textes à la main et font ensuite taper le manuscrit par des professionnels. Certains d'entre eux ne possèdent même pas de version électronique de leurs manuscrits[580]. Cependant, nous avons de fortes chances de croire que les auteurs ayant publié après 2000, surtout ceux issus de la nouvelle génération d'écrivains, passent volontiers directement par un logiciel de traitement de texte et ont au moins partiellement abandonné le papier lorsqu'il s'agit de rédiger un roman ou une nouvelle.

Concernant les auteurs des textes (écrivains, journalistes ou blogueurs), il nous a été impossible de recueillir des informations essentielles comme leur formation, leur niveau d'études, les langues parlées, *etc*. Il aurait fallu les contacter individuellement et leur envoyer un questionnaire, ce qui s'est avéré totalement irréalisable. Pour sélectionner les blogs, nous avons regardé les pages personnelles des auteurs ainsi que leurs différents sites : si l'un d'entre eux était en langue étrangère, nous n'avons pas retenu l'auteur en question. De même pour les blogs écrits en arabe mais de personnes vivant à l'étranger (Angleterre, Allemagne, France, États-Unis principalement).

Le format de publication est avant tout électronique, mais presque la totalité des journaux retenus pour le corpus de presse ont une version papier. Au départ, nous souhaitions aussi ne sélectionner que des fichiers électroniques d'œuvres littéraires publiées, mais compte tenu de la difficulté d'obtenir de tels fichiers, nous avons aussi retenu des textes directement publiés sur Internet. Ceci n'est pas sans poser problème sur le statut d'auteur, car il se peut tout à fait que pour beaucoup, les textes retenus soient composés par des écrivains auto-proclamés. D'un autre côté, cela correspond tout à fait au développement actuel des moyens de diffusion offerts par Internet, ainsi qu'à notre vision de la langue arabe comme outil offert à chacun et non réservé à une élite, elle aussi souvent auto-proclamée d'ailleurs.

---

typology).

580. Au début du travail, nous avions contacté différents auteurs pour qu'ils nous communiquent leurs fichiers et nous autorisent à exploiter leurs textes. Nous avons rapidement abandonné cette méthode qui ne nous aurait pas permis d'obtenir la matière textuelle nécessaire à la réalisation de notre corpus. Nous avions notamment reçu un mail de l'écrivain égyptien Sonallah Ibrahim qui nous avait expliqué qu'il faisait saisir ses manuscrits et qu'il n'en possédait aucun au format électronique. Il nous avait assuré que beaucoup d'écrivains étaient dans son cas et que leurs maisons d'édition n'accepteraient certainement pas de communiquer les fichiers électroniques. C'est ce qui nous a décidé à puiser dans les textes littéraires disponibles sur Internet.

L'ensemble des textes ont été écrits entre 2002 et 2011. Nous avons retenu quelques œuvres littéraires pour lesquelles la date de production ne figurait pas, mais qui, vu leur mise en ligne, étaient très certainement dans la limite temporelle déterminée.

	Date de production des textes
Blogs	2005 - 2011
Littérature	2002 - 2011
Presse	2010 - 2011

Tableau 1 : Date de production des textes du corpus par genre

La sélection de textes au sein de ces trois grands "genres" nous a permis d'atteindre différents cadres, thèmes et objectifs. Ainsi pour la presse, le cadre est public et institutionnel et l'objectif principal est d'informer. Pour la littérature, le cadre est aussi public, mais institutionnel seulement au sens où l'on peut concevoir la littérature comme une "institution" avec ses contraintes de production. Le but principal est de raconter. Pour les blogs, nous serions tentée d'estimer que les billets sont produits dans un cadre privé, interpersonnel. Or, leur publication sur le Web les rend totalement publics. Le statut est donc intermédiaire et les objectifs plus divers : informer, raconter, donner son avis, persuader, *etc*. Pour l'ensemble du corpus, les thèmes abordés sont variés : pour la presse, tout ce qui peut figurer dans la rubrique "brèves" et "informations locales" ; pour la littérature, les romans ou nouvelles sont des œuvres de fiction, la poésie a été totalement exclue ; pour les blogs, nous couvrons les champs du factuel à l'imaginaire, du réel au fictionnel. Des poèmes ont pu être retenus s'ils ne constituaient pas l'unique objet du blog en question (les blogs où les auteurs ne font que mettre en ligne leurs productions poétiques sont extrêmement nombreux et ont été systématiquement éliminés).

Les informations propres aux destinataires et aux destinateurs, comme nous l'avons mentionné, n'ont été recherchées que superficiellement pour opérer une première sélection, somme toute assez grossière : *a priori*, ils vivent tous dans le monde arabe et écrivent principalement en langue arabe. Il aurait été intéressant de recueillir pour chacun un minimum d'informations d'ordre démographique et socio-culturel (âge, formation, profession, statut, *etc*.) , mais cela s'est avéré irréalisable. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que nous touchons, entre les écrivains, les journalistes et les blogueurs, à un large panel d'individus : hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, appartenant à différentes classes sociales. Tous les textes sont signés par leurs auteurs.

I. 3. 6. Comparaison avec le corpus de M. Van Mol

Bien que nous n'ayons pris connaissance du travail de M. Van Mol sur l'étude des variations dans les bulletins d'information radiodiffusés en MSA[581] qu'après avoir constitué notre corpus, il existe de nombreuses similitudes entre notre corpus et celui élaboré par M. Van Mol pour sa recherche. Les deux sont en plusieurs points comparables, ce qui vient conforter nos choix. Nous résumons cette comparaison dans le tableau suivant :

	Corpus de M. Van Mol	**Notre Corpus**
Mode	Oral	Écrit
Genre	Informations radio	Blogs, littérature, presse quotidienne
Pays	Algérie, Égypte, Arabie Saoudite	Maroc, Tunisie, Égypte, Syrie, Liban, Arabie Saoudite, Yémen
Période	1990-1992	2002-2011
Taille / pays	80 000 mots	70 000 mots
Taille totale	240 000 mots	1 470 000 mots
Échantillonnage	Aléatoire	Aléatoire
Organisation	les bulletins sont regroupés en 4 catégories qui ne sont pas toutes représentées pour chacun des 3 pays	les textes sont regroupés selon 3 genres et 7 pays
Corpus	principal : 240 000 mots (*news broadcasts*) ; 320 000 mots (si l'on ajoute les 3 autres catégories)	total : 1 470 000 mots
Codage	3 lettres par pays : ALG, EGY, SAU	2 lettres par pays : AS, ÉG, LI, MA, SY, TU, YE
	1 lettre par catégories : N (*news broadcasts*), R (*reports*), C (*news commentaries*), S (*sport news*)	1 lettre par genre : B, L, P
	n° de la cassette d'enregistrement + passage en question	mention du blog, de l'auteur (littérature) ou du journal (presse)
Informations complémentaires	Date d'enregistrement, *etc*. dans un autre fichier	Adresses url, *etc*. dans un autre fichier
Études	plusieurs particules	le verbe *kāna*

Tableau 2 : Comparaison des caractéristiques du corpus Van Mol et du corpus Pinon

581. Van Mol (2003)

Nous avons aussi constaté la même démarche pour le traitement des faits grammaticaux où la présentation des résultats (pour chaque particule observée) suit le schéma suivant : approche de la tradition grammaticale arabe, approche orientaliste, analyses quantitatives et qualitatives et conclusion. Nous avons, nous aussi, sans le savoir, repris le même plan : *kāna* tel qu'il est décrit chez les Arabes, puis les Occidentaux, analyses quantitatives et qualitatives des données et conclusion.

II. Outillage du linguiste

Avant de présenter notre corpus, il nous semble nécessaire de décrire les outils que nous avons utilisés pour le constituer et l'exploiter.

II. 1. S'outiller : entre nécessité, compétences et impératifs

Nous avons voulu travailler sur des données nombreuses, pour atteindre un maximum d'emplois et d'usages particuliers de *kāna* et permettre d'effectuer des calculs statistiques sur nos résultats. Très rapidement, la question du traitement de ces données s'est posée. En effet, comme le fait remarquer à juste titre B. Habert[582], « la taille même des corpus aujourd'hui disponible [...] les rend "illisibles". On ne les lit plus, on les explore ». Comment procéder, une fois le corpus-base textuelle établi ? Comment en extraire toutes les occurrences de *kāna* ? Au tout début de notre recherche, nous n'avions aucune formation technique : nous avons donc envisagé d'atteindre les occurrences par la fonction « rechercher - remplacer » des logiciels de traitement de texte[583]. Le bruit généré par la recherche était très important et la démarche s'est avérée trop lente : il semblait évident que, si nous voulions travailler dans le cadre de la linguistique de corpus, nous devions aussi nous donner les moyens de nos ambitions, et nous former aux outils existants.

Nous avons donc consacré un trimestre à notre formation technique. L'acquisition des connaissances minimales s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, nous avons étudié quelques articles et ouvrages de statistique textuelle et d'analyse des données, ainsi qu'une série d'articles consacrée à la constitution de corpus pour la langue arabe[584]. Nous avons ensuite choisi de travailler avec le logiciel Lexico 3. Il nous a fallu deux mois entiers pour com-

582. Habert (2004)
583. L'absurdité de la situation ne fait que confirmer les lacunes dans la formation. En effet, au cours de notre Licence en Sciences du Langage, nous n'avons bénéficié d'aucun cours pratique, ce que les cours de méthodologies du Master ne nous ont pas non plus fourni.
584. *Cf.* la bibliographie n°3, c. « statistique textuelle et analyse des données ».

prendre le fonctionnement de ce logiciel[585], que nous avons découvert pas à pas tout en travaillant en parallèle l'ouvrage intitulé *Statistique textuelle* de L. Lebart et A. Salem.

Nous avons attaché une grande importance à la nécessité de nous former aux outils désormais devenus indispensables aux linguistes. Dans le cadre de cette recherche, nous ne reprendrons pas la distinction faite par B. Habert[586] entre instrument, outil et utilitaire, même si son analyse nous semble pertinente. Nous emploierons les termes "instrument" et "outil" comme des synonymes, sans reprendre l'opposition spécifique *vs* générique qui leur est associée par ce chercheur. La raison principale en est que nos connaissances en terme d'outillage du linguiste sont très restreintes et que nous avons décidé de nous former à un seul logiciel spécialisé qui nous permettait d'atteindre nos objectifs, sans multiplier les différents outils à notre disposition. Quoi qu'il en soit, nous tenons à mentionner que nous concevons l'outil comme un adjuvant au travail du chercheur, lui permettant de lui faire gagner du temps sur des tâches automatisées qui n'auraient aucun intérêt à être réalisées manuellement (concordances, tris, *etc*.). L'autre fonction primordiale que nous imputons à l'outil, c'est sa capacité à montrer des faits, à établir des corrélations, à mettre la lumière "froidement" sur un point que le chercheur n'aurait pas envisagé ou découvert sans recourir au logiciel. Ceci, bien évidemment, ne résout en aucun cas le problème interprétatif de l'analyse des résultats.

Nous sommes consciente que notre travail, tel qu'il a été réalisé, tient pour une part du "bricolage" qu'un informaticien ou un linguiste rompu aux techniques informatiques ne pourrait que critiquer. Nous savons par exemple qu'il existe d'autres outils qui auraient pu nous servir (les utilitaires de balisage automatique en XML, les extracteurs de données, les étiqueteurs morpho-syntaxiques, *etc*.). Il convient seulement de rappeler l'impératif de temps que nous devions respecter : trois ans pour penser une recherche, la mettre en œuvre, la réaliser et la présenter, c'est très court. De plus, pour ce qui est des connaissances en statistiques et des logiciels existants, nous partions totalement novice. Nous avons donc fait le choix de nous former à un seul logiciel, mais gardons à l'esprit que la formation aux outils est incontournable dans ce domaine. Se priver des possibilités technologiques à disposition du chercheur nous semble être une insuffisance majeure.

---

585. Nous n'avons pas exploré toutes les possibilités du logiciel, notamment en ce qui concerne les différents calculs statistiques qu'il permet de réaliser. Nous avons privilégié la maîtrise des outils de base : recherche de segments répétés, concordancier, groupe de formes, partition du corpus, ventilation des occurrences, *etc*.

586. Voici ce que dit Habert (2004) à propos des étiqueteurs, mais que l'on peut étendre à d'autres instruments : « par *instrument* (en anglais *tool*), on entendra un logiciel qui prend en entrée une donnée langagière (du texte, de l'oral, un lexique...) et qui permet d'obtenir en sortie une représentation transformée (annotée), soit automatiquement, soit semi-automatiquement, soit manuellement. [...] On réservera le mot **outil** (*tool*) pour les logiciels multi-usages, polyvalents, non spécifiquement orientés vers le traitement de données langagières mais qui peuvent être mis à contribution en linguistique. (ex. tableur...). [...] On parlera d'**utilitaire** pour un logiciel qui assure une tâche limitée, périphérique à un traitement donné (on trouve aussi l'appellation imagée moulinette et celle de script). Un programme de segmentation d'un texte en phrases peut constituer un tel utilitaire ».

II. 2. Notions fondamentales de statistique textuelle

La statistique textuelle, que l'on peut tout simplement définir comme étant les méthodes d'analyses statistiques appliquées à l'étude des "textes", pour parler généralement, fait partie des outils à disposition du linguiste pour évaluer certains fait de langue. A ce propos, nous rejoignons tout à fait C. Müller[587] qui, dans son *Introduction à la statistique textuelle*, s'exprime en ces termes à propos de la langue (considérée comme une virtualité) et du discours (son actualisation) :

> Nous serons amenés à considérer tout discours comme une réalisation, comme un échantillon de la langue de son auteur. La langue ne peut être observée que par le biais du discours ; toute statistique est faite nécessairement sur des textes, donc sur des échantillons de la langue. Chaque fois que l'on prétend tirer d'une statistique une conclusion sur la langue, on raisonne par inférence, on procède à un jugement sur échantillon.

Il convient ici de définir les termes que nous empruntons à la statistiques auxquels nous recourrons dans ce travail[588].

II. 2. 1. Population, individus, caractères et effectifs

La population désigne un ensemble d'objets quelconques que l'on veut soumettre à l'analyse statistique. Elle est composée d'individus (chacun de ces objets, chacun des éléments de l'ensemble). La délimitation de la population doit être précise et méticuleuse.
Chaque individu peut posséder des caractères quantitatifs, *i.e.* des caractères qui peuvent se traduire par un nombre (par exemple : nombre de lettres dans un mot). Des caractères qualitatifs peuvent aussi lui être attachés, mais qui ne peuvent pas se traduire par des nombres (par exemple, le sens à attribuer au verbe *kāna* dans telle phrase). Pour pouvoir manipuler statistiquement les caractères qualitatifs, il suffit de coder, *i.e.* d'affecter un nombre à chaque caractère. On peut donc attribuer le chiffre 1 aux *kāna* avec une valeur a, le chiffre 2 pour ceux qui ont une valeur b et le chiffre 3 pour ceux qui ont une valeur c. Ces chiffres ne permettent pas d'effectuer des opérations arithmétiques, mais permettent d'établir des effectifs (retour d'un même caractère qualitatif, ou de la même valeur d'un caractère quantitatif). Ces données numériques désignant une classe où les individus sont regroupés par caractère qualitatif, peuvent être soumises à des opérations statistiques.

587. Müller (1968 : 17)
588. Nous nous inspirons des définitions données par Müller (1968 : 11-18 ; 104-112)

II. 2. 2. Échantillonnage, représentativité et estimation

Lorsqu'on ne peut pas étudier la classe entière (pour nous, les quelques 15.000 occurrences du verbe *kāna*), il est possible de baser l'étude sur une partie seulement des individus, ce qui constitue un échantillon. La condition *sine qua non* permettant que l'étude d'un échantillon fournisse des résultats généralisables à l'ensemble de la population est bien sûr que celui-ci soit représentatif de cette population.

Pour échantillonner une population, on peut recourir à différentes méthodes. Il est possible de construire l'échantillon en respectant les proportions de distribution de chaque caractère au sein de la population (ce qui implique de bien connaître la population et de constituer de petits échantillons), ou alors le créer au hasard, de manière aléatoire. On fait alors confiance au hasard pour que l'échantillon reflète bien la population. Souvent, on va combiner ces deux méthodes[589]. Il existe ensuite des méthodes pour permettre d'apprécier un caractère de la population en fonction de ce qui a été observé dans l'échantillon. C'est l'estimation, qui sera toujours accompagnée d'une marge d'erreur.

Les deux principaux écueils auxquels le linguiste peut se heurter sont l'incertitude et la déformation : dans le premier cas, l'échantillon est trop petit pour représenter avec certitude une population réelle ; dans le second cas, les caractéristiques d'un échantillon sont systématiquement différentes de celles de la population que cet échantillon a pour objectif de refléter. D. Biber[590] nomme ces erreurs respectivement *random error* et *bias error*.

II. 2. 3. Fréquences, comparaisons et corrélations

Ce sont les effectifs qui représentent la fréquence du caractère considéré (le nombre de fois où ce caractère survient dans la population). On distingue la fréquence absolue (correspondant à un effectif pour la population entière ; *i.e.* pour nous les 15 113 occurrences du Tgen-*kāna* dans l'ensemble du corpus) de la fréquence relative (le pourcentage d'emploi du mot, *i.e.* sa fréquence absolue par rapport à l'effectif total de la population ; *i.e.* dans notre cas, le Tgen-*kāna* représente 1,03 % des mots du corpus).

589. Müller (1968 : 16) donne l'exemple suivant : « pour constituer un échantillon représentatif d'une langue écrite contemporaine (1920-1940), A. Juillard (*The Romance Languages and their structures*, 1964) décide de créer un corpus comprenant en parties égales : des œuvres romanesques, des œuvres théâtrales, des "essais", des articles de presse, des textes scientifiques ou techniques ; mais ensuite, à l'intérieur de ces cinq catégories de textes, il procède à des tirages aléatoires pour choisir d'abord les œuvres, ensuite les phrases qui entreront dans le corpus ».
590. *Cf.* Biber (1993a)

Il est possible de procéder à tout un jeu de calculs statistiques à partir de fréquences, ainsi qu'à des comparaisons de résultats. Nous souhaiterions ici rappeler qu'il est relativement facile de mentir en statistique, ne serait que par omission, en sélectionnant les seules données qui répondent favorablement à une thèse. Bien évidemment, notre attitude sera la plus objective possible, mais nos connaissances rudimentaires en statistique nous amèneront peut-être à commettre quelques erreurs.

L'intérêt des comparaisons est tout autre : il s'agit d'établir le lien entre différents faits linguistiques. On appelle corrélation entre deux caractères (ou encore dépendance statistique) le fait que « la connaissance de l'un modifie ce que l'on sait de la probabilité de l'autre sans toutefois le déterminer strictement »[591]. Le fait de mettre à jour la relation entre deux caractères permet de faire des prévisions statistiques. On peut repérer une dépendance fonctionnelle « quand la connaissance de l'un des caractères entraîne la connaissance de l'autre », c'est à dire un rapport strict entre deux caractéristiques, ce qui est assez exceptionnel, ou bien une totale indépendance « entre les deux caractères quand la connaissance de l'un, chez un individu quelconque de la population, ne fournit aucune donnée sur l'autre. [Elle] n'est jamais démontrée car elle peut n'être que l'impossibilité où l'on s'est trouvé de démontrer la dépendance fonctionnelle ou statistique. »

II. 3. Présentation du logiciel Lexico 3 et aspects techniques du corpus

Pour comprendre les choix qui ont été opérés lors de la collecte et de la préparation des données, il faut auparavant que nous présentions le fonctionnement du logiciel que nous utilisons[592]. Il s'agit de Lexico 3[593], un logiciel qui permet notamment d'obtenir la liste de tous les mots d'un texte (le dictionnaire), d'afficher toutes les occurrences d'un mot en contexte (la concordance), de rechercher des expressions dans le texte (les segments répétés), de comparer plusieurs éléments d'un même corpus (les partitions), de pouvoir naviguer d'une occurrence à une autre, de voir son contexte, d'en étudier la répartition dans le texte en fonction de sections prédéfinies. Tous les résultats peuvent être enregistrés dans un rapport.

591. Müller (1968 : 111) pour cette citation et les suivantes.
592. A propos de la nécessité d'exposer le fonctionnement des outils utilisés, citons Kouloughli (2004 : 232) : « Précisons cependant que le choix d'une démarche résolument empirique et concrète ne doit pas signifier, si l'on veut donner à une pratique un fondement rationnel, la simple application aveugle de « trucs et astuces » déconnectés de toute compréhension. Nous estimons donc indispensable de fournir, partout où c'est nécessaire, le minimum d'explication technique, voire théorique, qui permette de donner aux manipulations présentées une justification fondée sur des principes rationnels. Dans le domaine que nous abordons, ces principes relèveront tantôt de l'informatique, tantôt de la linguistique, dans la mesure où le traitement de corpus textuels se situe à l'articulation de ces deux champs de recherche ».
593. Lexico 3 est un logiciel de statistique textuelle réalisé par l'équipe universitaire SYLED-CLA2T (SYstèmes Linguistiques, Enonciation et Discours ; Centre de Lexicométrie et d'Analyse Automatique des Textes) de l'Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle, qui nous a gracieusement été donné par l'un de ses concepteurs, A. Salem.

II. 3. 1. Préparation du corpus à la segmentation

La segmentation est une opération fondamentale. Elle consiste à transformer le texte en unités manipulables par le logiciel. Une fois que le logiciel aura analysé le corpus et l'aura "réécrit" dans un code qu'il comprend, il pourra effectuer des calculs statistiques sur le texte, comparer ou reclasser les unités qui le composent, *etc*.

Plusieurs opérations sont donc nécessaires avant de commencer à travailler statistiquement sur le texte. Elles consistent notamment à définir les normes qui permettent au texte d'être segmenté par le logiciel en fonction des différents objectifs de la recherche. De ce fait, la pertinence et la précision des informations codées améliore considérablement les résultats fournis par le logiciel. Certaines règles visant à déjouer les problèmes dus au codage doivent aussi être définies et pourront être réajustées au cours de la recherche.

Nous partons d'une question simple : quelles fonctionnalités du logiciel allons-nous utiliser ? A quoi voulons-nous que le logiciel nous aide ? Ces interrogations vont nous permettre de réfléchir à la préparation et au balisage du texte en fonction des objectifs de notre recherche. Tout d'abord, nous souhaitons obtenir la concordance de toutes les occurrences du verbe *kāna* dans notre corpus. Ensuite, nous voulons pouvoir comparer les différents emplois de *kāna* par genre et par pays. Enfin, nous devons pouvoir naviguer d'une occurrence à une autre, en contexte, et la situer rapidement dans le corpus.

Ces trois exigences correspondent chacune à une information différente qui doit être intégrée dans le corpus pour apparaître lors de la segmentation. Nous allons réfléchir à la définition de cette information de façon à ce qu'elle soit la plus pertinente et la plus adéquate à nos objectifs de recherche.

II. 3. 1. 1. Liste des caractères délimiteurs

Pour que le logiciel reconnaisse les "mots"[594] du texte, il suffit de départager l'ensemble des caractères en deux catégories : les caractères délimiteurs, *i.e*. ceux qui délimitent les mots entre eux, et le reste des caractères. Ainsi, une suite de caractères non-délimiteurs bornée à ses extrémités par un caractère délimiteur constitue un "mot" (une *occurrence*, dans le vocabulaire du logiciel), disons une unité textuelle reconnue par le logiciel, qu'il pourra compter et comparer aux autres.

594. Le terme "mot" est totalement imprécis, mais nous le gardons car il est suffisamment intelligible pour l'objet de notre recherche.

La définition des caractères délimiteurs pose souvent des problèmes aux chercheurs qui manipulent des textes en français par exemple. Ainsi, le trait d'union et l'apostrophe vont poser problème parce que ces mêmes signes n'ont pas toujours le même statut. Dans "après-midi", le trait d'union marque un mot composé, dans "dit-il" une liaison. Si on fait du trait d'union un caractère délimiteur, "dit-il" sera bien analysé comme deux mots, mais "après-midi" aussi alors qu'il serait plus pertinent de le considérer comme une seule unité. De même pour "aujourd'hui", où l'apostrophe fait partie intégrante du mot, et pour "j'ai" où elle marque l'élision.

Il existe des solutions techniques, plus ou moins faciles à mettre en place, pour résoudre ces problèmes. Mais il nous semble qu'avec l'arabe ils sont tout autres, et d'une certaine manière simplifiés. En effet, en arabe, les signes graphiques ne sont pas employés à l'intérieur des mots. De ce fait, tous les signes de ponctuation peuvent-être classés dans les caractères délimiteurs sans que le type de problème exposé ci-dessus ne se pose. Tentons de lister ce qui va poser problème lors de la segmentation d'un texte arabe en fonction du choix des caractères délimiteurs.

1. **La nature concaténative de la graphie arabe va poser problème**.

Comment doit-on traiter les mots graphiques qui contiennent plusieurs unités ? Doit-on systématiquement ajouter un délimiteur entre chaque unité (par exemple entre les particules monolitères, l'article ou les pronoms suffixes et le nom ou le verbe auquel ils sont graphiquement collés) ? Concrètement, si nous voulons obtenir les occurrences de *kāna*, comment faire pour que le logiciel trouve *li-yakūna* par exemple, vu qu'en arabe il n'y aura qu'un mot graphique qui commencera par la lettre *lām* ? Comment retrouver *kawn* dans un emploi très fréquent qu'est *bi-kawni-hi* où il se retrouve "perdu" (visuellement, pour la machine) entre une particule et un pronom ?

En fait, la graphie concaténative poserait un réel problème si nous travaillions en détail sur le lexique et si l'outil "groupe de formes" n'existait pas. Cet outil va nous permettre de définir un type généralisé de *kāna* qui regroupera les différentes formes graphiques de ce verbe, même contenues à l'intérieur d'un mot graphique plus large. Cette commande de recherche pourra être utilisée dans les fonctionnalités du logiciel : ainsi, nous pourrons obtenir toutes les occurrences de *kāna*, quelles que soient les disparités graphiques, en une seule instruction, en demandant la concordance du type généralisé préétabli. En recherchant *kwn, kān* et *kn*, nous pouvons obtenir toutes les occurrences de *kāna* dans le corpus. Le seul inconvénient de cette méthode est qu'elle génère beaucoup de bruit et qu'il faudra donc "nettoyer" manuellement la liste des résultats pour ne sauvegarder dans le type généralisé les seules occurrences de *kāna*. Une recherche par expressions régulières est aussi possible, mais génèrera aussi du bruit.

2. **La vocalisation va parfois générer des ambiguïtés**.

Les textes que nous allons utiliser ne sont généralement pas vocalisés. Ainsi, on peut imaginer que la suite *li-yakūna* soit en fait une deuxième forme et se lise *li-yukawwin*. Sans la *chadda*, il est impossible de déterminer s'il s'agit de *yakūn* ou de *yukawwin*. Nous pourrions envisager de réintroduire dans le texte systématiquement les *chadda* et les *hamza*, ce qui lèverait la quasi-totalité des ambiguïtés de lecture. Mais cette tâche, le traitement de la vocalisation ne pouvant être systématisé, s'avèrerait très fastidieuse. De fait, pour l'objet de notre recherche, le temps passé à la désambiguïsation du texte source ne serait pas à la hauteur de la différence de résultat obtenue par rapport à un texte non retouché. On peut lister les différents cas d'ambiguïté que nous pourrions rencontrer pour évaluer leur conséquence sur la recherche et trouver une solution adaptée. Concrètement, le verbe *yakunnu* (dissimuler) a été trouvé plusieurs fois car, sans la *chadda*, il est graphiquement identique à l'apocopé *yakun*. Mais ce verbe est employé avec pour objet quasi-systématique *ḥubb* (« amour »). Il suffisait donc, dans une concordance, de trier les occurrences en fonction de l'ordre alphabétique du mot suivant la forme-pôle, ce qui permettait d'éliminer rapidement tous les verbes homographes.

Ce problème d'homographes sera résolu lors de la constitution du type généralisé *kāna*, car le logiciel fournira la liste de toutes les suites graphiques contenant *kān*, *kūn*/*kawn*, *kun* (ces trois suites suffisent à atteindre la totalité des occurrences verbales et nominales de la première forme de *kāna*[595]). Il faudra observer attentivement la liste pour déterminer les cas ambigus. Ensuite, une recherche par section permettra d'observer le contexte pour déterminer la bonne interprétation de lecture de la forme graphique. Par exemple, le participe passif de première forme *makūn* a la même graphie que les participes actif et passif de deuxième forme *mukawwin* / *mukawwan*. Or, le premier est quasi-inexistant alors que le deuxième est très courant. Nous pouvons adopter deux attitudes : soit considérer que *makūn* est si rare que toutes les suites graphiques qui peuvent être lues comme tel seront interprétées comme le participe de deuxième forme *mukawwin*, et que la marge d'erreur sera statistiquement trop peu importante pour poser problème, soit considérer à l'inverse qu'il est nécessaire d'observer toutes les occurrences, une par une, pour déterminer s'il existe des cas où la première forme doit être lue. *Mukawwan* devant être suivi de la préposition *min*, le tri par ordre alphabétique du mot suivant dans la concordance pourrait faciliter notre recherche. Face à ce cas d'ambiguïté, nous avons décidé d'exclure le *ductus m-k-ū-n* du type généralisé. En revanche, nous avons choisi de conserver le *ductus k-ā-n-h* pouvant marquer *kāna-hu* (dans le cadre d'une relative). En contexte non vocalisé, il présente le même *ductus* que le très courant *ka-anna-hu* (« comme s'il »). Le bruit généré sera donc important, mais nous permettra d'atteindre toutes les occurrences de ce type.

595. Une quatrième, *kā'in*, ne pose pas de problème car elle n'est contenue que dans les dérivés nominaux de première forme du verbe *kāna*.

3. **La qualité du texte source est déterminante**

Finalement, ce qui risque de poser le plus de problèmes sont les coquilles et autres fautes qui sont monnaie courante dans les textes tapés directement à l'ordinateur, mais aussi et surtout les problèmes d'encodage. Mais, encore une fois, compte tenu des objectifs de notre recherche (étudier les occurrences de *kāna*), un comptage précis des mots n'est pas requis. Nous ne travaillons pas sur le lexique et n'allons pas établir des statistiques sur le vocabulaire du texte. Nous pouvons donc considérer que ces coquilles ou autres fautes vont générer des imprécisions de calcul qui, non seulement n'ont pas d'incidence directe sur notre recherche, mais en plus, au vu de la taille du corpus, sont statistiquement négligeables. En revanche, les problèmes de codage vont être plus gênants. En effet, nous avons procédé en plusieurs étapes pour extraire puis enregistrer les textes : nous les avons d'abord copiés d'Internet dans un logiciel de traitement de texte, puis enregistrés en texte brut (format demandé par le logiciel). Or, de nombreux caractères n'ont pas supporté le passage en texte brut, mais pas toujours les mêmes d'un texte à un autre, puisque cela dépendait de l'encodage de départ. Lors de l'enregistrement au format brut, les caractères non-reconnus sont remplacés par des points d'interrogation. Pour certains textes, cela génère des suites graphiques totalement excentriques qui, par ailleurs, faussent totalement le calcul des spécificités[596]. Par ailleurs, c'est explorer les spécificités qui nous a permis de détecter certains de ces problèmes d'encodage, que nous n'avons par contre pas tous résolus[597]. Plus généralement, et nous rejoignons là la question de l'homogénéisation du texte source débattue plus haut, ce sont les signes de ponctuation et les usages typographiques qui vont générer une augmentation considérable des différentes formes contenues dans le corpus. Nous trouvons par exemple une dizaine de guillemets différents. Les "points de suspension à nombre variable", comme nous pourrions les nommer, tantôt deux, parfois quatre, ou trois, ou davantage, ne sont pas les seuls signes de ponctuation dont la forme n'est pas strictement fixée.

Quoi qu'il en soit, l'étape de nettoyage et d'homogénéisation du texte source, parfois indispensable, sera réduite au minimum en ce qui nous concerne, car non seulement cela demanderait beaucoup de temps pour être accompli rigoureusement, mais en plus nous considérons que les problèmes évoqués n'auront pas d'incidence statistique notable sur notre recherche. Les caractères délimiteurs utilisés pour la segmentation de notre corpus sont les suivants : .,:;!?/_-\"'()[]{}$,."|# ’ ,.:ـ/:"|؟×‘ *

596. Le logiciel présente, à la demande, un calcul des spécificités pour différentes parties. Il s'agit d'évaluer l'écart entre l'attente statistique et la valeur trouvée dans chaque partie. Ainsi, par exemple, si la préposition *fī* apparaît 100 fois dans un corpus de 1000 mots, on s'attend à la trouver à un taux de 10 %. Si elle n'apparaît pas dans une partie, on aura une spécificité négative. Si à l'inverse, elle est sur-représentée dans une autre, on aura alors une spécificité positive.
597. Comme le dit M. Van Mol (2003 : 301) en conclusion de son ouvrage : « quoi qu'il en soit, nous devons toujours garder à l'esprit que l'encodage d'un corpus écrit de MSA n'est pas une sinécure» (*However, we always have to keep in mind that encoding of a written corpus of MSA is no sinecure*).

II. 3. 1. 2. Délimiteurs de parties

L'intérêt du logiciel Lexico 3 est de pouvoir faire des comparaisons entre différentes partitions d'un même corpus. Notre corpus étant multigenre et diatopique, il paraît intéressant de pouvoir effectuer des comparaisons des emplois de *kāna* selon les genres ou les pays. Il est possible d'intégrer au corpus cette "méta-information" qui permet de connaître l'origine d'un texte, son auteur, sa date de production, *etc*. Cette intégration se fait sous la forme de balises (ou clés) : l'information est contenue entre chevrons pour l'isoler du reste de la matière textuelle objet de calculs de la part du logiciel.

Une balise, qui comporte des caractères alphanumériques, se présente sous la forme suivante : <type=contenu>. Chaque type permet de définir une partition du corpus. Pour un type fixé, si on ignore tous les autres types, les différents contenus correspondent à autant de parties différentes dans le corpus. Compte tenu de notre corpus et de nos objectifs, quels types doit-on définir ? Il faut dès à présent en établir la liste de manière à baliser le texte source du corpus, préalablement à l'opération de segmentation[598].

1. Comparaison entre pays : le type "pays" mentionnera comme contenus les différents pays d'où proviennent nos textes. Ainsi, nous auront les balises suivantes[599] :
<pays=arabie_saoudite>
<pays=egypte>
<pays=liban>
<pays=maroc>
<pays=syrie>
<pays=tunisie>
<pays=yemen>

2. Comparaison entre genres : le type "genre" indiquera en contenu presse, littérature ou blogs. Les balises sont les suivantes :
<genre=presse> ; <genre=litterature> ; <genre=blog>

3. Partitions secondaires : pour la presse, il est important de pouvoir connaître les journaux desquels les articles ont été extraits et pour la littérature, il est important de connaître l'auteur et pour les blogs, le blog en question[600].

---

598. Un problème que nous n'avons pas eu de mal à résoudre a été rencontré, c'est l'utilisation des chevrons dans de nombreux textes, qui générait des erreurs lors de la segmentation du texte par la machine : il a fallu systématiquement les remplacer dans le texte-source.
599. Les balises ne doivent contenir ni caractère diacritique ni espace (remplacé par un tiret bas).
600. Pour le détail, *cf*. l'annexe n°1.

4. Enfin, pour pouvoir déterminer précisément la provenance d'une occurrence, il faut savoir à la fois à quel genre, quel pays et quel journal/blog/auteur elle appartient. Il convient donc de croiser les différentes références, c'est pourquoi nous avons ajouté une balise ayant la forme suivante : <tout=G_P_x> où *G* représente le genre, par une lettre (B pour blogs, L pour littérature et P pour presse), *P* le pays (reprenant les deux premières lettres de chaque pays) et *x* les informations secondaires mentionnées ci-dessus[601].

Il s'agit là d'informations minimales qui permettent de savoir, grossièrement, à quel genre le texte appartient, de quel pays il est originaire et d'où provient la source (auteur, blog, journal). Nous avons pris le parti de nous en tenir là, même si nous aurions dû, pour plus de rigueur, baliser d'autres informations, comme la date de parution, le titre de l'ouvrage de fiction, l'auteur du billet ou de l'article, le thème éventuellement, *etc*.

Pour ce qui est de la question de l'intégration de la méta-information au corpus, même si nous avons adopté une position minimaliste, pour des raisons de contraintes temporelles principalement, rappelons qu'il est fondamental d'intégrer un maximum de méta-information au corpus, de manière à ce qu'il soit réutilisable par une autre personne que son concepteur. Cette méta-information ne concerne pas uniquement les caractéristiques des sources textuelles, mais peuvent aussi enregistrer dans le corpus même les étapes de sa constitution, les choix opérés par son concepteur, *etc*. Si nous n'avons pas approfondi notre connaissance de la TEI (*Text Encoding Initiative*)[602] ni tenté de la mettre en pratique dans ce corpus, c'est toujours pour les mêmes raisons matérielles. En revanche, nous fournissons le détail des sources et les principales caractéristiques lexicométriques des différentes parties de notre corpus en annexes[603].

II. 3. 1. 3. Liste des délimiteurs de séquences (zones textuelles)

Lexico 3 a l'avantage de permettre la représentation schématique visuelle du corpus : une portion du texte est représentée par un carré sur l'écran. La nature de la portion en question reste encore une fois à déterminer. Les chercheurs travaillant en topographie textuelle seraient certainement intéressés de représenter chaque phrase du texte, pour visualiser plus précisément où les unités qu'ils observent se retrouvent. Ceci est intéressant dans l'étude de *kāna*, par exemple si l'on fait l'hypothèse que sa place au sein de l'énoncé (début de paragraphe, début de phrase, milieu de phrase, *etc*.) entre en corrélation avec des contraintes syntaxiques et sémantiques. Ce qui va nous intéresser avant tout, avec cette fonctionnalité de carte des sections, c'est de pouvoir naviguer d'une occurrence à une autre en ayant accès di-

601. Pour le détail des balises multicritères, *cf*. l'annexe n°1.
602. A ce sujet, lire notamment Habert, Fabre et Isaac (1998 : 45 - 48).
603. Pour les sources, *cf*. l'annexe n°1 ; pour les caractéristiques lexicométriques, *cf*. l'annexe n°2.

rectement à son contexte, tout en déterminant si l'occurrence de *kāna* se trouve ou non en début d'énoncé.

Au départ, nous pensions délimiter des sections relativement vastes, d'autant plus que la représentation des occurrences sur la carte des sections peut être "seuillée" (la couleur employée pour signaler la présence d'une occurrence dans la section est d'autant plus foncée que le nombre d'occurrences augmente dans une même section) et que la navigation d'une occurrence à une autre est pratique. Nous avions donc séparé les articles de journaux, les sources littéraires et les différents billets des blogs par le caractère §, auquel nous avions assigné le rôle de délimiteur de section. Par la suite, mesurant l'importance de la place de *kāna* dans l'énoncé, nous avons marqué par le signe # les débuts de paragraphes et les sauts de ligne. Ces caractères apparaissant dans les lignes de concordances, nous saurons donc quand *kāna* se trouve en début de texte ou en début de paragraphe.

III. Recueil et organisation des données textuelles

III. 1. Questions juridiques

Bien que tous les articles ou monographies que nous avons pu consulter sur la méthodologie du corpus insistent bien sur la nécessité de résoudre les problèmes juridiques liés au code de la propriété intellectuelle auquel sont liés les textes collectés, force est d'avouer que nous avons fait l'impasse sur cette question, ce que nous allons justifier.

Le recours à des textes couverts par les droits d'auteur peut être réalisé sans autorisation, s'il se cantonne à un usage privé, ce qui n'est pas le cas pour un travail de recherche en thèse dont les résultats seront accessibles, ne serait-ce qu'en un ou deux exemplaires, dans une bibliothèque universitaire. Nous avons collecté trois types de textes : des billets postés sur des blogs, des articles de presse de journaux électroniques (ou de versions électroniques de journaux publiant sur papier) et des œuvres littéraires fictionnelles (romans ou nouvelles). Si ces dernières sont clairement définies comme ressortissant aux œuvres couvertes par le droit d'auteur, le statut des articles de presse et *a fortiori* celui des blogs est ambigu[604].
Au tout début de notre travail de thèse, nous avons entrepris de contacter différents auteurs, pour leur demander une copie de leurs romans ou nouvelles sous format électronique, en leur expliquant notre démarche. Le but était d'obtenir à la fois un texte électronique et l'autorisation de l'auteur de son utilisation dans le cadre de cette recherche. Nous n'avons reçu que

604. *Cf.* le Code de la propriété intellectuelle (source : legifrance : http://www.legifrance.gouv.fr/).

deux réponses : l'une d'un auteur nous envoyant tous ses romans sous word, l'autre d'un auteur nous expliquant qu'il écrivait ses romans sur papier et que sa maison d'édition se chargeait de la saisie du texte. Par conséquent, s'il ne s'opposait pas à ce que nous utilisions ses textes, il ne pouvait pas nous les fournir en version électronique. N'ayant pas plus de succès au bout d'un an et demi, et souhaitant finaliser le recueil des données au plus vite pour analyser le contenu du corpus, nous avons décidé d'utiliser les romans ou nouvelles disponibles sur Internet, sans attendre l'autorisation des auteurs. Il en va de même pour les blogueurs et pour les journaux : combien auraient répondu à notre demande d'autorisation si nous l'avions systématiquement envoyée ?

Il nous a semblé judicieux de ne pas perdre trop de temps à essayer d'obtenir ces autorisations, pour pouvoir finaliser notre corpus et enfin l'étudier, ce qui reste le coeur même de notre thèse. Nous avons donc adopté le point de vue suivant : compte-tenu des contraintes qui sont les nôtres, nous nous permettons de copier des données collectées sur Internet sans autorisation des auteurs, considérant qu'une publication sur la Toile est une autorisation de principe à l'utilisation de la ressource, tant que cette utilisation reste honnête. Pour reprendre une expression de B. Habert, nous assumons avoir butiné et glané, mais certainement pas pillé les ressources à disposition[605].

III. 2. Collecte des données

D. Biber[606] insistait sur la nécessité de « définir la population visée par au moins deux aspects : (1) les frontières de la population - quel texte en a été inclu ou exclu ; (2) l'organisation hiérarchique à l'intérieur de la population - quelles catégories de textes ont été inclues dans la population et quelle est leur définition » (« *... definition of the target population has at least two aspects : (1) the boundaries of the population - what texts are included and excluded from the population ; (2) hierarchical organization within the population - what text categories are included in the population, and what are their definitions* »), ce à quoi nous nous attachons maintenant avant de proposer une présentation chiffrée de notre corpus.

III. 2. 1. Choix des sources et des textes

Nous avons tout d'abord recherché les journaux en ligne, les blogs et les sites littéraires, puis sélectionné ceux que nous voulions conserver en fonction de plusieurs critères dé-

605. Insistant sur la nécessité de résoudre les problèmes juridiques en amont, B. Habert (2000) intitule un paragraphe « Butinage, glannage, pillage ».
606. Biber (1993b : 243b)

taillés plus haut[607]. Nous souhaitions atteindre 70.000 mots par genre (blogs, littérature et presse quotidienne) et par pays (Arabie Saoudite, Égypte, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie et Yémen), pour un corpus total légèrement inférieur à 1,5 million de mots. Nous devons préciser que nous nous sommes attachée aux textes[608] : ainsi, nous avons collecté des articles et des billets entiers, en dépassant parfois le nombre de mots visé. Nous ne voulions pas couper au milieu d'une phrase sous prétexte d'obtenir un nombre exact de mots. Par contre, pour la littérature, lorsque nous avions à notre disposition des romans trop longs pour être conservés entièrement, nous avons ôté le milieu du texte afin de pouvoir retenir des extraits de différents auteurs pour un même pays. Nous avons procédé en deux périodes de collecte : mars-juin 2010 et janvier-mars 2011.

III. 2. 1. 1. Le corpus de blogs

Les choix contraignants de base ont été les suivants : un maximum de blogs différents par pays afin de minimiser l'impact idiolectal, l'exclusion de blogs rédigés entièrement en dialecte ou contenant beaucoup d'articles en langue étrangère. Nous avons trouvé de nombreux blogs poétiques que nous avons aussi exclus du corpus. Néanmoins, lorsque dans un blog quelques poèmes figurent, nous les avons conservés.

Il n'a pas été évident de trouver des blogs pour chaque pays : nous avons utilisé les moteurs de recherche ou les fonctions recherche des hébergeurs de blog (blogspot notamment), puis avons visité les blogs mis en lien par chaque blogueur. Nous n'avons conservé que les blogs où l'auteur et son pays d'origine étaient clairement identifiés. Nous avons choisi de diversifier le type de blogueurs : hommes, femmes, plus ou moins jeunes, intéressés par des sujets très divers. Dans tous les cas, nous avons privilégié les rubriques traitant du quotidien, des réflexions personnelles ou des réactions en tout genre. Nous avons évité de sélectionner des blogs d'écrivains, mais nous nous sommes aperçu qu'une blogueuse était aussi présente en tant qu'auteur dans le corpus de littérature. Il s'agit là d'une exception. Même si nous avons privilégié les rubriques personnelles, il se peut que certains billets reproduisent des articles de presse, partiellement ou totalement, ou des passages d'œuvres littéraires.

Dans le cas où, pour un pays donné, les blogs étaient accessibles, nous avons essayé de diversifier au maximum et d'équilibrer le poids de chaque blog. Pour certains pays en revanche, les blogs se faisant plus rares ou étant plus difficiles à trouver, un déséquilibre a pu survenir au niveau du poids entre les différents blogs. Au cours de la première phase de collecte (premier trimestre 2010), nous n'avions quasiment aucun blog tunisien car la censure

607. Pour les critères de sélection des textes, *cf.* p. 161 et suiv.
608. *Cf.* notamment Mayaffre (2002) et Rastier (2005) et (2011)

était très opérante dans ce domaine. Un an plus tard, suite aux événements survenus dans le pays, nous avons pu accéder à de nombreux blogs et collecter ce dont nous avions besoin. Lors de la collecte des textes, nous n'avons pas reproduit les nombreuses images qui illustrent les discours des blogueurs, même si elles constituaient dans certains cas l'origine même de la prise de parole. Quant à la mise en page originelle, elle n'a pas été conservée du fait de l'enregistrement en texte brut.

Voici un tableau récapitulatif du nombre de blogs, du nombre de mots et des dates de publication par pays[609].

Pays	Nombre de blogs	Nombre de mots	Date de publication
Arabie-Saoudite	9	**70 533**	2005-2011
Égypte	7	**71 298**	2008-2011
Liban	7	**71 004**	2008-2011
Maroc	8	**70 251**	2009-2011
Syrie	6	**69 886**	2008-2011
Tunisie	12	**70 278**	2009-2011
Yémen	10	**70 575**	2006-2011
Total	*59*	***493 825***	*2005-2011*

Tableau 3 : Nombre de blogs, de mots et dates de publication par pays (blogs)

III. 2. 1. 2. Le corpus de littérature

A part quelques romans ou nouvelles publiés en version papier que l'on nous a communiqués en fichiers électroniques, nous avons tiré les textes de différents sites Internet où les auteurs publient eux-mêmes leurs écrits. Il s'agit principalement de nouvelles ou de courts romans. Pour les romans plus longs, nous avons extrait le début et la fin du roman sans conserver le milieu, de manière à collecter des textes d'auteurs différents (au moins 5 par pays).

Voici un tableau récapitulatif du nombre d'auteurs, du nombre de mots et des dates de publication par pays[610].

609. Pour plus de détails sur les sources de la collecte, *cf.* annexe n°1.
610. Pour plus de détails sur les sources de la collecte, *cf.* annexe n°1.

Pays	Nombre d'auteurs	Nombre de mots	Date de publication
Arabie-Saoudite	18	**68 366**	2003-2011
Égypte	5	**70 342**	2005-2010
Liban	9	**69 111**	2004-2011
Maroc	5	**70 911**	2004-2009
Syrie	5	**69 074**	2002-2010
Tunisie	17	**69 563**	2002-2011
Yémen	5	**68 811**	2007-2011
Total	*64*	***486 178***	*2002-2011*

Tableau 4 : Nombre d'auteurs, de mots et dates de publication par pays (littérature)

III. 2. 1. 3. Le corpus de presse

Nous avons choisi deux journaux différents pour chaque pays. Le choix a porté sur les journaux locaux ou nationaux. Nous avons rejeté les journaux internationaux, pour deux raisons. Tout d'abord, dans les grands journaux arabes, les journalistes contributeurs sont souvent de différentes nationalités, alors que dans un journal local, nous sommes partis du principe que les journalistes étaient des nationaux, même s'il ne nous a pas été possible de le vérifier avec certitude. La marge d'erreur (qui mettrait à mal notre classement géographique) nous semble moindre que si nous avions choisi des journaux internationaux. Ensuite, nous voulions exclure la problématique de la traduction de ce corpus. Or, le contenu de ces journaux est souvent traduit de dépêches émanant d'agences de presse occidentales. C'est aussi le cas des unes des journaux. C'est pourquoi nous avons privilégié les rubriques « faits divers » ou « nouvelles locales »[611], qui sont écrites en arabe sans influence en amont d'une langue européenne. Nous avons enlevé les légendes puisque nous n'avons pas conservé les illustrations. En étudiant le corpus, nous avons constaté que plusieurs articles avaient été reversés d'un journal à un autre, surtout entre les deux journaux yéménites.

Voici un tableau récapitulatif du nombre de mots par pays (pour chaque pays, on a puisé dans deux journaux différents des articles publiés en 2010 et 2011)[612].

611. Ces rubriques portent divers noms : *muḥāfaẓāt, maḥaliyyāt, ǧihāt, aḫbār al-waṭan, etc*.
612. Pour plus de détails sur les sources de la collecte, *cf*. annexe n°1.

Pays	Nombre de mots
Arabie-Saoudite	70 203
Égypte	69 245
Liban	70 459
Maroc	70 730
Syrie	70 953
Tunisie	71 025
Yémen	70 199
Total	***492 814***

Tableau 5 : Nombre de mots par pays (presse)

III. 3. Extraction et homogénéisation

Une première approche de cette étape a déjà été présentée lorsque nous avons exposé les différents besoins imposés par la segmentation du corpus par le logiciel[613]. Nous rappelons donc simplement dans les grandes lignes comment nous avons extrait et homogénéisé notre corpus. L'extraction des données textuelles a été manuelle : copie du texte sélectionné de la page internet sur un logiciel de traitement de texte[614] et balisage de l'extrait. Nous avons ouvert trois fichiers (un pour chaque genre, au sein duquel les textes provenant des 7 pays figuraient) que nous avons ensuite exportés au format texte brut. Nous avons très peu homogénéisé les données brutes : principalement, nous avons remplacé les chevrons qui sont des signes utiles au logiciel pour le balisage lorsqu'ils étaient employés dans les textes. Nous avons inséré manuellement les délimiteurs de textes (marqués par le signe §) et automatiquement les délimiteurs de paragraphes (marqués par le signe #). Il aurait fallu une seconde phase d'homogénéisation *a posteriori*, après une première plongée dans le logiciel, pour parfaire la segmentation (uniformisation des signes de ponctuation, ajout d'espaces oubliés, *etc*.), mais nous ne l'avons pas faite pour des raisons de temps, dans la mesure où une segmentation "imparfaite" (disons non optimale) ne nous empêchait pas d'extraire les occurrences verbales et nominales du verbe *kāna*.

Lors de la recherche par groupe de formes permettant d'atteindre toutes les occurrences verbales et nominales issues de la première forme du verbe *kāna*, nous avons supprimé

613. *Cf*. p. 206.
614. Il s'agit du logiciel *Mellel* sur MacIntosh.

un maximum de bruit[615], générés pour la plupart par les formes suivantes : certains noms propres (*amrikān*, *kānadā*, *etc*.), les mots issus de certaines racines comme *s-k-n* ou *m-k-n*, les verbes dont la troisième radicale est un *kāf*, conjugués au masculin pluriel (*šāraka, adraka, etc*.), le verbe de deuxième forme *kawwana*, le pronom suffixe *kunna*, certains mots du lexique (*makān, imkāniyya, etc*.), certaines particules en contexte non vocalisé (*ka'anna, lākin / lākinna*, *etc*.), *etc*. Si la plupart des formes pouvaient être supprimées sans recours au corpus, les formes homographes ont été conservées puis vérifiées et supprimées manuellement à partir des concordances.

IV. Présentation chiffrée et illustrée du corpus

Dans un lexique de l'arabe, C. Pellat[616] notait en avertissement que :

> Pour être infaillible et absolue, la méthode statistique devrait être basée sur un dépouillement humainement impossible : en admettant même que des équipes qualifiées et laborieuses s'attellent à cette tâche et en viennent à bout, les séduisants résultats de la mathématique seraient vite faussés, dans le détail, par les exigences de l'actualité et la rapidité de l'évolution de l'arabe moderne ; les difficultés seraient encore accrues par la polysémie d'un nombre considérable de vocables, et, pour tout dire, par l'anarchie sémantique de cette langue qui hésite à se fixer ; si l'on veut que cette belle mécanique fonctionne d'une manière satisfaisante, il est donc indispensable d'y introduire un grain de bon sens.

Nous nous sommes attachée à donner un sens, à distiller ce « grain de bon sens » dans nos recherches, mais force est d'avouer que cela n'a pas été aisé car, devant la multitude des occurrences, nous ne savions pas toujours ce qui était pertinent de regarder (ni comment il était le plus judicieux de le regarder). Nous présentons ici quelques statistiques générales portant sur l'ensemble du corpus, qui ont davantage pour but de présenter plus précisément sa matérialité que de tirer quelque conclusion que ce soit sur tel ou tel phénomène.

615. Pour obtenir toutes les occurrences potentielles issues du verbe *kāna*, nous avons entré dans l'outil "groupe de formes" les formes recherchées directement ou à l'aide des expressions régulières. Le logiciel fournit alors la liste de toutes les occurrences contenant la forme recherchée, avec une indication de fréquence. Il suffit de nettoyer cette liste en supprimant le bruit et d'enregistrer le résultat.
616. Pellat [1952] (1980 : I)

IV. 1. Corpus-base textuelle

Notre corpus-base textuelle compte **1 472 817** mots[617] : nous avons collecté environ 70 000 mots par genre et par pays, ce qui représente près de 210 000 par pays et 490 000 par genre.

Pays	Blogs	Littérature	Presse	*Total*
Liban	71 004	69 111	70 459	***210 574***
Maroc	70 251	70 911	70 730	***211 892***
Égypte	71 298	70 342	69 245	***210 885***
Tunisie	70 278	69 563	71 025	***210 866***
Syrie	69 886	69 074	70 953	***209 914***
Yémen	70 575	68 811	70 199	***209 585***
Arabie Saoudite	70 533	68 366	70 203	***209 102***
Total	***493 825***	***486 178***	***492 814***	***1 472 817***

Tableau 6 : Répartition du nombre total de mots par genre et par pays

IV. 2. Corpus d'étude

Notre corpus d'étude est constitué de l'ensemble des occurrences nominales et verbales de première forme de racine *k-w-n* (désormais : type généralisé de *kāna* ou Tgen-*kāna*) : à savoir du participe actif *kā'in* et de ses dérivés, du *maṣdar kawn* et de ses dérivés et de la totalité des occurrences verbales. Ces occurrences ont été extraites automatiquement du corpus grâce à la fonction *groupe de forme* du logiciel Lexico 3.

Dans le corpus, nous avons extrait **15 113** occurrences du type généralisé de *kāna*, que nous présentons en deux tableaux fournissant les valeurs numérales et les pourcentages par genre et par pays. On y constate très nettement une égalité de fréquence d'emploi du verbe *kāna* dans les blogs et la littérature, où les occurrences de ce verbe sont plus de deux fois plus nombreuses que dans la presse. Ces premiers chiffres nous permettent de mettre en évidence une première variation générique, à savoir que le Tgen-*kāna* est beaucoup moins employé dans la presse que dans la littérature ou les blogs.

617. Pour le logiciel, il s'agit "d'occurrences", terme que nous gardons pour désigner les occurrences de *kāna* dans le corpus et auquel nous préférons celui, beaucoup plus flou il est vrai, de "mot" (équivalant alors à une unité graphique autonome, mais qui ne correspond pas forcément à un mot de la langue : une suite de chiffres, ou encore un signe de ponctuation, sera comptabilisé comme "mot"). Le corpus compte 196 025 formes graphiques différentes. Le nettoyage de notre corpus, si nous y avons un minimum procédé, est encore loin d'être parfait mais nous l'avons tout de même optimisé pour réduire le nombre de formes, en affinant notamment la liste des caractères délimiteurs.

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Liban	910	1070	534	**2514**
Maroc	896	1253	358	**2507**
Arabie Saoudite	919	865	438	**2222**
Yémen	902	815	348	**2065**
Tunisie	717	960	292	**1969**
Égypte	1009	682	244	**1935**
Syrie	709	896	296	**1901**
TOTAL	**6062**	**6541**	**2510**	**15113**

*Tableau 7 : Nombre des occurrences du Tgen-*kāna *par genre et par pays*

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Liban	6,01 %	7,08 %	3,53 %	**16,63 %**
Maroc	5,92 %	8,32 %	2,37 %	**16,59 %**
Arabie Saoudite	6,08 %	5,72 %	2,9 %	**14,7 %**
Yémen	5,97 %	5,39 %	2,3 %	**13,67 %**
Tunisie	4,74 %	6,35 %	1,93 %	**13,03 %**
Égypte	6,68 %	4,54 %	1,61 %	**12,8 %**
Syrie	4,69 %	5,93 %	1,96 %	**12,58 %**
TOTAL	**40,12 %**	**43,28 %**	**16,60 %**	**100 %**

*Tableau 8 : Pourcentage des occurrences du Tgen-*kāna *par genre et par pays*

L'ensemble des occurrences du Tgen-*kāna* représente **1,03%** des mots du corpus. Nous pouvons comparer ce chiffre avec celui de la préposition *fī*, le mot le plus fréquent dans le corpus, qui atteint 2,62 %. Dans le dictionnaire de fréquences de T. Buckwalter et D. Parkinson[618], le verbe *kāna* est classé 10ème mot par ordre de fréquence. Il est présent dans 100 % des textes de leur corpus avec un nombre total de 281 097 occurrences (pour un corpus de 30 millions de mots), ce qui représente 0,94 % des mots du corpus et s'avère comparable à notre résultat, sachant que les auteurs ne retiennent pour leur part que les occurrences verbales de *kāna*.

IV. 3. Détail des occurrences du Tgen-*kāna*

Après avoir extrait toutes les occurrences du Tgen-*kāna* de notre corpus-base textuelle, nous avons procédé à un premier reclassement manuel[619] pour regrouper morpholo-

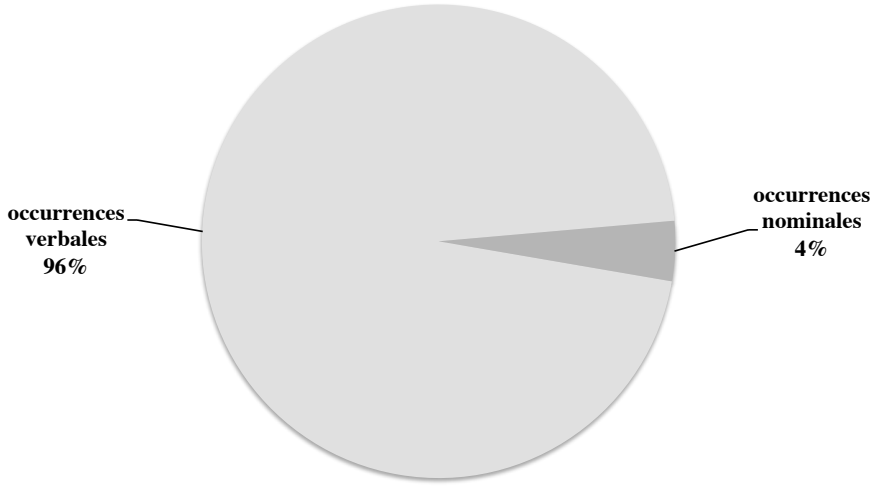
618. Buckwalter et Parkinson (2011)
619. Nous avons procédé manuellement, bien qu'aidé par des tâches semi-automatisées comme le classement

giquement ces occurrences. Nous avons donc séparé les occurrences nominales des occurrences verbales et procédé à un second reclassement plus précis au sein de ces deux catégories. Une remarque s'impose, concernant l'emploi du terme "morphologie", car le reclassement n'est pas véritablement morphologique. Ainsi, au sein du participe actif et du *maṣdar*, nous avons procédé à un reclassement d'ordre plutôt syntaxico-sémantique. Ensuite, pour ce qui est des occurrences verbales, ce ne sont pas non plus que la morphologie des occurrences qui nous ont permis de déterminer leur statut, mais bien l'étude de leur contexte immédiat. Notons qu'en l'absence de vocalisation, de nombreuses formes verbales sont communes aux différents modes.

Occurrences nominales	**619**	**4,1 %**
- *participe actif*	*156*	*1,03 %*
dont *participe actif lexical*	153	1,01 %
dont *participe actif idiomatique*	3	0,02 %
- *maṣdar*	*463*	*3,06 %*
dont *maṣdar lexical*	186	1,2 %
dont *maṣdar grammatical*	277	1,8 %
Occurrences verbales	**14 494**	**95,9 %**
- accompli	*10 404*	*68,8 %*
- inaccompli	*3974*	*26,3 %*
dont indicatif	1469	9,7 %
dont subjonctif	1438	9,5 %
dont apocopé	1067	7,1 %
- impératif	*38*	*0,3 %*
TOTAL	**15 113**	**100 %**

*Tableau 9 : Répartition "morphologique" des occurrences du Tgen-*kāna

par ordre alphabétique, ce qui nous a permis d'appréhender dans le détail les occurrences du Tgen-*kāna*. Le second reclassement, offrant un degré de précision supérieur, avait aussi pour but de générer des fichiers électroniques d'une taille inférieure, donc plus aisément manipulables, et de préparer l'étude syntaxico-sémantique détaillée des occurrences.



*Graphique 1 : Répartition des occurrences nominales et verbales du Tgen-*kāna

Pour chaque catégorie, nous préciserons les différentes formes graphiques représentées dans le corpus, ceci entre autre pour appréhender la notion de paradigme : si en grammaire nous apprenons par exemple à conjuguer à toutes les personnes de manière “égale”, nous verrons qu’en langue, l’ensemble du paradigme n’est pas représenté aussi systématiquement.

Conclusion de la deuxième partie

Notre projet d'établir une grammaire sur corpus, didactique à la base, nous a amenée à nous intéresser à la linguistique de corpus comme méthode. Nous avons choisi d'étudier, pour nous former théoriquement et méthodologiquement, les emplois du verbe *kāna* en arabe contemporain. Nous nous sommes donc documentée sur la linguistique de corpus en général et sur ses applications au domaine arabe en particulier, pour construire un corpus qui se veut le plus pertinent possible. Malgré un effort particulier pour se former aux différents outils à disposition, force est de constater que notre corpus revêt un aspect artisanal conséquent. Son analyse reste tout de même manuelle, en dépit de notre volonté d'utiliser les concordanciers et autres logiciels de statistique textuelle.

Nous concevons le corpus comme étant la matière textuelle accompagnée des critères qui ont servi à la sélectionner et la réunir, critères que nous nous sommes efforcée de définir le plus précisément possible. Notre corpus base-textuelle regroupe des textes de blogs, de littérature et de presse quotidienne produits entre 2002 et 2011, provenant à part égale de 7 pays du monde arabe (l'Arabie Saoudite, l'Égypte, le Liban, le Maroc, la Syrie, la Tunisie et le Yémen). En extrapolant, on peut considérer qu'il s'agit d'un petit corpus d'arabe contemporain écrit non dialectal. Il est entièrement numérique.

L'un des intérêts que nous avons trouvés à la linguistique de corpus, c'est qu'elle « oblige le chercheur à une critique réflexive sur ses pratiques »[620]. Après avoir longuement réfléchi à la manière de concevoir notre corpus, nous devons avouer que nous nous sommes retrouvée décontenancée par le nombre des occurrences de *kāna* que nous avions extraites du corpus : comment les étudier ? Comment s'y prendre, maintenant ? Nous avons donc procédé à un premier reclassement d'ordre principalement morphologique mais aussi syntaxico-sémantique, pour établir quelques statistiques générales sur les occurrences. Il nous est ensuite apparu que cette démarche n'était pas à la mesure de la réflexion que nous avions menée jusque là : nous classions les occurrences en fonction de nos connaissances et modèles préconçus des emplois du verbe *kāna*, ce que nous n'avons pas manqué de "reprocher" aux différentes grammaires dans la première partie, et qui ne correspondait pas à la démarche voulue de description "froide" et "naïve" des emplois de *kāna* en arabe contemporain. Par exemple, nous avons extrait les participes actifs du corpus car nous pensions trouver beaucoup plus d'emplois de l'expression idiomatique *kā'inan mā/man kān* (« quel qu'il soit », « qui que ce soit ») : nous aurions pu, en constatant qu'il n'en figurait seulement trois emplois, complètement laisser cette question de côté. Il s'agit d'un exemple parmi d'autres montrant que, par

620. Mellet (2002)

moments, nous avons été entraînée par le corpus plus que nous l'avons étudié "librement". Bien plus, au moment de se confronter aux occurrences extraites du corpus pour les étudier et produire des résultats, il est apparu que travailler sur corpus sans utilitaire n'est pas réaliste, qu'il s'agisse d'un étiqueteur morpho-syntaxique par exemple ou de tout autre logiciel développé pour les besoins de la recherche. De plus, travailler sur corpus doit être un travail d'équipe, ce qui n'est pas le cas dans la présente recherche : nos lacunes en informatique et en statistique montrent nos propres limites dans la démarche scientifique qui a été la nôtre.

En dépit des difficultés techniques rencontrées, nous avons pu mener à bien notre recherche. Dans la troisième et dernière partie de ce travail, nous allons présenter nos analyses et résultats concernant les emplois du verbe *kāna* en arabe contemporain non-dialectal.

Troisième partie

Analyses et résultats

Résumé de la troisième partie

Nous proposons, dans cette dernière partie, de classifier les 15 113 occurrences du verbe *kāna* que nous avons extraites de notre corpus. Présentées par type d'emploi (*kāna* bivalent, *kāna* monovalent, occurrences nominales), elles sont ensuite classées par ordre décroissant des formes générales (accompli, indicatif, subjonctif, apocopé, impératif). Les occurrences sont regroupées en fonction du rôle joué par le verbe *kāna*. Nous dégageons ensuite les principales structures syntaxiques, listons les combinaisons verbales existantes et expliquons, dès que possible, le fonctionnement de la langue à travers nos énoncés.

Notre photographie du verbe *kāna* en arabe contemporain s'appuie sur 450 exemples extraits de notre corpus qui sont reproduits en arabe et traduits en français. Pour chaque structure, nous mentionnons le pays et le genre d'origine du texte, ainsi que les différentes personnes auxquelles le verbe est conjugué. Nous confrontons parfois nos énoncés avec des énoncés hors corpus, provenant des grammaires ou d'Internet et mettons en parallèle les structures qui doivent l'être.

Les références bibliographiques citées figurent dans la bibliographie n°4 ou, lorsqu'il s'agit de grammaires arabes ou arabisantes, respectivement dans les bibliographies 1 et 2.

Remarques générales et conventions

Références des citations

Les exemples provenant de notre corpus seront référencés de la manière suivante :
(n° de l'exemple) *Genre - Pays - Balise*
La liste des balises est disponible en annexe[621].
Les exemples hors corpus seront référencés de la manière suivante :
(n° de l'exemple) *Hors corpus - Référence*
La référence en question sera l'adresse url dans le cas d'un exemple tiré d'Internet.

Classification des occurrences

Nous avons opté pour une présentation des occurrences regroupées par "forme", ce qui peut être critiquable pour différentes raisons, notamment parce que cette classification génère des redondances au niveau des valeurs et des emplois du verbe (les différentes valeurs modales et temporelles se retrouvent par exemple sous différentes formes, tout comme la négation, *etc*.), mais surtout parce que l'on suit là les catégories prédéfinies par la grammaire arabe et arabisante au lieu de faire émerger la classification grâce aux caractéristiques des données du corpus. Néanmoins, cela nous a paru être la meilleure solution.
Pour chaque forme ou structure, nous fournissons des indications de fréquence et des exemples en contexte. Certains emplois, bien que statistiquement rares, sont présentés car jugés intéressants. À l'inverse, des emplois très courants et couramment décrits feront l'objet d'un développement moins important, ou bien des cas particuliers de structures présentées seront regardés de près car fréquents dans le corpus ou intéressants à analyser.

Formes et répartitions génériques et diatopiques

Pour chaque forme ou structure, nous résumons en tableaux les informations relatives aux formes présentes et au nombre d'occurrences pour chaque pays et pour chaque genre. Ces données ne feront que rarement l'objet d'analyse ou de développement.

621. *Cf*. annexe n°1.

Reformulations

Dans certains cas, assez peu nombreux, nous opérerons une ou plusieurs reformulations afin de mieux comprendre le fonctionnement de *kāna* dans une phrase. Celles-ci n'ont aucune valeur normative et ne visent pas non plus à porter un jugement de valeur sur l'exemple initial. Elles nous servent simplement, par comparaison des structures et des effets produits, à expliquer l'emploi de *kāna*. Elles seront référencées en suivant la numérotation des exemples. Après la mention « reformulation » suit, entre parenthèses, le numéro de l'exemple servant de base à la reformulation :
(n° de l'exemple) *Reformulation (n°)*

Commentaires et analyses

L'objet premier de ce travail étant la classification des occurrences, les commentaires apportés sur les faits observés ne seront pas systématiques. On se contentera souvent d'énumérer les différents cas repérés dans le corpus et de signaler ce qui nous semble intéressant. Quelques points choisis feront parfois l'objet d'analyses linguistiques plus poussées, mais le cœur du travail reste la présentation de l'arborescence des emplois du verbe *kāna*.

Introduction de la troisième partie

« Une chose est de se constituer un corpus de phrases plus ou moins attestées, autre chose est de se coltiner aux données "réelles" et surtout provenant de sources hétérogènes. »
Philippe Blache

Dans cette partie consacrée à l'analyse des données tirées de notre corpus, nous présentons une "photographie" chiffrée de façon plus ou moins détaillée des emplois du verbe *kāna* dans leur diversité, en arabe contemporain. Les analyses linguistiques sembleront parfois superficielles : c'est que nous nous sommes d'abord attachée à classer les plus de 15 000 occurrences du verbe *kāna* extraite de notre corpus, pour tenter d'en lister tous les emplois, toutes les valeurs et les différentes expressions ou collocations dans lesquelles il survient. Cette entreprise s'est avérée intéressante mais difficile ; avant d'entrer dans le détail des résultats obtenus, nous souhaitons expliquer les différents choix de méthode opérés. De fait, comme le dit D. Mayaffre[622] :

> Si la constitution du corpus sur la base d'hypothèses de travail et selon des critères bien définis (homogénéités, contrastivité...) est le premier moment d'une recherche scientifique, la mise en place d'une procédure de traitement en est le second. On peut même dire que ce sont deux phases essentielles, concomitantes et réversibles ; en tout cas intimement liées. Le corpus commande la méthode et la méthode ordonne le corpus.

Nous confronter aux données du corpus nous a amenée, au fil de la recherche, à faire les choix méthodologiques ci-dessous justifiés.

La question de l'interprétation des énoncés ou la nécessité de travailler en contexte

Travailler sur de vastes corpus de textes amène à traiter des données "piochées" et appréhendées en dehors de leur contexte de production[623]. Or, il est nécessaire de connaître et de comprendre ce contexte pour bien interpréter la phrase et être à même de l'analyser. Devant une concordance, aussi pratique soit-elle en permettant de gagner un temps précieux en extra-

622. Mayaffre (2002)
623. Notre corpus d'1,5 million de mots est un petit corpus au regard de ce qui se fait actuellement, mais s'avère conséquent lorsqu'on doit l'étudier seul, de surcroît avec peu d'outils informatiques.

yant automatiquement les formes recherchées, le chercheur peut se sentir perdu. « Les efforts scientifiques qui président à la constitution des corpus textuels comme à leurs traitements rigoureux semblent anéantis au moment du bond interprétatif qui nous projette dans la lave d'un intertexte indéterminté, appréhendé intuitivement »[624]. Il faut donc trouver le juste milieu entre technique et intuition. Dans les concordances que nous avons demandées au logiciel Lexcio 3 de nous fournir, nous avons paramétré la prise en compte de 85 caractères à gauche comme à droite du mot-cible. Ce contexte était en général suffisant pour comprendre la phrase dans laquelle le verbe *kāna* était employé. Mais parfois, même si elle était complète et grammaticale, le sens de la phrase demeurait obscur ; d'autres fois, la phrase était très longue, surtout dans la presse. Dans ces cas-là, nous retournions au texte source pour comprendre la phrase dans son ensemble. Ainsi, même lorsque le contexte ne figure pas dans les citations, il a été étudié afin de s'assurer une bonne compréhension de la proposition. Notre intuition nous a aussi guidée dans la compréhension des énoncés, confortée par ce que nous avons déduit de l'ensemble de nos lectures en arabe et par les connaissances en collocation et en phraséologie notamment que nous avons acquises à la lecture de textes constituant le corpus. Cette attitude est décrite par F. Rastier[625] :

> En synchronie, toute règle voisine avec des normes qui accompagnent voire conditionnent son application : sans elles, par exemple, on ne pourrait arrêter des enchâssements indéfiniment récursifs mais grammaticalement corrects. On ne peut donc juger de la grammaticalité d'une phrase que si l'on connaît le discours, le genre et le texte où elle est prélevée – outre évidemment la datation et le lieu d'origine de ce texte. Bien qu'élémentaire, cette observation frappe d'inanité les discussions sur l'agrammaticalité et l'asémanticité qui surgissent d'elles-mêmes dès que l'on accepte de discuter de phrases non attestées ou hors contexte.

Pour ce qui est de la démarche interprétative, nous avons "tiré plusieurs fils à la fois" pour reprendre la métaphore filée par A. Culioli à propos de la catégorisation des angles d'analyse linguistique[626]. C'est-à-dire que nous ne sommes pas partie du principe de "faire de la sémantique" ou "faire de la syntaxe" ou encore "faire de la pragmatique". Pour nous, le langage forme un tout et lorsque l'on veut expliquer un énoncé, il faut tenir compte de toutes ces composantes. Nous nous sommes basée sur la syntaxe sans nous arrêter à ce stade de description. Chaque fois qu'il l'était nécessaire, nous avons mis en relation la syntaxe de la phrase avec le sens et le but visé par le locuteur.

---

624. Mayaffre (2002)
625. Rastier (2011 : 15)
626. « Alors, la séparation syntaxe, sémantique, pragmatique... je ne sais pas, moi : est-ce que c'est vraiment trop demander que de demander de tenir plusieurs fils à la fois ? Alors bien sûr, la meilleure manière de ne jamais rater un acte complexe, quand on jongle par exemple, c'est évidemment d'avoir une seule balle. Si vous en avez deux, si éventuellement vous en avez trois, ça devient plus difficile. Et puis vous pouvez aussi ne jamais rien lancer en l'air, là, vous êtes vraiment sûr de ne jamais rien rater ! Mais ça ne veut pas dire que selon les cas vous n'allez pas tenir une balle à la main, ou que parfois vous n'allez pas en lancer deux ou trois ensemble ». Culioli (2009 : 36)

L'extraction des occurrences a été faite automatiquement par le logiciel Lexico 3 via la commande de recherche des types généralisés[627]. Nous avons extrait différentes concordances : une regroupant l'ensemble des occurrences nominales du Tgen-*kāna* (*kā'in* et *kawn*)[628], les autres regroupant respectivement les occurrences de l'accompli, de l'inaccompli et de l'impératif. Évidemment, certaines formes sont homographes : dans un deuxième temps, nous avons donc reclassé manuellement toutes les occurrences, afin d'éliminer le bruit restant et de préciser ce premier reclassement. C'est au cours de cette étape que nous avons classé les formes homographes dans la bonne catégorie (la suite graphique *k-n* par exemple peut être l'accompli ou l'impératif *kunna* ou encore l'impératif *kun*) et que nous avons reclassé les occurrences de l'inaccompli dans le mode correspondant (indicatif, subjonctif, apocopé).
Reclasser les 15 000 occurrences par forme nominale ou verbale (accompli, inaccompli indicatif, inaccompli subjonctif, inaccompli apocopé et impératif) a demandé beaucoup de temps. Rétrospectivement, il apparaît que classer les occurrences dans des formes morphogrammaticales n'était peut-être pas la solution la plus judicieuse. C'est pourtant ce qui nous a semblé le plus logique et le plus simple pour appréhender nos données. Ainsi fragmentées, nous pouvions plus facilement les observer. Pour les analyser, ce qui constituait l'objectif de notre thèse, nous n'avions pas de méthode d'analyse pré-établie et force est d'avouer qu'il n'était pas possible, avant de nous plonger dans nos occurrences, d'en établir une à l'avance. Nous avons donc tâtonné, réajustant nos actions lorsque nous nous apercevions qu'elles n'étaient pas adaptées.

Avec le *maṣdar kawn*, nous avons tenté de décrire les contextes syntaxiques systématiquement, ce qui nous a amenée à regrouper les occurrences par champ dans lequel elles se trouvent et / ou selon ce qui se trouve dans leur champ à elles. Pour l'inaccompli, les valeurs étant multiples, nous avons décrit systématiquement le contexte avant et nous sommes davantage intéressé au sens. Nous ne proposerons donc pas de décomptes précis du nombre d'occurrences pour chaque valeur. Pour les occurrences de l'accompli, la valeur majoritaire étant celle d'exposant temporel, nous nous sommes plutôt focalisé sur les structures syntaxiques. Les occurrences ont été reclassées en fonction de la nature des *ism* et *ḫabar* de la phrase nominale enchâssée par *kāna*. Ensuite, tant pour l'accompli que pour l'inaccompli, nous avons repéré des structures récurrentes qui nous semblaient intéressantes pour les étudier de plus près. Des corrélations ont ainsi été établies au fur et à mesure que nous progressions dans la classification des occurrences. Les emplois monovalents du verbe *kāna*, détectés lors de ce second reclassement, ont été regroupés dans un fichier à part et font l'objet d'un chapitre particulier. Toutes les occurrences du verbe *kāna* entrant dans le champ des particules *in, iḏā* et

627. *Cf.* p. 207.
628. *Cf.* p. 219.

law, quel que soit l'emploi de ces dernières, ont été mises à part et devraient faire l'objet d'une étude à séparée que nous n'avons pas menée ici[629]. De même, les phrases "purement" dialectales[630] et les doublons ont été mis à part.

Techniquement, il faut reconnaître que le reclassement des occurrences a été fait "artisanalement". Une par une, nous copiions les lignes de la concordance pour les coller dans le tableau correspondant à leur catégorie. Nous avons ainsi obtenu des fichiers très volumineux, où un seul tableau pouvait atteindre plusieurs centaines voir plusieurs milliers de pages, ce que notre logiciel de traitement de texte, Mellel, a finalement bien accepté.

Choix typologiques

Comme dans toute entreprise typologique, nous avons dû faire des choix qui ont entraîné des redondances. Notre objectif a été de proposer une classification qui en engendrait le minimum. Il n'y a pas de relation bi-univoque entre forme et sens : une forme du verbe peut avoir différentes valeurs en fonction du contexte, une structure syntaxique peut se décliner à différentes formes, la même valeur peut être endossée par différentes formes. Nous avons choisi de présenter les occurrences principalement par "nature", mais la classification prend aussi en compte la structure du verbe (qu'elle soit interne, lorsque son emploi est monovalent ou bivalent, ou encore externe, en fonction de la structure syntaxique de la proposition où *kāna* figure). Nous avons séparé les occurrences nominales des occurrences verbales, et au sein de ces dernières, les emplois monovalents des emplois bivalents d'une part, l'accompli, l'indicatif, le subjonctif, l'apocopé et l'impératif d'autre part. D'une manière générale, pour la classification, nous avons donné la priorité au contexte syntaxique avant *kāna*, *i. e.* le champ dans lequel il entrait. De fait, il y a une redondance au niveau de l'énumération de ce qui rentre dans le champ de *kāna*. Des structures, des formes ou des emplois auraient parfois pu être classés à différents endroits, ce qui nous a amenée à faire le maximum de renvois. Pour résumer, notre classement est avant tout formel et au sein de chaque forme syntaxico-sémantique.

629. Le manque de temps n'explique pas à lui seul ce choix. Les conditionnelles en arabe moderne ont été partiellement étudiées dans divers articles récents, notamment Sartori (2010).
630. Nous avons jugé comme étant "purement dialectales" des propositions qui graphiquement, lexicalement et syntaxiquement étaient clairement de registre dialectal. Il serait fort intéressante de les étudier, car le verbe *kāna* doit sans doute y avoir suivi une évolution différente, sans aucun doute plus poussée dans le processus de grammaticalisation que nous évoquons à différentes reprises, mais ce n'était pas l'objet de ce présent travail.

Comparaisons, extrapolations et statistiques

Les différentes formes, emplois ou structures peuvent être comparés entre eux en fonction des différents critères choisis pour définir le corpus. Ainsi, nous observons la ressemblance ou la fréquence d'un phénomène par rapport à un autre, ou à l'inverse sa dissemblance et son absence, ce qui nous aide à établir une "carte" des emplois de *kāna*. Notre corpus sert de cadre référenciel nous permettant d'établir des statistiques. Ce cadre donné par le corpus est nécessairement beaucoup plus réduit que LA langue, mais il permet d'ajuster la description, de représenter schématiquement des caractéristiques observées. Les textes ne se réduisent pas à des données chiffrables, et même si nous exploitons souvent des comptages pour établir quelques caractéristiques statistiques, notre point de vue restera celui du linguiste, pas du statisticien.

Nous comparerons donc les données du corpus entre elles, mais aussi à ce que l'on aurait pu imaginer être énoncé par un locuteur : parfois, nous reformulerons un énoncé, pour nous aider à saisir la valeur de *kāna* par opposition à l'effet produit par son absence dans le même énoncé. Nous comparerons aussi des caractéristiques de notre corpus à "l'hyperlangue" arabe que constitue Internet : parfois, devant une formulation qui nous semble étrange, peu représentée ou originale, nous effectuerons une recherche sur Internet pour comparer nos résultats avec ce que nous pouvons y trouver.

Si nécessaire, en traitant d'une structure ou d'une valeur particulière, nous renverrons aux grammaires arabes et arabisantes. Nous ne le ferons jamais dans l'idée de préjuger de la qualité littéraire ou de la correction langagière de nos énoncés[631]. Nous tentons de dégager la "norme implicite"[632] inhérente à notre corpus. Bien que provenant de pays et de genres différents, les textes réunis présentent une certaine cohérence au niveau des emplois du verbe *kāna*. C'est ce que nous cherchons à atteindre.

Une hypothèse de départ

Si l'on considère qu'une forme verbale peut assumer tantôt un temps, tantôt un aspect, un mode ou une modalité, nous supposons que *kāna* va servir à *actualiser* ou *virtualiser*, en fonction du contexte syntaxique et du cadre énonciatif dans lequel il apparaît, l'une ou l'autre de ces valeurs pour une forme verbale donnée, faisant écran ou prenant en charge lui-même une autre valeur. Nous tenterons de mettre à jour les paramètres syntaxiques et sémantiques

631. Dans sa thèse, Girod (2000 : 19-21) explique pourquoi il considère son propre corpus comme étant la norme de référence de son travail et ce qui l'empêche de se référer aux grammaires existantes pour comparer l'arabe de son corpus à l'arabe de ces grammaires.
632. *Cf.* Rastier (2011)

qui provoquent ces actualisations et ces virtualisations de valeurs. Les formes verbales n'ayant pas toujours les mêmes valeurs en fonction du cadre énonciatif dans lequel elles surviennent, il est important, lorsque l'on s'attache à décrire les valeurs de *kāna*, de tenir compte du cadre énonciatif (assertif, négatif). Ceci explique aussi que nous ayons mis de côté les emplois du verbe *kāna* entrant dans le champ des conditionnelles, car dans le cadre suppositif, *kāna* joue souvent un rôle particulier lui conférant des valeurs différentes de celles qu'il revêt dans le cadre assertif.

Organisation de la présentation des résultats

L'analyse des occurrences de notre corpus est présentée en plusieurs parties. Nous commençons par traiter des occurrences verbales : après avoir fourni quelques chiffres généraux, nous observons plus particulièrement les emplois de l'accompli, de l'indicatif, du subjonctif, de l'apocopé, de l'impératif et les emplois monovalents du verbe. Au sein de chacune de ces sous-parties, nous proposons quelques statistiques générales, chiffrons les différentes structures et proposons des exemples pour chacune d'elles. Nous effectuons aussi un comptage des occurrences par genre et par pays. De manière générale, les structures étudiées sont dans l'ordre du plus courant au plus rare dans notre corpus. Nous terminons par les occurrences nominales : après quelques chiffres sur la répartition des emplois lexicaux et grammaticaux, nous étudions brièvement le participe actif *kā'in* et plus longuement le *maṣdar kawn*.

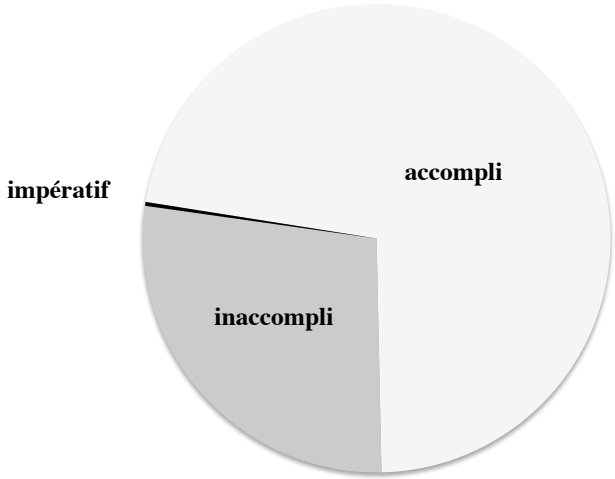
I. GÉNÉRALITÉS

I. 1. Forme et répartition des occurrences du verbe *kāna* bivalent

Sur les 15 113 occurrences du Tgen-*kāna*, on décompte 14 494 occurrences verbales (soit 95,9 %). Ce chiffre a été obtenu lors de l'extraction automatique des formes. Lors d'un premier reclassement, nous avons supprimé au total 68 occurrences, soit à peine 0,5 % des occurrences verbales (les doublons dus aux articles de presse reversés, les dialectalismes et les homographes qui avaient intégré le Tgen-*kāna*). Les **14 416** occurrences verbales du Tgen-*kāna* conservées se répartissent comme suit[633] :

Occurrences verbales	**14416**	**100 %**
- accompli	10404	72,2 %
- inaccompli	3974	27,6 %
dont indicatif	*1469*	*10,2 %*
dont subjonctif	*1438*	*10 %*
dont apocopé	*1067*	*7,4 %*
- impératif	38	0,3 %

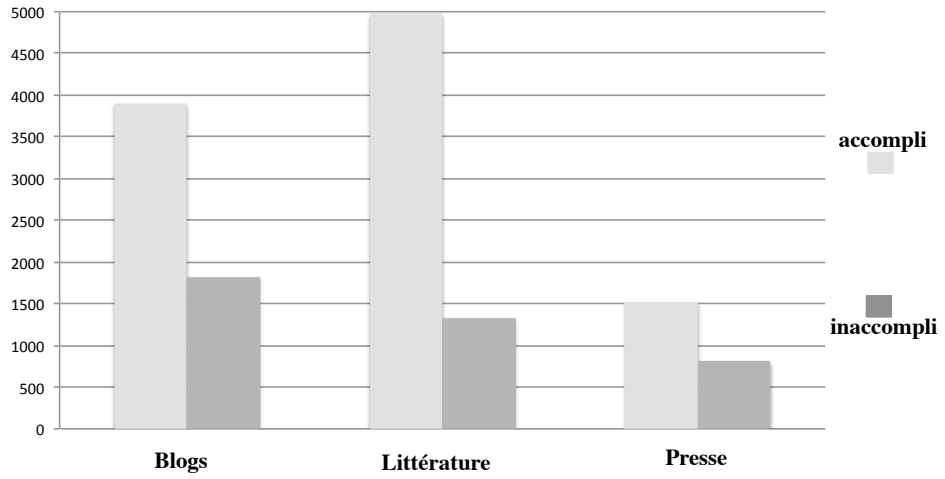
*Tableau 10 : Répartition des occurrences verbales du Tgen-*kāna



*Graphique 2 : Répartition des occurrences verbales du Tgen-*kāna

633. Ce chiffre prend en compte toutes les occurrences du verbe *kāna*, qu'il soit d'emploi monovalent, bivalent ou qu'il figure dans le champ d'une des trois particules *in*, *iḏā* et *law*. Dans les décomptes qui suivront, nous indiquerons quel type d'occurrences a été pris en considération.

Nous détaillerons par la suite les emplois de chaque forme verbale. Nous observerons systématiquement la répartition des occurrences en fonction du genre (blog, littérature, presse). Aucune conclusion définitive ne pourra en être tirée, car il ne s'agit pas d'une étude dévolue aux variations verbales et morpho-syntaxiques en fonction de ces trois "genres". Néanmoins, dans bien des cas, l'observation de cette répartition sera intéressante. Pour ce qui est de la distribution de l'accompli et de l'inaccompli, on note que l'accompli domine dans la littérature où il est employé près de 4 fois plus que l'inaccompli ; dans les blogs, l'accompli figure deux fois plus que l'inaccompli et dans la presse un peu moins du double.



*Graphique 3 : Répartition de l'accompli et de l'inaccompli du Tgen-*kāna *par genre*

Systématiquement encore, nous relèverons toutes les formes de conjugaison figurant dans le corpus. Nous ne nous appesantirons pas sur ces observations d'ordre général qui pourront, par ailleurs, faire l'objet d'une étude plus poussée[634].

Forme	Accompli	Indicatif	Subjonctif	Apocopé	Impératif	Total
كان	5127	-	-	-	-	5127
كانت	2816	-	-	-	-	2816
يكون	-	775	707	-	-	1482
كنت	1415	-	-	-	-	1415
تكون	-	555	500	-	-	1055
يكن	-	-	-	569	-	569
كانوا	381	-	-	-	-	381

634. Ces données peuvent par exemple servir d'appui à une réflexion portant sur l'enseignement du paradigme de conjugaison.

Forme	Accompli	Indicatif	Subjonctif	Apocopé	Impératif	Total
كنّا	347	-	-	-	-	347
تكن	-	-	0	307	-	307
أكون	-	82	112	-	-	194
أكن	-	-	-	124	-	124
كنتُ	90	-	-	-	-	90
يكونوا	-	-	61	21	-	82
نكون	-	34	40	-	-	74
كنّ	72	-	-	-	0	72
كانا	52	-	-	-	-	52
كانتا	32	-	-	-	-	32
كنتَ	31	-	-	-	-	31
كن	-	-	-	-	30	30
كنتم	29	-	-	-	-	29
نكن	-	-	-	26	-	26
تكوني	-	-	11	8	-	19
يكونون	-	15	-	-	-	15
كنتِ	13	-	-	-	-	13
يكونا	-	-	1	9	-	10
كونوا	-	-	-	-	6	6
يكنّ	0	2	3	0	-	5
تكونين	-	5	-	-	-	5
تكونوا	-	-	3	1	-	4
كوني	-	-	-	-	2	2
يكونان	-	1	-	-	-	1
تكونا	-	-	-	1	-	1

Tableau 11 : Forme des occurrences verbales

Il est intéressant de relever que ce sont les deuxièmes personnes les plus absentes dans notre corpus, alors même que ce dernier comprend des textes littéraires et des extraits de blogs où l'adresse directe à un interlocuteur n'est pas rare. Il s'agit principalement des deuxièmes personnes du duel et du pluriel féminin, mais plus rarement aussi du pluriel masculin. Les troisièmes personnes du duel féminin ou du pluriel féminin sont aussi régulièrement absentes. Cette idée est corroborée par l'observation des formes du paradigme de conjugaison totalement absentes de notre corpus :

	Formes absentes du paradigme de conjugaison
Accompli	2è pers. duel (كنتما) ; 2è pers. pl. fém. (كنتنّ)
Indicatif	2è duel masc. / 3è duel fém. (تكونان) ; 2è pl. masc. (تكونون) ; 2è pl. fém. (تكنّ)
Subjonctif	2è duel masc. / 3è duel fém. (تكونا) ; 2è pl. fém. (تكنّ)
Apocopé	2è pl. fém. (تكنّ) ; 3è pl. fém. (يكنّ)
Impératif	2è duel (كونا) ; 2è pl. fém. (كنّ)

Tableau 12 : Formes absentes du paradigme de conjugaison

I. 2. Syntaxe des phrases construites avec le verbe *kāna* bivalent : les différents ordres des mots

Dans son emploi bivalent, *kāna* a toujours dans son champ une phrase nominale. C'est un opérateur s'appliquant à une phrase nominale dont les fonctions peuvent être multiples : exposant temporel, outil de modalisation ou de focalisation, *etc*. Avant d'entrer dans le détail des emplois du verbe *kāna* bivalent, nous allons observer la syntaxe qu'il requiert. Pour ce qui est de la terminologie, nous reprendrons par commodité les termes des grammairiens arabes de *ism kāna* et de *ḫabar kāna*, désignant respectivement le thème et le propos de la phrase nominale enchâssée par *kāna*[635].

Alors que dans les grammaires arabes ou arabisantes, la question de l'ordre des mots nous était apparue compliquée[636], l'étude de notre corpus a révélé une distribution de l'ordre des mots dans la phrase tout à fait claire et cohérente. L'ordre "canonique" voit se succéder *kāna*, le *ism kāna* puis le *ḫabar kāna* :

635. Ce choix a été fait par souci de simplicité, même s'il aurait été utile et intéressant de discuter l'emprunt de la terminologie grammaticale arabe qui n'est descriptivement pas toujours adéquate et pédagogiquement d'un emploi délicat.
636. *Cf*. p. 38 pour les grammairiens arabes, p. 64 pour les grammairiens occidentaux.

(n°304) *Presse - Liban - Assafir*

أما النساء فجلسن في غرفة مقفلة . **وكان** باب البيت الحديدي مقفلاً أيضاً .

Quant aux femmes, elles prirent place dans une pièce close. La porte en fer de la maison **était** aussi fermée.

Dans l'exemple précédent, le *ism kāna* est explicite. Or, ce dernier est souvent sous-entendu lorsque le référent a déjà été explicité auparavant[637] ou lorsqu'il est intégré dans la conjugaison de *kāna* :

(n°305) *Littérature - Liban - Rulabetkaji*

أ**كنت** متعلّقاً بها لهذه الدرجة ؟

Étais-je à ce point attaché à elle ?

Dans cet exemple, on peut considérer que la marque de personne dans la conjugaison (*kun-**tu***) est le *ism kāna*.

Cet ordre n'est pas nécessairement le plus courant. Régulièrement, le *ism kāna* se trouve avant *kāna* suivi du *ḫabar kāna*. C'est le cas lorsque le thème est mis en exergue en début de propos. Dans l'exemple suivant, la police se félicite des résultats obtenus après une vaste opération de contrôle des véhicules à deux roues et d'arrestation des conducteurs sans permis :

(n°306) *Presse - Liban - Assafir*

تبين لنا أن عدد الأعمال الجرمية قد تدنى ، **فالفاعلون كانوا** يستقلون دراجات نارية ، خصوصاً في عمليات النشل.

Nous avons constaté que le nombre d'actes criminels a baissé, **de fait** ceux qui les commettaient, **ils se déplaçaient** à moto, surtout pour les vols à la tire.

L'analyse classique, qui n'accepte pas l'antéposition du *ism kāna*, verrait dans la suite *al-fāʿilūn kānū yastaqillūn* une phrase nominale dont *al-fāʿilūn* serait le thème et *kānū yastaqillūn* le propos, lui-même une phrase nominale dont le thème serait intégré dans la conjugaison du verbe propos *kānū* par le biais du morphème *-ū*. Cette analyse, aussi logique qu'elle soit, est relativement complexe, et oblige à considérer un morphème de conjugaison "perdu" à la fin du verbe comme étant le nom de *kāna*. Si l'on s'en tient strictement à cette analyse, d'ailleurs, l'ordre serait *kāna*, *ḫabar kāna (yastaqill)*, *ism kāna (-ū)*, et il resterait encore un élément propre au *ḫabar kāna*, la marque de l'indicatif (*-n*). Chez les grammairiens, R. Buckley est le seul, à notre connaissance, à parler explicitement de l'ordre *ism kāna, kāna, ḫabar*

637. Ce qui est tout à fait courant et les exemples parmi les citations tirées du corpus sont nombreux, *cf.* l'exemple n°312.

kāna[638]. Nous penchons pour cette analyse et proposons de comprendre la différence entre une phrase comme la n°306 et la n°306 b présentant un ordre "canonique" comme étant une manière de focaliser davantage sur le thème :

(n°306 b) *Reformulation (n°306)*

فكان الفاعلون يستقلون.

De fait, ceux qui les commettaient **se déplaçaient** à moto.

Dans cette phrase, l'information première reste temporelle. Le passage à une structure thématique reléguant *kānū* entre le thème et le propos dans l'exemple n°306 permet d'insister davantage sur les acteurs plutôt que sur la mise au passé d'un état. Cette analyse, si elle n'est pas syntaxiquement la plus rigoureuse, nous semble pourtant plus économique et pas si différente de celle voulant voir dans la phrase n°306 une phrase nominale ayant pour propos une phrase nominale modifiée par *kāna* et dont le *ism kāna* est sous-entendu.

Nous observons un cas similaire lorsque la phrase est introduite par une particule du cas direct requérant d'être suivie par un élément nominal, mais parfois aucun élément syntaxique ne vient justifier le fait que le *ism kāna* précède *kāna* :

(n°307) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

الجميع **كان** يتوقع حين انطلقت الجنادرية بأنها شيء مؤقت يقام ثم يزول، **ولكن** الرؤية المستقبلية والبعيدة للملك عبدالله **كانت** خلاف ذلك.

Tout le monde **se figurait**, quand [le festival national consacré au patrimoine culturel] al-Ǧanādiriyya a démarré, qu'il serait temporaire, se tiendrait et disparaîtrait, **mais** la vision futuriste à long terme du Roi ʿAbd Allāh **était** autre.

Il est toujours possible d'analyser cette phrase de manière classique : *al-ǧamīʿ* serait le thème d'une phrase nominale dont le propos serait une phrase nominale modifiée par *kāna*, mais il faut alors admettre que le *ism kāna* de cette seconde phrase est un "pronom caché", ce qui ne nous convainc pas. En effet, si l'on considère que l'opposition phrase nominale / phrase verbale est absolue, nous sommes obligés de refuser systématiquement tout ordre inversé où le sujet est énoncé avant le verbe. Or, il nous semble que cette interdiction a davantage été motivée par une réaction vis-à-vis d'un ordre qui est naturel en dialecte et que l'on retrouve souvent dans les textes arabes. Si cette opposition était aussi absolue que ce qu'on présente dans les grammaires, nous devrions constater que dans une phrase du type sujet - verbe - objet, le sujet est mis en exergue par rapport à l'action exprimée par le verbe. Mais ce n'est pas le cas.

638. « L'ordre des mots peut être sujet + *kāna* + prédicat » (*Word order may be subject* + kāna + *predicate*), Buckley [2004] (2007 : 555). *Cf.* p. 64-67.

Cet ordre sujet - verbe - objet est bien souvent “neutre” du point de vue de la focalisation et sert plutôt à exprimer le degré zéro de la description. De manière plus prosaïque, nous trouvons que c’est inutilement compliquer l’analyse de la phrase que de faire intervenir un élément “caché” reprenant un élément cité explicitement, directement avant le verbe. Dans la suite de ce travail, nous admettrons donc cet ordre sujet - verbe - objet, sans nier pour autant qu’il existe une différence structurelle entre la phrase thématique et la phrase verbale qui génère un sens différent.

Si l’on conserve notre analyse, il arrive en fait assez souvent que le *ism kāna* soit antéposé sans raison syntaxique, comme nous le verrons dans certains exemples cités au cours de cette étude. Dans ce cas, il s’agit de la manière la plus simple de mettre en exergue le thème :

(n°308) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

– الفقر **كان** عقدته.

– الفقر ليس عقدة .الوحدة **كانت** عقدته، مات أفراد عائلته واحداً تلوا الآخر، كأن لعنة تلاحقه منذ ما قبل ولادته، قال عن الوحدة أنها شعور بأن الأشياء تتمزق في داخلك ولا تستطيع لمها. الوطن كان عقدته [...]. الكتابة كانت عقدته...

- La pauvreté, **c’était** son problème.
- La pauvreté n’est pas un problème. La solitude, **c’était** son problème, les membres de sa famille sont morts l’un après l’autre, comme si une malédiction le hantait depuis avant sa naissance. Il a dit de la solitude que c’est le sentiment que les choses se délitent à l’intérieur de toi sans que tu puisses les rassembler.
La patrie, **c’était** son problème [...]. L’écriture, **c’était** son problème...

De manière assez courante, le *ḫabar kāna* précède son *ism*, soit du fait de la nature de ce dernier, quand il s’agit par exemple d’une proposition introduite par *an*, soit parce que la phrase nominale enchâssée est de type “phrase nominale de localisation”[639] :

(n°309) *Presse - Liban - Annahar*

وبما ان الاعلانات كانت تشكل المصدر الوحيد لتمويل هذه المطبوعات، **فكان** طبيعيا ان اهتم بها.

Du fait que les annonces publicitaires représentaient la seule source de financement de ces publications, **il était** naturel que je m’en préoccupe.

(n°310) *Presse - Syrie - Alwatan*

أقامت رئاسة مجلس الوزراء حفل استقبال مساء أمس بمناسبة الذكرى السابعة

639. Pour une remarque portant sur ce type de phrase et leur dénomination, *cf.* p. 433.

والأربعين لثورة الثامن من آذار المجيدة. **وكان** في استقبال المهنئين بهذه المناسبة الوطنية رئيس مجلس الوزراء محمد ناجي عطري ونائب رئيس مجلس الوزراء للشؤون الاقتصادية عبد الله الدردري وعدد من الوزراء.

La Présidence du Conseil des Ministres a tenu hier soir une réception pour commémorer le quarante-septième anniversaire de la glorieuse révolution du 8 mars. Le Premier Ministre Muḥammad Nāǧī ʿAṭrī, le vice-premier ministre aux affaires économiques ʿAbd Allāh Al-Dardarī et un certain nombre de ministres **accueillaient** les sympathisants à cette initiative nationale [lit. il y avait à la réception des sympathisants... le Premier Ministre...].

Dans cet exemple par ailleurs[640], le *ism kāna* est très long et la phrase se comprend plus facilement en suivant cet ordre. Les concordances permettent de révéler des "schémas" qui se répètent souvent dans notre corpus, surtout dans la presse, comme celui que nous venons de citer « untel accueillait untel » (*kāna fi-stiqbāl fulān - ism kāna*).

Nous avons effectué un comptage des différents ordre des mots sur les 530 premières occurrences de notre concordance des occurrences du verbe *kāna* à l'accompli[641]. Dans notre échantillon, le *ḫabar kāna* n'est jamais antéposé, alors que nous l'avons remarqué dans plusieurs phrases extraites de blogs et de la littérature. Selon que l'on admette ou pas l'inversion de la phrase nominale modifiée par *kāna*, la dernière ligne de ce tableau sera conservée ou il faudra la considérer comme étant un cas particulier de la première structure mentionnée.

Kāna - ḫabar	225 occurrences (42,5 %)
Kāna - ism - ḫabar	154 occurrences (29,1 %)
Kāna - ḫabar - ism	130 occurrences (24,6 %)
Ism - kāna - ḫabar	121 occurrences (22,8 %)

Tableau 13 : Ordre des mots à partir d'un échantillon

Enfin, dans des cas très particuliers, le *ism kāna* et le *ḫabar kāna* peuvent être tous deux ellipsés[642]. Dans l'exemple suivant, le *ḫabar* est sous-entendu et le *ism* est compris dans la conjugaison de *takūn*[643] :

640. Nous avons choisi de traduire « *muhanni'īn* », littéralement « ceux qui présentent leurs congratulations » par « sympathisants ».
641. La concordance présentant les occurrences par genre, ce décompte est fait sur des énoncés tirés de la presse uniquement, ce qui peut avoir une influence sur le pourcentage d'occurrence des différents types d'ordre des mots. L'essentiel pour nous était de donner un exemple pour chaque type. Ceci explique que les exemples précédents proviennent presque tous de la presse. Les exemples tirés de blogs ou de la littérature sont très nombreux dans la suite de notre présentation et chacun des types présentés ici pourra être retrouvé dans chaque genre.
642. *Cf.* l'exemple n°627 ou encore les n°651, n°652 et n°653. Sur le terme "ellipsé", *cf.* le glossaire.
643. Nous rappelons ici encore que l'analyse grammaticale classique voit dans *takūn* le *ism kāna* implicitement représenté à travers la marque de conjugaison *ta-*.

(n°311) *Littérature - Liban - Iqbalharb*

يعرف أنها هنا بل لا يمكن أن لا **تكون**.

Il sait qu'elle est là, ou plutôt [il sait qu'] il n'est pas possible **qu'elle ne soit pas** [là].

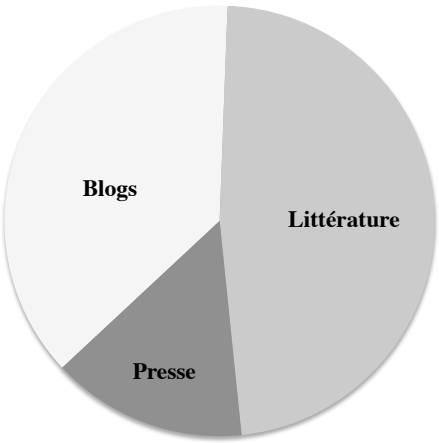
II. Emplois du verbe *kāna* à l'accompli

II. 1. Généralités

Notre corpus compte 10 404 occurrences du verbe *kāna* à l'accompli, dont la répartition par genre montre l'importance de son emploi dans la littérature et dans les blogs. Nous avons une moyenne de 1486 occurrences par pays[644].

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Maroc	574	994	244	**1812**
Liban	579	841	341	**1761**
Arabie Saoudite	608	632	216	**1456**
Yémen	576	635	225	**1436**
Tunisie	508	736	188	**1432**
Syrie	420	704	154	**1278**
Égypte	640	429	160	**1229**
TOTAL	**3905**	**4971**	**1528**	**10404**

Tableau 14 : Répartition des occurrences de l'accompli par genre et par pays



Graphique 4 : Répartition des occurrences de l'accompli par genre

644. La médiane est de 1520 occurrences : deux pays sont au-dessus, le Liban et le Maroc ; l'Arabie Saoudite, la Tunisie et le Yémen se situent juste au-dessous alors que l'Égypte et la Syrie sont nettement au-dessous.

La moitié des occurrences est conjuguée à la troisième personne du masculin singulier et plus d'un quart à la troisième personne du féminin singulier. Nous faisons remarquer que la forme *kunt* apparaît dans notre corpus majoritairement non vocalisée.

Forme	Occurrences	
كان	5127	49,3 %
كانت	2816	27,1 %
كنت	1415	13,6 %
كانوا	381	3,7 %
كنّا	347	3,3 %
كنتُ	90	0,86 %
كنّ	72	0,7 %
كانا	52	0,5 %
كانتا	32	0,3 %
كنتَ	31	0,3 %
كنتم	29	0,3 %
كنتِ	13	0,1 %

Tableau 15 : Formes des occurrences de l'accompli

II. 2. Occurrences de l'accompli du verbe *kāna* bivalent

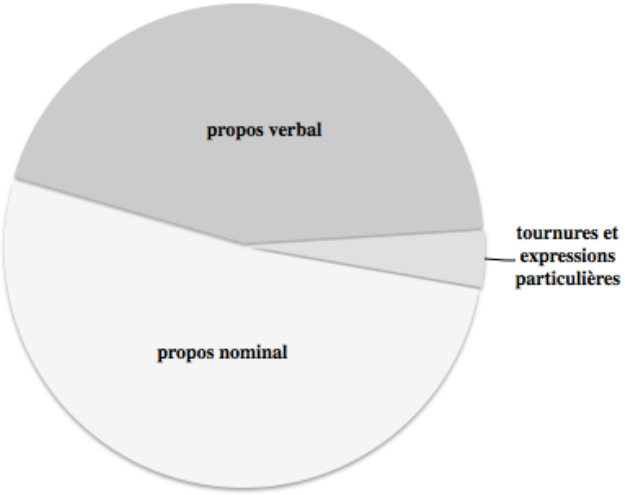
II. 2. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons observé 8956 occurrences du verbe *kāna* bivalent à l'accompli[645]. *Kāna* a alors comme fonction principale celle d'exposant temporel et enchâsse évidemment une phrase nominale. Nous avons réparti les occurrences en fonction de la nature du *ḫabar kāna* afin de lister toutes les combinaisons verbales possibles, mais aussi lorsqu'il s'agissait de structures particulières :

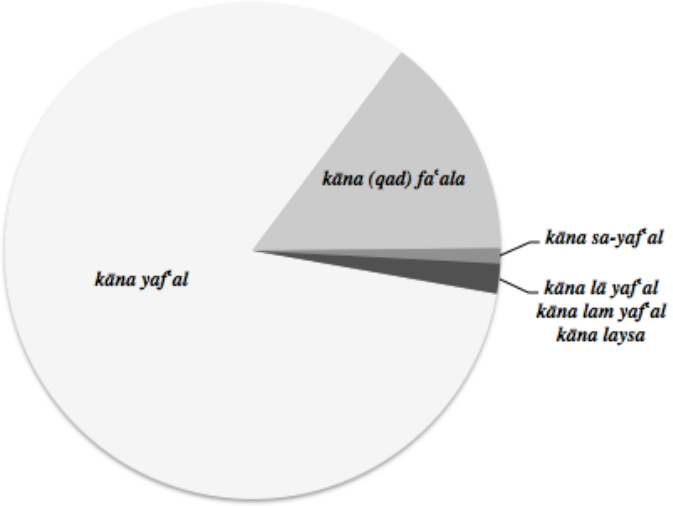
- 4630 occurrences où le *ḫabar kāna* est nominal (*kāna* [PN = (SN, SN)])

645. Les occurrences du verbe dans son emploi monovalent ou entrant dans le champ des particules *in*, *iḏā* et *law* sont écartées.

- 3259 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale commençant par un verbe à l'inaccompli (*kāna yafʿal*)
- 451 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale commençant par un verbe à l'accompli précédé de *qad* (*kāna qad faʿala*)
- 125 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale commençant par un verbe à l'accompli non précédé de *qad* (*kāna faʿala*)
- 39 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale commençant par un verbe à l'inaccompli précédé de *sa-* ou de *sawfa* (*kāna sa-yafʿal*)
- 70 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale commençant par un verbe à l'inaccompli nié par la particule *lā* (*kāna lā yafʿal*)
- 4 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale commençant par un verbe à l'apocopé nié par la particule *lam* (*kāna lam yafʿal*)
- 4 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase nominale niée par *laysa* (*kāna laysa yafʿal*)
- 36 occurrences où le *ḫabar kāna* est une phrase nominale modifiée par *mā zāla* (*kāna mā zāla*)
- 19 occurrences de la structure *mā kāna illā* / *siwā*
- 39 occurrences de la structure *kāna li-yafʿal* / *mā kāna li-yafʿal* / *lam yakun li-yafʿal*
- 5 occurrences de *kāna wa-*
- 275 occurrences d'expressions et tournures diverses (*mahmā kāna, ayyan kāna, sawā' kāna, kā'inan man kāna etc*.)



Graphique 5 : Répartition des occurrences de l'accompli selon la nature du ḫabar kāna



Graphique 6 : Détail des occurrences de l'accompli où le ḫabar kāna *est une phrase verbale*

II. 2. 2. Le propos de la phrase nominale enchâssée est nominal

II. 2. 2. 1. Généralités

Dans notre corpus, 4630 occurrences du verbe *kāna* à l'accompli introduisent des phrases nominales dont le propos est nominal[646], ce qui représente un peu plus de la moitié des occurrences de l'accompli.

II. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs

Dans la grande majorité des cas, *kāna* joue le rôle d'exposant temporel de passé :

(n°312) *Littérature - Arabie Saoudite - Hasancheikh*

أما عيناها الواسعتان ، **فكانتا** سوداوين.

Quant à ses grands yeux, ils **étaient** noirs.

La nature du *ism kāna* peut varier et n'est pas forcément un syntagme nominal. Cela peut aussi être une proposition relative (n°313) ou encore une proposition introduite par *an* (n°314) :

646. Toujours hors champ des particules *in*, *iḏā* et *law*.

(n°313) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

هل **كان** الذين في تلك الصور هم " الرواد " .

Ceux qui figurent sur cette photo **étaient-ils** les "pionniers" ?

(n°314) *Littérature - Tunisie - Hiyamalfarchichi*

ما **كان** لأحد منهم أن يتقبل ما يرى ببرود !

Aucun d'entre eux **n'aurait** dû accepter ce qu'il voit froidement !

La nature du *ḫabar kāna* peut aussi varier, tantôt un syntagme de négation absolue (n°315) ou une proposition relative (n°316), par exemple :

(n°315) *Blog - Maroc - Ijork*

كان طموحنا لا حدود له، **وكنا** نتحدث لساعات عن المستقبل و كيف سيكون مختلفا . . .

Notre ambition n'**avait** aucune limite ; nous parlions pendant des heures de l'avenir et de combien il serait différent...

(n°316) *Littérature - Arabie Saoudite - Alimajnuni*

كنت الذي ظن أنه ناج منهما .

C'était moi qui avais pensé qu'il leur échapperait (lit. : **j'étais** celui qui avait pensé qu'il leur échapperait).

Lorsque la phrase modifiée par *kāna* se trouve dans une proposition relative, il arrive que le *ḫabar kāna* soit un pronom suffixe. Cette tournure, peu mentionnée dans les grammaires, apparaît quelques fois dans notre corpus[647] :

(n°317) *Littérature - Syrie - Wahīb Sarāyeddīn*

قاطعني : ((الشخص واحد)) .

منذ زمن لم أشهق مثل هذه الشهقة!

– ((وأنت الشـ. . . سعيد))؟ .

– نعم أنا الذي **كنته** وهو الذي **كانني**)) . استرعت انتباهي كلمتا : ((**كنته**)) و ((**كانني**) . يا للعجب!

Il me coupa : « c'est une seule personne ».

647. *Cf.* p. 91. On remarquera au passage que les forme *kāna-nī* du n°317 et *kāna-hu* du n°318 sont homographes de *ka'anna-nī* (« comme si je ») et *ka'anna-hu* (« comme s'il »). *Cf.* p. 208. Dans l'exemple n°317, le mot dont on ne donne que l'initiale est peut-être *al-šaḫṣ*, « la personne », ou plus probablement *šayḫ*, pour exprimer une sorte de « toi, *Monsieur*, tu es aussi Saʿīd ? ». Dans le doute, nous préférons une traduction minimaliste.

Il y avait longtemps que je n'avais pas eu un tel choc !
- Tu es... Saʿīd ?
« Oui, c'est moi qui **étais lui**, et lui qui **était moi**.» Les mots « **j'étais lui**» et « **il était moi**» ont attiré mon attention. Quelle chose étonnante !

(n°318) *Littérature - Liban - Rulabetkaji*

لم يصدّق أحدٌ أن أبا وليد لم يعد يتعاطى المسكرات ، وأنه أوجد عملاً بعد خمس عشرة سنة من الضياع ، وأنه استقام وعاد الإنسان المتوازن ، الخلوق الذي **كانه** ذات يومٍ.

Personne ne cru qu'Abū Walīd n'était plus alcoolique, qu'il s'était trouvé un travail après quinze ans d'errance, qu'il avait retrouvé le droit chemin et était redevenu l'être équilibré et compatissant **qu'il était** ce jour-là.

(n°319) *Blog - Maroc - Ijork*

كل هذا و ذاك **,** ونحمل جرحا في القلب يوجع بشدة أسفا على ما **كناه** بالأمس و ما أصبحناه الآن .

Tout cela fait que nous portons une blessure au cœur qui nous fait terriblement souffrir, qui nous fait regreter **ce que nous étions** hier et ce que nous sommes maintenant devenus.

(n°320) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

تذكرت أجواء الدرب العتيق، وبنت الخراز والشقراء بنت زنيبر، فالأولى من عائلة فقيرة، من ثوبنا كما يقال، أم الثانية من عائلة أندلسية الأصل، غنية، في نفس السن، بنفس الطموحات، **كنت** أكن في قلب الصبي الذي **كنته** آنذاك حبهما بنفس القدر ونفس الدرجة ونفس اللهفة.

Je me souviens de l'atmosphère qui régnait dans le vieux chemin, de la fille du cordonnier et de la blonde, la fille de Zunaybir. La première était d'une famille pauvre, de notre étoffe comme on dit ; la seconde était d'une famille d'origine andalouse, riche, du même âge et avec les mêmes aspirations. Je cachais, dans le cœur du jeune garçon **que j'étais** à cette époque-là, mon amour pour toutes les deux, avec la même force, au même niveau et avec une envie égale.

Le verbe n'est d'ailleurs pas forcément à l'accompli :

(n°321) *Littérature - Syrie - Wahīb Sarāyeddīn*

تذكرت ما سوف **يكونه** ، في سياسته عندما يحل في قصر الرابية .

Je me suis rappelé ce qu'**il allait être**, dans sa politique, quand il prendrait place au palais d'Al-Rābiya.

L'expression *kāna wa-mā zāl* (« il était et est encore ») est présente 13 fois dans notre corpus, *kāna* est 6 fois en coordination avec *mā zāla*, 5 fois avec *lā yazāl*, 1 fois avec *lā zāla* et 1 fois avec *mā yazāl*. Nous avons aussi relevé une occurrence de *kāna wa-sa-yabqā* (« il était et restera ») :

(n°322) *Presse - Yémen - Aththawra*

...معتبرة أن هذه المواقف البطولية ليست بغريبة على الرجال الأبطال من أبناء القوات المسلحة والأمن الذين **كانوا** وما زالوا وسيظلون جنوداً أوفياء وحراساً أمناء يذودون عن حياض الوطن...

... considérant que ces attitudes héroïques n'ont rien d'étrange pour les héros parmi les membres des forces armées et de sécurité qui **étaient**, sont toujours et demeureront de loyaux soldats et des gardes fidèles défendant l'honneur de la patrie...

(n°323) *Blog - Égypte - Bedwon*

فطبعا جامعة القاهرة **كانت** ولاتزال منبر [*sic*] لكل صوت حر وشعلة للثورة علي اي مظالم او اوضاع غير مقبولة .

Évidemment, l'Université du Caire **était** et demeure une tribune pour toute voix libre et une flamme pour la révolte contre toutes les injustices ou situations inacceptables.

(n°324) *Presse - Yémen - Aththawra*

... باعتبار أن هذه المدينة الحضارية التاريخية اليمنية **كانت** وستبقى منارة ترشد الأجيال إلى قيم الحب والخير والرحمة والتسامح...

... eu égard au fait que cette ville yéménite culturelle et historique **était** et restera un phare guidant les générations vers les valeurs de l'amour, du bien, de la compassion et de la tolérance...

Comme nous l'avons vu plus haut, le *ism kāna* peut être sous-entendu ou séparé du *ḫabar* par une incise (n°325), se trouver antéposé à *kāna* (n°327 à 329)[648] ou postposé au *ḫabar kāna* (n°326), souvent dans le cas des phrases nominales de localisations enchâssées, mais pas nécessairement.

(n°325) *Blog - Yémen - Allielak*

أن تلقى مسئولية [*sic*] كارثة التعليم الحاليه على معلمي المدارس ظلم يوازي ظلم المجتمع لهم ...ذلك أن المعلم قبل أن يكون معلما **كان** متعلما من معلم آخر...

648. A ce sujet, voir notre position p. 238-239.

Qu'on fasse porter la responsabilité de la catastrophe actuelle de l'enseignement aux maîtres d'écoles est une injustice comparable à celle que la société commet à leur égard... car le maître, avant d'être un maître, **a été** l'élève d'un autre maître...

(n°326) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*[649]

وكان في المدينة رهط من القوم يفسدون ولا يصلحون.

Dans la ville **se trouvait** un groupe de personnes qui semaient le scandale, non la sainteté.

(n°327) *Littérature - Liban - Najitahir*

أسئلته **كانت** مركزة و محددة .

Ses questions **étaient** ciblées et précises.

(n°328) *Littérature - Arabie Saoudite - Noracharwani*

عمر **كان** زوجي الثاني أحبني قرأت ذلك في عينيه .

ʿUmar **était** mon second époux ; il m'a aimée, je l'ai lu dans ses yeux.

(n°329) *Littérature - Liban - Rulabetkaji*

الزحمة **كانت** على أشدّها . . .

L'embouteillage **était** à son paroxysme...

Cet ordre des mots (*ism kāna - kāna - ḫabar kāna*), qui n'est pas admis par la tradition grammaticale mais au sujet duquel nous avons exposé notre point de vue[650], est plutôt courant et n'est pas seulement utilisé dans les titres des articles de presse comme le montrent ces trois exemples tirés de la littérature.

Parfois, le *ism kāna* et le *ḫabar kāna* sont inversés. Lorsqu'aucune raison syntaxique ne l'exige, on trouvera souvent les cas marqués pour faciliter l'analyse :

(n°330) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

ودار الحديث حول مواضيع عديدة **كان** محورَها الختانُ .

La conversation tourna autour de divers sujets dont l'axe **était** la circoncision.

649. L'expression s'inspire du Coran « *wa-kāna fī l-madīna tisʿat raḥṭ yufsidūna fī l-arḍ wa-lā yuṣliḥūna* » (27 / 48) traduit par Blachère « Dans la ville se trouvaient neuf personnages qui, sur la terre, sèment le scandale non la sainteté ».
650. *Cf.* p. 238-239.

En réalité, il n'y a aucune raison de considérer qu'il y a une inversion, si ce n'était les marques des désinences casuelles. On pourrait tout aussi bien comprendre « dont la circoncision était l'axe ». Nous renvoyons à ce sujet aux exemples n°44 et n°47 notamment.

Lorsque c'est le *ḫabar kāna* qui est antéposé, ce qui ne semble pas arriver dans la presse, l'effet produit est poétique :

(n°331) *Littérature - Arabie Saoudite - Khalidassid*

جميلة **كانت** وهي تستبدل التاج الفكتوري بالهودج .

Belle elle **était**, ayant troqué la couronne victorienne contre le palanquin.

(n°332) *Littérature - Syrie - Sabrirasul*

صغيرةً **كانَت** إيفَا عندما أخذتْها أمُّها إلى تكيةِ الشّيخ . رغيفَ خبزٍ **كانَ** وجهُها ، مدهوناً بحمرةِ الشّفق .

Petite **était** Éva quand sa mère la porta au couvent du cheikh. [Comme] une galette de pain **était** son visage, fardé de rouge crépuscule.

(n°333) *Blog - Syrie - Wa2elblog*

أميرة **كنتِ** ذلك الصباح .

Une princesse **tu étais** ce matin-là.

Il arrive qu'une virgule soit insérée entre le *ism kāna* et son *ḫabar*. Pour un lecteur habitué à un système de ponctuation où la virgule joue un rôle de séparateur entre deux termes, l'emploi de la virgule entre le *ism kāna* et son *ḫabar* gêne plus la compréhension qu'il ne la facilite, surtout dans un exemple comme le suivant où le *ism kāna* est court et où le *ḫabar kāna* est aisément identifiable grâce au *tanwīn* :

(n°334) *Blog - Yémen - Ambmacpc*

خرجوا أمام معمر **فكان** رد معمر ، رداً قاسياً أليماً لم نتوقعه ولم نحلم به ...

Ils sont sortis devant Muʿammar, et la réponse de Muʿammar **fut** [une réponse] dure et douloureuse, nous ne nous y attendions pas ni n'en rêvions...

Mais pour un locuteur arabophone écrivant dans une langue où, originellement, aucun signe graphique ne marquait la ponctuation et où, de fait, les signes de ponctuation n'ont pas un rôle et un emploi aussi strictement déterminé que dans les langues européennes, la virgule peut servir de simple *signe* montrant une séparation entre deux éléments d'une même phrase[651]. En

651. Au fil de cette présentation, nous rencontrerons d'autres exemples allant dans le sens de signes de

fait, la virgule ne fait que confirmer que la phrase nominale en arabe est une phrase segmentée et non une phrase liée. Dans ce type de phrase, on fait une pause à l'oral entre les deux éléments, pause que l'on retrouve ici transcrite graphiquement à l'aide de la virgule.

A. Girod[652], qui a consacré une partie de sa thèse à l'usage des signes de ponctuation dans son corpus de presse, n'a relevé qu'une phrase de ce type, au sujet de laquelle il estime que « ce fait unique de ponctuation absurde dans mon corpus est probablement une coquille ». Au contraire, ayant relevé un certain nombre de propositions où une virgule a été insérée entre le *ism kāna* et son *ḫabar*, il nous semble que la virgule ait alors le rôle de séparateur visuel entre ces deux éléments. Il est vrai que ceci peut paraître étonnant dans l'exemple précédant où ni la longueur du *ism kāna*, ni une quelconque difficulté d'interprétation graphique survenant dans le *ḫabar* ne peuvent expliquer un recours à la virgule. Cependant, comme aucune justification de cet ordre ne se tient et que nous rencontrons un nombre assez grand d'occurrences de ce style dans notre corpus, nous pouvons imaginer que la virgule joue ce simple rôle de séparateur visuel marquant la pause réalisée à l'oral.

Dans certaines circonstances, le *ism kāna* seul ou le *ḫabar kāna* et le *ism kāna* tous deux peuvent être ellipsés :

(n°335) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

– صديقي هذا يحتاج لعملية جراحية . . هل تعملها له ؟ . . فتذهب ابتسامة نديم ويقول : – **كان** بودي لكني لست طبيباً . . أنا صيدلاني . .

- Mon ami a besoin d'une opération chirurgicale. La lui ferais-tu ? Le sourire de Nadīm disparut quand il répondit : - **J'aurais** aimé [le faire], mais je ne suis pas médecin... je suis pharmacien...

(n°336) *Blog - Maroc - Hibo*

مرت ثلاث أيام المتفق عليها استأنس الرجل بالغريب فأحس بصداقته فطلبه أن يكون جاره فسلمه بعضا من ماشيته ومنحه أرضه ليكون خير وريث له ! ! لا قصدت خير جار، وطبعا **كان**!

Les trois jours convenus passèrent, l'homme s'était habitué à l'étranger. Il ressentit son amitié et lui demanda d'être son voisin, lui confia quelques têtes de son bétail et lui fit don de sa terre pour qu'il soit son meilleur héritier ! Non, je voulais dire le meilleur voisin, mais bien évidemment [il l'] **était**.

---

ponctuation pouvant être insérés à l'intérieur d'une proposition, ce qui ne serait pas envisageable de la même manière dans les langues où le système de ponctuation est strictement établi. Pour ce cas précis, on constate que l'emploi de la virgule est pertinent : il force le lecteur à marquer un bref arrêt devant la virgule, arrêt qui sépare naturellement le *ism kāna* du *ḫabar kāna* dans ce type de phrases. *Cf.* les exemples n° 334, n° 352 et n° 384. Il en va de même de l'usage des guillements pour mettre en relief (*cf.* l'exemple n° 479).

652. Girod (2000 : 54).

Bien évidemment, du point de vue du grammairien classique, dans cet exemple n°336, seul le *ḫabar* est ellipsé, le *ism kāna* étant présent sous la forme du "pronom caché".

Quand le *ism kāna* est long, on peut observer le marquage du *ḫabar kāna* par la désinence casuelle ou par l'insertion d'un pronom de disjonction :

(n°337) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

كان الصوت المترقرق مثل شلال في صباح صيفي صوتَ أنثى لكن الوجه لم يطالعني .

La voix vibrante comme une cascade un matin d'été **était** une voix de femme, mais le visage ne m'était pas apparu.

Dans l'exemple suivant, on note que *kāna* n'est pas accordé au duel alors que *ʿaynāhu* placé avant lui le requiert. Il s'agit probablement d'une erreur, le simple oubli du *alif* à la fin du verbe, car le duel est bien mentionné plus loin dans la phrase. Mais cela montre aussi que la conjugaison au duel pourrait avoir tendance à disparaître[653] et que le verbe *kāna*, d'emploi grammatical, pourrait avoir tendance à se figer à la troisième personne du singulier[654] :

(n°338) *Littérature - Liban - Najitahir*

كان في كراجته ينظر اليك بلهفة ، عيناه **كانت** في عينيك ، و لكنك أشحت عنهما بعد لحظة .

Il était dans sa carriole, te regardant avec envie, ses yeux **étaient** dans tes yeux, mais tu avais détourné ton visage d'eux après un instant.

Par ailleurs, que l'emploi grammatical de *kāna* évolue vers un figement à la troisième personne n'est pas improbable : c'est l'évolution suivie par d'autres opérateurs d'origine verbale, comme *ʿasā*.

Dans le prochain énoncé, nous retrouvons un emploi classique, celui de la particule de négation *lā* employée lorsqu'il s'agit de nier une proposition coordonnée :

(n°339) *Littérature - Tunisie - Basmachawwali*

لم تكن تحدّث أحدا بعينه ، **ولا كانت** هي تماما من يتحدّث .

Elle ne parlait à personne précisément, et **ce n'était pas elle** exactement qui parlait.

653. Il est en effet facile, en se reportant aux tableaux des formes qui se trouvent à la fin de chaque étude particulière, de constater que les formes du duel sont très peu représentées dans notre corpus. *Cf.* p. 457.
654. C'est le cas dans certains dialectes où *iḏākān* ou *lūkān* voire même *kān* seul sont devenus des particules du conditionnel. *Cf.* notamment Beaussier, Ben Cheneb et Lentin (2006 : 885 b). Dans l'exemple n°338, l'accord est fait en genre mais pas en nombre.

En plus de servir d'exposant temporel du passé, nous avons constaté que *kāna* peut servir à mettre en exergue le sujet. C'est d'autant plus visible quand il permet le maintient de la phrase nominale dans son entièreté, lorsque celle-ci a pour thème un pronom sujet qui est maintenu après *kāna* au lieu d'être intégré dans sa conjugaison, ce qui a pour effet de focaliser sur son référent :

(n°340) *Blog - Arabie Saoudite - Mnsr*

لم أكن أنتظر اتصالات مهمة ، ومرات الخروج القليلة **كنت** أنا من يقترحها ، كان الأصدقاء يستجيبون على الدوام . لحسن الحظ .

Je n'attendais pas de communications importantes ; les rares sorties, c'est moi qui les **avais** proposées, les amis répondaient toujours, heureusement.

(n°341) *Littérature - Yémen - Bassamchamseddin*

كنت أنا من بين الفارين إلى المباني .

Moi, **j'étais** [lit. J'était, moi] parmi ceux qui avaient fui vers les bâtiments.

(n°342) *Littérature - Arabie Saoudite - Asmaalfahid*

كانت أنا تلك الفتاة .

C'**était** moi, cette jeune fille.

Dans les exemples n°340 à n°342, la grammaire arabe traditionnelle verrait dans le pronom isolé un corroboratif (*ta'kīd*) : « j'étais, moi, celui qui... », que l'on peut contextuellement interpréter comme une focalisation « c'était moi qui... ». Il est intéressant de constater, dans l'exemple n°342, que l'accord ne se fait pas avec le *ism kāna* mais avec son *ḫabar*.

Outre la valeur d'exposant temporel du passé et le rôle syntaxique d'introducteur de phrase nominale permettant une mise en exergue du sujet, *kāna* est parfois porteur d'une valeur atemporelle décrite dans les grammaires[655]. Nous la trouvons dans notre corpus uniquement au sein de citations coraniques, illustrant le maintient de valeurs anciennes du verbe dans la langue contemporaine[656] :

(n°343) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

"إن الله **كان** علياً كبيرا"

Allah est auguste et grand.

655. *Cf.* p. 33-34.
656. Les traductions sont de Blachère. La première citation provient du verset 4 / 34 et la seconde est répétée de nombreuses fois dans le Coran (4 / 11 ; 4 / 17 ; 4 / 24 ; 4 / 92 ; 4 /104 ; 4 / 111 ; 4 / 170 ; 33 / 1 ; 48 / 4 ; 72 / 30).

"إن الله **كان** عليماً حكيما"

Allah est omniscient et sage.

De fait, actuellement, le verbe *kāna* à l'accompli n'a plus cette valeur atemporelle qui était celle du *kāna al-istimrāriyya* (*kāna* de continuité), si ce n'est dans certaines expressions ou tournures idiomatiques, valeur que l'on retrouve désormais dans certains de ses emplois à l'inaccompli, comme nous pourrons le constater par la suite[657].

II. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

Sur les 4630 occurrences prises en compte dans cette catégorie, 38 sont au duel et 45 au féminin pluriel (troisième personne uniquement). La deuxième personne du masculin pluriel est extrêmement rare (4 occurrences seulement). À 7 reprises, le *alif* prosthétique a été omis à la troisième personne du masculin pluriel.

كان	كانت	كنت	كانوا	كنّا	كنّ	كانا	كانتا	كانو	كنتم	كنتما
2489	1365	470	123	89	45	20	17	7	4	1

Tableau 16 : Formes des occurrences du verbe kāna *à l'accompli*

Comme pour toutes les occurrences de l'accompli, c'est la littérature qui emploie le plus cette forme verbale, suivie des blogs puis de la presse.

Blogs	Littérature	Presse
1790	2129	711

Tableau 17 : Occurrences des emplois du verbe kāna *à l'accompli par genre*

Maroc	835
Liban	723
Arabie Saoudite	708
Tunisie	676
Yémen	621
Syrie	561
Egypte	506

Tableau 18 : Occurrences des emplois du verbe kāna *à l'accompli par pays*

657. *Cf.* l'exemple n°497.

II. 2. 3. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase verbale débutant par un verbe à l'inaccompli (*kāna yafʿal*)

II. 2. 3. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 3259 occurrences de phrases nominales enchâssées par le verbe *kāna* à l'accompli et dont le propos est une phrase verbale commençant par un verbe à l'inaccompli. Les combinaisons du type *kāna yafʿal* sont, avec celles du types *kāna (qad) faʿala*, les plus décrites dans les grammaires. De fait, elles sont très courantes. *Kāna* y a pour fonction principale d'être exposant temporel du passé, mais pas uniquement.

II. 2. 3. 2. Syntaxe et valeurs

Dans 2458 phrases, soit les trois-quart environ des occurrences, le verbe à l'inaccompli suit directement le verbe *kāna*.

(n°344) *Presse - Liban - Assafir*

كانت تحتاج إلى « كومبرسور » لإزالتها .

Elle **avait besoin** d'un compresseur pour la supprimer.

Ce verbe peut être au passif, ou encore précédé de la particule marquant le potentiel *qad* :

(n°345) *Presse - Maroc - Attajdid*

وحسب ما عاينته [*sic*] '' التجديد'' فإن الهالك **كان يوجد** في حالة مزرية وسط القمامة والفضلات .

D'après ce qu'a pu constater [le quotidien] « al-Tağdīd », la victime **se trouvait** de manière méprisante au milieu des ordures et des déchets.

Il arrive que le verbe qui se trouve dans la champ de *kāna* soit *kāna* lui-même. La combinaison figure dans les grammaires[658]. Nous en avons plusieurs exemples dans notre corpus dont un est une citation du *Ṣaḥīḥ* de Buḫārī :

(n°346) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

وعليه هو أن يتشارك معها في أعباء البيت كما هي تعمل خارجه، وهذا ليس بالغريب

658. *Cf.* p. 89 et la note n°353 p. 120.

عن المسلم الذي يقتدي بالنبي صلى الله عليه وسلم، فقد قالت عائشة رضي الله تعالى عنها حين سئلت "ما كان النبي صلى الله عليه وسلم يصنع في بيته ؟ قالت **كان** يكون في مهنة أهله ، تعني خدمة أهله ، فإذا حضرت الصلاة خرج إلى الصلاة " .

... et quant à lui [le mari], il doit s'associer à elle dans les tâches ménagères comme si elle travaillait à l'extérieur, mais ceci n'a rien d'étrange pour un musulman qui suit l'exemple du prophète, car Aïcha, lorsqu'on lui a demandé [ce] que faisait le prophète dans sa maison ? n'a-t-elle pas répondu [qu'] : « Il était en train de s'occuper des affaires des siens », voulant dire par là qu'il était au service des siens, et quand venait l'heure de la prière il sortait pour prier.

Le verbe peut aussi être un inchoatif, un verbe d'imminence ou encore un "verbe de pensée" acceptant dans son propre champ un passé ou un futur :

(n°346 b) *Littérature - Liban - Najitahir*

في اللحظة التي كنت قد أمسكتها و أبعدتها عن النار ، **كانت** شفتاها تكاد تلامسها أو تقبلها .

A l'instant où je l'ai saisie pour l'éloigner du feu, les flammes [lit. ses lèvres] **étaient** presque en contact avec elle et l'embrassaient presque.

(n°347) *Littérature - Liban - Najitahir*

" . . قالت لي فاطمة قريبتي العائدة من الوطن . . لا رائحة مميزة أو ما شابه ، **كنت أظنها** سوف تملأ أنفي . " من رائحة بلادي " كما يقولون.

Ma parente Fāṭima, rentrant du pays, m'a dit : il n'y avait pas d'odeur particulière ou quelque chose comme ça, dont **j'avais pensé** qu'elle remplirait mon nez. « L'odeur de mon pays », comme on dit.

(n°348) *Littérature - Égypte - Mousanagib*

– حياة بلا أمل وإحساس به بقية من حياة **كنت أظنها** قد انتهت ماذا تفيد إذن السلامة الروحية ؟

- Une vie sans espoir et avec cette sensation est le restant d'une vie que **je pensais** déjà terminée, à quoi peut bien servir alors la sécurité spirituelle ?

Dans 720 occurrences, le thème, qui est aussi le sujet du verbe contenu dans le propos, est explicité entre *kāna* et le verbe :

(n°349) *Littérature - Yémen - Bassamchamseddin*

فكان أبوك يجزم أنها سوف تختار سامحاً ، ويعلل ذلك بمركزه في المديرية كعضو للمجلس المحلي فيها.

Ton père **était catégorique** : elle choisirait Sāmiḥ, arguant de sa position dans la circonscription en tant que membre du conseil local.

(n°350) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

أما الأبناء فقد كان وضعهم مختلفًا . **كان** الآباء يأخذونهم معهم فيتعرفون على الموظفين في المحلات والشركات...

Quant aux enfants, leur situation était différente. Les pères les **emmenaient** avec eux et les présentaient aux employés des boutiques et des entreprises...

(n°351) *Littérature - Maroc - Abdelatifalidrisi*

النصارى الذين كانوا يسكنون باطيو بينطو، كانوا كلهم يتكلمون بالإسبانية. فبالرغم من أنهم كانوا يعرفون لغتنا عن ظهر قلب، كانوا يتفادونها ولا يتكلّمون بها. ربّما **كان** هذا يجعلهم يتأكدون من إيبيريتهم ونصرانيتهم ، ويتبرّؤون من العرب والبربر والمسلمين والأفارقة وغيرهم من الجنس الرذيل.

Les chrétiens qui habitaient Patio Pinto parlaient tous en espagnol. En dépit du fait qu'ils connaissaient notre langue à la perfection, ils l'évitaient et ne la parlaient pas. Peut-être que ceci les **faisait** s'assurer de leur ibérité et chrétienté, et renier les Arabes, les Berbères, les musulmans, les Africains et autres de vile race.

Une virgule est parfois insérée entre le *ism kāna* et son *ḫabar*[659].

(n°352) *Littérature - Liban - Najitahir*

كانت شكوك الليل ، تتلاطم كأمواج عاتية في لجّة رأسه .

Les doutes de la nuit[, ils] **déferlaient** comme des vagues violentes dans l'océan de sa tête.

Dans cet autre exemple, on voit bien que *kāna* s'applique à une phrase à tête nominale d'une part, et que d'autre part il permet de focaliser sur le sujet de l'action. Plus précisément, *kāna* permet de conserver au passé la focalisation qui existe déjà au présent avec la structure de la phrase nominale :

659. *Cf*. p. 250-251 ; pour d'autres exemples *cf*. aussi p. 323.

(n°353) *Littérature - Arabie Saoudite - Radhadhalyahya*

هل **كنت** أنت تسألني عن تأخري ؟

Était-ce [bien] toi qui m'interrogeais sur mon retard ?

(n°354) *Blog - Yémen - Allielak*

لم تكوني تحتقرين الرقص أبدا بل **كنت** أنت ترقصين ولكنك كنت تحترمين العقل أكثر ...

Jamais tu ne méprisais la danse, au contraire, **tu dansais**, toi, mais tu respectais plus l'esprit...

(n°355) *Littérature - Arabie Saoudite - Hasancheikh*

وكنا نحن النساء نراقب من بعيد .

Et nous, les femmes, **nous observions** de loin.

Dans l'exemple suivant, à l'inverse, il n'y a pas de focalisation, ce qui aurait été le cas si l'on avait eu *kānat hiya wa-šaqīqatu-hā* :

(n°356) *Littérature - Syrie - Muḥyeddīn Maḥmūd*

بحث بعينيه عنها **,كانت** وشقيقتها تسيران على طرف الأمواج حافيتين وتضحكان دون توقّف .

Il la chercha des yeux ; **elle** et sa sœur marchaient au bord des vagues, nu-pieds, et riaient sans s'arrêter.

L'ordre des mots est parfois bousculé :

(n°357) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

ففتح نافذته ليلقي نظرة . . وبنفس الوقت **كانت** من النافذة تلك تطلّ فتاة لتلقي نظرة على النافذة المقابلة !

Il ouvrit sa fenêtre pour jeter un coup d'œil... et au même moment, de cette fenêtre, une jeune femme **montrait** son nez pour jeter un coup d'œil à la fenêtre d'en face !

Ceci s'explique par le fait que le propre des syntagmes prépositionnels est de pouvoir être déplacés en tête de phrase et servir ainsi de cadre à l'énonciation d'un propos.

Lorsque le propos verbal ne suit pas directement le verbe *kāna*, il peut être séparé par un syntagme prépositionnel ou un "adverbial" (du type *dā'iman, aḥyānan, ānaḏāk, etc.*), ce qui survient 75 fois dans notre corpus :

(n°358) *Blog - Maroc - Marrokia*

مجرد رسومات متحركة بسيطة ، جعلت أنظار العالم بأسره تتجه نحو قضايا عديدة ، **كانت** حتى وقت قريب ، تعتبر من طابوهات بعض الدول .

De simples dessins animés innocents ont fait se diriger les regards du monde entier vers de nombreuses questions qui, jusqu'à récemment, **étaient** considérées comme faisant partie des tabous de certains états.

(n°359) *Blog - Tunisie - Arabrevol*

وقد حيّى الرئيس الأميركي المنافق شجاعة الشعب التونسي . **وكان** حتى ذلك الحين يحيّي النظام التونسي كنموذج للتحديث والنمو.

Hypocritement, le Président américain a salué le courage du peuple tunisien. Jusque là, **il avait** salué le régime tunisien comme étant un modèle de modernité et de développement.

(n°360) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

كان أحياناً يقف محدقاً بالجموع وواجهات المحلات حيث رفرفت أحلامه الوردية سابقاً وتلفه الخيبة ويستنكر كل شيء هازّاً رأسه .

Parfois, il **s'arrêtait** pour scruter la foule et les devantures des boutiques où avaient papillonné ses rêves roses auparavant ; la désillusion s'emparait alors de lui, il désavouait tout en secouant la tête.

(n°361) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

سمعت بعض المارّين والمارّات يقولون : بالإذن : عفوا أخ هل بإمكاني المرور ؟ **فكنت** آنئذ أقول تفضّل . تفضّلي .

J'entendis quelques passants et passantes dire : « Excusez-moi : pardon, frère, pouvons-nous passer ? » Je **disais** alors « je vous en prie, Madame, Monsieur ».

(n°362) *Blog - Maroc - Saidb*

سبق وأن عرض علي عدد من الصحفيين المشاركة معهم في تحقيقاتهم حول التدوين أو الإدلاء بحوارات **فكنت** دائما أرفض أو أبحث عن عذر .

Un certain nombre de journalistes m'ont déjà offert de participer avec eux à leurs enquêtes sur les blogs et les participations à des forums de discussion, je **refusais** toujours ou cherchais une excuse.

(n°363) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

كان نادراً ما يكتب إليّ ، وأندر من رسائله شكوى يشكوها في رسائله لأي كان . .

Il m'**écrivait** rarement, et se plaignait encore plus rarement à quiconque, dans ses lettres.

Dans l'exemple suivant, on peut noter la présence d'une incise entre *kāna* et le verbe qui entre dans son champ :

(n°364) *Presse - Tunisie - Aṣ-Ṣabāḥ*

ولا أخفيكم أنّني **كنت** – وعلى الرّغم من اعجابي الكبير بهذه الأبيات – أعتبره مبالغا خاصّة في قوله :...

Et je ne vous cache pas que, en dépit de mon admiration pour ces vers, je le **considérais** comme excessif, surtout lorsqu'il disait :...

L'expression « il était et est encore » (*kāna wa-mā zāl*) se retrouve 6 fois dans notre corpus[660].

(n°365) *Blog - Tunisie - Yatounes*

وهو ما جعله يصبح رمزا للنضال على الشبكة . **كان** ولا يزال يمثل نموذجا للمناضل والمدافع الصلب عن قضايا الديمقراطية.

Et c'est ce qui l'a fait devenir un symbole de la lutte sur la Toile. **Il incarnait** et ne cesse pas d'incarner le modèle du combattant et du solide défenseur des questions de démocratie.

(n°366) *Blog - Liban - Lebanonway*

فإن هذا النظام حافظ على أدوار شديدة الحساسية وبالغة الفعالية ، **لم يكن** غيره ـ ولن يكون ـ قادراً على القيام بها. فالنظام المصري **كان** ـ وما يزال ـ يشكل على مدى العقود الماضية الركن الذي ترتكز عليه الإستراتيجية الأمنية الإسرائيلية.

Ce système est garant de rôles très sensibles et très efficaces, qu'aucun autre que lui **n'a été** - ni ne sera - capable de tenir. Le système égyptien **constituait** - et constitue toujours -, au cours des dernières décennies, le pilier sur lequel est basée la stratégie de sécurité israélienne.

(n°367) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

...معظم أهاليها **كانوا** وما يزالون يمارسون العمل التجاري.

... la plupart de ses résidants **exerçaient** et exercent toujours le commerce.

Dans l'exemple suivant, le *ism kāna* et son *ḫabar* sont tous deux ellipsés, si l'on ne considère pas le pronom affixe de la conjugaison comme étant un *ism kāna* explicite :

660. *Cf.* la même structure p. 248, p. 279 et p. 441.

(n°368) *Blog - Maroc - Hibo*

ضحكات من بعيد ... صور تمر بسرعة، أنها فقط ذكريات.. وأي ذكريات تلك التي نحن للعودة إليها.. تمنينا أن يخترعوا تلك الآلة العجيبة والتي بكبسة زر تعود بك إلى أيام كنت تريد العودة لها **وكنا وكنتم** . . من لا يريد منا ؟ طبعا لا احد.

Des rires au loin... des images qui défilent à toute allure, qui ne sont que des souvenirs... Et quels souvenirs ? Ceux vers lesquels nous languissons de revenir... Nous avons espéré qu'ils inventeraient cette machine étonnante qui, sur simple pression d'un bouton, te renverrait à l'époque à laquelle tu voulais revenir, **ou nous, ou vous**... Qui parmi nous, ne souhaite pas cela ? Personne, naturellement.

Dans l'exemple suivant, faut-il considérer qu'il s'agit d'une faute de frappe ou que l'absence d'accord est voulu, premier pas vers la grammaticalisation de *kāna* sous cette forme comme exposant temporel du passé[661] ?

(n°369) *Blog - Liban - 7ala*

« فيجب ألا ننسى أن مصر **كان** تعيش حراكاً منذ سنوات . . .

« Il ne faut pas oublier que l'Egypte **vivait** une agitation depuis des années...

II. 2. 3. 3. Forme et répartition des occurrences

Dans cette partie du corpus, nous avons 35 occurrences du duel et 15 occurrences de la troisième personne du féminin pluriel :

كان	كانت	كنت	كانوا	كنّا	كانا	كنّ	كانتا	كنتم	كانو	كنتما
1344	806	700	179	172	24	15	10	5	3	1

Tableau 19 : Formes des occurrences de kāna yafʿalu

La répartition générique montre encore une fois la prépondérance de cette forme dans la littérature.

Blogs	Littérature	Presse
1045	1883	321

Tableau 20 : Occurrences des emplois de kāna yafʿalu *par genre*

661. Dans les conditionnelles, nous avons pu observer que le figement de *kāna* à la troisième personne du masculin singulier est relativement courant. On le trouve même parfois graphiquement agrégé aux particules : *iḏākān*, *lawkān*.

L'écart d'emploi entre la Syrie et le Maroc varie presque du simple au double.

Maroc	617
Liban	583
Tunisie	480
Yémen	435
Arabie Saoudite	428
Egypte	376
Syrie	330

Tableau 21 : Occurrences des emplois de kāna yafʿalu *par pays*

II. 2. 4. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase verbale débutant par un verbe à l'accompli précédé de la particule *qad* (*kāna qad faʿala*)

II. 2. 4. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons 451 occurrences du cas où le propos de la phrase nominale enchâssée par *kāna* est une phrase verbale débutant par un verbe à l'accompli précédé de la particule *qad*[662].

II. 2. 4. 2. Syntaxe et valeurs

Dans ce type de phrases, *kāna* a valeur d'exposant temporel du passé. Combiné avec la particule *qad* marquant l'antériorité, il permet d'exprimer un événement accompli dans un état passé.

Lorsqu'un élément figure entre *kāna* et le verbe, il s'agit en règle générale du *ism kāna* qui, dans le propos, est sujet du verbe :

(n°370) *Presse- Yémen - Aththawra*

وكان أمين عام المتحف الوطني ونائب السفير الأميركي **قد افتتاحا** المعرض التشكيلي الجماعي.

Le secrétaire général du Musée national et le vice-ambassadeur américain **avaient inauguré** l'exposition d'art figuratif collectif.

662. Nous avons aussi 61 structures de ce type dans le champ d'une conditionnelle.

Le *ism kāna*, sujet du verbe du propos, peut être accompagné d'un autre syntagme, en général de type adverbial :

(n°371) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

بعد مدة من زواجها أحست أنها حامل ، **وكان** أبي في تلك الفترة **قد التحق** بجماعة الأعمى .

Après une certaine période de son mariage, elle sentit qu'elle était enceinte, et mon père, à cette époque, **avait rejoint** le groupe de l'aveugle.

De manière assez courante, le *ism kāna* n'est pas explicité mais *kāna* et le verbe sont séparés par une locution de type adverbial ou un syntagme prépositionnel :

(n°372) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

كانت آنئذ **قد عادت** إلى النوم جسدا خائرا . . .

Elle était, à ce moment-là, **retournée** au sommeil [n'étant plus qu'] un corps épuisé...

(n°373) *Presse - Maroc - Alalam*

و بقدرة قادر حصل الرئيس خلال الجلسة الثانية من نفس الدورة على أغلبية لتمرير ما شاء تمريره بعدما **كان** قبل ذلك بأسبوع ، **قد اضطر** لرفع جلسة سابقة بعد عدم اكتمال النصاب القانوني . . .

Par la force divine, le Président a obtenu, durant la deuxième séance de la même session, la majorité pour faire passer ce qu'il voulait faire passer, après qu'**il ait été**, une semaine auparavant, **obligé** à lever la séance précédente du fait que le quorum n'avait pas été atteint...

Lorsque le *ism kāna* est explicite et suit directement *kāna*, le verbe est généralement suivi par son complément :

(n°374) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

وكانت" هيلانة " **قد أدركت** ما جرى .

Héléna **avait comprit** ce qui se passait.

Il peut aussi être suivi par son sujet, mais beaucoup plus rarement, car en général le sujet du verbe est extraposé comme *ism kāna* :

(n°375) *Littérature - Syrie - Wahibsarayeddin*

اليوم عدت حرّة ، بعد أن **كان قد أطلق** الرجل الذي اشتراني ـ ابن عتيك ـ سبيلي لوجه

الله تعالى .

Aujourd'hui, je suis redevenue libre, après que l'homme qui m'a achetée - Ibn ʿAtīk - **m'ait rendu** ma liberté, espérant sa récompense dans l'au-delà.

Le verbe peut évidemment être un inchoatif :

(n°376) *Littérature - Arabie Saoudite - Radhadhalyahya*

كنت قد بدأت أتخلص من براثن الطقس الحارق .

J'avais commencé à échapper aux griffes du climat brûlant.

Dans notre corpus, 5 occurrences sont précédées de *qad*, qui sert alors à assurer que l'événement passé s'est bien déroulé :

(n°377) *Littérature - Liban - Najitahir*

فوغل تعني في العربية عصفور ، و **قد كان** الهر فوغل **قد انتقل** من احدى مدن المانيا الشرقية ، الى هذه المدينة في غرب المانيا، غداة الوحدة بين الألمانيتين ، و هو لا يزال يعمل في هذه الشركة منذ مطلع التسعينات .

Vogel signifie « oiseau » en arabe. Herr Vogel **était parti** d'une ville d'Allemagne de l'Est pour cette ville d'Allemagne de l'Ouest, au lendemain de la réunification entre les deux Allemagnes, sans cesser de travailler dans cette entreprise depuis le début des années 90.

(n°378) *Blog - Syrie - Mgbuq*

فقد كنت قد قررت سابقاً جعل سايتات ، دليلاً للمواقع العربية ، و ليس المواقع السورية فقط .

J'avais donc décidé, préalablement, de faire de Saitat [entreprise de services aux webmasters] un annuaire des sites arabes, pas seulement des sites syriens.

II. 2. 4. 3. Forme et répartition des occurrences

Les trois-quart des occurrences sont à la troisième personne du singulier ; les occurrences de la deuxième personne du pluriel, du duel et du féminin pluriel sont rarissimes.

كان	كانت	كنت	كانوا	كنّا	كنتم	كانتا	كنّ
250	102	74	12	9	2	1	1

Tableau 22 : Formes des occurrences de kāna qad faʿala

Cette structure, comparativement aux autres emplois de l'accompli, est moins employée dans les blogs.

Blogs	Littérature	Presse
93	224	134

Tableau 23 : Occurrences des emplois de kāna qad faʿala *par genre*

Il est intéressant de noter que la Tunisie et l'Arabie Saoudite emploient près de trois fois moins que la Syrie ce type de combinaison.

Syrie	91
Liban	84
Maroc	84
Yémen	72
Egypte	56
Arabie Saoudite	33
Tunisie	31

Tableau 24 : Occurrences des emplois de kāna qad faʿala *par pays*

II. 2. 5. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase verbale débutant par un verbe à l'accompli (*kāna faʿala*)

II. 2. 5. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons 125 occurrences du cas où le propos de la phrase nominale enchâssée par *kāna* est une phrase verbale débutant par un verbe à l'accompli.[663] Il serait intéressant de comparer précisément ces structures avec celles où *qad* précède le verbe à l'accompli, pour voir si une nuance sémantique ou stylistique apparaît[664]. Par ailleurs, nous n'avons aucune occurrence de *mā kāna faʿala… wa-lākin / bal…* (alors que la structure *lam yakun bal/wa-lākin*) est importante[665].

663. Nous avons aussi 109 occurrences de ce type entrant dans le champ d'une conditionnelle.
664. *Cf.* p. 270-271 pour une brève comparaison.
665. *Cf.* p. 397.

II. 2. 5. 2. Syntaxe et valeurs

Dans ce type de phrases, *kāna* a valeur d'exposant temporel du passé. Combiné avec un autre verbe à l'accompli, il marque l'antériorité de ce dernier sur l'état passé décrit. Dans 59 phrases, le verbe suit directement *kāna*. Dans les 66 autres, un élément est présent entre *kāna* et le verbe. On note une distribution entre les deux types de structure (avec sujet explicite entre les deux verbes ou sans), aussi bien au niveau syntaxique qu'au niveau générique. En effet, la suite *kāna faʿala* se trouve assez peu de fois en début de propos, elle est majoritairement intégrée dans une phrase, alors que *kāna ... faʿala* se trouve majoritairement en début de propos. Elle est par ailleurs quasi-absente de la littérature mais très présente dans la presse. Ceci peut s'expliquer logiquement dans le déroulement d'un "récit" (au sens large du terme) : le sujet est explicité dans la première phrase, mais n'est plus forcément mentionné dans les suivantes. C'est le propre de l'anaphore grammaticale qui permet d'alléger considérablement le discours en évidant de nombreuses redondances.

Pour ce qui est de l'ordre des mots dans ces phrases, lorsqu'un élément survient entre *kāna* et le verbe, il s'agit en général du *ism kāna* qui est aussi le sujet du verbe du *ḫabar kāna* (n°383 par exemple). Plus rarement, un syntagme prépositionnel, un complément de temps, un "adverbial" ou encore une incise peuvent figurer entre les deux verbes.

Dans le cas des phrases où le verbe suit directement *kāna*, on trouve ensuite soit le sujet (n°379), éventuellement suivi d'un complément, soit directement le complément (n°381 et n°382) ou un adverbial (n°380).

(n°379) *Presse - Yémen - Aththawra*

ووصل الشعلة إلى المباراة بصعوبة بالغة بعد ان احتاج إلى وقت إضافي للتغلب على الميناء بهدف الحسم بعد ان **كانت انتهت** المباراة في وقتها الأصلي بالتعادل (5 / 5) .

[Le club de] « La flamme » est arrivé dans le tournoi avec beaucoup de difficulté après qu'il eut besoin de temps additionnel pour venir à bout [du club] du « port » dans le but de conclure après que le match **ait pris fin** dans le temps réglementaire sur une égalité (5 partout).

(n°380) *Littérature - Maroc - Najlaalbaqqali*

عدت إلى وعيي . لم أنم . هل من المعقول أن ننام واقفين ؟ . ربما **كنت غفوت** قليلا . لم أعد أذكر أين وصلت في أفكاري .

Je repris conscience. Je n'avais pas dormi. Est-il concevable que nous dormions debout ? Peut-être **avais-je fait un** petit **somme** ? Je ne me souviens plus où j'en étais arrivée de mes réflexions.

(n°381) *Blog - Syrie - Marcellita*

لكنني مؤخراً اكتشفت أنني لا أجيد الصداقات عموماً . . (**كنت** قبلا **اكتشفت** اني فاشلة بالحب . . وتلاها اكتشافي تجاه العلاقات الحميمية عموما) . . أنا أجيد الحفاظ على استقلاليتي ووحدتي . . أكثر من الحفاظ على من أحبهم . .

Mais j'ai récemment découvert que je ne suis généralement pas bonne en amitié... (auparavant, **j'avais découvert** que j'échouais en amour... suivi de ma découverte à propos des relations intimes d'une manière générale)... J'excelle à maintenir mon indépendance et ma solitude... bien plus qu'à conserver ceux que j'aime...

(n°382) *Blog - Égypte - Talmehaty*

كنت منذ فتره **كتبت** هذا الكلام الذى ارى انه من المهم ان اعيد نشره مره اخرى .

J'avais, il y a un certain temps, **écrit** ce discours ; je me rends compte qu'il est important que je le publie une autre fois.

Dans l'exemple suivant, le verbe entrant dans le champ de *kāna* est un inchoatif :

(n°383) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

كان الغلاف الذي كان يحجبه **بدا يتفتت** قطعة قطعة .

La couverture qui l'enveloppait **avait commencé à s'effriter** morceau par morceau.

Dans les exemples suivants, on observe qu'une virgule a été insérée entre le *ism kāna* et le propos verbal[666] :

(n°384) *Presse - Yémen - Aththawra*

وكانت نقابة الصحفيين اليمنيين ، **أعربت** عن إدانتها واستنكارها للتهديدات الخطيرة التي تعرض لها الزميل الأغبري .

Le Syndicat des journalistes yéménites **avait condamné** et dénoncé [lit. **exprimé** sa condamnation et sa dénonciation] les dangereuses menaces dont le collègue al-Aġbarī avait fait l'objet.

666. *Cf.* à ce sujet p. 250-251, p. 323 et p. 433 pour une analyse appuyée par d'autres exemples.

(n°385) *Presse - Liban - Annahar*

كان البطريرك الراعي ، **سافر** صباح امس الى روما .

Le Patriarche al-Rāʿī **était parti** hier matin à Rome.

(n°386) *Presse - Égypte - Almasryalyaoum*

كانت تعليمات مشددة ، **وصلت** ، مساء أمس الأول ، إلى مطار القاهرة بعدم تجهيز أو تحرك أو إقلاع أى طائرة خاصة مملوكة لرجل أعمال أو مسؤول .

Des instructions strictes **étaient parvenues**, avant-hier soir, à l'aéroport du Caire, concernant l'interdiction de préparer, de déplacer ou de faire décoller tout avion privé possédé par un homme d'affaire ou un responsable.

Nous avons déjà relevé ce phénomène qui augure principalement dans des propos extraits de la presse, mais pas uniquement ; l'exemple suivant le prouve, bien qu'il soit différent des précédents car l'élément figurant après *kāna* n'est pas son *ism* mais plutôt une incise :

(n°387) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

كانت حتى شهور مضت ، **تعمل** شغالة في أحد البيوت .

Elle, il y a encore quelques mois, **travaillait** comme employée dans l'une des maisons.

Dans notre corpus, 4 occurrences sont précédées de la particule *qad*, une de *laqad*, où *qad* a valeur de corroboration :

(n°388) *Littérature - Tunisie - Rawdaessalmi*

خرج منذ الظهر من العلبة ولم يعد . **فقد كان اتخذ** قرارا بعدم العودة قبل الوقت المناسب .

Il sortit dès midi de la boîte et ne revint plus. Il **avait pris** la ferme décision de ne pas revenir avant le moment opportun.

(n°389) *Blog - Tunisie - Tarekaoui*

وقد كنّا منذ أيام **اقترحنا** على صفحتنا في " فيس بوك " تنظيم ندوة جهوية يُدعى إليها كل الفاعلين في الشأن الثقافي الجهوي .

Nous avions, il y a quelques jours, **proposé**, sur notre page Facebook, d'organiser un colloque régional auquel tous les acteurs culturels de la région seraient invités.

II. 2. 5. 3. Forme et répartition des occurrences

Les formes présentes dans l'ensemble de la catégorie sont les suivantes :

كان	كانت	كنت	كانوا	كنّا	كانا
62	32	18	6	6	1

Tableau 25 : Formes des occurrences de kāna faʿala

Il est intéressant de noter que, lorsque le *ism kāna* qui est aussi le sujet du verbe contenu dans le *ḫabar kāna* est explicite, nous avons presque obligatoirement la troisième personne du singulier (à l'exception de 2 *kunnā* et de 2 *kunt*), alors que lorsque le verbe suit directement *kāna*, nous avons toutes les personnes présentes parmi celles qui sont représentées dans le tableau ci-dessus.

Il est aussi intéressant de noter que c'est dans la presse que cette structure est la plus employées, trois fois plus que dans les blogs et 3,5 fois plus que dans la littérature. La distribution était totalement inverse avec les structures où *qad* figurait entre *kāna* et le verbe à l'accompli.

Blogs	Littérature	Presse
26	22	77

Tableau 26 : Occurrences de kāna faʿala *par genre*

La répartition par genre des deux types de structure (avec ou sans *ism kāna* / sujet explicite) est intéressante à observer :

	Blogs	Littérature	Presse
كان فعل	16	16	27
كان ... فعل	10	6	50

Tableau 27 : Comparaison générique des occurrences de kāna faʿala *et* kāna ... faʿala

Encore une fois, nous constatons un rapport du simple au triple, mais entre le Yémen (7è rang) et la Tunisie (1er rang). Le nombre d'emplois entre le Maroc (7e rang) et le Liban (2è rang) ou entre la Syrie (5è rang) et la Tunisie varie du simple au double.

Tunisie	30
Liban	23
Arabie Saoudite	18
Egypte	18
Syrie	14
Maroc	12
Yémen	10

Tableau 28 : Occurrences de kāna faʿala *par pays*

II. 2. 6. *Kāna (qad) faʿala* : comparaison

La distribution générique et dans une moindre mesure diatopique des structures du type *kāna faʿala* et *kāna qad faʿala* est assez intéressante pour que nous lui consacrions une brève étude comparative. Rappelons que nous avons dans notre corpus 125 occurrences du premier type et 451 occurrences du second.

C'est dans la presse que la structure sans *qad* est la plus employée et dans la littérature qu'on la retrouve le moins souvent. À l'inverse, c'est en littérature que la structure avec *qad* domine, et dans les blogs qu'elle figure le moins (lecture du tableau par lignes) :

	Blogs	**Littérature**	**Presse**
كان فعل (125 occurrences)	26 (20,8 %)	22 (17,6 %)	77 **(61,6 %)**
كان قد فعل (451 occurrences)	93 (20,6 %)	224 **(49,7 %)**	134 (29,7 %)

Tableau 29 : Comparaison générique des occurrences de kāna faʿala *et* kāna... faʿala

La répartition des deux types de structure laisse clairement apparaître qu'en littérature, la forme en *qad* est largement préférée, ce qui est aussi le cas dans les blogs, mais en proportion moindre, ainsi que dans la presse, mais dans des proportions de l'ordre de 2/3 à 1/3 (lecture du tableau par colonnes) :

	Blogs	Littérature	Presse
Nombre total d'occurrences	**119**	**246**	**211**
كان فعل	21,8 %	9 %	36,5 %
كان قد فعل	78,2 %	**91 %**	63,5 %

Tableau 30 : Comparaison générique des structures kāna faʿala *et* kāna... faʿala

Voici le détail du nombre d'occurrences avec un croisement des types de structure (avec ou sans *qad* et avec ou non l'insertion d'un élément entre *kāna* et le verbe) :

	Blogs	Littérature	Presse
كان فعل	16	16	27
كان ... فعل	10	6	50
كان قد فعل	74	148	53
كان ... قد فعل	19	76	81

Tableau 31 : Comparaison générique des occurrences de kāna (qad) faʿala *et* kāna... (qad) faʿala

Au niveau de la répartition diatopique, il est intéressant de voir que la Tunisie, qui recourrait le plus à la structure en *qad*, est le pays qui recourt le moins à la structure sans *qad*. Dans le tableau suivant, le nombre d'occurrences est suivi du rang du pays entre parenthèses. La mention *e* renvoie à un rang *ex-aequo* :

	كان فعل	كان قد فعل
Tunisie	30 (1)	31 (7)
Liban	23 (2)	84 (2 *e*)
Arabie Saoudite	18 (3 *e*)	33 (6)
Egypte	18 (3 *e*)	56 (5)
Syrie	14 (5)	91 (1)
Maroc	12 (6)	84 (2 *e*)
Yémen	10 (7)	72 (4)

Tableau 32 : Comparaison diatopique des occurrences de kāna faʿala *et* kāna qad faʿala

II. 2. 7. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase verbale débutant par un verbe à l'inaccompli précédé de *sa-* (*kāna sa-yafʿal*)

II. 2. 7. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons 39 occurrences de phrases enchâssées par *kāna* dont le propos est un verbe à l'inaccompli précédé de la particule *sa-*[667]. Nous avons aussi relevé des structures où le verbe *kāna* est suivi de futurs dialectaux[668].

II. 2. 7. 2. Syntaxe et valeurs

Selon P. Larcher, la structure *kāna sa-yafʿal* en arabe ne semble avoir qu'une interprétation contrefactuelle[669], ce qui ressort aussi de l'étude de nos occurrences. De fait, il ne s'agit pas d'un futur dans le passé, mais de l'expression d'un événement qui allait se produire mais dont la réalisation a été interrompue :

(n°390) *Littérature - Arabie Saoudite - Ǧubayr al-Mliḥān*

ـ أيه أيها الجاسوس . . ها أنت هنا . قل من أرسلك ؟ و ما الذي **كنت** ستفعله في هذه القرية الآمنة ؟

Eh ! L'espion ! Te voilà ici ?! Parle : qui t'a envoyé ? Et **qu'allais-tu** donc faire dans ce paisible village ?

(n°391) *Blog - Maroc - Vamprita*

قبل شهر ، كانت وفاة المسيري رحمه الله ، الذي **كنت** سأكتب تدوينة عن وفاته . . . لكنني لا أتذكر ما الذي حالني دون ذلك

Il y a un mois survint la mort de [ʿAbd al-Wahāb] al-Masīrī, que Dieu le prenne en sa miséricorde, sur la mort duquel **j'allais écrire** un billet... mais je ne me souviens pas ce qui m'en a empêché...

(n°392) *Littérature - Tunisie - Basmachawwali*

همهمت ، دندنت ، تمايلت ، شهد اللّيل سقوط خيوط من الضّوء على ابتسامتها المنفرجة برجفةِ من نسيتْ شفتاها الوضع الأنسب للضّحك . **كانت ستجهر** بالغناء وتنفجر بالضّحك **وكانت** الأحزاب المتقاتلة **ستتّحد** في حدّها بالرّجم جزاء السّرور بدل

667. Cette structure est plus courante dans les conditionnelles car nous en avons relevé 48 dans ce cas précis.
668. *Cf.* annexe n°4 pour un développement autour de l'égyptien et du syrien.
669. Sur cette structure, *cf.* p. 127.

البكاء.

Elle marmotta, chantonna, vacilla, la nuit fut témoin de la chute de fils de lumière sur son sourire éclatant ayant le tressaillement de celui dont les lèvres ont oublié la meilleure position pour rire. Elle **allait se produire** en public pour chanter et éclater de rire et les partis adverses **s'uniraient** pour la punir par lapidation en sanctionnant le plaisir au lieu des pleurs.

(n°393) *Presse - Tunisie - Essahafa*

وأضافوا أن عملية الإنقاذ تطلبت جهدا كبيرا حيث تمت نجدة مجموعة المهاجرين غير الشرعيين بوحدتين عائمتين تابعتين للحرس الوطني وذلك بمنطقة تقع بالأطراف الشمالية لسواحل ولاية قابس مبينا أنه من حسن الحظ أن البحر كان هادئا طوال الأربع والعشرين ساعة الماضية وإلا فإن الوضع **كان سيتحول** إلى كارثة .

Ils ont ajouté que les opérations de secours avaient demandé un important effort ; un groupe d'immigrés clandestins a été secouru par deux unités mobiles (flottantes) des gardes-côtes, dans la région qui se situe aux extrémités nord des côtes de la région de Gabes, expliquant que par chance, la mer était calme tout au long des dernières 24 heures, sinon la situation **se serait transformée** en catastrophe.

II. 2. 7. 3. Forme et répartition des occurrences

Rappelons que nous avons aussi relevé des occurrences dialectales égyptiennes et syriennes[670]. Ici, la troisième personne du féminin singulier est autant employée que celle du masculin :

كانت	كان	كنت	كنتم
13	13	12	1

Tableau 33 : Forme des occurrences de kāna sa-yafʿal

Il est intéressant de constater que cette structure est rare dans la presse :

Blogs	Littérature	Presse
18	18	3

Tableau 34 : Occurrences des emplois de kāna sa-yafʿal *par genre*

670. *Cf.* annexe n°4.

La répartition diatopique montre un grand écart entre l'Égypte (1 seule occurrence) et le Maroc et le Yémen (9 occurrences).

Maroc	9
Yémen	9
Arabie Saoudite	7
Liban	6
Tunisie	4
Syrie	3
Egypte	1

Tableau 35 : Occurrences des emplois de kāna sa-yafʿal *par pays*

II. 2. 8. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase verbale débutant par un verbe à l'inaccompli précédé de *lā* (*kāna lā-yafʿal*)

II. 2. 8. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons relevé 70 occurrences[671] de phrases enchâssées par *kāna* dont le propos est une phrase verbale commençant par la négation *lā* suivie d'un verbe à l'inaccompli. Alors que *kāna lam yafʿal* est rarissime[672], *kāna lā yafʿal* est assez courant.

II. 2. 8. 2. Syntaxe et valeurs

Ces emplois sont à comparer avec ceux du type *lam yakun*, où la négation porte sur l'ensemble de la phrase[673]. Ici, la négation est dictale, descriptive, elle porte sur le contenu de la phrase enchâssée. Dans la majeure partie des cas, *lā yafʿal* suit directement *kāna* (47 occurrences).

(n°394) *Blog - Egypte - Window*

كانت لا تنام ، تقضي الليل في الاستذكار والقراءة والقلق .

Elle ne dormait pas, passant la nuit à se souvenir, à lire et à s'angoisser.

La seule différence entre une négation descriptive et une négation modale n'explique pas le choix de la structure. En effet, ici *kāna* est mis en facteur commun avec deux verbes,

671. Nous en avons aussi 32 occurrences en protase d'un système hypothétique (17 en *in*, 12 en *iḏā* et 3 en *law*).
672. *Cf.* p. 277.
673. *Cf.* p. 389.

dont le premier est à la forme négative et le second à la forme positive. Si l'auteur avait employé la négation *lam yakun*, il n'aurait pas pu coordonner le second verbe et aurait dû réemployer *kāna* devant ce dernier :

(n°395) *Reformulation* (n°394)

لم تكن تنام ، **كانت** تقضي الليل في الاستذكار والقراءة والقلق .

Elle ne dormait pas [mais] elle passait la nuit à se souvenir, à lire et à s'angoisser.

Le *ism kāna*, qui est aussi sujet du verbe du propos, est intercalé entre *kāna* et le verbe nié par *lā* dans 22 phrases :

(n°396) *Blog - Yémen - Allielak*

كان قاتله لا يقرأ ولا يكتب ...

Son assassin ne **lisait** pas et n'**écrivait** pas [ne savait ni lire ni écrire].

Nous renvoyons aussi à l'exemple n° 726.

L'exemple suivant rappelle le n°356 où le *ism kāna* est dédoublé ; une partie est comprise dans la conjugaison de *kāna*, l'autre est explicitement énoncée :

(n°397) *Littérature - Tunisie - Mahdiothman*

كنت وأخوتي إلى سنّ متأخّرة لا نعرف أنّ أحدا منّا كان يغسل وجهه صباحا .

Mes frères et moi, jusqu'à un âge avancé, à ma connaissance, ne nous lavions pas la figure le matin [lit. j'étais [moi] et mes frères, jusqu'à un âge avancé, nous ne savions pas que l'un de nous se lavait le visage le matin].

Le verbe nié par *lā* peut être précédé de la particule *qad* marquant le potentiel :

(n°398) *Blog - Syrie - Iconsman*

كان طريقاً طويلاً بين البيت والمدرسة . . **كان** شقاوة قد لا يحتملها أخي .

La route était longue entre la maison et l'école... C'**était** une souffrance à endurer que mon frère ne **supportait** sans doute pas.

L'élément inséré entre *kāna* et *lā yafʿal* n'est pas nécessairement le sujet ni le *ism kāna*, comme dans l'exemple suivant où il s'agit d'un circonstanciatif :

(n°399) *Littérature - Liban - Najitahir*

سألني عن عملي و حياتي فكانت إجاباتي وافية مختصرة . . **كان** أثناء تناولنا الطعام على طاولة السفرة ، لا ينفك يحدق بي و ينظر الى الكتب الكثيرة، المبعثرة هنا وهناك .

Il m'interrogea sur mon travail et ma vie et mes réponses étaient circonstanciées et concises... Pendant que nous préparions le repas sur la table à manger, il ne **cessait** de m'observer et de regarder les nombreux livres éparpillés ici et là.

La structure exceptive *lā yakūn illā* / *siwa* se retrouve 12 fois dans notre corpus dans le champ de *kāna*, 10 fois avec la particule *illā* et 2 fois avec *siwā* :

(n°400) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

كانوا لا يستعملون لغتنا **إلا** في أوقات مخصوصة لأغراض هي الأخرى مخصوصة .

Ils n'utilisaient notre langue que dans des moments précis dans des buts eux aussi particuliers.

II. 2. 8. 3. Forme et répartition des occurrences

La forme *kunt* passe pour une fois devant celle de la troisième personne du féminin singulier, mais rappelons qu'en contexte non vocalisé, elle peut être interprétée de trois manières différentes (première personne du singulier *kuntu*, deuxièmes personnes du singulier masculin *kunta* et féminin *kunti*).

كان	كنت	كانت	كانوا	كنّا	كنّ	كانا
25	18	17	4	3	2	1

Tableau 36 : Formes des occurrences de kāna lā yafʿal

Cette structure est nettement moins employée dans la presse et un tiers moins dans les blogs que dans la littérature :

Blogs	Littérature	Presse
25	37	8

Tableau 37 : Occurrences des emplois de kāna lā yafʿal *par genre*

Nous avons un rapport du simple au triple entre l'Arabie Saoudite et l'Égypte (6 occurrences) et le Maroc (18 occurrences).

Maroc	18
Liban	11
Yémen	11
Tunisie	10
Syrie	8
Arabie Saoudite	6
Egypte	6

Tableau 38 : Occurrences des emplois de kāna lā yafʿal *par pays*

II. 2. 9. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase verbale débutant par un verbe à l'apocopé précédé de la particule *lam* (*kāna lam yafʿal*)

II. 2. 9. 1. Généralités

Il s'agit d'un cas très rare, puisque nous ne l'avons relevé que 4 fois dans notre corpus[674]. Deux phrases ressortissent à la littérature, une à la presse et une à un blog ; deux proviennent du Liban, une du Maroc et une de Tunisie).

II. 2. 9. 2. Syntaxe et valeurs

Que l'accompli du verbe *kāna* enchâsse une phrase nominale dont le propos est une phrase verbale niée au moyen de la particule *lam* est rarissime, alors que sa contrepartie affirmative *kāna (qad) faʿala* est très courante. *Lam yafʿal* exprimé dans le champ de *kāna* permet d'exprimer la négation d'un événement antérieur au temps de l'état décrit :

(n°401) *Littérature - Liban - Nāǧī Ṭāhir*

كانت العاصفة لم تصل الينا بعد ، و قد حذروا أنها قد تصلنا حوالي العاشرة أو الحادية عشر.

La tempête **n'était pas encore parvenue** jusqu'à nous, ils avaient prévenu qu'elle pourrait arriver vers 10 ou 11h...

Nous constatons aussi, pour nos quatre occurrences, que le *ism kāna* est toujours apparent. *Kāna* joue donc ici un rôle de mise en exergue en plus du rôle d'exposant temporel du passé. Plus précisément, il permet de conserver la thématisation produite par la structure de la phrase nominale.

674. Il y a 7 autres phrases qui figurent en protase de système hypothétique (4 en *in*, 3 en *iḏā*).

II. 2. 10. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase nominale mise à la forme négative par *laysa* (*kāna laysa*)

Il s'agit d'un cas particulier d'une phrase nominale enchâssée dont le propos est une phrase modifiée par *laysa*. Nous en avons relevé seulement 4 occurrences dans notre corpus[675]. Trois d'entre elles proviennent de blogs, la dernière de la littérature ; deux sont d'Égypte, une de Tunisie et une du Yémen. L'intérêt de la structure réside dans l'expression de la négation[676].

(n°402) *Blog - Yémen - Allielak*

كان الذكور **ليسوا** بحاجة الى أمهاتهم ...

Les garçons **n'avaient pas** besoin de leurs mères...

(n°403) *Blog - Égypte - Talmehaty*

لااعلم ! لكن لدى يقين ان **ماكان ليس** سراب [*sic*] انه الحقيقه الوحيده التى عشتها رغم بعد المسافات فى تلك الدروب المظلمه.

Je ne sais pas ! Mais j'ai la certitude que **ce qui fut n'était pas** un mirage, c'est l'unique vérité que j'ai vécue, malgré les longues distances dans ces passages obscurs.

La structure s'explique naturellement si l'on considère qu'elle représente une suite d'opération : on part de la phrase positive « c'est un mirage » (*hāḏā sarāb*) que l'on nie au moyen de *laysa* « ce n'est pas un mirage » (*laysa sarāban*) et que l'on transfère dans le passé grâce à *kāna* « ce n'était pas un mirage » (*kāna laysa sarāban*). Au passage, on note l'absence de la désinence casuelle sur le *ḫabar laysa*.

(n°404) *Blog - Égypte - Talmehaty*

امسكت بالقلم وانا لاأعلم ماذا سأكتب ولم يكن بخاطرى موضوع بعينه و كانت الورقه بيضاء والقلم مداده **لم يكن استعملت** منه شئ وجلت بيدى وقلمى على الورقه فلم افيق [*sic*] الا **وكانت ليس** بها مكان فارغ ولكن ماكتبت لم يكن ذا معنى فكلمه من الشرق واخرى من الغرب.

Je saisis le stylo sans savoir ce que j'allais écrire, je n'avais aucun sujet précis à l'esprit, la feuille était blanche et le stylo, je n'avais pas utilisé une goutte de son encre, je promenais ma main et mon stylo sur la feuille, et je repris mes esprits uniquement quand la feuille n'**avait** aucun espace vide, mais ce que j'avais écrit n'avait aucun sens, un mot à droite, un mot à gauche.

675. Deux autres figurent dans le champ d'une conditionnelle.
676. *Cf.* un autre exemple p. 148, note 450.

Au passage, notez l'emploi de *lam yakun istaʿmaltu* sur lequel nous reviendrons[677]. Il permet une double thématisation : « le stylo, son encre, je n'en avais pas utilisé une goutte ».

(n°405) *Littérature - Tunisie - Mahdiothman*

كنّا لسْنا ندري أيّ اسم يُطلق على المكان الذي يطهون فيه ، ولا المكان الذي يسْتحمّون فيه، ولا المكان الذي يتغوّطون فيه ، ولا .... هوّ بيت واحد كغرفة واحدة أو هو الغرفة / البيت.

Nous ne savions pas quel était le nom utilisé pour désigner le lieu où l'on cuisine, ni pour le lieu où l'on se lave, ni pour celui où l'on fait ses besoins, ni... c'est une seule salle comme une seule pièce, ou c'est la pièce / la salle.

II. 2. 11. Le propos de la phrase nominale enchâssée est une phrase nominale modifiée par *mā zāla* (*kāna ... mā zāla yafʿal*)

II. 2. 11. 1. Généralités

Il s'agit d'un cas particulier d'une phrase nominale enchâssée par *kāna* dont le propos est lui-même une phrase modifiée par la « sœur de *kāna* » *mā zāla* (« ne pas cesser de »). Nous en avons relevé 36 occurrences dans notre corpus[678]. *Kāna* y tient le rôle d'exposant temporel du passé.

II. 2. 11. 2. Syntaxe et valeurs

Différentes combinaisons sont possibles : *kāna lā yazāl* revient 19 fois, *kāna mā yazāl* 7 fois, *kāna mā zāla* 5 fois, *kāna lā zāla* 4 fois et *kāna yazāl* une seule fois. Préférentiellement, c'est donc la particule de négation *lā* qui est employée (23 occurrences contre 12 pour *mā*). Nous avons relevé une structure de type asyndétique. Préférentiellement, c'est aussi l'inaccompli qui est utilisé (27 occurrences sur 36), les 9 autres étant à l'accompli.

Dans 19 phrases, le *ism kāna* est explicite entre *kāna* et la phrase nominale modifiée par *mā zāla* et dans deux autres, un élément qui n'est pas le sujet est incisé :

677. *Cf.* l'exemple n° 637 p. 394.
678. *Cf.* p. 441 où nous avons trois occurrences de cette « sœur de *kāna* » entrant dans le champ de *kawn*. Pour une comparaison avec des structures semblables, *cf.* p. 248, p. 260.

(n°406) *Presse - Maroc - Attajdid*

وقال حميد البحيري أحد الناجين من الحادث، إنه وأسرته فوجئوا بسيول الوادي تغمر منزلهم حوالي الساعة الثانية والنصف من صباح أمس الثلاثاء، أحدثت حالة هلع، مضيفا أنه نجا من الحادث بالتعلق في جذع شجرة زيتون، إلى أن تم إنقاذه من قبل بعض السكان. وقال عبد الكريم بن الشيخ عضو بالمجلس القروي لدير القصيبة، إن المجلس بقي مكتوف الأيدي أمام هول الكارثة، واكتفى فقط بالتكفل بدفن جثث الضحايا، فيما وعد والي الجهة محمد الدردوري الذي حل بعين المكان أسر الضحايا بإمدادهم بالمساعدات الإنسانية، وإلى حدود الساعة 12 زوالا و50 دقيقة لم يكن قد وصل شيء، فيما **كانت** النسوة ما يزلن يبكين أمواتهن على ضفاف الوادي.

Ḥamīd al-Buḥayrī, l'un des survivants de l'accident, raconta que lui et sa famille avaient été surpris par une crue soudaine de l'oued, inondant leur maison aux environs de 2h30 du matin hier mardi, déclenchant une panique. Il ajouta qu'il avait échappé à l'accident en se suspendant au tronc d'un olivier, jusqu'à ce qu'il soit sauvé par quelques habitants. ʿAbd al-Karīm b. al-Šayḫ, membre du conseil municipal de Der el Ksiba, a dit que le conseil est resté les bras croisés devant l'ampleur de la catastrophe, se contentant seulement de prendre en charge l'enterrement [lit. que les corps des victimes soient enterrés], alors que le Préfet de Région Muḥammad al-Dardūrī, qui s'est rendu sur le lieu même, a promis aux familles des victimes de leur fournir une aide humanitaire, et qu'à 12h50 il n'était rien arrivé [de l'aide promise], alors que les femmes **pleuraient** toujours leurs morts sur les bords de l'oued.

Pour les 15 énoncés restants, *kāna* est directement suivi du propos, le *ism kāna* n'étant pas explicite mais sous-entendu dans la conjugaison de *kāna* :

(n°407) *Presse - Liban - Annahar*

في ممارسة العمل الديبلوماسي والتنقل من موقع الى اخر نواجه مشكلات في المحافظة على الصداقات التي نقيمها في المناصب التي نشغلها. وتبين ان هذا لم يكن صحيحا لان اصدقاء اتوا حين **كنت** لا ازال في القدس واخرون من افريقيا الجنوبية .

Dans l'exercice d'une fonction diplomatique et le déplacement d'un lieu à un autre, nous faisons face à des problèmes pour conserver les amitiés que nous lions dans les fonctions que nous assumons. Il sembla que ceci n'était pas vrai, parce que des amis vinrent lorsque **j'étais** encore à Jérusalem, ainsi que d'autres d'Afrique du Sud.

(n°408) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

نظرت إلى حذاء الرجل ، **وكان** يزال يقف أمامها متكئاً على الحائط.

Elle regarda les chaussures de l'homme, qui **était** toujours debout devant elle appuyé contre le mur.

II. 2. 11. 3. Forme et répartition des occurrences

Seulement trois formes graphiques sont présentes, mais la quatrième peut être en réalité trois personnes différentes :

كان	كانت	كنت
17	15	4

Tableau 39 : Formes des occurrences de kāna mā zāla

Comme le montrent les exemples cités, les rares occurrences figurant dans la presse relèvent de récits. Il est intéressant de noter que cette structure se retrouve 9 fois plus dans la littérature que dans la presse et 4,5 fois plus dans la littérature que dans les blogs.

Blogs	Littérature	Presse
6	27	3

Tableau 40 : Occurrences des emplois de kāna mā zāla *par genre*

Le Liban (13 occurrences) tout comme l'Égypte et le Yémen (1 seule occurrence) se distinguent du reste des pays où la moyenne est de 5 occurrences :

Liban	13
Syrie	6
Tunisie	6
Maroc	5
Arabie Saoudite	4
Egypte	1
Yémen	1

Tableau 41 : Occurrences des emplois de kāna mā zāla *par pays*

II. 2. 12 Emploi de l'accompli de *kāna* dans des structures particulières

II. 2. 12. 1. *Kāna li-yafʿal, mā kāna li-yafʿal, lam yakun li-yafʿal*

II. 2. 12. 1. 1. Généralités

Les 39 occurrences[679] de la forme *kāna li-yafʿal* et ses contreparties négatives *mā kāna*

679. Cette structure se retrouve aussi 11 fois dans le champ d'une particule du conditionnel (3 phrases sont extraites de blogs, 8 de la littérature).

li-yafʿal et *lam yakun li-yafʿal* apparaissent à peu près dans les mêmes proportions que *kāna sa-yafʿal*[680].

Il semblerait que ces deux combinaisons soit sémantiquement proches. Si cette dernière structure marque le contrefactuel, c'est-à-dire un irréel, spécialement du passé, il semble que celle-ci indique aussi un conditionnel passé. Notons que pour la seule structure affirmative *kāna li-yafʿal*, nous avons deux négations : *mā kāna li-yafʿal* et *lam yakun li-yafʿal*. *Yakūn li-yafʿal* n'est pas attesté dans notre corpus[681].

Dans les grammaires que nous avons consultées, seuls W. Fischer, A. Nacereddine et E. Badawi, M. Carter et A. Gully traitent de cette structure, mais seulement à la forme négative alors qu'un quart de nos occurrences sont à la forme positive. Tous trois proposent en outre une interprétation différente : pour le premier, elle marque l'incapacité à faire quelque chose, pour le deuxième le fait de ne pas devoir, et pour les derniers elle s'apparente plutôt à un conditionnel[682]. Il serait intéressant d'étudier cette structure en diachronie pour connaître son évolution.

II. 2. 12. 1. 2. Syntaxe et valeurs

Sur les 39 occurrences, 10 sont à la forme positive, 12 sont niées à l'aide de la particule *mā* (*mā kāna li-yafʿal*) et 17 par la particule *lam* (*lam yakun li-yafʿal*). Cette structure semble marquer un état conditionnel dans le passé et irréalisé au moment où le locuteur s'exprime :

(n°409) *Blog - Maroc - Kalamaber*

وأنا أرفض الإقدام على الخطوة التي **كانت لتغير** حياتي .

Je refuse d'oser le pas qui **aurait changé** ma vie.

Dans l'exemple suivant, ce sont des actions qui sont exprimées au conditionnel par la structure :

(n°410) *Blog - Liban - Lebanonway*

وعشنا معها لحظات **ما كنا لنحلم** بها ، **وما كانت لتخطر** في ظنون من سبقنا .

Nous avons vécu avec elle des instants dont **nous n'aurions rêvé**, et **qui n'auraient pu venir** à l'esprit de nos prédécesseurs.

680. *Cf.* p. 272 et suivantes.
681. *Cf.* annexe n° 5 pour l'ensemble des occurrences du type *kāna li-yafʿal*.
682. *Cf.* p. 100.

Notons que le conditionnel se trouve ici dans le champ d'un passé et que la structure est répétée deux fois.

(n°411) *Blog - Tunisie - Djebbi*

كيف لتونسي ان يعرف في ظل الطوق المسلط على تونس مستوى النهب لثروات تونس من قبل رأس الدولة وزمرته ، ليحولوها الى ممتلكات خاصة ثابة [*sic*] ومنقولة على حسابه الخاص أو حساب أحد معاونيه؟ كيف لتونسي أن يعرف هذا التفويت الممنهج في إرث تونس الثقافي لحاشيته ؟ **من كان ليقنع** زائر مدن تونس الساحلية أنه مازال يعيش في جزء كبير من البلاد مواطنون بهذا الفقر المتقع [*sic*] يفتقدون الى أبسط حقوق العيش الكريم ؟ فلا ماء صالح للشراب ، ولا مأوي يقيهم من برد الشتاء وحر الصيف ، بل أن التلميذ يسير الساعات قبل أن يصل الى المدرسة والمواطن يتحرك الى مدن مجاورة للوصول الى المستوصف والى ولايات اخرى أحيانا للوصول الى المستشفى . من كان يتخيل ان نظاما [...] ؟ من كان يقدر أن يقنع الغرب [...] ؟ من كان يتخيل ويستطيع ان يبرهن أن أقتصاد تونس [...] ؟

Comment un Tunisien, à l'ombre du collier de fer [réprimant] la Tunisie, aurait-il pu connaître le niveau de spoliation des richesses de la Tunisie de la part de la tête de l'État et de sa clique, pour les transformer en possessions privées et durables transmises par leur propre compte ou par celui d'un de ses aides ? Comment un Tunisien aurait-il pu avoir connaissance de cette aliénation programmée de l'héritage culturel de la Tunisie pour son entourage ? **Qui aurait pu convaincre** un visiteur des villes côtières de Tunisie que, dans beaucoup de parties du pays, des citoyens vivent encore dans cette misère noire, manquant des droits les plus élémentaires d'une vie décente ? Pas d'eau potable à boire, ni d'abri pour les protéger du froid de l'hiver et de la chaleur de l'été, mais bien plus encore, l'élève devant marcher des heures avant d'arriver à l'école, ou le citoyen devant se déplacer dans les villes voisines pour atteindre un dispensaire et parfois dans d'autres régions pour atteindre un hôpital. Qui s'imaginait qu'un régime [...] ? Qui était capable de convaincre l'Occident [...] ? Qui s'imaginait et pouvait se convaincre que l'économie de la Tunisie [...] ?

La structure en gras marque bien l'impossibilité de la réalisation de ce qui est suggéré (personne n'aurait jamais pu convaincre un touriste de l'état réel de la Tunisie), les deux phrases précédentes marquent aussi un degré d'impossibilité, alors que les suivantes énoncent d'autres faits dénoncés de manière rhétorique (Qui s'imaginait ceci ? Personne).

L'étude de ces occurrences suggèrent que cette structure apporte une valeur conditionnelle au fait ou à l'action énoncée, ce qui nous rapproche des exemples produits par E. Badawi, M. Carter et A. Gully.

C'est parfois le verbe *kāna* qui rentre lui-même dans le champ de la structure *kāna li-* :

(n°412) *Blog - Maroc - Kalamaber*

ستحزن أكثر حين تتيقن أنك ضيعت [*sic*] أياما **كانت لتكون** سعيدة.

Tu seras encore plus triste quand tu prendras conscience que tu as perdu des jours qui **auraient pu être** heureux....

Il s'agit d'un conditionnel passé placé dans le champ d'un futur.

Dans l'exemple suivant, la structure est placée dans le champ de *rubbamā* (« peut-être »), particule marquant elle-même que ce qu'exprime le locuteur est une supposition.

(n°413) *Blog - Yémen - Waqas*

قفزت رؤية داوود إلي... ربما **كنت لأكون** ملكا بتلك الحجرة... من كان يدري ؟؟؟

L'image de David m'assaillit... peut-être que **j'étais [fait] pour être** le roi de cette chambre... qui sait ?

II. 2. 12. 1. 3. Forme et répartition des occurrences

Il faut noter que, pour une fois, un assez grand nombre de personnes est représenté malgré le peu d'occurrences :

كان	كانت	كنت	يكن	تكن	أكن	نكن	يكونا	كنا	كانا
10	8	2	5	5	5	1	1	1	1

Tableau 42 : Forme des occurrences de kāna li-yafʿal

Les occurrences sont plus de quatre fois moins nombreuse dans la presse que dans la littérature et les blogs :

Blogs	Littérature	Presse
18	17	4

Tableau 43 : Occurrences des emplois de kāna li-yafʿal *par genre*

L'Égypte (une seule occurrence) et le Maroc (11 occurrences) se distinguent par rapport au reste des pays qui ont chacun cinq occurrences, excepté le Yémen qui en a sept :

Maroc	11
Yémen	7
Arabie Saoudite	5
Liban	5
Tunisie	5
Syrie	5
Egypte	1

Tableau 44 : Occurrences des emplois de kāna li-yafʿal *par pays*

II. 2. 12. 2. Structure exceptive *mā kāna illā / siwā*

II. 2. 12. 2. 1. Généralités

Nous comptons 19 occurrences de la structure exceptive avec la négation en *mā*[683]. Rappelons que la structure exceptive introduite par la particule de négation *lam* suivie de l'apocopé est très présente dans notre corpus (30 phrases avec *illā* et 40 avec *siwā*)[684]. Il serait intéressant de comparer ces deux types d'emploi, pour voir s'il existe une différence sémantique ou modale entre les deux.

II. 2. 12. 2. 3. Syntaxe et valeurs

Alors qu'avec la particule de négation *lam*, c'est la particule exceptive *siwā* qui domine, avec *mā* il s'agit très majoritairement de *illā*, puisque sur les 19 occurrences, seules deux utilisent *siwā*. Le fait intéressant qui doit être relevé, c'est la répétition 11 fois de la structure *mā kāna min... illā an faʿala*, que nous pouvons paraphraser par « n'avoir plus qu'à, ne rester plus qu'à, ne pas trouver mieux que » en y ajoutant une idée de réaction rapide à un événement ou à une situation préalablement décrite dans l'énoncé. Cette structure semble sous-entendre une réaction quasi-simultanée à l'événement précédemment mentionné[685].

Nous choisissons de présenter dans l'exemple suivant l'ensemble d'un article de presse où l'expression est employée à deux reprises :

683. Dont une qui est traitée dans la partie consacrée à la structure *mā kāna li-*
684. *Cf.* aussi p. 383 et p. 393.
685. *Cf.* annexe n° 6 où toutes les occurrences de ce type figurent.

(n°414) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

يكسر يد زوجته بسبب قناة "راقصة"

الدمام: علي آل فرحة 2011-02-21 3:51 AM

لم يعجب رجل من سكان محافظة الدمام تصرف زوجته التي حاولت فرض وصايتها عليه ورفض جلوسه أمام شاشة التلفزيون لمشاهدة عرض راقص على إحدى القنوات الفضائية التي تشتهر بالغناء والموسيقى، **فما كان منه إلا أن هددها** بكسر يدها إن حاولت تغيير القناة، وفي إصرار من الزوجة على فرض إرادتها على الزوج قامت بتغيير القناة بواسطة "الريموت" فنفذ الزوج تهديده لها وكسر يدها على الفور.

وفي ردة فعل تصعيدي من الزوجة قامت مباشرة برفع قضية على زوجها، كما توجهت بشكوى إلى إمارة المنطقة الشرقية ممثلة في لجنة "تكافل" الأسرية لإنصافها منه ومتابعة أمرها.

و قال رئيس لجنة "تكافل" الأسرية في إمارة المنطقة الشرقية الشيخ الدكتور غازي بن عبدالعزيز الشمري لـ"الوطن" أمس إن امرأة متزوجة رفعت دعوى على زوجها، بعد أن قام بكسر يدها على خلفية تعنته لمشاهدة إحدى القنوات الفضائية الشهيرة بالغناء وعرض فتيات راقصات، حيث كانت امرأته تحمل "الريموت" في يدها، وقامت بتغيير القناة التي يشاهدها زوجها إلى قناة أخرى، إلا أن الزوج رفض ما قامت به، وطالبها بإعادة وضع الشاشة على القناة الغنائية، ليحتدم النقاش بينهما، ويصل بهما الحال إلى تهديد الزوج لزوجته بكسر يدها في حال قامت بتغيير القناة مرة أخرى، وعندما قامت بذلك للمرة الثانية ، لم يتردد في تنفيذ تهديده لها وكسر يدها فعلاً ، **وما كان منها إلا أن رفعت** قضيتها للجنة لمتابعتها وإنصافها .

Il casse la main de sa femme pour une chaîne de danse.

Al-Dammām, ʿAlī Āl Farḥa 21/02/2001, 3h51 AM

Un homme résidant dans la circonscription de al-Dammām n'a pas aimé le comportement de sa femme qui a tenté de prendre le contrôle sur lui et a refusé qu'il s'asseye devant l'écran de la télévision pour regarder un spectacle de danse sur l'une des chaînes satellites connues pour [diffuser] des chansons et de la musique ; **aussitôt, il ne trouva rien de mieux que** de menacer de lui casser la main si elle essayait de changer de chaîne, et devant l'obstination de sa femme à lui imposer sa volonté, en changeant de chaîne grâce à la télécommande, le mari a mis sa menace à exécution et lui a immédiatement cassé la main. Dans une réaction d'escalade de la femme, elle a directement porté plainte contre son mari, et a adressé une plainte à l'Émirat de Šarqiyya, représentant au comité « Takāful » de solidarité familiale, pour exiger des réparations et suivre l'affaire.

Le président du comité « Takāful » de solidarité familiale dans l'Émirat de Šarqiyya, le Cheikh Docteur Ġāzī b. ʿAbd al-ʿAzīz al-Šamarī, a confié à al-Waṭan hier qu'une femme mariée avait porté plainte contre son mari après qu'il lui eut cassé la main après s'être entêté à regarder une chaîne satellite connue pour ses chansons et le spectacle de jeunes danseuses ; la femme tenait la télécommande dans sa main et changea la chaîne que regardait son mari pour une autre chaîne, si ce n'est que son mari a refusé cela et lui a demandé de remettre la chaîne des chansons. Le débat fit rage entre les deux, jusqu'à ce que le mari menace sa femme de lui casser la main si elle changeait de chaîne encore une fois. Quand elle entreprit cela pour la seconde fois, il n'hésita pas à mettre sa menace à exécution et lui cassa réellement la main. **Dès lors, elle ne trouva pas mieux que de porter** l'affaire devant le comité pour la suivre et obtenir réparation.

(n°415) *Littérature - Liban - Najwabarakat*

فنهض وأشار أن اتبعه إلى أقصى الواحة حيث خبّأ الكتابَ في جذع شجرة نخيل هرمة غادرتها الحياة، فتناوله ثم رفع يده إليّ. تبسّمتُ وهززتُ رأسي : لا، لن آخذه منك. لكَ أنت أن تفعل به ما تشاء. **فما كان منه إلا أن حفر** في التراب تجويفا انحنينا فوقه وأحرقنا الكتاب.

Il se leva et m'invita à le suivre à l'extrémité de l'oasis où il avait caché le *Livre* dans le creux d'un palmier décrépit que la vie avait quitté, le prit et leva la main vers moi. Je souris et secouai la tête : Non, je ne le prendrai pas. C'est à toi de faire ce que tu veux de lui. **Aussitôt, il ne trouva pas mieux que de creuser** un trou dans la terre au-dessus duquel nous nous penchâmes pour brûler le livre.

II. 2. 12. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

كان	كانت	كنت
16	2	1

Tableau 45 : Forme des occurrences de mā kāna (min-hu) illā (an)

Comme nous l'avons constaté à partir de l'exemple n°414, au moins deux des cinq occurrences qui ressortissent à la presse se trouvent figurer dans un récit.

Blogs	Littérature	Presse
5	9	5

Tableau 46 : Occurrences des emplois de mā kāna (min-hu) illā (an) *par genre*

Nous avons trop peu d'occurrences pour tirer une quelconque conclusion, mais nous remarquons que nous n'avons qu'une seule occurrence pour le Maghreb et pour l'Égypte, alors qu'il y en a 8 pour le Proche-Orient et 9 pour la péninsule Arabique.

Yémen	6
Liban	5
Arabie Saoudite	3
Syrie	3
Egypte	1
Tunisie	1
Maroc	0

Tableau 47 : Occurrences des emplois de mā kāna (min-hu) illā (an) *par pays*

II. 2. 12. 3. Emploi de l'accompli de *kāna* bivalent dans des expressions et des tournures syntaxiques

II. 2. 12. 3. 1. Généralités

Les emplois de *kāna* sont très nombreux dans certaines expressions ou tournures syntaxiques particulières. Dans la présentation qui suit, nous avons regroupé par ordre décroissant d'attestation dans le corpus différentes tournures syntaxiques, que nous avons choisi d'isoler après avoir perçu leur récurrence en observant les concordances. Une fois repérées, nous les avons recherchées systématiquement en passant une à une toutes les occurrences. Certains éléments nous ont aidée, notamment le fait que les occurrences du verbe figurent très souvent en fin de propos ou avant un signe de ponctuation.

De manière générale, ces tournures ne se trouvent presque qu'à la troisième personne. *Kāna* y a deux valeurs principales : soit celle d'exposant temporel du passé, soit celle de continuité. Dans ce type d'expression, il est par ailleurs courant que le *ism kāna* et / ou le *ḫabar kāna* soient ellipsés, bien qu'ils demeurent évidemment toujours sous-entendus[686].

Les 275 occurrences regroupées se répartissent comme suit :
- *mahmā kāna* : 87 occurrences
- *Ayy... kāna / ayyan kāna* : 72 occurrences
- *Sawā' (a) kāna ... am / aw...* : 41 occurrences
- *Kamā / miṯlamā kāna* : 31 occurrences

686. Considérer que le *ism kāna* figure au moins à titre de "pronom caché" prouve que l'on admette qu'il ne soit pas apparent. Il est donc formellement ellipsé, même si son référent est toujours sous-entendu, sans quoi il ne serait pas possible de comprendre les énoncés.

- ... *kāna am/aw*... : 20 occurrences
- *Ḥayṯumā / kayfamā / aynamā kāna* : 11 occurrences
- *Kā'inan man kāna* : 3 occurrences

II. 2. 12. 3. 2. *Mahmā kāna*

II. 2. 12. 3. 2. 1. Généralités

Dans notre corpus, il y a 87 occurrences de l'expression *mahmā kān* (« quoi qu'il en soit », « quoi que... soit »).

II. 2. 12. 3. 2. 2. Syntaxe et valeurs

Dans cette expression, il semble que la valeur de *kāna* ne soit pas temporelle, mais marque plutôt la permanence du fait. Il s'agirait donc d'une rémanence de la valeur de continuité du *kāna al-istimrāriyya* que l'on trouve en arabe pré-classique et classique[687].

Après *mahmā kāna*, la phrase nominale enchâssée peut être conservée telle quelle :

(n°416) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

فلا بد إذاً من التفكير بعمق وبوعي لأن فترة ما بعد الطلاق صعبة **مهما كان** القرار صائباً . . يشعر معها المرء ـ **زوجاً كان أو زوجة** ـ بأن الحياة تنهار وأنه لا أمل بمستقبل مزهر بعد أن قُتِل الحُلُم!

Il faut donc mûrement et lucidement réfléchir, parce que la période qui suit le divorce est difficile, **même si la décision prise est juste**. L'être - **qu'il s'agisse de l'époux ou de l'épouse** - sent que la vie part à vau-l'eau et qu'il n'y a plus l'espoir d'un avenir radieux après que le rêve a été tué !

(n°417) *Blog - Maroc - Triste7*

03 فبراير، 2011 استمروا يا ثوار مصر **مهما كان** و **مهما صار** من تدخل همجي و محاولة افشال ثورة شباب مصر من المحسوبين على النظام البوليسي بمصر.

3 février 2011 - Continuez, ô révolutionnaires d'Égypte **quoi qu'il en soit** [aujourd'hui] **et quoi qu'il advienne** [demain] de toute ingérence barbare et de toute tentative de faire

687. Sur cette valeur de continuité, *cf*. p. 33-34 notamment.

échouer la révolution des jeunes d'Égypte de la part de ceux qui sont partisans du système policier égyptien.

L'expression *mahmā kāna al-amr* n'est présente qu'une seule fois :

(n°418) *Littérature - Égypte - Achrafassibagh*

وبالتالى لن تتقاطع مستقيماتها المتوازية **مهماكان** الأمر .

Par conséquent, ses droites parallèles ne se croiseront pas, **quoi qu'il arrive**.

Nous remarquons que *mahmākān* est écrit en un seul mot, ce qui illustre une fois de plus la tendance du verbe *kāna* à se figer ou à s'agréger à d'autres particules, dans certains emplois particuliers.

Dans l'exemple suivant, *mahmā kunna* est en incise :

(n°419) *Blog - Syrie - Marcellita*

يبدو أننا **مهما كنا** صادقين . . نحتاج إلى بعض من التجميل خوفاً ألا يقبلنا الآخرون .

Il semble que nous, quelque sincères que nous soyons... avons besoin de faire en sorte de nous montrer à notre avantage de peur que les autres ne nous acceptent pas.

(n°420) *Blog - Syrie - Wa2elblog*

ما وددت الوصول اليه في التدوينة هو اعتراف بلباقة السيد الرئيس وخطاباته التي تحرك مشاعر السوريين **مهما كانوا** على خلاف معه .

Ce à quoi je voulais parvenir dans le billet, c'est de reconnaître l'habileté de Monsieur le Président et de ses discours qui émeuvent les Syriens, **quel que soit** leur désaccord avec lui [lit. quelque opposés à lui qu'ils soient].

(n°421) *Blog - Égypte - Window*

الشجاعة : هي أن تختار ما تشعر به وما تؤمن انك خلقت له **مهما كان** صعبا أو غريبا ، ومهما قوبل باستغراب أو استهجان أو حتي رفض من قبل الاخرين –

Le courage : c'est de choisir ce que tu sens et que tu crois être créé pour, **quelque** difficile ou étrange **qu'il soit** , et quoi qu'il ait été reçu avec étonnement, désapprobation ou même de refus de la part des autres.

(n°422) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

لذا فهو يهدد بالوصول إليها **مهما كان** الثمن .

C'est pourquoi il menace d'y arriver, **quel qu'en soit** le prix.

(n°423) *Blog - Égypte - Window*

صمم علي مواجهة الحقيقة **مهما كانت**.

Il est déterminé à affronter la vérité, **quelle qu'elle soit**.

II. 2. 12. 3. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

Il est intéressant de noter que le féminin singulier est plus utilisé que le masculin singulier :

كان	كانت	كانوا	كنّا
39	45	2	1

Tableau 48 : Forme des occurrences de mahmā kāna

Les emplois tirés des blogs sont neuf fois plus nombreux que dans la presse et presque quatre fois plus nombreux que dans la littérature :

Blogs	Littérature	Presse
63	17	7

Tableau 49 : Occurrences des emplois de mahmā kāna *par genre*

Les occurrences saoudiennes et yéménites sont cinq fois moins nombreuses que les égyptiennes.

Egypte	25
Tunisie	19
Syrie	15
Maroc	10
Liban	8
Arabie Saoudite	5
Yémen	5

Tableau 50 : Occurrences des emplois de mahmā kāna *par pays*

II. 2. 12. 3. 3. *Ayy... kāna / ayyan kāna*

II. 2. 12. 3. 3. 1. Généralités

Dans notre corpus, il y a 72 occurrences de cette structure. Nous avons relevé 47 *ayy kān* et 2 *ayyān mā kāna*. Dans les 22 énoncés restants, un élément est inséré entre *ayy* et *kān*. Cette tournure se trouve presque toujours en fin de propos ou du moins en fin d'unité de sens.

II. 2. 12. 3. 3. 2. Syntaxe et valeurs

Dans cette expression, tout comme avec *mahmā kāna*, il semble que la valeur de *kāna* ne soit pas temporelle, mais marque plutôt la permanence du fait[688].

(n°424) *Presse - Yémen - Almotamar*

... وصولاً إلى تغطية كل مدارس المحافظة والتعامل مع كل معلم **أيا كان** تخصصه **وأيا كان** موضعه وفق ضوابط ومعايير تسقط على الجميع "

« ... pour parvenir à couvrir les effectifs dans toutes les écoles de la région et de coopérer avec chaque enseignant, **quelle que soit** sa spécialité et **quelle que soit** sa situation, selon des règles et des critères communs à tous ».

(n°425) *Littérature - Arabie Saoudite - Jubayralmlihan*

البحث استمر عن هذا الاسم **أيا كان**.

La recherche de ce nom se poursuit, **quel qu'il soit**.

(n°426) *Presse - Maroc - Alalam*

نفت شركة « ميديتل » أن تكون اتخذت قرارا بتفويت حصة من رأسمالها **لأي جهة كانت**...

L'entreprise Méditel a nié avoir décidé de céder une partie de son capital **à quelque partie que ce soit**.

(n°427) *Presse - Égypte - Alahram*

البعض يسميها لعنة الفراعنة **,** والآخر يسميها ضريبة الثراء السريع **وأيا ماكان** المسمي فإن ولع الباحثين عن الآثار لم يتوقف علي الحفر تحت منازل فقط ، بل امتد

688. *Cf.* aussi l'exemple n°363.

الي الاعتداء علي المناطق الاثرية.

Certains l'appellent « la malédiction des Pharaons », d'autres « le prix à payer pour accéder à une richesse facile », et **quel qu'en soit le nom**, la frénésie des "fouilleurs" [clandestins] ne s'est pas seulement limitée à creuser sous les maisons, mais est allée jusqu'à s'attaquer aux sites archéologiques.

(n°428) *Blog - Égypte - Shabayek*

الفكرة التي يمكنني تنفيذها هنا هي أن أدعو كل قارئ ، له نشاط تجاري **أيا ما كان** ، بشكل منتظم أو متقطع ، إحترافي أو هواية ، **صغير** [*sic*] **كان أو شاب** [*sic*] **كبير** ، أن يكتب نبذة تعريفية عن نفسه...

L'idée que je peux concrétiser ici, c'est d'appeler tout lecteur exerçant une activité commerciale, **quelle qu'elle soit**, régulière ou intermittente, professionnelle ou amateur, **qu'il soit jeune ou moins jeune**, à écrire une notice pour se présenter...

Dans notre corpus, nous n'avons relevé qu'un seul exemple d'inaccompli dans cette tournure[689].

II. 2. 12. 3. 3. 3. Forme et répartition des occurrences

كان	كانت
54	18

Tableau 51 : Forme des occurrences de ayy(an) kāna

Pour une fois, c'est dans la littérature que les emplois sont les moins nombreux :

Blogs	Littérature	Presse
43	12	17

Tableau 52 : Occurrences des emplois de ayy(an) kāna *par genre*

Les emplois saoudiens et marocains sont presque quatre fois moins nombreux que les syriens :

689. *Cf.* exemple n° 497.

Syrie	19
Yémen	14
Egypte	11
Liban	11
Tunisie	7
Arabie Saoudite	5
Maroc	5

Tableau 53 : Occurrences des emplois de ayy(an) kāna *par pays*

II. 2. 12. 3. 4. *Sawā' (a) kāna ... am / aw...*

II. 2. 12. 3. 4. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 41 occurrences de la structure *sawā' (a-) kāna... am / aw...* « que ce soit... ou... », qui permet d'introduire une possibilité à choix multiple. En général, deux termes sont proposés, mais parfois plus. Seulement 5 occurrences introduisent un *a-* entre *sawā'* et *kāna* ; 30 occurrences recourent à *aw* pour exprimer le choix, 11 à *am* (4 des 5 occurrences en *sawā' a kāna* sont employées avec *am*).

II. 2. 12. 3. 4. 2. Syntaxe et valeurs

Dans cette expression, comme dans les deux précédentes, *kāna* marque la permanence du fait. Il n'y est pas employé comme exposant temporel du passé.

Le *ism kāna* peut figurer, comme dans l'exemple suivant, mais il est plus souvent ellipsé :

(n°429) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

لا يخلو عقد عن مهر لذلك ليس له علاقة بما يستتبع العقد من رعاية شؤون المرأة والقيام على مصالحها، وإنما إعطاؤها المهر مقابل أنها صارت في بيته وسلّمت نفسها إليه ، كما يعبر عن ذلك بعض الفقهاء ، **سواء كان المهر مؤجلاً أم معجلاً** .

Aucun contrat [de mariage] n'omet le douaire. Celui-ci n'a donc pas de lien avec ce que l'acte implique en matière de protection des intérêts de la femme. Il est donné à la femme parce que celle-ci est chez son époux et soumise à lui, comme le disent certains théologiens musulmans, **que le douaire lui soit donné immédiatement ou plus tard**.

(n°430) *Blog - Arabie Saoudite - Green*

واحتقر من يكذب بمشاعره **سواء كان رجلا ام امرأة !**

Méprise celui qui ment sur ses sentiments, **que ce soit un homme ou une femme.**

(n°431) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

ثم لنفرض مثلاً أنه يمارس السهر والتسامر مع أولئك ، ما دخلنا نحن القراء بحياته الخاصة ، نحن لنا ما يكتبه فقط ، هل هو صريح وواضح معنا ويحترمنا عندما يكتب أم لا ؟ هنا القضية . **سواء في الليلة السابقة كان سهران مع وزير النفط أو مع الراجحي بكبره .**

Supposons par exemple qu'il passe régulièrement ses soirées et discute avec eux, en quoi sa vie privée nous concerne-t-elle, nous lecteurs ? Nous, ce qui nous revient, c'est uniquement ce qu'il écrit : est-il franc et clair avec nous, nous respecte-t-il quand il écrit ou pas ? C'est là la question. **Qu'il ait passé la nuit dernière avec le ministre du pétrole ou avec al-Rāğiḥī à Kubra**.

(n°432) *Littérature - Syrie - Wahibsarayeddin*

وأوضح أن الزهادة ، **سواء أكانت فردية أم جماعية ، في صومعة منفردة أم في خلية المجتمع** ؟.. ليست عملاً سلبياً بل هي عمل إيجابي بحت في كلا المسلكين.

Il a expliqué que l'ascétisme, **qu'il soit individuel ou collectif**, dans une cellule individuelle ou au cœur de la société [lit. la cellule de la société], n'est pas une activité négative mais bien une activité positive pour les deux orientations.

(n°433) *Littérature - Syrie - Wahibsarayeddin*

((المفترس هو المفترس . هو الذي يفترس مخلوقاً آخر ، **سواء أكان إنساناً أم ذئباً ضارياً** ؟))

Le prédateur est ce qu'il est. C'est celui qui fait d'une autre créature sa proie, **que ce soit un homme ou un loup féroce.**

(n°434) *Presse - Syrie - Tishreen*

وبذلك يتجنب الإحراج الذي يقع فيه عدد كبير من الناس، عندما كانوا يفاجؤون بأن ما لديهم من مال لا يغطي قيمة ما استهلكوه من كهرباء، ولاسيما في الدورتين الخامسة والسادسة حيث يزداد استخدام الكهرباء مع انخفاض درجات الحرارة **سواء أكان للتدفئة أم لتسخين المياه**...

Ainsi, il évite l'embarras dans lequel se trouvaient un grand nombre de personnes quand elles étaient surprises de constater que l'argent qu'elles avaient ne couvrait pas le montant de leur consommation d'électricité, particulièrement pour les cinquièmes et sixièmes bimestres où la consommation d'électricité augmente avec la baisse des températures, **que ce soit pour le chauffage ou pour chauffer l'eau**...

(n°435) *Presse - Tunisie - Assabah*

بعض الساسة في العالم « يضجرون » أحيانا من مصطلحات الوعيد والتهديد المعروفة فيستنجدون بعبارة « القوة الناعمة » مثلا وهو مصطلح سياسي ديبلوماسي لا يختلف في جوهره عن « الحرب الذكية » و« الحرب النظيفة » فكلها تصب في « حجة القوة » واستعراض عضلاتها **سواء أكانت ناعمة أم** « **خشنة** » . . .

Certains hommes politiques dans le monde en ont parfois assez des termes habituels d'avertissement et de menace ; ils ont donc recours à l'expression « la force douce » par exemple, expression politique et diplomatique qui ne diverge pas dans le fond de celle de « la guerre intelligente » ou de « la guerre propre ». Toutes ces expressions vont dans le sens d'un « argument de force » et d'une exhibition de muscles, **qu'ils soient doux ou brutaux**.

(n°436) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

وقال الشريف إن مدير الشرطة أكد أيضا أن هناك توجيهات مشددة لجميع مراكز الشرط بالتعامل مع مشكلات وقضايا العنف بجدية واستقبال جميع بلاغات الموطنين [*sic*] والمقيمين **سواء أكانت من النساء أو من الأطفال** ، والتعامل معها والعمل على حلها فورا .

Al-Šarīf a déclaré que le directeur de la police a également affirmé qu'il y avait des directives renforcées adressées à l'ensemble des postes de police pour lutter sérieusement contre les problèmes et les affaires de violence, pour recueillir toutes les plaintes des citoyens et des résidents, **qu'elles émanent de femmes ou d'enfants**, et pour les traiter et les régler immédiatement.

II. 2. 12. 3. 4. 3. Forme et répartition des occurrences

كان	كانت	كانوا	كنت
20	18	2	1

Tableau 54 : Forme des occurrences de sawā' (a) kāna aw/am

Ici encore, c'est dans la littérature que les emplois sont les moins courants et pour une fois dans la presse qu'ils prédominent :

Blogs	Littérature	Presse
14	8	19

Tableau 55 : Occurrences des emplois de sawā' (a) kāna aw/am *par genre*

Liban	9
Egypte	9
Yémen	8
Arabie Saoudite	7
Syrie	4
Tunisie	3
Maroc	1

Tableau 56 : Occurrences des emplois de sawā' (a) kāna aw/am *par pays*

II. 2. 12. 3. 5. *Kamā / miṯlamā kāna*

II. 2. 12. 3. 5. 1. Généralités

Nous avons 31 occurrences de structures comparatives signifiant « tel qu'il était » dans notre corpus, 28 avec la particule *kamā* et 3 avec la particule *miṯlamā*. En règle générale, on constate l'ellipse du *ism* et du *ḫabar kāna* qui sont déjà explicités. Ces structures se retrouvent presque toujours en fin de propos.

II. 2. 12. 3. 5. 2. Syntaxe et valeurs

Dans cette expression, *kāna* est employé comme exposant temporel du passé.

(n°437) *Blog - Égypte - Shabayek*

فكما ساعدتهم الظروف ليكونوا أبطالا ، تدير تلك الظروف وجهها لهم ليعودوا أناسا عاديين **كما كانوا**.

De même que les circonstances les ont aidés à devenir des héros, ces mêmes circonstances leur tournent le dos, faisant d'eux à nouveau des hommes ordinaires **comme ils étaient** [précédemment].

(n°438) *Blog - Tunisie - Arabrevol*

أما شعب العراق ، فهو لم يعد متعلما **كما كان** ، ولا مترفها في معيشته بحسب رفاهية ماقبل الحصار، ولا متمتعا بخدمات الصحة ولا مثقفا ولا وطنيا ولا موحدا ولا شريفا . .إذ اخصي وأذل واهين وأفقر وجهّل وقمع وقتّل.

Quant au peuple irakien, il n'est plus aussi instruit qu'**il l'était**. Il ne vit plus dans le confort comme avant l'embargo, ni ne bénéficie de soins. Il n'est plus cultivé, ni patriotique, ni uni, ni noble... car il a été castré, humilié, insulté, appauvri, livré à l'ignorance, réprimé et massacré.

(n°439) *Littérature - Yémen - Wajdialahdal*

فكلما تلقت ضربة غارت الهراوة في جسمها ، ثم يعود موضع الضربة سليماً **كما كان**.

Chaque fois qu'elle reçoit un coup, la matraque s'enfonce dans son corps, puis l'endroit où elle a été frappée redevient **tel qu'il était**.

(n°440) *Blog - Tunisie - Tarek*

و الاعتقالات في صفوف الطلبة المعتصمين في كلية منوبة و الذين حوكموا و سجنوا أخيرا ربما لم يكن من الممكن منعها لكن كانت ستتم بالتأكيد في ظروف مغايرة لو كان هناك حركة طلابية منتعشة و تضم شكلا و فعلا عموم الطلبة، **مثلما كان** حال الهياكل النقابية الطلابية في فترات سابقة.

Les arrestations dans les rangs des étudiants en sit-in à la faculté de la Manouba, qui ont été jugés et finalement emprisonnés, on n'aurait peut-être pas pu les empêcher, mais elles se seraient sûrement terminé dans d'autres circonstances s'il y avait eu un mouvement étudiant actif qui aurait rassemblé formellement et effectivement la majorité des étudiants, **comme c'était le cas** des structures syndicales étudiantes dans des périodes précédentes.

II. 2. 12. 3. 5. 3. Forme et répartition des occurrences

كان	كانت	كنت	كانوا	كنّا
13	7	7	2	2

Tableau 57 : Forme des occurrences de kamā / miṯlamā kāna

Aucune occurrence de ce type ne figure dans la presse.

Blogs	Littérature	Presse
18	13	0

Tableau 58 : Occurrences des emplois de kamā / mi<u>t</u>lamā kāna *par genre*

Les emplois d'un pays à un autre sont relativement homogènes :

Yémen	7
Maroc	5
Syrie	5
Arabie Saoudite	4
Egypte	4
Liban	3
Tunisie	3

Tableau 59: Occurrences des emplois de kamā / mi<u>t</u>lamā kāna *par pays*

II. 2. 12. 3. 6. ... *kān am/aw...*

II. 2. 12. 3. 6. 1. Généralités

Il s'agit d'une autre structure permettant l'expression d'un choix multiple, dont nous avons relevé 20 occurrences dans notre corpus. Ici aussi, c'est la particule *aw* qui est préférée (12 fois) à *am* (8 fois).

II. 2. 12. 3. 6. 2. Syntaxe et valeurs

Dans cette expression, *kāna* a toujours valeur de continuité, marquant la permanence du fait. Nous renvoyons aussi aux exemples n°416 et 428.

(n°441) *Blog - Arabie Saoudite - Raeds*

إنّه من الناحية الماديّة لا فرق بين إنسانٍ وآخر ، **رجلاً كان أو امرأة** ، فما الذي يجعل الإنسان يحبُّ مثلاً امرأةً بعينها دون أخرى ؟

Du point de vue matériel, il n'y a pas de différence entre un être humain et un autre, **que ce soit un homme ou une femme** ; qu'est-ce qui fait donc qu'on aime précisément cette femme-là et pas une autre ?

(n°442) *Blog - Égypte - Shabayek*

أذكر في الماضي انتقاد البعض لي بأني منبهر بالغرب، لكنك حتما ستوافقني أنه حينما يوفر النظام التعليمي الفرصة التالية ، فهو نظام يستحق الإشادة به ، **في الغرب كان أو في الشرق**...

Je me souviens que dans le passé, certains me reprochaient d'être ébloui par l'Occident. Mais tu seras certainement d'accord avec moi sur le fait que lorsque le système éducatif offre une telle opportunité, c'est un régime qui mérite qu'on en fasse l'éloge, **qu'il soit en Occident ou en Orient**...

(n°443) *Presse - Syrie - Alwatan*

يجوز إنشاء أو تعديل أو نقل أي حق عيني عقاري في أراضي الجمهورية العربية السورية لاسم أو لمنفعة شخص غير سوري **طبيعياً كان أم اعتبارياً** وفق الأحكام التالية...

[La loi] autorise la création, la modification ou la transmission d'un droit foncier réel dans le territoire de la République arabe syrienne à un nom ou au bénéfice d'une personne non syrienne, **que la personne soit physique ou morale**, selon les dispositions suivantes...

(n°444) *Littérature - Liban - Najitahir*

فغدوت مثلهم ، بارداً ، محايداً ، مُحايثاً عن مواد الصورة ، **جرحى أم قتلى أو متألمين كانوا**. . أو أطفالاً...

Je suis devenu comme eux, froid, indifférent, me détachant du sujet de la photo, que ce soit des blessés, des morts ou des souffrants... ou des enfants...

(n°445) *Littérature - Égypte - Yasserchaaban*

أما الإحصائيات فنحصل عليها في المنشورات الدولية **عامة كانت أو كانت متخصصة**...

Quant aux statistiques, nous les obtenons dans les publications internationales, **qu'elles soient généralistes ou spécialisées**...

II. 2. 12. 3. 6. 3. Forme et répartition des occurrences

كان	كانت	كانوا	كنتَ
10	6	3	1

Tableau 60 : Forme des occurrences de ... kāna aw/am...

Blogs	Littérature	Presse
11	5	4

Tableau 61 : Occurrences des emplois de ... kāna aw/am... *par genre*

Syrie	7
Egypte	4
Liban	4
Arabie Saoudite	2
Tunisie	2
Yémen	1
Maroc	0

Tableau 62 : Occurrences des emplois de ... kāna aw/am... *par pays*

II. 2. 12. 3. 7. *Ḥayṯumā / kayfamā / aynamā kāna*

II. 2. 12. 3. 7. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus deux occurrences de la structure *ḥayṯumā kāna* et l'expression *aynamā kān* (« où qu'il se trouve », « où qu'il soit »), est présente quatre fois dans notre corpus. *Kayfa-mā kān* (« quel que soit », « de la manière que soit ») est employé cinq fois. Pour ce qui est des formes, elles sont toutes à la troisième personne du singulier, avec une prédominance du masculin.

II. 2. 12. 3. 7. 2. Syntaxe et valeurs

Dans ces expressions, *kāna* a valeur de continuité, marquant la permanence du fait.

(n°447) *Presse - Maroc - Alalam*

وقد ألقى الأخ ج [*sic*] عبد الله الهوري الكاتب الإقليمي للاتحاد العام للشغالين عرضا مسهبا حلل فيه فلسفة الاتحاد العام للشغالين الهادفة إلى تكوين نقابة مواطنة ملتزمة

بقضايا وطنها الكبرى، مؤمنة بالحوار الجاد والهادف مع كل المستثمرين في وطننا **كيفما كانت** جنسياتهم.

Le secrétaire régional de l'Union Générale des Travailleurs, notre camarade Ǧ. ʿAbd Allāh al-Hūrī, a prononcé un discours détaillé dans lequel il a exposé la philosophie de l'Union. Une philosophie qui a pour objectif de constituer un syndicat citoyen engagé dans les grandes causes nationales et qui croit au dialogue sérieux et constructif avec tous les investisseurs dans notre pays **quelles que soient** leurs nationalités.

(n°450) *Littérature - Égypte - Yasserchaaban*

تتعلم أن تنظر إلى البشاعة **أينما كانت** ، تتحسس بعيونك كل جسد سحرته ، تلمس بشرتها لتنقّب عن جمال يعيش في ثناياها .

Tu apprends à regarder la laideur **où qu'elle se trouve**. Tu touches de tes yeux tout corps que tu as séduit, tu caresses son visage à la recherche d'une beauté qui y vit.

II. 2. 12. 3. 8. *Kā'inan man kān*

Les 3 occurrences de l'expression *kā'inan man kān* sont présentées dans l'étude consacrée aux occurrences nominales du verbe *kāna*[690]. Dans cette tournure, *kāna* marque la continuité, la permanence du fait.

Nous renvoyons aussi à l'étude des occurrences de l'apocopé entrant dans le champ des particules *ayyan* et *mahmā*[691].

II. 2. 12. 3. 9. *Kāna wa-*

II. 2. 12. 3. 9. 1. Généralités

Nous regroupons ici 5 occurrences où la particule *wa-* suit le verbe *kāna* :
- 3 occurrences sont de la forme *kāna wa-ka'anna-hu*
- 1 occurrence est de la forme *kāna wa-lā budda*
- 1 occurrence est de la forme *kāna wa-iyyā-hu*

690. *Cf.* p. 422-423 les exemples n° 693, n° 694 et n° 695.
691. *Cf.* p. 402 et suivantes.

II. 2. 12. 3. 9. 2. Syntaxe et valeurs

Dans les exemples suivants, c'est le *ḫabar kāna* qui est introduit par *wa-*. La tournure, quoique décrite dans certaines grammaires[692], reste assez exceptionnelle. Pour C. P. Caspari, le propos de *kāna* peut être introduit par *wa-* en particulier s'il s'agit d'une proposition circonstancielle.

(n°451) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

أذكر جيداً عندما اشتركت لاول مرة في الشوتايم كانت الشبكة تبث حصرياً قناة ديسكفري العامة ، وكنت استمتع ايما استمتاع بالنوعية العالية والجودة المتميزة لما يبث عبر هذه القناة كان يشدني برامج الرحلات والتعرف على الشعوب كان يقوم بهذه الرحلات شاب بريطاني كوميدي لا اذكر اسمه ولكن **كنت وكأنك** مرافق له اثناء تجوله في المدن التي يزورها .

Je me souviens bien lorsque j'ai regardé pour la première fois le show-time que la chaîne généraliste Discovery diffusait exclusivement, je me réjouissais profondément de la haute variété et de la grande qualité de ce qui était diffusé par cette chaîne. Les programmes de voyages et de connaissance des peuples me passionnaient [lit. « me tenaient »]. Ces voyages étaient entrepris par un jeune comédien britannique dont je ne me souviens plus le nom, mais **c'était comme si** tu l'accompagnais au cours de ses pérégrinations dans les villes qu'il visitait [lit. j'étais et comme si tu...].

On remarque au passage que les emplois successifs du verbe *kāna* servent à marquer le début d'une nouvelle "phrase" (unité sémantique) dans ce paragraphe dépourvu de signe de ponctuation, à une virgule près. L'expression elle-même est intéressante, car *kuntu* est à la première personne du singulier, et *wa-ka'anna-ka*, formellement une deuxième personne, renvoie en fait à une généralité.

(n°452) *Littérature - Tunisie - Rawdaessalmi*

كان يسألني ويجيب عني . **كان وكأنه** أنا . غير أنني ميت وهو حي أو مازال منه شيء على قيد الحياة .

Il m'interrogeait et répondait à ma place, **comme s'il était** moi. Si ce n'est que j'étais mort et que lui était vivant, ou qu'une partie de lui était encore en vie.

On pourrait paraphraser par « il se comportait, il se trouvait être comme s'il était moi ».

692. *Cf.* p. 93.

(n°453) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

أدخلت بعض التغييرات والترميمات على الأشياء التي **كان ولابد** من تغييرها وترميمها.

J'introduisis quelques modifications et restaurations concernant les choses **qui nécessitaient** d'être changées ou restaurées.

Peut-être faut-il voir dans ces tournures l'emploi d'un *wāw al-maʿiyya* (*wāw* d'accompagnement), ce qui pourrait s'expliquer par la volonté du locuteur de tirer l'énoncé vers un niveau de langue plus soutenu, l'emploi de cette particule dans ce sens là étant très rare. Pour les exemples n°451 et 452, il s'agit peut-être aussi d'un *wāw al-ḥāliyya* (*wāw* de manière). Du fait de la rareté de cet emploi, diverses explications ou analyses sont possibles.

Dans les deux exemples suivants, ce n'est pas le *ḫabar* qui est introduit par *wāw* : il s'agit plutôt d'une tournure permettant de disjoindre le thème en deux éléments, un que l'on met en avant par rapport à l'autre.

(n°454) *Blog - Maroc - Marrokia*

فشكرا جزيلا له على كل شيء عصام شخص **كنت واياه** في مكان واحد ، لكننا لم نعرف بعضنا.

Alors merci beaucoup à lui quoi qu'il en soit, ʿIṣām est une personne **avec laquelle j'étais** dans un même endroit, mais nous ne nous connaissions pas.

D'ailleurs, du point de vue sémantique, cet emploi est tout à fait logique : dire *kunnā* (« nous étions») amènerait à penser qu'ils étaient ensemble, or bien qu'ils soient dans le même lieu, ils ne se connaissaient pas. Le locuteur préfère donc un « lui et moi». Cet exemple n'est pas sans nous rappeler les n°356 et n°397. Dans l'exemple suivant, le principe est le même :

(n°455) *Littérature - Liban - Najitahir*

مرةً سألني صديق خبيث ، في رسالة هوائية ، " ماذا تفعل هذه الأيام ؟ ، هل تخرج لتعمل شيئاً ، أم أنك تجلس في البيت ، تراقب ابنتك و هي تنمو أمامك ؟ " . أعتقد أنه لا يزال ناقماً عليّ ، لأنني تزوجت على ما يبدو ! بعد أن **كنت و إيّاهم** (الشلة) نسخر من أمر الزواج و المتزوجين و الأولاد كما من البيئة و الأشجار الجميلة..

Une fois, un ami hypocrite m'a demandé, dans un mail : « que fais-tu ces jours-ci ? Est-ce que tu vas travailler, ou est-ce que tu restes assis chez toi, en train de regarder ta fille grandir devant toi ?». Je crois qu'il m'en veut encore, parce qu'apparemment, je me suis marié ! Après qu'**eux (la bande) et moi** nous soyons moqués du mariage, des époux et des enfants, comme nous nous étions moqué de l'environnement, des beaux arbres...

Le locuteur emploie cette structure dissociée pour insister sur le fait que lui aussi s'est moqué du mariage, ce qui explique la "pique" que lui lance son ami. S'il avait dit *baʿda an kunnā nasḫar* (« après que nous nous soyons moqué »), l'effet produit n'aurait pas été le même. Cette structure permet aussi de se dédouaner, en quelque sorte, en insistant sur le fait qu'il n'était pas le seul à se moquer du mariage, auquel cas il aurait tout simplement dit *baʿda an kuntu asḫar* (« après que je me sois moqué »).

II. 2. 12. 3. 9. 3. Forme et répartition des occurrences

كان	كنت	كانت
2	2	1

Tableau 63 : Formes des occurrences de kāna wa-

Blogs	Littérature	Presse
2	3	0

Tableau 64 : Occurrences des emplois de kāna wa- *par genre*

Maroc	3
Arabie Saoudite	1
Tunisie	1

Tableau 65 : Occurrences des emplois de kāna wa- *par pays*

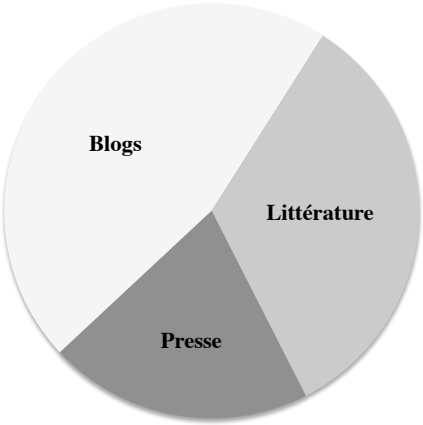
III. Emplois du verbe *kāna* à l'inaccompli

III. 1. Généralités

Notre corpus compte 3974 occurrences du verbe *kāna* à l'inaccompli. La moyenne est de 567 occurrences par pays. C'est dans les blogs que l'on trouve le plus d'occurrences de l'inaccompli (46 %), suivi de la littérature (33 %) et de la presse (21 %).

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Liban	304	199	164	**667**
Égypte	323	224	80	**627**
Arabie Saoudite	226	200	197	**623**
Maroc	282	242	81	**605**
Yémen	257	164	88	**509**
Tunisie	197	182	97	**476**
Syrie	237	120	110	**467**
TOTAL	**1826**	**1331**	**817**	**3974**

Tableau 66 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli*



Graphique 7 : Répartition des emplois du verbe kāna *à l'inaccompli par genre*

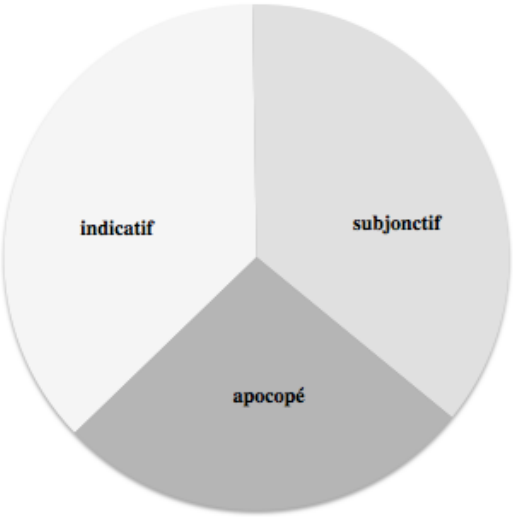
Dans le tableau suivant, nous avons relevé toutes les formes possibles en prenant les trois types d'inaccompli en compte. Les formes les plus fréquemment employées sont celles de la troisième personne du singulier (masculin puis féminin), suivies des formes de la première personne du singulier puis du pluriel. Les différentes formes de la troisième personne du maculin pluriel sont plus courantes que celles de la deuxième personne (singulier et pluriel). Les formes du duel sont très rares et celles du pluriel féminin encore plus rares.

Forme	Indicatif	Subjonctif	Apocopé	Total
يكون	775	707	-	1482
تكون	555	500	-	1055
يكن	0	0	569	569
تكن	0	0	307	307
أكون	82	112	-	194

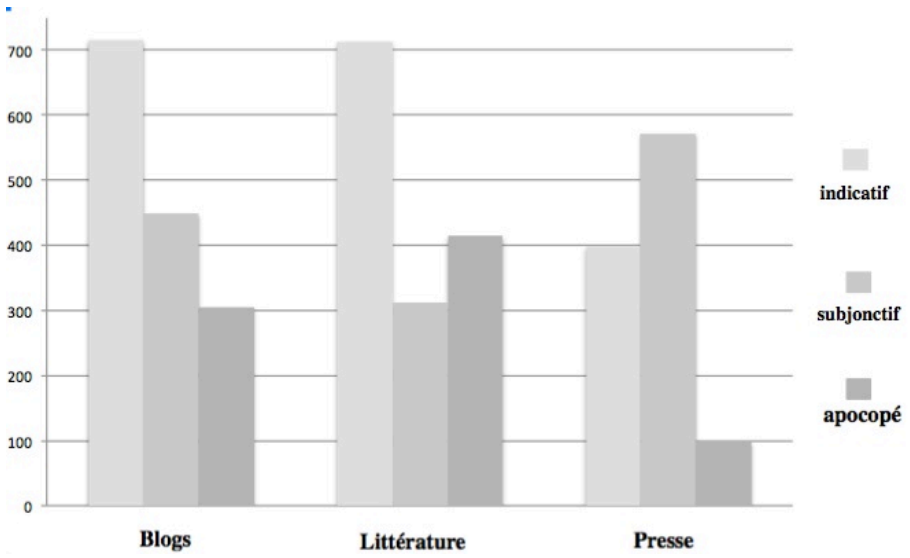
Forme	Indicatif	Subjonctif	Apocopé	Total
أكن	-	-	124	124
يكونوا	-	61	21	82
نكون	34	40	-	74
نكن	-	-	26	26
تكوني	-	11	8	19
يكونون	15	-	-	15
يكونا	-	1	9	10
يكنّ	2	3	0	5
تكونين	5	-	-	5
تكونوا	0	3	1	4
يكونان	1	-	-	1
تكونا	-	0	1	1

Tableau 67 : Formes des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli*

La répartition entre les différents types d'inaccompli est relativement équilibrée, puisque nous avons 1469 occurrences de l'indicatif (37 %), 1438 du subjonctif (36 %) et 1067 de l'apocopé (27 %).



Graphique 8 : Répartition des emplois du verbe kāna *en fonction du type d'inaccompli*



Graphique 9 : Répartition des types d'inaccompli par genre

La répartition des trois types d'inaccompli par genre montre que l'indicatif domine dans les blogs et la littérature, alors qu'il s'agit du subjonctif pour la presse.

III. 2. Emplois du verbe *kāna* à l'indicatif

III. 2. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons relevé 1469 occurrences du verbe *kāna* à l'inaccompli[693]. Elles se répartissent géographiquement comme suit :

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Liban	147	75	46	**268**
Arabie Saoudite	104	61	87	**252**
Égypte	116	87	32	**235**
Syrie	115	41	43	**199**
Maroc	95	56	29	**180**
Yémen	80	71	26	**177**
Tunisie	59	57	42	**158**
TOTAL	**716**	**448**	**305**	**1469**

Tableau 68 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli indicatif*

693. Les occurrences du verbe dans son emploi monovalent ou entrant dans le champ des particules *in*, *iḏā* et *law* sont écartées.

C'est dans les blogs que cette forme de l'inaccompli est la plus présente, avec 49% des occurrences. On la retrouve ensuite dans la littérature (30%) et enfin dans la presse (21%). Ce sont toujours les formes de la troisième personne du singulier qui dominent, suivies de celles de la première personne puis de la troisièmes personne du masculin pluriel. Les deuxièmes personnes, le duel et le pluriel féminin sont rares.

Forme	Occurrences
يكون	775
تكون	555
أكون	82
نكون	34
يكونون	15
تكونين	5
يكنّ	2
يكونان	1

Tableau 69 : Forme des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli indicatif*

III. 2. 2. Occurrences de l'inaccompli indicatif du verbe *kāna* bivalent

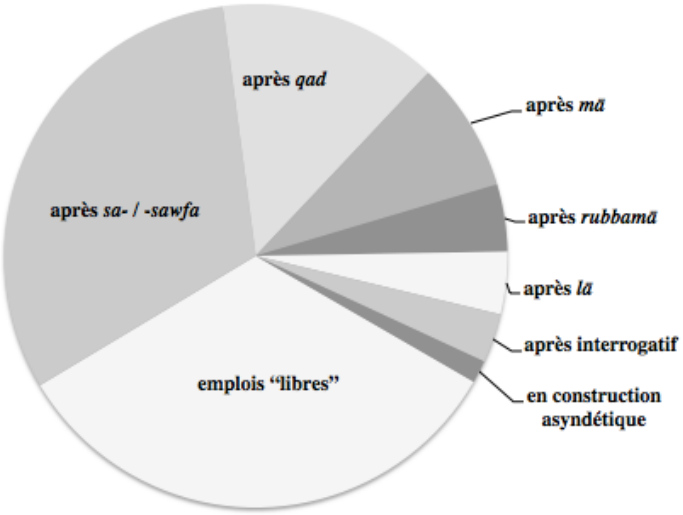
III. 2. 2. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons observé 1394 occurrences du verbe *kāna* bivalent à l'indicatif (*marfūʿ*)[694]. Il y est porteur de différentes valeurs que nous allons étudier en détail. Les occurrences se répartissent comme suit :

- 461 occurrences "libres" de l'indicatif (sans commande d'une structure syntaxique ou d'une particule), dont 31 du type *yakūn (qad) faʿala*
- 439 occurrences du futur après les particules *sa-* ou *sawfa*
- 197 occurrences de l'indicatif après la particule *qad* marquant le potentiel
- 117 occurrences après la particule *mā* (35 dans des locutions de type adverbial, 20 dans des structures avec élatifs et 62 après des particules en *mā*).
- 60 occurrences de l'indicatif après la particule *rubbamā*

694. 75 occurrences ont été écartées, principalement parce qu'il s'agissait du verbe monovalent ou parce qu'elles se trouvaient dans le champ d'une des trois particules *in*, *iḏā* et *law*. Pour les emplois monovalents, *cf*. p. 412 et suivantes.

- 56 occurrences en négation après *lā*
- 44 occurrences après des particules interrogatives
- 20 occurrences dans des constructions asyndétiques



Graphique 10 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli indicatif*

III. 2. 2. 2. Inaccompli indicatif *yakūn* "libre"

III. 2. 2. 2. 1. Généralités

Nous avons relevé 430 occurrences du verbe *kāna* à l'inaccompli indicatif quand il ne se trouve pas dans le champ d'une quelconque particule ou d'un verbe appelant une structure asyndétique. Si l'on part du principe que la phrase nominale marque l'état présent, factuel en arabe, il convient alors d'admettre que les emplois de *yakūn* de ce type sont porteurs de sens. Quelles valeurs peuvent-elles leur être attribuées ?

III. 2. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs

L'observation attentive des contextes dans lesquels ces occurrences de *yakūn* surviennent permet de déterminer trois valeurs fondamentales, deux modales et une temporelle. Elles sont toutes trois sémantiquement liées comme nous pourrons le constater[695]. Dans certains énoncés cependant, aucune de ces trois valeurs ne semble être attribuée au verbe ; la raison pour laquelle le locuteur y a eu recours peut tout de même s'expliquer, soit pour des raisons syntaxiques ou stylistiques, soit pour des raisons pragmatiques.

695. *Cf.* p. 324.

III. 2. 2. 2. 2. 1. Valeur modale aléthique

Nous emploierons le terme de modalité aléthique pour désigner le fait que le phénomène énoncé doit se produire, soit de manière absolue (c'est le cas pour les lois de la physique par exemple, mais aussi des sapiences et autres sagesses populaires), soit de manière relative (s'agissant alors d'un événement habitudel)[696]. Nous en avons dans notre corpus de nombreux exemples :

(n°456) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

يقول بعد أن مضى ربع قرن على الزواج : "الرجل الذي لا تشتاق له زوجته بجنون **يكون** محروماً وساذجاً . . وهو بلا شك مقصِّر في حقّها .

Il peut dire, après un quart de siècle de mariage : « l'homme dont l'épouse n'est pas follement éprise **est** frustré et naïf... Et, sans aucun doute, il ne lui accorde pas la place qu'elle mérite.»

Nous remarquons dans cet exemple que *yakūn* figure dans la première phrase, alors que la seconde phrase qui lui est coordonnée est une phrase nominale. Ceci s'explique par le fait que la première phrase exprime une vérité générale, comme une sapience. La seconde embraye sur l'état décrit et de ce fait exprime un fait : l'homme dont la femme n'est pas éprise ne l'estime pas à sa juste valeur, c'est factuel.

(n°457) *Blog - Tunisie - Ahmed*

وكما قال لي احد المتظاهرين في ميدان التحرير في اليوم التالي : "الثعبان يموت اذا قطعت رأسه." قد يكون على حق، ولكن هذا سبب آخر يدعو المصريين الى الخوف من جهاز المخابرات في هذه الفترة – فالحيوان **يكون** اشد خطورة عندما يجد نفسه محاصرا.

Comme me l'a dit l'un des manifestants de la place Taḥrīr le lendemain : « Le serpent meurt quand on lui coupe la tête». Il a peut-être raison, mais c'est un autre motif qui amène les Égyptiens à avoir peur de l'appareil des renseignements [généraux] à l'heure actuelle - en effet, l'animal **est** plus dangereux lorsqu'il est acculé.

(n°458) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

فلا بد إذاً من التفكير بعمق وبوعي لأن فترة ما بعد الطلاق صعبة مهما كان القرار صائباً . . يشعر معها المرء ـ زوجاً كان أو زوجة ـ بأن الحياة تنهار وأنه لا أمل بمستقبل مزهر بعد أن قُتِل الحُلُم! **وتكون** الآثار النفسية والعاطفية محرقة تطيح بالقلوب وتشل

696. *Cf.* le glossaire pour une explication du détournement de cette valeur utilisée en logique.

الأذهان ولا يبقى إلا الحزن مسيطراً على الوجوه !

Il faut donc réfléchir mûrement et consciemment, parce que la période qui suit le divorce est difficile, quand bien même la décision est bien fondée... L'individu - que ce soit l'époux ou l'épouse - sent alors que la vie s'écroule et qu'il n'y a plus d'espoir en un avenir radieux après que le rêve fût tué ! Les séquelles psychologiques et émotionnelles **sont** cuisantes et détruisent les coeurs, paralysent les esprits : il ne reste plus que la tristesse qui domine les visages !

(n°459) *Blog - Maroc - Marrokia*

تعلم جيدا أنه **يكون** موجودا فقط لمدة ساعة يومية.

Tu sais bien qu'il **est** présent seulement une heure par jour.

(n°460) *Littérature - Arabie Saoudite - Hasancheikh*

و في العادة **يكون** الشيخ باقر ، جاره ، أول الحاضرين ، و يتلوه الحاج محمد الحسين، و من ثم العمدة...

Habituellement, le Cheikh Bāqir, son voisin, **est** le premier présent, suivi du *ḥāǧǧ* Muḥammad al-Ḥusayn, puis du maire...

Ici, la modalité aléthique est renforcée par la présence de la locution adverbiale *fī l-ʿāda* « habituellement ».

(n°461) *Blog - Syrie - Mgbuq*

و المعلوم أن الهواء البارد **يكون** أثقل و يهب أقرب إلى الأرض مما يجعله قادراً على حمل الغبار و التراب.

Il est bien connu que l'air froid **est** plus lourd et souffle plus proche de la terre, ce qui le rend capable de transporter de la poussière et de la terre.

Nous avons remarqué que, pour renforcer la valeur de vérité générale, *yakūn* est souvent précédé de *hākaḏā* (« ainsi, de cette manière-là, tel ») :

(n°462) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

– هكذا **يكون** الأتقياء يا ابني .

Ainsi **sont** les hommes pieux, mon fils !

(n°463) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

وطبعاً هكذا زواج **يكون** على شفا حفرة وهو آيل للانهيار في أية لحظة .

Bien évidemment, un tel mariage **est** au bord du gouffre et menace de s'effondrer à chaque instant.

(n°464) *Littérature - Arabie Saoudite - Alimajnuni*

في الصباح **يكون** الحلاق أكثر رغبة في الصمت وهو يستمع إلى صوت مقصه أو آلة الحلاقة خاصته تحرث الرؤوس وتبذر الصلع.

Le matin, le coiffeur **préfère** le silence, il écoute le bruit de ses ciseaux ou du rasoir qui laboure les têtes et sème la calvitie.

La modalité aléthique, qu'elle soit absolue ou relative, est donc une valeur couramment attribuée au verbe *yakūn* employé à l'inaccompli indicatif dans un contexte syntaxique libre. Les grammairiens présentent pourtant rarement cette valeur attribuée à l'emploi de l'inaccompli du verbe *kāna* en contexte syntaxique libre[697].

III. 2. 2. 2. 2. 2. Yakūn support de la modalité du possible

Comme tout inaccompli, *yakūn* porte en lui la valeur modale de possibilité[698]. C'est d'ailleurs ce qu'il exprime dans de nombreuses phrases extraites de notre corpus :

(n°465) *Presse - Liban - Annahar*

وقال: "(. . .) ان الموقف الذي اطلقه رئيس الحكومة المنصرف والحمد لله، ليس الا رطنة، لكنة، لهجة تقال باللبنانية، وليس الا موقفاً اميركياً اسرائيلياً وما زال يسعى منذ انتصار الثورة الاسلامية في ايران الى عزل ايران من اجل اسقاط نظامها الثوري لاقامة نظام **يكون** طيّعاً بيد الادارة الاميركية.

Il a dit que « (...) la position que le chef du Gouvernement sortant, grâce à Dieu, a proclamée, n'est qu'un galimatias, un baragouin, un sabir que l'on appelle libanais, et n'est qu'une position israëlo-américaine, qui ne cesse, depuis la victoire de la Révolution islamique en Iran, de chercher à isoler l'Iran pour renverser le régime révolutionnaire dans le but d'établir un régime qui **serait** soumis à l'administration américaine ».

(n°466) *Littérature - Syrie - Wahibsarayeddin*

((ناهيك عن فضيلة الصبر على الجوع . . . . الجوع عندهم مصباح القلب وطعام الزاهد . . .)) سكت. طبعاً هي استوعبت بدورها. هذه المعادلة الجدلية: ((الجوع

697. *Cf.* p. 94 et suivantes, notamment.
698. *Cf.* p. 97.

يكون طعاماً) . . وقالت : ((الذكر طعام العارف))

« Sans parler de la vertu de la patience sur la faim... Pour eux, la faim est la lampe du cœur et la nourriture de l'ascète...». Il se tut. Bien sûr, elle intégra à son tour cette équation dialectique : « la faim **peut être** une nourriture»... et dit : « invoquer le nom de Dieu est la nourriture du connaisseur».

Ici encore, nous avons deux phrases qui se suivent : la première avec *yakūn* marque la possibilité (pour certains, la faim est une nourriture), alors que la seconde, une phrase nominale, marque une certitude pour le locuteur (Dieu *est* une nourriture pour le soufi).

On retrouve ici le même emploi que dans les grammaires, lorsqu'on lit que *kāna* peut-être monovalent (*kāna takūnu tāmma*) ou bivalent (*kāna takūnu nāqiṣa*)[699].

(n°467) *Littérature - Liban - Najitahir*

أجمعوا على ضرورة استبدال هذا الطبيب المتزمت والألماني جداً ، بآخر عربي ، **يكون** التعامل معه مريحاً في موضوع المواعيد .

Ils se sont mis d'accord sur la nécessité de remplacer ce médecin puritain et très allemand par un autre, arabe, avec lequel la collaboration **serait** plus pratique au sujet des rendez-vous.

(n°468) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

كثيراً ما نسمع أن الشاب الذي تخرّج من الجامعة حتى لو بدرجة دكتوراه يفتش عن زوجة له **تكون** من ضمن مواصفاتها صغر السِن لأنه لا يريد مَن تناكفه في الحياة .

Nous entendons souvent qu'un jeune qui sort diplômé de l'Université, même avec un doctorat, recherche une femme **qui aurait** pour caractéristique d'être peu âgée parce qu'il ne veut pas de quelqu'un qui le contrarierait dans la vie.

(n°469) *Blog - Liban - Majidaraya*

لم تكن تهتم للثراء ولا للمال ولا للقصور، بل أكثر ما كان يهمّها هو أن تجد رجلاً يفهم ما تريد، يستوعب أفكارها، ويفهم كنه شخصيتها حتى يتكاملا، لأنها تعتبر بأن هذا الأختيار هو الأساس الذي سيبنى عليه أي شيء، فإن كان متيناً تحمّل البناء العالي والشاهق، وإن لم يكن كذلك، فإنه أما [*sic*] **يكون** البناء عليه عادياً، أو ربما يدمّر من أول إعصار.

Elle n'était pas intéressée par la richesse, ni par l'argent ou les palais ; ce qui l'intéressait le plus, c'était de trouver un homme qui comprenne ce qu'elle voulait, qui intègre ses

699. *Cf.* p. 33, note n° 70.

idées, qui comprenne la nature de sa personnalité de sorte qu'ils se complètent, parce qu'elle considère que ce choix est la base sur laquelle on fonde toute chose. S'il s'agit d'une construction solide, l'édifice supportera de s'élever haut, mais s'il n'en est pas ainsi, alors soit l'édifice **sera** ordinaire, soit peut-être qu'il sera détruit par le premier ouragan venu.

Ici, deux possibilités sont exprimées par la structure *immā... aw...* La première renvoie à un état et, pour apporter la modalité du possible à la phrase nominale, on recourt à *yakūn*. La seconde revoie à une action, le verbe passif *yudammar* est alors renforcé par la particule *rubbamā*. Il est intéressante de comparer cet exemple aux énoncés où *yakūn* est précédé de *rubbamā* pour marquer la possibilité, car on voit bien que l'interprétation en terme de modalité du possible se fait facilement en contexte, et que l'ajout de *rubbamā* est redondant (mais toutefois utile, bloquant l'interprétation de *yakūn* sur cette seule valeur)[700]. On pourrait dire que *rubbamā*, placé devant *yakūn*, actualise la valeur modale de possibilité et virtualise les autres valeurs que cette forme est susceptible de pouvoir exprimer.

(n°470) *Blog - Syrie - Harkasha*

« يحكى أن بنّاءً قديراً وعائلته بعد سنين عجاف قاسية وصعبة راحوا يبنون داراً تتسع لهم جميعاً **تكون** واحةً وملجأ يقيهم هول الحر والصقيع وأنياب ذئاب الليل.

On raconte qu'un maçon efficace et sa famille, après de dures et éprouvantes années de vache maigre, s'en allèrent construire une maison assez vaste pour tous les contenir, une maison qui **soit** une oasis et un refuge qui les protègerait de l'horreur de la chaleur, du gel et des crocs des prédateurs nocturnes.

Remarquons que le subjonctif français joue ici le même rôle par opposition à l'indicatif que *yakūn* par opposition à son absence, c'est-à-dire à une phrase nominale non modifiée.

(n°471) *Presse - Maroc - Alalam*

وقد شكلت هذه الزيارة، التي تندرج في إطار علاقات الصداقة والأخوة القائمة بين رئيسي الدولتين والشعبين الشقيقين مناسبة متميزة لتأكيد الإرادة المشتركة لبناء شراكة ثنائية مثالية **تكون** نموذجا للتعاون جنوب – جنوب .

Cette visite, qui relève du cadre des relations d'amitié et de fraternité existantes entre les présidents des deux états et les deux peuples frères, a constitué une excellente occasion pour confirmer la volonté commune de fonder un partenariat bilatéral exemplaire **qui serait** un exemple de coopération sud - sud.

700. *Cf.* p. 343 et suivantes.

Le verbe *yakūn* est souvent précédé d'une locution du type « parfois, souvent » : il survient dans notre corpus 15 fois après *aḥyānan*, 3 fois après *fī baʿḍ al-aḥyān* et une fois après *fī aḥyān kaṯīra*, *fī l-ġālib*, *fī aġlab al-aḥyān*. Dans ce cas, même si en français on a tendance à recourir à l'indicatif pour la traduction, l'emploi de *yakūn* marque bien la possibilité que l'état énoncé se réalise :

(n°472) *Blog - Maroc - Ijork*

أحيانا **يكون** الحب حماقة، ليس أحيانا بل هو دائما كذلك.

Parfois, l'amour **est** une bêtise. En fait, ce n'est pas parfois, mais plutôt tout le temps comme cela.

Dans cet exemple, on a d'ailleurs l'opposition entre les deux types de phrases, la première avec *yakūn*, précédé de *aḥyānan*, « parfois », et la dernière, une phrase nominale : *huwa dā'iman ka-ḏālik*, « il en est toujours ainsi ». L'opposition est renforcée par la particule d'autocorrection et de gradation *bal*. Le cheminement de la pensée du locuteur apparaît très clairement au niveau pragmatique : d'abord, il énonce que *parfois*, l'amour est une bêtise (le fait que l'amour soit une bêtise est un état possible, mais pas certain) ; puis il revient sur ce qu'il a dit et décrète que l'amour est toujours une folie (état certain). Cette autocorrection explique d'ailleurs l'emploi de la particule *bal*.

Le lien se profile entre la modalité aléthique relative et la modalité du possible : en effet, un événement présenté comme survenant habituellement comporte intrinsèquement la possibilité de ne pas survenir. Que l'habituel soit lié au possible peut sembler sémantiquement contradictoire, mais cela reste logique[701].

Dans bien des cas, il est difficile de déterminer si *yakūn* doit être interprété comme un potentiel ou comme un futur, même en contexte[702] :

(n°473) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

يعتقد أنّه أنثى حُبست في جسد ذكر، ويطالب بتحويله تبعًا لذلك إلى أنثى. وكذلك **تكون** هناك أنثى كاملة الأنوثة.

Il considère qu'il est une femme prisonnière dans un corps d'homme et revendique pour cette raison sa transformation en femme. On **aurait** / **aura** ainsi une femme complètement femme.

701. *Cf.* p. 324.
702. L'intégralité de cet article de presse est fourni sous format PDF sur le CD.

Dans cet article consacré aux opérations permettant de changer de sexe, l'homme dont il est question considère qu'il est en fait une femme. Il demande donc à être opéré, pour être complètement une femme, c'est-à-dire physiquement aussi, car il se sent déjà être une femme. L'opération lui permettrait d'être une véritable femme, mais n'étant pas effectuée, on peut comprendre cette affirmation au conditionnel (une fois l'opération effectuée, mais il n'est pas certain qu'elle le soit, elle *serait* complètement une femme) ou estimer que le locuteur envisage la situation du point de vue de la réalisation de l'opération (l'opération effectuée, ce qui n'est qu'une question de temps, elle *sera* complètement une femme).

Quelle que soit l'interprétation choisie, cet exemple permet d'illustrer le fait que futur et possible sont liés : un événement futur, même envisagé comme certain, reste dans le domaine du possible tant qu'il n'a pas été réalisé. Un événement possible, quant à lui, peut se révéler être une certitude dans le futur, s'il se réalise. Sémantiquement, les deux interprétations, temporelle ou modale, sont liées et c'est davantage le point de vue du locuteur qui permet de déterminer l'interprétation modale ou temporelle à donner à l'événement. Pour reprendre ce même exemple, en fonction du contexte pragmatique, on pourrait imaginer les deux interprétations possibles : une personne sceptique sur la question des changements de sexe pourrait dire qu'après l'opération, « elle *serait* une véritable femme », mais sous-entendrait par là que cela ne serait pas le cas, de son point de vue. À l'inverse, la même phrase prononcée par un autre candidat à l'opération peut accepter l'interprétation temporelle : « quand elle sera opérée, elle *sera* complètement une femme ».

III. 2. 2. 2. 2. 3. Yakūn support du futur

Parfois, il semble que seule l'interprétation temporelle est possible[703]. Le futur est en effet une des valeurs de l'inaccompli d'un verbe. Dans l'exemple suivant d'ailleurs, le verbe est précédé de l'indication temporelle « demain » :

(n°474) *Littérature - Tunisie - Basmachawwali*

لا بدّ من إتمام الحرث والبذر اليوم . وغدا **تكون** الأجنّة على موعد مع الزّهر.

Il faut terminer de labourer et de semer aujourd'hui. Ainsi, demain les jardins **seront** fleuris [lit. les jardins **auront rendez-vous** avec les fleurs].

Comme nous l'avons montré ci-dessus, un événement possible et un événement futur sont sémantiquement et logiquement liés. L'interprétation reste donc souvent double :

703. *Cf.* notre citation d'Ibn Yaʿīš p. 26-27.

(n°475) *Blog - Liban - Lebanonway*

أليس هكذا **تكون** الأمة الواحدة ؟

N'est-ce pas ainsi que **devrait être** une communauté unie ?

(n°476) *Presse - Yémen - Almotamar*

واستحدث قرار الأخ/رئيس الجامعة رقم (254)، مستوى إداري جديد تحت مسمى (أمين كلية) بدرجة مدير عام في جميع هياكل كليات جامعة عدن، **ويكون** التعيين بحسب حجم الكلية وحاجاتها وبتوفير الشروط اللازمة لشغل هذه الوظيفة بحسب قانون الخدمة المدنية.

La décision n°254 de Monsieur le président de l'Université a introduit un nouveau niveau administratif sous l'appellation « secrétaire de la faculté», au rang de directeur général dans l'ensemble des structures des facultés de l'Université d'Aden, dont le recrutement **sera** fonction de la taille de la faculté et de ses besoins et s'il fournit les conditions nécessaires pour l'emploi à cette fonction selon la réglementation de la fonction publique.

(n°477) *Blog - Tunisie - Arabrevol*

ستكون باريس اقرب إليهم من تونس أو القاهرة ، **وسيكون** ساركوزي رمزا تقام له النصب ، بل **ستتحول** ليبيا إلى مصدر مراقبة متقدم لمسار وانجازات الثورة في تونس ومصر، ومصدرا للتآمر والتخريب تعمل انطلاقا منه كل الأجهزة المعادية للأمة العربية ، **ويكون** نظاما عميلا للغرب في ليبيا...

Paris **sera** plus proche d'eux que Tunis ou Le Caire, et Sakozy sera le symbole pour lequel on érigera des statues, ou plutôt la Libye se transformera en poste d'observation avancé du cheminement et des réalisations de la révolution en Tunisie et en Égypte, et [la Libye **sera**] une source de complot et de sabotage à partir de laquelle tous les appareils hostiles à la communauté arabe opèreront, et on **aura** en Libye un régime à la botte de l'Occident...

Toujours lié à la question du futur, nous pouvons parfois interpréter *yakūn* comme ayant la signification de « devenir »[704] :

(n°478) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

إذا كانت هناك من ولدت وتعاني من زيادة الهرمونات فهذه يجب أن تعطى أدوية تخفِّض الهرمونات الزائدة وتخفيض حجم الأعضاء التناسلية الزائدة بحيث ترجع

704. *Cf.* p. 32 notamment. Cet article riche en occurrences du verbe *kāna* est fournit dans son intégralité en annexe électronique sur le CD au format PDF.

وتكون أنثى.

S'il se trouve que quelqu'un [de sexe féminin] soit née en souffrant d'un excès d'hormones [masculines], alors il faut lui donner un traitement qui réduit les excès d'hormones et la taille des organes génitaux inutiles pour qu'ils régressent et qu'elle **devienne** / **soit** une femme.

III. 2. 2. 2. 2. 4. Yakūn outil de focalisation

L'emploi de *yakūn* sert parfois à permettre la mise en exergue du sujet :

(n°479) *Blog - Syrie - Marcellita*

وهذا الجيل الذي نمارس فوقيتنا من التشكي منه دوماً .. هو جيلنا .. هو ببساطة نحن. عوضاً عن التشكي دوماً من الجيل والمجتمع و الشباب السوري ، وعوضاً عن إيجاد نواقص محيطنا التي مللنا من تكرارها ورتابة الحلول المطروحة ، فكر انك **تكون** " انت التغيير " .

Cette génération dont nous ne cessons pas de nous plaindre, c'est notre génération, c'est tout simplement nous. Au lieu de te plaindre sans arrêt de la génération, de la société ou de la jeunesse syrienne, au lieu de trouver les défauts de notre milieu dont la répétition nous ennuie, tout comme la routine des solutions proposées, pense que c'**est** toi, le changement.

Dans cet exemple, l'interprétation modale de possibilité ou temporelle de futur peut être ajoutée (« pense que ce **serait** / ce **sera** toi le changement », sous-entendu si tu arrêtes de te plaindre et que tu agis), ce qui n'empêche de constater que l'emploi conjugué du pronom suffixe après *anna*, du verbe *takūn* et du pronom *anta* induit une focalisation sur le sujet, focalisation renforcée par l'emploi des guillemets.

(n°480) *Blog - Égypte - Shabayek*

نتعلم أن السكوت على الوضع الحالي ليس هو الحل ، وأنه في أحيان كثيرة **نكون** نحن الحل لمشاكلنا شريطة أن نبدأ بأنفسنا.

Nous apprenons que le silence sur la situation actuelle n'est pas la solution, et que souvent, c'est nous-mêmes qui **sommes** la solution à nos problèmes, à condition de commencer par nous-mêmes.

(n°481) *Littérature - Arabie Saoudite - Alimajnuni*

كنت أستمتع لرؤية وجه البائع، أي بائع، في كل مرة يرتدي ابتسامة الغبن. الجزار كان

استثناء وحيداً، فلم أعهد أبداً أن قد ناقشته في سعر كيلو اللحم الذي يزيد وينقص لأسباب لا نعلمها. هنا في محل الجزار عادةً **أكون** أنا من يبتسم ابتسامة الغبن.

Je me réjouissais de voir le visage du vendeur, quel qu'il soit, chaque fois qu'il affichait un sourire niais. Le boucher était la seule exception : à ma connaissance, je n'ai jamais discuté avec lui le prix du kilo de viande qui augmentait ou baissait pour des raisons que nous ignorions. Là, dans la boutique du boucher, habituellement **c'est moi qui** me parait d'un sourire niais.

(n°482) *Presse - Liban - Annahar*

لافتا الى "ان هناك من ناقش موضوع الهدنة، ومن اعتبر ان اصل البحث في موضوع الهدنة يستلزم استكمال السيادة التامة على الاراضي اللبنانية ، **فتكون** الدولة السيدة هي من تستطيع ان تستجيب مثل هذا الطرح حول الهدنة (. . .) " .

... en soulignant que « certains ont discuté de la trêve, alors que d'autres ont considéré que rechercher la trêve nécessite l'accomplissement de la pleine souveraineté des territoires libanais ; **ce serait** alors l'État souverain **qui** pourrait répondre à une telle proposition de trêve (...) ».

Nous observerons à plusieurs reprises ces deux moyens de mettre en exergue le sujet : lorsque celui-ci est humain, le *ism kāna* explicite est un pronom personnel isolé[705] ; lorsque le sujet est non-humain, on recourt à un pronom de disjonction entre le thème et le propos de la phrase nominale enchâssée (respectivement *ism kāna* et *ḫabar kāna*)[706].

Dans l'exemple suivant, nous ne savons pas comment interpréter exactement l'emploi de *yakūn* : est-il stylistique, renforçant le balancement entre les deux éléments comparés ? Est-il plutôt syntaxique, permettant d'enchaîner de manière plus naturelle les phrases après les mots *hunā* et *hunāk* ? Est-ce un présentatif[707] ? Certainement un peu de tout cela :

(n°483) *Blog - Liban - Lebanonway*

لقد أصبحت أخبار حوادث السير مثل أخبار البورصة التي تتكرر في النشرات الإخبارية كل يوم، إلا أن الألوان المستخدمة هي بعكس تلك التي تستخدم في لعبة الأسهم للتعبير عن ارتفاعها أو انخفاضها، فـ "هناك" **تكون** الألوان خضراء كلما ارتفعت قيمة السهم، و"هنا" **يكون** اللون أحمر قانياً كلما كانت بورصة قتلى حوادث السير أكثر

705. Exemples n° 479, n° 480 et n° 481. *Cf.* aussi les exemples n° 341, n° 342, n° 512, n° 597, n° 623 à n° 625.
706. Exemple n° 482. *Cf.* aussi les exemples n° 511, n° 519, n° 526, n°589, n° 711 au n° 714 et n° 785.
707. *Cf.* p. 321 pour une définition.

ارتفاعاً.

Les informations concernant les accidents de la circulation sont devenues comme celles de la Bourse qui se répètent dans les communiqués d'informations chaque jour, si ce n'est que les couleurs employées sont inverses à celles utilisées pour le jeu des actions pour indiquer leur hausse ou leur baisse : "ici", les couleurs **sont** vertes chaque fois que la valeur d'une action augmente, et "là", la couleur **est** rouge vif quand le nombre des tués sur la route augmente.

III. 2. 2. 2. 2. 5. Yakūn rendant l'idée de "se trouver être"

Dans certains cas, on a l'impression que l'emploi de *yakūn* dans la phrase fait office de ce que l'on pourrait nommer un "présentatif". Par ce terme, nous voulons désigner un élément grammatical qui sert à *constater* que l'état décrit *se trouve être comme tel*. Dans l'exemple suivant, le locuteur se moque d'un feuilleton télévisé sans cesse coupé par un quart d'heure de publicité :

(n°484) *Blog - Égypte - Insana*

مثال آخر مسلسل رجل وست ستات الشهير، عندما حاولت أن أشاهده وجدت عجب العجاب ، فالقناة يا سادة لا تعرض من هذا المسلسل إلا 5 دقائق ثم يأتي إليك الفاصل البغيض الذى يستمر لمدة ربع ساعة كاملة ! ! ! ، ثم يأتي المسلسل مرة أخرى بخمس دقائق أخرى – **تكون** أنت بالطبع نسيت اول 5 دقائق...

Un autre exemple : la célèbre série « un homme et six femmes », quand j'ai essayé de la regarder, j'ai été estomaqué. La chaîne, Messieurs, ne diffuse que 5 minutes du feuilleton, puis voilà l'odieuse coupure qui arrive et qui dure un quart d'heure entier !!! Puis le feuilleton revient une nouvelle fois pour 5 autres minutes - alors que **tu te trouves**, toi, avoir bien évidemment oublié les 5 premières minutes...

Dans l'exemple suivant où le blogueur examine les problèmes relatifs à l'usurpation d'identité sur Internet, l'emploi du participe *mawǧūd* (« présent ») dans le champ de *yakūn* est intéressant car l'ensemble donne une impression de redondance, sauf si l'on assigne à *yakūn* une fonction de présentatif :

(n°485) *Blog - Syrie - Mgbuq*

نلاحظ هنا أن قلة الأمان هنا تكون موجودة بسبب سهولة الحصول على بياناتك من البطاقة، و فيما يلي بعض الطرق التي يستخدمها السارقين للحصول على معلوماتكم.

Nous remarquons ici que le peu de sûreté est dû à [lit. **se trouve être** présent à cause de] la facilité d'accès aux informations de votre carte [bancaire] ; voici quelques moyens qu'utilisent les usurpateurs pour obtenir vos informations [bancaires].

Indépendamment d'une quelconque critique du style de l'auteur et de sa phrase qui aurait pu être tournée tout autrement, où la répétition de *hunā* aurait pu être évitée, nous aurions pu avoir :

(n°486) *Reformulation (n°485)*

نلاحظ هنا أن قلة الأمان هنا موجودة بسبب سهولة الحصول على بياناتك من البطاقة.

Nous remarquons ici que le peu de sûreté est présent à cause de la facilité d'accès aux informations de votre carte [bancaire].

L'exemple suivant est aussi intéressant, car *yakūn* introduit un complément de manière :

(n°487) *Presse - Égypte - Alahram*

ويتساءل المواطن كيف تقدر اللجنة هذه الخسائر، **وتكون** التعويضات بهذه الصورة..

Le citoyen se demande bien comment le comité évalue ces dommages, **vu que** les compensations sont / **se trouvent être** à cette image...

Dans certains énoncés, il nous semble donc que *yakūn* joue un double rôle de présentatif et d'outil de focalisation.

III. 2. 2. 2. 2. 6. Yakūn syntaxique ? copule ? calque ?

Quelquefois, il semble que l'emploi de *yakūn* n'apporte aucune nuance à la phrase et se rapproche davantage des copules présentes dans les langues indo-européennes, comme le verbe « être » en français par exemple.

(n°488) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

على بوابة مطار سخيبول بأمستردام **يكون** أحد موظفي السفارة في انتظاره.

À l'entrée de l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol, l'un des employés de l'ambassade l'attend.

Après vérification dans le texte, il s'avère que l'interprétation de *yakūn* comme marquant le futur est exclue. Il s'agit bien d'une description d'un état présent. Dans ce cas, on pourrait peut-être attribuer à *yakūn* le rôle de présentatif (« l'un des employés de l'ambassade se trouve là à l'attendre »), mais il nous semble que son emploi est plutôt syntaxique, soit par calque, soit simplement pour introduire le thème de cette phrase nominale de localisation à la syntaxe un peu particulière. En effet, la même phrase sans *yakūn*, bien que théoriquement possible, serait plus difficilement interprétable, comme si en français nous enlevions la virgule :

(n°489) *Reformulation (n°488)*

على بوابة مطار سخيبول بأمستردام أحد موظفي السفارة في انتظاره.

À l'entrée de l'aéroport d'Amsterdam-Schiphol l'un des employés de l'ambassade l'attend.

Lorsque *yakūn* entre dans le champ d'un premier verbe qui prend en charge la temporalité de la phrase, sa valeur est purement aspectuelle. *Yakūn* peut alors marquer le duratif ou encore l'itératif comme dans l'exemple suivant :

(n°490) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

كنا نفخر عندما يسألنا أحد أين نسكن، **تكون** الإجابة متحمسة وسريعة جدا، حتى لا نترك أثرا للشكّ : في باطيو بينطو.

Nous étions fiers, quand quelqu'un nous demandait où nous habitions, la réponse **était toujours** passionnée et très rapide, pour ne pas laisser place au doute : à Patio Pinto.

L'occurrence se trouve dans le champ d'un passé, et pourrait aussi se comprendre comme l'apodose d'une phrase double introduite par *ʿindamā*, si ce n'était la virgule qui marque, à notre avis, une rupture volontaire pour ne pas interpréter la proposition comme une phrase doouble. Plus naturellement, c'est un accompli que nous aurions vu :

(n°491) *Reformulation (n°490)*

كنا نفخر عندما يسألنا أحد أين نسكن، **كانت** الإجابة متحمسة وسريعة جدا.

Nous étions fiers, quand quelqu'un nous demandait où nous habitions, la réponse **était** passionnée et très rapide.

Dans cet autre exemple, doit-on voir dans *yakūn* la marque d'une habitude, ce qui renverrait à la modalité aléthique ? Doit-on l'interpréter comme un outil de focalisation ? Est-il purement stylistique ?

(n°492) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

أبي لا يتحدث هكذا إلا عندما يكون سكران. **يكون** أميرا بين الشعراء وحكيما بين الفلاسفة.

Mon père ne parle comme cela que lorsqu'il est saoûl. **C'est** [alors] un prince parmi les poètes et un sage parmi les philosophes.

Quelle différence verrait-on avec la proposition suivante, où *yakūn* est remplacé par *inna-hu* ?

(n°493) *Reformulation (n°492)*

؟ أبي لا يتحدث هكذا إلا عندما يكون سكران. **إنّه** أمير بين الشعراء وحكيم بين الفلاسفة.

Mon père ne parle comme cela que lorsqu'il est saoûl. **C'est** un prince parmi les poètes et un sage parmi les philosophes.

Il semblerait que l'emploi d'*inna-hu* oblige à une interprétation "absolue", factuelle (« c'est un prince parmi les poètes ») qui introduirait une rupture difficilement acceptable avec le contexte dans lequel le père se trouve être comme tel. On peut aussi imaginer que l'emploi de *yakūn* soit lié au caractère sporadique de l'ivresse, marquant alors la possibilité. Dans tous les cas, il nous faut remarquer que les deux derniers exemples sont tirés d'un roman écrit par un auteur parfaitement francophone résidant en France. L'influence de cette langue peut être une explication, mais pas l'unique, à l'emploi de *yakūn* dans ces phrases[708].

III. 2. 2. 2. 2. 7. Quelques liens entre les différentes modalités[709]

Plus haut, nous avons montré les relations sémantiques entre les modalités aléthique et du possible et le temps futur[710]. C'est ce rapport que nous voulons maintenant observer plus précisément. Tout d'abord, il convient de faire une distinction entre les modalités aléthiques absolue et relative. La première marque une vérité absolue comme une loi naturelle : elle est donc *nécessaire* et *intemporelle*. La seconde, en revanche, marque un fait établi par l'habitude. L'événement (ou l'état) est donc très *probable* dans le *futur*, mais *non-nécessaire* : il ressortit ainsi au champ du *possible*. Enfin, la temporalité du futur est la projection de la réalisation d'un événement ou d'un état dans l'avenir. Tant qu'il n'a pas été réalisé, on peut logiquement considérer qu'il ne se réalisera pas nécessairement, et ce même si sa *probabilité* est importante. Il ressortit au champ du *possible*. Ce champ du possible englobe ainsi tous les

708. Il faudrait aussi comparer ces propositions à celles décrites par D. Caubet pour le marocain, pour voir si la langue maternelle de l'auteur n'a pas influencé son expression. *Cf.* Caubet (1993).
709. *Cf.* le glossaire : *modalité* ; *aléthique*, *etc*.
710. *Cf.* p. 324.

énoncés qui comprennent un élément non réalisé, car on reste alors dans le domaine de la supposition, de la projection, quel que soit le degré de probabilité de réalisation. A l'inverse, la description d'un événement qui *est* ou qui *a été* se rattache au domaine du nécessaire.

Ces imbrications sémantiques expliquent que parfois, une interprétation multiple est possible, et que c'est alors un élément du contexte, souvent d'ordre pragmatique, qui va permettre d'opter pour l'une ou l'autre, temporelle ou modale, sachant que les deux sont liées. Dans l'exemple suivant, on peut estimer que *yakūn* supporte une valeur temporelle et une valeur modale. Si le narrateur gagne à la loterie, ce *sera*, ce *serait*, cela *pourrait être* la dernière période de pauvreté qu'il vit.

(n°494) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

هل ستربح ورقة اليانصيب هذا الأسبوع **فتكون** هذه آخر فترة فقر يعيشها ؟

Gagnera-t-il à la loterie cette semaine, et ce **sera** / **serait** / **pourrait être** alors la dernière période de pauvreté qu'il vivrait / aurait vécu ?

Un lecteur optimiste, qui souhaite voir le narrateur sortir de la misère, devrait proposer une lecture temporelle qui apporte plus de probabilité de réalisation de l'événement. A l'inverse, un lecteur pessimiste ou peut-être tout simplement réaliste ferait une lecture au conditionnel de l'événement, compte-tenu de la probabilité pour un individu de gagner à la loterie.

(n°495) *Presse - Syrie - Tishreen*

وتحدث في الندوة الدكتور محمود عكام مفتي حلب فأكد أن خالق البيئة أوجب علينا الحفاظ عليها واستخلفنا فيها، وهذا الحفاظ **يكون** رفقاً بالحيوان والماء والمزروعات والمرافق العامة.

Dans le colloque, le Docteur Maḥmūd ʿAkkām, mufti d'Alep, est intervenu et a insisté sur le fait que le Créateur de l'environnement nous avait enjoint à le préserver et nous a élu comme vicaires pour assumer ce rôle ; cette préservation **serait / est** la protection des animaux, de l'eau, des plantes et des services publics.

Ici, bien que le fait de préserver la nature est présenté comme une vérité générale, cet état n'est pas réalisé effectivement. Il reste donc dans le champ du possible. Il en va de même dans l'exemple suivant, où un nouvel emplacement pour la gare n'est pas encore choisi :

(n°496) *Presse - Tunisie - Essahafa*

« منذ سنوات تتردد على مسامعنا اخبار وأقاويل بأن المحطة سيخصص لها مكان خاص آخر **يكون** ملائما لجل ظروف العمل وتتوفر به جل مقومات الراحة والرفاه سواء للسائق

او للمواطن (الحريف) او للزائر لكن الى حد الان ظلّ الحال ما هو عليه لم يتغير شيء . . . . » .

« Depuis des années, des informations et des potins parviennent à nos oreilles selon lesquels un autre lieu sera dévolu à la gare, qui **serait** / **sera** approprié à la majeure partie des conditions de travail et à la plus grande partie des éléments de confort et de bien-être à la fois pour le conducteur et pour le citoyen ou pour le visiteur. Mais, jusqu'à maintenant, la situation est restée telle qu'elle est, rien n'a changé... ».

De la bouche d'une autorité locale, on pourrait comprendre que « le nouvel emplacement choisi *sera* approprié », mais de celle d'un usager sans illusions, on opte plutôt pour un conditionnel qui sous-entend que si un autre endroit *serait* effectivement plus approprié, en réalité aucun changement n'est prévu ou n'est effectué.

Enfin, notons l'emploi de *yakūn* dans la phrase suivante, où le verbe figure à l'inaccompli dans une tournure idiomatique répandue où l'on emploie habituellement préférentiellement l'accompli[711] :

(n°497) *Littérature - Arabie Saoudite - ʿAlī Maǧnūnī*

كان مثيراً جداً بالنسبة لكلَيْنا أن أطلب منها الخروج للمرة الأولى إلى مرقصٍ وأنا لا أفقه في الرقص شيئاً. ربما ما كان ذاك إلا لأني أحببت أن أتتلمذ على يديها، أنا الذي لم أكن أتوقع أن ترقص قدماي لأي سبب **يكون**.

C'était très excitant pour tous les deux que je lui demande de sortir pour la première fois en boîte de nuit, alors que je n'entends rien à la danse. Peut-être que ceci n'était que parce j'avais voulu apprendre avec elle, moi qui ne m'attendais pas à ce que mes pieds dansent pour quelque raison **que ce soit**.

(n°498) *Reformulation (n°497)*

أنا الذي لم أكن أتوقع أن ترقص قدماي لأي سبب **كان**.

... moi qui ne m'attendais pas à ce que mes pieds dansent pour quelque raison **que ce fût**.

L'inaccompli renforce peut-être ici le fait que le narrateur considérait vraiment comme improbable la réalisation d'un tel événement. Quoi qu'il en soit, l'emploi de l'inaccompli *yakūn* dans cette expression lui confère une valeur de continuité, ce qui corrobore notre hypothèse d'évolution du verbe selon laquelle l'accompli *kāna*, hormis dans quelques expressions, aurait désormais une valeur purement temporelle de passé alors que *yakūn* prendrait aussi en charge la valeur de continuité auparavant dévolue à l'accompli[712].

711. *Cf.* p. 143-144 et p. 292 et suivantes.
712. *Cf.* p. 33-34 notamment.

III. 2. 2. 2. 2. 8. Sous-représentation des emplois libres de yakūn *dans les grammaires*

A la lumière des quelques 430 occurrences de l'inaccompli *yakūn* d'emploi syntaxiquement libre que révèle notre corpus, il nous semble important d'insister sur la réalité d'un emploi bien souvent négligé dans les grammaires. Cette absence révèle-t-elle qu'il s'agit d'une évolution récente ? Nous en doutons fortement, car les grammairiens eux-mêmes employaient *yakūn* avec une valeur modale de possibilité[713]. Plus probablement, l'origine est peut-être à trouver dans la relative rareté de ces emplois (430 énoncés sur les 14416 occurrences verbales, soit 3%) ou encore dans les liens qu'ils ont nécessairement avec les différents dialectes[714]. Quoi qu'il en soit, l'originalité de cette forme réside dans sa capacité à faire porter au verbe *yakūn* dans la phrase différentes valeurs modales tout en permettant de conserver la structure thématique propre à la phrase nominale. Il faudrait étudier de plus près l'ensemble des occurrences de ce type pour déterminer la valeur la plus fréquemment attribuée à *yakūn* et établir, s'il y a lieu, des origines génériques et diatopiques aux emplois de ce type. Une étude plus détaillée de la syntaxe pourrait aussi permettre d'établir une liste d'éléments servant à actualiser telle valeur à la place d'une autre, ou à l'inverse à virtualiser l'une ou l'autre.

III. 2. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

يكون	تكون	أكون	نكون	تكونين	يكونون	يكنّ
213	187	14	11	3	1	1

Tableau 70 : Formes des occurrences de l'emploi libre de l'inaccompli l'indicatif

Blogs	Littérature	Presse
189	135	106

Tableau 71 : Occurrences de l'emploi libre de l'inaccompli l'indicatif par genre

D'après ce que nous pouvons en juger à partir de notre corpus, les emplois libres de *yakūn* sont beaucoup plus nombreux en Égypte et au Proche-Orient qu'au Maghreb. L'emploi de ce verbe étant relativement courant en marocain, nous pouvons imaginer qu'un phénomène d'hypercorrection est à l'origine de cet écart[715], sans que cela ne soit la seule explication.

713. *Cf.* p. 33 note n° 70.
714. La "réaction" aux emplois dialectaux est une des causes d'évolution de formes linguistiques en arabe, comme c'est le cas par exemple pour la négation en *lam yafʿal* dont on suppose qu'elle a intégré les systèmes conditionnels et les autres modes d'énonciation pour éviter l'emploi de la négation *mā faʿala* connotée comme dialectale. *Cf.* à ce sujet Larcher (1994) et (2003 b). Ce que nous aurions envie de qualifier de "peur du dialecte" se ressent dans certaines grammaires où des faits de langue qui "ressemblent trop" aux dialectes ne sont pas mentionnés ou jugés d'emploi plus impropre.
715. *Cf.* notamment Chatar-Moumni (2011) et Caubet (1993).

Egypte	92
Liban	71
Syrie	69
Arabie Saoudite	67
Maroc	52
Tunisie	40
Yémen	39

Tableau 72 : Occurrences de l'emploi libre de l'inaccompli l'indicatif par pays

III. 2. 2. 3. *Yakūn (qad) faʿala*

III. 2. 2. 3. 1. Généralités

Dans notre corpus, il y a 31 occurrences de la suite *yakūn (qad) faʿala* n'entrant dans le champ d'aucune particule. Il s'agit d'un cas particulier des emplois syntaxiquement libres de *yakūn*, que nous avons regroupés car *yakūn* joue alors au moins le rôle d'exposant temporel. On retrouve cet emploi de *yakūn* enchâssant un propos verbal à l'accompli, précédé ou non de la particule *qad*, dans bien d'autres contextes[716].

Plusieurs questions viennent à l'esprit : tout d'abord, existe-t-il une différence entre *yakūn qad faʿala* et *yakūn faʿala* ?[717] Peut-on par exemple imaginer que le premier est "purement" temporel (« j'aurai fait») et le second plutôt modal (« j'aurai peut-être fait») ? De même, existe-t-il une différence entre *sa-* (ou *sawfa*) *yakūn qad faʿala* et *yakūn qad faʿala* sans l'exposant temporel du futur ? Doit-on aussi y voir une opposition temporel / modal ? En effet, l'inaccompli a intrinsèquement valeur de futur et de possible. On peut imaginer que l'emploi de la particule *sa-* ou de *sawfa* "bloque" l'interprétation modale au profit de la seule interprétation temporelle. Ces interrogations renvoient à une hypothèse fondamentale : si une forme ou un mot peut recouvrir différentes valeurs, alors il faut bien qu'il y ait des éléments syntaxiques qui actualisent ou virtualisent telle ou telle valeur au profit d'une autre, et que l'interprétation ne se fonde pas uniquement sur le contexte sémantique ou pragmatique. Cependant, pour éprouver cette hypothèse, il nous faudrait davantage d'énoncés et consacrer une étude particulière à ce sujet. Nous n'apporterons donc pas de réponse à ces interrogations dans le présent travail, mais proposerons des pistes de réflexion.

716. Un propos commençant par un verbe à l'accompli précédé ou non de *qad* peut se trouver enchâssé par le verbe *kāna* lui-même réalisé de différentes manières. Pour les occurrences du type *sa-yakūn (qad) faʿala*, *cf.* p. 335, *an yakūn (qad) faʿala*, *cf.* p. 370, *qad yakūn (qad) faʿala*, *cf.* p. 338, *lā yakūn (qad) faʿala*, *cf.* p. 354, *lam yakun (qad) faʿala*, *cf.* p. 392, *rubbamā yakūn (qad) faʿala*, *cf.* p. 343.
717. *Cf.* p. 270 la comparaison entre *kāna faʿala* et *kāna qad faʿala*.

III. 2. 2. 3. 2. Syntaxe et valeurs

Sur les 31 occurrences de la suite *yakūn (qad) faʿala*, nous comptons seulement deux occurrences sans *qad*. Pour 8 d'entre elles, le *ism kāna* sujet du verbe du propos est explicité entre *kāna* et *qad faʿala*, sinon le verbe suit directement *yakūn* : *yakūn qad faʿala*. Dans ce type de structure, *yakūn* peut recouvrir différentes valeurs. Le plus souvent, il s'agit d'un exposant temporel : il place la suite du propos dans le futur, permettant d'y introduire un second verbe pour exprimer un aspect accompli dans le futur. Mais l'étude minutieuse des différents énoncés révèle que le rôle de *yakūn* ne se réduit pas à un simple rôle d'exposant temporel.

Dans les exemples suivants, le recours à *yakūn* comme à un exposant temporel marquant le futur semble évident :

(n°499) *Blog - Maroc - Vamprita*

نجحت هذه السنة بميزة في الفصلين ، وبنهايتها **أكون قد أخذت** DEUG دبلوم الدارسات الجامعية العامة في العلوم الاقتصادية والتسيير .

Cette année, j'ai particulièrement bien réussi les deux semestres, et à la fin de l'année, **j'aurai obtenu** le DEUG de sciences économiques et gestion.

(n°500) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

فيحاول بكل الوسائل تقريبه إليه وجعله في متناول يديه فيتحين الفرصة وفي رمشة عين **يكون قد أخذه وانطلق** هاربا إلى خارج المسيد .

Il tente par tous les moyens de le rapprocher afin de l'avoir à portée de main, guettant l'occasion, et en un clin d'oeil, **il l'aura pris et aura fui** l'école coranique.

(n°501) *Blog - Égypte - Talmehaty*

وحينها ...حينما ياخذ وقتا للتفكير **اكون اعددت** نفسى **واستحضرت** مالدى من قوه والتى ساعمل جاهدا على تطويرها

Et alors, lorsqu'il prendra du temps pour réfléchir, **moi je me serai préparé et j'aurai convoqué** toute la force qui est en moi et pour le développement de laquelle je ferai un effort.

Dans les exemples ci-dessous, il semble qu'il faille interpréter *yakūn* non pas comme un exposant temporel, mais comme un outil présentatif[718] ou modal.

718. Pour une définition du terme *présentatif* tel qu'on l'entend ici, *cf*. le glossaire et *cf*. p. 321.

(n°502) *Blog - Égypte - Bedwon*

ولكن انا ذكرت اكثر الكائنات خطورة واشهرها . . **واتمني** ان التدوينة **تكون اعجبتكم** .

Mais moi, j'ai cité les plus connues des créatures les plus dangereuses... J'espère que ce billet **vous aura plu**.

Dans cet exemple, la modalité du possible est prise en charge par le verbe *atamannā* (« j'espère »). Pourquoi trouve-t-on *yakūn* alors ? S'agit-il d'un calque ? On peut se demander si *yakūn* est un simple exposant temporel, dans la mesure où la phrase intervient à la fin du billet. Logiquement, lorsqu'il la lit, le visiteur du site a déjà lu le billet. Ce serait différent si cette phrase intervenait au début du billet : « je vais vous présenter ces animaux étranges et j'espère que le billet vous aura plu quand vous l'aurez terminé ». Il semble qu'il faille attribuer à *yakūn* ici le rôle de marqueur de potentiel. Si on l'enlève, le propos gagne en certitude :

(n°503) *Reformulation (n°502)*

واتمني ان التدوينة اعجبتكم.

J'espère que ce billet **vous a plu**.

L'effet produit est d'apporter davantage de certitude que lorsque *yakūn* figure. Ceci peut étayer notre hypothèse de départ, selon laquelle sans *qad*, l'expression *yakūn faʿala* serait modale. Les choses ne sont évidemment pas aussi simples ou aussi tranchées en langue. Cependant, dans l'exemple suivant où *qad* figure, l'ensemble semble bien factuel et non pas modal :

(n°504) *Presse - Syrie - Alwatan*

ويجدر بنا هنا ذكر حالات الطلاق الروحي التي يوجد الكثير منها في مجتمعنا والتي تبقى فيه الزوجة في منزلها الزوجي ولكن **يكون** الانفصال الروحي بينهما **قد وقع** وتقتضي المصلحة العائلية بالبقاء معاً.

Nous nous devons de rappeler ici les situations de divorce spirituel, qui sont nombreuses dans notre société, où l'épouse reste au domicile conjugal alors que la séparation spirituelle entre les deux **se trouve être avérée**, les intérêts familiaux exigeant de rester ensemble.

Dans cet exemple, cette idée de marque de factualité rejoint ce que nous avons appelé plus haut la fonction d'outil présentatif de *yakūn*[719]. En voici un autre exemple :

719. *Cf.* p. 321.

(n°505) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

بهذه الكلمات يكون خادم الحرمين الشريفين قد قام بتقدير موقف الوطن...

Avec ces mots, le Roi d'Arabie Saoudite [litt. le *serviteur des deux lieux saints*] **se trouve avoir entrepris** d'évaluer la position du pays...

L'exemple suivant est intéressant car l'ensemble de la structure se trouve dans un récit au passé :

(n°506) *Littérature - Tunisie - Mahdī ʿUṯmān*

ولم تتوفّر لي فرصة أنْ أرى والدي يجهّز أغراضه قاصدا عمله، لأنه **يكون قد وصله** وباشره قبل نهوضنا بساعات عديدة بمنجم الفحم المطل على القرية في الجبل المقابل.

Je n'ai jamais eu l'occasion de voir mon père préparer ses affaires pour se rendre au travail, car **il arrivait et se mettait** au travail plusieurs heures avant notre réveil, à la mine de charbon donnant sur le village, située sur la montagne d'en face.

III. 2. 2. 3. 3. Forme et répartition des occurrences

تكون	يكون	أكون	نكون
12	11	4	4

Tableau 73 : Formes des occurrences de yakūn (qad) faʿala

Blogs	Littérature	Presse
16	19	6

Tableau 74 : Occurrences des emplois de yakūn (qad) faʿala *par genre*

Egypte	9
Maroc	5
Syrie	5
Arabie Saoudite	4
Liban	3
Tunisie	3
Yémen	2

Tableau 75 : Occurrences des emplois de yakūn (qad) faʿala *par pays*

III. 2. 2. 4. Futur *sa-yakūn* ou *sawfa yakūn*

III. 2. 2. 4. 1. Généralités

Nous avons 439 occurrences du futur dans notre corpus : 14 systèmes ont recours à la particule *sawfa*, les autres emploient *sa-*. *Yakūn* sert dans ce cas à mettre au futur une phrase nominale, mais il peut aussi prendre une charge une valeur modale de possibilité.

III. 2. 2. 4. 2. Syntaxe et valeurs

Le propos des phrases nominales enchâssées par *sa-yakūn* est principalement nominal (332 phrases, exemples n°507 et 508). Cela peut aussi être un syntagme prépositionnel (95 phrases, exemple n°509), un syntagme verbal (11 phrases, exemples n°513, 515, 516 et 517) ou plus rarement une proposition (exemple n°510) :

(n°507) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

هذا بالطبع مفهوم وقد يكون من يدعوا [*sic*] للإسراع بالإصلاحات نظر إلى ذلك من هذه الزاوية ، لكن الخطأ في تطبيق برامج الإصلاح يعني الرجوع خطوات إلى الوراء وعندها **سيكون** من الصعب تدارك ذلك ، ومن هنا تأتي أهمية تدعيم الأسس أولا وقبل كل شيء ، ومن ثم **سيكون** البناء على هذه الأسس أسهل بكثير بل أقوى وأدوم .

Ceci, évidemment, est compris et peut-être que ceux qui appellent à l'accélération des réformes l'ont regardé sous cet angle, mais l'erreur dans l'application du programme de réforme signifie revenir en arrière, et il **serait** alors difficile de rectifier le tir. C'est là d'où vient l'importance de tout d'abord renforcer les fondations, avant toute chose, de là la construction sur ces bases **sera** beaucoup plus simple et même plus solide et plus pérenne.

Dans cet exemple, on voit que *sa-yakūn* peut être temporel (futur) mais aussi modal (futur d'un possible). Dans tous les cas, *yakūn* est vu comme un "opérateur" qui permet d'introduire une phrase nominale dans le champ de la particule *sa-*. *Yakūn* permet donc de mettre une phrase nominale au futur. Mais parfois, *yakūn* est en plus porteur de la valeur du possible. Autrement dit, on peut schématiser le premier type d'emploi comme étant *une* particule (*sayakūn*)[720], particule formée du préverbe *sa-* marquant le futur et du verbe *yakūn* d'emploi syntaxique, permettant d'introduire une phrase nominale, alors que dans le second type d'em-

720. Certaines conditionnelles en *lawkān* ou en *iḏākān* donnent cette même impression, à savoir la "fusion" de la particule et du verbe en un "mot" marquant la condition et permettant d'introduire une phrase nominale.

ploi, il s'agirait de la particule *sa-* suivie du verbe *yakūn* à valeur modale qui permet en même temps toujours d'enchâsser une phrase nominale.

(n°508) *Littérature - Liban - Rulabetkaji*

وقد ألقت ساقاً فوق ساق مبتسمةً لصبيّ من أترابها يقف بمحاذاتها مبتسماً يضفي عليه فرق شعره الجانبي الأسود المقصوص مسحة رجل متميّز **سيكونه** يوماً لا محالة .

Elle croisa les jambes tout en souriant à un jeune proche debout à côté d'elle, souriant lui aussi, ses cheveux noirs et coupés avec une raie sur le côté lui conférant une allure d'homme distingué **qu'il sera** un jour inévitablement.

(n°509) *Littérature - Yémen - Bachirzandal*

دارت أسئلة في رأسي منها هل سيدخل النار هذا الفلان الذي ترك لنا ذمار و فر إلى صنعاء ؟ فأكد لي أبي أنه **سيكون** في قلب جهنم...

Des questions me vinrent à l'esprit, parmi lesquelles : est-ce que ce quidam qui nous avait laissé Ḏamar et avait fui à Sanaa irait en Enfer ? Mon père m'assura qu'**il serait** au coeur de la Géhenne...

Ici, la valeur de *sa-yakūn* est bien temporelle. Il s'agit d'un futur, mais la concordance des temps en français nous oblige à recourir au conditionnel.

(n°510) *Blog - Syrie - Mgbuq*

حسناً المشكلة **ستكون** أن غالبية الطلاب سيتوجهون باتجاه الطب لأنه الأكثر ربحيةً مستقبلاً...

Eh bien, le problème **sera** que la majorité des étudiants iront en médecine parce que c'est ce qui rapportera le plus à l'avenir.

Nous notons un phénomène intéressant concernant la focalisation, que nous avons déjà relevé[721]. Pour mettre en exergue le thème après *sa-yakūn*, on observe deux possibilités : s'il s'agit d'une personne, alors le pronom sujet correspondant est explicité en thème, mais s'il s'agit d'un objet, ce dernier sera explicitement énoncé en thème et l'emploi du pronom de disjonction produira un effet de mise en exergue.

(n°511) *Presse - Liban - Annahar*

"**سأكون** انا والرئيس سعد الحريري وجهات أخرى أول المستفيدين " .

Je serai, moi, ainsi que le Président Saʿd al-Ḥarīrī et d'autres, les premiers bénéficiaires.

721. *Cf.* p. 320 les notes n° 705 et n°706 pour un renvoi aux différents exemples du corpus, respectivement lorsqu'il s'agit d'une personne et lorsqu'il s'agit d'un objet.

(n°512) *Littérature - Syrie - Hayfaajib*

سيكون الكتاب هو الصديق الوحيد القادر على خلق علاقة من نوع ما مع العالم الخارجي.

Le livre, ce **sera** le seul ami capable de créer un lien, quel qu'il soit, avec le monde extérieur.

Dans notre corpus, nous avons 11 phrases, tirées de blogs ou d'œuvres littéraires, où *sa-yakūn* introduit un propos verbal. Dans un seul cas, il s'agit d'un verbe à l'inaccompli :

(n°513) *Blog - Égypte - Shabayek*

هذه الشركات الصانعة للمحتوى لا تقدر على خفض ربحها أكثر بسبب المنافسة الشديدة، وبالتالي، ربما ما سيحدث على أرض الواقع هو أن المشتري النهائي هو من سيتحمل هذه الإتاوة ، **وسيكون** كل شيء **يعمل** على منصات ابل متضخما بنسب مختلفة .

Ces entreprises qui proposent [ce nouveau] contenu ne peuvent pas diminuer davantage leur bénéfice à cause de la concurrence sévère, et de ce fait, peut-être que ce qu'il se passera en réalité, ce sera que l'acheteur final, ce sera lui qui supportera cette redevance, et tout **marchera** sur les terminaux Apple [de type Ipad] surchargés à différents niveaux.

Cette structure est rarissime car *sa-* devant être suivi d'un verbe, on place habituellement ce verbe directement dans son champ. Bien sûr, en théorie, elle est tout à fait possible : il s'agit d'une phrase nominale introduite après *sa-yakūn* et dont le propos est un verbe à l'inaccompli. Il faut comparer cette phrase et la suivante, une phrase verbale :

(n°514) *Reformulation (n°513)*

سيعمل كل شيء على منصات ابل متضخما بنسب مختلفة.

Tout **marchera** sur les terminaux Apple [de type Ipad] surchargés à différents niveaux.

De fait, si *sa-yakūn... yaʿmal* s'était trouvé au sein d'une énumération de phrases nominales mises au futur, on aurait pu imaginer qu'il s'agissait d'un "réflexe". Mais ce n'est pas le cas, au contraire, puisque dans la phrase précédente, on a deux verbes mis au futur avec *sa-*. Le recours à la structure *sa-yakūn... yaʿmal* (au lieu d'employer directement *sa-yaʿmal*) semble donc volontaire. Elle permet d'introduire une phrase nominale, et donc de mettre le thème *kull šay'* en exergue. On insiste sur le fait que *tous* ces nouveaux contenus fonctionneront dans les mêmes terminaux (les divers smartphones) qui, du coup, se trouveront surchargés. Toutefois, nous pensons que si cette structure avait réellement pour but de mettre le *ism kāna*

en exergue, nous en trouverions beaucoup plus. Il faudrait donc davantage d'énoncés pour esquisser une réelle analyse.

Une proposition introduite par *sa-yakūn* a pour *ḫabar kāna* une phrase verbale introduite par un verbe à l'accompli :

(n°515) *Blog - Maroc - Vamprita*

فقلنا صافي في هذا الوقت السهرة **ستكون انتهت**.

Nous avons dit tout net : à ce moment-là la soirée **sera terminée**.

Dans tous les autres cas (9 phrases), le verbe à l'accompli est précédé de la particule *qad* :

(n°516) *Blog - Liban - Lebanonway*

إن أمة حيّة، واحدة بآمالها وآلامها، كالأمة العربية في مرحلتها المتقدمة هذه، تحتاج إلى إعلام حي ومتحرك يتابع ما يجري فيها من أحداث من منطلق شامل وبنظرة واسعة، لا أن تبقى بعض وسائل الإعلام تتعامل مع الأحداث على قاعدة ما قبل كانون الثاني / يناير 2011 ، لأنها حينها **ستكون قد ذهبت** مع الذين ذهبوا من الطواغيت الذين كانت بعض وسائل الإعلام هذه تسبّح بمجدهم.

Une nation vivante, unie par ses espoirs et ses douleurs, comme la nation arabe à ce stade avancé, a besoin de médias vivants et mouvants qui suivent ce qui s'y passe comme événements d'un point de vue global et avec une vue large, et [n'a pas besoin] qu'il reste quelques uns de ces médias qui traitent les événements selon la règle d'avant janvier 2011, car alors **ils s'en seront allés** avec les tyrans qui sont partis et dont quelques uns de ces médias faisaient l'apologie.

(n°517) *Littérature - Égypte - Achrafassibagh*

إذا رفض بشير **فسوف يقترح** عليه منصور حمزة أن يعمل صبيا بمقهى المغربلين الذى يتجمعون فيه. ولكن لماذا يحاول منصور جذب الولد ناحيته، والبحث له عن عمل؟ يضحك منصور: لابد أن يكون هناك موضوع حتى أعرف ما يدور برأسه [...]. وحتى إذا رفض هذا وذاك ، **فسوف أكون قد قلّبتُه وعرفت** ما يدور برأسه.

Si Bašīr refuse, Manṣūr Ḥamza **lui proposera** de travailler comme garçon dans le café al-Muġarbalīn où ils se réunissent. Mais pourquoi Manṣūr essaie-t-il d'attirer le garçon de son côté et de lui trouver un travail ? Manṣūr rit : Il faut bien qu'il y ait un sujet qui me permette de savoir ce qui lui trotte dans la tête. [...] Quand bien même il refuserait les

deux, **je l'aurais étudié sous toutes les coutures et j'aurais su** ce qui se passe dans sa tête.

Dans ces exemples, *sa-yakūn* sert d'exposant temporel et permet d'exprimer un accompli dans le futur (l'équivalent français du futur antérieur)[722].

III. 2. 2. 4. 3. Forme et répartition des occurrences

Deux occurrences sont marquées de la *ḍamma* pour indiquer qu'il s'agit de l'inaccompli indicatif.

يكون	تكون	أكون	نكون	تكونون
241	152	26	12	8

Tableau 76 : Formes des occurrences du verbe kāna *précédé de* sa- *ou de* sawfa

Cette structure est deux fois plus présente dans les blogs que dans la littérature ou la presse où elle figure presqu'à part égale.

Blogs	Littérature	Presse
228	107	104

Tableau 77 : Occurrences des emplois du verbe kāna *précédé de* sa- *ou de* sawfa *par genre*

Mise à part l'Arabie Saoudite où les emplois sont nettement plus nombreux qu'ailleurs, cette structure semble répartie de manière à peu près homogène sur l'ensemble du monde arabe.

Arabie Saoudite	84
Liban	65
Egypte	65
Maroc	59
Syrie	59
Yémen	54
Tunisie	53

Tableau 78 : Occurrences des emplois du verbe kāna *précédé de* sa- *ou de* sawfa *par pays*

722. Pour un développement plus significatif, *cf.* la structure *yakūn qad faʿala* p. 328 et suivantes ainsi que la p. 85.

III. 2. 2. 5. *Qad (lā) yakūn*

III. 2. 2. 5. 1. Généralités

La particule *qad*, lorsqu'elle marque la possibilité, doit être suivie d'un verbe. Nous avons dans notre corpus 197 occurrences de la suite *qad (lā) yakūn*. Nous avons vu plus haut que *yakūn* employé seul peut introduire la modalité du possible dans une phrase[723]. On peut donc se demander s'il existe une différence d'ordre sémantique entre des phrases en *yakūn* marquant la possibilité et des phrases en *qad yakūn*. On peut estimer que dans ce dernier cas, *yakūn* est purement syntaxique, permettant d'enchâsser une phrase nominale après la particule *qad* réclamant un verbe. On peut aussi supposer qu'en plus de permettre l'enchâssement d'une phrase nominale, *yakūn* renforce la modalité de possibilité déjà exprimée par la particule. Dans tous les cas, il permet de conserver la structure thématique propre à la phrase nominale. C'est en comparant les deux types de phrases que nous pourrons proposer un élément de réponse.

III. 2. 2. 5. 2. Syntaxe et valeurs

III. 2. 2. 5. 2. 1. Étude de la structure qad yakūn

Qad yakūn enchâsse une phrase nominale dont le propos peut être un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel ou un syntagme verbal.

(n°518) *Blog - Yémen - Maskharah*

لا نحتاج إلى معجزة... لتضميد جراح هذا الوطن ... لتجميل تشوهاته ... لانتشاله من التقوقع والتشرد والحزن ، نحتاج فقط منحة شهادة ميلاد جديدة ، فرصة للتمدد في شرايينا قبل التمدد في خارطة العالم . **قد يكون** ما أقوله مجرد حلم رومانسي... كلام عاطفي... محاولة بدائية لكتابة قصيدة حب ، ليكن .

Nous n'avons pas besoin d'un miracle... pour guérir les blessures de cette nation... pour embellir ses difformités... pour la sortir de l'isolement, du vagabondage et de la peine, nous avons seulement besoin d'accorder un nouveau certificat de naissance, une opportunité de se diffuser dans nos veines avant de s'étendre sur la carte du monde. Ce que je dis **est peut-être** un simple rêve romantique... une parole émotionnelle... une tentative de débuter l'écriture d'un poème d'amour, pour qu'il soit.

723. *Cf.* p. 313 et suivantes, notamment.

(n°519) *Blog - Syrie - Marcellita*

برج العقرب : **قد يكون** اليوم هو الوقت لإعادة الاتصال بصديق قديم.

Scorpions : aujourd'hui, **c'est peut-être** le moment de recontacter un vieil ami.

Dans la structure *qad yakūn*, on peut estimer que *yakūn* joue un rôle purement syntaxique, permettant d'enchâsser une phrase nominale après la particule *qad* marquant la possibilité et requérant d'être suivie par un verbe. En effet, c'est bien la particule *qad*, suivie d'un verbe à l'inaccompli, qui porte cette valeur. Ce point de vue serait renforcé par l'idée qu'un seul élément marquant la modalité suffit, mais nous avons maintes fois constaté que les redondances sont fréquentes en langue. Par ailleurs, on ne peut ignorer que dans ce cas précis, la particule *actualise* la valeur modale de possible contenue dans l'inaccompli *yakūn*. D'ailleurs, on peut tout à fait comprendre ces phrases sans la particule *qad* :

(n°520) *Reformulation (n°518)*

يكون ما أقوله مجرد حلم رومانسي.

Ce que je dis **pourrait être** un simple rêve romantique.

(n°521) *Reformulation (n°519)*

برج العقرب : **يكون** اليوم هو الوقت لإعادة الاتصال بصديق قديم.

Scorpions : aujourd'hui, cela **pourrait être** le moment de recontacter un vieil ami.

De fait, dans cette structure, en plus de jouer un rôle syntaxique, *yakūn* porte la modalité du possible. En comparant les reformulations avec les phrases d'origine, on sent tout de même une nuance entre les deux types de phrase. Il semble que le degré de certitude est plus important lorsque l'on emploie *qad*[724].

Parmi les phrases enchâssées par *qad yakūn*, 14 ont un propos de nature verbale. Le verbe est à l'inaccompli dans 3 cas, les autres sont à l'accompli (précédés de *qad* pour 2 d'entre eux). Dans ce cas, *yakūn* est à la fois d'emploi modal et temporel, il sert d'exposant temporel tout en marquant que l'état énoncé est possible :

(n°522) *Littérature - Liban - Najitahir*

تذكرت بيروت و حارتنا فيها و كيس الشمع الأبيض من عند أبي حسان ، في أسفل مبنانا . و أصوات مولدات الكهرباء التي تندلع لحظة غياب التيار . كنت في كل هذا لا أزال أمسك بفنجان القهوة، ربما حسبته قد يكون الأخير، إذ أنني لا أعرف شيئاً عن

724. Pour une comparaison plus approfondie entre les deux manières d'exprimer une possibilité, *cf*. p. 340-341.

إنقطاع الكهرباء هنا، و قلت طالما أنها لم تنقطع منذ أكثر من عشرين عاماً، فهذا يعني أن حدثاً جللاً [*sic*] قد حصل، و أن هذه العاصفة **قد تكون قد أتت** على معمل الكهرباء، أو على المحطات الكثيرة التي زعم وجودها !

Je me suis souvenu de Beyrouth et de notre quartier, des sacs de bougies blanches de chez Abū Ḥassān, au bas de notre immeuble. Et des bruits des générateurs qui se mettaient en marche quand il n'y avait plus de courant. Moi, dans tout ça, je ne lâchais pas ma tasse de café, peut-être imaginai-je que c'était peut-être la dernière, parce que je ne savais rien des pannes de courant ici, je me suis dit que du moment où il n'y avait pas eu de coupure depuis plus de 20 ans, alors cela signifiait qu'un grave accident s'était produit, et que **peut-être** que cette tempête **avait touché** la centrale électrique, ou les nombreux relais présumés !

(n°523) *Littérature - Liban - Najitahir*

بعد هذه المشادة ، أصبح السيد فوغل يناديني بإسم العائلة ، كما يفعل أغلب الألمان هنا بكثير من الإحترام مستعملين ضمير المخاطبة " أنتم " .. بدأ يفعل ذلك ، ربما ليس لأنني قد ربحت الجولة معه ، و إنما تداركاً منه لتداعيات غير محببة قد تترتب على هذا الأمر . كأن تكبر المسألة و تخرج من إطار المزاح .. و لأنه كما كان يبدو من النوع الذي لا يحب المشاكل ، و **قد يكون** ذهب بعيداً في تفكيره ، أنني قد أقاضيه بتهمة التجريح ..

Après cette discussion, Monsieur Vogel se mit à m'appeler par mon nom de famille, comme le font la plupart des Allemands ici, avec beaucoup de respect, en vouvoyant [lit. en utilisant le pronom « vous »]... Il se mit à faire cela, peut-être pas parce que j'avais gagné cette manche contre lui, mais plutôt pour compenser les répercussions défavorables résultant de cette affaire. Comme si la question s'amplifiait et quittait le domaine de la plaisanterie... Et aussi parce qu'il semblait du genre à ne pas aimer les problèmes, et **qu'il était peut-être** allé très loin dans ses pensées, [du fait] que je l'avais accusé de diffamation...

Nous relevons aussi 14 structures négatives du type *qad lā yakūn* :

(n°524) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

وقد يلجأ الضعيف إلى إظهار تفوّقه على قرينه في محاور أُخرى **قد لا يكون يملكها** فعلياً ما ينتج عنه صراع وانفصال روحي بين الزوجين قد يؤدّي إلى نهاية الحياة بين الزوجين.

Le faible peut en venir à faire montre de sa supériorité sur son époux dans d'autres domaines qu'**il ne se trouve peut-être pas posséder** effectivement, ce qui produit des conflits et une séparation spirituelle entre les époux qui pourrait conduire à la fin de la vie commune.

Ici, il semble que *yakūn* serve de présentatif. En effet, on aurait pu tout aussi bien avoir directement le verbe *yamlik* dans le champ de *qad* :

(n°525) *Reformulation (n°524)*

وقد يلجأ الضعيف إلى إظهار تفوّقه على قرينه في محاور أُخرى **قد لا يملكها** فعلياً .

Le faible peut en venir à faire montre de sa supériorité sur son époux dans d'autres domaines qu'**il ne possède peut-être pas** effectivement.

L'emploi du verbe *yakūn* insiste sur l'état de la personne dont il est question. On observe le même phénomène dans l'extrait suivant :

(n°526) *Littérature - Tunisie - Abdelwahedbraham*

غالبا ما تختلط ملامح علاقتهما ، وتتداخل لحظة امتداد يدها لملامسة يده بأوقات اشتباك أصابعه الهائمة الطائشة الرعناء بأصابعها المتلهّفة الباحثة عن أشياء لم يدرك كنهها وقتها وربما إلى اليوم ، **وقد لا تكون تدركها** هي ذاتها إلى اليوم أيضا .

Souvent, les marques de leur relation se mélangent et interfèrent à l'instant où elle tend sa main pour toucher la sienne et où ses doigts vagabonds et téméraires s'égarent à la rencontre de ses doigts avides qui cherchent des choses dont il n'a pas perçu la nature à ce moment-là, et peut-être même encore aujourd'hui, et **peut-être qu'elle-même se trouve les percevoir** aujourd'hui encore**.**

(n°527) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

قد يكون هذا التفسير منطقياً ومقنعاً لي لكنه **قد لا يكون** كذلك بالنسبة للكثير ممن توسموا في هذه المدونة الإستمرارية .

Cette interprétation **est peut-être** logique et convaincante pour moi, mais **il peut ne pas en être** ainsi pour beaucoup de ceux qui ont regardé de près ce blog ininterrompu.

III. 2. 2. 5. 2. 2. Comparaisons de la structure qad yakūn *avec l'emploi de* yakūn *syntaxiquement libre marquant la probabilité*

Si nous comparons des énoncés authentiques, les uns avec *qad yakūn*, les autres avec *yakūn* à valeur modale de possibilité, nous avons l'impression que, de manière générale, *qad*

yakūn marque un fait possible mais sur lequel nous n'avons pas d'indice de probabilité de réalisation, alors que *yakūn* sans *qad* marque un fait nécessaire dont la réalisation est plus ou moins probable. Autrement dit, avec *qad yakūn*, on se trouve dans l'expression "neutre" d'une possibilité : le fait peut ou peut ne pas se produire, mais rien n'indique dans le contexte vers quelle option il faut pencher, ou du moins le fait qui se trouve modalisé de la sorte ne porte pas intrinsèquement de valeur de nécessité ou de possibilité[725]. Ainsi, dans l'exemple n°518, ce que dit le narrateur est peut-être un simple rêve : que ce qu'il dise soit un rêve est *possible*, ça peut être le cas ou ça peut ne pas être le cas. Nous pouvons faire la même analyse avec l'exemple n°520 : qu'aujourd'hui soit le moment d'appeler un vieil ami est *possible*, ça peut être le cas ou non. En revanche, dans les énoncés où *yakūn* figure seul, un élément du contexte offre les conditions de réalisation : dans l'exemple n°466, la faim peut-être une nourriture dans certains cas, c'est une nourriture pour « eux » (*ʿinda-hum* dans la phrase précédente) ; dans le n°467, changer de médecin permettrait d'obtenir plus de souplesse avec les rendez-vous, ce qui sera le cas si un médecin arabe remplace l'actuel médecin allemand, *etc*. Dans d'autres exemples, comme le n°465 et le n°468, l'état est présenté comme nécessaire du point de vue de son établissement, mais comme improbable ou du moins irréalisé du point de vue de sa réalisation : dans le premier cas, le chef du Gouvernement sortant a cherché à isoler l'Iran pour établir un régime qui devrait être à la botte des Américains, mais le fait est que l'Iran n'est pas soumis à l'administration américaine. Dans le second cas, le jeune diplômé cherche une femme nécessairement jeune, mais comme il s'agit d'une généralité, dans les faits, aucun réel diplômé ne l'a trouvée.

III. 2. 2. 5. 3. Forme et répartition des occurrences

Il est intéressant de noter que seules 3 occurrences peuvent permettre de déterminer le type d'inaccompli auquel le verbe se trouve être conjugué : 2 sont à une forme d'inaccompli sans *nūn* (mais que l'on ne peut pas forcément nommer "subjonctif") et un à l'indicatif, alors que la particule *qad* doit être normalement suivie d'un indicatif dans ce type d'emploi[726]. Il y a aussi une occurrence marquée de la *ḍamma*.

يكون	تكون	أكون	يكونا	يكونون	يكونوا
111	75	8	1	1	1

Tableau 79 : Formes des occurrences de qad yakūn

725. Par exemple, si une personne se trouvant en Provence dit « il va peut-être y avoir une tornade », la tornade, sous ce climat, est très peu probable. Alors que si cette même personne dit « je vais peut-être manger au restaurant », rien ne s'oppose intrinsèquement au fait d'aller manger au restaurant. Mais évidemment, attribuer une échelle de possibilité à un fait énoncé dépend tout à fait de la situation d'énonciation, *hic et nunc*. Lorsque l'on est en voyage, aller manger au restaurant est certainement plus probable que lorsque l'on est chez soi. La même phrase se trouverait alors "probabilisée" sur cette échelle de probabilité.
726. En consultant une encyclopédie grammaticale, nous avons été étonnée de trouver que *qad* était simplement suivi de l'inaccompli (sans préciser de quel type d'inaccompli il s'agissait) : *cf.* ʿAbd al-ʿAlīm (2004 : 418).

L'une des deux occurrences (fautives) où le locuteur utilise un subjonctif fomel provient d'un article de presse tunisien, le second d'un blog yéménite :

(n°528) *Blog - Yémen - Sahm*

قد يكونوا قريبا جدا منك وأنت لا تحس بهم.

Ils **sont peut-être** très proches de toi et toi tu ne les sens pas.

A notre avis, il s'agit plus d'un dialectalisme que d'un emploi délibéré du subjonctif.

L'occurrence marquée par une *ḍamma* provient d'un blog libanais, alors que celle du masculin pluriel à l'indicatif provient de la presse[727] :

(n°529) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

بعض المخنثين **قد يكونون** ممن لديهم خلل في أعضائهم التناسلية وبالتالي يعاملهم الناس على أنهم ليسوا ذكوراً.

Certains efféminés **sont peut-être** de ceux qui ont un défaut dans les organes génitaux, ce qui pousse les gens à les traiter comme s'ils n'étaient pas de sexe masculin.

La répartition générique révèle une parfaite égalité d'emploi dans la littérature et dans la presse où les occurrences sont un peu plus de trois fois moins nombreuses que dans les blogs :

Blogs	Littérature	Presse
121	38	38

Tableau 80 : Occurrences des emplois de qad yakūn *par genre*

Le nombre d'occurrences varie du simple au triple entre le Maroc (15 occurrences) et le Liban (47 occurrences).

Liban	47
Arabie Saoudite	31
Syrie	29
Tunisie	26
Yémen	26
Egypte	23
Maroc	15

Tableau 81 : Occurrences des emplois de qad yakūn *par pays*

727. L'intégralité de cet article de presse est fourni sous format PDF sur le CD.

III. 2. 2. 6. *Rubbamā yakūn*

III. 2. 2. 6. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 60 occurrences du verbe *kāna* à l'inaccompli survenant directement après la particule *rubbamā* (« peut-être »). Nous les avons regroupées pour les étudier car elles sont assez fréquentes.

III. 2. 2. 6. 2. Syntaxe et valeurs

Le propos des phrases nominales enchâssées par *yakūn* après *rubbamā* peut être un syntagme nominal, prépositionnel ou verbal.

(n°530) *Presse - Liban - Assafir*

أضاف « المظاهرات لا تصلح والاضطرابات لا تصحح، وإصلاح أمور السجناء بحاجة إلى اختصاصيين يكشفون الداء ليجدوا الدواء ، والمسجون **ربما يكون** مظلوما **وربما يكون** ظالما وفاسدا . . . »

Il a ajouté : « Les manifestations ni les troubles ne changent rien, et la réforme des affaires propres aux prisonniers a besoin de spécialistes pour découvrir le mal afin de trouver le remède ; le détenu **est peut-être** opprimé, ou **peut-être** injuste et corrompu... »

(n°531) *Littérature - Liban - Najitahir*

انتظر قليلاً ريثما تعود الكهرباء ، و نطمئن على أهلك و عائلتك هناك ، **فلربما يكونون** هم من يريدون أن يأتوا الى هنا ، من يعرف ، إجلس ، و اهدأ فالهدوء مفتاح الفرج.

Attends un peu jusqu'à ce que le courant soit rétabli, que nous soyons rassurés vis-à-vis de tes parents et de ta famille, car **peut-être que ce sont eux** qui voudront venir ici, qui sait ? Assis-toi et calme-toi ; le calme est la clé de la délivrance.

Dans ce dernier exemple, dont le propos final s'inspire du proverbe *al-ṣabar miftāḥ al-farağ* (« la patience est la clé de la délivrance »), on retrouve le mécanisme de mise en exergue du sujet permis par l'utilisation du verbe *kāna*[728].

Dans notre corpus, 9 phrases sont du type *rubbamā yakūn qad faʿala* et une autre présente un verbe à l'inaccompli :

728. *Cf.* p. 320 les notes n° 705 et n° 706 pour un renvoi aux différents exemples du corpus.

(n°532) *Blog - Syrie - Mgbuq*

لغتنا العربيةكنت أفكر اليوم و أنا بطريقي للعمل بموضوع اللغة العربية، و كيف أصبحت من المنسيات لدى الشباب الذين استغنوا عنها و استسهلوا الكتابة بالأحرف و الأرقام اللاتينية للتعبير عن اللغة العربية ، فيما يعرف بطريقة كتابة العربيزي . **ربما تكون** العربيزي **قد نشأت** نتيجةً لحاجة ، و هذه الحاجة هي التواصل بين العرب في المهجر الذين لا يملكون لوحات مفاتيح تكتب بالعربية مع أهاليهم و أقاربهمن و **ربما تكون** هذه اللغة نتاج العولمة و أسلوب حياة لدى الشباب.

Notre langue, c'est l'arabe, pensais-je aujourd'hui au sujet de la langue arabe alors que je me rendais à mon travail, et à la manière dont elle a été oubliée par les jeunes qui se passent d'elle et cherchent la facilité dans l'écriture en utilisant des consonnes et des chiffres en caractères latins pour exprimer la langue arabe, par ce que l'on connait comme étant la méthode d'écriture « *arabeasy* »[729]. *L'arabeasy* **est peut-être né** d'un besoin, et ce besoin est de communiquer entre les arabes émigrés qui ne possèdent pas de claviers pour écrire en arabe à leurs proches, ou **peut-être que** cette langue est le produit de la mondialisation et du style de vie des jeunes.

Après *rubbamā*, on peut aussi trouver une négation :

(n°533) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

المرضى في المستشفيات الخاصة **ربما لا يكونون** حالات طارئة. **ربما يكون** أحد المواليد **يعاني** من حالة طارئة لا تحتمل التأجيل. هؤلاء لا يمكن الاعتذار لهم. [...] احتياج المريض هو الذي يحدد الأولويات.

Les malades qui sont dans les hôpitaux privés ne **sont peut-être pas** des cas urgents. **Peut-être** qu'un des nouveaux-nés en état d'urgence ne supportera pas un ajournement. Ceux-là, on ne peut pas s'excuser auprès d'eux. [...] Le besoin du malade, c'est ça qui détermine les priorités.

Dans notre corpus, nous n'avons enregistré aucune occurrence de *rubbamā laysa*, ce qui tend à suggérer que *yakūn*, dans l'expression *rubbamā yakūn*, porte une valeur de possibilité actualisée par *rubbamā*. De fait, l'absence de la suite *rubbamā laysa* est logique, car *laysa* est la négation certaine d'un état, alors que *rubbamā* introduit la notion de probable[730]. Plus généralement, ceci constitue un argument en faveur de notre hypothèse voulant que dans des

729. Ce terme se transcrit habituellement par « arabîzî », mais nous avons opté pour une transcription faisant apparaître le sens à l'origine de la création de ce mot, à savoir un "arabe facile [à écrire]". Pour une analyse du phénomène, *cf.* le billet intitulé « Arabîzî : Maren, Yamli, Ta3reeb & Cie, la révolution des signes » que le chercheur Yves Gonzalez-Quijano a publié à ce sujet (http://cpa.hypotheses.org/1152).

730. Toutefois, bien qu'absente de notre corpus, cette possibilité existe bel et bien. Une recherche de la suite "*rubbamā laysa*" sur Google fournit 275000 résultats. Il serait intéressante de comparer ces deux types d'énoncés.

structures du type *qad yakūn* ou *rubbamā yakūn*, la particule actualise la valeur modale de possibilité contenue dans *yakūn* et que ce verbe n'a pas un emploi purement syntaxique en permettant simplement d'introduire une phrase nominale après la particule.

La question que l'on est en effet amené à se poser, c'est de déterminer le rôle exact joué par *yakūn* dans ce type de phrases. S'agit-il d'une fonction purement syntaxique ou revêt-il une valeur temporelle ou encore modale (qui marquerait la possibilité de l'état mentionné dans la phrase) ? En effet, la particule composée *rubbamā* peut être suivie d'une phrase nominale et d'une phrase verbale. En toute logique, *yakūn* n'est donc pas *nécessaire* pour produire une phrase nominale à la suite de *rubbamā*. Cependant, la particule *mā* ayant tendance à embrayer sur du verbal, on peut imaginer que, par analogie, l'on fasse suivre *rubbamā* d'un verbe. Le recours au verbe *kāna* se justifierait donc ainsi. Une plongée dans notre corpus nous montre pourtant que *rubbamā* est régulièrement suivi d'une phrase nominale ou d'un syntagme nominal, comme dans la phrase suivante :

(n°534) *Littérature - Liban - Najitahir*

ولكن **ربما** أحد اجدادك كان من بين أولئك العمال.

Mais **peut-être** que l'un de tes aïeux figurait parmi ces ouvriers.

Par conséquent, il semblerait que *yakūn* joue un rôle autre que purement syntaxique, et même si cela revient à considérer que l'emploi de *rubbamā* est sémantiquement redondant. Il semble plutôt que *rubbamā*, comme *qad*, *actualise* la valeur modale de possible contenue dans l'inaccompli[731].

Dans l'exemple suivant, nous avons une phrase nominale après *rubbamā*, puis une phrase introduite par *yakūn* après *rubbamā* :

(n°535) *Blog - Yémen - Waqas-*

أنني مشتاق لأخبارك يا دعد...

صدقي أو لا تصدقي...هذه ليست مجرد كلمات ...أن أكتب بهذا الشكل فقط كي تقرأي...

و لست أدري لما أكتب هذا ...ربما هي مراهقة متأخرة..."مهاوزة" عبر الأثير...

ربما تكونين محرضة رائعة على الكتابة ... كما كنتِ...كما ستكوني [*sic*]...

أختاري التفسير الذي تحبين ...أنا ما عدت أبحث عن التفاسير.

731. *Cf.* p. 337 et suivantes.

أنا فقط أسأل . . .هل من خبر عليك . . .

فأنا كما تعلمين

مشتاق لأخبارك يا دعد . . .

Tes nouvelles me manquent, Daʿd...
Approuve-le ou ne l'approuve pas... ce ne sont pas de simples mots... Que j'écrive comme cela seulement pour que tu lises...
Je ne sais pas pour quoi j'écris cela... **Peut-être** que c'est une adolescence tardive... une « impolitesse » par les ondes...
Peut-être es-tu une merveilleuse incitatrice à l'écriture... comme tu l'étais... comme tu le seras...
Choisis l'interprétation que tu veux... Moi je ne cherche plus d'interprétation.
Je ne fais que m'interroger... aurai-je de tes nouvelles...
Moi, comme tu le sais
Je languis de tes nouvelles, Daʿd...

Il faudrait comparer plus précisément les phrases avec *yakūn* seul marquant la modalité du possible, celles recourant à *qad* et celles à *rubbamā*. Rappelons que dans l'exemple n°522, les deux structures s'entrecroisent. La comparaison de la répartition générique et géographique des deux particules pourrait aussi apporter des éléments de réponse sur les différences d'emploi.

III. 2. 2. 6. 3. Forme et répartition des occurrences

Rubbamā est normalement suivi d'un verbe à l'inaccompli. Sur nos 60 occurrences, seulement 5 sont à des personnes où l'indicatif et le subjonctif se différencient. Le singulier féminin est bien de l'indicatif (l'exemple provient d'un blog), mais sur les 4 occurrences à la troisième personne du masculin pluriel, deux exemples provenant de la littérature sont à l'indicatif et deux autres provenant de blogs sont à une forme où le *nūn* final manque. Nous ne pouvons pas exclure le fait qu'il s'agisse d'une erreur, le locuteur ayant employé le subjonctif à la place de l'indicatif, mais pensons que cette forme relève plutôt d'un arabe moyen, d'un emploi dialectalisé.

يكون	تكون	أكون	يكونون	يكونوا	نكون	تكونين
28	21	5	2	2	1	1

Tableau 82 : Formes des occurrences de rubbamā yakūn

(n°536) Blog - Syrie - Iconsman

وسمعت امتعاضهم من طريقة تسويق أبناء مارسيل استناداً على اسم أبيهم . . **ربما يكونوا** عازفين جيدين . . لكن وكأني أحسست أن أباهم يحملهم ما لا طاقة لهم بحمله.

J'ai entendu leur dépit concernant la manière de commercialiser les enfants de Marcel [Khalife] en s'appuyant sur le nom de leur père... **peut-être qu'**ils jouent bien... mais j'ai ressenti comme si leur père leurs faisait porter plus que ce qu'ils n'avaient l'énergie de porter.

(n°537) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

ولكن المثير في الأمر بالنسبة لي هو خلو هذا التقرير بشكل كامل عن أوضاع المعاقين في المملكة والخدمات المقدمة لهم أو الصعوبات التي يواجهونا [*sic*] باعتبارهم جزء أساسي من هذا المجتمع **وربما يكونوا** [*sic*] هم الشريحة الاجتماعية الأكثر معاناة من ضعف الأنظمة الخاصة بهم...

Ce qui est intéressant dans cette affaire, pour moi, c'est l'entière omission par ce rapport de la situation des handicapés dans le Royaume et des services qui leur sont proposés ou des difficultés qu'ils rencontrent en leur qualité de citoyen à part entière de cette société. Mais **peut-être qu'**ils sont la tranche sociale qui souffre le plus de la faiblesse des systèmes qui leurs sont dédiés...

Il est intéressant de noter qu'alors que *qad yakūn* était employé majoritairement dans les blogs (72 %) et à égalité dans la presse et la littérature (19 %), la structure *rubbamā yakūn* est plus employée dans la littérature (45 %) et dans les blogs (40 %), mais plutôt rare dans la presse (15 %).

Blogs	Littérature	Presse
24	27	9

Tableau 83 : Occurrences des emplois de rubbamā yakūn *par genre*

Le recours à *rubbamā yakūn* semble plus oriental et péninsualire, mais peut-on réellement tirer des conclusions de seulement 60 occurrences ?

Liban	15
Arabie Saoudite	14
Yémen	10
Syrie	7
Egypte	6
Tunisie	5
Maroc	3

Tableau 84 : Occurrences des emplois de rubbamā yakūn *par pays*

III. 2. 2. 7. *Lā yakūn*

III. 2. 2. 7. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 56 occurrences de la suite *lā yakūn*[732] où *yakūn* est d'un emploi bivalent. Dans certains contextes, *lā yakūn* est très clairement modal, par exemple lorsqu'il entre dans le champ de particules du subjonctif (*an*, *li-*, *ḥattā*, *kay*). Mais pour les autres occurrences, quand *yakūn* n'entre dans le champ d'aucune particule, on peut se demander pourquoi le locuteur n'a pas utilisé *laysa*. Il convient donc d'étudier ces occurrences en détail pour déterminer s'il existe une différence entre *laysa* et *lā yakūn* et de quelle type de différence il s'agit.

Nous formulons l'hypothèse suivante : *laysa* marquerait la négation d'un état présent, dans l'absolu, de manière factuelle, alors que *lā yakūn* serait la négation de valeurs modales ou temporelles que *yakūn* prend parfois en charge. Au niveau syntaxique, il permet d'introduire une phrase nominale dans le champ de la négation *lā*. Mais en même temps, faisant apparaître *yakūn* dans la phrase, il permet d'attribuer une modalité différente à l'énoncé, comme la modalité aléthique ou la modalité du possible que portent *yakūn* en tant qu'inaccompli[733]. Les exemples retenus vont nous permettre d'étoffer cette hypothèse, somme toute logique, car si *laysa* est la négation d'une phrase nominale, *lā yakūn* est la négation d'une phrase nominale modifiée par *yakūn*.

732. Auxquelles il faut rajouter les occurrences de ce même syntagme lorsqu'il entre dans le champ de particules du subjonctif (*an*, *li-*, *ḥattā*, *kay*), *cf*. p. 368-369, p. 373-374, p. 378-379 ; *cf*. aussi *qad lā yakūn* p. 339. Il en existe aussi un emploi du verbe monovalent.
733. *Cf*. p. 62 la différence que fait Nacereddine entre le *présent immédiat* et le *présent général*, termes auxquels nous préférons *présent factuel* et *modalité aléthique*.

III. 2. 2. 7. 2. Syntaxe et valeurs

Après la négation *lā yakūn*, nous rencontrons un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel ou un syntagme verbal.

(n°538) *Blog - Liban - Saoudelmawla*

نحتاج الى بناء دولة وطنية ديمقراطية حقيقية : دولة **لا تكون** غائبة عن الوعي ولا مغيبة عن الحضور ، دولة **لا تكون** ضائعة ما بين تركة ثقيلة وتصفية حسابات وما بين تسيب [*sic*] وتردد وفساد كارثي .

Nous avons besoin de construire un véritable état patriotique démocratique : un état **qui ne soit / serait pas** inconscient ni absent, un état **qui ne soit / serait pas** perdu entre un héritage lourd et des règlements de compte et entre négligence, hésitation et corruption catastrophique.

Il s'agit d'un article portant sur la commémoration de la date anniversaire du début de la guerre civile au Liban (13 avril 1975), où le journaliste procède à une longue énumération de ce dont a besoin le pays, par comparaison avec ce qu'il a et ce qu'il est. Ici, on voit bien qu'on ne peut pas remplacer *lā yakūn* par *laysa*, car on comprendrait alors qu'il s'agit d'une constatation. Or, si l'auteur constate bien un certain état de fait, en négatif, c'est en faisant d'autres propositions : *yakūn* revêt donc ici une valeur modale marquant la possibilité d'un fait, valeur à laquelle on peut éventuellement rajouter une valeur temporelle de futur (lié à la possibilité de l'état dans le futur, puisque cet état de fait n'est pas réalisé dans le présent)[734].

Voici un autre exemple de la valeur modale portée par *lā yakūn* :

(n°539) *Blog - Arabie Saoudite - Green*

كيف يستطيع الرجل او المرأة ان يحيا ويبني زواج بلا حب
الكثير من الازواج يقولون غير مهم الحب العشرة اهم
! ! ! ! ! ! ! !
كيف **لا يكون** الحب مهما
كيف نحيا بلا حب

Comment un homme ou une femme peut-il bien vivre et fonder un mariage sans amour ?
Beaucoup d'époux disent que l'amour n'est pas important, que les bonnes relations, c'est le plus important
!!!!!!!!!

734. Sur le lien entre futur et possible, *cf*. p. 324 notamment.

Comment l'amour **ne serait-il pas** important
Comment vivre sans amour

Nous remarquons par ailleurs que cette négation apparaît 20 fois après un interrogatif, comme dans l'exemple ci-dessus.

Dans d'autres contextes, l'interprétation modale, si elle se tient, n'en est pas moins moins évidente que dans les énoncés précédents :

(n°540) *Littérature - Liban - Nāǧi Ṭāhir*

هذا الآخر الذي **لا يكون** عادة ، إلاّ أباً أو أمّاً أو أخاً . . و **لا يكون** أبداً من خارج دائرة حلقة البيت الصغيرة .

Cet autre qui, habituellement, **n'est** que le père, la mère ou le frère... mais qui **n'est** jamais extérieur au petit cercle familial.

Ici, il semble qu'il faille interpréter *lā yakūn* comme une négation modale aléthique. La remplacer par *laysa* donnerait davantage l'idée de négation d'un état présent. D'ailleurs, si l'on remplace *lā yakūn* par *laysa*, il semble qu'il faille aussi supprimer *ʿādatan* et la virgule qui le suit, ainsi que *abadan* :

(n°541) *Reformulation (n°540)*

هذا الآخر الذي **ليس** إلاّ أباً أو أمّاً أو أخاً . . و **ليس** من خارج دائرة حلقة البيت الصغيرة .

Cet autre qui **n'est** que le père, la mère ou le frère... mais qui **n'est** pas extérieur au petit cercle familial.

Laysa donnerait ici l'idée d'une négation absolue, certaine, alors que *lā yakūn* fait place à la valeur modale contenue dans l'inaccompli (ici aléthique). Autrement dit, dans le n°540, on parle en général, alors que dans la reformulation n°541, on traite d'un cas particulier.

Dans l'exemple suivant, on voit bien que la négation *laysa* est employée pour nier un état présent (de fait, les entreprises qui servent le pays *ne sont pas* les entreprises d'*ice cream*). C'est l'emploi de *yakūn* qui se révèle intéressant par contraste :

(n°542) *Blog - Égypte - Talmehaty*

. . . ذلك الدور الذى يلعبه مجموعه قليله من رجالات المجتمع واضعين فى عين الاعتبار مصلحة وطنهم امام اعينهم والذين يقومون بانشاء مصانع حقيقيه تخدم

المجتمع **وليست** بالطبع مصانع لبان او ايس كريم وانما **تكون** مصانع لها تأثير مباشر على نمو المجتمع...

... ce rôle que joue un petit groupe d'hommes de la communauté qui prennent en considération l'intérêt de leur patrie et qui entreprennent de fonder des usines qui œuvrent véritablement pour la société, **ce ne sont pas** des usines de lait ou de glace, évidemment, mais **ce sont** des usines qui ont un impact direct sur la croissance...

III. 2. 2. 7. 3. Emploi exceptif de *lā yakūn*

Cet emploi est mentionné dans différentes grammaires, où l'exception, dans les exemples proposés, sert à exclure un élément d'un tout (« tout le monde se leva *sauf* untel »)[735]. Dans notre corpus, *lā yakūn* seul ne semble pas y être employé comme outil permettant d'exclure une partie d'un tout. Par contre, nous relevons 10 structures exceptives du type *lā yakūn illā*. Dans l'exemple suivant, équivalent du proverbe « qui aime bien châtie bien », la valeur portée par *yakūn* est modale :

(n°543) *Blog - Egypte - Masryhorr*

والعتاب كما تعلم **لا يكون إلا** بين الأحباب .

Les reproches, comme tu sais, **ne peuvent exister qu**'entre les amis proches.

On pourrait attribuer à cette structure exceptive une valeur aléthique, tout comme dans l'exemple suivant :

(n°544) *Presse - Maroc - Attajdid*

فالسفير إذا تم استدعاؤه **فلا يكون** ذلك **إلا** لتوضيح الأمور بشكل رسمي .

L'Ambassadeur, quand il est convoqué, **ce n'est que** pour clarifier les choses de manière officielle.

Le contexte plus large permet en effet de comprendre que ce propos a valeur de vérité générale : selon ce journaliste, au Maroc, quand un Ambassadeur est convoqué, ce n'est que pour clarifier les choses de manière officielle. On serait donc ici encore devant un exemple de négation modale aléthique. Si on remplaçait celle-ci par *laysa*, on entrerait dans une négation factuelle et on devrait interpréter la particule *iḏā* différemment, comme une particule conditionnelle et non pas (a-)temporelle :

735. *Cf.* p. 40.

(n°545) *Reformulation (n°544)*

فالسفير إذا تم استدعاؤه **فليس** ذلك **إلا** لتوضيح الأمور بشكل رسمي .

L'Ambassadeur, s'il est convoqué, **ce n'est que** pour clarifier les choses de manière officielle.

Dans l'ensemble de notre corpus, la recherche [*laysa illā*] fournit 22 résultats, souvent en fin de propos avec le sens de « et rien de plus / rien d'autre »[736]. Mais on trouve aussi un emploi semblable à celui déjà décrit :

(n°546) *Blog - Maroc - Kalamaber*

النهايات **ليست إلا** مداخل لبدايات أخرى كما الفجر **ليس إلا** غروبا يدير ظهره لآخرين في الجهة المقابلة من العالم .

Les fins **ne sont que** des préludes à d'autres commencements, tout comme l'aube **n'est qu**'un coucher de soleil qui tourne le dos aux autres de l'autre côté du monde.

Ici, on pourrait aussi y voir une modalité aléthique, sauf si de manière absolue *lā yakūn* s'oppose à *laysa* comme modal à factuel, auquel cas il faudrait interpréter avec une idée de certitude que *lā yakūn* ne supporte pas, étant plutôt dévolu au probable. On aurait alors : « les fins, **c'est certain**, ne sont que d'autres commencements » et pour :

(n°547) *Reformulation (n°546)*

؟ – النهايات **لا تكون إلا** مداخل لبدايات أخرى كما الفجر **لا يكون إلا** غروبا يدير ظهره لآخرين في الجهة المقابلة من العالم .

? Les fins, **en règle générale**, ne sont que des préludes à d'autres commencements, tout comme l'aube **n'est en général qu**'un coucher de soleil qui tourne le dos aux autres de l'autre côté du monde.

On rencontrerait alors un problème logique pour la suite, car il est certain que l'aube est un coucher de soleil à l'autre bout du monde : ce n'est pas une règle générale, mais une loi naturelle. On pourrait donc imaginer remplacer la première négation par *lā yakūn*, mais plus difficilement la seconde. On peut aussi envisager que le recours à la négation *lā yakūn* se fasse parfois pour des raisons stylistiques. Quoi qu'il en soit, si la distinction modal / factuel opérée par les deux types de négation n'est pas si absolue que cela, elle fonctionne encore dans l'exemple suivant :

736. Pour une idée plus juste, il faudrait rechercher systématiquement avec toutes les conjugaisons différentes de *laysa*, mais c'est bien la troisième personne du singulier masculin qui devrait être la plus employée.

(n°548) *Littérature - Egypte - Yasser Chaaban*

ولا يمكن أن يكون اختيار المقومات عفويا يرجع إلى محض الصدفة بل يجب على الباحث أن يتصور الخارطة قبل رسمها و ينطلق من هذا التصور. و**ليست** هناك طريقة خاصة معينة للقيام بعملية الاختيار لأن ذلك **لا يكون إلا** بعد الإطلاع على ماهية الإقليم ليسمح هذا الإطلاع بتحديد العلاقات التي يجب وقيعها حتى تبرز وحدة الإقليم و تباينه عما يجاوره. قد يكون الاختيار جبريا...

Le choix des critères ne peut pas être laissé au hasard, fruit d'une pure coïncidence, au contraire, il faut que le chercheur conçoive la carte avant de la dessiner et qu'elle découle de cette conception. **Il n'y a pas** de méthode particulière pour choisir, en pratique, parce que ceci **ne peut se faire qu**'après avoir examiné la nature de la région pour que cet examen permette de déterminer les relations qui doivent être établies pour faire émerger l'unité de la région et le contraste avec ce qui l'entoure. Le choix peut être contraint...

Dans ce passage, la première négation (*laysat*) apparaît comme factuelle, la seconde (*lā yakūn illā*) comme modale, marquant le possible.

Dans l'exemple suivant, les deux modalités aléthique et possible semblent être liées :

(n°549) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

فمن قال أن الدكتاتور **لا يكون إلا** على كرسي الحكم ؟ ! ففي الأسرة هناك زوج دكتاتور أو زوجة .

Qui a dit que les dictateurs **ne peuvent exister qu**'au sein de la sphère du pouvoir [politique] ? Dans la famille, il y a des époux ou des épouses dictateurs...

Pour résumer notre propos, *lā yakūn* est assez courant et se comporte comme une négation modale. Elle ne semble pas être en concurrence avec *laysa*, mais plutôt complémentaire : *laysa* serait une négation "neutre", factuelle, alors que *lā yakūn* serait une négation modale. Cette hypothèse est corroborée par le fait que techniquement, il s'agit de la négation de *yakūn*. Or, *a priori*, *yakūn* ne s'emploie pas tel quel au présent, mais apporte une valeur modale au propos. On pourrait partir de l'hypothèse qu'une phrase employant *yakūn* a une valeur modale par rapport à une phrase nominale paratactique (et dans une moindre mesure temporelle, le futur étant lié à la possibilité). De ce fait, *lā yakūn* s'opposerait à *laysa* comme étant la négation d'une modalité aléthique ou du possible ou encore d'un état futur présenté comme possible.

Dans les grammaires, certains auteurs estiment que *lā yakūn* a le même sens que *laysa*[737]. De fait, il pourrait aussi y avoir une tendance stylistique à utiliser *lā yakūn* à la place de *laysa*, mais à notre avis cette négation est avant tout modale (au sens de mode dans *an lā yakūna* par exemple, et de modalité du possible dans *lā yakūnu*). On ne peut concevoir *lā yakūn* comme négation du futur que dans ce sens de probabilité (*lan yakūna* est une négation certaine, *lā yakūnu*, une négation probable, éventuelle). Bien sûr, il s'agit là de généralités que des réalisations de notre corpus peuvent venir nuancer.

Nous avons aussi deux exemples d'interrogations rhétoriques, alors que la recherche de la seule forme [*a-laysa*] dans notre corpus obtient un résultat de 134 occurrences :

(n°550) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

عاد عدنان إلى مكتبه.. يعاود ذهنه ما سمعه من مرؤوسه.. يضيف إليه تساؤلاً آخر.. هل كانت تلك الملاحظة من بنات أفكار مرؤوسه؟.. أم أن هنالك من أوحى إليه بها؟.. **ألا يكون** أحدهم، على علمٍ ما بأمر يجهله هو.

ʿAdnān retourna à son bureau, se remémorant ce qu'il avait entendu de son subordonné, ajoutant un autre questionnement : cette remarque était-elle vraiment le fruit de la pensée de son subordonné ? Ou bien y avait-il quelqu'un qui la lui avait inspirée ? L'un d'eux **n'aurait-il pas** connaissance de quelque chose qu'il ignorait, lui ?

Ici, l'emploi est nettement modal. Aucun des deux exemples ne nous offre cependant la possibilité d'étudier les différences entre *a-lā yakūn* et *a-laysa* de manière contrastive.

Enfin, nous relevons trois occurrences d'un verbe à l'accompli précédé de *qad* entrant dans le champ de la négation *lā yakūn*[738] :

(n°551) *Blog - Syrie - Wa2elblog*

في أحيان متعددة ، تتناهى الى سمعي مواضيع **لا أكون قد سمعت** عنها من قبل.

Souvent me parviennent à l'oreille des sujets dont je **n'ai jamais entendu parler** auparavant.

(n°552) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

البعض يراسلني . أيضًا البعض **لا يكون قد مرّ** بهذه الحالات ولكنه مرّ بطرق التأنث .

Certains m'écrivent. D'autres aussi, qui **ne sont pas passés** par ces états mais par des méthodes de féminisation.

---

737. *Cf.* p. 136.
738. L'une d'elles est présentée p. 364, exemple n° 573. Pour la structure *yakūn qad faʿala*, *cf.* p. 328 et suivantes. Pour l'exemple n°552, l'intégralité de cet article de presse est fourni sous format PDF sur le CD.

III. 2. 2. 7. 4. Forme et répartition des occurrences

يكون	تكون	أكون	نكون	يكونون
30	20	5	1	1

Tableau 85 : Formes des occurrences de lā yakūn

Blogs	Littérature	Presse
20	22	14

Tableau 86 : Occurrences des emplois de lā yakūn *par genre*

Liban	13
Arabie Saoudite	12
Yémen	11
Egypte	9
Maroc	6
Syrie	4
Tunisie	1

Tableau 87 : Occurrences des emplois de lā yakūn *par pays*

III. 2. 2. 8. Expressions en *mā* et particules

III. 2. 2. 8. 1. Généralités

Nous regroupons ici 117 occurrences :

- 35 locutions adverbiales du type : substantif au cas direct indéterminé + *mā* + *yakūn*
- 20 locutions comparatives du type : élatif + *mā* + *yakūn*
- 62 occurrences après différentes particules composées avec *mā*

III. 2. 2. 8. 2. Les locutions adverbiales

Dans notre corpus, nous avons relevé 35 locutions adverbiales formées par un substantif au cas direct indéterminé suivi de la particule *mā* et du verbe *yakūn*. Dans ce cas, *yakūn* est à la fois nécessaire, la particule *mā* devant être suivie par un verbe, mais il porte aussi une valeur qui est fonction du sens de l'élatif. Ainsi, dans notre corpus, nous trouvons *yakūn* précédé des locutions *ġāliban mā* (« la plupart du temps ») 23 fois, *ʿādatan mā* (« habituellement ») 6

fois, *kaṯīran mā* (« souvent ») 3 fois, *dā'iman mā* (« toujours ») 2 fois et *nādiran mā* (« rarement ») une fois. Dans ce cas, *yakūn* est porteur de la modalité aléthique que l'élatif actualise :

(n°553) *Presse - Syrie - Tishreen*

كما دعا الأهالي خلال لقائهم محافظ حماة الدكتور أحمد عبد العزيز إلى رصد حركة الأسواق بشكل فعلي على أرض الواقع لمتابعة تخفيضات أسعار المواد الغذائية والتموينية إذ غالباً ما **تكون** الأسعار المعلنة من قبل الحكومة نظرية وتتنافى مع مثيلاتها المرتفعة حقيقة.

Au cours de leur rencontre avec le Gouverneur de Ḥamā, le Docteur Aḥmad ʿAbd al-ʿAzīz, les habitants ont également appelé à observer le mouvement du marché dans la pratique, sur le terrain, pour se conformer aux prix bas fixés pour les aliments et autres produits de première nécessité, car la plupart du temps, les prix annoncés par le gouvernement **sont** théoriques et ne s'accordent en rien avec les [vrais] prix des produits qui sont réellement élevés.

(n°554) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

وعادةً ما **يكونُ** بابُ الطهارةِ أولَ بابٍ في الكتبِ الفقهيةِ لأنها أساس.

Habituellement, le chapitre consacré à la pureté **est** le premier des ouvrages de jurisprudence, car c'est un fondement.

(n°555) *Presse - Tunisie - Assabah*

نظرا لأن العاطلين عن العمل عادة ما **يكونون** في حالة نفسية صعبة وهناك منهم من طالت بطالتهم ومن ينتمون إلى عائلات معوزة ومن يشتكون من إعاقات، قال السيد علي بن عبد العزيز إنه تم التفكير في تغذية مكاتب التشغيل بمستشارين في التشغيل من خريجي علم النفس والاجتماع وإلى جانب خريجي اللغة والآداب العربية والعلوم القانونية والاقتصاد والتصرف والمحاسبة.

Parce que les chômeurs, habituellement, **sont** dans des états psychologiques difficiles et que certains d'entre eux sont des chômeurs de longue durée, que d'autres appartiennent à des familles de nécessiteux ou souffrent de handicap, Monsieur ʿAlī b. ʿAbd al-ʿAzīz a dit qu'une réflexion a été menée, portant sur l'enrichissement des bureaux d'emploi en recrutant des consultants pour l'emploi eux-mêmes diplômés en psychologie et en sciences sociales, à côté des diplômés de lettres et langues arabes, des sciences juridiques, d'économie, de finance et de comptabilité.

Ces locutions sont majoritairement présentes dans les blogs (19 occurrences), deux fois moins dans la presse (9 occurrences) et environ trois fois moins dans la littérature (6 occurrences).

III. 2. 2. 8. 3. Les particules

Après les particules combinées en *mā*, l'emploi de *yakūn* est syntaxique, mais peut aussi apporter d'autres valeurs, comme nous allons le voir avec les exemples suivants.

Nous avons 32 occurrences après *ʿindamā* :

(n°556) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

فقاطعته قائلة : ـ لا يجوز أن تدخل هكذا عندما **يكون** عندي زبائن . . انتظرني في البيت، هاك المفتاح سأكون عندك بعد نصف ساعة.

Elle le coupa : « Tu n'es pas autorisé à entrer comme cela quand **j'ai** des clients. Attends à la maison. Tiens, voilà la clé ; je serai là dans une demi-heure.»

Bien que ce soit la particule *ʿindamā* qui conditionne *yakūn*, ce dernier peut revêtir plusieurs valeurs en plus de son rôle syntaxique. Dans l'exemple précédant, on peut éventuellement y voir un présentatif : « quand il se trouve que j'ai des clients». Dans l'exemple suivant, il semble que la valeur portée soit d'ordre aléthique :

(n°557) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

سمعتها تصرخ في وجهي :

– النساء عندما **يكنّ** في الحمام يخلعن عنهن لباسهن، يعني **يكن** عاريات مزبّطات. **يكون** همّهنّ، أي فروجهن من دون سليبات. . وتعرف ماذا يحصل عندما ترى فروجهن ذكرا في مثل سنك، تجري الفروج وراءه لكي تعضّه. .

Je l'entendis crier :

- Les femmes, quand **elles sont** au hammam, enlèvent leurs habits, c'est-à-dire qu'**elles sont** complètement nues. Leur *chose*, leur sexe, **se trouve** sans culotte... Et tu sais ce qui se passe quand leurs sexes voient un petit mâle de ton âge ? Ils lui courent après pour le mordre...

Nous avons 11 occurrences avec *ḥīna* et 5 avec *ḥīnamā*. Dans l'exemple suivant, *yakūn* a valeur de présentatif et d'exposant temporel :

(n°558) *Littérature - Égypte - Achrafassibagh*

فى مراحل ما يمكننا أن ندرك بشكل أو بآخر – حينما **نكون** قد أصبحنا بغير حاجة إلى ذلك – أن أية أشكال لابد وأن تتكون فى وسط ما ، وبالتالى فالحركة لابد وأن تتم فى وسط ما، مثل الحركة على الأرض، والسباحة فى الماء ، والطيران فى الهواء–الفضاء.

A certains stades, nous pouvons percevoir d'une manière ou d'une autre - au moment où nous n'en avons plus besoin - que les formes ne peuvent se constituer que dans un milieu donné, et de fait que le mouvement se réalise nécessairement dans un certain milieu, comme la circulation sur terre, la nage dans l'eau et le vol dans l'air et l'espace.

Nous pouvons ajouter cette occurrence où l'on voit clairement que *yakūn* sert à enchâsser une phrase nominale après une succession de phrases verbales coordonnées entrant dans le champ de la particule *ḥīna* :

(n°559) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

فأوهموها أنها ضعيفة مضطهدة مظلومة.. ولا تقوى إلا **حين** تتساوى بالرجل – بزعمهم– وتتربص له **وتكون** نداً له في البيت والعمل وتخلع ثوب الرضا عن أحكام ربانية أنزلها مَن خلق المرأة والرجل وهو أعلم بمن خلق!

Ils lui ont fait croire qu'elle était faible, brutalisée et opprimée, et qu'elle ne deviendra forte que lorsqu'elle sera l'égale de l'homme - à ce qu'ils prétendent -, qu'elle prendra position à sa place et **sera** son émule à la maison ou au travail, et qu'elle cessera de se soumettre à la satisfaction des jugements divins émis par Celui qui a créé la femme et l'homme et qui est plus savant que ceux qui ont été créés.

On trouve 11 occurrences de *yakūn* après (*bi-*)*ḥaytu*, une formule qui semble courante dans la presse car 9 des 11 occurrences ressortissent à ce genre, les 2 autres proviennent de blogs :

(n°560) *Presse - Yémen - Almotamar*

كما تم في الاجتماع الاتفاق على أن يتم البناء في نفس المواقع الفردية للمتضررين من قبل الهلال الأحمر **بحيث يكون** البناء متزامناً مع أعمال الحماية لتلك المواقع.

De même, au cours de la réunion, il a été convenu que ce bâtiment serait établi dans les mêmes sites dédiées aux personnes touchées, par le Croissant Rouge, du fait que la construction se fera en même temps que les actions de protection de ces sites.

Nous avons relevé 3 occurrences après *baynamā*.

III. 2. 2. 8. 4. Structures comparatives formées par un élatif + *mā* + *yakūn*

Elles se répètent 20 fois dans notre corpus et devraient être comparées à la même structure où le verbe *kāna* se trouve conjugué à l'accompli. L'élatif *abʿad* (« plus éloigné ») est employé 6 fois, *ašbah* (« plus semblable ») 5 fois, tous les autres ne le sont qu'une seule

fois : *aġlab, adaqq, asraʿ, aḥraṣ, arḫaṣ, afḍal, akṯar, arfaʿ, aḍʿaf, aqall*, respectivement « majeur, plus précis, plus rapide, plus avare, meilleur marché, meilleur, plus nombreux, plus élevé, plus faible, moins ». Bien souvent, il semble alors que *yakūn* porte la modalité du possible :

(n°561) *Presse - Liban - Assafir*

والحفر الموجودة ، كانت في الأصل مطبّات ، لكن تمت إزالتها بطريقة أبعد ما **تكون** عن الاحتراف ، فأضحت حفراً بسبب مرور السيارات المستمر فوقها وغياب الصيانة عنها .

Le trou présent, à l'origine, c'était un dos-d'âne, mais on l'a supprimé de la manière la plus éloignée qui **soit / puisse être** du professionnalisme. C'est alors devenu un trou à cause du passage continuel des voitures à cet endroit et de l'absence d'entretien.

(n°562) *Blog - Syrie - Harkasha*

وكما الخير يحتاج للأخيار .. كذلك الحرية تحتاج لأحرار حقيقيين يريدونها هم .. وكما يشاؤون هم وليس أي أحد آخر .. ولا يسلّمون مفاتيح العقول والبيوت والقلوب إلا لمعشوقتهم ذاتها .. " والتي هي هنا سورية " .. وإلا فالحكاية أبعد ما **تكون** عن ذلك .

Tout comme le bien a besoin des meilleurs [hommes], la liberté a besoin de véritables hommes libres qui la veulent, eux, et comme ils la veulent eux, pas comme [le veut] un autre... Ils ne livrent les clés de leurs esprits, de leurs maisons et de leurs cœurs qu'à leur amoureuse en personne... qui là est syrienne... Sinon, l'histoire **serait** on ne peut plus éloignée de cela.

(n°563) *Littérature - Tunisie - Hiyamalfarchichi*

ورصدت عينين ترقبان مجريات الأمور بأدق ما **يكون** ، لكنها لم تعقب بكلمة .

Elle observa deux yeux qui fixaient de déroulement des événements de la manière la plus précise qui **puisse être**, sans mot dire.

(n°564) *Littérature - Égypte - Yasserchaaban*

وفى الغالب ، **تكون** الرحلة مرة كل شهر ، وأغلب ما **تكون** من صلاة الفجر إلى صلاة المغرب .

En général, le voyage **a lieu** une fois par mois, et la plupart du temps **se déroule** entre la prière de l'aube et celle du coucher du soleil.

Dans cette structure comparative, *yakūn* apparaît 14 fois et *takūn* 6 fois. Elle est employée à même fréquence dans les blogs (9 occurrences) et dans la littérature (8 fois), bien plus que dans la presse (3 occurrences).

III. 2. 2. 9. *Yakūn* après un interrogatif

III. 2. 2. 9. 1. Syntaxe et valeurs

Le verbe *yakūn* est régulièrement employé après les interrogatifs : *ayna, māḏā, li-māḏā, matā, li-ma, kayfa, hal* et *a*. Nous en avons 44 occurrences dans notre corpus. Lorsque *yakūn* survient après un interrogatif, il semble que la valeur la plus répandue soit celle du possible :

(n°565) *Blog - Égypte - Insana*

كيف نطالب بحقوقنا ونحن من يقوم بتضيعيها ، كيف **تكون** عربي [*sic*] من أب وأم عربيين ومع ذلك لا تكتب سوى بالإنجليزية أو بما يعرف بالفرانكوا آراب ؟

Comment pouvons-nous revendiquer nos droit alors que c'est nous-mêmes qui faisons en sorte de les perdre, comment **peux-tu être** arabe, de père et de mère arabes, et malgré cela n'écrire qu'en anglais ou en francarabe ?

(n°566) *Littérature - Liban - Najitahir*

كيف **تكون** الأوراق هنا ، و تصبح هناك في نفس الوقت ؟

Comment les feuilles **pourraient-elles se trouver** là, et se retrouver là-bas en même temps ?

(n°567) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

تمشى في الغرفة مفكّراً وحنجرته تفور باللعنات : هل **أكون أنا** المذنب ؟ لماذا لا يعتذر هو وزوجته منّي ؟

Il déambula dans la pièce, pensif, grommelant des malédictions : **serait-ce** moi le fautif ? Pourquoi lui et sa femme ne s'excusent-ils pas auprès de moi ?

Dans l'exemple précédent, on remarque que *yakūn* est le moyen de focaliser sur le sujet. On pourrait même ne conserver que cette valeur dans l'interprétation de l'énoncé : « **est-ce bien moi** le fautif ?», insistant sur la personne qui est à l'origine de la dispute qui vient de survenir.

Parfois, l'emploi de *yakūn* peut renvoyer à une évaluation générale, comme dans l'exemple suivante où l'on peut remarquer que les trois premiers verbes sont à l'inaccompli, alors que la dernière interrogation introduit des verbes mis au futur par la particule *sawfa* :

(n°568) *Blog - Yémen - Sahm*

متى تكون أرواحنا رخيصة في سبيل الله ؟
متى ندافع عن أعراض المسلمين ؟
متى نسترجع أمجاد أجدادنا الأبطال ؟
متى أداة إستفهام قاتله أتمنى أن أقتلها قبل أنت [*sic*] تقتلني !!!!!
فهل ياترى سوف نصحوا أم سوف ونكافئ المخرج والممثلين والممولين كما فعلنا بعد المجزرة الأولى ؟

Quand nos âmes **auront-elles** peu de prix dans le chemin de Dieu ?
Quand défendrons-nous l'honneur des musulmans ?
Quand retrouverons-nous la gloire de nos aïeux, ces héros ?
Quand est un interrogatif mortel, j'espère que je le tuerai avant que tu ne me tues !
Allons-nous nous réveiller ou récompenserons-nous toujours le réalisateur, les acteurs et les commanditaires comme nous l'avons fait après le premier massacre ?

Dans certains cas, aucune des deux valeurs, modale ou temporelle, ne semble se dégager de l'emploi de *yakūn*. C'est le cas dans l'exemple suivant où l'on pourrait de nouveau interpréter *yakūn* comme un moyen de focaliser sur la personne (il s'agit d'un enfant né aveugle qui se demande pourquoi tout le monde dit qu'il n'a pas de chance) :

(n°569) *Littérature - Arabie Saoudite - Lubabaabusalih*

و منذ ذلك اليوم قالوا عني (مسكين **,** مسكين) ..
لا أدري لماذا أسموني هكذا !! ..
و ماذا في الأمر .. أ لستُ إنسانًا و بإمكانه الحياة .. **فلماذا أكون** مسكينًا !! ..
سألتُ أمي حين كنت صبيًّا .. سألتها و أنا أتلمس وجهها بأناملي .. :
– **لماذا أكون** مسكينًا .. و أنا حي ؟! ..

Et depuis ce jour, ils ont dit de moi « pauvre petit, pauvre petit »...
Je ne sais pas pourquoi ils m'on appelé ainsi !
Qu'y a-t-il derrière cela... Ne suis-je pas un être humain capable de vivre ? Alors pourquoi **devrais-je** être un « pauvre petit » ?
J'ai interrogé ma mère un jour, lorsque j'étais enfant, alors que je touchais son visage de mes doigts :
- Pourquoi **serais-je** un pauvre petit... alors que je suis vivant ?!

L'emploi de *laysa* dans l'interrogation rhétorique, au lieu de *lā yakūn*, est un argument supplémentaire en défaveur de l'interprétation modale, bien qu'il soit toujours possible de l'interpréter comme tel si l'on considère que l'enfant se demande pourquoi *il serait* malchanceux alors qu'il est vivant.

D'autres fois encore, il semble que l'on puisse attribuer à *yakūn* une valeur de présentatif et considérer qu'il a aussi été employé pour des raisons stylistiques, comme c'est le cas dans l'exemple suivant où il figure dans une énumération de phrases verbales introduites par l'interrogatif *li-ma* :

(n°570) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

وقد رأينا في يوم المرأة العالمي مَن يرفع شعارات من أجل حرية المرأة ويتساءل: لِم لا يوجد زواج مدني في لبنان؟ لِم لا ترث المرأة إن كانت على غير دين زوجها؟ **لِم تكون** الحضانة من حق الزوج إذا تم الطلاق؟ لِم لا تستطيع الفتاة اختيار شريك حياتها إن كان من طائفة أُخرى؟ لِم يحق للرجل وحده أن يطلّق دون الرجوع إلى زوجته؟ لِم تُمنع المرأة من السفر من دون إذن الولي؟

Au cours de la journée mondiale de la femme, nous avons vu certains lever des banderoles pour la liberté de la femme, interrogeant : pourquoi n'y a-t-il pas de mariage civil au Liban ? Pourquoi la femme ne peut-elle pas hériter si elle n'est pas de la même religion que son mari ? **Pourquoi** la garde **revient-elle** au père lorsque le divorce est prononcé ? Pourquoi la jeune femme ne peut-elle pas choisir son partenaire de vie s'il est d'une autre confession ? Pourquoi seul l'homme a le droit de répudier son épouse sans retour ? Pourquoi est-il interdit à la femme de voyager sans l'autorisation du tuteur ?

III. 2. 2. 9. 2. Forme et répartition des occurrences

كيف	أ	هل	لماذا	أين	متى	ماذا	لِمَ
20	9	6	3	2	2	1	1

Tableau 88 : Interrogatifs utilisés avec yakūn

يكون	تكون	أكون	نكون
26	12	5	1

Tableau 89 : Formes des occurrences de yakūn *après un interrogatif*

Il est intéressant de voir que *yakūn* ne survient qu'une seule fois après un interrogatif dans la presse.

Blogs	Littérature	Presse
23	20	1

Tableau 90 : Occurrences des emplois de yakūn *après un interrogatif par genre*

Le nombre d'occurrence varie du simple au quintuple entre l'Égypte (3 occurrences) et le Liban (15 occurrences), ce dernier se distinguant réellement des autres pays :

Liban	15
Tunisie	7
Yémen	7
Arabie Saoudite	4
Maroc	4
Syrie	4
Egypte	3

Tableau 91 : Occurrences des emplois de yakūn *après un interrogatif par pays*

III. 2. 2. 10. *Yakūn* précédé d'un verbe ou d'un pseudo-verbe en construction asyndétique (*yakād yakun*, *ʿasā yakūn*)

III. 2. 2. 10. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 20 occurrences de *yakūn* dans le champ d'un verbe ou d'un pseudo-verbe en construction asyndétique : 16 après *yakād*, 2 après *ʿasā*, 1 après *layta* et 1 après *daʿ-nī*. Aucune ne provient de la presse.

III. 2. 2. 10. 2. Syntaxe et valeurs

Certains verbes comme *kāda* (« faillir, être sur le point de») ou "pseudo-verbes" comme *ʿasā* ou *layta* (« si seulement») appellent directement un verbe. Pour faire entrer une phrase nominale dans leur champ, on a donc recours au verbe *kāna* dont l'emploi s'avère ici être totalement syntaxique :

(n°571) *Blog - Arabie Saoudite - Abuanas*

النقطة المثيرة للاستغراب هي أن الاتفاقية تنص ، على أن google سوف تظهر إعلانات
نصية متعلقة بالمنتج المبحوث عنه في داخل ebay في حالة أن محرك بحث ebay لم

يظهر أي نتيجة للزائر و هذا **يكاد يكون** مستحيلا .

Le point surprenant, c'est que la convention prévoit que Google fasse apparaître les annonces textuelles liées au produit recherché à l'intérieur d'ebay, au cas où le moteur de recherche d'ebay n'ait aucun résultat à fournir au visiteur, ce qui **est presque** impossible.

(n°572) *Blog - Syrie - Hosamakras*

أقدم بعض النصائح والإقتراحات التي **عساها تكون** مفيدة لبناء مجتمعات عربية نظيفة خالية من القمامة العضوية **,** وغير العضوية

Je présente quelques conseils ou propositions qui, je l'espère, seront utiles pour construire des sociétés arabes propres, dénuées de déchets organiques et inorganiques [litt. **pourvu qu'elles soient utiles**].

(n°573) *Littérature - Liban - Najwabarakat*

سمع سَرّاج الإخوانَ يأوون إلى غرفهم، فتصوّر مقدارَ خيبتهم لانسحاب الشيخ الأكبر باكرا ولبقائهم على جوعهم وتوقهم إلى أخباره متى غادر دارَ خلوته بعد احتباسه فيها لأيام. عساه لا **يكون قد تذرّع** بحالتي وبالقلق عليّ ، وعساه يتركني في حالي كما فعل حين وقف على باب غرفتي مصيخا السمع، فتظاهرتُ أنا بالنوم متحكّما بإيقاع أنفاسي التي خالطتُها بحرف الخاء.

Sarrāǧ entendit les frères se retirer dans leurs chambres. Il s'imagina la mesure de leur déception du fait que le Grand Cheikh se soit retiré tôt, les laissant sur leur faim et leur désir d'avoir de ses nouvelles quand il quitterait sa cellule après s'y être enfermé des jours. **Pourvu qu'il n'aille pas** arguer de mon état et de son inquiétude pour moi, pourvu qu'il me laisse comme je suis comme il l'a fait lorsqu'il s'est tenu à la porte de ma chambre, tendant l'oreille, et que j'ai fait semblant de dormir, contrôlant ma respiration et y mêlant quelques ronflements [lit. le son du *ḫā'*].

(n°574) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

دعني أكون صريحاً . . أسعار منتجاتكم ليست منافسة . . – دعنا نتحدث عن المناقصات ما دمت تشير إلى الأسعار . .

Soyons francs [litt. **laisse-moi être** franc]... Les prix de vos produits ne sont pas compétitifs... - Parlons [lit. laisse-nous parler] des offres [promotionnelles] tant qu'elles indiquent les prix...

On voit bien avec cet exemple que *daʿ* + *pronom* s'applique à une phrase verbale et que *kāna* permet d'y faire entrer dans son champ une phrase nominale.

III. 2. 2. 10. 3. Forme et répartition des occurrences

تكون	يكون	أكون
12	5	3

Tableau 92 : Formes des occurrences de yakūn *précédé d'un pseudo-verbe*

Il est intéressant de noter que ces tournures sont totalement absentes de la presse.

Blogs	Littérature	Presse
10	10	0

Tableau 93 : Occurrences des emplois de yakūn *précédé d'un pseudo-verbe par genre*

III. 3. Emplois du verbe *kāna* au subjonctif

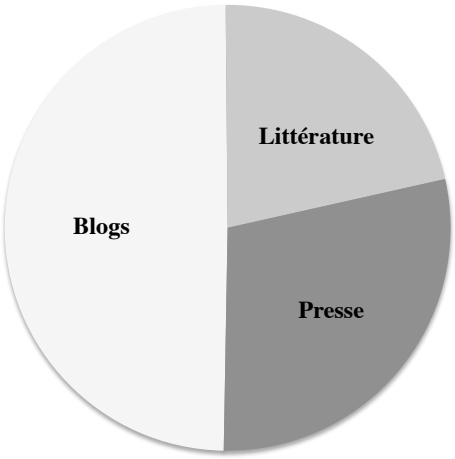
III. 3. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons relevé 1438 occurrences du verbe *kāna* à l'inaccompli subjonctif. Elles se répartissent comme suit :

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Arabie Saoudite	77	59	99	**235**
Égypte	146	50	39	**235**
Liban	106	35	84	**225**
Maroc	112	60	44	**216**
Yémen	101	39	50	**190**
Syrie	87	35	51	**173**
Tunisie	84	33	47	**164**
TOTAL	**713**	**311**	**414**	**1438**

Tableau 94 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli subjonctif*

La moitié des occurrences provient de blogs, 29 % de la presse et 22 % de la littérature :



Graphique 11 : Répartition générique des occurrences du verbe kāna *au subjonctif*

Forme	Occurrences
يكون	707
تكون	500
أكون	112
يكونوا	61
نكون	40
تكوني	11
تكونوا	3
يكنّ	3
يكونا	1

Tableau 95 : Formes des occurrences du verbe kāna *au subjonctif*

III. 3. 2. Occurrences de l'inaccompli subjonctif du verbe *kāna* bivalent

III. 3. 2. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons relevé 1422 occurrences du verbe *kāna* bivalent au subjonctif[739]. Ce sont des formes qui sont syntaxiquement liées à différentes particules. Leur

739. Les 16 occurrences écartées sont d'un emploi monovalent ou entrent dans le champ des particules *in*, *iḏā* ou *law*.

repérage est donc très aisé, puisqu'il suffit d'opérer un tri du contexte avant. Une partie de ces formes sont d'ailleurs morphologiquement reconnaissables, bien qu'elles se confondent dans ce cas avec l'apocopé. Elles se répartissent comme suit :
- 1096 occurrences du subjonctif après la particule *an*
- 226 occurrences du subjonctif dans des structures exprimant le but après les particules *li-*, *kay* et *ḥattā* et leurs dérivés
- 100 occurrences du subjonctif en négation après *lan*

Graphique 12 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli subjonctif*

III. 3. 2. 2. *Subjonctif* après *an*

III. 3. 2. 2. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 1096 occurrences du verbe *kāna* bivalent à la suite de la particule *an*, dont certaines à la forme négative (52 *a-lā* et 35 *an lā*).

III. 3. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs

Majoritairement, *an yakūn* survient dans le champ d'un verbe, d'un participe ou d'une expression appelant une subordonnée. Dans ce cas, *yakūn* a double usage : il permet d'introduire comme subordonnée une phrase nominale, tout en prenant en charge le mode subjonctif commandé par la particule *an*. La plupart des phrases nominales ainsi introduites ont pour propos un syntagme nominal ou un syntagme prépositionnel :

(n°575) *Littérature - Tunisie - Abdallahbenyunus*

و أخاف **أن تكون** هذه المرأة التي أهمّ بحبّها مجرّد رقم افتراضيّ .

J'ai peur que cette femme que je suis sur le point d'aimer ne **soit** qu'un simple numéro virtuel.

(n°576) *Blog - Syrie - Iconsman*

ولسنا في صدد تقييم رأي شيخ أو عالم ، لأن المفترض **أن يكون** لدى العلماء ما ليس لدينا .

Nous ne sommes pas en train d'évaluer l'avis d'un cheikh ou d'un savant, parce qu'on suppose que les savants **ont** ce que nous n'avons pas.

La proposition peut aussi être introduite négativement :

(n°577) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

واشترط الأمن العام **أن يكون** المتقدم سعودي الأصل والمنشأ، ويستثنى من ذلك من نشأ مع والده في وظيفة حكومية خارج المملكة**, وأن يكون** حاصلاً على شهادة الثانوية العامة أو مايعادلها**, وألا** يقل عمره عن 17 عاماً ولا يزيد عن 30 عاماً**,** واجتياز اختبارات القبول والمقابلة الشخصية النهائية**,** واجتياز الفحص الطبي**, وألا**يقل طول المتقدم عن 168 سم**, وأن** يتناسب الطول مع الوزن حسب اللائحة الطبية**, وأن يكون** حسن السيرة والسلوك والسمعة **,** وغير محكوم عليه بحد شرعي أو جريمة مخلة بالشرف والأمانة **, وألا يكون** موظفاً في أي جهة حكومية **,** أوسبق له العمل على نظام الخدمة العسكرية **, وألا يكون** متزوجاً من غير سعودية .

La Sûreté générale a posé comme conditions que le candidat **soit** saoudien d'origine et de naissance, à l'exception de celui qui a grandi avec son père dans une fonction gouvernementale à l'extérieur du Royaume, **qu'il ait** obtenu le diplôme du secondaire général ou l'équivalent, qu'il n'ait pas moins de 17 ans ni plus de 30, qu'il passe les tests de sélection, l'entretien individuel final et l'examen médical, qu'il ne mesure pas moins d'1m68, et que son poids corresponde à sa taille selon la réglementation médicale, **qu'il soit** de bonnes moeurs et ait une bonne réputation, qu'il ne soit pas condamné pour avoir enfreint la loi ou pour un crime de turpitude morale qui le rende indigne de confiance, **qu'il ne soit pas** employé dans une quelconque fonction gouvernementale, ou qu'il ait travaillé dans le système du service militaire, **qu'il ne soit pas** marié avec une femme non-saoudienne.

(n°578) *Littérature - Yémen - Ibrāhīm Isḥāq*

– بلى . . سأسافر غداً . . هل تعرف ما الذي أخرني ؟ ! – لا أدري . . آمل **أن لا يكون** استقبالي أحد الأسباب ! ! – بل هو السبب الوحيد .

- Mais non... Je voyagerai demain... Sais-tu au moins ce qui m'a retardé ?!
- Je ne sais pas... J'espère que le fait d'avoir dû m'accueillir **n'est pas** l'une des raisons !
- Non... c'est plutôt la seule raison !

Dans l'exemple suivant, c'est l'emploi de *laysa* qui semble original du fait que l'on se serait plutôt attendu à trouver à sa place *a-lā takūn* :

(n°579) *Littérature - Syrie - Hayfaajib*

في اللحظة التي أصبحت فيها السكين فوق عنقي رأيت الزمن يمتد أمامي بلا بداية ولا نهاية، وكانت روحي تتسكع عبر الدهور مغيرةً في كل مرة أثوابها دون أن يتغير جوهرها عندما تمتم الرجل قارئاً الفاتحة ابتهلت أن أخلق في المرة القادمة **وتكون** السكين في يدي وليست فوق عنقي . وسرعان ما أحسست بالسائل الدافئ يدغدغ صدري ثم وجدت ابن اختي واقفاً أمامي وبيده مسدس مائي يقهقه قائلاً: استسلمي يا خالتي . . . نهضت من الفراش وقلت له: أنا مستسلمة منذ زمن طويل.

A l'instant où le couteau se retrouva sur ma gorge, j'ai vu le temps s'allonger devant moi, sans début ni fin, mon âme errait à travers les âges, changeant chaque fois d'enveloppe charnelle sans pour autant que son essence ne change. Quand l'homme récita la *Fātiḥa* dans un murmure, j'ai prié Dieu pour que la fois suivante, je sois recréée et que le couteau **soit** dans ma main, non pas sur ma gorge. J'ai rapidement senti le liquide chaud me chatouiller la poitrine, puis j'ai trouvé mon neveu debout devant moi, un pistolet à eau à la main, s'esclaffant : « Rends-toi, tata... ». Je me levai du lit et lui dis : « Je me suis rendue depuis bien longtemps ».

Plus rarement, la proposition directement introduite par *an* figure en tête de propos, lorsque la proposition se trouve remplir la fonction de thème (n°580) ou de propos (n°581) d'une phrase nominale. Nous en avons 32 exemples dans notre corpus :

(n°580) *Blog - Maroc - Ijork*

لأنني تعلمت منذ زمن معنى أن تكون ابن هذا البلد ، وأجبت منذ سنين « **أن تكون** مغربيا معناه أن تنبض كل خلايا جسدك عشقا لرائحة البلد ودياره . . .

Parce que j'ai appris depuis bien longtemps ce que signifie être un fils de ce pays, et j'ai répondu depuis des années : « **Que tu sois** Marocain, cela signifie que toutes les cellules de ton corps vibrent avec passion à l'odeur du pays et de ses villages... »

(n°581) *Presse - Egypte - Almasryalyaoum*

إن الوزارة تعد محورين مهمين لتنظيم الهيئة : أولهما **أن تكون** جهازاً تنظيمياً ، والثانى **أن تكون** مشرفة على الملاحة فى نهر النيل.

Le Ministère considère deux axes importants pour l'organisation du bureau : le premier est **qu'il soit** un appareil réglementaire et le second **qu'il supervise** la navigation sur le Nil.

Dans le même ordre d'idée, un pronom de disjonction entre le thème et le propos de la phrase nominale peut apparaître (nous en avons 9 exemples dans notre corpus), produisant une focalisation sur le propos :

(n°582) *Blog - Egypte - Shabayek*

حلمي هو **أن أكون** مثل بول جراهام.

Mon rêve, **c'est que je sois** comme Paul Graham.

A deux reprises, chaque fois avec le verbe *amala* (« espérer »), nous observons un phénomène intéressant, à savoir que le propos de la phrase enchâssée par *yakūn* est une phrase modifiée par *laysa* :

(n°583) *Presse - Syrie - Tishreen*

إننا نأمل **بأن يكون** ما تحقق ليس آخر المطاف ، وأن تستمر الجهود في كهرباء دمشق وغيرها من المحافظات.

Nous espérons que ce qui s'est réalisé **n'est pas / ne soit pas** le dernier, et que les efforts pour pourvoir en électricité Damas et les autres régions se poursuivront.

(n°584) *Blog - Tunisie - Tarek*

اخترت أن أضع هذا النص على صفحة مجموعتنا هذه و ليس صفحتي الشخصية لأنني آمل **أن تكون** هذه المجموعة ليس مجالا لتبادل الروابط [...] بل أيضا مجالا للنقاش.

J'ai choisi de poster ce texte sur la page de notre groupe, et pas sur ma page personnelle, parce que j'espère que ce groupe **n'est pas** qu'un forum d'échange de liens [...] mais aussi un espace pour discuter.

De manière assez courante, le propos de la phrase nominale introduite en subordonnée par le biais de *yakūn* est une phrase verbale. Le verbe est à l'accompli, précédé de *qad* (48 phrases) ou non (9 phrases). Dans ce cas, *yakūn* est d'une part modal, prenant en charge le

subjonctif impliqué par la particule *an*, mais permet d'autre part au verbe qui entre dans son champ de jouer son rôle aspectuel d'accompli :

(n°585) *Blog - Syrie - Marcellita*

خشي **أن يكون** قد أخطأ اليوم أو التاريخ أو العنوان.

Il a craint s'être trompé sur le jour, la date ou l'adresse.

(n°586) *Blog - Maroc - Vamprita*

هل من الممكن **أن تكون** سمعتني حين كنت أقول إن التفكير يجلب الاكتئاب ، وأنه عكس السعادة ؟

Est-il possible qu'elle m'ait entendue lorsque je disais que l'introspection provoque la dépression, et que c'est le contraire du bonheur ?

Nous avons aussi une occurrence d'un verbe à l'inaccompli :

(n°587) *Blog - Maroc - Attajdid*

وعبرت منظمة التحالف الدولي من أجل صحة المرأة بوضوح عن مطلبها في **أن تكون** تتخذ المرأة قراراتها في المجال الجنسي بكل حرية.

L'organisation de la Ligue Internationale pour la santé de la femme a clairement revendiqué que la femme **puisse prendre** ses décisions dans le domaine sexuel en toute liberté.

Dans cet exemple, il semble que la valeur de *yakūn* soit doublement modale : non seulement il prend en charge le subjonctif, mais encore il ajoute à la proposition une nuance de possibilité. La même phrase, formulée sans *yakūn*, ferait l'effet d'une revendication plus ferme, alors qu'avec *yakūn*, on a le sentiment que ladite organisation, sachant que sa demande restera lettre morte, implique déjà ce résultat négatif dans sa requête :

(n°588) *Reformulation (n°587)*

...مطلبها **في أن** تتخذ المرأة قراراتها في المجال الجنسي بكل حرية.

... a revendiqué que la femme **prenne** ses décisions dans le domaine sexuel en toute liberté.

Le contexte explique donc que l'on n'ait qu'un emploi de ce type dans notre corpus. L'interprétation que nous proposons n'est pas obligatoirement la bonne, puisqu'il semble aussi possible de considérer que le recours à *kāna* a pour but de mettre en exergue le sujet, comme une alternative à la formulation suivante :

(n°589) *Reformulation (n°587)*

...مطلبها **في أن تكون** المرأة هي التي تتخذ قراراتها في المجال الجنسي بكل حرية.

... a revendiqué que **ce soit** la femme **qui prenne** ses décisions dans le domaine sexuel en toute liberté.

Cet énoncé provient d'un blog marocain : là encore, la comparaison avec des énoncés dialectaux est primordiale pour obtenir une vision englobante du phénomène.

III. 3. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

Sur 1096 occurrences, seulement 49 apparaissent morphologiquement comme étant du subjonctif. Cinq verbes sont marqués comme tels au moyen de la *fatḥa*. Par ailleurs, on constate qu'il faut dépasser le millier d'occurrences avant de rencontrer du pluriel féminin ou du duel (respectivement 2 et 1 occurrences). C'est toujours la troisième personne du singulier qui est la plus répandue, davantage au masculin qu'au féminin.

يكون	تكون	أكون	يكونوا	نكون	تكوني	يكنّ	تكونوا	يكونا
550	373	86	38	36	9	2	1	1

Tableau 96 : Formes des occurrences du verbe yakūn *après la particule* an

C'est dans les blogs que cet emploi figure le plus (51 %) ; il est plus courant dans la presse (28 %) que dans la littérature (21 %), peut-être à cause de toutes les expressions récurrentes dans les articles, du type *min al-muftaraḍ an*, *etc*.

Blogs	Littérature	Presse
562	232	302

Tableau 97 : Occurrences des emplois du verbe yakūn *après la particule* an *par genre*

Arabie Saoudite	187
Liban	183
Egypte	179
Maroc	161
Syrie	135
Yémen	135
Tunisie	116

Tableau 98 : Occurrences des emplois du verbe yakūn *après la particule* an *par pays*

III. 3. 2. 3. Structures marquant le but

Nous avons dans notre corpus au total 226 occurrences d'une structure marquant le but, avec trois particules principales : *li-*, *ḥattā* et *kay*. Nous allons les étudier une à une puis établir une comparaison de leur distribution.

III. 3. 2. 3. 1. *Li-yakūn, li-allā yakūn*

III. 3. 2. 3. 1. 1. Généralités

Il y a 166 occurrences de la suite *li-yakūn* dans notre corpus, dont une occurrence négative (*li-allā yakūn*). On relève quelques emplois fautifs dans quelques phrases tirées des blogs où il manque la marque du cas direct sur le *ḫabar kāna*, mais ils sont peu nombreux. Un seul verbe est marqué comme étant du subjonctif avec la *fatḥa*, dans une phrase tirée de la littérature.

III. 3. 2. 3. 1. 2. Syntaxe et valeurs

Les structures en *li-yakūn* peuvent introduire des phrases nominales dont le propos est nominal ou prépositionnel.

(n°590) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

أريد أن يتحوّل اللّيل إلى بهرة **ليكون** الحفل مشتعلا بالفرح والبهجة.

Je veux que la nuit se transforme en éclat **pour que** la fête s'enflamme de plaisir et de joie.

(n°591) *Blog - Maroc - Ijork*

أطمئن بأن لازال في الدنيا خير . . ولازال في القلوب أمل . . **ليكون** للحياة معنى . . و ليبقى للحب معنى .

Je suis sûr que le bien existe encore en ce monde... et qu'il subsiste encore de l'espoir dans les coeurs... **pour que** la vie ait un sens... et pour que l'amour garde un sens.

Nous ne relevons qu'un seul emploi de la tournure négative :

(n°592) *Presse - Syrie - Alwatan*

وقامت المحافظة بتكليف المؤسسات للمشاركة بوضع دراستها حول صلاحية الموقع

بحفير التحتا بالتنسيق مع شركة الدراسات **لئلا يكون** هناك أي تأثير سلبي على محاور التنمية الواردة بالتخطيط الإقليمي . . .

Le Gouvernorat a ordonné aux institutions de participer à l'étude portant sur la validité du site de Ḥafīr al-Taḥtā en coordination avec le cabinet d'études **pour qu'il n'y ait aucun** impact négatif sur les axes de développement figurant dans l'aménagement du territoire...

Nous avons aussi deux exemples où le propos est verbal, de la forme *qad faʿala* :

(n°593) *Presse - Liban - Assafir*

وهي لا تخرج على الناس عادةً بخطاب تبشيري، يثيره انتظار عودة باقة من الأنبياء المقدسين إلى أرضنا، في يوم ما ، في ظروف عجائبية ما ، وتبعاً لرزنامة سريالية ما . هي ليست مبشّرة ، **لتكون قد خرجت** عن تبشيرها بـ»تصريحاتها» الأخيرة . هي فتاة ، لا تقول غير ما تفعل ، وهي حرّة.

Elle ne présente habituellement pas au peuple un discours prédicatif, que susciterait l'attente du retour du reste des saints prophètes sur notre terre, un jour, dans des circonstances miraculeuses, conformément à un calendrier quelque peu surréaliste. Ce n'est pas une prédicatrice, pour [pouvoir dire] **qu'elle ait cessé de prêcher** dans ses dernières déclarations. C'est une jeune fille qui ne dit rien d'autre que ce qu'elle fait, et elle est libre.

(n°594) *Presse - Maroc - Alalam*

واعتبر الأخ البقالي أن الحزب مباشرة بعد المؤتمر الوطني الأخير تريث في عقد مؤسساته إلى ما بعد الانتخابات الجماعية لأهمية الأخيرة بالنسبة للحزب، ليستمر مسلسل العمل التنظيمي منذ بداية شهر نوفمبر من العام المنصرم إلى الآن بعقد المجالس الإقليمية بمختلف مناطق البلاد قبل أن ينطلق مسلسل جديد بانعقاد المجالس الجهوية بداية من شهر مارس ، **ليكون** الحزب **قد أنهى** عقد جميع المؤسسات التنظيمية الجهوية والإقليمية والوطنية وفق القانون الأساسي وفي زمن قياسي يجب الإقرار والاعتزاز به . .

Le frère Al-Baqqālī a considéré que le parti, directement après le dernier congrès national, reportait la tenue de ses assises à après les élections communales, vu l'importance de ces dernières pour le parti, pour pouvoir continuer la série de travaux d'organisation engagés depuis le mois de novembre de l'an dernier [et encore en cours] aujourd'hui, en tenant les conseils provinciaux dans les différentes régions du pays, avant que ne démarre une nouvelle série [de travaux], avec la tenue des conseils locaux, à partir de mars, afin que le parti **ait terminé** de tenir l'ensemble de ses assises réglementaires

locales, régionales et nationales en conformité avec les statuts et dans un temps record qu'il faut reconnaître et dont on peut s'enorgueillir.

La majorité des emplois ont pour valeur le but, mais dans quelques phrases la particule *li-* est liée à un verbe ou à une expression et *yakūn* sert simplement à introduire une phrase nominale après cette particule :

(n°595) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

عصفوران عاشقان أعاداني إلى رشدي ، إلى جسدي ، جسدي هو قضيتي الكبرى ، سألوذ إليه لألبي طلباته ،لأحبه كما يستحق ، انه دائما على الهامش حان الوقت **ليكون** في المركز.

Deux tourtereaux m'ont ramené à la raison, à mon corps ; mon corps est mon plus grand enjeu, je m'y réfugie pour lui donner satisfaction, pour l'aimer comme il le mérite. Il est toujours en marge, voici venu le temps **qu'il soit** au centre.

(n°596) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

أتهيأ **لأكون** حرا كما كنت دوما .

Je me prépare **à être** libre comme je l'ai toujours été.

(n°597) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

ويخص الذكر بأمور تؤهله **ليكون** هو القائد العام أو القائد الخاص .

Il concentre son esprit sur des choses qui le préparent **à ce que ce soit** lui le commandant général ou le commandant particulier.

III. 3. 2. 3. 1. 3. Forme et répartition des occurrences de li-yakūn

C'est toujours le masculin singulier qui prédomine, le duel et le féminin pluriel sont toujours absents.

يكون	تكون	يكونوا	أكون	نكون	تكونوا
72	67	15	6	3	3

Tableau 99 : Formes des occurrences de li-yakūn

Les emplois de ce type sont équilibrés dans la presse et les blogs, avec respectivement 38 % et 37 % des occurrences. La littérature représente un quart des occurrences.

Blogs	Littérature	Presse
61	42	63

Tableau 100 : Occurrences des emplois de li-yakūn *par genre*

Maroc	30
Arabie Saoudite	28
Syrie	28
Egypte	26
Yémen	22
Liban	16
Tunisie	16

Tableau 101 : Occurrences des emplois de li-yakūn *par pays*

III. 3. 2. 3. 2. *Ḥattā (lā) yakūn*

III. 3. 2. 3. 2. 1. Généralités

Nous avons 34 occurrences de la particule *ḥattā* suivie de *yakūn* pour exprimer le but. Une seule occurrence se trouve marquée par la *fatḥa*, dans un blog libanais.

III. 3. 2. 3. 2. 2. Syntaxe et valeurs

Après *ḥattā yakūn*, on trouve majoritairement un syntagme nominal et par 3 fois un syntagme prépositionnel. Après *ḥattā lā yakūn*, on ne trouve que des syntagmes nominaux :

(n°598) *Presse - Tunisie - Essahafa*

...بما يؤكد الحاجة الى بذل مزيد من الجهد **حتى تكون** الاجهزة الامنية دوما فى مستوى المهام المناطة بعهدتها متفاعلة مع هذه المتغيرات

... ce qui accentue le besoin de dispenser davantage d'effort **pour que** les services de sécurité soient toujours au niveau...

(n°599) *Blog - Liban - Zilalwarefa*

إن كان الشرع قد أعطى الزوج شيئاً من الحق في التوجيه والرعاية والولاية فينبغي عليه أن يقوم هو نفسه عملياً بما يرضي الله تعالى ، حتى **يكون** قدوة لزوجه ولأولاده ، **ولا**

يكون قوله مناقضاً لفعله .

Si la loi a donné à l'époux une part de droit dans la guidance, la protection et l'autorité, alors il doit lui-même entreprendre en pratique ce qui plaît à Dieu, pour **être** un exemple pour son épouse et ses enfants, et que ses paroles **ne soient pas** contraires à ses actes.

Ici, *lā yakūn* est le pendant négatif du *yakūn* qui entre dans le champ de *ḥattā*, particule commandant le subjonctif. Il est donc modal.

III. 3. 2. 3. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

C'est la forme *takūn*, homographe de la deuxième personne du masculin singulier et la troisième personne du féminin singulier, qui arrive en tête devant la troisième personne du singulier masculin.

تكون	يكون	أكون
17	15	2

Tableau 102 : Formes des occurrences de ḥattā (lā) yakūn

Blogs	Littérature	Presse
11	8	15

Tableau 103 : Occurrences des emplois de ḥattā (lā) yakūn *par genre*

Nous notons l'absence totale de cette structure en Syrie :

Tunisie	11
Egypte	7
Arabie Saoudite	6
Maroc	6
Liban	3
Yémen	1
Syrie	0

Tableau 104 : Occurrences des emplois de ḥattā (lā) yakūn *par pays*

III. 3. 2. 3. 3. (Li-)Kay (lā) yakūn

III. 3. 2. 3. 3. 1. Généralités

Nous avons 26 occurrences de la particule *kay* suivie de *yakūn* pour exprimer le but, précédée ou non de *li-*. Les deux particules *kay* et *li-kay* sont à peu près de même fréquence :

كي	لكي	كي لا	لكيلا / لكي لا
9	11	4	1 / 1

Tableau 105 : Occurrences des emplois de (Li-)Kay (lā) yakūn

III. 3. 2. 3. 3. 2. Syntaxe et valeurs

Après *kay yakūn* et *kay lā yakūn* ne figurent que des syntagmes nominaux, alors qu'après *li-kay yakūn* et *li-kay lā yakūn* des syntagmes prépositionnels peuvent aussi figurer :

(n°600) *Presse - Yémen - Almotamar*

ودعا الطلاب إلى التسلح بالعلم والمعرفة **كي يكونوا** قوة حيوية قادرة على التغيير والتطوير ومواجهة التطرف والغلو وقلب المفاهيم.

Il a appelé les étudiants à s'armer de savoir et de connaissance **pour qu'ils soient** une force vive capable de changer, de se développer et de combattre l'extrémisme, la démesure et la dérive des concepts.

(n°601) *Blog - Syrie - Harkasha*

...ويضعه على مسار جديد هو مسار حرية تفيد منه جميع أطراف الجماعة الوطنية وتشارك في الانتقال إليه بطرق سلمية حصرا ، خلال فترة قصيرة إلى متوسطة الأمد ، **كي لا يكون** هناك انهيارات أو تصدعات مفاجئة في أي مكان أو قطاع...

... qu'il pose sur une nouvelle trajectoire, celle de la liberté qui profite à l'ensemble des parties de la communauté nationale, qui contribue à la transition vers cette trajectoire, par des moyens exclusivement pacifiques, durant une période de court à moyen terme, **pour qu'il n'y ait pas** d'effondrement ou de désagrégation soudaine dans quelque lieu ou secteur que ce soit...

(n°602) *Littérature - Liban - Najitahir*

كنت ألهث **لكي أكون** على الموعد.

Je me suis essoufflé **pour être** au rendez-vous.

(n°603) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

...أطابق انفعالاتي على انفعالات السجانين ، حراسي ، أجتهد **لكي لا أكون** سببا في إغضابهم...

Je calque mes émotions sur celles des geôliers, mes gardiens, je fais des efforts **pour ne pas être** la cause de leur colère...

III. 3. 2. 3. 3. 3. Forme et répartition des occurrences

C'est la forme *takūn*, homographe de la deuxième personne du masculin singulier et la troisième personne du féminin singulier, qui arrive en tête devant la troisième personne du singulier masculin. La première personne du pluriel est absente, mais nous avons une occurrence du féminin pluriel.

تكون	يكون	أكون	يكونوا	يكنّ
10	8	5	2	1

Tableau 106 : Formes des occurrences de (Li-)Kay (lā) yakūn

L'expression du but avec cette particule prédomine dans les blogs, où il est deux fois plus nombreux que dans la littérature et presque trois fois plus nombreux que dans la presse.

Blogs	Littérature	Presse
14	7	5

Tableau 107 : Occurrences des emplois de (Li-)Kay (lā) yakūn *par genre*

Nous notons l'absence totale de cette structure en Arabie Saoudite.

Liban	6
Tunisie	5
Yémen	5
Egypte	4
Maroc	4
Syrie	2
Arabie Saoudite	0

Tableau 108 : Occurrences des emplois de (Li-)Kay (lā) yakūn *par pays*

III. 3. 2. 3. 3. 4. Comparaison des trois tournures

Pour exprimer le but, les trois tournures principales sont l'emploi de la particule *li-*, l'emploi de la particule *ḥattā* et l'emploi de la particule *kay-* ou de la combinaison *li-kay*. Comme nous l'avons montré, le verbe *kāna* sert à enchâsser une phrase nominale dans une structure exprimant le but à l'aide de différentes particules. Sur le total des 226 tournures exprimant le but que contient notre corpus, seulement 2 phrases nominales introduites grâce au verbe *kāna* ont un propos verbal (exemples n°593 et n°594). Le recours au verbe *kāna* est donc syntaxique dans ce cas, mais aussi modal, car dans ce type de phrases *yakūn* endosse le mode subjonctif qu'une phrase nominale ne peut pas recevoir autrement. Autrement dit, dans une structure du type : * P1 - particule de but - [P2 = PN] : l'emploi de *yakūn* sert à permettre d'introduire une phrase nominale après la particule et en même temps à porter le mode du subjonctif, selon le schéma suivant : P1 - particule de but - *yakūna* - PN.

Une comparaison des trois particules principales montre clairement que *li-* est la plus employée.

	لـ (لئلا)	حتّى (لا)	كي / لكي (لا)
يكون	72	15	8
تكون	67	17	10
يكونوا	15	-	2
أكون	6	2	5
نكون	3	-	-
تكونوا	3	-	-
يكنّ	-	-	1

Tableau 109 : Comparaison des formes dans les structures exprimant le but

La particule *li-* est la première employée dans les structures exprimant le but (dans 76 % des cas dans la presse, dans 74 % des cas dans la littérature et dans 71 % des cas dans les blogs). Les particules *ḥattā* et *kay* sont employées à égalité dans la littérature (13 %), mais alors que la presse préfère *ḥattā* en deuxième particule (18 % contre pour 6 % *kay*), les blogs montrent la préférence inverse (16 % pour *kay* et 13 % pour *ḥattā*).

	لـ (لئلا)	حتّى (لا)	كي / لكي (لا)
Blogs	61	11	14
Littérature	42	8	7
Presse	63	15	5

Tableau 110 : Comparaison des occurrences par genre dans les structures exprimant le but

	لـ (لئلا)	حتّى (لا)	كي / لكي (لا)
Maroc	30	6	4
Arabie Saoudite	28	6	0
Syrie	28	0	2
Egypte	26	7	4
Yémen	22	1	5
Liban	16	3	6
Tunisie	16	11	5

Tableau 111 : Comparaison des occurrences par pays dans les structures exprimant le but

III. 3. 2. 3. 4. Négation avec *lan*

III. 3. 2. 3. 4. 1. Généralités

Nous avons 100 occurrences du verbe *kāna* bivalent entrant dans le champ de la particule de négation *lan*[740].

III. 3. 2. 3. 4. 2. Syntaxe et valeurs

N'entrent dans le champ de la négation *lan yakūn* que des phrases nominales dont le propos est un syntagme nominal (exemples n°604, n°605 et n°606), un syntagme prépositionnel (exemples n°607 et n°608) ou beaucoup plus rarement une proposition (exemple n°609) :

(n°604) *Blogs - Égypte - Talmehaty*

سنحيا بكرامه لن يوجهنا احد سنكون مدافعين بقوه عن حدودنا **لن نكون** معتدين.

... nous vivrons dans la dignité, personne ne nous guidera, nous défendrons nos frontières avec véhémence, **nous ne seront pas** agresseurs...

(n°605) *Blogs - Tunisie - Tarekaoui*

ولهذا من المهم ألا يحاول أحد إضاعة الحقوق الوطنية الثابتة للشعب الفلسطيني ببريق دولة **لن تكون** مستقلة ، **ولن تكون** منفصلة عن الأمن الإسرائيلي .

C'est pourquoi il est important que personne ne tente de faire perdre les droits nationaux inaléniables du peuple palestinien en faisant miroiter un état qui **ne serait pas** indépendant et qui **ne serait pas** autonome vis-à-vis de la Sûreté israëlienne.

740. Nous en avons d'autres occurrences, mais il s'agit soit d'un emploi entrant dans le champ d'une conditionnelle, soit du verbe *kāna* dans son emploi monovalent, faisant l'objet d'une étude à part (*cf*. p. 414).

Dans cet exemple, la négation *lan yakūn* ne peut pas être interprétée comme purement temporelle. Il s'agit d'une négation modale renvoyant à la modalité du possible. La négation porte sur un état présenté comme possible et non sur un état établi dans le futur.

(n°606) *Blogs - Égypte - Window*

" ان المرء الذي يعيش في خوف **لن يكون** انسانا حرا " هوراس .

« L'homme qui vit dans la peur **ne peut pas être** un homme libre ». Horace.

Ici aussi, il nous semble qu'il s'agit d'une négation modale exprimant le possible. L'interprétation purement temporelle (« l'homme qui vit dans la peur **ne sera pas** libre ») ne rend pas l'idée d'impossibilité contenue dans la proposition, régulièrement rendue en français par « celui qui vit dans la crainte, ne sera jamais libre ». C'est l'emploi du *jamais* qui, en français, permet d'interpréter la négation non pas proprement comme étant au futur mais comme marquant une impossibilité

(n°607) *Blog - Liban - Saoudelmawla*

8 – إن الدولة التي نريد ليست **ولن تكون** لطائفة دون أخرى أو مع فئة ضد أخرى ناهيك عن ان تكون دولة أشخاص.

L'État que nous voulons n'est et **ne sera pas** celui d'une confession sans une autre, ou celui d'un clan contre l'autre ni, *a fortiori*, celui de certains individus.

(n°608) *Presse - Liban - Annahar*

"هذا اللقاء لن يصل الى شيء **ولن تكون** فيه اي نتيجة ، وسيعمق الشرخ بين اللبنانيين" .

Cette rencontre n'aboutira à rien, **on n'y trouvera** aucun résultat et le fossé entre les Libanais se creusera.

(n°609) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

ألتفت جانبا فأرى صورتي على المرآة العالقة بالجدار، تراودني فكرة حاولت طردها منذ أيام، لكنها فرضت علي نفسها أكثر من السابق بمجرد رؤية صورتي على المرآة ، منذ أيام وهي ترهقني خلسة ، **لن أكون** الذي كنت اسما وجسدا ، لأنني مت حسب الصورة المعلقة بمدخل المخيم والتي لا محالة انتشرت في كل مكان، لم أعد ذلك الذي سجن والذي فر ليستعيد الحياة.

Je me tourne sur le côté et vois mon reflet dans le miroir suspendu au mur. Il me vient alors une idée que j'ai tenté de chasser depuis des jours, mais qui s'est imposée d'elle-même bien plus qu'auparavant, à la simple vue de mon reflet dans le miroir. Depuis des jours, elle m'épuise subrepticement : **je ne serai pas** celui que j'étais, de nom et

d'apparence, car je suis mort selon la photo suspendue à l'entrée du campement et qui s'est inévitablement répandue partout, je ne suis plus celui qui a été emprisonné et qui a fui pour regagner la vie.

Dans cet exemple, on a presque envie de traduire « je ne suis plus », ce qui figure d'ailleurs plus loin en juxtaposition (« *lam aʿud ḏālika l-laḏī)*.

Il ressort de ces exemples que la négation *lan yakūn* n'est pas utilisée uniquement pour nier un état dans le futur. C'est le cas, notamment lorsque la phrase survient en coordination avec un futur explicite (*sa-yafʿal*), comme dans les exemples n°604, n°607 et n°608. Mais on remarque aussi que cette même négation peut avoir une valeur modale et marquer alors la négation d'une possibilité dans le futur (comme dans les exemples n°605 et n°609), ou une négation d'ordre aléthique (n°606). Nous retrouvons là les mêmes valeurs que celles portées par l'inaccompli *yakūn*[741].

Dans notre corpus, 16 phrases sont de nature exceptive (*lan yakūna illā* ou plus rarement *lan yakūna siwā*) :

(n°610) *Presse - Tunisie - Assabah*

فالأصل في العملية التربوية التفاعل ما بين الأستاذ والتلميذ وقليلة هي المواقع التي توفر عنصر التفاعلية **ولن تكون** بالتالي هذه المواقع **سوى** مكملات او روافد للتلميذ .

La base, dans l'éducation, c'est l'interaction entre le professeur et l'élève, et rares sont les sites qui assurent un facteur d'interactivité. De fait, ces sites **ne seront que** des suppléments ou des supports pour l'élève.

(n°611) *Littérature - Arabie Saoudite - Samirmurtada*

لقد أصبحت شرسا مع الجميع . . أضع ألف قناع في اليوم و ابتسامتي **لن تكون إلا** لشخص أخشاه أو أعلى مرتبة مني .

Je suis devenu hargneux avec tout le monde... chaque jour, je me compose mille masques et mes sourires **ne sont que** pour une personne que je crains ou pour un plus gradé que moi.

Ici encore, il nous semble que *lan takūn* ne puisse pas recevoir une interprétation temporelle. Il s'agit plutôt d'une négation modale. On la trouve justement en coordination avec un verbe à l'inaccompli à valeur aléthique, non pas avec un futur explicite où l'inaccompli serait précédé de la particule *sa-* ou *sawfa*. De plus, cette phrase apparaît comme une explication, comme un exemple fourni à l'assertion précédente posée comme certaine grâce à la particule *laqad* : « Je

741. *Cf.* le § III. 2. 2. 2. 3. p. 310 et suivantes.

suis [bel et bien] devenu hargneux avec tout le monde». On peut attribuer la même valeur à certains emplois de *lā yakūn*. Il serait donc intéressant d'étudier en détail les différences sémantiques entre des propositions usant de *lā yakūn* et d'autres recourant à *lan yakūna* pour exprimer la négation d'une vérité générale. C'est un point qu'il serait bon d'étudier ultérieurement, mais nous ne nous y attacherons pas ici.

Cette structure négative peut aussi être employée dans les interrogations rhétoriques, ce qui se répète 6 fois dans notre corpus :

(n°612) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

ماذا كانت لتقدم لي حتى لو كان فستانها غير عادي ، حتى لو كانت امرأة متميزة ، **ألن تكون** كغيرها مجرد جسد أستمتع به ، **ألن يكون** فستانها من تصميم رجل آخر ، ولو ثمنا ذوقها في اختيار اللون، **ألن يكون** اقتراحا من صديقة ؟

Qu'allait-elle m'offrir ? Même si sa robe n'était pas ordinaire, quand bien même ce serait une femme exceptionnelle, **ne serait-elle pas** comme les autres, un simple corps dont je profite ? Sa robe **n'aurait-elle pas** été confectionnée par un autre homme, et en dépit de son prix, son goût pour le choix de la couleur **ne serait-il pas** la proposition d'une amie ?

Ici, c'est la structure interrogative de départ[742] et les concessifs qui provoquent l'interprétation modale.

Il est aussi intéressant de noter que l'on trouve à 5 reprises la suite « *lam wa-lan yakūn* », parce que la forme verbale mise en facteur commun n'est pas celle qui devrait apparaître après la particule *lam* :

(n°613) *Blog - Yémen - Allielak*

لم ولن تكوني رقما أيتها الصديقه ... . ولكنه هو من يرى البشر من حوله مجرد أرقام.

Tu n'as pas été et ne seras pas un numéro, ma chère amie... mais c'est lui qui voit les êtres qui l'entourent comme de simples numéros.

(n°614) *Blog - Maroc - Marrokia*

ولا تطالبي بالمساواة في دنيا اللامساواة، فالمهندس ليس كالمهندسة، والممرض ليس كالممرضة، والمعلم ليس كالمعلمة ، والخادم ليس كالخادمة والطالب ليس كالطالبة ، وحتى المدون **لم ولن يكون** مثل المدوِّنة (بكسر الواو ! ! !) .

742. Dans l'exemple, notez l'emploi de la structure *kāna li-yafʿal*. *Cf*. p. 281.

Ne réclame pas l'égalité dans un monde inégalitaire, car l'ingénieur n'est pas comme l'ingénieure, l'infirmier n'est pas l'infirmière, l'instituteur n'est pas l'institutrice, le servant n'est pas comme la servante ni l'étudiant comme l'étudiante, même le bloggueur **n'a jamais été et ne sera pas** comme la bloggueuse (avec *i* sur le *wāw* !!!)[743]

(n°615) *Blog - Yémen - Allielak*

لماذا أكتب عن أطفالها الذين ما إن تقرر الانفصال عن أبيهم، حتى يصبحون ليسوا أبناءها ؟ ! وعن جسدها الذي **لم ولن يكون** ملكاً لها ؟

Pourquoi j'écris sur ses enfants à elle qui, dès que la séparation avec leur père a été décidée, ne sont plus ses enfants ? Ou sur son corps qui **n'a jamais été** en sa possession **et ne le sera jamais** ?

Ces exemples sont intéressants car le locuteur opère la mise en facteur commun d'un verbe avec deux particules commandant deux types d'inaccompli différents (*lam* devant être suivi de l'apocopé, *lan* du subjonctif). Il convient aussi de noter que lorsque la négation *lam yakun* est exprimée, *lan yakūn* figure alors entièrement[744]. De fait, en cas de mise en facteur commun des particules de négation, c'est la particule qui précède immédiatement le verbe qui conditionne le choix de sa forme. Notons au passage, dans le dernier exemple, la tournure « *yuṣbiḥūna laysū* » fort intéressante.

Pour conclure sur la syntaxe des propositions introduites par *lan yakūn*, une remarque s'impose : nous n'avons aucune occurrence du type *lan yakūna yafʿal*, structure théoriquement possible. Une plongée dans Internet nous révèle qu'elle existe mais qu'elle est d'usage très restreint. En effet, la recherche de la suite « *lan yakūn yaʿmal* » ne donne que 13 résultats sur google, « *lan yakūn yaḏhab* », « *lan yakūn yurīd* » seulement 6 résultats et « *lan yakūn yastaṭīʿ* » 4 résultats. En voici quelques exemples :

(n°616) *Hors corpus - http://arabic.euronews.com/2011/07/12/moussa-s-vision-for-egypt/*

– شربل سلامة يورونيوز : " هل تعتقدون أن الاتحاد الاوربي الغارق بالازمات الاقتصادية وابرزها الازمة اليونانية قادر على مواكبة اقتصادية فعالة للتغيرات في بلدان الجوار وهي البلدان العربية ؟" .

– السيد عمر موسى : " الاتحاد الاوربي **لن يكون يعمل** وحده فيما يخص تعاون دولي مع العالم العربي . اي تعاون **سيكون** على مستوى دولي مع البنك الدولي وصندوق

743. Il s'agit d'un jeu de mot sur le terme *al-mudawwina* (la blogueuse) qui, sans vocalisation, s'écrit comme *al-mudawwana* (code de la famille marocain, appelé *mudawwanat al-usra al-maġribiyya* ou tout simplement *al-mudawwana*). L'auteur a vocalisé le mot et a explicité cette vocalisation en indiquant qu'il faut lire un *i* sur le *wāw* du mot *mudawwina*.
744. *Cf.* p. 384.

النقد الدولي وحكومات الدول الصناعية والرأس المال العربي.

- Charbel Salāma (Euronews) : « Pensez-vous que l'Union Européenne qui est submergée par les crises économiques dont la plus importante est la crise grecque, est capable d'un soutien économique actif pour [aider aux] changements dans les pays voisins que sont les pays arabes ? »

- M. Amr Moussa : « L'Union Européenne **ne travaillerait pas / ne pourra pas travailler** seule à une coopération internationale avec le monde arabe, c'est-à-dire une coopération qui **serait** à un niveau international avec la banque mondiale, le FMI et les gouvernements des pays industrialisés et les fonds arabes.

(n°617) *Hors corpus - http://www.ekaar.ae/Real-Estate-Buying-Articles/t171846/?langid=17*

هذا سيساعدك من اضاعة وقتك تبحث في المنازل التي **لن يكون يريد** في المقام الأول.

Ceci vous aidera à éviter de perdre votre temps en prospectant des maisons dont il **ne voudrait pas** en premier lieu.

(n°618) *Hors corpus - Facebook* [745]

انتماء : **لن يكون يستطيع** اي شخص في هذا العالم ان ينينا [*sic*] الاب والمعلم الكبير حافظ الاسد.

المعلومات الشخصية : **لن يستطيع** اي شخص في هذا العالم ان ينسينا الاب والمعلم الكبير القائد الخالد حافظ الاسد.

Appartenance : Personne, dans ce monde, **ne pourra** nous faire oublier le père et le grand maître Hafez El-Asad.

Informations personnelles : Personne, dans ce monde, **ne pourra** nous faire oublier le père, le grand maître, le leader éternel Hafez El-Asad.

Il est intéressant que la même personne, d'une ligne sur l'autre, ait exprimé la même idée de deux manière différentes. La première proposition peut sembler incongrue, mais peut-être peut-on aussi y voir une influence de la tournure dialectale *mā bi-kūn b-yefʿal*. Dans de nombreux cas, il semble que l'influence du dialecte génère des structures originales, ce qui nous conforte dans notre avis selon lequel l'étude du dialecte, en parallèle à l'étude de l'arabe non-dialectal, est indispensable.

Dans ces quelques exemples glanés sur la Toile, il semble bien que la structure *lan yakūn yafʿal*, pour rarissime qu'elle soit, indique une négation modale du même type que

745. Url complète :
http://ar-ar.facebook.com/pages/225443270817059/قسما-برب-الكون-لن-ننساك-يا-ابانا-حافظ-الاسد?sk=info

celles vues plus haut : la négation d'un état possible dans le futur. Cette nuance est rendue plus confuse, dans le dernier exemple, du fait de l'emploi du verbe *istaṭāʿa* exprimant lui-même lexicalement la possibilité.

La rareté de ce type de structure signifie aussi que *lan yakūn* s'emploie pour nier un état au futur (que cet état soit donné comme certain ou probable), mais pas pour nier une action au futur, alors que *lam yakun* appliqué à une phrase nominale dont le propos est une phrase verbale pour nier une action au passé est courant[746].

III. 3. 2. 3. 4. 3. Forme et répartition des occurrences du verbe kāna *après* lan

Ce sont les formes de la troisième personne du singulier qui prédominent largement. Seulement 2 occurrences sur 100 sont marquées ; pour les autres aucun signe ne montre qu'il s'agit du subjonctif.

يكون	تكون	أكون	نكون	تكوني	يكونوا
59	28	9	2	1	1

Tableau 112 : Formes des occurrences du verbe kāna *au subjonctif après* lan

Il est intéressant de voir que la négation en *lan yakūn* est employée plus de deux fois plus dans les blogs que dans la presse ou la littérature :

Blogs	Littérature	Presse
56	21	23

Tableau 113 : Occurrences des emplois du verbe kāna *au subjonctif après* lan *par genre*

La rareté de l'emploi de la négation *lan yakūn* dans le corpus syrien doit être soulevée, d'autant plus que c'est au Liban qu'il est le plus important.

Liban	20
Egypte	18
Yémen	18
Maroc	15
Tunisie	12
Arabie Saoudite	11
Syrie	6

Tableau 114 : Occurrences des emplois du verbe kāna *au subjonctif après* lan *par pays*

746. *Cf.* sur *lam yakun, cf.* p. 389 et suivantes. *Cf.* aussi p. 348 et suivantes.

III. 4. Emplois du verbe *kāna* à l'apocopé

III. 4. 1. Généralités

Dans notre corpus, nous avons relevé 1067 occurrences du verbe *kāna* à l'inaccompli apocopé. Elles se répartissent géographiquement comme suit :

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Maroc	75	126	8	**209**
Liban	51	89	34	**174**
Égypte	61	87	9	**157**
Tunisie	54	92	8	**154**
Yémen	76	54	12	**142**
Arabie Saoudite	45	80	11	**136**
Syrie	35	44	16	**95**
TOTAL	**397**	**572**	**98**	**1067**

Tableau 115 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli apocopé*

C'est dans la littérature que ce type d'inaccompli est le plus employé (54 %) ainsi que dans les blogs (37 %). C'est dans la presse qu'on le retrouve moins (9 %).

Au niveau des formes, nous relevons 10 emplois du duel et l'absence totale du féminin pluriel :

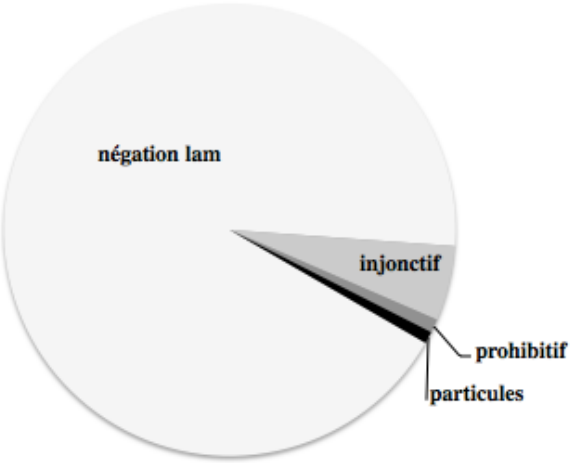
Forme	Occurrences
يكن	569
تكن	307
أكن	124
نكن	26
يكونوا	21
يكونا	9
تكوني	8
تكونوا	1
تكونا	1

Tableau 116 : Formes des occurrences de l'apocopé

III. 4. 2. Occurrences de l'inaccompli apocopé du verbe *kāna* bivalent

Dans notre corpus, nous avons observé 932 occurrences du verbe *kāna* bivalent à l'apocopé[747]. Ce sont des formes qui sont syntaxiquement liées à différentes particules. Leur repérage est donc aisé, puisqu'il suffit d'opérer un tri du contexte avant et que la plupart des formes sont morphologiquement propres à l'apocopé. Elles se répartissent comme suit :

- 865 occurrences de l'apocopé en négation après *lam*
- 50 occurrences d'injonctif après *li-*, *fa-l-* et *wa-l-*
- 9 occurrences de prohibitif après *lā*
- 8 occurrences après les particules *in*, *ayyan* et *mahmā*



Graphique 13 : Répartition des emplois de l'apocopé

III. 4. 2. 1. Négation avec *lam*

III. 4. 2. 1. 1. Généralités

Nous avons 865 occurrences du verbe *kāna* bivalent entrant dans le champ de la particule de négation *lam*[748]. Bien que généralement présentée comme étant la négation du passé, *lam yakun* n'a pas pour unique valeur la négation du passé d'une phrase nominale : on peut retrouver cette structure dans le champ d'une conditionnelle ou sa valeur temporelle n'est pas toujours passée.

747. 135 occurrences ont été écartées, la plupart entrant dans le champ des particules *in*, *iḏā* et *law*, quelques unes étant d'emploi monovalent. Pour ces dernières, *cf.* p. 416.
748. Nous en avons d'autres occurrences, mais il s'agit soit du verbe *kāna* dans son emploi monovalent, soit d'un emploi entrant dans le champ d'une conditionnelle, soit de la structure *lam yakun li-yafʿal* faisant tous les trois l'objet d'une étude à part. Pour les 17 occurrences de la structure *lam yakun li-yafʿal*, *cf.* p. 281-282 et l'annexe n°5.

III. 4. 2. 1. 2. Syntaxe et valeurs

Dans le champ de la négation *lam yakun*, il entre des phrases nominales dont le propos est un syntagme nominal (exemples n°619 et n°620), un syntagme prépositionnel (exemple n°620), une phrase verbale (exemples du n°628 au n°635) ou plus rarement une proposition (exemple n°621) :

(n°619) *Blog - Tunisie - Hiyamalfarchichi*

ذلك الشاب **لم يكن** مجنونا حقا ولكن حلمه بالحصول على الزمرد بدا ملحا !

Ce garçon **n'était pas** vraiment fou, mais son rêve d'obtenir l'émeraude virait à l'obsession.

(n°620) *Blog - Yémen - Maskharah*

كنت واثقاً من أنني لو مددت يدي للمسته. لكنني **لم أكن** توماس المتشكك ، **لم أكن** في حاجة إلى أن أمد يدي لألمسه .

J'étais certain que, si j'avais tendu la main, je l'aurais touché. Mais **je n'étais pas** Thomas le sceptique, **je n'avais pas** besoin de tendre ma main pour le toucher.

(n°621) *Littérature - Tunisie - Basmachawwali*

لم يكن ما يفعل مقاومة صائبة ولكنّه كان بالنّسبة له شكل عصا يستند إليها الرّفض الكسيح حتى لا يحيا متغابيا.

Ce qu'il faisait **n'était pas** une résistance efficace, mais elle avait pour lui la forme d'un bâton sur lequel il appuyait son refus bancal pour ne pas vivre stupidement.

Dans les exemples suivants, du n°622 au n°625, le *ism kāna* et son *ḫabar* sont explicites. La première phrase est une interrogation rhétorique et le maintien du thème permet d'ajouter à l'insistance déjà produite par l'interronégative :

(n°622) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

– **ألم تكن** تلك إحدى رغباتك ؟

- **N'était-ce pas** là l'un de tes désirs ?

(n°623) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

ففي النهاية **لم أكن** أنا المقصودة ، بل امرأة زاولت نفس مهنتي.

En fin de compte, **ce n'était pas moi** dont il était question, mais une autre femme qui exerçait le même métier.

Ici, on voit bien que *kāna*, en plus de prendre sur lui le mode de l'apocopé, permet d'introduire une phrase nominale complète, c'est-à-dire de mentionner explicitement le thème (« moi ») pourtant déjà compris dans la conjugaison du verbe, ce qui produit un effet d'insistance sur le sujet. *Yakun*, dans cette phrase, est à la fois modal (jussif) et outil de focalisation. C'est aussi le cas dans les deux exemples suivants :

(n°624) *Blog - Maroc - Marrokia*

لم نقم بذلك لأن المسؤولية **لم نكن** نحن أصحابها ، بل تسبب فيها كل الشعبويين.

Nous n'avons pas entrepris cela, car la responsabilité [de l'entreprendre], **ce n'était pas nous qui la portions**, mais bien l'ensemble des populistes qui l'avaient provoquée.

(n°625) *Blog - Egypte - Misrdigital*

ولم أكن أنا الوحيد الذي يتعرض لخسارة وظيفته كصحفي.

Moi, **je n'étais pas** le seul à être exposé à la perte de mon emploi de journaliste.

Dans l'exemple suivant, c'est l'insertion de la négation *lan yakūn* qui est intéressante. En effet, contrairement aux exemples vus lorsque nous traitions de cette négation, et où le verbe était mis en facteur commun au détriment de la forme apocopée que doit régir la particule *lam*[749], ici les deux syntagmes verbaux apparaissent entiers et juxtaposés (*lam yakun* et *lan yakūn*). Ainsi, la forme des deux inaccomplis subjonctif et apocopé est-elle conservée :

(n°626) *Blog - Liban - Lebanonway*

فإن هذا النظام حافظ على أدوار شديدة الحساسية وبالغة الفعالية ، **لم يكن** غيره ـ ولن يكون ـ قادراً على القيام بها.

Ce système est garant de rôles très sensibles et très efficaces, qu'aucun autre que lui **n'a été** - ni ne sera - capable de tenir.

Il arrive aussi que l'ensemble de la phrase entrant sémantiquement dans le champ de la négation soit ellipsé[750]. C'est le cas dans cet exemple, où tant le *ism kāna* que son *ḫabar* sont ellipsés, du fait de la structure de la phrase, car ils se trouvent déjà exprimés avec le verbe *kāna* lui-même juste avant.

(n°627) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

أنا دائما أكتب سواء كان معي قلم أو **لم يكن**.

J'écris tout le temps, que j'aie un crayon sur moi ou **pas**.

749. *Cf. lam wa-lan yakūna* p. 384-385.
750. *Cf.* p. 25 ; *cf.* aussi p. 241-242 l'exemple n° 311.

Les cas où le *ḫabar kāna* est une phrase verbale sont très nombreux : nous en avons 284 attestations dans notre corpus, ce qui représente un tiers des occurrences du type *lam yakun*. Pour la plupart d'entre eux, les verbes entrant dans le champ de cette négation sont à l'inaccompli (258 phrases). Les autres sont à l'accompli (26 phrases), précédés de *qad* sauf pour quatre phrases. Dans ce cas, l'emploi du verbe *kāna* est à la fois modal et temporel : *yakun* prend en charge le mode du jussif et en même temps le passé, deux valeurs actualisées par la particule *lam*.

(n°628) *Blog - Egypte - Masryhorr*

حينما تقرأ هذه الكلمات العابرة للأزمان ستكون في ريعان الشباب، قد تكون تنعم وأبناء جيلك بثمار ما ضحى جيلي من أجل تحقيقه لمصر بينما حين أكتب لك هذه الكلمات **لم يكن قد ولد** أباك [*sic*] بل **لم أكن تزوجت** أصلا! .. أما مصر فكانت في أسوأ أحوالها!!

Lorsque tu liras ces mots qui auront traversé les époques, tu seras dans la fleur de la jeunesse, peut-être jouiras-tu, toi et ceux de ta génération, des fruits de ce que ma génération a sacrifié pour rendre possible cela en Égypte, alors qu'au moment où je t'écris ces mots, ton père **n'est pas encore né**, ou plutôt : **je ne me suis pas encore marié** ! Quant à l'Égypte, elle est dans sa pire condition.

(n°629) *Blog - Syrie - Iconsman*

في المعرض الأخير ، لفت نظري كتاب " رسالة الغفران " لأبي العلاء المعري ، و**لم أكن قد قرأته** سابقاً.

Dans la dernière foire [du livre], j'avais remarqué *L'Épître du pardon* d'Abū al-ʿAlā' al-Maʿarrī, que **je n'avais jamais lu** auparavant.

(n°630) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

قلت : ماذا تقول ؟ صديقته ؟ قال : بالضبط صديقته ، لأنهما **لم يكونا قد تزوجا بعد** . زواجهما جاء بعد حادثة أكل التفاحة وليس قبلها .

- Que dis-tu ? Son « amie » ?
- Exactement, son amie, parce qu'**ils ne s'étaient pas encore mariés**. Leur mariage eut lieu après qu'ils aient croqué la pomme, et pas avant.

(n°631) *Blog - Yémen - Maskharah*

كانت تتحدث عن رغبتها في تصفيف شعرها القصير على طريقة الخمسينيات (صدقنّي **لم تكن تعرف** ما هي الخمسينات) .

Elle parlait de son envie d'arranger ses cheveux courts à la mode des années 50 (crois-moi, **elle ne savait pas** ce qu'étaient les années 50).

(n°632) *Presse - Syrie - Alwatan*

حققت وحدات صناعة السجاد اليدوي في درعا بداية عملها بالسبعينيات أرقاماً إنتاجية عالية بلغت عام 1982 على سبيل المثال 10300م2 رغم أن عدد تلك الوحدات **لم يكن يتجاوز** آنذاك 8 وحدات.

Les unités de fabrication de tapis faits main ont réalisé à Deraa, au début de leur mise en service dans les années 70, des résultats de production élevés atteignant en 1982 par exemple 10300 m^2 alors que le nombre de ces unités **ne dépassait pas** 8 unités à l'époque.

Le verbe peut être à la voix passive :

(n°633) *Littérature - Liban - Najitahir*

عندما استغربت أمر مغادرته بهذه السرعة ، أجابت أنه **لم يكن يوجد** مرضى آخرون ، فذهب.

Quand je m'étonnai qu'il s'en soit allé si tôt, elle répondit qu'**il n'y avait plus** d'autres malades et qu'il été donc parti.

(n°634) *Littérature - Tunisie - Rawdaessalmi*

طيلة ذلك الوقت **لم أكن** خائفا. الموتى لا يخافون . الضجة لم تخفني . وسعادتي باستعادة حرية السير بأقدامي **لم تكن توصف**.

Pendant tout ce temps, **je n'avais pas** peur. Les morts n'ont pas peur. Le vacarme ne me faisait pas peur. Ma joie provoquée par le rétablissement de ma liberté de marcher sur mes jambes **était indescriptible**.

Comme pour les autres négations, la structure exceptive est récurrente. Nous avons relevé 30 phrases du type *lam yakun (...) illā* et 40 autres avec *siwā* :

(n°635) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

لعله من الأصل **لم يكن** يبغي **إلا** استرجاع حزامه.

Peut-être **ne voulait-il** à la base **que** récupérer sa ceinture.

(n°636) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

هذه المرة تم نقل ما يدعيه اليهود بصورة مختلفة تماماً وعبر رؤية طفل الماني اسمه (برونو) **لم يكن سوى** ابن الضابط المسئول عن ذلك المعتقل.

Cette fois, ce que prétendaient les Juifs fut transmis à travers une image tout à fait différente, à travers la vision d'un enfant allemand prénommé Bruno qui **n'était autre que** le fils de l'officier responsable de ce camp.

(n°637) *Blog - Syrie - Harkasha*

هنيئاً لك بسوريا

وهنيئاً لسوريا برئيسها

الذي **لم يكونوا يريدون** منه **إلا** أن يبيع . .فلم يبع

لم يكونوا يريدون منه **إلا** ان يخون... ولم يخن

لم يكن يريدون منه **إلا** التنازل ...ولم يتنازل

لم يكن يريدون منه **إلا** أن يخفض رأسه ...ولكن لم يخفضه

Bravo à la Syrie !
Et grand bien fasse à la Syrie son président !
Dont il ne voulait rien sinon qu'il vende... et il n'a pas vendu
Ils ne voulaient de lui rien d'autre qu'il trahisse... et il n'a pas trahi
Ils ne voulaient de lui rien d'autre qu'il capitule... et il n'a pas capitulé
Ils ne voulaient de lui rien d'autre qu'il baisse la tête... mais il ne l'a pas baissée

Dans cet exemple qui n'est pas ironique mais exprime bien un discours pro-régime syrien, il est intéressant de noter le passage de *lam yakūnū yurīdūn* à *lam yakun yurīdūn*. L'effet visé est peut-être stylistique. Une recherche sur le moteur de recherche Google nous apprend que le second emploi est plutôt rare[751] :

لم يكن يريدون	لم يكونوا يريدون
5190	160.000
3 %	97 %

Tableau 117 : Comparaison lam yakun yurīdūn / lam yakūnū yurīdūn *sur Internet*

Le fait de ne pas accorder *yakun*, dans ce cas syntaxique particulier où les deux verbes se suivent et où le sujet n'est pas explicité, pourrait être un argument en faveur d'une grammaticalisation de *kāna*. Ici, *lam yakun* pourrait apparaître comme "particule composée" marquant la négation du passé. On peut y voir une marque d'évolution de l'emploi du verbe *kāna* qui, de verbe à part entière, devient peu à peu, en cessant de s'accorder avec son sujet, un outil grammatical se figeant dans une certaine forme.

751. Recherche effectuée le 5 juin 2012 à 16h50.

III. 4. 2. 1. 3. Une structure intéressante : *lam yakun... bal / wa-lākin...*

Les propositions du type *lam yakun... bal...* ou *lam yakun... (wa-)lākin...* méritent que l'on s'y attarde d'une part du fait de leur nombre (74 phrases avec *lākin*, 45 avec *bal*), mais aussi parce qu'elles présentent un certain intérêt au niveau pragmatique.

L'hypothèse de P. Larcher[752] selon laquelle *mā faʿala* serait une négation dictale (c'est-à-dire l'assertion d'un contenu négatif) alors que *lam yafʿal* serait une négation modale (c'est-à-dire la négation d'un contenu positif), vaut pour l'arabe classique. Il est difficile de l'éprouver à l'état contemporain, car l'emploi de *mā faʿala* y est rarissime et qu'il est d'autant plus difficile de trouver ces deux types de négation employés dans la même phrase, pour observer contrastivement l'effet produit par chacun d'eux. Voici un exemple de négation *lam yakun* modale :

(n°638) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

امتلكتني رعدة، رغبة طفل عندما فكرت في عائشة، في الموت الاجتماعي الذي قاومته منذ كنت فتى، **لم أكن** أخاف من الموت الحقيقي ، فما **كنت** أهابه هو ذلك الموت البطيء ، الدقيقة تلو الدقيقة، حتى أصبح حيا ميتا أو ميتا حيا ن أن [*sic*] ومن أجل مقاومة هذا الموت قررت أن أهرب منه في اتجاه العيش من اجل قضية، من أجل كلمة حق.

Un frisson s'empara de moi, un désir d'enfant, quand je pensai à ʿĀ'iša, à la mort sociale que j'avais combattue depuis que j'étais jeune, [non], je **ne craignais pas** la véritable mort, ce que je redoutais, c'était cette mort lente, minute après minute, jusqu'à ce que je devienne un vivant mort, ou un mort-vivant, et pour combattre cette mort, j'ai décidé de la fuir en prenant la direction de la vie, pour la cause, pour le mot juste.

Dans ce passage, on peut tout à fait interpréter la négation comme étant modale : après ce que dit le narrateur, il imagine que le lecteur va penser qu'il avait peur de la mort. Or, ce n'est pas le cas. Il emploie donc *lam akun aḫāf* dans le sens de « je nie avoir craint la véritable mort ». Ce présupposé "malentendu" réglé, il décrit simplement ce qui lui fait peur.

Quoi qu'il en soit, si en arabe moderne *mā faʿala* comme négation "libre" semble avoir disparu pour ne subsister presqu'uniquement que dans les apodoses des conditionnelles en *law* ou dans quelques expressions comme *mā kāna min-hu illā an* ou *mā kāna li-yafʿal*[753], alors on peut imaginer que la négation *lam yafʿal*, en recouvrant peu à peu les emplois aupara-

752. Larcher (1994), Larcher (2007 : 77-82) et Larcher (2009) notamment, ainsi que Pinon (2007) pour le cas de l'arabe coranique.
753. Pour la structure *mā kāna min-hu illā an*, *cf.* p. 285 et l'annexe n°6. Pour la structure *mā kāna li-yafʿal*, *cf.* p. 281 et l'annexe n°5.

vant dévolus à *mā faʿala*, s'est aussi parée de la nature dictale de cette dernière. De fait, *lam yafʿal* apparaîtrait comme étant tantôt une négation modale, tantôt une négation dictale. Ceci semble tout à fait logique, dans la mesure où la distinction entre les deux types de négation n'est plus confiée à la forme, désormais unique. Celle-ci peut alors revêtir les deux valeurs selon le contexte.

Les particules rectificatives *lākin* et *bal* peuvent servir à étayer cette hypothèse, même si leur rôle n'est pas aussi départagé que les exemples suivants peuvent le montrer. En effet, on sait que pour l'arabe classique, on trouve avec *bal*, alors particule de réfutation, une négation modale, alors qu'avec *lākin*, dans ce cas particule de rectification préventive (*istidrāk* dans le métalangage des grammairiens), on peut trouver les deux types de négation, mais préférentiellement une négation dictale[754], ce qui apparaît logique sémantiquement. Nous nous devons toutefois d'émettre une retenue du fait que les valeurs des particules rectificatives se confondent de plus en plus. En effet, si en arabe classique *lākin* est davantage dévolu à la rectification préventive et *bal* à l'autocorrection (*iḍrāb*) ou à la réfutation (*inkār*), en arabe moderne une confusion dans les rôles des deux particules apparaît.

Néanmoins, il semble que *lam yakun*, lorsqu'il est suivi de *lākin*, soit plus souvent une négation dictale (ou descriptive), comme dans les exemples suivants :

(n°639) *Littérature - Liban - Najitahir*

ما علينا ، **لم أكن** في الصباح الباكر هناك ، **لكن** كثيرين ممّن أعرفهم كانوا هناك .

Quoi qu'il en soit, **je n'étais pas** tôt là-bas, **mais** beaucoup de ceux que je connaissais étaient là-bas.

Ici, le narrateur affirme qu'il n'était pas là. Il s'imagine donc que son interlocuteur va en déduire qu'il n'a rien pu voir et qu'il ne peut donc pas commenter ce qui s'est passé, il rectifie tout de suite cette pensée en expliquant qu'il connaissait beaucoup de personnes présentes qui ont pu lui raconter ce qui s'était passé, ce qui lui permet d'en parler.

(n°640) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

وعدتها أني سأعود يوما ، ووعدتني أنها ستنتظرني ، **لم أكن** أعلم أني لن أعود و أنها لن تراني و لن تنتظرني ، **لكن** بقيت لأيام أستحضر صورتها . . .

Je lui promis que je reviendrai un jour, et elle me promit qu'elle m'attendrait. **Je ne savais pas** que je ne reviendrais pas et qu'elle ne me verrait pas ni ne m'attendrait, **mais** je suis resté des jours à me remémorer son image...

754. *Cf.* Larcher (2009) et Pinon (2006) et (2007).

De même, on trouve avec *bal* plus souvent une négation modale :

(n°641) *Presse - Tunisie - Assabah*

و أكد انطوان ميليور في شريط وثائقي انه اغتال حشاد برصاصة في الرأس **ولم تكن** اعترافات الرجل المتلفزة وحدها دليل إدانة **بل** انه قدم في سنة 1997 كتابا له تحت : La Main Rouge Larmée Secrète De La République.

Dans un documentaire, Antoine Méléro a confirmé qu'il avait assassiné [Farhat] Hached d'une balle dans la tête, et les aveux télévisés de cet homme **n'étaient pas** les seules preuves justifiant sa condamnation, **mais** aussi le fait qu'il avait présenté en 1997 un livre sous le titre : *La Main rouge, l'armée secrète de la République*.

Il s'agit d'un compte-rendu du procès de l'assassinat du célèbre syndicaliste tunisien Farhat Hached au cours duquel A. Méléro a été condamné. Le journaliste nie que seuls les aveux du témoin aient conduit à sa condamnation, en expliquant que le livre qu'il a publié a aussi poussé à sa condamnation.

Dans ces exemples, on voit bien que la valeur de la négation *lam yakun* est tantôt modale, tantôt dictale. Le fait que cette négation accepte ces deux types de valeur peut expliquer, d'un point de vue pragmatique, que l'on trouve beaucoup de *lam yakun bal* / *lākin* dans notre corpus mais presqu'aucun *mā kāna... wa-lākin*[755].

Pour conclure sur les valeurs de la négation *lam yakun*, la valeur omniprésente est temporelle (négation du passé). En revanche, cette négation peut être soit modale, soit dictale comme nous venons de le démontrer. Si *lā yakūn* et *lan yakūn* sont souvent modaux au sens de modalité (celle du possible en l'occurrence), *lam yakun* est à la fois modal au sens logique du terme et son "contraire", dictal.

III. 4. 2. 1. 4. Forme et répartition des occurrences de la négation *lam yakun*

يكن	تكن	أكن	نكن	يكونوا	يكونا	تكوني	تكونا
464	242	110	18	18	8	4	1

Tableau 118 : Formes des occurrences de la négation lam yakun

C'est dans la littérature que prédominent ces emplois et dans la presse qu'ils occurrent le moins :

755. La principale raison est surtout la quasi disparition de *mā faʿala* en arabe moderne, hormis dans les contextes dont nous avons déjà parlé.

Blogs	Littérature	Presse
299	485	81

Tableau 119 : Occurrences des emplois de la négation lam yakun *par genre*

Entre la Syrie (78 occurrences) et le Maroc (177 occurrences), le rapport et du simple à un peu plus du double.

Maroc	177
Liban	137
Tunisie	131
Egypte	128
Arabie Saoudite	115
Yémen	99
Syrie	78

Tableau 120 : Occurrences des emplois de la négation lam yakun *par pays*

III. 4. 2. 2. Emplois injonctifs de l'apocopé

III. 4. 2. 2. 1. Généralités

Nous avons dans notre corpus 50 occurrences de l'injonctif réalisé avec la préposition *li-* suivie de l'apocopé. Il en existe deux variantes contextuelles, *fal-* et *wal-*. L'emploi de *li-* seul est un peu plus courant que ses deux variantes, dans le cas d'un emploi du verbe *kāna* bivalent[756].

III. 4. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs

La structure injonctive, quelle que soit sa forme, se trouve presque toujours en début de propos ou après un signe de ponctuation fort. Elle introduit majoritairement un syntagme nominal, mais peut aussi précéder un syntagme prépositionnel ou une proposition relative.
Ainsi, parmi les occurrences de l'injonctif formé au moyen de *li-*, 15 sont suivies par un syntagme nominal (adjectifs, participes, noms ou syntagmes nominaux), 4 par des syntagmes prépositionnels et une par une proposition relative.

(n°642) *Blog - Syrie - Iconsman*

لستُ راديكالياً في نظرتي .. محباً للوقوف عند ماضٍ ما رافضاً أي جديد .. لكن

756. Pour les emplois du verbe *kāna* monovalent à l'injonctif, *cf.* p. 416.

ليكن الجديد في نفس المستوى .

Je ne crois pas être radical... Je n'aime pas m'arrêter sur le passé, quel qu'il soit, et refuser tout ce qui est nouveau... Mais que la nouveauté **soit** au même niveau !

(n°643) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

أيها القارئ المحترم . . **ليكن** في علمك أنني لم أفهم لغز لطيفة بنت الفحام إلا مؤخرا . . .

Cher lecteur, **sache** [lit. : qu'il soit en ton savoir que] que je n'ai compris la devinette de Laṭīfa la fille du charbonnier que tardivement...

(n°644) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

ليكنْ ما رويْتَ الحقيقة.

Que ce que tu as raconté **soit** la vérité.

Parmi les occurrences de l'injonctif formé au moyen de *fal-*, 15 sont suivies par un syntagme nominal et 3 par des syntagmes prépositionnels.

(n°645) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

المهمّ لا تيأس ثمة فرص أخرى ، **فلتكن** أكثر تفاؤلا وإن شاء اللّه .

Bref, ne t'inquiète pas, il y aura d'autres occasions. Sois plus optimiste et à Dieu, vat !

(n°646) *Blog - Maroc - Triste7*

لن ننسى ابدا شهداءنا **فلنكن** شوكا في طريق الغاصبين المستبدين عوض ان نكون وردا يستنشقون رائحته الزكية.

Nous n'oublierons jamais nos martyrs. **Soyons** une épine sur le chemin des usurpateurs despotes, au lieu d'être des roses dont ils hument le pur parfum.

Toutes les occurrences de l'injonctif formé au moyen de *wa-l-* introduisent un syntagme nominal, à l'exception d'une seule suivie par un syntagme prépositionnel.

(n°647) *Blog - Égypte - Masryhorr*

ولتكن عقيدتنا واضحة ومحددة في النقاط الآتية . . .

Que notre profession de foi **soit** claire et précise sur les points suivants...

(n°648) *Blog - Syrie - Hosamakras*

وليكن بمعلوم الجميع أن بلدي لها إصبع في مشاكل السودان . . .

Qu'il **soit** [porté] à la connaissance de tous que mon pays est impliqué dans les problèmes du Soudan...

III. 4. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

Dans notre corpus, l'injonctif n'apparaît qu'à la troisième personne du singulier (davantage au masculin qu'au féminin) et à la première personne du pluriel (cinq occurrences seulement). La première personne du singulier et les troisièmes personnes du duel et du pluriel ne sont pas représentées.

	لـ	فلـ	ولـ	*total*
يكن	10	8	8	**26**
تكن	9	4	6	**19**
نكن	1	3	1	**5**

Tableau 121 : Formes des occurrences de l'injonctif

On remarque, comme pour l'impératif[757], que l'injonctif n'apparaît presque pas dans la presse. En revanche, sa fréquence est presque la même dans les blogs et la littérature.

	ليكن	فليكن	وليكن	*total*
Blogs	5	9	11	**25**
Littérature	13	6	4	**23**
Presse	2	0	0	**2**
total	**20**	**15**	**15**	**50**

Tableau 122 : Occurrences des emplois de l'injonctif par genre

Les 50 occurrences sont trop peu nombreuses pour faire apparaître une différence due à l'origine géographique pertinente.

757. *Cf.* p. 411 le tableau 134.

	total	ليكن	فليكن	وليكن
Maroc	**12**	5	6	1
Yémen	**9**	4	3	2
Egypte	**8**	3	1	4
Tunisie	**7**	3	3	1
Syrie	**6**	2	1	3
Liban	**4**	1	1	2
Arabie Saoudite	**4**	2	0	2
total	**50**	**20**	**15**	**15**

Tableau 123 : Occurrences des emplois de l'injonctif par pays

III. 4. 2. 3. Le prohibitif

III. 4. 3. 3. 1. Généralités

Nous n'avons relevé dans notre corpus que 9 occurrences du prohibitif marqué par la particule *lā* suivie de l'apocopé du verbe *kāna*.

III. 4. 3. 3. 2. Syntaxe et valeurs

Le verbe à l'apocopé est suivi par un syntagme nominal dans la plupart des cas. Deux attestations sont suivies d'un syntagme prépositionnel.

(n°649) *Blog - Tunisie - Tarekaoui*

. . . واقرأ السطور بتمعن **ولا تكن** متعجلا فنحن نتكلم هنا عن مستقبلك.

... et lis ces lignes attentivement. **Ne sois pas** pressé car nous parlons là de ton avenir.

(n°650) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

يقول لي دوما ، **لا تكوني** كتلك المعلمة. . .

Il me répète toujours : **ne sois pas** comme cette institutrice...

III. 4. 3. 3. 3. Forme et répartition des occurrences

تكن	تكوني	تكونوا
5	3	1

Tableau 124 : Formes des occurrences du prohibitif

Comme pour les autres emplois du jussif, le prohibitif est absent de la presse et plus présent dans les blogs que dans la littérature, du fait des caractéristiques énonciatives propres aux blogs qui sont bien souvent des discours directement adressés aux autres blogueurs.

Blogs	Littérature	Presse
6	3	0

Tableau 125 : Occurrences des emplois du prohibitif par genre

Nous avons trop peu d'occurrences pour pouvoir commenter la répartition géographique du prohibitif. Nous relevons simplement que cette forme est totalement absente des textes proche-orientaux, mais compte tenu de la très faible fréquence de cette forme, ceci ne doit pas permettre de tirer une conclusion hâtive.

Egypte	4
Yémen	2
Arabie Saoudite	1
Maroc	1
Tunisie	1
Liban	0
Syrie	0

Tableau 126 : Occurrences des emplois du prohibitif par pays

III. 4. 3. 4. Après les particules de l'apocopé *in*, *ayyan* et *mahmā*

Le verbe *kāna* peut être employé après certaines particules commandant l'apocopé. Les occurrences de ce type sont assez peu nombreuses dans notre corpus. Nous avons trois occurrences de l'apocopé après la particule *in*[758]. Toutes trois proviennent de la littérature libanaise et présentent une même syntaxe, à savoir l'ellipse du *ism kāna* et du *ḫabar kāna*[759] :

758. Il s'agit là d'une entorse à notre classification qui nous a amenée à traiter séparément toutes les occurrences survenant dans le champ des trois particules *in*, *iḏā* et *law*, quel que soit leur emploi.
759. *Cf.* p. 25 notamment.

(n°651) *Littérature - Liban - Najitahir*

و أنت نفسك ، ألم تبع الجمل قبل أن نأتي الى هذه البلاد ! ؟ – بلى ، **و إن يكن** ، فهذا لا يصح ، كما أن هذا الجمل أشعث و هجين.

- Et toi-même, n'as-tu pas vendu le chameau avant que nous venions dans ce pays ?
- Si, et **quand bien même** [je l'aie vendu], ce n'est pas convenable, [mais je l'ai fait] comme ce chameau-là était hirsute et batard.

(n°652) *Littérature - Liban - Najitahir*

فكل من رأه ناده [*sic*] بالشيخ . . كما أنه حفظ الكتاب منذ صغره ، **و إن يكن** ليس بتفوق زملاءه .

Tous ceux qu'il voit, il les appelle « cheikh »... Comme s'il avait mémorisé le Livre depuis son plus jeune âge, et **quand bien même** [il l'aurait mémorisé], ce n'est pas avec le même brio que ses camarades.

(n°653) *Littérature - Liban - Salimsaber*

وهل الفقر ذنب بحدّ ذاته ! أهي استمارة انتماء إلى القعر ؟ أم انّها سيرة ذاتيّة محفورة على جبيني ! **وإن يكن** ! ألا يحق لي بلقمة عيش ؟

La pauvreté est-elle un péché en elle-même ? Est-ce un justificatif d'appartenance au bas de l'échelle, ou une autobiographie inscrite sur mon front ? Et **quand bien même** [elle serait cela] ! N'ai-je pas droit à mon pain quotidien ?

Ces phrases doivent sans doute être analysées comme des conditionnelles à la protase et à l'apodose ellipsées où seuls subsistent la particule *in* et le verbe *yakun* qui matérialise la protase, l'apodose se déduisant du contexte.

Les autres occurrences renvoient aux expressions du type *ayyan yakun* (« quel qu'il soit») ou *mahmā yakun* (« quoi qu'il en soit»), qui apparaissent respectivement 3 fois et 2 fois dans notre corpus. Ces expressions s'emploient préférentiellement avec de l'accompli[760]. Néanmoins, nous en avons quelques exemples avec de l'apocopé, où *yakun* n'est alors plus modal, mais marque la continuité, la permanence du fait. Il s'agit d'un "*yakun al-istimrāriyya*", un emploi de l'apocopé marquant la continuité, valeur classiquement portée par l'accompli *kāna*, mais tendant à être prise en charge par l'inaccompli, ce qui peut expliquer ces occurrences[761] :

760. *Cf.* p. 288 et suivantes.
761. Savoir si c'est l'omniprésence du verbe *kāna* à l'accompli dans le sens d'exposant temporel du passé qui a "attiré" l'inaccompli, sémantiquement alors peut-être moins gênant pour marquer un fait atemporel, dans ces emplois auparavant réservé à l'accompli, est une autre question. *Cf.* la comparaison p. 404-405.

(n°654) *Blog - Liban - Majidaraya*

فإن هذا الأمر سيؤثّر سلباً في عائلتها ، **أياً تكن** قدرة هذه المرأة على التحمّل والعطاء.

Cette affaire aura des répercussions négatives dans sa famille, **quelle que soit** la capacité de cette femme à endurer et à donner.

(n°655) *Blog - Yemen - Allielak*

وأغمض عيني امرأتك **أياً تكن** "أمك ، أختك ، زوجتك ، ابنتك" كي لا تقرأ ما نكتب لها وعنها وعنك .

Et ferme les yeux de ta femme, **qui qu'elle soit**, ta mère, ta soeur, ton épouse, ta fille afin qu'elle ne lise pas ce que nous écrivons pour elle, sur elle et sur toi.

(n°656) *Blog - Égypte - Masryhorr*

فهذا يعني ببساطة أن رئيس الجمهورية القادم إن أقسم أمام هذا البرلمان فهو رئيس غير شرعي **مهما يكن** من هو !

Ceci signifie tout simplement que le prochain Président de la République, s'il a prêté serment devant ce Parlement, alors ce n'est pas un président légitime, **qui que ce soit** !

(n°657) *Presse - Tunisie - Assabah*

مهما يكن من أمر فان الملاحظ من خلال الأمثلة التي سقناها والمعطيات والأرقام المتوفرة أن الشيكات دون رصيد لها انعكاس سلبي على الدورة الاقتصادية...

Quoi qu'il en soit, on peut remarquer, à travers les exemples que nous avons pris et avec les données et les chiffres disponibles, que les chèques sans provision ont un effet négatif sur le circuit économique...

III. 4. 3. 5. Comparaison de l'emploi de l'accompli ou de l'apocopé après les particules *ayyan* et *mahmā*

A titre indicatif, nous avons effectué différentes recherches sur Google[762] pour connaître la répartition des emplois de l'apocopé et de l'accompli après les deux particules *ayyan* et *mahmā*. Avec *ayyan*, 3,1 % des occurrences sont à l'apocopé et avec *mahmā*, ce pourcentage atteint 5,5 %. Le même ratio dans notre corpus (*ayyan* et *mahmā* confondues) indique que l'apocopé est utilisé dans 3 % des cas.

762. Recherche effectuée sur Google le 27 juin 2012 à 12h50.

	يكن	كان	تكن	كانت
مهما	1 010 000	15 000 000	591 000	14 200 000
أيا	163 000	5 300 000	170 000	2 310 000
أيّا	71 900	4 210 000	99 700	1 900 000
أياً	76 800	5 300 000	94 100	2 310 000
أيّاً	91 200	4 270 000	116 000	1 910 000

Tableau 127 : Comparaison des emplois de l'accompli et de l'apocopé après ayyan *et* mahmā

En dépit du fait que nous ayons recherché les expressions entre guillemets pour n'obtenir que les occurrences où le verbe suit directement la particule, il semble que certains résultats soient apparu dans plusieurs recherches dans le cas des différentes orthographes de *ayyan*. La *šadda* et le *tanwīn* ne sont peut-être parfois pas encodés au même endroit ou ne sont peut-être pas discriminants dans une recherche. Nous aurions aussi pu rechercher sans *hamza* sur le *alif,* mais cela ne nous a pas semblé utile, vu que l'objectif est d'obtenir un rapport général entre l'emploi de l'apocopé et l'emploi de l'accompli après *ayyan* et *mahmā*.

Une recherche dans les sources classiques disponibles sur le site *al-Warrāq* nous permet de constater que l'inaccompli apocopé n'y figure jamais après les particules *ayyan* et *mahmā*. On retrouve l'accompli *kāna* 123 fois après *mahmā* (dans 61 livres différents) et après *ayyan* 29 fois (dans 11 livres différents). Nous observons ici une évolution en marche que nous avons déjà mentionnée plus haut[763] : en arabe contemporain, l'accompli semble avoir presque totalement perdu sa valeur atemporelle de *continuité*, de *vérité générale ou absolue*, valeur que peut donc désormais prendre en charge l'inaccompli, indicatif ou apocopé.

III. 5. Comparaison générale des formes verbales existantes

Dans la synthèse des descriptions du verbe *kāna* dans les grammaires que nous avons effectuée, nous avons constaté que différents auteurs parlaient de "formes composées". Sans reprendre cette expression, nous proposons un aperçu chiffré des différentes formes verbales susceptibles d'entrer dans le champ du verbe *kāna*, c'est-à-dire que nous décrivons la nature du verbe propos de la phrase nominale enchâssée par *kāna* conjugué à l'inaccompli (tableaux 128 et 129) ou à l'accompli (tableau 130).

763. *Cf.* p. 403 l'idée d'un "*yakun al-istimrāriyya*", *cf. plus généralement p. 33-34*.

يفعل	Total accompli	فعل	قد فعل	Contexte
1	10	1	9	سـ / سوف يكون
1	57	9	48	أن يكون
3	11	2	9	قد يكون
0	3	0	3	لا يكون
0	0	0	0	لن يكون
258	26	4	22	لم يكن
1	9	0	9	ربّما يكون
0	31	2	29	يكون

Tableau 128 : Comparaison du nombre d'occurrences de yakūn yafʿal / (qad) faʿala *par contexte syntaxique*

Nous avons, à titre indicatif, calculé le pourcentage que ces chiffres représentent sur l'ensemble des occurrences pour chaque contexte déterminé. On constatera tout de suite que les phrases nominales enchâssées par *yakūn* dont le propos est verbal sont relativement rares, excepté pour la forme *lam yakun yafʿal*.

يفعل	(قد) فعل	Contexte
0,2 %	2,3 %	سـ / سوف يكون
0,1 %	5,2 %	أن يكون
0,5 %	5,6 %	قد يكون
-	5,4 %	لا يكون
-	-	لن يكون
29,8 %	3,0 %	لم يكن
1,7 %	15 %	ربّما يكون
0,2 %	7,2 %	يكون

Tableau 129 : Pourcentage des occurrences de yakūn (qad) faʿala / yafʿal *par contexte*

Pour ce qui est des formes verbales entrant dans le champ du verbe *kāna* à l'accompli, les pourcentages ont été calculés par rapport à l'ensemble des occurrences de *kāna* à l'accompli :

Pourcentage	Nombre d'occurrences	Contexte
36,4 %	3259	كان يفعل
5 %	451	كان قد فعل
1,4 %	125	كان فعل
0,8 %	70	كان لا يفعل
0,4 %	39	كان سيفعل
0,4 %	39	كان ليفعل
0,04 %	4	كان لم يفعل
0,04 %	4	كان ليس

Tableau 130 : Comparaison des formes verbales apparaissant après kāna

IV. Emplois du verbe kāna à l'impératif

IV. 1. Généralités

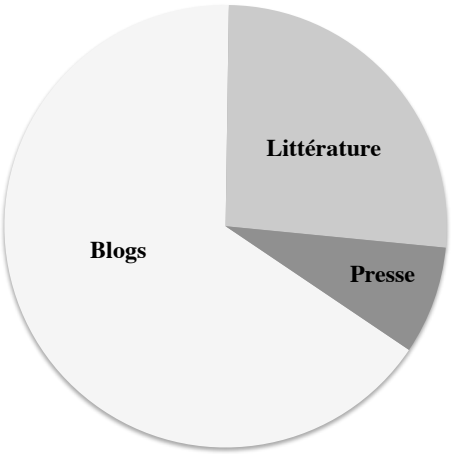
Sur les 15 113 occurrences du Tgen-*kāna*, on décompte 38 occurrences de l'impératif, soit à peine 0,3 %. L'extraction automatique ne s'est pas révélée suffisante, car les formes de l'impératif sont homographes, en particulier *kun* et *kūnī* qui sont aussi les plus fréquentes[764]. Il a donc fallu que nous passions en revue toute la concordance pour n'en extraire que les occurrences qui étaient réellement de l'impératif.

On constate tout de suite que c'est dans les blogs que cette forme est la plus présente (66 %), elle est aussi très présente dans la littérature (26 %) et rarissime dans la presse (8 %)[765] :

764. Sans vocalisation, ce qui est le cas de nos textes à quelques exceptions près, l'impératif du masculin singulier *kun* peut se confondre avec le pronom suffixe *kunna* ou encore avec l'accompli du verbe *kāna* à la troisième personne du féminin pluriel. Quant à l'impératif du féminin singulier *kūnī*, on peut le confondre avec le *maṣdar* auquel le pronom suffixe de la première personne du singulier *-ī* a été adjoint ou avec l'adjectif de relation *kawnī* ; nous avons aussi dans notre corpus le nom d'une entreprise qui s'orthographie de la même manière.
765. Deux des trois occurrences étaient d'ailleurs le nom d'une association « *kūnī wa-kun* ». La troisième est un emploi du verbe monovalent (*cf.* exemple n° 666 p. 412).

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Égypte	8	1	0	**9**
Arabie Saoudite	5	2	1	**8**
Maroc	6	1	0	**7**
Liban	1	1	2	**4**
Tunisie	1	4	0	**4**
Yémen	2	1	0	**3**
Syrie	2	0	0	**2**
TOTAL	**25**	**10**	**3**	**38**

Tableau 131 : Répartition des occurrences de l'impératif par genre et par pays



Graphique 14 : Répartition des occurrences de l'impératif par genre

L'ensemble du paradigme n'est par représenté. On note une nette majorité d'emploi de la deuxième personne du masculin singulier alors que le duel et le pluriel féminin sont absents :

Forme	Occurrences
كن	30
كونوا	6
كوني	2

Tableau 132 : Formes des occurrences de l'impératif

IV. 2. Occurrences de l'impératif du verbe *kāna* bivalent

IV. 2. 1. Généralités

Sur les 38 occurrences du verbe *kāna* à l'impératif dans notre corpus, nous n'en avons retenu que 35. Les trois occurrences écartées sont bien des impératifs : l'un d'entre eux est d'un emploi monovalent, les deux autres ne sont pas employés dans une phrase, mais dans le nom d'une association citée dans un article de presse « *Kūnī wa-kun* ».

Pour être exprimé, l'ordre a très souvent besoin d'un verbe[766]. Pour appliquer à une phrase nominale le mode de l'ordre, on recourt donc au verbe *kāna* dont l'emploi est syntaxique. *Kāna* apparaît comme le moyen de l'ordre, en prêtant à la phrase un verbe qui a totalement perdu son sens pour ne revêtir que la valeur modale.

IV. 2. 2. Syntaxe et valeurs

Dans notre corpus, on trouve majoritairement un nom ou un syntagme nominal après l'impératif (25 occurrences). Pour 22 occurrences, il s'agit d'un nom, d'un participe actif ou d'un adjectif seul, comme dans l'exemple suivant qui représente le cas le plus fréquent :

(n°658) *Littérature - Tunisie - Hamadibelkhachin*

يا بنيّ **كن** أمينا ، لا تقبل رشوة .

Mon fils, **sois** honnête, n'accepte pas de pot-de-vin.

Le seul emploi fautif, au niveau des désinences, provient d'un blog :

(n°659) *Blog - Egypte - Window*

كن هادئ

Sois calme.

Les trois autres occurrences présentent un nom, un participe actif et un adjectif en état d'annexion, comme :

766. Acte de langage, l'ordre peut être rendu linguistiquement par une phrase verbale où le verbe est à une forme jussive, mais aussi par une proposition formellement à l'affirmatif ou encore par une interjection.

(n°660) *Littérature - Tunisie - Basmachawwali*

وكونوا أحسن المصلّين .

Soyez les meilleurs des orants.

En deuxième position arrivent les syntagmes prépositionnels (8 occurrences)[767] :

(n°661) *Presse - Liban - Annahar*

كانت كلمته التوصية : " تذكروا ان هذه المنحة تحمل اسم جبران . **كونوا** على الخط السيادي والاستقلالي الذي دفع جبران شبابه غاليا من اجله " .

Sa recommandation fut la suivante : « Souvenez-vous que cette bourse porte le nom de Ǧubrān. **Soyez** sur la ligne souveraine et indépendante pour laquelle Ǧubrān a payé le prix de sa jeunesse ».

Enfin, il y a aussi un exemple avec *hunāka* et un autre avec une proposition relative :

(n°662) *Littérature - Yémen - Bassamchamseddin*

كن هناك يوم الأربعاء.

Sois là-bas mercredi.

(n°663) *Blog - Maroc - Triste7*

كن ماشئت مسيحي يهودي مسلم او حتى ملحد المهم انك انسان.

Sois ce que tu veux, chrétien, juif, musulman et même athée. L'essentiel, c'est que tu sois un être humain.

Une remarque s'impose, c'est l'absence de phrase du type « *kun anta tafʿal* » (« que ce soit toi qui fasses » ou « toi, fais... »), où *kāna* servirait alors à la fois à endosser le mode de l'impératif, tout en permettant une focalisation sur le thème en maintenant la structure thématique de la phrase nominale.

IV. 2. 3. Forme et répartition des occurrences

Sur les 35 occurrences de l'impératif, seules trois formes parmi les cinq possibles sont présentes : le masculin singulier, le masculin pluriel et le féminin singulier. Le duel et le féminin pluriel font défaut :

767. On considère *miṯl* en annexion avec un pronom comme un syntagme prépositionnel.

كن	كونوا	كوني
29	5	1

Tableau 133 : Formes des occurrences de l'impératif

Il n'est pas surprenant que la majorité des emplois de l'impératif se retrouvent dans les blogs, car c'est le genre où les relations directes entre les individus sont les plus nombreuses. On aurait pu s'attendre à davantage d'occurrences dans la littérature, du fait de la présence de dialogues.

Blogs	Littérature	Presse
22	10	3

Tableau 134 : Répartition des occurrences de l'impératif par genre

L'observation de la répartition géographique ne permet pas de commentaires particuliers, si ce n'est de dire que les emplois dans le corpus égyptien sont quatre fois plus nombreux que dans le corpus syrien, mais vu le petit nombre d'occurrences, il n'est pas judicieux de commenter outre mesure.

Egypte	9
Arabie Saoudite	7
Maroc	6
Liban	4
Tunisie	4
Yémen	3
Syrie	2

Tableau 135 : Répartition des occurrences de l'impératif par pays

V. Emplois du verbe *kāna* monovalent

Ce chapitre sera bref car les occurrences du verbe *kāna* monovalent sont très peu nombreuses dans notre corpus (moins d'1 % des occurrences verbales). La quasi-totalité des énoncés proviennent de blogs ou de la littérature, ils sont très peu présents dans la presse. Le verbe *kāna* peut être employé pour signifier « advenir, survenir, se produire » ou plus généralement « exister ». On le retrouve aussi dans certaines expressions ou tournures que nous présenterons. Enfin, nous avons regroupé ici les énoncés où le verbe *kāna* figure comme terme du métalangage, que ce soit dans un emploi technique ou métaphorique.

V. 1. Sens de « survenir, advenir »

Kāna est employé pour exprimer l'idée de « survenir », notamment pour un accident ou une guerre :

(n°664) *Blog - Arabie Saoudite - M7mmd*

...والحادث الذي **كان** البارحة ليس أسوء تلك الحوادث...

Et l'accident qui **est survenu** hier n'est pas le pire du genre...

(n°665) *Blog - Syrie - Iconsman*

تستطيع أن تسأل أي شاب عن تاريخ إسبانيا ، متى **كانت** الحرب الأهلية ، وفي أي عام سقطت مقاطعة كاتالونيا...

Tu peux interroger n'importe quel jeune sur l'histoire de l'Espagne, quand **survint** la guerre civile, quand **tomba** la Catalogne...

Nous avons dans notre corpus une seule occurrence d'un impératif du verbe *kāna* monovalent :

(n°666) *Littérature - Liban - Najwabarakat*

أتكون الحروف من صنيع الإنسان إذن، ولها قدرة شفاء المرضى وفكّ المعقود وقراءة المستقبل وكشف المستتر ومطالعة الغيب ؟ أتكون من صنيع البشر وقد أوجدها الربُّ قبل أن يوجِد آدم، بل حتى أن أصل الوجود كلّه وسببه هما حرفان تلفظ بهما الإله إذ قال للكون: " **كُنْ** " ، **فكان** ؟!

Les lettres seraient-elles donc créées par l'Homme, avec le pouvoir de guérir les malades, de défaire ce qui est lié, de lire l'avenir, de découvrir ce qui est caché et de dévoiler l'inconnaissable ? Seraient-elles créées par l'être humain, Yahvé les aurait créées avant de créer Adam, voire l'origine de l'existence toute entière et sa cause seraient deux consonnes prononcées par Dieu quand il dit à l'univers : « **sois** », et qu'**il fut** ?!

Ceci semble être une inspiration des textes sacrés[768].

768. Les deux consonnes dont il est question sont celles du mot *kun* « sois ». *Cf.* aussi ici l'exemple n°6 p. 11. Dans la Genèse, l'expression consacrée est « *li-yakun... fa-kāna* » (*li-yakun nūrun fa-kāna nūrun* : « Que la lumière soit, et la lumière fut », *li-yakun ǧaladun fī wasṭi l-miyāhi... wa-kāna ka-ḏālik* : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux... et il en fut ainsi », *etc.*) ; dans le Coran, on trouve à de nombreuses reprises [*qāla / yaqūlu la-hu*] *kun fa-yakūn* « Il a dit à son propos : « Sois ! » et il fut » (Coran 2 / 117 ; 3 / 59 ; 7 / 73 ; 16 / 40 ; 19 / 35 ; 36 / 82 ; 40 / 68). Dans la Bible, on a donc de l'injonctif puis de l'accompli, alors que dans le Coran on a de l'impératif suivi de l'inaccompli. Dans notre extrait, nous avons un mélange des deux puisqu'à l'impératif est associé l'accompli du verbe *kāna*. Par ailleurs, nous avons choisi de traduire *al-rabb* par *Yahvé* et *al-ilāh* par Dieu car nous pensons que l'utilisation de ces deux termes renvoient aussi aux textes sacrés. Dans la Bible, l'expression *al-rabb al-ilāh* est très fréquente et est rendue par *Yahvé Dieu* dans l'édition de la Bible que nous avons consultée. Références bibliographiques : *Al-Kitāb al-muqaddas*, *ay kutub al-ʿahd al-qadīm wa-l-ʿahd al-ǧadīd*, *wa-qad turǧima min al-luġāt al-aṣliyya*, Dār al-Kitāb al-muqaddas fī l-šarq al-awsaṭ, 1358 p. + 466 p.,

Un autre énoncé produit une imitation de la première phrase de l'Évangile de Jean[769] :

(n°667) *Littérature - Syrie - Wahibsarayeddin*

((في البدء **كانت** الموسيقى)) .-((مع الجمال الإلهي ، والحق ، والحب . . .)) .

Au commencement **était** la musique. Et avec la beauté divine, la vérité et l'amour.

L'exemple suivant constitue un billet entier :

(n°668) *Blog - Yémen - Maskharah*

نهاية عام . . بداية آخر . . ! **كانَ** ؛ . . **ما سيكـــونْ** ؟ لا شيء سوى البؤس . . !

La fin d'une année... le début d'une autre ! **C'est passé**... **qu'adviendra-t-il ?** Rien que la misère !

(n°669) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

بعد هذه الخيبة **كان** الانتقام .

Après la déception **survint** la revanche.

(n°670) *Littérature - Arabie Saoudite - Muhammadchahqa*

شيء في ذاتي يتربص بي وعند مدخل المقهى **كان** اللقاء . دعوته لمشاركتي مجلسي .

Quelque chose en moi m'épiait, quand la rencontre **eut lieu** à l'entrée du café. Je l'invitai à partager ma table.

(n°671) *Littérature - Arabie Saoudite - Muhammadchahqa*

أخذ يحدق في المارة يتأملهم بإصرار متناه . بينما أصابع يده اليسرى تقوم بنتف شعيرات ذقنه التي لم يحلقها منذ عشرة أيام .

وفي لحظة انجراف لا يدري أحد **كيف كان** . قفز من مكانه فوق الرصيف إلى أسفلت الطريق العام، لتسحقه عربة شحن أمام عيون الجميع ويتوقف تصوير المشهد ويتكوم المشاهدين .

Il se mit à fixer incessamment les passants pendant que les doigts de sa main gauche arrachaient des poils de sa barbe qu'il n'avait pas rasée depuis dix jours.

Dans un moment de dérive dont personne ne sait **comment il s'est produit**, il sauta du trottoir vers l'asphalte de la route et s'est fait faucher par un camion devant les regards de tous. La scène cessa d'être filmée et les spectateurs s'amassèrent.

---

sans date. La *Bible de Jérusalem* (1998), traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem, Nouvelle édition revue et corrigée. Cerf, Paris, 2195 p.

769. « *Fī l-bid' kānat al-kalima* » (« Au commencement était le Verbe »), Jean 1, 1. Dans la Genèse, c'est le verbe *ḫalaqa* qui se trouve dans la même structure syntaxique : « *fī l-bid', ḫalaqa l-Lāhu l-samawāt wa-l-arḍ* » (« Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre »). Pour les références, *cf.* la note précédente.

(n°672) *Blog - Tunisie - Djebbi*

...وإننا نعيش في زمن أصبح العالم فيه جهاز صغير يمكن أن يحمله أي شخص **حيثما كان**. وهذا الحراك الثوري السائد في العالم العربي لن يكون العالم الآخر بمنأى عنه.

… d'autant que nous vivons à une époque où le monde devient un petit appareil que tout individu peut transporter **où qu'il se trouve**. Le reste du monde ne peut rester à distance de ce mouvement révolutionnaire que connaît le monde arabe.

Les emplois de l'inaccompli sont plus fréquents à la forme négative qu'à la forme positive :

(n°673) *Littérature - Égypte - Yasserchaaban*

سنعود للبنت – مثلا – لما دخلت عليها فجأة وهى مقرفصة في ركن غرفتها وهى عارية تماما وركبتيها إلى صدرها ، وكأنه **لم يكن شيء ولن يكون**.

Nous retournerons à la fille - par exemple - quand je me ruai soudainement sur elle qui était accroupie dans un coin de sa chambre, complètement nue, ses genoux contre sa poitrine, comme s'il **ne s'était rien passé ni ne se passerait rien.**

(n°674) *Presse - Tunisie - Assabah*

حيث علمت «الصباح» من مصادر عليمة من إدارة «أورونج» أن الانطلاق التجاري **لن يكون** قبل شهر.

[Le journal] al-Sabāḥ a appris d'une source bien informée de l'administration d'Orange que le déclenchement commercial **n'aurait pas lieu** avant un mois.

(n°675) *Littérature - Arabie Saoudite - Abdaljalilhafiz*

كل ما أخشاه أن يظهر لي ذئبٌ وأنا وحيد **فتكون النهاية** . . .

Tout ce que je redoute, c'est qu'un loup apparaisse devant moi quand je suis seul et que **ce soit la fin / que la fin survienne**.

(n°676) *Littérature - Tunisie - Sayfalaulwi*

ما أسرع الأشياء إذ **تكون**! ما أجمل الحلمَ إذْ يتجسّد !

Que les choses vont vite quand elles **surviennent** ! Que le rêve est beau lorsqu'il s'incarne...

(n°677) *Blog - Yémen - Ambmacpc*

وذلك بشكل يجبر الناظر إلى الصمت في انتظار ما سيأتي . و**ما قد يكون**.

... d'une manière qui réduit le spectateur au silence en attendant ce qui va arriver. Et **ce qui pourrait survenir**.

(n°678) *Littérature - Égypte - Yasserchaaban*

هكذا تبلورت هواجسه فجأة، أو امتلك ما يكفي من الشجاعة لُيلقي نظرة على داخله، أو في لحظة يقظة استثنائية يكتشف الاختلافات بينه وبين صورته المرآوية، ويتأكد أن " أنا **أكون** " ليست ـ بالضرورة ـ " أنا ما **أكون** " .

Ainsi, ses préoccupations se clarifièrent-elles soudain, ou alors il posséda le courage suffisant pour jeter un regard introspectif, ou encore dans un exceptionnel instant de conscience il découvrit les différences entre lui et l'image que lui renvoyait le miroir, certain que « je **suis** » (= j'existe, je vis) n'est pas nécessairement « je **suis** ce que je **suis** ».

Dans notre corpus, nous avons 14 occurrences de la structure *ka'anna-hu lam yakun*. 11 proviennent de la littérature et 3 de blogs :

(n°679) *Littérature - Égypte - Achrafassibagh*

قد تبخرت **وكأنها لم تكن**...

Elle s'évapora **comme si elle n'avait jamais été**...

(n°680) *Littérature - Yémen - Wajdialahdal*

وبعد نصف ساعة أخلي الموقع من أي أثر للجريمة **وكأنها لم تكن** ...

Après une demi-heure, l'endroit sera débarrassé de toute trace de crime, **comme s'il n'avait pas eu lieu**...

Dans l'exemple suivant, nous remarquons que le verbe *kāna* est paraphrasé par *wuğida* :

(n°681) *Littérature - Maroc - Abdellatifalidrisi*

هكذا كنت أتخيل الأشياء عندما فهّمني شخص من أولائك الذين يفهمون (. . .) أنّه لو لم يكن أبونا الأول أكل التفاحة لما **كُنّا** ! يعني **وُجدنا**.

C'est ainsi que je m'imaginais les choses quand une personne parmi celles qui comprennent m'a fait comprendre (...) que si notre père à tous [le premier homme] n'avait pas mangé la pomme, nous ne **serions** pas ! C'est-à-dire nous n'**existerions** pas.

V. 2. Expression « qu'il en soit ainsi » (*fal-yakun, wa-l-yakun*)

Dans notre corpus, l'emploi du verbe *kāna* monovalent à l'injonctif se répète plusieurs fois. Nous avons 6 occurrences de *fa-l-yakun*, 6 autres de *wa-l-yakun* et une de *li-yakun* :

(n°682) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

فليكن. . سيتصل بزوجته من المكتب . . .

Qu'il en soit ainsi... il appellera sa femme du bureau...

(n°683) *Littérature - Maroc - Idriswuldelqabila*

كانت تقول لي دائما : " كل ما يهمني يا ولدي هو نجاحك في الدراسة ، **وليكن ما يكون** ، آمرك أن تكون سعيدا ، هذا أمر لا رجعة فيه " .

Elle me disait toujours : « tout ce qui m'importe, mon garçon, c'est que tu réussisses tes études ; **advienne que pourra**, je t'ordonne d'être heureux, cet ordre est indiscutable.

V. 3. Tournure *kāna an faʿala* (« il advint que », « et voici que »)

On ne trouve mention de cette expression que dans une grammaire, celle de E. Badawi, M. Carter et A. Gully[770], qui estiment que *kāna*, alors monovalent, n'introduit que rarement une complétive verbale. Nous en avons 10 occurrences dans notre corpus[771], qui figurent toujours en début de propos, qu'elles soient introduites par *wa-* ou *fa-* et / ou précédées d'un signe de ponctuation. Même si la forme *kāna* représente 9 occurrences sur 10, la présence d'un *kānat* nous interdit *a priori* de voir dans cette structure un emploi figé du verbe, mais peut tout de même indiquer une tendance au figement dans ce type d'expression :

(n°684) *Blogs - Tunisie - Yatounes*

فكان أن أسندت للموت مثلا أسماء مختلفة حسب طبيعة الحدث و ظروفه فسمّته : الموت و المَنيّة . . .

On a donc assigné à la mort, par exemple, des noms différents en fonction de la nature et des circonstances de l'événement. On l'a surnommée : la mort (*al-mawt*), le trépas (*al-maniyya*)...

770. Badawi, Carter et Gully (2004 : 405-406), *cf.* p. 130.
771. *Cf.* annexe n°7.

(n°685) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

وكان أن توافدت السيارات العسكرية إلى المنطقة .

Et voici que les voitures militaires **affluèrent** dans la région.

(n°686) *Littérature - Egypte - Abdaljawwadkhafaji*

آخر مرة قابلتها كنت على وشك السفر ، وعدتها بأنني سأدبر الأمر ، **وكانت أن ابتسمت** وقالت : الأَوْلى أن تدبر قرشين .

La dernière fois que je l'ai rencontrée, j'étais sur le point de partir en voyage. Je lui ai promis que je débrouillerai l'affaire. **Elle s'est mise à sourire** et a dit : débrouille-toi d'abord pour trouver trois sous [lit. deux piastres].

V. 4. *Kāna* monovalent dans l'expression *kāna (yā) mā kāna* (« c'est réglé », « il advint ce qu'il advint »)

Selon le *Mounged des proverbes, sentences et expressions idiomatiques*, l'expression *kāna mā kāna* signifie « c'est réglé, n'y revenons plus » ou « il était une fois »[772]. Ce dernier sens, bien que très connu, ne figure pas dans notre corpus. Il ne semble pas toujours possible de traduire par « et il advint que », et même si E. Badawi, M. Carter et A. Gully ne traduisent pas l'expression, on peut y déceler une valeur expositive (« et voici que... ») ou une manière d'introduire une conséquence logique de ce qui a été auparavant exprimé, ce que corrobore le fait que 6 occurrences sur 10 soient introduites par *fa-*. On peut même aller jusqu'à prêter à cette structure une valeur inchoative.

(n°687) *Blog - Liban - Trella*

كان ما كان ، ... كان ان اصبح جرجس بطلاً ، فطوبه المسيحيين قديساً دون مراجعة الفاتيكان .

Il advint ce qu'il advint. Il advint que Ğirğis devint un héros et les chrétiens le canonisèrent sans recueillir l'avis du Vatican.

(n°688) *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

مرة أخيرة صاح بها هاتف داخلي يحضّها على الاستكانة والخنوع . . وقد **كان ما كان**، ولا حيلة لها إلى الخلاص.

Une dernière fois, une voix intérieure cria et l'exhorta à la résignation et à la soumission. **C'était réglé**, elle ne pouvait pas se sauver.

772. *Mounged des proverbes, sentences et expressions idiomatiques* (2004 : 181).

Nous avons 2 occurrences de l'expression *kāna yā mā kāna* avec le sens de « il advint ce qu'il advint ». Toutes deux écrivent *yāmā* en un seul mot :

(n°689) *Blog - Yémen - Yahalaa*

المهم في الأمر انه **كان ياما كان** . . .

Bref, il advint ce qu'il advint...

V. 5. *Kāna* utilisé comme terme du métalangage

Kāna apparaît deux fois comme terme de métalangage grammatical (*kāna wa-aḫawā-tu-hā*) chez un écrivain marocain :

(n°690) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

ألمس زجاج الصورة وإطارها البارد لأعود إلى زماني ومكاني فجأة ، غاضبا ربما . .
لكني متيقن أن الصور وجود متعدد ولكنه ناقص .
مثل **كان وأخواتها** ترفع لك قبلة أو ذبذبة وتنصب لك خيمة أو خلية، وكثيرا ما يكون
الخبر بعدها شبه أزمة بعد .

Je caresse le verre de la photo et son cadre froid pour revenir à mon époque et le lieu où je me trouve soudainement, en colère peut-être... Mais je suis sûr et certain que les photos ont une existence multiple mais qu'elle est insuffisante [*nāqiṣ*][773].
Comme ***kāna* et ses sœurs** te mettent un *baiser* et une *impulsion* au cas sujet et te mettent une *tente* et une *cellule* au cas direct, et souvent, le *ḫabar* qui se trouve après [*kāna*] est presque une crise de distance.

(n°691) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

– ماهو فيروس الأوراق ؟
– فيروس الأوراق ، إنه جمل معطوبة بدون فعل ولا مبتدأ جمل مقلوبة تعمل فيها "
كان " عمل " إنّ " وتعمل فيها " إنّ " عمل حروف الجر .

- Qu'est-ce que le virus des papiers ?
- Le virus des papiers, ce sont des phrases détériorées sans verbe ni thème, des phrases inversées où ***kāna*** a l'effet de *inna* et où *inna* agit comme une préposition.

Dans ces deux exemples, on perçoit avec qu'elle force cette règle voulant que *kāna* mette son *ism* au cas sujet et son *ḫabar* au cas direct est fortement ancrée dans l'esprit des écoliers, à tel

773. Jeu de mot à partir du terme polysémique *nāqiṣ* qui signifie à la fois « incomplet, insuffisant » et « défectueux » quand il qualifie les verbes, ce qui permet à l'auteur d'embrayer sur *kāna* et ses sœurs.

point que cela devienne le parangon de la certitude. De même, que la particule *anna* dont le fonctionnement désinentiel est l'exact inverse de celui de *kāna* puisse fonctionner comme une préposition (c'est-à-dire régir le cas indirect au lieu du cas direct) et que *kāna* fonctionne comme *inna* (c'est-à-dire régisse son *ism* au cas direct et son *ḫabar* au cas sujet), cette image peut être convoquée pour marquer le dérèglement total d'un état de fait, à même de produire les mêmes désagréments qu'un virus s'attaquant à un certain environnement.

L'expression « *fī ḫabar kāna* » apparaît une fois dans notre corpus, employée avec le verbe *bāta* alors que les grammaires et dictionnaires d'expressions la donnent avec les verbes *ṣāra* ou *aṣbaḥa*[774] :

(n°692) *Blog - Liban - Lebanonway*

فشيوعية الفلاحين باتت بعد التغييرات و"الإصلاحات " السياسية ، التي شهدتها الصين في السبعينات من القرن الماضي ، **في خبر كان**.

Le communisme des paysans, après les changements et les "réformes" politiques qu'a connus la Chine dans les années 70, **c'est du passé**.

774. *Cf*. Benhamouda (1983 : 420-421) p. 35 et p. 144 ; « *Ṣāra fī ḫabar kāna = appartenir au passé* » : *Mounged des proverbes, sentences et expressions idiomatiques français-arabe arabe-français* (2004 : 181).

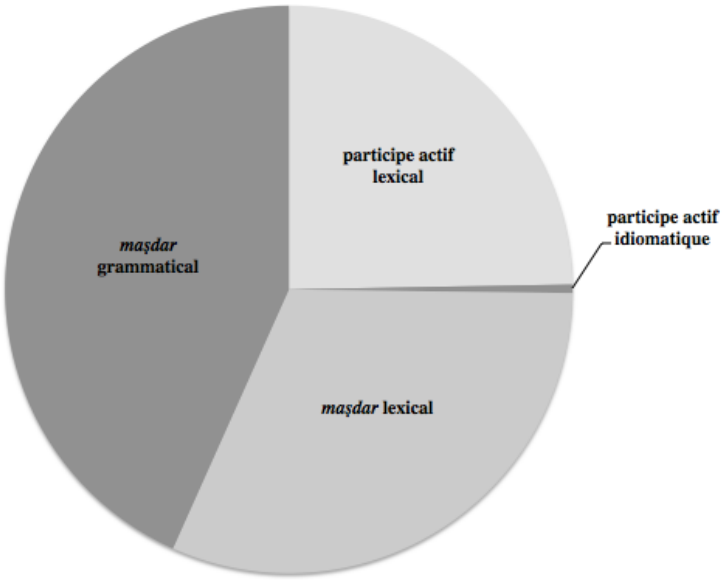
I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les formes nominales observées dans le corpus sont le participe actif et le *maṣdar*, parce que tous deux ont un emploi idiomatique ou grammatical que nous voulions observer. Le participe passif *makūn* est totalement absent du corpus. Quant au nom de lieu *makān* et ses dérivés, nous ne les avons pas du tout pris en compte car, à notre connaissance, ils n'ont qu'un emploi lexical. Les observer aurait considérablement augmenté la taille de notre corpus d'étude et ne nous a pas semblé pertinent. Nous insistons sur le fait que dans ce travail, c'est avant tout le verbe *kāna* qui nous intéresse, ainsi que les emplois grammaticaux du *maṣdar* et du participe actif. Aussi, aucun commentaire ne sera fait sur ce qui a été écarté, ni sur les emplois lexicaux du participe ou du *maṣdar*, qui sont plus nombreux que les emplois grammaticaux, ni sur les autres noms issus de la racine.

Sur les 15 113 occurrences du Tgen-*kāna*, on décompte 619 occurrences nominales (soit 4,1%), qui se répartissent comme suit :

Occurrences nominales	**619**	**100 %**
- participe actif	***156***	***25,2 %***
dont participe actif lexical	153	24,7 %
dont participe actif idiomatique	3	0,5 %
- maṣdar	***463***	***74,8 %***
dont *maṣdar* lexical	186	30 %
dont *maṣdar* grammatical	277	44, 8 %

*Tableau 136 : Répartition des occurrences nominales du Tgen-*kāna



*Graphique 15 : Répartition des occurrences nominales du Tgen-*kāna

II. Le participe actif dans son emploi idiomatique

II. 1. Le participe actif *kā'in* et ses dérivés dans le corpus

Dans le corpus, on trouve 156 occurrences du participe actif. Sur ces 156 occurrences, seulement 3 sont idiomatiques (dans le tableau, elles sont précédées du signe +). Le reste des emplois est lexical. Pour le participe actif *kā'in*, l'extraction des occurrences a été simplifiée par le fait que, dans son emploi idiomatique, ce nom est au cas direct indéterminé (*kā'inan*) et suivi des particules *man* ou *mā*. Il a donc suffit, avec la concordance de *kā'inan*, de classer par ordre alphabétique le contexte après la forme et d'observer toutes les suites *kā'inan mā* ou *kā'inan man* afin de déterminer si l'emploi de la forme était grammatical ou non.

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Arabie Saoudite	7	15	0	**22**
Égypte	16	8	0	**24**
Liban	4	7	3	**14**
Maroc	7	2	4	**13**
Syrie	11 **+ 2**	21	6	**39**
Tunisie	1	26	2	**29**
Yémen	10	4 **+ 1**	0	**15**
TOTAL	**57**	**84**	**15**	**156**

Tableau 137 : Répartition des occurrences du participe actif par genre et par pays

On trouve dans le corpus le participe actif au masculin singulier, masculin duel, féminin singulier et féminin pluriel. Dans son emploi idiomatique, c'est le masculin singulier qui se trouve employé :

Forme	Occurrences
kā'in	85
kā'ināt	56
kā'ina	13
kā'inayni	2

Tableau 138 : Formes des occurrences du participe actif

II. 2. Étude des occurrences

Le corpus ne compte que trois attestations d'emploi idiomatique du participe actif *kā'in*, dans l'expression *kā'in*^{an} *man kāna*[775]. Dans cet emploi idiomatique, le participe est figé au cas direct indéterminé. Il est suivi d'une proposition relative composée du marqueur relatif *man* et du verbe *kāna* à l'accompli, qui s'accorde en genre et en nombre avec l'antécédent logique, souligné dans les exemples :

(n°693) *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

هل سيتحول بعد كل هذه السنين إلى مخبر؟! مجرد مخبر يكتب تقريراً يومياً لرئيسه الذي يمكن أن يكون عبد الرحمن أو صلاح أو **كائنا من كان** ! !

Se muerait-il, après toutes ces années, en un informateur ?! Un simple informateur qui écrit un rapport quotidien à son supérieur, qui peut bien être ʿAbd al-Raḥmān ou Ṣalāḥ, ou **quiconque** !

(n°694) *Blog - Syrie - Iconsman*

أرفض أن أكون في صف طاغية **كائناً من كان** . . أو في صف المعارضة المغرضة التي هي أدهى وأمرّ . .

Je refuse d'être dans les rangs d'un tyran, **quel qu'il soit**... ou dans les rangs de l'opposition tendancieuse davantage retors et plus amer encore...

Ici, l'antécédent est le mot *ṭāġiya* signifiant « tyran », d'où l'accord de *kāna* au masculin singulier. Dans l'exemple suivant n°695, bien que les deux antécédents soient un féminin pluriel, morphologiquement rattaché aux noms non doués de raison, les deux termes renvoient à un groupe d'individu. Par métonymie, on accorde donc *kāna* au masculin pluriel, au lieu du fé-

775. *Cf.* p. 143.

minin singulier grammaticalement requis. Il s'agit d'un exemple de syllepse, d'accord *ad sensum*, relativement courant dans le discours :

(n°695) *Blog - Syrie - Harkasha*

ومن واجب الجهتين الضرب بيد من حديد على رأس العصابات والشبيحة ، أينما وجدوا و**كائناً من كانوا**.

Il est du devoir des deux parties de frapper d'une main de fer les bandes et les forces armées irrégulières, où qu'elles se trouvent et **quelles qu'elles soient**.

L'expression *kā'in^an^ man kāna* s'emploie visiblement toujours en fin de propos. Elle signifie, pour l'antécédent auquel elle se rattache, l'infini éventail de possibilités de sa nature. Elle est rendue en français par « quel qu'il soit » (et ses équivalents variants en genre et en nombre) ou encore « quiconque », « qui que ce soit ».

Dans notre corpus, nous n'avons pas relevé l'expression *kā'in^an^ mā kān*, employée selon les dictionnaires pour un antécédent non humain et que seul S. J. Donat-Vernier[776] mentionne en donnant un exemple qui semble forgé. Le seul exemple authentique trouvé dans les grammaires, celui de E. Badawi, M. Carter et A. Gully[777], est de la forme *kā'in^an^ man kāna*, tout comme les attestations de notre corpus, mais il apparaît en début de propos, à l'inverse de nos trois occurrences.

Une plongée dans la Toile nous confirme que *kā'in^an^ man kāna* est plus employé que *kā'in^an^ mā kāna* :

	kā'in^an^ man kāna	***kā'in^an^ mā kāna***
Google (17/11/2011)	2 310 000 résultats	1 570 000 résultats
Google (09/02/2012)	2 310 000 résultats	1 370 000 résultats
Yahoo (09/02/2012)	811 000 résultats	288 000 résultats

Tableau 139 : Nombre d'expressions kā'in^an^ man kāna *et* kā'in^an^ mā kāna *sur Internet*

De fait, l'expression *kā'inan mā kāna* rentre très probablement en concurrence avec la tournure « ... *ayyan kāna* » dont nous avons relevé de nombreuses occurrences dans notre corpus[778].

776. Donat-Vernier (1892 : 105) ; *cf.* aussi p. 142-143.
777. Badawi, Carter et Gully (2004 : 405) ; *cf.* aussi p. 143-144.
778. *Cf.* p. 292 et suivantes.

III. Le *maṣdar kawn* dans son emploi grammatical

III. 1. Le *maṣdar kawn* et ses dérivés dans notre corpus

Le *maṣdar kawn* peut être employé soit dans un sens lexical (avec le sens d'« univers, universel », *etc.*), soit comme outil grammatical. Il y a 463 occurrences du *maṣdar* dans notre corpus. Nous mentionnons dans le tableau ci-dessous le total des occurrences, suivi entre parenthèses des décomptes respectifs pour l'emploi lexical (186 occurrences en tout) puis l'emploi grammatical (277 occurrences au total).

	Blogs	Littérature	Presse	TOTAL
Arabie Saoudite	**45** (26 / 19)	**17** (14 / 3)	**16** (0 / 16)	**78** (40 / 38)
Égypte	**24** (8 / 16)	**13** (7 / 6)	**4** (0 / 4)	**41** (15 / 26)
Liban	**21** (8 / 13)	**20** (9 / 11)	**16** (1 / 15)	**57** (18 / 39)
Maroc	**27** (4 / 23)	**9** (7 / 2)	**28** (0 / 28)	**64** (11 / 53)
Syrie	**38** (6 / 32)	**45** (37 / 8)	**26** (2 / 24)	**109** (45 / 64)
Tunisie	**8** (4 / 4)	**23** (20 / 3)	**3** (2 / 1)	**34** (26 / 8)
Yémen	**43** (26 / 17)	**9** (1 / 8)	**28** (4 / 24)	**80** (31 / 49)
TOTAL	**206** (82 / 124)	**136** (95 / 41)	**121** (9 / 112)	**463** (186 / 277)

Tableau 140 : Répartition des occurrences du maṣdar *par genre et par pays*

Les trois formes sont le *maṣdar*, son adjectif de relation au masculin et au féminin :

Forme	Occurrences
kawn	432 (186 / 277)
kawniyya	19
kawnī	12

Tableau 141 : Formes des occurrences du maṣdar

Il apparaît très clairement que l'emploi grammatical est plus important que l'emploi lexical : 60 % des occurrences du *maṣdar* sont d'un emploi grammatical, contre 40 % d'un emploi lexical. Si nous étudions la répartition de ces emplois par genre, il apparaît que l'emploi lexical est rare dans la presse et que c'est dans la littérature que l'emploi grammatical est le moins représenté :

	Emploi lexical	Emploi grammatical
Blogs	**40 %**	**60 %**
Littérature	**70 %**	**30 %**
Presse	**7 %**	**93 %**

Tableau 142 : Répartition des emplois lexicaux et grammaticaux du maṣdar *par genre*

III. 2. Choix des occurrences

Pour le *maṣdar kawn*, l'extraction des occurrences a été fastidieuse. Nous avons tout d'abord supprimé automatiquement toutes les occurrences avec l'article ou portant le *tanwīn an*, car il ne pouvait dans ce cas que s'agir d'un emploi lexical. Nous avons ensuite regardé le reste des occurrences une à une pour voir si le sens était lexical ou grammatical[779]. Sur les 277 occurrences comptabilisées, certaines ont été écartées pour l'étude de détail (provenant d'articles de presse reversés ou de billets de blogs en double, ainsi que quelques occurrences tirées d'un registre totalement dialectal). C'est pourquoi les pourcentages qui suivent sont relatifs à 268 occurrences.

III. 3. Constructions avec *kawn*

En tant que *maṣdar* du verbe *kāna*, *kawn* a les propriétés du nom en arabe et conserve la structure argumentale du verbe *kāna* dont il est issu. Dans son emploi grammatical, *kawn* est toujours issu du verbe *kāna* bivalent : il aura donc deux compléments, le premier étant la personne ou la chose ayant une certaine qualité et le second étant la qualité en question. *Kawn* est en état construit avec le premier complément (que nous pouvons nommer par analogie *ism kawn*) et directement suivi du second complément (que nous pouvons nommer *ḫabar kawn*). De ce fait, le *ism kawn* sera au cas indirect puisque complément du nom *kawn* et le *ḫabar kawn* au cas direct. Soit le syntagme *kawn-ī unṯā* (« le fait que je suis une femme ») qui revient à de nombreuses reprises dans notre corpus : *kawn* permet, en formant un syntagme nominal, d'attribuer une qualité *b* à une personne ou une chose *a*, ici le genre féminin au locuteur. Le *ism kawn*, le pronom de la première personne *-ī*, est syntaxiquement complément du nom *kawn*. Son *ḫabar*, l'adjectif *unṯā*, suit directement *kawn*.

Quelle que soit la nature de la phrase à subordonner, *kawn* s'applique à une phrase à tête nominale. Ce qui, dans la phrase enchâssée, était initialement le thème ou le sujet devient le *ism kawn* ; ce qui tenait lieu de propos ou de complément devient le *ḫabar kawn*. Logiquement, le *ism kawn* devrait donc forcément être nominal ou propositionnel, alors que le *ḫabar kawn* pourrait tout aussi bien être un syntagme prépositionnel ou une phrase verbale.

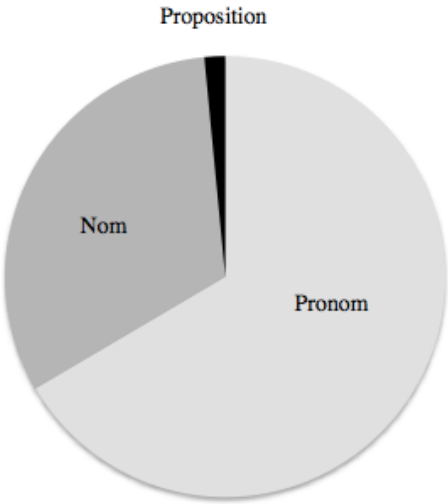
---

779. À ce sujet, D. Kouloughli nous faisait remarquer qu'il était dommage de ne pas davantage expliciter la démarche suivie pour sélectionner les exemples pertinents, empêchant ainsi de rapporter les chiffres avancés à des données plus globales. Il donnait l'exemple suivant « (un peu pervers, mais réel !) : selon vous l'occurrence de *kawn* avec un pronom représente à peu près les 2/3 des emplois dans votre corpus (et la première personne y est peu représentée). Mais vous avez éliminé sans les mentionner les emplois purement "substantifs" de *kawn* (au sens de "univers") alors que, *stricto sensu*, la séquence "*kawnunaa*", par exemple, est ambigüe, puisqu'elle peut signifier « le fait que nous soyons » ou « notre univers ». J'ai cherché sur Internet, et j'ai trouvé par exemple un article de Wikipédia (sur la cosmologie, bien sûr) où TOUTES les occurrences de *kawnunaa* ont un sens "substantif". Une démarche à base de stricte analyse de corpus ne peut pas esquiver de discuter de tels faits, qui ont d'ailleurs l'intérêt de soulever une question simple : comment sait-on (c'est-à-dire « à partir de quels indices formels dans un texte ») que *kawnunaa* est ou n'est pas à interpréter comme un substantif ? ». Nous comprenons l'intérêt de la question, mais nous nous sommes bornée, dans ce travail, à décrire les occurrences sélectionnées.

III. 3. 1. Construction du syntagme

III. 3. 1. 1. Nature du *ism kawn*

Kawn est toujours en état construit et peut avoir comme *ism* un pronom, un nom ou une proposition introduite par *an* ou *anna* (« que »).



Graphique 16 : Nature du ism kawn

III. 3. 1. 1. 1. *Kawn* suivi d'un pronom

Kawn est majoritairement en état construit avec un pronom : c'est le cas dans 179 phrases de notre corpus, soit 67 % des emplois grammaticaux de *kawn*. Si l'on regarde en détail les pronoms utilisés, on s'aperçoit que ce sont ceux de la troisième personne du singulier qui sont les plus employés. *Kawn* servirait donc plutôt à attribuer une qualité à une chose ou une personne dont on parle, plutôt qu'à soi-même ou à un interlocuteur direct. En effet, seulement 16 % des pronoms sont de la 1ère personne (du singulier uniquement : *kawn-ī* est présent 28 fois dans notre corpus), comme dans l'exemple suivant :

(n°696) *Blog - Syrie - Marcellita*

كل انفعالاتي تدار باضطرابات هرمونية **كوني** أنثى .

Toutes mes émotions sont dirigées par des hormones **du fait que** je suis une femme.

La deuxième personne est encore moins présente : on ne la rencontre que dans 2 % des cas (*kawn-ka* et *kawn-ki* apparaissent deux fois, *kawn-kum* une seule fois) :

(n°697) *Blog - Maroc - Ijork*

بالإضافة إلى **كونك** كاتبة عمود ، فأنت أيضا كاتبة سيناريو ومخرجة ولديك طموح لكتابة الرواية .

En plus **du fait que** tu es journaliste, tu écris des scénarios, produis et as l'ambition d'écrire des romans.

Les pronoms de la 3ème personne sont les plus employés (82 % des pronoms, avec 66 *kawn-hā* dans notre corpus, 62 *kawn-hu*, 12 *kawn-hum*, 2 *kawn-humā* et 1 *kawn-hunna*, auxquels nous pouvons ajouter 3 *kawn ḏālika* et 1 *kawn hā'ulā'i*). En voici quelques exemples :

(n°698) *Presse - Liban - Annahar*

وهذا التسونامي يصل بارتفاع حوالى متر ونصف المتر الى بيروت ، **كونه** ينطلق من جنوب قبرص لانه كلما بعدت المسافة يفترض ان تكون قوة التسونامي اقل

Ce tsunami arrivera à une hauteur d'un mètre et demi sur Beyrouth, **parce qu**'il est parti du sud de Chypre et que plus la distance s'allonge, plus la puissance du tsunami est censée diminuer.

(n°699) *Blog - Arabie Saoudite - No7asy*

سياسة القطيع وتعني وجود افراد او جماعات تقاد وتوجه بسحب [*sic*] رؤى الموجيهن [*sic*] **كون** هؤلا [*sic*] لايملكون ادنى مقاومة لتلك التوجِيهات وقد يتجسد ذلك في الحكومات الدكتاتورية

La politique des masses signifie que des individus ou des groupes sont menés et dirigés en fonction de l'avis des guides, **car** ceux-ci ne possèdent pas la moindre résistance à ces directives, ce qui se matérialise dans les gouvernements dictatoriaux...

(n°700) *Blog - Liban - Trella*

ان الحملة المدنية للاصلاح الانتخابي، ترحب بداية بالموقف الذي صدر الاسبوع الماضي على لسان رئيس الجمهورية لدى استقباله نقابة المحررين، حيث اكد على التمسك باجراء الانتخابات في موعدها **كون** ذلك حق من حقوق المواطن ولا يحق لاي كان العبث بهذا الحق .

La campagne civile pour la réforme des élections se réjouit, pour commencer, de la position que le Président de la République avait émise la semaine dernière quand il avait reçu le syndicat des rédacteurs, parce qu'il avait insisté sur le fait qu'il tenait à ce que les élections se déroulent à la date prévue, **parce qu**'il s'agit d'un des droits des citoyens que nul n'a le droit d'altérer.

III. 3. 1. 1. 2. *Kawn* suivi d'un nom

Si kawn n'est pas en état construit avec un pronom, il l'est avec un nom. C'est le cas dans 84 phrases de notre corpus, soit 31,5 % des emplois grammaticaux de *kawn*. Il peut s'agir de noms propres ou de substantifs, ainsi que de tout autre terme entrant dans la catégorie du nom en arabe (participes actif et passif notamment).

(n°701) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

تحدثت عدد من المعلمات أمس لـ " الوطن " عن حركة النقل الخارجي لهذا العام **كون** الكثير منهن يعانين من صعوبة الانتقال من المدرسة إلى مقر السكن ويقطعن مئات الكيلومترات يومياً للحفاظ على وظائفهن.

Des enseignantes ont parlé hier au journal al-Waṭan du mouvement de transport interurbain de cette année, **parce que** beaucoup d'entre elles rencontrent des difficultés pour aller de l'école à leur domicile et font des centaines de kilomètres quotidiennement pour conserver leur emploi.

(n°702) *Presse - Maroc - Attajdid*

تم إخبار أعضاء اللجنة **بكون** الوزيرة سوف تتفضل بعرض التقرير في اجتماع اللجنة.

On a informé les membres du comité **du fait que** la ministre présenterait le rapport lors de la réunion du comité.

III. 3. 1. 1. 3. *Kawn* suivi d'une proposition

Plus rarement, *kawn* peut être construit avec une proposition introduite par les particules *an* ou *anna*. Nous n'en avons que 4 exemples dans notre corpus et remarquons qu'à chaque fois, le *ḫabar kawn* est une phrase verbale.

(n°703) *Blog - Maroc - Ibnabad*

أما الإختلاف بينها فيتجسد في **كون** أن الحروب الأولى كانت في عهد الجاهلية ، أما الأخيرة فتحدث في عهد الإسلام

La différence entre elles [ces guerres] se matérialise dans **le fait que** les premières guerres eurent lieu au temps de la Ǧāhiliyya ; quant aux dernières, elles survinrent à la période islamique.

(n°704) *Presse - Maroc - Alalam*

هل التحريات لا تزال مستمرة لتحديد المسؤوليات وترتيب النتائج ، **لكون** أولا أن

الاختلاس المتحدث عنه اكتشف بالصدفة ، واستمر البحث فيه لسنوات قبل إحالة القضية على القضاء

Est-ce que les investigations sont toujours en cours pour déterminer les responsabilités et trier les résultats, **du fait que**, premièrement, le détournement de fonds dont il est question a été découvert par hasard et les investigations menées au sujet dudit détournement se sont poursuivies pendant des années avant de renvoyer l'affaire devant la justice.

Remarquez que, dans l'exemple précédent, le locuteur a séparé le nom *kawn* et son complément par l'adverbial *awwalan* (« premièrement »). Ce qui permet ceci, à notre avis, c'est que la construction syntaxique avec *kawn* est toujours la même. *Awwalan* étant tout de suite interprété comme ne pouvant pas être le *ism kawn*, le lecteur s'attend à trouver celui-ci juste après. Ce fait est fort intéressant et peut être considéré comme une marque de grammaticalisation de *kawn* : dans cet emploi très grammatical, le fait que *kawn* introduise une proposition elle-même introduite par *anna* (n°703, n°704 et n°705[780]) ou par *an* (n°706) amène à isoler de plus en plus *kawn* et à le détacher de son *ism*. On accepte alors l'introduction d'un terme entre *kawn* et son *ism*.

(n°705) *Blog - Maroc - Triste7*

على الرغم من **كون** أن الأنسان القفصي أستطاع أن يدمج الأنسان الأيبيرو – موري في منظومته اللغوية ألا أنه يعتقد بتأثير أيبيرو–موري في الأمازيغية من خلال لغته أنذاك .

Bien que [en dépit **du fait que**] les gens de Gafsa ont pu intégrer les ibéromaurusiens dans leur système linguistique, on croit que l'ibéromaurusien a influencé l'amazighe à travers sa langue en ce temps-là.

(n°706) *Blog - Egypte - Talmehaty*

ان عينى تزرف [*sic*] الدمع دما على كائن ينتمى للانسانيه بالشكل ولايحمل منها سوى الشكل والمظهر فقد اعطاه الله موهبة القدح والذم واختلاق الفتن (ومثل تلك الجرائم اشد من القتل) وليس اعضم [*sic*] من ان اقول ((ان لله وان اليه راجعون)) لأنه **كون** ان يكون الانسان يتخلى عن كينونته وينتمى الى فئه اخرى من المخلوقات ذوات الاربع .. مصيبه .

Je pleure des larmes de sang sur un être qui appartient à l'humanité en forme mais ne porte d'elle que la forme et l'apparence ; Dieu lui a donné le don de dénigrement, de diffamation et de semer la zizanie (crimes qui sont encore pires que le meurtre[781]) et il n'y

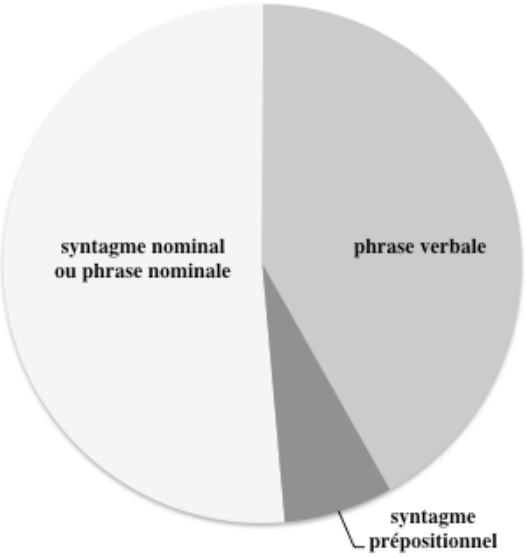
780. Dans cette citation, les *hamza* sont systématiquement notées sur un support *alif*.
781. *Ašadd min al-qatl* est un emprunt coranique (Coran 2/191) ; la citation entre parenthèses est aussi

a rien de plus fort que de dire « nous sommes à Dieu et c'est vers lui que nous retournons » parce que **le fait qu**'un être humain renonce à son humanité et se rattache à une autre catégorie de créatures, celle des quadrupèdes est... une calamité.

Dans cet exemple, on a préféré à une proposition introduite par *anna* (« *kawn anna l-insān ya-taḫalla ʿan kaynūnati-hi* ») une proposition introduite par *an* («*kawn an yakūna l-insān...* »). L'ensemble produit un effet d'insistance sur le mauvais choix fait par le type d'individu que critique l'énonciateur, selon son point de vue.

Une plongée dans Internet à la recherche de l'expression « *kawn an* » nous fournit quelques autres attestations, mais relevant semble-t-il majoritairement d'un langage spontané, provenant de forums, de tweets, de commentaires postés sur des sites, *etc*. Ceci est conforme à ce que nous trouvons dans notre corpus, car trois de nos quatre exemples proviennent de blogs.

III. 3. 1. 2. Nature du *ḫabar kawn*



Graphique 17 : Nature du ḫabar kawn

coranique, mais dans le Coran il est écrit « *innā* » : الّذِينَ إِذَا أَصَابَتْهُم مُّصِيبَةٌ قَالُواْ إِنَّا لِلّهِ وَإِنَّا إِلَيْهِ رَاجِعونَ (Coran, 2 / 156). Notez à la fin de l'extrait le mot *muṣība* « coup du sort, calamité » faisant référence au même verset.

III. 3. 1. 2. 1. Le *ḫabar kawn* est un nom, un syntagme nominal ou une phrase nominale

Dans 53 % des énoncés, le *ḫabar kawn* est un syntagme nominal (un nom seul ou en annexion, un adjectif, un participe, *etc*.) ou une phrase nominale. Voici des exemples de syntagmes nominaux[782] :

(n°708) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

وأوقفتهم رهن التحقيق تمهيدا لإبعادهم عن البلاد**كون** هذه الأعمال مخالفة للأنظمة.

[Les agences de sécurité] les ont arrêté en attendant les résultats de l'enquête pour préparer leur exclusion du pays **du fait que** ces actes étaient contraires à la réglementation.

(n°709) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

في كل صباح عند خروجي من المنزل متوجهاً إلى العمل أدير موجة الراديو إلى محطة الكويت الإذاعية **كونها** الأقرب إلينا

Chaque matin, quand je sors de la maison pour aller au travail, je règle la fréquence de la radio sur la station des ondes koweitiennes **parce qu**'elles sont les plus proches de nous.

(n°710) *Blog - Egypte - Shabayek*

لقد شعرت بالفخر **لكوني** يابانيا !

Je me suis senti fier **d'être** japonais !

Le *ḫabar kawn* est parfois introduit par un pronom sujet, comme ça peut être le cas dans une phrase nominale. Dans les exemples suivants, on voit que l'effet produit est de mettre en relief le propos, mais aussi de permettre de bien interpréter le segment qui suit comme le *ḫabar kawn*[783] :

(n°711) *Blog - Yémen - Allielak*

بعدم احتمالية إيقافه واحتمالات الاستسلام التام له بمجرد إعلانه لحضوره الذي لم يكن يوما زائفا أو خاطئا أو حتى مصادفة عابرة والذي يتناساه الجميع برغم **كونه** هو القدر الأكثر قوة وسطوه ...

... dans l'improbabilité de l'arrêter [la mort] et la perspective de se soumettre entièrement à elle à la simple annonce de sa présence qui n'a jamais été factice ou truquée ni même

782. *Cf*. aussi plus haut les exemples n°696, 697 et 700.
783. Sur le pronom de disjonction, *cf*. p. 320 les notes n°705 et n°706.

une simple coïncidence passagère, et que chacun fait semblant d'oublier, en dépit **du fait que** c'est le destin le plus fort...

(n°712) *Presse - Yémen - Almotamar*

من جانبه شدّد ياسين عبده سعيد عضو الهيئة الوطنية العليا لمكافحة الفساد على أهمية الشراكة مع المجتمع المدني وضرورة العمل المشترك مع المنظمات غير الحكومية والشركاء الدوليين في مجال مكافحة الفساد **كون** هذه القضية هي قضية مجتمع.

De son côté, Yāsīn ʿAbdo Saʿīd, membre de l'Autorité nationale suprême de lutte contre la corruption, a souligné l'importance du partenariat avec la société civile et la nécessité de travailler ensemble avec les ONG et les partenaires internationaux dans le domaine de la lutte contre la corruption, **parce que** cette affaire est l'affaire d'une société.

(n°713) *Blog - Arabie Saoudite - Ibraman*

ورغم التأسيس العربي للمذهب الشيعي على يد صحابة النبي الكريم في المدينة المنورة ثم في مدن العراق العربي ألا ان المذهب يبرز بوجه فارسي الهوية وذلك **لكون** إيران هي الدولة الوحيدة التي تحتوي غالبية الشيعة في العالم.

Malgré la fondation arabe de la doctrine chiite par les compagnons du prophète à Médine puis dans les villes de l'Irak arabe, la doctrine apparaît avec un visage identitaire persan, et ceci **parce que** l'Iran est le seul État au monde qui comprend la majorité des chiites.

(n°714) *Blog - Egypte - Masryhorr*

يظهر بوضوح أن المصريون [*sic*] جميعا يعلمون **كون** إسرائيل هي عدوهم الأول.

Il apparaît clairement que tous les Égyptiens savent *bien* **qu**'Israël est leur principal ennemi.

En fait, ici, *kawn* est employé pour attester d'un fait : « les Égyptiens savent *le fait que* ». La même phrase avec *an* au lieu de *kawn* produit un effet plus neutre, alors que dans l'exemple n°714, on instiste sur le *fait* qu'Israël est le principal ennemi des Égyptiens.

(n°715) *Reformulation (n°714)*

يعلمون أن إسرائيل هي عدوهم الأول.

Ils savent **qu**'Israël est leur principal ennemi.

Parmi les énoncés où le *ḫabar kawn* doit porter une marque de cas visible, nous n'avons relevé que quatre emplois fautifs, provenant de blogs[784] :

(n°716) *Blog - Syrie - Wa2elblog*

فبمجرد **كون** الشخص يهودي ، كان ذلك كفيلا بمحاربته وطرده وتهجيره من البلاد .

Le simple **fait que** la personne était juive, cela justifiait du fait de la combattre, de la bannir et de l'exiler.

(n°717) *Blog - Arabie Saoudite - Green*

وفعلا انتهت العملية وتقبل عبدالرحمن نجوى سابقا فكرة **كونه** ولد .

De fait, l'opération s'est terminée alors que ʿAbd al-Raḥmān / Naǧwā avait auparavant accepté l'**idée qu**'il était un garçon.

III. 3. 1. 2. 2. Le *ḫabar kawn* est un syntagme prépositionnel

Dans 4 % des énoncés, le *ḫabar kawn* est un syntagme prépositionnel. Il s'agit initialement d'une phrase nominale appelée "phrase nominale locative" ou "phrase nominale de localisation" dont le propos est un syntagme prépositionnel. Ceci dit, toutes les phrases que l'on nomme habituellement "phrases nominales de localisation" en référant à la structure inversée d'une phrase nominale (le propos, un syntagme prépositionnel, précède un thème indéterminé) n'indiquent pas une localisation spatiale, comme le montrent certains des exemples suivants :

(n°719) *Presse - Syrie - Alwatan*

وخاصة أن المفتش هو من ينقل الصورة الحقيقية لعمل المؤسسة **لكونه** على احتكاك دائم مع العمال في المنشآت .

... surtout que l'inspecteur est celui qui véhicule la véritable image du travail de l'institution **du fait qu**'il est constamment en contact avec les travailleurs dans les établissements.

(n°720) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

جامعةُ أمّ القرى تسعى جاهدةً للقيام بدورها العلميّ الذي يليقُ بمجاورتِها للبيتِ الحرامِ

784. *Cf.* aussi plus bas les exemples n°761 et n°775.

، **وبكونِها** من أوائل مؤسسات التعليم العالي السعوديّة.

... l'université Umm al-Qurā prodigue des efforts pour tenir son rôle scientifique qui est à la mesure du fait qu'elle soit voisine de la Kaʿba, et **parce qu**'elle est l'un des premiers établissements d'enseignement supérieur saoudiens.

(n°721) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

واوضحت لـ "المدينة" ان الادارة تختص بحل الاشكاليات التربوية في القضية دون التدخل في الامور الاجرائية الادارية **كونها** من اختصاص جهات اخرى (مكتب العمل)

Elle a expliqué [au quotidien] "Al-Madīna" que l'administration était compétente pour résoudre les problèmes d'éducation dans l'affaire sans interférer dans les questions de procédures administratives **du fait qu**'elles soient de la juridiction d'autres services (le bureau du travail)...

(n°722) *Blog - Arabie Saoudite - Jihad*

خاصة مع أن المشاهد لا يملك أكثر من بضع ثوانٍ لرؤيتها وتفحصها **لكونها** على طريق سريع .

Surtout que le spectateur n'a pas plus de quelques secondes pour la voir et l'examiner **du fait qu**'elle est sur une autoroute.

(n°723) *Presse - Maroc - Alalam*

وهناك دراسات أخرى في نفس الاتجاه ، تركز على الطاقة المغناطيسية الكامنة في أجسام الناس ، وعن **كونها** في حالة النقص تدخل ضمن العوامل التي تعجل بالخيانة الزوجية .

Il existe d'autres études qui vont dans la même direction, se concentrant sur l'énergie magnétique contenue dans les corps humains, et sur **le fait qu**'en cas de diminution, elle participe des facteurs qui poussent à l'adultère.

(n°724) *Presse - Syrie - Tishreen*

وأنا الآن – يقول المواطن – لا استطيع التقدم بدعوى إدارية للتعويض **كون** الترخيص باسم المنتفع .

Moi, maintenant - c'est le citoyen qui parle - je ne peux pas déposer une demande administrative d'indemnisation **parce que** le permis est au nom du bénéficiaire.

(n°725) *Blog - Syrie - Mgbuq*

ما زالت تصلني من أصدقائي الأخبار السيئة، كيف أن الدكتور الفلاني يعطيهم علامة عملي لا تتعدى الـ 25% من العلامة التامة ، رغم **كون** الطلاب في سنة التخرج .

Il m'est encore parvenu de mauvaises nouvelles de mes amis, comment le Dr. Untel leur donne une note de travaux pratiques qui ne dépasse pas 25% de la note totale, en dépit **du fait que** les étudiants sont en dernière année ?

Nous avons compté *ka-ḏālik* comme étant un syntagme prépositionnel :

(n°726) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

خلال ذلك كانت أم أمجد لا تتوقف عن كيل الانتقادات لذوق زوجها في اختياره لهذا الحي حيث الضجيج والفوضى للسكن وأيّدها سهيل في **كون** الحي كذلك . .

Pendant ce temps, Umm Amğad n'avait de cesse de critiquer le goût de son mari d'avoir choisi d'habiter ce quartier bruyant et désordonné, Suhayl l'a soutenue **dans le fait que** le quartier était bien ainsi...

(n°727) *Blog - Maroc - Saidb*

والغريب أنه لا يجد حرجا في **كونه** كذلك وبل يتفاخر"كديك حيّنا" بذلك.

Ce qui est étonnant, c'est qu'il ne trouve pas matière à critique dans **le fait qu**'il soit ainsi, au contraire il en est fier comme un coq.

III. 3. 1. 2. 3. Le *ḫabar kawn* est une phrase verbale

Dans 43 % des énoncés, le second complément de *kawn* est une phrase verbale. Dans notre corpus, seul l'impératif ne figure pas ; toutes les autres formes verbales ont été relevées. Toutes les formes verbales sont représentées à la forme positive ainsi qu'à la forme négative, de même qu'un inaccompli précédé de *qad* marquant le potentiel et de verbes au passif. Nous proposons des exemples pour chaque type. Après *kawn*, tous les temps peuvent figurer : on peut aussi bien trouver le passé (un verbe à l'accompli précédé ou non de *qad*), le présent (un verbe à l'inaccompli indicatif) ou le futur (un verbe à l'inaccompli indicatif précédé de *sa-* ou de *sawfa*) :

(n°728) *Presse - Yémen - Almotamar*

وبداخلي نار مايطفيها إلا مفارقتي للحياة **كوني** فقدت فلذ كبدي والمتبقي لي من

الأسرة كلها .

A l'intérieur de moi [brûle] un feu que n'éteindra que mon abandon de la vie **parce que** j'ai perdu le fruit de mes entrailles et le restant de toute ma famille.

(n°729) *Presse - Yémen - Almotamar*

ما حصل في 13يناير 1986م شيء لا أستطيع نسيانه **كوني** رأيت بأم عيني أصدقاء كانوا يأكلون ويشربون من نفس المائدة ثم يقاتلون بعضهم البعض.

Ce qui s'est passé le 13 janvier 1986 est une chose que je ne peux pas oublier **parce que** j'ai vu de mes propres yeux des amis qui mangeaient et buvaient à la même table que moi puis qui s'entretuaient.

(n°730) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

رمى بهما في طشته الصغير حيث يغسل ملابسه عادة . . **وكونه** اعتاد على ارتداء البيجامة أغلب الوقت لابد له الآن من استعارة المكواة من شقيقه.

Il les lança dans la petite bassine où il lavait habituellement ses habits... **Du fait qu**'il s'est habitué à mettre un pyjama la plupart du temps, il faut maintenant qu'il emprunte le fer à repasser de son frère.

(n°731) *Presse - Syrie - Tishreen*

تم سحب الانتفاع عن طريق وزارة الزراعة **كون** المنتفع خالف قانون الإصلاح الزراعي وأيضاً **ان** عقد البيع الموجود بين الطرفين هو أيضاً مخالف للقانون.

La privation de l'usufruit a été opérée par le Ministère de l'Agriculture **parce que** le bénéficiaire avait contrevenu à la loi sur la réforme agraire, mais aussi parce que le contrat de vente entre les deux parties contrevenait lui aussi à la loi.

On remarque ici qu'un deuxième complément est coordonné. Il s'agit d'une proposition introduite par *anna*, ce qui nous renvoit aux exemples de *kawn an / anna* vus ci-dessus (les n°703 à 706). La présence du pronom de disjonction *huwa* au début du second *ḫabar kawn* s'explique par la longueur de la phrase. Le fait que *kawn* soit coordonné à *anna* est un argument fort en faveur de notre hypothèse de grammaticalisation de *kawn* vers une particule servant à introduire une proposition avec une idée de lien de cause à effet[785].

785. *Cf.* notamment p. 446.

(n°732) *Blog - Syrie - Marcellita*

كونك تعرف آخرين ينتمون إلى ذات الطائفة الدينية ، هذا لا يعني لي شيئاً .

Le fait que tu connaisses d'autres personnes qui sont de cette confession, ceci ne veut rien dire pour moi.

(n°733) *Blog - Maroc - Vamprita*

وكما جرت العادة وككل يوم ميلادي أقوم بتقييم السنة الماضية ومقارنتها مع سابقاتها ، لأفعل نفس الشيء فيما بعد مع لاحقاتها ، يزيد الأمر سهولة **كون** يوم ميلادي يوافق موسم الدخول المدرسي، فيكون تقييمي مبنيا على الموسم الدراسي + عطلة الصيف .

Comme d'habitude, à chacun de mes anniversaires, j'évalue l'année passée et la compare avec les précédentes, pour faire la même chose ensuite avec les suivantes, chose rendue plus facile **par le fait que** mon anniversaire coïncide avec la rentrée scolaire : mon évaluation est donc fondée sur l'année scolaire + les vacances d'été.

(n°734) *Blog - Yémen - Allielak*

والضروري أن تنتقد الحياة **كونها** ستستمر في جميع الحالات .

Il est nécessaire que tu critiques la vie **parce qu**'elle se poursuivra dans tous les cas...

(n°735) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

غير أن ما استبشر به أهالي رجال ألمع بوجه خاص ومنطقة عسير بوجه عام خبر إدراج دراسة مشروع النفق الذي يربط السراة بتهامة مبتدئا من أبها وإلى محافظة رجال ألمع **لكون** هذا النفق سيخدم المحافظات التهامية والسروية وسيقصر المسافة . . .

Mais ce qui a réjoui les habitants de Riğāl Almaʿ en particulier et de la région de ʿAsīr en général, c'est l'annonce d'inclure l'étude du projet de tunnel qui reliera al-Sarāt à la Tihāma, en partant de Abhā jusqu'à la région de Riğāl Almaʿ **du fait que** ce tunnel servira les régions de la Tihāma et de Al-Sarwiyya et réduira la distance...

(n°736) *Presse - Maroc - Alalam*

مضيفا أن أهميتهما تنبع أيضا من **كونهما** سيساهمان في تقوية حضور المغرب كوجهة سياحية متميزة داخل السوق الألماني .

... ajoutant que leur importance provenait **du fait qu**'ils contribueront à renforcer la présence du Maroc comme destination touristique distinguée au sein du marché allemand.

(n°737) *Presse - Maroc - Attajdid*

تم إخبار أعضاء اللجنة **بكون** الوزيرة سوف تتفضل بعرض التقرير في اجتماع اللجنة.

On a informé les membres du comité **du fait que** la ministre présenterait le rapport lors de la réunion du comité.

Les verbes peuvent être à la forme positive, comme dans les exemples que nous venons d'énumérer, ou à la forme négative :

(n°738) *Blog - Arabie Saoudite - Mnsr*

تعيد أسباب الخسارة إلى **كون** اللاعبين (للأسف) لم يتناولوا مشروب الطاقة (رد بل) قبل المباراة.

Les causes de la défaite [du match] reviennent **au fait que** les joueurs (malheureusement) n'ont pas pris la boisson énergisante "Red Bull" avant le tournoi.

(n°739) *Littérature - Syrie - Muhyeddinmahmud*

بالرغم من **كونها** لم تثق بكلامه إلاّ أن سعادة ملئت قلبها من هذا الخبر الذي يعني الكثير.

Malgré **le fait qu**'elle ne l'a pas cru, le bonheur a empli son coeur à cette nouvelle qui signifie beaucoup.

(n°740) *Presse - Liban - Assafir*

أمام ذلك الواقع، بادر بعض أصحاب المحال التجارية، التي تقع على الطريق الرئيسية إلى ردم الحفر بواسطة الإسمنت ، **لكون** إسفلت وزارة الأشغال العامة لم يهتد بعد إلى طريق الفرزل ، رغم مئات الطلبات.

Devant cette situation, quelques propriétaires de commerces qui se trouvent sur la route principale ont pris l'initiative de boucher les nids-de-poule avec du ciment, **parce que** l'asphalte du ministère des travaux publics n'a pas encore trouvé la route qui mène à al-Fourzol, en dépit des centaines de demandes...

(n°741) *Littérature - Liban - Salimsaber*

منذ صغره وهو يجيد التعامل بالأسلحة النارية

برع فيها رغم **كونه** لم يتعدّ الخامسة عشر

Depuis son enfance, il excelle dans le maniement des armes à feu
Il en est expert, en dépit **du fait qu**'il n'a pas 15 ans

(n°742) *Littérature - Liban - Najitahir*

الفان المتوقف على اليسار ، طلب منا سائقه عفريتاً يرفعه به ، فتأسفنا **لكون** عفريتنا لا يركب على غير سيارتنا المحروسة .

Le van arrêté sur la gauche, son conducteur nous a demandé un cric pour le lever, alors nous nous sommes excusés **du fait que** notre cric ne fonctionnait qu'avec notre voiture "protégée".

(n°743) *Presse - Arabie Saoudite - Almadina*

وأمام نصيحة الجيران بعدم دخولي منزل المريضة النفسية سفيرة حتى لا أتعرض لمكروه **كونها** لا تعي تصرفاتها .

... et devant le conseil des voisins de m'abstenir d'entrer dans la maison de la malade mentale Safīra pour que je ne sois pas exposé à un danger **du fait qu**'elle n'a pas conscience de ses agissements.

(n°744) *Presse - Arabie Saoudite - Alwatan*

اكتفى أحد المشاركين بقوله " هي توصيات خجولة ، وسبب منع نشرها **لكونها** لن تنفذ على أرض الواقع كغيرها من التوصيات " .

L'un des participants s'est contenté de dire que « ce sont des recommandations timides, et la raison de l'interdiction de leur diffusion est due **au fait qu**'elles ne seront pas mises en œuvre sur le terrain comme toutes les autres recommandations ».

On peut aussi trouver un verbe au passif, comme dans les exemples suivants[786] :

(n°745) *Presse - Syrie - Tishreen*

تعد روضة المركز الاقليمي لتنمية الطفولة المبكرة روضة نموذجية بكل المقاييس **لكونها** تعتبر « حقلا تجريبيا » للبرامج الإبداعية في مجال الطفولة التي يقوم بها المركز.

Le jardin d'enfant du centre régional pour le développement de la petite enfance est considéré comme un jardin d'enfants exemplaire à tous les égards, **parce qu**'il est considéré comme un champ d'expérimentation pour les programmes novateurs dans le domaine de l'enfance qu'entreprend le centre.

(n°746) *Presse - Yémen - Aththawra*

واشاد بورجي بأهمية رسالة المسجد وضرورة توسيعها لما من شأنه الإسهام بإيجابية في

786. *Cf.* aussi Diem (1995 : 52)

مجال العمل السكاني في بلادنا **كون** الوعي لهذه القضية يعتبر أهم الركائز الاساسية المساندة لتحقيق أهداف السياسة السكانية التي تمثل بأهدافها وبرامجها احدى مكونات عملية التنمية الشاملة.

Būrǧī a vanté l'importance du message de la mosquée et la nécessité d'élargir son contenu à ce qui pourrait contribuer positivement au processus démographique dans notre pays, **parce que** prendre conscience de cette question est considéré comme l'une des bases politiques de soutien à la réalisation des objectifs de la politique démographique qui représente avec ses objectifs et ses programmes l'un des constituants de la croissance entière.

(n°747) *Presse - Yémen - Almotamar*

وبإجراء مثل هذه العمليات يحقق مستشفى الثورة نقلة نوعية متقدمة في مجال جراحة العظام والعمود الفقري والتي أجريت بنجاح **كونها** أجريت لأول مرة في اليمن.

En ayant effectué de telles opérations, l'hôpital al-Ṯawra a réalisé une avancée qualitative dans le domaine de la chirurgie orthopédique et de la colonne vertébrale, qui ont été couronnées de succès **parce qu**'elles ont été réalisées pour la première fois au Yémen.

Nous n'avons dans notre corpus qu'un seul *ḫabar kawn* introduit par *qad yakūn* marquant une possibilité :

(n°748) *Littérature - Liban - Najitahir*

أو ربما من إشارتها الي **كون** الأهرامات قد تكون عبارة عن نيازك سقطت من السماء هناك.

Ou peut-être par son allusion **au fait que** les pyramides seraient une sorte de météorite tombée du ciel à cet endroit.

On peut considérer comme un cas particulier de la phrase verbale les propositions, à l'origine nominales, qui sont modifiées par *kāna* ou l'une de ses « sœurs ». Nous avons dans notre corpus huit phrases où des propositions introduites par *kāna* constituent le *ḫabar kawn*. Sept marquent le passé d'une phrase nominale, une le futur :

(n°749) *Littérature - Liban - Najitahir*

في الشهور التي خلت ، كان قد نما شيء من الود بيني و بين الهر فوغل ، **كونه** كان محكوماً عليه ، أن يمر بإستمرار قرب الرّصفة التي كنت أجمع بضاعتي عليها

Les mois passés, quelque chose de cordial avait grandi entre Herr Vogel et moi, **du fait qu**'il était contraint de passer continuellement sur le perron où je réunissais mes affaires.

(n°750) *Blog - Syrie - Wa2elblog*

تذكرت احدى السهرات التي جمعتني ببعض الأصدقاء ممن يحلمون بالحصول على جنسية أجنبية **كون** جنسيتهم السورية كانت عائقا لهم في المطارات وفي مناطق ومواطن أخرى .

Je me suis souvenu d'une des soirées où j'étais réuni avec quelques amis qui rêvaient d'obtenir une nationalité étrangère **parce que** leur nationalité syrienne leur était un obstacle dans les aéroports et dans d'autres régions ou pays.

(n°751) *Blog - Maroc - Vamprita*

انها تدوينات تلقائية ، كنت راضية عنها تمام الرضى **لكوني** كنت فيها "أنا" ، أفكر فأكتب ما فكرت فيه ، هكذا وبكل بساطة ، بدون أي ضغوط.

Ce sont des billets spontanés, j'en étais vraiment contente **parce que** j'y étais vraiment moi, je réfléchis et j'y écris ce que j'ai pensé, comme ça tout simplement, sans aucune pression.

(n°752) *Blog - Arabie Saoudite - Raeds*

ولابدّ من **كونه** كان موجوداً ولا يزال قبل الوجود وبعده

Il faut nécessairement **qu**'il ait été présent (ait existé) et qu'il le demeure avant et après l'existence.

(n°753) *Littérature - Liban - Najitahir*

ماذا أحضر لأخي كشاهد على **كوني** كنت في بيت القرية ؟

Qu'a-t-il apporté à mon frère comme preuve **du fait que** j'étais à la maison de campagne ?

(n°754) *Presse - Yémen - Almotamar*

وتمنى فخامة رئيس الجمهورية في ختام محاضرته لمنتسبي الأكاديمية التوفيق والنجاح **,** وحثهم على الانضباط الجيد والتحصيل العلمي الرائع **كونهم** سيكونون القدوة لمنتسبي القوات المسلحة.

En clôture de sa conférence, le Président de la République a souhaité aux membres de l'Académie succès et réussite, et les a exhorté à une bonne discipline et à l'acquisition scientifique de haut niveau, **parce qu**'ils seront l'exemple pour les membres des forces armées.

Dans trois autres phrases, il s'agit de *mā zāl* (« ne pas cesser de ») :

(n°755) *Blog - Arabie Saoudite - Abuanas*

و هذه نقطة تحسب للوزارة و هي رغبتهم في تحديث البيانات و**كونهم** مازالوا يحتفظون بعنواني ، و لكن المصيبة كانت في طريقة تحديث البيانات !

C'est un point à mettre à l'actif du ministère, à savoir leur volonté de mettre à jour les données, et **le fait qu**'ils conservaient encore mon adresse, mais la catastrophe c'était dans la manière de renouveler les informations !

(n°756) *Presse - Maroc - Alalam*

وعبر عن أسفه **لكون** هذه الظاهرة لازالت تخلف ضحايا عبر العالم.

Il a exprimé ses regrets **du fait que** ce phénomène faisait encore des victimes à travers le monde.

(n°757) *Presse - Yémen - Aththawra*

فضلا عن **كون** هذه المدينة ما تزال مستمرة في العطاء وفي إنجاب المزيد من الرواد والعلماء والمفكرين.

Sans parler **du fait que** cette ville continue à offrir et à produire un grand nombre de leaders, de savants et d'intellectuels.

Remarquons que dans les deux derniers exemples, n°756 et 757, l'accompli de *zāla* est précédé de *lā* et son inaccompli de *mā*[787].

Nous ne comptons qu'un seul emploi de *aṣbaḥa* :

(n°758) *Presse - Egypte - Alahram*

يوجد بالمحافظة ما يربو علي ست هيئات مسئولة مباشرة عن الآثار والسياحة لم تجتمع خلال الأعوام الماضية علي طاولة واحدة لتحديد سبل حماية واستثمار هذه المناطق **كون** أكثرها أصبح عرضة للنهب المنظم من قبل مافيا تجارة الآثار بأسيوط.

Il y a dans la région plus de six organisations directement responsables des antiquités et du tourisme qui ne se sont pas réunies, durant les dernières années, autour d'une table pour définir les moyens de protéger et d'investir ces régions **parce que** la plupart d'entre elles sont devenues exposées au pillage organisé par la mafia du trafic des antiquités à Assiout.

787. *Cf.* p. 260, p. 279 et p. 248.

L'ensemble de ces exemples montrent que, si *kawn* garde la structure argumentale du verbe *kāna* bivalent, il ne conserve pas sa valeur temporelle, puisqu'il permet d'embrayer sur n'importe quel temps et sur tout type de forme verbale, active, passive, positive ou négative, ce qui est le propre d'un *maṣdar*.

III. 3. 1. 2. 4. Le *ḫabar kawn* est une proposition introduite par *an*

Nous avons relevé un exemple où le second complément de *kawn* est une proposition introduite par *an* :

(n°759) *Presse - Syrie - Alwatan*

كما أن معظم رؤساء الوحدات الإدارية غير مؤهلين فنياً لهذا المنصب **لكون** الشرط الأساسي في استلامهم لهذا المنصب أن يكونوا منتخبين .

Tout comme la plupart des présidents des unités administratives ne sont pas techniquement qualifiés pour cette fonction **du fait que** la condition essentielle dans leur prise de fonction est qu'ils soient élus.

L'explication pourrait être qu'il serait étrange, dans une phrase, que le *maṣdar kawn* soit lui-même complément d'un autre *maṣdar kawn*. En effet, en second complément, on trouve souvent un *maṣdar*. On aurait donc théoriquement pu avoir «... *li-kawni l-šarṭi l-asāsī fī -stilāmi-him li-hāḏā l-manṣab kawna-hum muntaḫabīna*». S'il s'agit là d'une possibilité pour le linguiste, le locuteur a préféré remplacer le complément par une proposition introduite par *an al-maṣdariyya*, pour éviter une redondance malheureuse ou tout simplement parce qu'une proposition de ce type renforce la condition.

III. 3. 2. Propriétés des compléments de *kawn*

III. 3. 2. 1. Mise en facteur commun

Tant le *ism kawn* (exemple n°760) que le *ḫabar kawn* (exemple n°761) peuvent être mis en facteur commun, comme il est d'usage dans les annexions.

(n°760) *Blog - Liban - Saudalmawla*

إن المبادرة تنطلق من **كون** الطوائف والجماعات المكونّة للمجتمع اللبناني ، نوافذ حضارية لا كهوفا يحتبس فيها اتباعها .

L'initiative part **du fait que** les confessions et les groupes qui composent la société libanaise sont des fenêtres civilisationnelles, non des cavernes dans lesquelles on s'enferme.

(n°761) *Blog - Yémen - Hoddar*

ولا يهتم أبدا بمدى **كونه** . . . زوج جيد [*sic*] . . . واب صالح [*sic*] . . . وفرد [*sic*]
ذا التزام مجتمع

Il ne s'intéresse jamais à l'importance **qu'il soit**... un bon mari... et un bon père... et un individu qui s'engage pour la communauté.

III. 3. 2. 2. Changement de sujet

Un fait intéressant doit être mentionné, même s'il n'apparaît qu'une seule fois dans notre corpus, c'est la possibilité que le second complément de *kawn* ne porte pas sur le même sujet logique que le premier complément. Cette propriété du verbe *kāna,* reprise par son *maṣdar*, est mentionnée dans les grammaires et différents articles pour servir d'argument au fait que *kāna* n'est pas un auxiliaire au sens occidental du terme[788]. De fait, il se peut tout à fait que le thème de la phrase nominale ne soit pas nécessairement le sujet du verbe de la phrase propos. Cette structure permet d'enchâsser deux sujets logiques, et ainsi de porter la focalisation sur le premier. L'exemple n'est pas des plus pertinents dans la mesure où, ici, les deux arguments sont liés par hypéronymie, mais nous avons ailleurs des occurrences où ce type de relation n'existe pas entre les deux "entités"[789] :

(n°762) *Blog - Maroc - Ijork*

وقد تجاوبت روحي مع هذا الحدث الجميل **كوني** منذ مدة طويلة لم تقع عيني على
حدث مؤثر و إيجابي كهذا.

Mon âme est en harmonie avec ce bel événement **parce que**, moi, depuis longtemps, mes yeux ne sont pas tombés sur un événement marquant et positif comme celui-là.

Nous aurions pu avoir tout simplement « *kawn ʿaynay-ya munḏu mudda tawīla lam taqaʿā ʿalā ḥadaṯ...* » (« ... **parce que** mes yeux, depuis longtemps, n'ont assisté à un événement marquant et positif comme celui-là »). Mais en réalité, l'important n'est pas que ces yeux-là aient vu, mais que la personne (le « moi » de *kawn-ī*) ait assisté à cet événement. Cet événe-

788. *Cf.* p. 83, notamment.
789. *Cf.* p. 278 l'exemple n° 404.

ment est important pour le locuteur, non pour ses yeux. De plus, cela aurait obligé à employer le duel à l'apocopé.

III. 3. 3. Insertion du syntagme dans la phrase

III. 3. 3. 1. Les fonctions du syntagme

Les syntagmes de ce type sont susceptibles de remplir toutes les fonctions qu'un nom peut remplir en arabe. Parmi les exemples ci-dessus présentés[790], les syntagmes comprenant *kawn* peuvent être :
- thème (exemples n°732 ou n°706)
- propos (exemple n°755)
- complément du verbe (exemples n°786 ou n°714)
- complément de nom (exemples n°711, n°716, n°717, n°725, n°741, n°761 ou n°790)
- dans le champ d'une préposition pour former un complément de préposition (exemples n°697, n°702, n°703, n°705, n°713, n°737, *etc*.)

Dans d'autres cas, *kawn* semble fonctionner comme une particule servant à coordonner deux propositions dont la seconde exprime la cause de la première. Certains verront dans la proposition introduite par *kawna* au cas direct un complément causatif. Il nous semble cependant que, dans certaines phrases, les propositions introduites par *kawn* sont subordonnées à une principale.

III. 3. 3. 2. Sémantique

Des emplois de *kawn*, on peut dégager deux valeurs principales : le simple fait d'attribuer une qualité à une chose ou à une personne, et le fait que cette qualité soit la cause, la raison, l'explication d'un phénomène. Nous allons tenter de mettre à jour le lien entre ces deux sens, le second nous semblant découler du premier.

1. Dans un premier temps, *kawn* a uniquement le sens "lexical" du *maṣdar* du verbe *kāna* bivalent ("le fait d'être")[791], comme dans l'exemple suivant :

790. Tous ne sont pas cités dans les lignes qui suivent.
791. Pour nous, le fait que *kawn* puisse signifier à la fois "univers" et "le fait de" est à rattacher aux deux structures argumentales que le verbe *kāna* peut revêtir. Ainsi, pour le verbe bivalent, le *maṣdar* signifie "le fait d'être", ce qui correspond lexicalement au verbe, mais son emploi est très souvent grammaticalisé. C'est pourquoi nous parlons d'emplois grammaticaux du *maṣdar* dans ce cas, par opposition au *maṣdar* lexical "univers", même si "le fait d'être" est aussi la lexicalisation du verbe *kāna*, alors d'emploi bivalent.

(n°763) *Blog - Syrie - Marcellita*

كوني أنثى أوهمك أنني احب سطوتك.

Le fait que je suis une femme t'a fait imaginer que j'aime ton impétuosité.

Cet énoncé est la nominalisation de la tournure verbale :

(n°764) *Reformulation (n°763)*

أن أكون أنثى أوهمك أنني احب سطوتك.

Que je sois une femme t'a fait imaginer que j'aime ton impétuosité.

C'est ce sens qu'il faut attribuer à *kawn* lorsqu'il se trouve après certaines particules dont le sens est incompatible avec l'idée de cause à effet. Dans notre corpus, nous avons 8 occurrences de *bi-raġmi kawni-hi* (« malgré le fait que »), 2 occurrences après *ʿadā* et après *badala*, comme dans la phrase suivante :

(n°765) *Littérature - Maroc - Saidalkhiz*

القلم مستعد و الورقة أيضا مستعدة لتنفيذ حكم الإعدام على شخص فضل أن يعود إلى الحياة ليكون كجميع الأشياء أو ليكون أي شيء بدل **كونه** إنسانا ، حمارا خنفساء ، بعوضة ، أم أربعة و أربعين و هي .

Le crayon est prêt et la feuille aussi est prête pour exécuter une personne qui a préféré retourner à la vie pour être comme toute chose ou pour être chaque chose au lieu **d'être** un homme, un âne, un cafard, un moustique, un mille-pattes...

C'est aussi le cas dans les expressions « *faḍlan ʿan kawn* », « *bi-ṣarf an-naẓar ʿan kawn* » ou « *bi-ġaḍḍ an-naẓar ʿan kawn* » (« sans parler du fait que ») qui se répètent dans notre corpus 5 fois pour la première et 3 fois pour chacune des deux autres. *Cf.* l'exemple n°757.

2. Dans un second temps, au sens originel de *kawn* « le fait d'être » se voit ajoutée une valeur marquant la relation de cause à effet. Cette valeur est déduite de la syntaxe de la phrase ou induite par les particules *bi-* ou *li-*. Elle ne provient pas de *kawn*, mais du fait que celui-ci soit employé pour introduire une cause :

(n°767) *Blog - Syrie - Marcellita*

كوني أنثى أحب الكلام.

Du fait que je suis une femme, j'aime parler.

(n°768) *Blog - Syrie - Marcellita*

كوني أنثى تعتقد أنني بالفطرة ناقصة وأنني غبية وكل انفعالاتي تدار باضطرابات هرمونية.

Du fait que je suis une femme, tu crois que je suis faible par nature, que je suis stupide et que tous mes actes sont régis par des perturbations hormonales.

Ces deux énoncés peuvent être comparés au n°763. Dans ce dernier, *kawnī unṯā* est sujet du verbe *awhama*, alors que dans ces deux exemples, il y a une relation de cause à effet entre le syntagme *kawnī unṯā* et la proposition verbale suivante. Les exemples n°767 et n°768 sont une sorte de "phrase double" : on déduit la relation de cause à effet de la première à la seconde. En inversant l'ordre des phrases, on pourrait parfaitement remplacer *kawn* par *li-anna* (« parce que») ou par *li-kawn*, en revanche l'interprétation avec *kawn* seul serait difficile :

(n°769) *Reformulation (n°767)*

أحب الكلام **لأنّني** أنثى.

J'aime parler **parce que** je suis une femme.

(n°770) *Reformulation (n°767)*

* أحب الكلام **لكوني** أنثى.

J'aime parler **du fait que** je suis une femme.

(n°771) *Reformulation (n°767)*

؟ أحب الكلام **كوني** أنثى.

? J'aime parler [par] **le fait que** je suis une femme.

(n°772) *Reformulation (n°768)*

تعتقد أنني بالفطرة ناقصة **لأنّني** أنثى...

Tu crois que je suis faible par nature, **parce que** je suis une femme...

(n°773) *Reformulation (n°768)*

تعتقد أنني بالفطرة ناقصة **لكوني** أنثى...

Tu crois que je suis faible par nature, **du fait que** je suis une femme...

(n°774) *Reformulation (n°768)*

؟ تعتقد أنني بالفطرة ناقصة **كوني** أنثى...

? Tu crois que je suis faible par nature, [par] **le fait que** je suis une femme...

On voit bien, en reformulant ces deux phrases, que l'ordre des propositions a son importance car elle implique clairement une interprétation de cause à effet (n°767 et n°768), interprétation plus difficile à faire si l'on inverse l'ordre des phrases telles quelles (n°771 et n°774), mais qui semble naturelle dès lors que l'on rajoute un *li-* devant *kawn* (n°770 et n°773). Si l'interprétation dans les reformulations n°771 et n°774 semble plus difficile, ce type de phrase est tout de même réalisé en langue, mais semble-t-il dans un registre beaucoup plus oral qu'écrit, en témoigne dans la phrase suivante l'absence de marque casuelle sur le *ḫabar kawn* :

(n°775) *Blog - Syrie - Mgbuq*

و على هذا أتى اهتمامي بحماية البيئة **كوني** إنسان [*sic*] أعيش على هذا الأرض.

Là-dessus, mon intérêt pour la préservation de l'environnement est venu, **du fait que** je suis un être humain vivant sur cette terre.

La relation de cause à effet est plus souvent marquée avec les prépositions *bi-* et *li-* :

(n°776) *Blog - Maroc - Hibo*

تذكرت قبل سنوات، وبالضبط سنة 2006، حينما بادر مجموعة من المدونين المغاربة بابتكار طريقة (لعبة) مميزة للتعريف ببعضهم البعض والتشبيك بين المدونات (لم يكن الفايس بوك والتويتر معروفين بحدة حينها) ، وذلك **بكون** كل مدون يقوم بتوريط ثلاث مدونين آخرين على الأقل في تدوينة يتحدث عنهم عبرها.

Je me souviens, il y a quelques années, précisément en 2006, lorsqu'un groupe de bloggueurs maghrébins a pris l'initiative d'inventer un moyen (jeu) particulier pour se connaître les uns les autres et mettre en réseau les blogs (à cette époque, Facebook et Twitter n'étaient pas très connus), et ceci **par le fait que** chaque bloggueur devait impliquer au moins 3 autres bloggueurs dans un billet au sein duquel on parlerait d'eux.

(n°777) *Blog - Maroc - Vamprita*

لكني ، حين رجعت إلى تدويناتي السابقة ، وجدتها بسيطة عادية ، تتنوع ما بين قضايا ويوميات وخواطر وذكريات ، ، أي أنني لا أمر بتلك الحالة التي قد يمر بها البعض **لكون** كتاباتهم وصلت إلى درجة معينة و يخافون من كتابة الجديد خشية أن يهبط مستواهم.

Mais, lorsque je suis retourné aux billets précédents, je les ai trouvés simples et ordinaires, abordant des affaires, des faits quotidiens, des pensées et des souvenirs, c'est-à-dire que je ne passe pas par cet état par lequel passent certains **du fait que** leurs messages sont arrivés à un certain degré et qui ont peur d'écrire quelque chose de nouveau par crainte que leur niveau ne chute.

(n°779) *Presse - Syrie - Alwatan*

وخصوصاً أن أحدا منهم لا يلتزم بضرورات الوقاية والأمان ما يعرضهم للخطر عند الإصابة بالجروح بأدوات حادة أثناء ملامسة القمامة وهذا يحدث كثيراً **لكونهم** يجهلون محتوى الأكياس عندما ينبشون بداخلها بأيديهم.

Surtout qu'aucun d'entre eux ne se conforme aux nécessités de prévention et de sécurité qui les expose au risque d'infection des plaies en contact avec des objets pointus au cours du ramassage des ordures, ce qui se produit souvent **du fait qu**'ils ignorent le contenu des sacs dans lesquels ils plongent leurs mains.

Il apparaît donc que *li-kawn* et *bi-kawn* fonctionnent comme des locutions subordinatrices marquant la cause. Ce sont syntaxiquement des syntagmes prépositionnels qui ont une fonction de compléments marquant la cause. Ces locutions peuvent être remplacées par *li-anna*, comme dans l'exemple suivant où *li-kawni-hā* se trouve en coordination avec *li-anna-hā* :

(n°780) *Blog - Égypte - Window*

تستحق أغلى الأوسمة. ليس **لكونها** حصلت قبل شهور قليلة على شهادة الثانوية العامة وهي على أبواب الستين، وليس **لأنها** التحقت مؤخرا بكلية التربية بالبنات في الخفجي للحصول على شهادة البكالوريوس في تخصص اللغة العربية، بل **لأنها** أم عظيمة، أنجبت 11 ابنا وابنة وأحسنت تربيتهم في ظروف صعبة...

Elle mérite les plus hautes distinctions. Non pas **parce qu**'elle a obtenu il y a quelques mois le baccalauréat avec près de 60 %, ni **parce qu**'elle a récemment rejoint la faculté d'éducation pour les filles à al-Ḫafǧī dans le but d'obtenir le baccalauréat spécialisé en langue arabe, mais **parce que** c'est une mère extraordinaire, qui a eu 11 enfants et a su les bien élever dans des circonstances difficiles...

Dans notre corpus figurent de nombreuses occurrences de *bi-kawn* / *li-kawn* dans ce sens-là.

3. Dans un troisième temps, il semble que l'on puisse réanalyser *kawn* survenant sans préposition comme conjonction de subordination marquant la cause. En effet, tous les *kawn* des phrases suivantes sont paraphrasables par *li-anna* :

(n°781) *Presse - Liban - Assafir*

وأضطر يومياً إلى سلوك الطريق ، للوصول إلى طرابلس، **كونها** تختصر الوقت والمسافة، ولكن يوما بعد يوم تتضاعف المشاكل بالنسبة إلينا

Je suis contraint quotidiennement de suivre la route, pour arriver à Tripoli, **parce qu**'elle restreint le temps et la distance, mais jour après jour les problèmes nous concernant se multiplient...

(n°782) *Presse - Syrie - Tishreen*

في هذا الإطار يشار إلى أن عدد العمال يعتبر قليلاً جداً مقارنة بالمساحات المصابة كما أن إصابة البعض منهم بحساسية مفرطة **كون** الحشرة ترمي وبراً يشبه الأسهم ما ساهم إلى حد كبير في إنقاص عدد العمال العاملين في مكافحة هذه الحشرة.

Dans ce cadre, on indique que le nombre d'ouvriers est considérablement sous-estimé par comparaison avec les zones infectées, tout comme le fait que quelques uns soient touchés par d'importantes allergies **du fait que** l'insecte jette des poils qui ressemblent à des dards, ce qui a grandement contribué à réduire le nombre d'ouvriers travaillant confrontés à cet insecte.

(n°783) *Littérature - Yémen - Bassamchamseddin*

وهبّ لمناصرته الصغير والكبير وذلك **كون** أبيه أكبر شيخ في المديرية .

Petits et grands volèrent à son secours, ceci **parce que** son père est le plus grand cheikh de la circonscription.

(n°785) *Presse - Yémen - Almotamar*

من جانبه شدّد ياسين عبده سعيد عضو الهيئة الوطنية العليا لمكافحة الفساد على أهمية الشراكة مع المجتمع المدني وضرورة العمل المشترك مع المنظمات غير الحكومية والشركاء الدوليين في مجال مكافحة الفساد **كون** هذه القضية هي قضية مجتمع هذا [*sic*].

De son côté, Yāsīn ʿAbdo Saʿīd, membre de l'Autorité Nationale Suprême de Lutte contre la Corruption, a souligné l'importance du partenariat avec la société civile et la nécessité de travailler ensemble avec les ONG et les partenaires internationaux dans le domaine de la lutte contre la corruption, **parce que** cette affaire est l'affaire de cette société.

Dans les exemples précédents, *kawn* apparaît comme complètement grammaticalisé : on peut le remplacer par *li-anna*.

Bien qu'en théorie, la vocalisation de *kawn* en *kawna* pourrait nous indiquer clairement qu'il s'agit d'un complément causatif, dans les faits, à l'oral, aucune voyelle casuelle ne serait prononcée[792].

792. A propos de la grammaticalisation de *kawn*, V. Cantarino note que « dans de telles constructions, le prédicat nominal est en fait un nom adverbial prédicatif et est donc toujours dans le cas accusatif. Après l'élimination de la fonction d'origine du verbe, l'adverbe prédicatif peut être considéré comme un prédicat nominal à l'accusatif » (*In such constructions, the nominal predicate is actually an adverbial predicative noun and is thus always in the accusative case. After the elimination of the original function of the verb, the adverbial predicative can be considered as a nominal predicate in the accusative*). Cantarino (1975, 2 : 196)

En résumé, si l'on peut avancer des hypothèses quant aux étapes de la grammaticalisation du *maṣdar kawn*, il reste bien évidemment qu'une étude en diachronie serait nécessaire pour les étayer. À la lumière ne notre corpus, on peut imaginer l'évolution suivante :

a. *kawn* lexical « le fait d'être » conservant la structure argumentale du verbe bivalent. A l'origine, *kawn* en lui-même ne marque pas la cause.

b. > *kawn* conservant sa valeur lexicale (« le fait d'être ») mais entrant dans le champ d'une préposition : *li-kawni-hi* / *bi-kawni-hi* (« par le fait que, du fait que »), exprimant donc la cause.

À ce sujet, il est intéressant de noter que W. Diem[793] mentionnait, parmi les différentes particules dans le champ desquelles *kawn* entre, *bi-sabab*. Si nous ne retrouvons par *bi-sabab kawn* (« à cause du fait que ») dans notre corpus, nous l'avons relevé dans une copie d'étudiant lors d'un exercice de traduction du français vers l'arabe. Il semble que l'on ait "progressé" dans la grammaticalisation de *kawn*, car les emplois combinés (particule - *kawn*) sont de moins en moins nombreux (hormis avec *bi-* ou *li-*) et il semble que l'idée de relation de cause à conséquence ait investi *kawn*, qui est de plus en plus utilisé seul dans ce sens. La plus grande liberté syntaxique générée par la grammaticalisation de *kawn* en conjonction de subordination de cause explique que l'on puisse retrouver à sa suite des propositions en *anna* (*cf.* les exemples n°703 à n°706).

c. > *kawn* est finalement employé seul comme "particule" marquant la cause.

d. > *kawn* devient un subordonnant neutre, sans valeur de cause. On peut imaginer que c'est en effet vers cette valeur que *kawn* va évoluer. Certains emplois dans notre corpus préfigurent déjà cela.

Observons la phrase suivante :

(n°786) *Littérature - Arabie Saoudite - Jumanalahim*

سنتان مضتا . . . لم يكن يبالي **كون** مكتبه أمام عمارته التي أسكَنها إحدى شققها

Deux ans passèrent... peu lui importait **que** son bureau soit en face de l'immeuble dont il était propriétaire dans lequel il l'avait installée dans un appartement.

Il est intéressant de noter que l'auteur n'a pas employé la particule *bi-* après le verbe *bālā*, probablement parce que *bi-kawn* est trop directement analysé comme introduisant une cause,

793. Diem (1995 : 52)

alors qu'il s'agit dans cette phrase d'une simple complétive comme le montre le fait que l'on puisse remplacer *kawn* par *anna* :

(n°787) *Reformulation (n°786)*

؟ لم يكن يبالي **بكون** مكتبه أمام عمارته.

Peu lui importait **le fait que** son bureau soit en face de son immeuble.

(n°788) *Reformulation (n°786)*

لم يكن يبالي **بأنّ** مكتبه أمام عمارته.

Peu lui importait **que** son bureau soit en face de son immeuble.

On peut placer dans cette catégorie "émergente" les occurrences de *fikrat kawn* « l'idée que », récurrentes dans notre corpus, où la proposition introduite par *kawn* est complément du nom *fikra* et où *kawn* peut aussi être remplacé par *anna* :

(n°789) *Blog - Liban - Trella*

علينا ان نبدأ في التصالح مع فكرة **كون** هذه التظاهرات جامعة ...

Nous devons commencer par nous concilier avec l'idée **que** ces démonstrations sont collectives...

(n°790) *Blog - Arabie Saoudite - Green*

وفعلا انتهت العملية وتقبل عبدالرحمن نجوى سابقا فكرة **كونه** ولد ولم يواجه أي مشاكل نفسية.

Effectivement, l'opération s'est terminée alors que ʿAbd al-Raḥmān Naǧwā avait auparavant accepté l'**idée qu**'il était un enfant ne pouvant affronter chaque problème psychologique.

Par ailleurs, en plus de l'évolution sémantique de *kawn*, celui-ci joue tout le temps le rôle d'un opérateur de nominalisation. Voici résumées dans un tableau les étapes de la grammaticalisation du *maṣdar kawn* telles qu'elles peuvent être déduites des occurrences figurant dans notre corpus :

Étapes de la grammaticalisation de *kawn*	Paraphrase
1. *kawn* = "le fait d'être" sens "lexical" du verbe *kāna* bivalent	*an yakūna*
2. *kawn* = "le fait d'être" entrant dans le champ d'une préposition exprimant la cause (*bi-sabab kawn)*	*bi-sabab*
3. *li-kawn* / *bi-kawn* = "par le fait que, du fait que", exprimant la cause	*li-anna*
4. *kawn* = "par ce que, du fait que"	*li-anna*
5. *kawn* = "que", subordonnant introduisant une phrase nominale sans marquer la cause	*anna*

Tableau 143 : Étapes de l'évolution du maṣdar kawn *vers sa grammaticalisation*

III. 4. Forme et répartition des occurrences

كون	لكون	بكون
201	53	14

Tableau 144 : Occurrences des emplois de kawn, li-kawn *et* bi-kawn

La répartition générique des occurrences est très intéressante, car elle montre une très nette analogie entre les blogs et la presse, tous deux très éloignés de la littérature où les emplois grammaticaux de *kawn* sont environ 3 fois moins nombreux.

Blogs	Presse	Littérature
115	112	41

Tableau 145 : Occurrences des emplois de kawn *grammatical par genre*

Si l'on convient que blogs et presse s'apparentent par le fait qu'ils se rapportent davantage au discours alors que la littérature relève plus naturellement du récit, alors on peut prudemment avancer que *kawn* est un terme relevant davantage du discours que du récit. Une étude plus poussée observant la répartition de particules de même sens (*bi-mā anna, bi-sabab, li-anna, etc*.) dans ces différents genres révèlerait peut-être une répartition génériquement orientée de ces différentes particules.

La couverture diatopique est plus difficilement interprétable. Les exemples provenant de Syrie sont beaucoup plus nombreux du fait qu'un billet de blog répète beaucoup « *kawnī* ». L'emploi moyen pour le Maroc, le Yémen, le Liban et l'Arabie Saoudite se situe autour

de 44 occurrences. L'Égypte et plus encore la Tunisie sont nettement au-dessous de cette moyenne.

Syrie	60
Maroc	53
Yémen	47
Liban	39
Arabie Saoudite	37
Egypte	24
Tunisie	8

Tableau 146 : Occurrences des emplois de kawn *grammatical par pays*

Là encore, la comparaisons avec les emplois dialectaux serait nécessaire.

Conclusion de la troisième partie

Nous résumons ici ce que nous avons observé concernant les emplois du verbe *kāna* dans notre corpus[794], mais aussi concernant les variations d'origine générique ou diatopique ainsi que sur l'emploi des différentes personnes.

Emplois du verbe *kāna* bivalent

Syntaxe générale et ordre des mots

Le verbe *kāna* bivalent est très couramment employé. Syntaxiquement, il introduit une phrase nominale. Dans la terminologie grammaticale arabe, le thème de la phrase nominale enchâssée est nommé *ism kāna* et le propos *ḫabar kāna*. Le *ism kāna* peut être un syntagme nominal ou une proposition ; le *ḫabar kāna* peut être un syntagme nominal, un syntagme prépositionnel, une phrase nominale, une phrase verbale, une proposition ou une phrase double. On peut trouver les trois éléments explicités, mais souvent le *ism* est ellipsé et très rarement le *ism* et le *ḫabar* sont ellipsés ensemble. Les différents ordres des mots relevés sont énumérés par ordre décroissant[795] :
- *kāna* + *ḫabar kāna*
- *kāna* + *ism kāna* + *ḫabar kāna*
- *kāna* + *ḫabar kāna* + *ism kāna*
- *ism kāna* + *kāna* + *ḫabar kāna*
- *kāna*

Sens et valeurs

Le verbe *kāna* ne joue pas uniquement un rôle syntaxique en permettant d'introduire une phrase nominale. En fonction de la forme de sa conjugaison et des cadres énonciatifs dans lesquels il survient, il revêt différentes valeurs et joue différents rôles. Il est aussi utilisé dans de nombreuses expressions.

Le verbe *kāna* d'emploi bivalent peut être, séparément ou simultanément :
- exposant temporel (*kāna* marquant le passé, *yakūn* le futur)[796]

794. Nous rappelons que les emplois entrant dans le champ des particules *in*, *iḏā* et *law* ont été écartés.
795. Sur la question de l'ordre des mots et notre point de vue, *cf*. p. 237 et suivantes.
796. Pour le passé, *cf*. notamment p. 245 et pour le futur, *cf*. notamment p. 328.

- support modal au sens de mode (indicatif, subjonctif, apocopé, impératif)[797]
- support modal au sens de modalité (aléthique, possible, continuité)[798]
- outil de focalisation[799]
- présentatif[800]

Dans le tableau ci-dessous, nous énumérons les différentes valeurs portées par le verbe *kāna* selon sa forme de conjugaison et en fonction du rôle qu'il joue. Dans le même emploi, *kāna* peut parfois porter plusieurs valeurs. *Kāna* est par ailleurs le moyen d'énoncer une phrase nominale à l'impératif.

Rôle	Accompli	Inaccompli
Exposant temporel	passé	futur
Exposant modal (modalité)	continuité accompli	possible aléthique continuité duratif
Exposant modal (mode)	-	subjonctif jussif
Outil de focalisation	mise en exergue	mise en exergue
Emploi syntaxique	aucune valeur mise en exergue valeur temporelle	aucune valeur valeur temporelle valeur modale (mode)

Tableau 147 : Valeurs portées par le verbe kāna *en fonction du rôle joué dans la phrase*

Emplois du verbe *kāna* monovalent

D'emploi monovalent, le verbe *kāna* est plutôt rare. Syntaxiquement, il se reconnaît facilement car le seul sujet exprimé permet de conférer à la phrase un sens complet. Employé tant à l'accompli qu'à l'inaccompli, il peut avoir différents sens, dont les deux principaux sont celui d'« être » au sens propre du terme, *i. e.* d'« exister », et celui donnant l'idée d'« advenir », de « survenir », de « se produire ». On peut aussi le trouver employé à l'apocopé après les particules *wa-l-* et *fa-l-* dans des expressions signifiant « qu'il en soit ainsi ». Lorsque son sujet est une proposition débutant par *an* introduisant un verbe à l'accompli, la tournure prend le sens de « il advint que », « et voici que ».

797. *Cf.* respectivement p. 367, p. 391 et p. 409, notamment.
798. Les termes de "continuité" et d'"aléthique" sont à interpréter de la même manière que nous les avons définis dans ce travail. Pour *continuité*, *cf.* p. 33-34 et pour *aléthique*, *cf.* le glossaire. Pour la modalité aléthique, *cf.* p. 311, pour celle du possible, *cf.* p. 313 et pour la continuité, *cf.* aussi p. 253 et p. 403.
799. *Cf.* notamment p. 253.
800. *Cf.* p. 321.

Emplois du *maṣdar kawn*

Cet emploi grammatical du *maṣdar* correspond, au niveau de la structure argumentale, au verbe *kāna* dans son emploi bivalent, mais il ne sert pas comme lui d'exposant modal, temporel ou aspectuel. Il s'agit toujours d'un opérateur permettant d'enchâsser une phrase nominale, en la "nominalisant" de par la nature du *maṣdar*. *Kawn* s'emploie de préférence seul, mais très régulièrement précédé de la particule *li-* et plus rarement de la particule *bi-*.

Les différents emplois grammaticaux de ce *maṣdar* présents dans le corpus permettent d'esquisser une évolution de *kawn* allant dans le sens de sa grammaticalisation. Différentes étapes ont pu être proposées, à partir d'un sens littéral, "le fait d'être", à l'emploi réduit au minimum de marqueur introduisant une phrase nominale, en passant par l'expression de la cause.

Observations portant sur le paradigme de conjugaison

Nous avons pu quantifier un fait connu, à savoir le peu d'utilisation des personnes du féminin pluriel et du duel. Plus précisément, nous n'avons dans notre corpus aucune occurrences de la deuxième personne du pluriel féminin et une seule pour la deuxième personne du duel. Nous n'avons que 77 occurrences de la troisième personne du féminin pluriel et 95 occurrences de la troisième personne du duel (32 au féminin).

En revanche, nous avons mis à jour la relative rareté d'emploi de la première et de la deuxième personne par rapport à la troisième. Dans le tableau suivant, l'ensemble des occurrences ont été reclassées par personnes. Figurent entre parenthèse le nombre de forme homographes : 1415 *kunt* et 1055 *takūn*. Même avec l'incertitude touchant ces formes, l'écrasante majorité de la troisième personne peut être observée.

1ère pers. masc. sing.	408 (1415)
2ème pers. masc. sing.	61 (1055) (1415)
2ème pers. fém. sing.	39 (1415)
3ème pers. masc. sing.	**7178**
3ème pers. fém. sing.	**3123** (1055)
2ème pers. duel	1
3ème pers. masc. duel	63
3ème pers. fém. duel	32
1ère pers. masc. plur.	373
2ème pers. masc. plur.	39
2ème pers. fém. plur.	0
3ème pers. masc. plur.	478
3ème pers. fém. plur.	77

Tableau 148 : Personnes auxquelles le verbe kāna *est conjugué*

Il serait intéressant d'aller plus loin en regardant dans quel genre les différentes personnes sont présentes, dans quel genre le duel et le pluriel féminin sont les plus employés, ce qui favorise l'émergence de la première ou de la deuxième personne par rapport à la troisième, *etc*. Ces informations peuvent ensuite servir, par exemple, au profilage des textes[801].

A propos des observations génériques et diatopiques

Bien que nous ayons systématiquement observé à quel genre ressortissaient nos occurrences et de quel pays elles provenaient, nous ne prétendons en aucun cas faire de la sociolinguistique. L'étendue de notre corpus abolie presque la notion de locuteur. Cette étude achevée, nous nous rendons compte qu'en choisissant sept pays et trois genres, nous avions à l'esprit d'obtenir "du texte arabe", c'est-à-dire d'atteindre l'emploi "moyen" (ou plutôt *médian*) de la langue. Nous pensions pouvoir décrire "L'arabe" en diversifiant nos textes sources. De fait, il s'agit peut-être d'un choix judicieux pour obtenir un maximum d'occurrences différentes du verbe *kāna* en arabe contemporain ; ce n'est certainement pas la bonne démarche pour qui veut s'atteler à l'étude sociologique d'un fait de langue. Pour cela, il faut remettre le locuteur au cœur de la recherche. Il ne faut pas s'attarder uniquement sur l'origine géographique de l'énoncé et sur le genre qui lui a été assigné, il faut plutôt s'intéresser à celui qui l'a produit. Nous avons décrit l'arabe de "tout le monde", qui n'est concrètement l'arabe de personne. Le sociolinguiste pourra peut-être quand même tirer quelques réflexions des données générales qui ont été fournies quant à la variation génétique et diatopique des structures étudiées.

Observations d'ordre générique

Souvent, la disparité d'emploi d'un genre à l'autre est telle qu'elle ne peut pas être le fruit du hasard. Dans le tableau suivant, nous notons, pour chaque "nature" du Tgen-*kāna*, le nombre de fois où elle survient dans chaque genre.

801. *Cf*. la note n° 460 p. 154.

	Blogs	Littérature	Presse
Accompli	3905	4971	1528
Inaccompli	1826	1331	817
Indicatif	716	448	305
Subjonctif	713	311	414
Apocopé	397	572	98
Impératif	25	10	3
Maṣdar	115	112	41
Participe actif	2	1	0

*Tableau 149 : Comparaison générique de la nature des occurrences du Tgen-*kāna

L'étude plus précise des relations entre nature des formes et genre peut par exemple aider à améliorer la typologie des textes, à affiner leur catégorisation.

Observations d'ordre diatopique

La répartition géographique de l'origine des textes a fait l'objet d'un comptage précis pour chaque forme et chaque structure. La principale conclusion que nous en tirons, fort intéressante, c'est que l'on n'a pour ainsi dire jamais fait émerger de regroupements par aires géo-linguistiques : le Maroc et la Tunisie, le Liban et la Syrie, l'Arabie Saoudite et le Yémen présentaient rarement des similitudes. Nous avons en revanche maintes fois constaté la sur-représentation ou la sous-représentation d'un fait de langue dans un pays en particulier par rapport aux autres. Bien plus que la simple mention de l'origine géographique, c'est l'étude du substrat dialectal qui devrait constituer un pan fondamental de nos recherches sur l'arabe contemporain.

Analyse des résultats

Il est possible d'imaginer de nombreux développements ultérieurs pour aller plus loin dans l'analyse des données, mais dans le cadre de cette thèse, nous avons choisi de présenter une classification des occurrences et de faire quelques remarques sur des éléments qui se dégageaient des énoncés et qui avaient une valeur syntaxique, sémantique ou pragmatique. Nous avons noté ce qui nous semblait original, étrange, intéressant, et qui pourrait être étudié plus en détail ultérieurement. Nous avons fourni des indications générales sur la nature et la provenance de nos données textuelles, mais la tâche principale demeure d'ordre typologique.

Conclusion

CONCLUSION GÉNÉRALE

Pour conclure ce travail, nous ne reviendrons pas en détail sur le contenu et les résultats obtenus de notre recherche : pour cela, nous renvoyons le lecteur aux conclusions de chaque partie[802]. En résumé, nous pouvons simplement dire que faire la synthèse des descriptions de *kāna* chez les grammairiens arabes et arabisants a été instructif, tant au niveau du contenu de ces descriptions, que de leur forme et de leur adéquation avec la langue décrite. Pour travailler sur la langue contemporaine, nous avons opté pour la méthodologie de la linguistique de corpus dont la présentation nous a amenée à réfléchir à l'élaboration de notre propre corpus. Enfin, l'objectif de cette thèse était de reclasser les 15 113 occurrences du verbe *kāna* dans notre corpus. La tâche s'est révélée difficile, parfois fastidieuse, mais encore une fois instructive. Nous avons quantifié les différents types d'emploi, de structures et d'expressions en nous efforçant de dégager les valeurs portées par le verbe *kāna*. Ce sont surtout les valeurs modales qui nous ont intéressée, du fait qu'en dépit de leur importance, ce soit les moins décrites dans les grammaires. Nous avons placé cette étude dans le cadre d'une écologie de la langue, au sens propre, c'est-à-dire que nous avons étudié le milieu diatopique et générique dans lequel les occurrences étaient employées. Nous avons aussi tiré de l'analyse de notre corpus quelques généralités morpho-syntaxiques, comme la disparition quasi effective du pluriel féminin et du duel et la répartition très déséquilibrée entre les 1ère, les 2ème et les 3ème personnes.

En étudiant l'ouvrage de M. Van Mol[803], nous avions mis de côté un passage en vue de le citer à la fin de notre recherche car nous pensions alors parvenir à la même conclusion. De fait, nous avons aussi relevé ce que M. Van Mol souligne, mais notre étude portant uniquement sur l'emploi du verbe *kāna*, notre conclusion ne peut pas être aussi catégorique :

> Nous avons clairement démontré que le MSA [l'arabe standard moderne], tel qu'il est employé dans différents pays dans les informations à la radio, suit occasionnellement de nouvelles structures que nous ne trouvons pas dans les descriptions des grammairiens arabes contemporains. Nous avons aussi relevé que de nouvelles structures ne correspondent pas aux descriptions faites par les grammairiens occidentaux à propos de la langue écrite. Ceci est en partie dû au fait qu'un certain nombre de grammaires ne sont pas basées sur des enquêtes empiriques, mais reprennent simplement les structures décrites dans d'autres grammaires.

802. Pour ce qui est de la synthèse de la description de *kāna* chez les grammairiens, *cf.* p. 145 et suiv. ; pour tout ce qui concerne l'apport théorique de la linguistique de corpus et la constitution de notre corpus, *cf.* p. 223 et suiv. ; pour un résumé des analyses et résultats tirés de notre corpus, *cf.* p. 455.
803. Van Mol (2003 : 300)

We have clearly demonstrated that MSA such as it is used in different countries in the radio news broadcasts occasionally follows new patterns which we do not find in the descriptions of contemporary Arab grammarians. We also notice that those new patterns do not correspond with the descriptions made by western grammarians on the written language. This is partly due to the fact that a number of grammars are not based on empirical investigations, but simply take over the patterns described in other grammars.

Évaluation de la méthode

Selon le cercle fonctionnel de D. Biber, qui voit la recherche basée sur corpus comme l'enchaînement récursif de quatre étapes, la conception du corpus en fonction des objectifs de recherche, la collecte des données, leur analyse et la révision de la méthode suivie[804], nous devrions procéder à l'autocritique des moyens que nous nous sommes donnés pour étudier les emplois du verbe *kāna* en arabe contemporain.

Concernant le corpus en lui-même, bien que nous soyons parvenue à élaborer un corpus pluri-génétique et diatopique, celui-ci présente quelques défauts de conception. Au niveau de la collecte par exemple, des doublons sont apparus. Nous aurions dû, avant de finaliser notre corpus, rechercher les articles et billets de blog reversés afin de les éliminer. Il aurait aussi fallu homogénéiser l'encodage des caractères de manière plus régulière, par exemple, concernant la ponctuation, en repérant tous les signes de ponctuation employés dans le corpus pour les intégrer comme caractères délimiteurs. Ces lacunes montrent que l'utilisation des logiciels a été parfois trop superficielle. Nous avons dû reparamétrer Lexico 3 pour qu'il puisse accepter notre corpus d'1,5 millions de mots, mais nous n'avions pas pensé que les logiciels de traitement de texte ne supportent pas tant de pages. Nous n'avons pas réussi à utiliser comme il se doit les éditeurs de textes de programmeurs[805] et avons travaillé sur notre logiciel de traitement de textes Mellel, qui a pu gérer des fichiers de 6000 pages et des tableaux de concordance de centaines voir de milliers de pages, en ayant alors une utilisation très ralentie. Le plus long des calculs que nous lui avons demandé de faire et pour lequel nous avons eu la patience d'attendre le résultat a pris plus de 2h. Nous n'avons pas non plus forcément utilisé de manière optimum les possibilités de tri automatique. Nous devons reconnaître que, même si nous nous sommes formée à un logiciel de statistique textuelle, notre travail reste très artisanal.

Concernant les méthodes d'étude et d'analyse des données langagières, au fil du travail nous avons pris conscience de maladresses dans les étapes suivies. Par exemple, nous avons effectué le comptage des occurrences avant le nettoyage et le reclassement, ce qui nous a obligé

804. Biber (1993b : 256).
805. Il s'agit de programmes conçus pour manipuler de très gros fichiers, qui sont très rapides et très sûrs, comme BabelPad ou NotePad++.

par la suite à refaire le même travail une seconde fois. Face à nos occurrences ensuite, nous avons basé nos reclassements sur les catégories pré-établies par les grammaires, ce qui n'est peut-être pas la meilleure méthode pour travailler à décrire une langue contemporaine.
Enfin, en établissant notre corpus, nous nous sommes longtemps interrogée : n'était-ce pas, comme le disait Shakespeare, « much ado about nothing », beaucoup de bruit pour rien ? Aurions-nous le temps de faire un vaste corpus multigénérique et diatopique et de l'exploiter dans le temps imparti ? Ou passerions-nous trop de temps à aboutir à la conclusion qu'il fallait un grand corpus pour nous rendre compte ensuite que nous n'avions plus le temps de l'exploiter ? Aurions-nous la possibilité d'exploiter les variations génériques et diatopiques et seraient-elles assez conséquentes pour justifier l'élaboration d'un tel corpus ? A l'issue de ce travail, nous pouvons admettre que nous sommes plutôt satisfaite de notre travail, non pas qu'il soit révolutionnaire, mais parce que nous avons réussi, en trois ans, à mener une réflexion de fond sur l'étude de la langue contemporaine, à choisir une méthode de recherche et à la suivre jusqu'au bout, et à obtenir un résultat satisfaisant puisque nous avons réussi à reclassé toutes les occurrences de notre corpus.

La place du dialecte

Notre grand regret, concernant ce travail, est de n'avoir pas eu le temps de donner aux dialectes la place qui leur revenait. Même portant sur l'arabe non dialectal, une étude qui isole le littéral du dialectal ne peut pas être une étude linguistique complète et totalement pertinente. Le substrat dialectal ne peut pas être passé sous silence : il doit être pris en compte à la mesure de la place qu'il tient en langue, à savoir comme constituant fondamental. Une étude comme celle que nous avons menée, surtout lorsqu'on choisit de travailler sur plusieurs pays, ne peut se passer d'une comparaison avec les dialectes, comparaison que nous avons laissée de côté pour des questions de temps. C'est, à notre avis, le premier point faible de notre travail : il n'y a pas assez de ponts avec le dialecte, même si nous en avons signalé quelques uns.

Avoir laissé cette dimension de côté n'est pas non plus dommageable de façon rédhibitoire. Cela offre un axe de recherche à aborder par la suite, l'étude de nos occurrences ayant montré, par endroit, que l'arabe contemporain non dialectal est bien souvent de l'arabe moyen contemporain. Il s'agit d'une des pistes de recherche les plus importantes qui se détachent de ce travail.

Vers une grammaire énonciative et pragmatique

Le reclassement des occurrences a permis de cibler quelques faits de langue, qui peuvent passer pour des "points de détail", qu'il serait intéressant d'observer de plus près.

C'est le cas par exemple de la comparaison des structures en *kāna faʿala...* avec ellipse du *ism kāna* et *kāna... faʿala* avec mention explicite du *ism kāna*. Lorsqu'on étudie systématiquement les énoncés, on s'aperçoit que cette différence syntaxique s'explique souvent, mais de différentes manières. Tantôt l'explication est purement syntaxique, tantôt elle est plutôt stylistique, d'autres fois encore ce sont des paramètres textuels qui la justifient.
Pour nous, il n'est pas suffisant de se limiter à décrire et à expliquer le fonctionnement de la langue. La question qui nous intéresse, c'est de savoir comment intégrer ce type de descriptions dans un cours de grammaire. Peut-être que s'attacher à *expliquer* la syntaxe, à montrer qu'il y a différentes manières de tourner une phrase avec les mêmes éléments et que le fait qu'ils n'apparaissent pas dans le même ordre a toujours une explication, qu'elle soit syntaxique, énonciative ou pragmatique, peut-être que ceci amènerait à enseigner la grammaire de manière plus vivante, en y intégrant largement l'énonciation et la pragmatique, et de manière plus générale, la sémantique textuelle. Montrer pourquoi on élabore un énoncé de cette manière plutôt qu'une autre amène à faire de la grammaire non pas un objet figé et normatif, mais un outil nécessaire à la langue, à la communication, générateur de sens et de nuances. Maîtriser la grammaire et ses nuances, ce serait alors affiner son expression, ce serait mieux communiquer. N'est-ce pas là l'objectif de l'enseignement d'une langue vivante étrangère ?

C'est la position de principe que nous adoptons en cours de grammaire. Nous essayons de démontrer en quoi la grammaire est un outil dont le maniement s'acquiert avec précision et qui permet de perfectionner la maîtrise d'une langue. Nous expliquons donc toujours en détail *pourquoi* la phrase est comme elle est, *comment* le locuteur l'a construite et quelles seraient les modifications sémantiques si nous déplacions un élément ou si nous exprimions la même idée autrement. Les étudiants montrent toujours un vif intérêt devant cette démarche et, au fil du temps, posent de plus en plus de questions "comparatistes". Ils se mettent à réfléchir, non pas en terme de correction grammaticale, mais en terme de *pertinence du propos*. Comment exprimer cette idée pour qu'elle respecte le plus possible ma pensée ? Nous nous efforçons toujours de prendre l'énoncé qui pose problème ou suscite une interrogation et de le reformuler de différentes manières pour montrer, à chaque fois, dans quel contexte il pourrait être produit et quelles nuances chaque formulation provoque. La grammaire n'apparaît plus comme un ensemble de règles contraignantes, mais comme une boîte à outils permettant au locuteur de ne pas trahir sa pensée lorsqu'il s'exprime.

Nous pensons que c'est une vision normative, figée et mécanique de la grammaire qui en a tué l'enseignement, qui a conduit à ce que le mot "grammaire" fasse peur, fasse fuir les étudiants[806]. « Enseigner la grammaire » est devenu un précepte tabou, éliminé des programmes officiels d'enseignement des langues vivantes. Nous sommes passés d'un enseigne-

806. Un bon étudiant d'arabe de niveau intermédiaire m'a dit, textuellement, être « choqué » que je puisse consacrer ma thèse au verbe *kāna*. C'était pourtant un étudiant qui appréciait les cours de grammaire et de grammaire appliquée et que le métalangage ou la technique de la langue ne rebutaient pas.

ment strict et systématique de la grammaire à son évacuation du système de la langue. Or, la grammaire est la structure de l'énoncé, de la réalisation matérielle de la pensée par la langue. Elle est fondamentale et il est nécessaire pour l'enseignant de langue vivante de trouver un juste milieu concernant l'apprentissage de la grammaire. Nous pensons devoir l'enseigner telle qu'elle est : multiple, évoluant, logique dans un certain contexte ou pour produire tel effet[807].

Rattacher l'enseignement de la grammaire à son véritable rôle dans la maîtrise d'une langue passe, selon nous, par une étude plus détaillée de textes entiers pour déterminer les outils syntaxiques au service des différents processus cognitifs et valeurs modales prises en charge par le locuteur. Nous avons besoin d'une grammaire pragmatique et énonciative : chaque structure s'explique, et ce qui renseigne sur la langue, ce sont davantage les structures originales que les emplois massifs, car on y perçoit alors la « manipulation » de la langue par le locuteur pour exprimer le plus justement ce qu'il veut dire. Les possibilités de la langue sont multiples et permettent une expression très précise. Les exercices consistant à produire des énoncés corrects au regard d'une certaine règle de grammaire sont peut-être utiles, mais pas suffisants. Il semble d'autant plus profitable de demander à un étudiant de produire des énoncés différents avec les mêmes éléments, de jouer sur la syntaxe pour percevoir des nuances. Le travail sur des textes permet aussi d'aborder des énoncés originaux qui, à notre avis, font mieux percevoir le génie de la langue, ce qu'elle offre comme possibilités, que les énoncés forgés des grammaires détachés de tout contexte. Par exemple, la phrase nominale et la phrase verbale sont présentées comme les seuls modèles syntaxiques. Or, au vu des résultats produits par notre corpus, il nous semble clairement que la phrase nominale entre en opposition avec la phrase nominale modifiée par *yakūn*. Cette dernière n'est pourtant jamais enseignée, peut-être par réaction vis-à-vis du français, de peur que l'étudiant utilise *yakūn* systématiquement comme copule. Pourtant, quoi de plus logique que de présenter un système d'opposition entre phrase nominale, phrase verbale et phrase modifiée par *kāna* pour montrer qu'il n'existe pas de copule en arabe et que, dans chacune des phrases où *kāna* apparaît, celui-ci n'apporte pas la relation de prédication, mais la modalise, l'aspectualise ou la temporalise ?

Cette prise en compte des possibilités de la langue explique que, dans notre étude, nous nous soyons arrêtée sur des structures qui ne présentaient que quelques occurrences dans notre corpus et que nous sommes passée plus rapidement sur d'autres, abondamment décrites dans les grammaires et ne présentant qu'un intérêt mineur quant à la compréhension du fonctionnement de la langue.

807. Différents exemples figurent dans la troisième partie de cette thèse. Pour reprendre un exemple simple, concernant l'ordre des mots, quand un thème est très long, il est logique de placer *kāna* entre le thème et le propos. En plus de porter la relation de prédication dans le passé, *kāna* sert alors d'élément de ponctuation permettant à l'interlocuteur de saisir immédiatement la structure de la phrase. L'ordre des mots peut ainsi s'expliquer par des raisons pragmatiques découlant directement de la syntaxe de la phrase.

Dans le cadre d'un enseignement d'arabe langue vivante étrangère, enseigner la richesse, la multiplicité des énoncés possibles en langue, en expliquant pourquoi ils sont formés comme ils le sont, c'est aussi sortir du cadre normatif imposée par la grammaire scolaire. C'est enseigner la langue réelle, ce qu'elle est vraiment, c'est-à-dire un outil de communication, un enchaînement d'énoncés produits dans un cadre précis, dans un contexte précis, avec un but précis, adressés à un public précis, pour exercer sur lui un effet particulier, *etc*.

En bref, si la grammaire savante, c'est-à-dire la somme des savoirs théoriques sur une langue donnée, intéresse les chercheurs travaillant notamment en linguistique historique, c'est une grammaire réaliste, "de terrain" sur laquelle le professeur doit fonder son enseignement. Cette grammaire, qui se fonde sur les textes et a pour visée l'explication du fonctionnement de la langue, est énonciative, pragmatique et écologique au sens où nous l'avons défini plus haut. Ainsi, plutôt que de porter un jugement de valeur de type normatif sur un énoncé, on peut tendre à expliquer sa structure, à comprendre l'environnement syntaxique, stylistique, générique ou encore diatopique qui a amené à sa constitution.

D'aucuns estimeront que l'arabe contemporain, tel qu'il apparaît dans notre corpus, est du "mauvais arabe" et s'inquièteront d'une telle démarche, où "le bon usage" ne serait plus enseigné. Au contraire, expliquer la structure d'un énoncé, c'est aussi dire de quelle manière on pourrait en améliorer la syntaxe, le style, la correction, la pertinence, l'économie entre le rapport syntaxe / production de sens. Etudier la langue vivante, ce n'est pas renier l'héritage linguistique ; c'est expliquer son évolution et c'est aussi prendre en compte ce proverbe arabe bimillénaire[808] : لكلّ مقام مقال

***

On y voit désormais plus clair dans cette nébuleuse dont les contours se sont précisés. *Kāna* est en quelques sortes la « baguette magique» de la syntaxe arabe, son *factotum*[809]. C'est un outil susceptible de prendre en charge des valeurs modales, aspectuelles ou temporelles, tout en permettant de conserver la structure thématique propre à la phrase nominale. Une définition qui n'entrera peut-être pas dans les esprits comme y est entrée la fameuse phrase « *kāna tarfaʿu l-ism wa-tanṣabu l-ḫabar* » que n'importe quel arabophone un minimum scolarisé prononcera sur le champ à l'évocation de ce verbe[810] ; néanmoins, elle nous semble plus proche de la réalité des usages.

808. *Li-kulli maqām maqāl* : à chaque situation, son discours.
809. F. Imbert parle d'une locomotive de phrase.
810. Sur l'image de "*kāna* et ses sœurs", *cf*. les exemples n° 690 et n° 691 où, bien que cette fameuse définition soit quelque peu raillée, on puisse tout à fait ressentir l'impact de cette grammaire normative sur l'écolier.

Glossaire

« Le linguiste ne peut échapper au besoin de posséder une terminologie adéquate. Les termes employés sont expliqués, et ils tirent leur valeur de leur place dans le système conceptuel. »
Pottier (1985 : 9)

Nous proposons de définir ici uniquement les termes qui prennent dans notre travail un sens particulier ou ceux, très courants, dont convient de préciser la portée.

Accompli et inaccompli : suivant l'usage arabisant[1], nous emploierons ces termes pour désigner respectivement la forme verbale à suffixes et la forme verbale à préfixes. Il aurait certainement été plus logique, vu la place de la notion d'aspect dans notre travail, d'opter pour ces dernières expressions, mais nous ne l'avons pas fait d'une part parce que leur usage est assez marginal, ensuite parce que nous n'en avions pas l'habitude. Quand il s'agira de réels aspects subjectifs, il en sera fait mention explicitement (l'aspect accompli, l'aspect inaccompli).

Adverbial (ou locutions adverbiales) : bien que la catégorie grammaticale d'adverbe ne soit pas nommée comme telle en arabe, nous emploierons ce terme pour désigner les adverbes ou locutions adverbiales indiquant la fréquence de réalisation d'une action (*aḥyānan / fī baʿḍ al-aḥyān, ġāliban / fī l-ġālib*, *etc*.)[2].

Aléthique (modalité) : pour les logiciens, les modalités aléthiques sont les modalités classiques du nécessaire, du possible et du contingent. Dans notre travail, nous donnons à ce terme une définition particulière[3] qui regroupe les trois catégories logiques, désignant tout se qui se réalise nécessairement ou tout événement dont on juge la réalisation probable. Nous distinguons ainsi entre deux types de modalité aléthique :
- la modalité aléthique absolue : lois naturelles, sapience, *etc*.
- la modalité aléthique relative : description d'une action habituellement répétée.

---

1. *Cf*. à ce propos la critique de Larcher (2003 : 137) : « On a vu [...] que pour les grammairiens arabes *faʿala* s'opposait à *yafʿalu* comme passé à non-passé (présent-futur) et pour les grammairiens arabisants comme *accompli* à *inaccompli*. Autrement dit les premiers voient dans le *temps* et les seconds dans l'*aspect* le principe de corrélation entre les deux formes du système verbal de l'arabe. Cette superposition de deux terminologies hétérogènes est pédagogiquement désastreuse. Dans le pire des cas, elle aboutit à une confusion des deux oppositions, élèves et même étudiants ne comprenant pas en quoi diffèrent catégories de temps et d'aspect. Dans le meilleur des cas, elle entretient l'illusion que ces deux oppositions s'excluent mutuellement. Pour éviter la confusion des deux oppositions, il faut et il suffit de montrer que chacun des deux aspects est compatible avec n'importe quel temps. »
2. « L'adverbe, lui, spécifie la relation prédicative elle-même » selon Kouloughli (1994 : 244)
3. Ici, nous rejoignons tout à fait Bannour (1986 : 10) lorsqu'il dit que, « conscient du fait qu'il ne faut pas soumettre la langue aux exigences de la logique modale standard, nous n'emprunterons à la logique ni sa démarche ni sa formalisation, mais seulement la distinction pertinente qu'elle opère entre les catégories de jugement. »

Aspect : nous désignerons par là les aspects *subjectifs*, l'accompli et l'inaccompli. Pour désigner les aspects *objectifs* ou *aktionsart* (comme l'inchoatif, l'itératif, le terminatif, le résultatif, *etc*.), nous parlerons de **mode d'action** ou encore de **mode de procès**[4].

Auxiliaire : compte tenu du sens bien spécifique que revêt le terme d'auxiliaire dans la terminologie grammaticale française[5], nous éviterons de l'employer pour qualifier le verbe *kāna*, bien que celui-ci joue effectivement très souvent un rôle d'auxiliaire au sens propre : il *aide* une phrase nominale à s'intégrer dans une structure requérant une phrase verbale, il *aide* le sujet à se mettre en exergue, il *aide* un verbe à déterminer sa valeur temporelle ou aspectuelle, *etc*.

Bivalent : *cf*. « valence ».

Cas : nous désignerons le *marfūʿ*, le *manṣūb* et le *maǧrūr* respectivement par **cas sujet**, **cas direct** et **cas indirect**, préférant cette dénomination "scolaire" à la terminologie latiniste (nominatif, accusatif, génitif).

Ellipse : nous comprenons ce terme ici comme l'« effacement d'un constituant normalement attendu »[6]. Par commodité et pour éviter de longues phrases, nous forgeons l'adjectif "ellipsé" qui, à notre connaissance, n'existe pas.

Inaccompli : pour ne pas mélanger terminologie française et arabe, nous désignerons les trois inaccomplis *marfūʿ*, *manṣūb* et *maǧzūm* par les termes d'*indicatif*, de *subjonctif* et d'*apocopé*, même si les termes d'indicatif et de subjonctif empruntés à la grammaire française ne recouvrent pas exactement les valeurs du *marfūʿ* et du *manṣūb*. Nous préférons la dénomination « apocopé », morphologique, à celle de « jussif-conditionnel » que nous rencontrons parfois[7].

Maṣdar : nous emploierons plus volontiers le terme arabe *maṣdar*, mais utiliserons quelques fois l'une des traductions les plus répandues de ce terme, **nom d'action**.

Modal : cet adjectif renvoyant tantôt au mode, tantôt à la modalité, nous serons forcée de préciser systématiquement son emploi. Ainsi, nous dirons « modal au sens de mode » ou « modal au sens de modalité » ou tout simplement « modal (mode) » ou « modal (modalité) ».

---

4. Suivant en cela l'usage de Ducrot et Schaeffer (1995 : 691).
5. Dit plus savamment par M. Rhioui (1990 : 123) : « cette fluctuation référentielle de l'auxiliarité se répercute sur la démarche descriptive. Il est difficile d'adopter une démarche strictement descriptive du fait que l'interférence métalinguistique rend problématique l'objet même en question ».
6. Ducrot et Schaeffer (1995 : 455).
7. D'ailleurs, comme le rappelle P. Larcher, « il existe ainsi un emploi *jussif* de l'indicatif, par exemple : *'allāhu yarḥamu-hu*, « Dieu lui fasse miséricorde ! » et des emplois *indicatifs* du *subjonctif* et du *jussif* en phrase négative, par exemple *lan yafʿala*, « il ne fera pas » et *lam yafʿal*, « il n'a pas fait ». » Larcher (1990 : 97-98)

Monovalent : *cf.* « valence ».

Phrase nominale : phrase à la structure paratactique *thème - propos* utilisée en arabe pour décrire un état. La nature du thème est nominale ou propositionnelle (proposition introduite par la particule *an* par exemple), alors que le propos peut être un syntagme nominal ou prépositionnel, une proposition ou une phrase verbale ou nominale. Nous utiliserons « thème » pour traduire *mubtadā'* et « propos » pour *ḫabar*.

Phrase nominale modifiée : lorsque la phrase nominale est modifiée par *kāna*, dans la terminologie arabe, le thème devient *ism kāna* et le propos *ḫabar kāna*. Ce sont ces termes arabes que nous emploierons dans ce cas précis, pour éviter les paraphrases du type "thème d'une phrase nominale modifiée par *kāna*" ou "propos d'une phrase nominale modifiée par *kāna*". Rarement, nous parlerons du « nom de *kāna* », traduisant littéralement le métalangage des grammairiens arabes.

Présentatif : élément grammatical qui sert au locuteur à exprimer qu'il *constate* que l'état énoncé dans son propos *se trouve être comme tel*. Le terme de "constatatif" aurait aussi pu être choisi.

Temps : par défaut, ce terme désignera le « **temps situé** »[8] comme représentation mentale de la succession chronologique du passé au futur. Nous pourrons désigner chaque temps simplement par son nom : le passé, le présent, le futur. Par contre, quand il s'agira de formes verbales particulières, nous emploierons explicitement le terme de **temps grammatical**. Il y aura parfois lieu de distinguer entre « **temps absolu** (repéré par rapport au moment où l'on parle) et **temps relatif** (repéré par rapport au moment dont on parle) »[9].

Thème et propos : les deux éléments de la phrase nominale, respectivement *mubtadā'* et *ḫabar* dans la tradition grammaticale arabe, seront ainsi traduits.

Valence : qualité relative au verbe, elle désigne « le nombre de compléments à lui donner pour construire un énoncé simple et complet »[10]. Nous reprenons ce terme de valence pour déterminer les deux principaux types de *kāna*, en forgeant les qualificatifs "monovalent" (verbe n'ayant qu'un seul argument) et "bivalent" (verbe ayant deux arguments).

8. Défini par M. Cohen (1924 : x) comme « le temps qu'un spectateur se représente comme une ligne idéale sur laquelle il découpe les tranches : passé, présent, futur ».
9. Larcher (1990 : 108)
10. Ducrot et Schaeffer (1995 : 454)

BIBLIOGRAPHIES

288 références

Bibliographie n°1

Grammairiens et lexicographes arabes

1. Les grammaires arabes ou traités portant sur la langue arabe

ʿABD AL-ʿALĪM, Abū Bakr (2004) : *Al-mawsūʿa al-naḥwiyya wa-l-ṣarfiyya al-muyassara*. Le Caire, *Maktabat Ibn Sīnā*, 543 p.

ANBĀRĪ (AL-), Abū l-Barakāt (1995) : *Kitāb asrār al-ʿarabiyya*. Beyrouth, *Dār al-ǧīl*, 416 p.

ANṢĀRI (AL-), Ibn Hišām (1998) : *Muġnī l-labīb 'an kutub al-'a'ārīb*. Beyrouth, *Dār al-kutub al-ʿilmiyya*, 2 tomes : 725 p. + 533 p.

ASTARABĀḎĪ (AL-), Raḍiyy ad-Dīn (1985) : *Šarḥ al-Kāfiya fī l-naḥwu li-bn al-Ḥāǧib*. Beyrouth, *Dār al-kutub al-'ilmīya,* 2 volumes : 343 p. + 411 p.

ġALĀYĪNĪ (AL-), Muṣṭafā (1973) : *Ǧāmi' al-durūs al-'arabiyya*. Beyrouth, *Al-maktaba al-'aṣriyya*, 3 tomes en 1 volume : 236 p. + 342 p. + 325 p.

ḤASAN, ʿAbbās (1998) : *Al-Naḥū al-wāfī : ma'a rabṭihi bi-l-asālīb al-rafī'a wa-l-ḥayāt al-luġawīya al-mutaǧaddida*. Le Caire, *Dār al-ma'ārif,* 4 volumes : 712 p. + 600 p. + 688 p. + 803 p.

IBN ʿAQĪL, Abdallāh (s.d.) : *Šarḥ Ibn ʿAqīl ʿalā Alfiyya Ibn Mālik*. Beyrouth, *Dār Iḥyā' al-turāt- al-ʿarabī*, 2 volumes : 698 p. + 685 p.

IBN AL-SARRĀǦ, Abū Bakr (1988) : *Al-Uṣūl fi-l-Naḥw*. Beyrouth, *Mu'assasat al-Risāla*, 3 volumes : 445 p. + 456 p. + 502 p.

IBN FĀRIS, Aḥmad (2003) : *Al-ṣāḥibī fī fiqh al-luġa l-ʿarabiyya wa-sunan al-ʿarab fī kalāmihā*. Le Caire, *Al-Hay'a' al-ʿāmma li-quṣūr al-ṯaqāfa, silsila al-ḏaḫā'ir* n° 99, 640 p.

IBN MĀLIK, Muḥammad b. ʿAbd Allāh (1995) : *Alfiyya Ibn Mālik wa ma'ahā Lāmiyyat al-af'āl wa-masrad ʿarabī firansī bi-l-muṣṭalaḥāt al-naḥwiyya*. Edition et traduction de A. Goguyer. Beyrouth, *Maktabat Lubnān,* XX + 353 p.

IBN YAʿIŠ, Abū l-Baqā' (s.d.) : *Šarḥ al-mufaṣṣal*. Le Caire, *Maktabat al-Mutanabbī,* 10 tomes en 3 volumes.

MUBARRAD (AL-), Muḥammad b. Yazīd (s.d.) : *Al-Muqtaḍab*. Beyrouth, *ʿĀlam al-Kutub*. 4 volumes.

SĪBAWAYHI, Abū Bišr (1983) : *Al-Kitāb*. Beyrouth, *ʿĀlam al-kutub*. 5 Tomes : 446 p. + 430 p. + 662 p. + 491 p. 430 + p.

ŠARTŪNĪ (AL-), Rašīd (1986) : *Mabādi' l-ʿarabiyya*, tome 4. Beyrouth, *Dār al-mašriq*, 410 p. + 29 p.

ZAMAḪŠARI (AL-), Abū al-Qāsim (s.d.) : *Al-mufaṣṣal fī ʿilm al-ʿarabiyya*. Beyrouth, *Dār al-ǧīl*, 408 p.

2. Les dictionnaires arabes

Al-Munǧid fī l-luġa wa-l-aʿlām (1992). Beyrouth, *Dār al-Mašriq*, 33è édition, 1014 p. + 709 p. + 39 p.

Al-Munǧid fī l-luġa l-muʿāṣira (2001). Beyrouth, *Dār al-Mašriq*, 2è édition, 1641 p.

Mounged des proverbes, sentences et expressions idiomatiques français-arabe arabe-français (2004). Beyrouth, Dar el-Machreq, deuxième édition, 245 p. + 239 p.

FARĀHIDĪ (AL-), Al-Ḫalīl b. Aḥmad (1986) : *Kitāb al-ʿAyn*. Bagdad, *Dār al-šu'ūn al-ʿāmma, al-Dar al-waṭaniyya li-l-tawzīʿ wa-l-iʿlān*, 8 vol.

IBN MANẒŪR, Abū l-Faḍl (2000) : *Lisān al-ʿArab*. Beyrouth, *Dār Ṣādir*, 18 vol.

ZABĪDĪ (AL-), Murtaḍā (1994) *: Tāǧ al-ʿArūs min ǧawāhir al-qāmūs*. Beyrouth, *Dār al-Fikr*, 20 vol.

Bibliographie n°2

Grammaires, manuels et dictionnaires d'arabisants, d'orientalistes ou produits en langues européennes

ABU-CHAKRA, Faruk (2007) : *Arabic. An Essential Grammar*. London / New York, Routledge, collection *Essential Grammars*, 355 p.

ALOSH, Mehdi (2005) : *Using Arabic. A guide to contemporary usage*. Cambridge, Cambridge University Press, 338 p.

BADAWI, Elsaid, **CARTER**, Michael et **GULLY**, Adrian (2004) : *Modern Written Arabic. A comprehensive Grammar*. London / New York, Routledge, collection *Comprehensive Grammars*, 812 p.

BEESTON, Alfred Felix Landon [1968] : *Written Arabic. An Approach to the Basic Structures*. Cambridge, Cambridge University Press, 9ème édition, 2000, 117 p.

BENHAMOUDA, Ahmed (1983) : *Morphologie et syntaxe de la langue arabe*. Alger, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 2ème édition, 513 p.

BLACHÈRE, Régis [1985] : *Éléments de l'arabe classique*. Paris, Maisonneuve et Larose, 4ème édition revue et corrigée, 1997, 174 p.

BLACHÈRE, Régis et **GAUDEFROY-DEMOMBYNES**, Maurice [1939] : *Grammaire de l'arabe classique*. Paris, Maisonneuve et Larose, 3ème édition revue et remaniée, 1952, 508 p.

BUCKLEY, Ronald [2004] : *Modern Literary Arabic. A Reference Grammar*. Beyrouth, Librairie du Liban, nouvelle édition, 2007, 1031 p.

CANTARINO, Vicente (1974) : *Syntax of Modern Arabic Prose. Vol. I : The simple sentence*. Bloomington / London, Indiana University Press, Asian Studies Research Institute, Oriental series n° 4, 168 p.

CANTARINO, Vicente (1975) : *Syntax of Modern Arabic Prose. Vol. II : The expanded sentence*. Bloomington / London, Indiana University Press, Asian Studies Research Institute, Oriental series n° 4, 521 p.

CANTARINO, Vicente (1975) : *Syntax of Modern Prose. Vol. III : The compound sentence*. Bloomington / London, Indiana University Press, Asian Studies Research Institute, Oriental series n° 4, 410 p.

CASPARI, Carl Paulus traduit par **URICOECHA**, Ezequiel (1881) : *Grammaire arabe de C. P. Caspari traduite de la quatrième édition allemande et en partie remaniée*. Paris, Maisonneuve et Larose, 532 p.

DONAT VERNIER, S. J. (1891) : *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*. Beyrouth, Imprimerie catholique, vol. I, 587 p.

DONAT VERNIER, S. J. (1892) : *Grammaire arabe composée d'après les sources primitives*. Beyrouth, Imprimerie catholique, vol. II, 659 p.

FISCHER, Wolfdietrich [1971] : *Grammatik des klassichen Arabisch*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, Porta Linguarum Orientalium, 3ème édition revue et corrigée, 2002, 296 p.

FLEISCH, Henri [1956] : *L'Arabe classique. Esquisse d'une structure linguistique*. Beyrouth, Dar el-Machreq, collection recherches, deuxième série 2 : langue et littérature arabes, Tome V, nouvelle édition revue et augmentée, 1968, 271 p.

FLEISCH, Henri (1979) : *Traité de philologie arabe, Vol. II : Pronoms, Morphologie Verbale, Particules*. Beyrouth, Dar el-Machreq, collection recherches n° 11, Nouvelle Série : A. Langue arabe et pensée islamique, XXVII p. + 626 p.

GALLAND, Louis (1903) : *Grammaire d'arabe régulier*. Paris, E. Guilmoto éditeur, Librairie Orientale et Américaine, 318 p.

GUIDÈRE, Mathieu (2001) : *Grammaticalement correct ! Grammaire alphabétique de l'arabe*. Paris, Ellipses, 228 p.

HASSANEIN, Azza (2006) : *Modern Standard Arabic Grammar. A concise guide. Qawāʿid al-ʿarabiyya al-fuṣḥā al-muʿāṣira*. Le Caire, The American University in Cairo Press, Dar el Kutub, 107 p.

HAYWOOD, J. A. et **NAHMAD**, H. M. [1962] : *A New Arabic Grammar of the Written Language*. Londres, Lund Humphries, nouvelle édition, 2001, 687 p.

HOLES, Clive (2004) : *Modern Arabic. Structures, Functions, and varieties*. Washington, Georgetown University Press, Georgetown Classics in Arabic Language and Linguistics, 419 p.

HOUDAS, Octave (1897) : *Précis de grammaire arabe*. Paris, Librairie africaine et coloniale Jospeh André et Cie, 261 p.

HOWELL, Mortimer Sloper [1886] : *A Grammar of the Classical Arabic Language. Translated and compiled from the works of the most approved native or naturalised authors*, 4 volumes en 7 parties : Volume I, part I, 498 p. + 88a p., [1886] Première réimpression en Inde 1990, New Delhi, Gian Publishind House et Volume I, part II, The noun, p. 499-861 + p. 87a - 132a [1886] Première réimpression en Inde 1986, Delhi, Gian Publishind House

IMBERT, Frédéric (2008) : *L'arabe dans tous ses états. La grammaire arabe en tableaux. Al-ʿarabiyya aškāl wa-alwān*. Paris, Ellipses, 310 p.

KAPLIWATZKY, J. (1940) : *Arabic Language and Grammar*. Jerusalem, Rubin Mass, vol. I, 168 p.

KAPLIWATZKY, J. (1942) : *Arabic Language and Grammar*. Jerusalem, Rubin Mass, vol. II, 151 p.

KAPLIWATZKY, J. (1946) : *Arabic Language and Grammar*. Jerusalem, Rubin Mass, vol. III, 207 p.

KAPLIWATZKY, J. (1947) : *Arabic Language and Grammar*. Jerusalem, Rubin Mass, vol. IV, 224 p.

KOULOUGHLI, Djamel (1994) : *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Paris, Pocket, collection langues pour tous, 350 p.

LECOMTE, Gérard (1968) : *Grammaire de l'arabe*. Paris, PUF, Que sais-je ? Le point sur les connaissances actuelles n° 1275, 125 p.

MACE, J. [1998] : *Arabic Grammar. A reference Guide*. Edimbourg, Edinburgh University Press, réimpression, 2002, 217 p.

McCARUS, Ernest N. (2007) : *English Grammar for Students of Arabic. The Study Guide For Those Learning Arabic*. Imprimé aux USA, The Olivia and Hill Press, English Grammar series, 165 p.

MONTEIL, VINCENT (1960) : *L'Arabe moderne*. Paris, Klincksieck, 389 p.

NACEREDDINE, ABDALLAH (1992) : *Nouvelle approche de la grammaire arabe*. Alger, ENAL, 341 p.

NEYRENEUF, MICHEL et **AL-HAKKAK**, GHALIB (1996) : *Grammaire active de l'arabe littéral*. Paris, Le livre de poche, collection les langues modernes, 350 p.

NÖLDEKE, THEODOR [1896] : *Zur Grammatik des klassichen Arabisch*. Im Anhang : die Handschriftichen ergänzungen in dem handexemplar Theodor Nöldekes bearbeitet und mit zusätzen versehen von Antar Spitaler. Darmstadt, Wissenschaftiche Buchgesellschaft, 1963, 172 p.

PARADELA ALONSO, NIEVES [1998] : *Manual de sintaxis arabe*. Madrid, Ediciones de la Universidad Autonoma de Madrid, 7ème impression de la 2ème édition (1999), présente édition 2009, 203 p.

PELLAT, CHARLES (1974) : *Introduction à l'arabe moderne*. Paris, Maisonneuve, 242 p.

PÉRIER, AUGUSTE (1911) : *Nouvelle grammaire arabe*. Paris, Ernest Leroux, 294 p.

RECKENDORF, HERMANN [1898] : *Die Syntaktischen verhältnisse des arabischen*. Leiden, E.J. Brill, Photomechanischer nachdruck, 1967, 834 p.

RECKENDORF, HERMANN [1921] : *Arabische Syntax*. Heidelberg, Carl Winter - Universitätsverlag, 2ème édition revue et corrigée, 1977, 566 p.

ROMAN, ANDRÉ (1990) : *Grammaire de l'arabe*. Paris, PUF, Que sais-je ?, 127 p.

RYDING, KARIN [2005] : *A Reference Grammar of Modern Standard Arabic*. Cambridge, Cambridge University Press, 3ème édition, 2007, XXV p. + 708 p.

SCHULZ, ECKEHARD, **KRAHL**, GÜNTHER et **REUSCHEL**, WOLFGANG [1974] : *Lehrbuch des modernen Arabisch*. Langenscheidt, Berlin, Munich, nouvelle édition 2005, 636 p.

SCHULZ, ECKEHARD, **KRAHL**, GÜNTHER et **REUSCHEL**, WOLFGANG [1996] : *Standard Arabic. An elementary-intermediate course. Al-luġa al-ʿarabiyya. Dawra asāsiyya wa-mutawassiṭa*. Édition anglaise revue par Eckehard Schulz, Cambridge, Cambridge University Press, 2000, 9ème réédition, 2008, 641 p. (Publié à l'origine en Allemagne sous le titre *Lehrbuch des modernen Arabisch* par Langenscheidt, KG, Berlin, Munich, 1996).

SOCIN, ALBERT (1929) : *Arabische grammatik. Paradigmen, Literatur, Übungsstücke und glossar*. Berlin, Verlag von Reuther und Reichard, 10ème édition revue et augmentée par Carl Brockelmann, 216 p. + 102 p.

SILVESTRE DE SACY, ANTOINE-ISAAC [1829] : *Anthologie grammaticale arabe, ou morceaux choisis de divers grammairiens et scholiastes arabes, avec une traduction française et des notes, pouvant faire suite à la Chrestomathie arabe*. Réimpression de l'édition de 1829, imprimerie royale, Paris, Verlag, Osnabrück, 1973, 519 p. + 186 p.

SILVESTRE DE SACY, ANTOINE-ISAAC [1810] : *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes*. Paris, Institut du Monde Arabe, sans date, vol. I, 608 p.

SILVESTRE DE SACY, ANTOINE-ISAAC [1810] : *Grammaire arabe à l'usage des élèves de l'école spéciale des langues orientales vivantes*. Paris, Institut du Monde Arabe, sans date, vol. II, 697 p.

THATCHER, G. W. (1911) : *Arabic Grammar of the written language*. Heidelberg, Method Gaspey-Otto-Sauer, Julius Groos, 461 p.

TRESSO, CLAUDIA MARIA [1997] : *Lingua araba contemporanea. Grammatica ed*

esercizi. Milan, Ulrico Hoepli, 5ème édition, 2001, 432 p.

VECCIA-VAGLIERI, LAURA (1951) : *Grammatica elementare di arabo*, Rome, Pubblicazioni dell'istituto per l'oriente, 398 p.

WEHR, HANS [1961] (1976) : *A Dictionary of modern written Arabic*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz. New York, Spoken language services, 3ème édition, 1976. 1110 p.

WRIGHT, WILLIAM [1959-1962] : *A Grammar of the Arabic Language, translated from the german of Caspari, and edited with numerous additions and corrections by W. Wright*. Beyrouth, Librairie du Liban, 3ème édition (1896-1898) révisée par W. Robertson Smith et M. J. De Goeje, nouvelle impression, 1981, vol. I, 317 p. et vol. II, 450 p.

BIBLIOGRAPHIE N°3

LINGUISTIQUE DE CORPUS

1. Linguistique de corpus : généralités, méthodologie et études

AARTS, JAN, (1990) : « Corpus linguistics : an appraisal », *Computers in literary and linguistic Research*, HAMMESSE, J. et ZAMPOLI, A (éds.). Paris / Genève, Champion-Slatkine, pp. 13-28.

ATKINS, SUE, **CLEAR**, JEREMY et **OSTLER**, NICHOLAS (1992) : « Corpus Design Criteria », *Literary and Linguistic Computing*, vol. 7, n°1, p. 1-16

BACELAR DO NASCIMIENTO, MARIA FERNANDA (2000) : « Corpus de référence du portugais contemporain », *in* BILGER, MIREILLE (éd.) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, 380 p. pp. 25-29

BEAUVISAGE, THOMAS (2001) : « Morphosyntaxe et genres textuels. Exploiter des données morphosyntaxiques pour l'étude statistique des genres textuels : application au roman policier », *in* DAILLE, BÉATRICE et ROMARY, LAURENT (dir.) (2001) : *Linguistique de corpus*. Traitement automatique des langues, volume 42, n° 2/2001. Paris, Atala/Hermès Science Publications, pp. 579-608

BIBER, DOUGLAS [1988] : *Variation across speech and writing*, Cambridge University Press, réédition de 1995, 299 p.

BIBER, DOUGLAS (1993a) : « Using register-Diversified Corpora for General Language Studies », *Association for Computational Linguistics*, vol. 19, n° 2, p. 219-241

BIBER, DOUGLAS (1993b) : « Representativeness in Corpus Design », *Literary and linguistic Computing*, vol. 8, n°4, Oxford University Press, pp. 243-257

BIBER, DOUGLAS, **CONRAD**, SUSAN et **REPPEN**, RANDI [1998] : *Corpus linguistics. Investigating language structure and use*. Cambridge University Press, Cambridge approachs to Linguistics, 4ème édition 2004, 300 p.

BILGER, MIREILLE (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, 380 p.

BILGER, MIREILLE (coor.) (2000) : *Linguistique sur corpus. Études et réflexion*. Cahiers de l'Université de Perpignan, n° 31, Presses Universitaires de Perpignan, 238 p.

BLACHE, PHILIPPE (2000) : « A quoi sert l'annotation syntaxique de corpus ? », *in* BILGER, MIREILLE (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 82-93

BLANCHE-BENVENISTE, CLAIRE (2000) : « Introduction », *in* BILGER, MIREILLE (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 11-15

BOMMIER-PINCEMIN, BÉNÉDICTE (1999) : *Diffusion ciblée automatique d'informations : conception et mise en œuvre d'une linguistique textuelle pour la*

caractérisation des destinataires et des documents. Thèse de Doctorat en Linguistique, Université Paris IV Sorbonne, inédit, 785 p.

CHURCH, Kenneth. W. et **MERCER**, Robert L. (1993) : « Introduction to the special issue on computational linguistics using large corpora». *Computational linguistics*, vol. 19, n°1, pp. 1-24.

CRESTI, Emanuela et **SCARANO**, Antonietta (2000) : «Sur la notion de parlé spontané», *in* BILGER, Mireille (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 340-349

DAILLE, Béatrice et **ROMARY**, Laurent (dir.) (2001) : *Linguistique de corpus*. Traitement automatique des langues, volume 42, n° 2/2001. Paris, Atala / Hermès Science Publications, 652 p.

DALBERA, Jean-Philippe (2002) : « Le corpus entre données, analyse et théorie», *Corpus* [En ligne], n°1, novembre 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, consulté le 26/11/2009 (http://corpus.revues.org/index10.html)

DEULOFEU, José (2000) : «Introduction», chapitre 4 : Genres et typologies, *in* BILGER, Mireille (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 219-224

DEULOFEU, José (2000) : «Les commentaires sportifs télévisés sont-ils un genre au sens de la "grammaire des genres"», *in* BILGER, Mireille (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 271-295

FERRET, Olivier et **GRAU**, Brigitte (2001) : «Utiliser des corpus pour amorcer une analyse thématique», *in* DAILLE, Béatrice et ROMARY, Laurent (dir.) (2001) : *Linguistique de corpus*. Traitement automatique des langues, volume 42, n° 2/2001. Paris, Atala/Hermès Science Publications, pp. 517-545

HABERT, Benoît (2000) : « Des corpus représentatifs : de quoi, pour quoi, comment ?» *in* BILGER, Mireille (coor.) (2000) : *Linguistique sur corpus. Études et réflexion*. Cahiers de l'Université de Perpignan, n° 31, Presses Universitaires de Perpignan, p. 12-58

HABERT, Benoît (2004) : « Portrait de linguiste(s) à l'instrument», 2004, *Texto !* [En ligne], décembre 2005, vol. X, n°4, consulté le 24/11/2009 (http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Habert/Habert_Portrait.html)

HABERT, Benoît, **NAZARENKO**, Adeline et **SALEM**, André (1997) : *Les linguistiques de corpus*. Paris, Armand Colin, 240 p.

HABERT, Benoît, **FABRE**, Cécile et **ISAAC**, Fabrice (1998) : *De l'écrit au numérique. Constituer, normaliser et exploiter les corpus électroniques*. Paris, InterEditions, Masson, 320 p.

HABERT, Benoît et *alii*. (2000) : « Profilage de textes : cadre de travail et expériences», *JADT* : 5èmes Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles, [En ligne] (http://lexicometrica.univ-paris3.fr/jadt/jadt2000/tocJADT2000.htm), 8 p.

HUNSTON, Susan (2002) : *Corpora in Applied Linguistics*, CUP, xii p. + 310 p.

JACQUES, Marie-Paule (2005) : « Pourquoi une linguistique de corpus ?», *in La Linguistique de corpus*, *Actes des deuxièmes journées de la linguistique de corpus, Lorient 12-14 septembre 2002*, Presses Universitaires de Rennes, collection Rivages linguistiques, pp. 21-30

JAUBERT, Anna (2002) : « Corpus et champs disciplinaires. Le rôle du point de vue»,

Corpus [En ligne], n°1, novembre 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, consulté le 26 novembre 2009 (http://corpus.revues.org/index13.html).

KENNEDY, Graeme (1998) : *An Introduction to corpus linguistics*, Longman, 315 p.

LABBE, Hélène et **MARCOCCIA**, Michel (2005) : « Communication numérique et continuité des genres : l'exemple du courrier électronique», *Texto !* [En ligne], URL : http://www.revue-texto.net/index.php?id=512.

LEECH, Geoffrey N. (1991) : « The state of the art in corpus linguistics ». *English corpus linguistics*, AJMER, Karin et ALTENBERG, Bengt (éds), London, Longman, pp. 8-29.

LEISTYNA, Pepi et **MEYER**, Charles (éds.) (2003) : *Corpus analysis. Language structure and Language use*. Amsterdam, Rodopi, language and computers : studies in practical linguistics n° 46, 288 p.

LOISEAU, Sylvain (2008) : « Corpus, quantification et typologie textuelle », *Texto !* [En ligne], n°4, vol. XIII, octobre 2008, [déjà publié dans *Syntaxe et Sémantique*, n°9, 2008], consulté le 26 novembre 2009 (http://www.revue-texto.net/docannexe/file/1983/loiseau_typologie_2.pdf).

MC ENERY, Tony et **WILSON**, Andrew (1996) : *Corpus Linguistics*, Edinburgh University Press, 235 p.

MALRIEU, Denise (2005) : « Domaines, champs génériques, temps et personnes », *in* WILLIAMS, Geoffrey (dir.) (2005) : *La Linguistique de corpus, Actes des deuxièmes journées de la linguistique de corpus, Lorient 12-14 septembre 2002*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection rivages linguistiques, pp. 115-129.

MALRIEU, Denise et **RASTIER**, François (2001) : « Genres et variations morphosyntaxiques », *Traitement Automatique des langues,* 2001, vol. 42, n°2, p. 548-577. *Texto !* juin 2002 [en ligne], consulté le 25/11/2009 (http://www.revue-texto.net/Inedits/Malrieu_Rastier/Malrieu-Rastier_Genres.html)

MAYAFFRE, Damon (2002) : « Les corpus *réflexifs* : entre architextualité et hypertextualité », *Corpus* [En ligne], n°1, novembre 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, consulté le 26 novembre 2009 (http://corpus.revues.org/index11.html).

MAYAFFRE, Damon (2005) : « Rôle et place des corpus en linguistique : réflexions introductives », *Texto !* [en ligne], décembre 2005, vol. X, n°4, consulté le 26 novembre 2009 (http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Mayaffre_Corpus.html).

MELLET, Sylvie (2002) : « Corpus et recherches linguistiques », *Corpus* [En ligne], n°1, novembre 2002, mis en ligne le 15 décembre 2003, consulté le 26 novembre 2009 (http://corpus.revues.org/index7.html).

MELLET, Sylvie et **BARTHÉLEMY**, Jean-Pierre (2007) : « La topologie textuelle : légitimation d'une notion émergente », *Lexicometrica* : Topographie et topologie textuelles, 15 p.

PEARSON, Jennifer (1998) : *Terms in Context*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Compagny, xii p. + 246 p.

PÉRY-WOODLEY, Marie-Paule (1995) : « Quels corpus pour quels traitements automatiques ? », *Traitement Automatique des Langues*, 36 (1-2), pp. 213-232.

PINCEMIN, Bénédicte (1999) : « Construire et utiliser un corpus : le point de vue d'une sémantique textuelle interprétative », *in* Atelier *Corpus et TAL : pour une réflexion méthodologique*, Conférence TALN n°9, Cargèse, 12-17 juillet 1999, Actes publiés par Anne Condamines, Marie-Paule Péry-Woodley et Cécile Fabre, pp. 26-36.

RASTIER, François (2001) : « Éléments de théorie des genres », *Texto !* juin 2001 [en ligne]. Disponible sur <http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Elements. html>, consulté le 26 novembre 2009

RASTIER, François (2002) : « L'accès aux banques textuelles - des genres à la doxa », *Texto !* [en ligne], juin 2002, consulté le 26 novembre 2009 (http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Acces.html).

RASTIER, François (2004) : « Doxa et lexique en corpus - Pour une sémantique des "idéologies" », *Texto !* [En ligne], décembre 2004, consulté le 26 novembre 2009 (http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Doxa.html).

RASTIER, François (2005) : « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus », *in* WILLIAMS, Geoffrey (dir.) (2005) : *La Linguistique de corpus, Actes des deuxièmes journées de la linguistique de corpus, Lorient 12-14 septembre 2002*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection rivages linguistiques, pp. 31-45.

RASTIER, François (2005) : « Discours et texte (Première partie) », *Texto !* juin 2005 [en ligne], consulté le 27 novembre 2009. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/ reperes/themes/rastier_discours. html>.

RASTIER, François (2008) : « Sémantique du web *vs* semantic web ? Le problème de la pertinence », *in* Texto ! [revue en ligne] juillet 2008, vol. XVIII, n°3.

RASTIER, François (2011) : *La mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris, Champion, collection Lettres numériques, n°12, 280 p.

SCHEER, Tobias : « Le corpus heuristique : un outil qui montre mais ne démontre pas », Corpus [En ligne], n°3 | décembre 2004, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 12 novembre 2010 (http://corpus.revues.org/index210.html).

SINCLAIR, John (1991) : *Corpus, concordance, collocation*, Owford University Press, Serie Decribing english language, 179 p.

SINCLAIR, John (1996) : « Preliminary Recommandations on Text Typology », document EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards) EAG-TCWG-TTYP/P, juin 1996, 13 p.

SINCLAIR, John et **BALL**, Jackie (1996) : « Preliminary Recommandations on Corpus Typology », document EAGLES (Expert Advisory Group on Language Engineering Standards) EAG-TCWG-CTYP/P, mai 1996, 36 p.

SINCLAIR, John (éd.) (2004) : *How to use corpora in language teaching*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing Compagny, viii p. + 308 p.

SINCLAIR, John (éd.) (2005) : *Corpus and Text : Basic Principles*, *in* WYNNE, Martin (éd.) (2005) : *Developing Linguistic Corpora : A Guide to Good Pratice*, pp. 1-16.

TOGNINI-BONELLI, Elena (2001) : *Corpus Linguistics at Work*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins Publishing compagny, 223 pages.

VALETTE, Mathieu (dir.) (2008) : *Textes, documents numériques, corpus. Pour une science des textes instrumentée*, *Syntaxe et Sémantique*, n°9, 2008, consulté sur *Texto !* [en ligne], juillet 2008, vol. WVIII, n°3, <www.revue-texto.net/docannexe/file/1729/ rastier_web_semantique.pdf>, consulté le 26/11/2009

VALETTE, Mathieu (2008) : « Pour une science des textes instrumentée », *in Textes, documents numériques, corpus. Pour une science des textes instrumentée*, *Syntaxe et Sémantique*, n°9, 2008, p. 9-14. Fac-similé disponible dans la revue *Texto !* [en ligne], janvier 2009, vol. XIV, n°1, consulté le 26 novembre 2009.

VALLI, André (2000) : « Introduction », *in* BILGER, Mireille (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses

Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 77-82.

WILLEMS, Dominique (2000) : « Objet d'étude, théories et données, sur la place des corpus dans la recherche linguistique contemporaine », *in* BILGER, Mireille (éd.) (2000) : *Corpus. Méthodologie et applications linguistiques*. Paris, Honoré Champion et les Presses Universitaires de Perpignan, collection Les Français parlés, n°3, pp. 149-155.

WILLIAMS, Geoffrey (dir.) (2005) : *La Linguistique de corpus, Actes des deuxièmes journées de la linguistique de corpus, Lorient 12-14 septembre 2002*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection rivages linguistiques, 418 p.

WILLIAMS, Geoffrey (2005) : « Introduction », *in La Linguistique de corpus, Actes des deuxièmes journées de la linguistique de corpus, Lorient 12-14 septembre 2002*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, collection rivages linguistiques, pp. 13-18.

WILLIAMS, Geoffrey (dir.) (2006) : « La Linguistique et le corpus : une affaire prépositionnelle », *Texto !* [en ligne], consulté le 26 novembre 2009 (www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/Williams.pdf).

WYNNE, Martin (éd.) (2005) : *Developing Linguistic Corpora : A Guide to Good Pratice*. AHDS, *Literature, languages & linguistics*, [en ligne] <http://ota.ahds.ac.uk/documents/creating/dlc/index.htm>, 87 p.

2. Linguistique de corpus appliquée à la langue arabe

ABDELALI, Ahmed, **COWIE**, Jim et **SOLIMAN**, Hamdy S. (2005) : « Building a Modern Standard Arabic Corpus », *Workshop on Computational Modeling of Lexical Acquisition. The Split Meeting*, Croatie, 25 - 28 juillet 2005, [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://crl.nmsu.edu/~ahmed/pub/MSA_Corpus.pdf).

AL-ANSARY, Sameh, **NAGI**, Magdy et **ADLY**, Noha (2008a) : « Building an International Corpus of Arabic (ICA) : Progress of Compilation Stage », Bibliotheca Alexandrina, [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://www.bibalex.org/isis/UploadedFiles/Publications/Building%20an%20Intl%20corpus%20of%20arabic.pdf).

AL-ANSARY, Sameh, **NAGI**, Magdy et **ADLY**, Noha (2008b) : « Towards Analyzing the International Corpus of Arabic (ICA) : Progress of Morphological Stage », Bibliotheca Alexandrina, [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://www.bibalex.org/isis/uploadedfiles/publications/morphological_analysis_of_ica_finalx.pdf).

AL-SULAITI, Latifa et **ATWELL**, Eric (2003) : « The Design of a Corpus of Contemporary Arabic (CCA) », School of Computing research report 2003.11, University of Leeds, 12 p. [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://www.comp.leeds.ac.uk/research/pubs/reports/2003/2003_11.pdf).

AL-SULAITI, Latifa et **ATWELL**, Eric (2004) : *Designing and developing a corpus of contemporary Arabic*, *in TALC 2004 : Proceedings of the sixth Teaching And Language Corpora conference*, pp. 92-93.

AL-SULAITI, Latifa et **ATWELL**, Eric (2005) : « Extending the corpus of contemporary Arabic », *in Proceedings of Corpus Linguistics 2005*, [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://www.comp.leeds.ac.uk/eric/alsulaiti05cl.pdf).

AL-SULAITI, Latifa et **ATWELL**, Eric (2006) : « The design of a Corpus of Contemporary Arabic », *International Journal of Corpus Linguistics*, vol. 11, pp. 135-171. 2006, [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://www.comp.leeds.ac.uk/eric/alsulaiti06ijcl.pdf).

ATWELL, Eric et *alii*. (2003) : « Corpus Linguistics, Machine Learning and Evaluation : Views from Leeds », School of computing research report series, report 2003.02, Université de Leeds, 24 p., [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://www.comp.leeds.ac.uk/research/pubs/reports/2003/2003_02.pdf).

BUCKWALTER, Timothy et **PARKINSON**, Dilworth (2011) : *A frequency dictionary of arabic. Core vocabulary for learners*. London & New-York, Routledge, XI p. + 578 p.

DITTERS, Everhard (1990) : « Arabic Corpus linguistics in past and present », *in* VERSTEEGH, Kees et CARTER, Michael G. (éds) (1990) : *Studies in the History of Arabic Grammar II*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins publishing company, pp. 129-141.

GHAZALI, Salem (2007) : « Corpus-based linguistic analyses. Testing intuitions about arabic structure and use », *in* BENMAMOUN, Elabbas (éd.) : *Perspectives on arabic linguistics XIX : Papers from the nineteenth annual symposium on arabic linguistics, Urbana, Illinois, April 2005*, vol. 282. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamains Publishing company, pp. 37-61.

HABASH, Nizar (2010) : *Introduction to Arabic Natural Language Processing*. Coll. Synthesis Lectures on Human Language Technologies #10, Morgan & Claypool publishers, 167 p.

HAMDANI, Abdelfattah, **LACHHAB**, Khalid et **ERRADI**, Mohammed (éds.) (2007) :

Traitement automatique de la langue arabe / Arabic Language Processing, Actes du colloque Proceedings, juin 2006, Université Mohammed V - Souissi. Institut d'Etudes et de Recherches pour l'Arabisation, 335 p + 103 p.

KOULOUGHLI, Djamel (2004) : « Initiation pratique à la constitution et à l'exploitation de corpus électroniques en langue arabe (1ère partie)», *in* Langues et Littératures du Monde Arabe 5, pp. 231-293.

KOULOUGHLI, Djamel (2007) : « Initiation pratique à la constitution et à l'exploitation de corpus électroniques en langue arabe (2ème partie)», *in* Langues et Littératures du Monde Arabe 6, pp. 97-114.

KOULOUGHLI, Djamel (2008) : « Initiation pratique à la constitution et à l'exploitation de corpus électroniques en langue arabe (3ème partie)», *in* Langues et Littératures du Monde Arabe 7, pp. 75-93.

KOULOUGHLI, Djamel (2009) : « Initiation pratique à la constitution et à l'exploitation de corpus électroniques en langue arabe (4ème partie)», *in* Langues et Littératures du Monde Arabe 8, pp. 117-133.

PARKINSON, Dilworth (2006) : *Using arabic synonyms*. Cambridge, Cambridge University press, XV p. + 688 p.

VAN MOL, Mark : « The development of a new learner's dictionary for Modern Standard Arabic : the linguistic corpus approach», [en ligne], consulté le 29/11/2009 (http://ilt.kuleuven.be/arabic/pdf/A012.pdf).

VAN MOL, Mark : « Arabic and the computer : Possibilities and perspectives for scientific research and educational purposes», *in* HAMDANI, Abdelfattah, LACHHAB, Khalid et ERRADI, Mohammed (éds.) (2007) : *Traitement automatique de la langue arabe / Arabic Language Processing, Actes du colloque Proceedings, juin 2006*, Université Mohammed V - Souissi. Institut d'Etudes et de Recherches pour l'Arabisation, pp. 299-317.

VAN MOL, Mark (2003) : *Variation in Modern Standard Arabic in Radio News Broadcasts. A synchronic Descriptive Investigation in the use of complementary Particles*. Orientalia Lovaniensia Analecta 117. Leuven, Peeters, 324 p.

3. Statistique textuelle et analyse des données

BENZÉCRI, Jean-Paul et *alii*. (1981) : *Pratique de l'analyse des données 3. Linguistique et lexicologie*. Paris, Dunod, 565 p.

GUIRAUD, Pierre (1960) : *Problèmes et méthodes de la statistique linguistique*. Paris, PUF, 145 p.

LEBART, Ludovic et **SALEM**, André (1994) : *Statistique textuelle*. Paris, Dunod, 335 p.

MÜLLER, Charles (1968) : *Initiation à la statistique linguistique*. Paris, Larousse, collection langue et langage, 247 p.

MÜLLER, Charles (1977) : *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris, Classiques Hachette, 205 p.

MÜLLER, Charles (1993) : *Initiation aux méthodes de la statistique linguistique*. Paris, Champion, 185 p.

Bibliographie n°4

Langue et linguistique

1. Linguistique générale et linguistique française

AUROUX, Sylvain (1998) : *La raison, le langage et les normes*. Paris, PUF, collection sciences, modernités, philosophies, 337 p.

AUROUX, Sylvain, **DESCHAMPS**, Jacques et **KOULOUGHLI**, Djamel (2004) : *La Philosophie du langage*. Paris, PUF, Quadrige, 412 p.

BAJRIC, Samir (2009) : *Linguitique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique*. Paris, Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, 301 p.

BALLY, Charles [1947] : *Linguistique générale et Linguistique Française*. Berne, A. Francke, 440 p.

BALLY, Charles [1935] : *Le Langage et la vie*. Paris, Droz, 229 p.

BANNOUR, Abderrazak (1986) : *Recherches sur les Structures Modales dans le Système Verbal*. Tunis, Publications de l'Université de Tunis, Faculté des lettres et sciences humaines de Tunis, sixième série : lettres, volume XXXI, 375 p.

BENVENISTE, Émile [1966] : *Problèmes de linguistique générale, 1.* Paris, Gallimard, 356 p.

BENVENISTE, Émile [1974] : *Problèmes de linguistique générale, 2.* Paris, Gallimard, 286 p.

BERRENDONNER, Alain (1981) : *Eléments de pragmatique linguistique*. Paris. Minuit, collection Propositions, 247 p.

CALVET, Louis-Jean (1999) : *Pour une écologie des langues du monde*. Paris, Plon, 304 p.

COLOMBAT, Bernard, **FOURNIER**, Jean-Marie et **PUECH**, Christian (2010) : *Histoire des idées sur le langage et les langues*. Paris, Klincksieck, collection 50 questions, 277 p.

COMRIE, Bernard (1976) : *Aspect. An introduction to the sudy of verbal aspect and related problems*. Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge Textbooks in Linguistics, réimpression 2001, 142 p.

COMRIE, Bernard (1985) : *Tense*. Cambridge, Cambridge University Press, Cambridge Textbooks in Linguistics, 8ème édition 2004, impression numérique 2006, 139 p.

CORBIN, Pierre (1980) : « De la production des données en linguistique introspective », *in* DESSAUX-BERTHONNEAU, Anne-Marie (dir.) (1980) : *Théories linguistiques et traditions grammaticales*. Lille, PUL, pp. 121-177.

CULIOLI, Antoine (1991) : *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 1, Opérations et représentations*. Paris, Ophrys, 225 p.

CULIOLI, Antoine (1999) : *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 2, Formalisation et opérations de repérage*. Paris, Ophrys, 182 p.

CULIOLI, Antoine (1999) : *Pour une linguistique de l'énonciation. Tome 3, Domaine notionnel*. Paris, Ophrys, 192 p.

CULIOLI, Antoine (2009) : *Variations sur la linguistique. Entretiens avec Frédéric Fau*. 1ère édition 2002. Paris, Klincksieck, Série linguistique 22, 262 p.

DELESALLE, Simone, **GARY-PRIEUR**, Marie-Noëlle et **NICOLAS**, Anne (1980) : « La règle et le monstre : quelques figures du plausible en linguistique », *in* DESSAUX-BERTHONNEAU, Anne-Marie (dir.) (1980) : *Théories linguistiques et traditions grammaticales*. Lille, PUL, pp. 89-120.

DENDALE, Patrick et **VAN DER AUWERA**, Johan : *Les verbes modaux*. Amsterdam, Rodopi, collection Cahiers Chronos n°8, pp. 159-170.

DESSAUX-BERTHONNEAU, Anne-Marie (dir.) (1980) : *Théories linguistiques et traditions grammaticales*. Lille, Presses Universitaires de Lille, 272 p.

DOSTIE, Gaetane (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles, De Boeck Duculot, collection Champs linguistiques, 294 p.

DUCROT, Oswald (1980) : *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*. Paris, Hermann, collection Savoir, 283 p.

DUCROT, Oswald (1984) : « Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation », *in* DUCROT, Oswald : *Le dire et le dit*. Paris, Minuit, collection Propositions, 237 p., pp. 171-233.

DUCROT, Oswald (1989) : *Logique, structure, énonciation. Lectures sur le langage*. Paris, Minuit, collection Propositions, 191 p.

DUCROT, Oswald et *al.* (1980) : *Les mots du discours*. Paris, Minuit, collection Le Sens commun, 241 p.

DUCROT, Oswald et **SCHAEFFER**, Jean-Marie (1995) : *Nouveau dictionnaire encycoplédique des sciences du langage*. Paris, Seuil, Points, Essais, 817 p.

GOODY, Jack (1994) : *Entre l'oralité et l'écriture*. Paris, PUF, collection ethnologies, 323 p.

LEBAUD, Daniel, **PAULIN**, Catherine et **PLOOG**, Katja (éds.) (2006) : *Constructions verbales et production de sens, actes du colloque organisé à Besançon les 26-28 janvier 2006*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, collection « recherches en linguistique étrangère », XXIV, 380 p.

MALMBERG, Bertil (1991) : *Histoire de la linguistique de Sumer à Saussure*. Paris, PUF, collection fondamental, 496 p.

MARCHELLO-NIZIA, Christiane (2006) : *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles, De Boeck, collection champs linguistiques, 301 p.

MEYER, Michel (1985) : *Logique, langage et argumentation*. Paris, Hachette Université, collection Langue, linguistique, communication, 142 p.

MOESCHLER, Jacques (1985) : *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Paris, Hatier-CREDIF, collection Langues et apprentissage des langues, 203 p.

MOESCHLER, Jacques (1989) : *Modélisation du dialogue, représentation de l'inférence argumentative*. Paris, Hermès, 266 p.

MOESCHLER, Jacques et *al*. (1994) : *Langage et pertinence. Référence temporelle, anaphore, connecteurs et métaphore*. Nancy, Presses Universitaires de Nancy, collection Processus discursifs, 301 p.

POTTIER, Bernard (1985) : *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris, Klincksieck, collection Initiation à la linguistique, série B : Problèmes et méthodes 3, 338 p.

POTTIER, Bernard (1992) : *Théorie et analyse en linguistique*. Paris, Hachette supérieur, collection langue, linguistique, communication, 240 p.

RÉMI-GIRAUD, Sylvianne et **LE GUERN**, Michel (dir.) (1986) : *Sur le verbe*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon, collection linguistique et sémiologie, 357 p.

RIVENC, François (2005) : *Introduction à la logique pertinente*. Paris, PUF, collection Science, histoire et société, XX p. + 257 p.

SCHROTT, Angela (2001) : « Le futur périphrastique et l'allure extraordinaire », *in* DENDALE, Patrick et VAN DER AUWERA, Johan : *Les verbes modaux*. Amsterdam, Rodopi, collection Cahiers Chronos n°8, pp. 159-170.

VINCENOT, Claude : *Précis de grammaire logique*, Honoré Champion, collection Bibliothèque de grammaire et de linguistique, Paris, 1998, 1208 p.

YAGUELLO, Marina (2006) : *Les langues imaginaires. Mythes, utopies, fantasmes, chimères et fictions linguistiques*. Paris, Seuil, collection la couleur des idées, 357 p.

2. Linguistique arabe et sémitique

ABI AAD, Albert (2001) : *Le système verbal de l'arabe comparé au français. Énonciation et pragmatique*. Maisonneuve et Larose, Paris, 186 p.

ANGHELESCU, Nadia : « Modalities and Grammaticalization in Arabic », *in* SULEIMAN, Yasser (dir.) (2006) : *Arabic Grammar and Linguistics*. Londres et New York, Routledge, pp. 130-142.

AYOUB, Georgine (2003) : « Corrélation et rupture modales. Formes verbales et particules énonciatives dans les hypothétiques en arabe littéraire », *in* Mélanges David Cohen, Maisonneuve et Larose, Paris, pp. 29-45 .

AYOUB, Georgine (1996) : *La question de la phrase nominale en arabe littéraire : prédicats, figures, catégories*. thèse de Doctorat, Paris 7.

BAALBAKI, Ramzi (2003) : « Some considerations of word order in *kāna* constructions »,.Romano-Arabica III : *Arabic linguistics*, 2003, Université de Bucarest, pp. 47-58.

BADAWI, El-Said et **HINDS**, Martin (1986) : *A dictionary of egyptian arabic*. Librairie du Liban, XVIII p + 981 p.

BAHLOUL, Maher (1993) : « The copula in modern standard arabic (SA) », dans Mushira Eid et Clive Holes (éds.) : *Perspectives on arabic linguistics V : Papers from the fifth annual symposium on arabic linguistics*, vol. 101. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamains Publishing company, 347 p., pp. 209-229.

BAIZE-ROBACHE, Marie (2009) : *Les formes augmentées de l'arabe littéraire moderne de presse : une étude statistique et syntaxico-sémantique à travers un corpus de presse*, thèse soutenue le 15 octobre 2009, sous la direction de Pierre Larcher, Université d'Aix-Marseille, inédit, 485 p. (sans les annexes).

BANNOUR, Abderrazak (1986) : *Recherches sur les structures modales dans le système verbal*. Faculté des lettres et sciences humaines de Tunis, sixième série : lettres ; volume XXXI, 375 p.

BANNOUR, Abderrazak (1995) : *Dictionnaire de logique pour linguistes*. Paris, Comité international de la langue française, 231 p.

BARBAZAN, Muriel : *Le temps verbal. Dimensions linguistiques et psycholinguistiques*. Presses Universitaires du Mirail, collection Interlangues linguistique et didactique, Toulouse, 2006, 470 p.

BEAUSSIER, Marcelin, **BEN CHENEB**, Mohamed et **LENTIN**, Albert (2006) : *Dictionnaire pratique arabe - français (arabe maghrébin)*. Paris, Ibis Press, 1 vol. XII p. + 1093 p. + VIp. + 312 p.

BENMAMOUN, Elabbas (éd.) (2007) : *Perspectives on arabic linguistics XIX : Papers from the nineteenth annual symposium on arabic linguistics*, *Urbana, Illinois, April*

2005, vol. 282. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamains Publishing company, XIV p. + 304 p.

BENMAMOUN, ELABBAS (2000) : *The feature structure of functional categories. A comparative study of Arabic dialects*. New York / Oxford, Oxford University Press, 180 p.

BOHAS, GEORGES (1993) : *Développements récents en linguistique arabe et sémitique* : séminaire tenu au Collège de France, Chaire de langue et littérature arabes classiques, Prof. André Miquel / organisé et présenté par Georges Bohas. IFEAD, Damas, 145 p.

BOHAS, GEORGES (2010) : « Norme et violation de la norme. L'accord du verbe avec son sujet en arabe standard », *in* ABI-RACHED, N. (dir.) : *Normes et marginalités à l'épreuve*, Presses Universitaires de Strasbourg, pp. 179-189.

BOHAS, GEORGES, **GUILLAUME**, JEAN-PATRICK et **KOULOUGHLI**, DJAMEL EDDINE (1990) : *The Arabic linguistic tradition*. London / New York, Routledge, 163 p.

BRAVMANN, MEÏR MAX (1953) : *Studies in Arabic and general syntax*. Le Caire, IFAO, Textes arabes et études islamiques tome XI, 150 p.

BROSELOW, ELLEN ET **OUALI**, HAMID (éds.) (2011) : *Perspectives on arabic linguistics XXII-XXIII : Papers from the nineteenth annual symposia on arabic linguistics*, *College Park, Maryland, 2008 & Milwaukee, Wisconsin, 2009*. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamains Publishing company, XXVI p. + 295 p.

CAUBET, DOMINIQUE (1989) : *Grammaire d'une variété d'arabe marocain (région de Fès)*, 901 p.

CAUBET, DOMINIQUE (1993) : *L'arabe marocain. Tome II, Syntaxe et catégories grammaticales*. Paris / Louvain, Peeters, 401 p.

CHAABANE, NADIA (1996) : *Le verbe et son environnement en arabe tunisien : aspect, modalité, temps et auxiliation*. Thèse de doctorat, sous la direction de Dominique Caubet, Université Paris 7, inédit.

CHATAR-MOUMNI, NIZHA (2011) : « The verb *kan* 'be' in Moroccan Arabic », *in* BROSELOW, ELLEN ET OUALI, HAMID (éds.) (2011), pp. 167-186.

CHOUBACHY, CHÉRIF (2007) : *Le sabre et la virgule. La langue du Coran est-elle à l'origine du mal arabe ?* L'Archipel, 190 p.

COHEN, DAVID (1984) : *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Études de syntaxe historique.* Collection publiée par la Société de Linguistique de Paris, LXXII, Paris, 629 p.

COHEN, DAVID (1989) : *L'Aspect verbal.* Parus, PUF, collection linguistique nouvelle, 272 p.

COHEN, MARCEL (1924) : *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*. Paris, Ernest Leroux, 317 p.

DIEM, Werner (1995) : « *Kawnuhu rasūlan* "weil er Bote ist" und Verwandtes. Ein Beitrag zur Syntax des nachklassischen Arabisch », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 145, 1, Franz Steiner, Stuttgart, pp. 49-105.

DOSS, Madīḥa (1981) : *Le dialecte sa'idi de la région de Menya*. Thèse inédite, Université Paris III Sorbonne nouvelle, Paris, 300 p.

DOSS, Madīḥa (1991) : *L'arabe en Égypte : étude évolutive d'une langue de relation*. Inédit, Université Paris III Sorbonne nouvelle, 2 volumes, 469 p.

EISELE, John C. (1992) : « Egyptian arabic auxiliaries and the category of AUX », dans Ellen Broselow, Mushira Eid & John McCarthy (éds.) : *Perspectives on arabic linguistics IV : Papers from the fourth annual symposium on arabic linguistics*, vol. 85. Amsterdam / Philadelphia, John Benjamains Publishing company, pp. 143-165.

ESSEESY, Mohssen (2010) : *Grammaticalization of Arabic Prepositions and Subordinators. A corpus-based study*. Leiden, Brill, *Studies in Semitic Languages and Linguistics*, vol. 59, xxiv p. + 390 p.

FLEISCH, Henri (1963) : « Observations sur les études philologiques en arabe classique ». Leiden, Brill, Oriens, Vol. 16 (Dec. 31, 1963), pp. 134-144.

GIOLFO, Manuela (2010) : *Les systèmes hypothétiques en 'in de l'arabe classique. Etudes syntaxique et sémantique : une hypothèse modale*. Thèse de l'Université de Provence, inédite, 299 p.

GIROD, Alain (2000) : *Faits d'évolution récents en arabe moderne à travers un corpus de presse égyptien*. Thèse de l'Université de Provence, inédite, 451 p.

GUILLAUME, Jean-Patrick (1986) : « Sibawayhi et l'énonciation : une proposition de lecture », *in* Histoire Épistémologie Langage, tome 8, fascicule 2, pp. 53-62.

GUILLAUME, Jean-Patrick (1986) : *Recherches sur la tradition grammaticale arabe*. Thèse, Paris III Sorbonne Nouvelle, 2 vol., 329 p. + 176 p.

HETZRON, Robert (1989) : « On the tense-system of predictions with the verb 'be' », *in* Wexler, Paul, Berg, Alexandra et Somekhj, Sasson (éds.), *Mediterranean languages and culture monograph series*, vol. 6, *Studia linguistica et Orientalia memoria Haim Blanc dedicata*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, pp. 136-144.

HOLES, Clive (1994) : *Modern Arabic : structures, functions, and varieties*. London / New York, Longman, xiii p. + 343 p.

HOLES, Clive [1984] : *Colloquial Arabic of the Gulf and Saudi Arabia*. London / New York, Routledge & Kegan Paul, VI p. + 319 p.

IMBERT, Frédéric (2010) : « Enseigner la grammaire arabe à l'université : réforme et devoir de réalisme linguistique », *in* AGUILAR, V., PEREZ CANADA, L. M. et SANTILLAN GRIMM, P. (éds), *Enseñanza y aprendizaje de la lengua Arabe*, ARABELE2009, edit.um, pp. 47-62.

JOMIER, JACQUES et **KHOUZAM**, JOSEPH (1983) : *Manuel d'arabe égyptien (parler du Caire)*. 2è édition revue et corrigée, 3è tirage. Paris, Klincksieck, 210 p.

KASSAB, JEAN (1970) : *Manuel du parler arabe moderne au moyen-orient*. Tome 1er : cours élémentaire. Paris, Geuthner, 400 p.

KINBERG, NAPHTALI (1989) : « Some modal, aspectual and syntactic contraints of the use of *qad* in the verbal system of classical arabic », Wexler, Paul, Berg, Alexandra et Somekhj, Sasson (éds.), *Mediterranean languages and culture monograph series*, vol. 6, *Studia linguistica et Orientalia memoria Haim Blanc dedicata*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, pp. 170-179.

KOULOUGHLI, DJAMEL (2007) : *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḫšarī. Texte, traduction et commentaires*. Lyon, ENS éditions, 203 p.

KOULOUGHLI, DJAMEL (2008) : « Ḥawla tārīḫ al-luġa l-ʿarabiyya » (autour de l'histoire de la langue arabe), interview donnée à l'ENS-LSH le 13/11/07, (Site « La clé des langues ») [en ligne] http://cle.ens-lsh.fr/1212771063848/0/fiche_article/&RH=CDL_ARA120000#KLINK

KURYLOWICZ, JERZY (1949) : « Le système verbal du sémitique », *Bulletin de la Société de Linguistiquedi,* tome XLV, fasc. 1, pp. 47-56.

LARCHER, PIERRE (1990) : « Y-a-t-il un auxiliaire verbal en arabe ? », dans DUCHET, Jean-Louis, *L'Auxiliaire en question, Travaux linguistiques du CERLICO,* 2, pp. 95-121. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

LARCHER, PIERRE (1994) : « *Mā faʿala vs lam yafʿal* : une hypothèse pragmatique », *Arabica*, tome XLI. Leiden, Brill. pp. 388-415.

LARCHER, PIERRE (1998) : « La linguistique arabe, d'hier à demain : tendances nouvelles de la recherche », Arabica, 45/4, p. 409-429.

LARCHER, PIERRE (2000) : « Subordination *vs* coordination "sémantiques" : l'exemple des systèmes hypothétiques de l'arabe classique », *Annales Islamologiques* 34, pp. 193-207. Le Caire, IFAO.

LARCHER, PIERRE (1992) : « De Bally à Ducrot : note sur les concepts de "coordination" et "subordination" sémantiques ». Travaux linguistiques du CERLICO 5. Rennes, Presses Universitaires, pp. 29-42.

LARCHER, PIERRE (2003) : *Le système verbal de l'arabe*. Presses Universitaires de Provence, 191 p.

LARCHER, PIERRE (2003b) : « Les systèmes hypothétiques en *law* de l'arabe classique », BEO, tome LV, IFPO, Damas, pp. 265-285.

LARCHER, PIERRE (2004) : « Théologie et philologie dans l'islam médiéval : relecture d'un texte célèbre de Ibn Fâris (Xe siècle) », dans Le discours sur la langue dans les régimes autoritaires Cahiers de l'ILSL, n° 17, p. 101-114, 2004, Université de Lausanne.

LARCHER, Pierre (2005) : « D'Ibn Fâris à al-Farrâ' ou un retour aux sources sur la lugha al-fushâ », Asiatische Studien/Etudes asiatiques, LIX, 3/2005, p. 797-814.

LARCHER, Pierre (2007) : « L'arabe classique : trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes de modales », dans Christian Touratier et Charles Zaremba (éds), *La Négation*, Travaux Linguistiques du CLAIX n° 20, p. 69-90. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

LARCHER, Pierre (2008) : « Le Sabre et la virgule » de Chérif Choubachy. Compte rendu fait à Louis-Jean Calvet, *in* MOUSSIROU-MOUYAMA, A. (éd.) *Les boîtes noires de Louis-Jean Calvet*, pp. 227-245.

LARCHER, Pierre (2009) : « Négation et rectification en Arabe Coranique. La Structure *mā faʿala... wa-lākin...* », *in* NEKROUMI, M. et MEISE, J. (Hg.) : *Modern Controversies in Qur'ânic Studies*, Bonner Islamstudien herausgegeben von Stephan Conermann, Band 7, p. 123-140. Hamburg, E.B. Verlag.

LARCHER, Pierre (2010), « *Al-lugha al-fuṣḥâ* : archéologie d'un concept "idéolinguistique" », *REMMM* n° 124, pp. 263-278.

LARCHER, Pierre et **GIROD**, Alain (1990), « Passif grammatical, passif périphrastique et catégorie d'auxiliaire en arabe classique moderne », *Arabica*, 37/2, pp. 137-150

NAÏM, Samia (2009) : *L'arabe yéménite de Sanaa*. Leuven / Paris, Peeters, Les langues du monde, collection de la société de lingusitique de Paris, I. , 232 p.

NEBES, Norbert (1982) : *Funktionsanalyse von kāna yafʿalu. Ein Beitrag zur Verbalsyntax des Althocharabischen mit besonderer Beriicksichtigung der Tempus- und Aspektproblematik. Studien zur Sprachwissenschaft 1,* Hildesheim, 222 p.

PELED, Yishai (1989) : « Modifying verbs in full-verb constructions in literary arabic », dans Wexler, Paul, Berg, Alexandra et Somekhj, Sasson (éds.), *Mediterranean languages and culture monograph series*, vol. 6, *Studia linguistica et Orientalia memoria Haim Blanc dedicata*, Otto Harrassowitz, Wiesbaden, pp. 256-263.

PELLAT, Charles [1952] (1980) : *L'Arabe vivant*. Maisonneuve, Paris, 617 p. + 77 p.

PINON, Catherine (2006) : *L'Emploi des particules rectificatives* lâkin(na) *et* bal *dans le Coran : le cas de lâkinna. Etude des corrélations entre la particule et les systèmes de négation*. Mémoire de première année de Master, sous la direction de P. Larcher, Université de Provence, inédit, 78 p.

PINON, Catherine (2007) : *Étude de la particule rectificative* bal *dans le Coran. Proposition de classification*. Mémoire de seconde année de Master, sous la direction de P. Larcher, Université de Provence, inédit, 86 p. + XXV p.

PINON, Catherine (2011) : « La grammaire arabe : entre théories linguistiques et applications didactiques », Synergies Monde arabe n°7, pp. 75-86

PINON, Catherine (2012 a) : « Quel corpus pour fonder la grammaire d'une langue pluriglossique ? Exemple de l'arabe standard contemporain » *in* AZZOPARDI, Sophie et

al. (eds), *Corpus, Données, Modèles : approches qualitatives et quantitatives*, Cahiers de Praxématique 54-55 (sous presse).

PINON, CATHERINE (2012 b) : « Les enjeux épistémologiques et didactiques d'une grammaire arabe fondée sur corpus » *in* ARNAVIELLE, TEDDY (dir.), *Voyages grammairiens*, l'Harmattan, Paris, pp. 83-101.

QAFISHEH, HAMDI A. (1975) : A basic course in Gulf arabic (Duruus fi lahjat il-xaliij il-'arabi), The University if Arizona Press, Tuscon, Librairie du Liban, Beyrouth, 482 p.

REUSCHEL, WOLFGANG (1968) : « *Wa-kāna llāhu ʿalīman raḥīman* », *Studia orientalia*, *In memoriam Caroli Brockelmann*, *Wissenschaftliche Zeitschrift*, XVII, Halle, pp. 147-153.

RHIOUI, AHMED (1990) : « Remarques sur l'auxiliaire à partir de caractéristiques verbales en anglais, en arabe marocain et en français », dans DUCHET, Jean-Louis, *L'Auxiliaire en question, Travaux linguistiques du CERLICO,* 2, pp. 123-133. Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

SARTORI, MANUEL (2010) : « Pour une approche *relationnelle* de la conditionnelle en arabe littéraire moderne », *Arabica* 57, pp. 68-98.

SULEIMAN, YASSER (dir.) (2006) : *Arabic Grammar and Linguistics*. London / New York, Routledge, 1ère édition 1999, 245 p.

TROUPEAU, GÉRARD (1976) : *Lexique-index du Kitāb de Sîbawayhi*. Klincksieck, Etudes arabes et islamiques, série 3, Etudes et documents VII, Paris, 266 p.

WEXLER, PAUL, **BERG**, ALEXANDRA et **SOMEKH**, SASSON (éds.) (1989) : *Mediterranean languages and culture monograph series*, vol. 6, *Studia linguistica et Orientalia memoria Haim Blanc dedicata*. Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 314 p.

WOIDICH, MANDFRED et **HEINEN-NASR**, RABHA (2004) : *Kullu tamām ! An Introduction to Egyptian Colloquial Arabic*. Le Caire / New York, Presses de l'Université américaine du Caire, 335 p.

Publications et communications issues de cette thèse

Publications avec comité de lecture

- **2011** : « La grammaire arabe : entre théories linguistiques et applications didactiques », *Synergies Monde arabe* n°7, pp. 75-86.

- **2012** : « Les enjeux épistémologiques et didactiques d'une grammaire arabe fondée sur corpus » *in* Arnavielle, Teddy (dir.), *Voyages grammairiens*. Paris, l'Harmattan, pp. 83-101.

- **2012 :** « Quel corpus pour fonder la grammaire d'une langue pluriglossique ? Exemple de l'arabe standard contemporain » *in* Azzopardi, Sophie et *al*. (eds), *Corpus, Données, Modèles : approches qualitatives et quantitatives*, Cahiers de Praxématique 54-55 (sous presse).

Communications avec comité de lecture

- **Janvier 2011** : « Les enjeux épistémologiques et didactiques d'une grammaire arabe fondée sur corpus », colloque international « Comment peut-on écrire une grammaire », 13-14 janvier 2011, Université Paul Valéry, Montpellier.

- **Juin 2011** : « Quel corpus peut aider à fonder la grammaire d'une langue pluriglossique ? Exemple de l'arabe contemporain », VIIème colloque jeunes chercheur Praxiling, « Corpus, données, modèles : approches qualitatives et quantitatives », 9-10 juin 2011, Université Paul Valéry, Montpellier.

Communications sans comité de lecture

- **Novembre 2010** : « La linguistique de corpus : ses applications théoriques et pratiques », séminaire de linguistique arabe et sémitique du Master Mondes arabe, musulman et hamito-sémitique, 24 novembre 2010, Université de Provence, Aix-en-Provence.

- **Décembre 2010** : « Quelques réflexions autour de la langue arabe et de la genèse de mon projet de thèse », journée jeunes chercheurs, journée d'études du laboratoire TELEMME, 8 décembre 2010, MMSH, Aix-en-Provence.

- **Décembre 2011** : « Fragment d'une grammaire de reconnaissance : l'exemple de *kāna* », séminaire de linguistique arabe et sémitique du Master Mondes arabe, musulman et hamito-sémitique, 14 décembre 2011, Université de Provence, Aix-en-Provence.

INDEX DES NOTIONS

Le contenu de la thèse interdit que les notions telles qu'accompli, inaccompli, indicatif, subjonctif, apocopé, impératif, *kāna*, *yakūn*, *kawn*, *ism kāna*, *ḫabar kāna*, phrase nominale, phrase verbale, *etc*. figurent dans le présent index, du fait de leur extrême récurrence. Nous renvoyons pour celles-ci à la table des matières.
L'index se compose de trois parties : les termes en français, les notions tirées de la terminologie grammaticale arabe et les termes du lexique en langue arabe.

Notions en français

Accord : 87, 118, 142, 148, 252, 253, 261, 394, 422, 423.
Accrétion : 7 ; 10, 21, 48, 148.
Actualiser, actualisation, actualiseur : 13, 74, 76, 77, 99, 117, 118, 145, 149, 150, 203, 232, 233, 315, 327, 328, 338, 344, 356, 392.
Aléthique (modalité) : 97, **311-313**, 316, 323, 324, 348, 350, 351-353, 356, 357, 383, 456.
Annexion : 17, 139, 409, 410, 425, 426, 428, 431, 443.
Antéposition : 22, 25, 38, 109, 238, 240, 241, 248, 250.
Arabe classique : 3, 5, 6, 8-11, 17, 18, 33, 64, 106, 107, 112, 116, 117, 182, 187, 188, 191, 395, 396.
Arabe contemporain : 1, 2, 18, 22, 48, 112, 151, 181-186, 190-195, 223-225, 228, 405, 458, 459, 461, 462, 465.
Arabe littéral : 8, 61, 114, 462.
Asyndétique : 279, 310, **363**.
Attribut : 31, 52-56, 58, 65, 70, 95, 110, 131, 139, 141-143, 146, 150.
Auxiliaire : 53, 63, 78, 80-83, 90, 108, 109, 113, 125, 146, 444.
Bivalent (*kāna*) : **51**, 56, 57, 62, 130, 131, 145, 225, 231, 234, 237, 243, 288, 309, 314, 348, 366, 367, 381, 389, 398, 409, 425, 443, 445, 451, 453, 455, 457.
Bruit : 12, 157, 201, 207, 208, 218, 230.
Certain (modalité) : 387.
Collecte (corpus) : 19, 151, 159, 171, 172, 180, 181, 183, 185, 187, 190, 196, 197, 205, 214-216, 461.
Collocation : 184, 228, 229.
Conditionnelles : 17, 76, 92, 94, 105, 108, 112-118, 120-122, 124-127, 147, 169, 231, 233, 261, 262, 265, 272, 278, 283, 332, 351, 381, 389, 395, 403. *Cf. hypothétique*.
Contexte : 4, 8, 10, 12, 15, 17, 34, 49, 66, 69, 76, 77, 85, 89, 91, 94, 99-101, 116, 120, 123-125, 135, 146, 148-150, 152, 164, 169, 177, 205, 206, 208, 212, 221, 226, **228-232**, 276, 310, 313, 315-317, 324, 325, 328, 341, 348, 350, 351, 367, 371, 389, 396, 397, 403, 406, 421, 463-465.
Continuité (aspect) : **32-34**, 43, 45, 46, 254, 288, 289, 299, 301, 302, 326, 403, 405, 456. *Cf. omnitemporalité, kāna l-istimrāriyya*.
Copule : 27, 31, 53, 54, **56-58**, 61, 76, 101, 107, 124, 145, 163, 322, 464.
Corpus de référence : 155, 160, 165, **170**, 179, 186, 190.
Corroboration : 30, 31, 33, 43, 62, **101**, 253, 268.
Critères (sélection des données) : 9, 11, 19, 53, 82, **157-164**, 169, 171, 174, 175, 177, 191, 192, 194, 196-198, 211, 213, 214, 223, 228, 232.
Descriptif : 15, 81, 98, 170.
Désinence casuelle : 24, 29, 131, 250, 252, 278, 409. *Cf. flexion casuelle*.
Devenir : 29, **32**, 43-45, 51, 52, 57, 59, 96, 318.
Diachronie : 20, 282, 451.
Dialectal (substrat) : 127, 193, 462, 459.

Dialectalisme : 234, 342.
Dialecte, dialectal : 8, 61, 68, 69, 98, 113, 114, 117, 122, 125, 151, 170, 182, 187-189, 191-194, 214, 223, 224, 231, 234, 239, 252, 272, 273, 327, 346, 372, 386, 425, 454, 459, 462.
Diatopique (variation) : 151, 186, 188, 192, **194**, 196, 210, 226, 270, 271, 274, 327, 453, 455, 458-462, 465.
Didactique : 3, 4, 6-8, 10, 11, 16-18, 21, 41, 48, 53, 61, 68, 135, 145, 148-150, 154, 179, 181, 184-186, 223.
Duratif (aspect) : **32-34**, 90, 96, 104-107, 111, 125, 135, 323, 456.
Échantillon, échantillonnage : 18, 157, 158, 161, 165, 166, 168-173, 180, 183, 197, 203, 204, 241.
Échelle (possibilité, probabilité) : 341.
Élatif : 309, 355, 356, 358,
Élision : 25, 39, 40, 92, 93, 207.
Ellipse / ellipsé : 39-41, 92, 132, 241, 251, 252, 260, 288, 294, 297, 391, 402, 403, 455, 463.
Enchâssement syntaxique : 63, 83, 99, 107, 145, 147, 149, 229, 230, 237, 240, 243, 24(, 248, 255, 262, 265, 272, 274, 277-279, 289, 320, 328, 332, 333, 337, 338, 343, 358, 370, 380, 405, 406, 425, 444, 455, 457.
Enseignement : 1-3, 6, 8, 11, 17, 19, 188-189, 193, 235, 249, 463-465.
État (prédication) : 51, 52, 61, 68, 88, **124**, 133, 262, 266, 277, 282, 310, 311, 315, 316, 321, 323-325, 338, 340, 341, 345, 348-350, 353, 382, 383, 387.
État construit ; *cf. annexion*.
État de la langue : 3, 4, 7, 9, 17, 18, 21, 48, 112, 115, 169, 181, 395.
Étymologie : 132.
Évolution : 1, 3, 9-12, 17, 68, 112, 114, 125, 127, 148, 189, 193, 195, 196, 218, 231, 252, 282, 326, 327, 394, 405, 451-453, 457, 464, 465.
Exceptive (structure) : 40, 44, 65, 138, 276, 285, 351, 383, 393.
Explétif : 25, 27, **29-32**, 40, 41, 43, 45, 93, 107, 108, **112**.
Exposant modal : **104**, 111, 125, 457.
Exposant temporel : 62, 63, 72, 80, 83, 92, 98, 114, 115, **122**, 130, 146, 147, 230, 237, 243, 245, 253, 255, 261, 262, 266, 277, 279, 288, 294, 297, 328-330, 336, 338, 357, 403, 455.
Faute, emploi fautif : 1, 9, 13, 15, 16, 29, 131, 132, 373, 409, 433.
Figé, figement : 9, 17, 30, 31, 41, 72, 115, 122, 125, 142, 252, 261, 290, 394, 416, 422, 463.
Flexion casuelle : 25, 51, 53, 54, 57, 132, 133. *Cf. désinence casuelle*.
Focalisation : 7, 68, 105, **108**, 109, 147, 181, 230, 237, 239, 240, 253, 257, 258, 319, 322, 323, 333, 360, 361, 370, 391, 410, 444, 456. *Cf. outil de focalisation*.
Générique (variation) : 151, 165, 169, 174, 176, 177, 186, 188, 192, **195**, 196, 219, 226, 261, 266, 269, 270, 327, 342, 346, 453, 455, **458**, 460, 462, 465.
Genre (littéraire) : 162, 174, 175.
Grammaire réaliste : 2, 8, 465.
Grammaticalisation : 21, 145, 231, 261, 394, 429, 436, 445, 450-453, 457.
Grammaticalité, agrammaticalité : 4, 11, 149, 229.
Hypothétique : 39, 40, 108, 113-117, 277.
Idéologie : 3, 7, 9, 187-189.
Improbable : 326, 341. *Cf. Probable*.
Inadéquation descriptive : 4, **7**, 112, 113, 138.
Inchoatif : 90, 106, 256, 264, 267.
Incise : 248, 266, 268, 290.
Itératif (aspect) : 90, 106, 323.
Jussif (mode) : 62, 104, 113, 391, 392, 402, 456.
Lexico 3 (logiciel) : 201, 205, 210, 211, 219, 230, 461.
Liée (phrase) : 251. *Cf. segmentée*.
Linguistique de corpus : 2, 4, 8, 10, 12, 13, 19, 151-154, 156, 165, 174, 178, 179, 185, 190, 197, 201, 223, 460.
Mise en exergue : 32, 68, 238-240, 253, 277, 319, 320, 333-335, 343, 371, 456.
Mise en facteur commun : **70**, **86**, 92, 274, 384, 385, 391,

443, 444.
Modalisation : 94, 99, 119, 237.
Modalité : 33-35, 72, 73, 75, 76, 96-99, 102, 104, 106, 108, 110, 136, 145-147, 176, 177, 311-313, 315, 316, 323, 324, 330, 337, 338, 346, 348, 352-354, 356, 359, 382, 397, 456.
Mode : 1, 97, 103, 104, 108, 145, 150, 230, 354, 367, 380, 391, 392, 409, 410, 456.
Modifieur : 61, 80.
Monovalent (*kāna*) : 51, 57, **128**, 130, 141, 145, 225, 230, 231, 233, 234, 243, 308, 309, 314, 348, 366, 381, 389, 398, 407, 409, **411**, 412, 416, 417, 456.
Nécessaire (modalité) : **33-34**, 45, 94, 96-98, 104, 105, 147, 324, 325, 341, 345.
Norme, normatif : 1, 3, 6, 9-11, **12-17**, 87, 114, 149, 158, 176, **188**, 193, 206, 229, 232, 463, 465.
Objectivité : 11, 155.
Omnitemporalité : 43, 95, 97.
Ordre des mots : 17, 25, **38**, 41, 64, 68, 88, 109, 123, 132, 135, 142, 149, 170, 237, 239, 241, 249, 258, 266, 464.
Outil de focalisation : 7, **108**, 147, 319, 322, 323, 391, 456.
Outil grammatical : 394, 424.
Outillage (linguistique) : **19, 201-202**.
Paratactique : 57, 68, 136, 353.
Parole : 4, 5, 9, 12, 13, 15, 215.
Permanence : 289, 292, 294, 299, 301, 302, 403.
Permissivité (grammaire) : 3, 22, 64, 65, 183.
Pertinence ; 11, 15, 135, 148, 149, 159, 170, 171, 176, 178, 206, 251, 463, 465.
Ponctuation : 207, 209, 217, 219, 250, 251, 288, 303, 398, 416, 461, 464.
Ponctuel (aspect) : 104, 105, 111, 125.
Population (statistique) : **163**, 172-174n 192, **203-205**, 213.
Possible, possibilité (modalité) : **33-34**, **97**, 98, 104, 109, **313**, 315-317, 324, 325, 328, 330, 332, 337, 338, 341, 345, 346, 348, 349, 353, 354, 359, 360, 382, 387, 397, 456.
Post-position : 25.
Prédicat : 54, 56, 58, 60, 65, 68, 70, 93, 101, 132, 134, 140, 144, 450.
Prédication : 29, 54, 56-58, 68, 73, 94, 98, 101, 102, 124, 145, 464.
Présent factuel : 348.
Présent général : 62, 97, 348.
Présent immédiat : 62, 97, 136, 348.
Présentatif : 320-322, 329, 330, 340, 357, 362, 456.
Probabilité, probable (modalité) : 76, 86, 98, 99, 116, 137, 184, 205, 324, 325, 340, 341, 344, 352, 354, 387. *Cf. Échelle* ; *Probable*.
Pronom de disjonction : 252, 320, 333, 370, 431, 426.
Pseudo-verbe : **363**, 365.
Référencement : 17, 69, 148, 195.
Registers : 162, 163, 174.
Représentativité : 153, 161, 165-167, **170-172**, 180, 181, 184, 186, 189, 192, 196, 197, 204.
Sacralisation (langue) : 9.
Saturation (principe de) : 192, 197.
Segmentation (informatique) : 167, 202, **206**, 207, 210, 217.
Segmentée (phrase) : 32, 251. *Cf. liée*.
Sœurs de *kāna* : 25, 56, 279, 418, 440, 465.
Sous-entendu : 29, 62, 120, 238, 239, 241, 248, 280, 288.
Statistique : 15, 16, 64, 68, 122, 134, 151, 153, 156, 163, 165, 167, 172-175, 196, 201-203, 205, 206, 208, 209, 218, 223, 224, 226, 232, 233, 300, 461.
Sui-langue : **3**, 5, **8**, 64.
Sujet : 54, 65, 68, 69, 70, 78, 79, 86, 87, 95, 96, 108, 109, 114, 118, 123, 125, 131, 132, 139, 140, 154, 185, 239, 240, 253, 256, 257, 262, 263, 266, 269, 275, 279, 319, 320, 329, 333, 343, 360, 371, 391, 394, 425, 431, 444, 447, 456.
Synchronie : 13, 20, 149, 229.
Temporalité : 73, 77, **79**, 323, 324.
Tgen-*kāna* : 204, 207, 208, 219, 220-222, 230, 234, 235, 407, 420, 421, 458, 459.
Thématique (structure) : 68, 69, 71, 105, 108, 239, 240, 327, 337, 410, 465.
Tradition grammaticale arabe : 3, 4, 7, 8, 10, 15, 21, 33, 41, 42, 46, 47, 63, 78, 139, 153, 188, 189, 201, 249, 253.
Tradition linguistique : 13, 22, 30.

Type généralisé : 207, 208, 219. *Cf. Tgen*-kāna.
Valence (verbe) : 49, **51**, **131**. *Cf. bivalent, monovalent*.
Variation linguistique : 4-6, 10, 13, 25, 153, 162, 163, 165, 167, 176, 178, 189, 191, 200, 219, 235, 455, 458, 462.
Variété (langue) : 7, 8, 10, 18, 69, 151, 170, 175, 177, 179-182, 186-189, 193, 194, 303.
Verbe abstrait : 53-56, 132.
Verbe attributif : 53, 54, 56, 146.
Verbe au sens plein : 25-29, 31, 32, 35, 41, 43-45, 51, 52, 118, **128**, 130, 133, 139. *Cf. tāmm(a)*.
Verbe d'état : 51, **53-56**.
Verbe d'imminence : 256.
Verbe de pensée : 256.
Verbe incomplet : 25-29, 31, 33, 41, 43-45, 51, 65, 70, 83, 92, 418. *Cf. Nāqiṣ(a)*.
Verbe prédicatif : **57**.
Verbe substantif : 54-56, 146.
Virgule : 250, 251, 257, 267, 323, 350.
Virtualiser : 76, 99, 100, 145, 150, 232, 233, 315, 327, 328.
Vocalisation : 25, 40, 208, 221, 385, 407, 450.

Notions grammaticales en arabe

ʿIbāra (fiʿl al-) : 26, 27.
Ḥadaṯ : 27, 42.
Ḥaqīqī (fiʿl) : 26, 27, 30.
Kāna l-istimrāriyya : 33, 43, 96, 254, 289, 403, 405.
Lafẓī (fiʿl) : 26, 27.
Maṣdar : 26, 27, 35, 42-44, 46, 47, 139, 140, 219, 221, 230, 233, 407, 420, 424, 425, 443-445, 451-453, 457.
Nāqiṣ(a) : 25-27, 31-33, 43, 52, 83, 314, 418.
Nawāsīḫ : 25, 53, 60.
Tāmm(a) : 25-27, 32, 33, 43, 314.
Tawkīd, *ta'kīd* : 30, 253.
Zā'id(a) : 25, 27, 30, 31, 43, 45.

Mots du lexique arabe

Aḍḥā : 55.
Amsā : 55, 57.
Aṣbaḥa : 55, 57, 91, 419, 442.
Ayy, ayyan : 120, **143**, 144, 244, 288, **292-294**, 302, 389, **402-405**, 423.
Baqiya : 119, 248.
Illā : 64-66, 95, 131, 132, 136-139, 244, 276, 285, 287, 288, 351-353, 383, 393, 395.
Kā'in(an) : 27, 29, 42, 46, 47, 56, **141-143**, 219, 223, 233, 244, 302, 421-423.
Ḥadaṯa : 28, 44.
Ḥaṣala : 28.
Ḫuliqa : 28, 43.
Laysa : 62, 95, 133, 135-138, 148, 244, 278, 344, 348-354, 362, 369, 370.
Mahmā : 143, 144, 244, 288-292, 302, 389, 402-405.
Ṣāra : 32, 43, 44, 70, 96, 419.
Sawā' : 244, 294, 296, 297.
Siwā : 244, 276, 283, 285, 393.
Waqaʿa : 28, 29, 43.
Wuǧida : 28, 43-45, 415.
Yazāl : *Cf. zāla*.
Ẓahara : 28.
Zāla : 244, 248, 260, 279, 281, 441, 442.

Index des noms propres

Grammairiens et chercheurs

Abdelali, A. : 180.
Abu-Chakra, F. : 60, 63, 64, 73.
Adly, N. : 180, 197.
Alansary, S. : 180, 197.
Alosh, M. : 51-53, 59, 63, 77, 79, 84, 92, 93, 134.
Anbārī (al-) : 23, 28-30.
Anghelescu, N. : 53.
Anṣārī (al-) : 23, 25, 31, 36.
Astarabāḏī (al-) : 23, 27.
Atkins, S. : 162, 164.
Atwell, E. : 160, 181-184, 186.
Auroux, S. : 10, 14, 15, 21, 154, 172.
Baalbaki, R. : 25.
Badawi, E. : 17, 48, 58, 63, 71, 72, 73, 75-77, 79, 87, 94, 99, 101, 108, 113, 118, 119, 122, 125, 126, 128, 130, 137, 140, 143, 144, 185, 189, 282, 283, 416, 417, 423, 524.
Baize-Robache, M. : 18, 114, 187.
Ball, O. : 157, 158, 169.
Bannour, A. : 466.
Barthélemy, J.-P. : 154.
Bazzanella, C. : 195.
Beauvisage, T. : 175.
Beeston, A. : 63, 72, 73, 77, 98, 116, 120, 128, 142.
Benhamouda, A. : 35, 52, 53, 63-67, 72, 73, 79, 83-85, 92, 93, 96, 128, 134, 144, 419.
Benveniste, E. : 56, 57.
Biber, D. : 12, 162-164, 173-175, 191, 192, 195, 204, 213, 461.
Blache, P. : 228.
Blachère, R. : 5, 24, 45, 48, 52, 58, 60, 63, 73, 80, 84-86, 90, 92, 97, 98, 100, 103-105, 114, 116, 128, 130, 249, 253.
Blanche-Benveniste, C. : 174.
Bohas, G. : 64, 87.
Bommier-Pincemin, B. : 159, 166, 167, 170.
Bravmann, M. : 53, 69, 131.
Brunet, E. : 176, 196.
Buckley, R. : 17, 63, 64, 66, 67, 73, 76, 78, 83-87, 89, 91, 98, 102, 109, 111, 113, 115, 117, 121, 123, 124, 126, 133, 135, 136, 144, 185, 238, 239.
Buckwalter, T. : 149, 184, 185, 220.
Calvet, L.-J. : 11, 154.
Canguilhem, G. : 15
Cantarino, V. : 48, 58, 60, 63, 73, 74, 78, 81, 82, 84-87, 89, 107, 128, 139, 450.
Carter, M. : 17, 48, 49, 58, 63, 71, 72, 73, 75-77, 79, 87, 94, 99, 101, 108, 113, 118, 119, 122, 125, 126, 128, 130, 137, 140, 143, 144, 185, 189, 282, 283, 416, 417, 423.
Caspari, C. P. : 49, 52, 54, 56-58, 60, 63-65, 67, 70, 73, 77, 84-86, 92, 93, 95, 116, 117, 120, 121, 124, 128, 130, 132, 135, 138, 140-142, 144, 303.
Chomsky, N. : 12
Choubachy, C. : 11, 188.
Clear, J. : 162, 164.
Cohen, D. : 33.
Cohen, M. : 33, 45, 57, 74, 75, 78, 82, 83, 107, 108, 115, 127, 133, 468.
Corbin, P. : 5, 149.
Cowie, J. : 180.
Cresti, E. : 195.
Culioli, A. : 229.
Dalbera, J.-P. : 160, 170, 172.
Donat-Vernier, S. J. : 52, 53, 64, 65, 67, 70, 83-85, 88, 92, 93, 112, 128, 135, 138, 142, 143, 423.
Ducrot, O. : 20, 51, 467, 468.
Ennaji, M. : 196.
Fabre, C. : 161, 166, 167, 211.
Fischer, W. : 60, 63, 73, 79, 84-86, 89, 91, 93, 100, 102, 103, 109, 110, 116, 117, 120-122, 128, 140, 142, 282.
Fleisch, H. : 6, 48, 57, 60, 77, 84, 86, 96, 106, 123.
Fleury, S. : 177.
Folch, H. : 177.
Gadet, F. : 193.
Galand, L. : 63.
Ġalāyīnī, (al-) : 23, 26, 30, 35, 39.
Garcia-Debanc, C. : 167.
Gaudefroy-Demombynes, M. : 52, 58, 60, 80, 84-86, 90, 92, 97, 98, 100, 103-105, 114, 116, 128, 130.
Girod, A. : 7, 18, 39, 187, 232, 251.
Goeje (de), M. J. : 49, 139.

Goguyer, A. : 31, 40.
Guidère, M. : 52, 63, 73, 80, 83-85, 87, 90, 116, 143.
Guillaume, J.-P. : 80, 197.
Gully, A. : 17, 48, 49, 58, 63, 71, 72, 73, 75-77, 79, 87, 94, 99, 101, 108, 113, 118, 119, 122, 125, 126, 128, 130, 137, 140, 143, 144, 185, 189, 282, 283, 416, 417, 423.
Habert, B. : 19, 21, 154, 156-158, 161, 164, 166, 167, 171, 173, 175, 177, 195, 196, 201, 202, 211, 213.
Hakkak (al-), G. : 51, 52, 63, 72, 73, 80, 84 , 85, 87, 116, 134, 135.
Ḫalīl (al-) b. Aḥmad : 42.
Halliday, M. : 174.
Ḥasan, ʿA. : 23, 25, 32.
Hassanein, A. : 52, 53, 63, 64, 73, 84, 123.
Haywood, J. A. : 58, 63, 73, 84-87, 90, 128.
Heiden, S. : 177.
Heinen-Nasr, R. : 524.
Hinds, M. : 189, 524.
Holes, C. : 8.
Houdas, O. : 84, 85.
Ibn Al-Sarrāǧ : 23, 28, 30, 364.
Ibn Fāris : 32, 34.
Ibn Ḥāǧib : 23, 27.
Ibn Mālik : 23, 31, 40.
Ibn Manẓūr : 42, 43.
Ibn Yaʿīš : 23, 26, 28, 30; 317.
Illouz, G. : 177.
Imbert, F. : 6, 11, 61, 63, 64, 66, 68, 70, 73, 80, 83-85, 88, 149, 465.
Isaac, F. : 161, 166, 167, 211.
Jacques, M.-P. : 4, 10, 153.
Jomier, J. : 524.
Kapliwatzky, J. : 58, 63, 73, 83-85.
Kassab, J. : 525.
Khouzam, J. : 525.
Kouloughli, D. : 19, 53, 63, 73, 78, 80, 83-85, 87, 89, 185, 188, 197, 205, 425, 466.
Krahl, G. : 50, 58, 63, 73, 77, 79, 80, 83-85, 91, 101, 107, 109, 117-119, 123, 124, 136.
Lafon, P. : 177.
Larcher, P. : 2, 6, 11, 17, 33, 39, 47, 56, 75, 78, 83, 96, 104, 105, 107, 109, 116, 119, 125-127, 135, 138, 145-148, 150, 188, 191, 272, 327, 395, 396, 466-468.
Lebart, L. : 202.
Lecomte, G. : 51, 52, 63, 77, 80, 84, 115, 116.
Loiseau, S. : 10.
Mace, J. : 52, 59, 60, 63, 75, 76, 79, 83.
Malrieu, D. : 176-178, 191
Marçais, W. : 98.
Mayaffre, D. : 12, 13, 153, 159, 165, 168, 214, 228, 229.
McCarus, E. : 60, 63, 64, 73, 79, 83-85, 87, 99, 100, 115, 116, 121.
Mellet, S. : 1, 10, 154, 159, 161, 172.
Mubarrad (al-) : 23.
Müller, C. : 176, 196, 203-205.
Nacereddine, A. : 53, 60, 61, 63, 72, 77, 97, 101, 119, 133, 136, 282, 348.
Nagi, M. : 180, 197.
Nahmad, H. M. : 58, 63, 73, 84-87, 90, 128.
Nazarenko, A. : 161, 164, 166, 175.
Nencioni, G. : 195.
Neyreneuf, M. : 51, 52, 63, 72, 73, 80, 84 , 85, 87, 116, 134, 135.
Ostler, N. : 162, 164.
Paradela Alonso, N. : 52, 53, 59, 60, 63, 71, 73, 77, 83-85, 93, 101, 102, 128, 134.
Parkinson, D. : 149, 184, 185, 220.
Pellat, C. : 113, 130, 218.
Périer, A. : 5, 51, 52, 54, 63, 73, 84-87, 96, 103, 116-118, 120, 121, 128, 133, 136, 138, 142.
Pinon, C. : 3, 4, 7, 64, 188, 189, 193, 200, 395, 396.
Pottier, B. : 466.
Prévost, S. : 177.
Rastier, F. : 5, 9, 12, 13, 18, 149, 153, 155, 157, 158, 169, 171, 176, 178, 191, 195, 196, 214, 229, 232.
Reckendorf, H. : 33, 108, 128, 130.
Reuschel, W. : 33, 50, 58, 63, 73, 77, 79, 80, 83-85, 91, 94, 96, 101, 107, 109, 117-119, 123, 124, 136.
Rhioui, M. : 467.
Roman, A. : 102, 106.
Ryding, K. : 52, 53, 60, 63, 64, 68, 73, 79, 83-85, 87, 109, 126.
Sadiqi, F. : 196.
Salem, A. : 161, 164, 166, 175, 196, 202, 205.
Sartori, M. : 7, 112, 113, 231.
Šartūnī (al-) : 23, 30, 41.
Scarano, A. : 195.
Schaeffer, J.-M. : 20, 51, 467, 468.
Schulz, E. : 50, 58, 63, 73, 77, 79, 80, 83-85, 91, 101, 107, 109, 117-119, 123, 124, 136.

Sībawayhi : 23, 25, 30, 35, 40, 41, 47, 125.
Silvestre de Sacy, A. I. : 29, 48-50, 52, 54, 55, 57, 60, 63, 78, 79, 81, 83-86, 92, 94, 95, 112, 116, 117, 120, 128, 131, 139-142, 148, 149.
Sinclair, J. : 157, 158, 162, 169, 197.
Smith, W. R. : 49
Socin, A. : 57, 58.
Soliman, H. S. : 180.
Sulaiti (al-), L. : 160, 181-184, 186.
Tesnières, L. : 51.
Thatcher, G. W. : 58, 63.
Tognini-Bonelli, E. : 12, 153.
Tresso, C. : 63, 72, 73, 80, 84, 85, 98, 110, 135.
Urichoechea, E. : 49, 95, 116, 117 ;130.
Valette, M. : 157, 175.
Valli, A. : 190.
Van Mol, M. : 8, 184, 186, 192, 197, 200, 209, 460.
Veccia-Vaglieri, L. : 52, 63, 73, 84-87, 102, 128, 130, 135.
Verland, R. : 153.
Véronis, J. 154.
Versteegh, K. : 126
Willems, D. : 160, 161.
Williams, G. : 12, 152, 153.
Woidich, M. : 524.
Wright, W. : 49, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 63-65, 67, 70, 73, 77, 84-86, 92, 93, 95, 116, 117, 120, 121, 128, 130, 132, 135, 138-141, 144.
Zakariyā : 23.
Zamaḫšarī (al-) : 23, 25, 28.
Zubaydī (al-) : 42, 43.
ʿAbd al-ʿAlīm : 23, 41, 341.

Auteurs cités

Amīn, A. : 130.
Béïdhawi : 132.
Buḫārī (al-) : 104, 128, 255.
Ǧāḥiẓ (al-) : 92, 103, 183.
Ġazālī (al-) : 17
Ġīṭāniī (al-), Ǧ. : 98, 128.
Ḥabībī, I. : 128
Haykal, M. Ḥ. : 128
Ḫūrī, I. : 128, 136.
Ḥusayn, Ṭ. : 128.
Hussein, T. : 183. *Cf*. Ḥusayn.
Ibn al-Naḥḥās : 148.
Ibn Qutayba : 114
Ibrāhīm Ǧabrā, Ǧ. : 66, 89, 109, 124.
Ibrāhīm, Ṣ. : 136.
Imrū' l-Qays : 104
Iṣfahānī (al-) : 106, 114, 130.
Itlīdī (al-) : 128
Manfalūṭī : 74.
Mīnā, Ḥ. : 76, 91.
Munīf, ʿA. : 109, 111, 123, 124.
Rāfiʿī (al-), M. Ṣ. : 128
Rāḥib (al-), Ḥ. : 66, 76, 11, 128.
Sammān §al-), Ġ. : 126, 128.
Šayḫ (al-), Ḥ. : 67, 133.
Ṭabari : 33.
Tawḥīdī (al-) : 183.
Ušmūnī ; 65.
Waṭṭār, Ṭ. : 128, 136.
ʿAntara : 104.
ʿĀmilī (al-), B. : 118.

Références des exemples tirés du corpus par pays et par genre

Les chiffres renvoient au numéro de l'exemple.

	Blogs	Littérature	Presse
Arabie Saoudite	340 ; 430 ; 431 ; 441 ; 451 ; 507 ; 527 ; 537 ; 539 ; 571 ; 636 ; 664 ; 699 ; 713 ; 717 ; 722 ; 738 ; 752 ; 755 ; 790	312 ; 316 ; 328 ; 331 ; 342 ; 353 ; 355 ; 376 ; 390 ; 425 ; 460 ; 464 ; 481 ; 497 ; 569 ; 611 ; 670 ; 671 ; 675 ; 786	307 ; 350 ; 367 ; 414 ; 436 ; 473 ; 478 ; 505 ; 529 ; 533 ; 552 ; 577 ; 701 ; 708 ; 709 ; 720 ; 721 ; 743 ; 744 ; 778
Égypte	323 ; 382 ; 394 ; 403 ; 404 ; 421 ; 423 ; 428 ; 437 ; 442 ; 480 ; 484 ; 501 ; 513 ; 515 ; 542 ; 543 ; 565 ; 582 ; 604 ; 606 ; 625 ; 628 ; 647 ; 656 ; 659 ; 706 ; 710 ; 714 ; 780	348 ; 418 ; 445 ; 450 ; 517 ; 548 ; 558 ; 564 ; 673 ; 678 ; 679 ; 686	386 ; 427 ; 487 ; 581 ; 758
Liban	343 ; 346 ; 366 ; 369 ; 410 ; 416 ; 429 ; 456 ; 458 ; 463 ; 468 ; 469 ; 475 ; 483 ; 516 ; 524 ; 538 ; 549 ; 554 ; 559 ; 570 ; 597 ; 599 ; 607 ; 626 ; 654 ; 687 ; 692 ; 700 ; 760 ; 789	305 ; 311 ; 318 ; 327 ; 329 ; 338 ; 346 b ; 347 ; 352 ; 377 ; 399 ; 401 ; 415 ; 444 ; 445 ; 467 ; 508 ; 522 ; 523 ; 531 ; 534 ; 540 ; 566 ; 573 ; 602 ; 633 ; 639 ; 651 ; 652 ; 653 ; 666 ; 741 ; 742 ; 748 ; 749 ; 753	304 ; 306 ; 309 ; 344 ; 383 ; 407 ; 465 ; 482 ; 511 ; 530 ; 561 ; 593 ; 608 ; 661 ; 698 ; 740 ; 781
Maroc	315 ; 319 ; 336 ; 358 ; 362 ; 368 ; 391 ; 409 ; 412 ; 417 ; 454 ; 459 ; 472 ; 499 ; 546 ; 580 ; 586 ; 587 ; 591 ; 614 ; 624 ; 627 ; 646 ; 663 ; 697 ; 705 ; 727 ; 733 ; 751 ; 762 ; 776 ; 777	308 ; 320 ; 351 ; 371 ; 380 ; 383 ; 400 ; 453 ; 462 ; 490 ; 492 ; 500 ; 557 ; 595 ; 596 ; 603 ; 609 ; 612 ; 623 ; 630 ; 638 ; 640 ; 643 ; 650 ; 669 ; 681 ; 683 ; 690 ; 691 ; 765	345 ; 373 ; 406 ; 426 ; 447 ; 471 ; 544 ; 594 ; 702 ; 703 ; 704 ; 723 ; 736 ; 737 ; 756
Syrie	333 ; 378 ; 381 ; 389 ; 419 ; 420 ; 461 ; 470 ; 479 ; 485 ; 510 ; 519 ; 532 ; 536 ; 551 ; 562 ; 572 ; 576 ; 585 ; 601 ; 629 ; 637 ; 642 ; 648 ; 665 ; 694 ; 695 ; 696 ; 716 ; 725 ; 732 ; 750 ; 763 ; 767 ; 768 ; 775	313 ; 317 ; 321 ; 332 ; 356 ; 357 ; 360 ; 374 ; 375 ; 387 ; 408 ; 422 ; 432 ; 433 ; 466 ; 494 ; 512 ; 550 ; 556 ; 567 ; 579 ; 635 ; 667 ; 685 ; 688 ; 726 ; 730 ; 739	310 ; 434 ; 443 ; 495 ; 504 ; 553 ; 583 ; 592 ; 632 ; 719 ; 724 ; 731 ; 745 ; 759 ; 779 ; 782
Tunisie	359 ; 365 ; 389 ; 411 ; 438 ; 440 ; 457 ; 477 ; 584 ; 605 ; 619 ; 649 ; 672 ; 684	314 ; 330 ; 337 ; 339 ; 361 ; 372 ; 388 ; 392 ; 397 ; 405 ; 452 ; 474 ; 506 ; 526 ; 563 ; 575 ; 590 ; 621 ; 634 ; 644 ; 645 ; 658 ; 660 ; 676	364 ; 393 ; 435 ; 496 ; 555 ; 598 ; 610 ; 641 ; 657 ; 674
Yémen	325 ; 334 ; 354 ; 396 ; 402 ; 413 ; 518 ; 528 ; 535 ; 568 ; 613 ; 615 ; 620 ; 631 ; 655 ; 668 ; 677 ; 689 ; 711 ; 734 ; 761	326 ; 335 ; 341 ; 349 ; 363 ; 439 ; 488 ; 509 ; 574 ; 578 ; 622 ; 662 ; 680 ; 682 ; 693 ; 783	322 ; 324 ; 370 ; 379 ; 384 ; 424 ; 476 ; 560 ; 600 ; 712 ; 728 ; 729 ; 746 ; 747 ; 754 ; 757 ; 785

Hors corpus 616 ; 617 ; 618

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Tableaux

Tableau 0 : Comparaison des emplois optatifs et hypothétiques de kāna p. 117
Tableau 1 : Date de production des textes du corpus par genre p. 199
Tableau 2 : Comparaison des caractéristiques du corpus Van Mol et du corpus Pinon p. 200
Tableau 3 : Nombre de blogs, de mots et dates de publication par pays (blogs) p. 215
Tableau 4 : Nombre d'auteurs, de mots et dates de publication par pays (littérature) p. 216
Tableau 5 : Nombre de mots par pays (presse) p. 217
Tableau 6 : Répartition du nombre total de mots par genre et par pays p. 219
*Tableau 7 : Nombre des occurrences du Tgen-*kāna *par genre et par pays* p. 220
*Tableau 8 : Pourcentage des occurrences du Tgen-*kāna *par genre et par pays* p. 220
*Tableau 9 : Répartition "morphologique" des occurrences du Tgen-*kāna p. 221
*Tableau 10 : Répartition des occurrences verbales du Tgen-*kāna p. 234
Tableau 11 : Forme des occurrences verbales p. 235
Tableau 12 : Formes absentes du paradigme de conjugaison p. 237
Tableau 13 : Ordre des mots à partir d'un échantillon p. 241
Tableau 14 : Répartition des occurrences de l'accompli par genre et par pays p. 242
Tableau 15 : Formes des occurrences de l'accompli p. 243
Tableau 16 : Formes des occurrences du verbe kāna *à l'accompli* p. 254
Tableau 17 : Occurrences des emplois du verbe kāna *à l'accompli par genre* p. 254
Tableau 18 : Occurrences des emplois du verbe kāna *à l'accompli par pays* p. 254
Tableau 19 : Formes des occurrences de kāna yafʿalu p. 261
Tableau 20 : Occurrences des emplois de kāna yafʿalu *par genre* p. 261
Tableau 21 : Occurrences des emplois de kāna yafʿalu *par pays* p. 262
Tableau 22 : Formes des occurrences de kāna qad faʿala p. 265
Tableau 23 : Occurrences des emplois de kāna qad faʿala *par genre* p. 265
Tableau 24 : Occurrences des emplois de kāna qad faʿala *par pays* p. 265
Tableau 25 : Formes des occurrences de kāna faʿala p. 269
Tableau 26 : Occurrences de kāna faʿala *par genre* p. 269
Tableau 27 : Comparaison générique des occurrences de kāna faʿala *et* kāna ... faʿala p. 269
Tableau 28 : Occurrences de kāna faʿala *par pays* p. 270
Tableau 29 : Comparaison générique des occurrences de kāna faʿala *et* kāna... faʿala p. 270
Tableau 30 : Comparaison générique des structures kāna faʿala *et* kāna... faʿala p. 271
Tableau 31 : Comparaison générique des occurrences kāna (...) (qad) faʿala p. 271
Tableau 32 : Comparaison diatopique des occurrences de kāna faʿala *et* kāna qad faʿala p. 271
Tableau 33 : Forme des occurrences de kāna sa-yafʿal p. 273
Tableau 34 : Occurrences des emplois de kāna sa-yafʿal *par genre* p. 273

Tableau 35 : Occurrences des emplois de kāna sa-yafʿal *par pays* p. 274
Tableau 36 : Formes des occurrences de kāna lā yafʿal p. 276
Tableau 37 : Occurrences des emplois de kāna lā yafʿal *par genre* p. 276
Tableau 38 : Occurrences des emplois de kāna lā yafʿal *par pays* p. 277
Tableau 39 : Formes des occurrences de kāna mā zāla p. 281
Tableau 40 : Occurrences des emplois de kāna mā zāla *par genre* p. 281
Tableau 41 : Occurrences des emplois de kāna mā zāla *par pays* p. 281
Tableau 42 : Forme des occurrences de kāna li-yafʿal p. 284
Tableau 43 : Occurrences des emplois de kāna li-yafʿal *par genre* p. 284
Tableau 44 : Occurrences des emplois de kāna li-yafʿal *par pays* p. 285
Tableau 45 : Forme des occurrences de mā kāna (min-hu) illā (an) p. 287
Tableau 46 : Occurrences des emplois de mā kāna (min-hu) illā (an) *par genre* p. 287
Tableau 47 : Occurrences des emplois de mā kāna (min-hu) illā (an) *par pays* p. 288
Tableau 48 : Forme des occurrences de mahmā kāna p. 291
Tableau 49 : Occurrences des emplois de mahmā kāna *par genre* p. 291
Tableau 50 : Occurrences des emplois de mahmā kāna *par pays* p. 291
Tableau 51 : Forme des occurrences de ayy(an) kāna p. 293
Tableau 52 : Occurrences des emplois de ayy(an) kāna *par genre* p. 293
Tableau 53 : Occurrences des emplois de ayy(an) kāna *par pays* p. 294
Tableau 54 : Forme des occurrences de sawā' (a) kāna aw/am p. 296
Tableau 55 : Occurrences des emplois de sawā' (a) kāna aw/am *par genre* p. 297
Tableau 56 : Occurrences des emplois de sawā' (a) kāna aw/am par pays p. 297
Tableau 57 : Forme des occurrences de kamā / miṯlamā kāna p. 298
Tableau 58 : Occurrences des emplois de kamā / miṯlamā kāna par genre p. 299
Tableau 59: Occurrences des emplois de kamā / miṯlamā kāna par pays p. 299
Tableau 60 : Forme des occurrences de ... kāna aw/am... p. 301
Tableau 61 : Occurrences des emplois de ... kāna aw/am... *par genre* p. 301
Tableau 62 : Occurrences des emplois de ... kāna aw/am... *par pays* p. 301
Tableau 63 : Formes des occurrences de kāna wa- p. 305
Tableau 64 : Occurrences des emplois de kāna wa- *par genre* p. 305
Tableau 65 : Occurrences des emplois de kāna wa- *par pays* p. 305
Tableau 66 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli* p. 306
Tableau 67 : Formes des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli* p. 306
Tableau 68 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli indicatif* p. 308
Tableau 69 : Forme des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli indicatif* p. 309
Tableau 70 : Formes des occurrences de l'emploi libre de l'inaccompli l'indicatif p. 327
Tableau 71 : Occurrences de l'emploi libre de l'inaccompli l'indicatif par genre p. 327
Tableau 72 : Occurrences de l'emploi libre de l'inaccompli l'indicatif par pays p. 328
Tableau 73 : Formes des occurrences de yakūn (qad) faʿala p. 331
Tableau 74 : Occurrences des emplois de yakūn (qad) faʿala *par genre* p. 331
Tableau 75 : Occurrences des emplois de yakūn (qad) faʿala *par pays* p. 331
Tableau 76 : Formes des occurrences du verbe kāna *précédé de* sa- *ou de* sawfa p. 336
Tableau 77 : Occurrences des emplois du verbe kāna *précédé de* sa- *ou de* sawfa *par genre* p. 336

Tableau 78 : Occurrences des emplois du verbe kāna *précédé de* sa- *ou de* sawfa *par pays* p. 336
Tableau 79 : Formes des occurrences de qad yakūn p. 341
Tableau 80 : Occurrences des emplois de qad yakūn *par genre* p. 342
Tableau 81 : Occurrences des emplois de qad yakūn *par pays* p. 342
Tableau 82 : Formes des occurrences de rubbamā yakūn p. 346
Tableau 83 : Occurrences des emplois de rubbamā yakūn *par genre* p. 347
Tableau 84 : Occurrences des emplois de rubbamā yakūn *par pays* p. 348
Tableau 85 : Formes des occurrences de lā yakūn p. 355
Tableau 86 : Occurrences des emplois de lā yakūn *par genre* p. 355
Tableau 87 : Occurrences des emplois de lā yakūn *par pays* p. 355
Tableau 88 : Interrogatifs utilisés avec yakūn p. 362
Tableau 89 : Formes des occurrences de yakūn *après un interrogatif* p. 362
Tableau 90 : Occurrences des emplois de yakūn *après un interrogatif par genre* p. 363
Tableau 91 : Occurrences des emplois de yakūn *après un interrogatif par pays* p. 363
Tableau 92 : Formes des occurrences de yakūn *précédé d'un pseudo-verbe* p. 365
Tableau 93 : Occurrences des emplois de yakūn *précédé d'un pseudo-verbe par genre* p. 365
Tableau 94 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli subjonctif* p. 365
Tableau 95 : Formes des occurrences du verbe kāna *au subjonctif* p. 366
Tableau 96 : Formes des occurrences du verbe yakūn *après la particule* an p. 372
Tableau 97 : Occurrences des emplois du verbe yakūn *après la particule* an *par genre* p. 372
Tableau 98 : Occurrences des emplois du verbe yakūn *après la particule* an *par pays* p. 372
Tableau 99 : Formes des occurrences de li-yakūn p. 375
Tableau 100 : Occurrences des emplois de li-yakūn *par genre* p. 376
Tableau 101 : Occurrences des emplois de li-yakūn *par pays* p. 376
Tableau 102 : Formes des occurrences de ḥattā (lā) yakūn p. 377
Tableau 103 : Occurrences des emplois de ḥattā (lā) yakūn *par genre* p. 377
Tableau 104 : Occurrences des emplois de ḥattā (lā) yakūn *par pays* p. 377
Tableau 105 : Occurrences des emplois de (Li-)Kay (lā) yakūn p. 378
Tableau 106 : Formes des occurrences de (Li-)Kay (lā) yakūn p. 379
Tableau 107 : Occurrences des emplois de (Li-)Kay (lā) yakūn *par genre* p. 379
Tableau 108 : Occurrences des emplois de (Li-)Kay (lā) yakūn *par pays* p. 379
Tableau 109 : Comparaison des formes dans les structures exprimant le but p. 380
Tableau 110 : Comparaison des occurrences par genre dans les structures exprimant le but p. 380
Tableau 111 : Comparaison des occurrences par pays dans les structures exprimant le but p. 381
Tableau 112 : Formes des occurrences du verbe kāna *au subjonctif après* lan p. 387
Tableau 113 : Occurrences des emplois du verbe kāna *au subjonctif après* lan *par genre* p. 387
Tableau 114 : Occurrences des emplois du verbe kāna *au subjonctif après* lan *par pays* p. 387
Tableau 115 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli apocopé* p. 388
Tableau 116 : Formes des occurrences de l'apocopé p. 388
Tableau 117 : Comparaison lam yakun yurīdūn / lam yakūnū yurīdūn *sur Internet* p. 394
Tableau 118 : Formes des occurrences de la négation lam yakun p. 397
Tableau 119 : Occurrences des emplois de la négation lam yakun *par genre* p. 398
Tableau 120 : Occurrences des emplois de la négation lam yakun *par pays* p. 398

Tableau 121 : Formes des occurrences de l'injonctif p. 400
Tableau 122 : Occurrences des emplois de l'injonctif par genre p. 400
Tableau 123 : Occurrences des emplois de l'injonctif par pays p. 401
Tableau 124 : Formes des occurrences du prohibitif p. 402
Tableau 125 : Occurrences des emplois du prohibitif par genre p. 402
Tableau 126 : Occurrences des emplois du prohibitif par pays p. 402
Tableau 127 : Comparaison des emplois de l'accompli et de l'apocopé après ayyan *et* mahmā p. 405
Tableau 128 : Comparaison du nombre d'occurrences de yakūn yafʿal / (qad) faʿala p. 406
Tableau 129 : Pourcentage des occurrences de yakūn (qad) faʿala / yafʿal *par contexte* p. 406
Tableau 130 : Comparaison des formes verbales apparaissant après kāna p. 407
Tableau 131 : Répartition des occurrences de l'impératif par genre et par pays p. 408
Tableau 132 : Formes des occurrences de l'impératif p. 408
Tableau 133 : Formes des occurrences de l'impératif p. 411
Tableau 134 : Répartition des occurrences de l'impératif par genre p. 411
Tableau 135 : Répartition des occurrences de l'impératif par pays p. 411
Tableau 136 : Répartition des occurrences nominales du Tgen-kāna p. 420
Tableau 137 : Répartition des occurrences du participe actif par genre et par pays p. 421
Tableau 138 : Formes des occurrences du participe actif p. 422
Tableau 139 : Nombre d'expressions kā'in^{an} man kāna *et* kā'in^{an} mā kāna *sur Internet* p. 423
Tableau 140 : Répartition des occurrences du maṣdar *par genre et par pays* p. 424
Tableau 141 : Formes des occurrences du maṣdar p. 424
Tableau 142 : Répartition des emplois lexicaux et grammaticaux du maṣdar *par genre* p. 424
Tableau 143 : Étapes de l'évolution du maṣdar kawn *vers sa grammaticalisation* p. 453
Tableau 144 : Occurrences des emplois de kawn, li-kawn *et* bi-kawn p. 453
Tableau 145 : Occurrences des emplois de kawn *grammatical par genre* p. 453
Tableau 146 : Occurrences des emplois de kawn *grammatical par pays* p. 454
Tableau 147 : Valeurs portées par le verbe kāna *en fonction du rôle joué dans la phrase* p. 456
Tableau 148 : Personnes auxquelles le verbe kāna *est conjugué* p. 457
Tableau 149 : Comparaison générique de la nature des occurrences du Tgen-kāna p. 459
Tableau 150 : Nombre d'exemples tirés du corpus par pays et par genre p. 522
Tableau 151 : Pourcentage des exemples tirés du corpus par pays et par genre p. 522
Tableau 152 : Comparaison générique du nombre d'exemples / l'ensemble des occurrences p. 523
Tableau 153 : Comparaison diatopique du nombre d'exemples / l'ensemble des occurrences p. 523

Graphiques

*Graphique 1 : Répartition des occurrences nominales et verbales du Tgen-*kāna p. 222
*Graphique 2 : Répartition des occurrences verbales du Tgen-*kāna p. 234
*Graphique 3 : Répartition de l'accompli et de l'inaccompli du Tgen-*kāna *par genre* p. 235
Graphique 4 : Répartition des occurrences de l'accompli par genre p. 242
Graphique 5 : Répartition des occurrences de l'accompli selon la nature du ḫabar kāna p. 244
Graphique 6 : Détail des occurrences de l'accompli où le ḫabar kāna *est une phrase verbale* p. 245
Graphique 7 : Répartition des emplois du verbe kāna *à l'inaccompli par genre* p. 306
Graphique 8 : Répartition des emplois du verbe kāna *en fonction du type d'inaccompli* p. 307
Graphique 9 : Répartition des types d'inaccompli par genre p. 308
Graphique 10 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli indicatif* p. 310
Graphique 11 : Répartition générique des occurrences du verbe kāna *au subjonctif* p. 366
Graphique 12 : Répartition des occurrences du verbe kāna *à l'inaccompli subjonctif* p. 367
Graphique 13 : Répartition des emplois de l'apocopé p. 389
Graphique 14 : Répartition des occurrences de l'impératif par genre p. 408
*Graphique 15 : Répartition des occurrences nominales du Tgen-*kāna p. 421
Graphique 16 : Nature du ism kawn p. 426
Graphique 17 : Nature du ḫabar kawn p. 430

CONTENU DU CD

Fichier *A lire.pdf*

Informations générales liées au corpus et à sa diffusion.

Fichier *Article saoudien.pdf*

Article extrait du journal saoudien al-Madīna comportant de nombreuses occurrences du verbe *kāna*.

Fichiers *Corpus Pinon*

Le corpus élaboré pour cette thèse est fourni sous trois formats différents : texte source, PDF et Mellel (logiciel de traitement de textes pour MacIntosh). Voici leur taille :

Corpus Pinon.txt : 8,7 Mo
Corpus Pinon.pdf : 67,9 Mo
Corpus Pinon.mellel : 4,9 Mo

Attention : Le corpus compte près d'1,5 millions de mots. De ce fait, les fichiers Mellel et PDF font près de 6000 pages.

Table des matières

Hommages p. ii
Remerciements p. iv
Note préliminaire p. v
Système de transcription p. viii
Sommaire p. ix

Introduction

Genèse du projet p. 2

1. Le corpus : un besoin intuitif logique p. 2
2. Évolution de la réflexion p. 3
3. Le rejet de la linguistique introspective p. 4
4. La critique des grammaires de l'arabe classique p. 5
5. Critique des grammaires de l'arabe moderne p. 7
6. Un projet de recherche : une grammaire réaliste de l'arabe p. 8
7. Quelle grammaire pour quel arabe ? p. 8
8. Un projet contradictoire ? Dépasser une vision naïve du travail du linguiste p. 10
9. L'inévitable question de la norme p. 12
10. Une réponse didactique à une lacune théorique et méthodologique p. 16
11. Un corpus, oui, mais lequel ? p. 17
12. L'outillage nécessaire p. 19
13. Plan de la thèse p. 19

Première partie :
Description de *kāna* dans les grammaire

Résumé de la partie p. 20
Pourquoi cette synthèse ? p. 20

Première section :
***Kāna* chez les grammairiens arabes**

Remarques préliminaires **p. 22**
Auteurs et ouvrages p. 23

Citations p. 24
Terminologie p. 24

I. Généralités p. 25

II. Quelques définitions p. 26

III. Sens et valeurs de kāna p. 27
III. 1. *Kāna* verbe incomplet p. 28
III. 2. *Kāna* verbe au sens plein p. 28
III. 3. *Kāna* verbe "explétif" p. 30
III. 4. Un ou trois *kāna* ? Questions d'interprétation p. 31
III. 5. Autres valeurs de *kāna* p. 32
III. 5. 1. Sens de *devenir* p. 32
III. 5.2. Sens de continuité ("duratif") p. 32
III. 5. 3. Valeurs modales p. 34
III. 6. *Kawn* et autres dérivés de *kāna* p. 35
III. 6. 1. Nom d'action (*maṣdar*) *kawn* p. 35
III. 6. 2. Adjectif de relation *kūnī* ou *kuntī* p. 35

IV. Syntaxe et nature de la phrase contenant *kāna* p. 36
IV. 1. Nature du *ism* et du *ḫabar* p. 36
IV. 2. Question de l'ordre des mots p. 38

V. Particularités de *kāna* p. 38
V. 1. Chute du *nūn* à l'apocopé p. 38
V. 2. Formation de *ammā* ou *immā* p. 39
V. 2. 1. *Ammā* p. 39
V. 2. 2. *Immā* p. 39
V. 3. Ellipse de *kāna* p. 39
V. 4. Emploi exceptif de *lā yakūn* p. 40

VI. Evolution des grammaires arabes vers une simplification p. 40

***Kāna* chez les lexicographes arabes et dans les dictionnaires**

I. Entre grammaire et lexicologie p. 42
II. Du foisonnement à l'exemplier expurgé p. 44

SECONDE SECTION : *KĀNA* DÉCRIT PAR LES GRAMMAIRIENS ET LINGUISTES ARABISANTS (1810 - 2008)

Remarques préliminaires **p. 48**
Matière de la synthèse p. 48
Organisation de la synthèse p. 49
Références et citations p. 49

Synthèse de la description de *kāna* **p. 51**

I. *KĀNA* VERBE OUTIL (*KĀNA BIVALENT*) p. 51

I. 1. Catégories grammaticales (sémantiques et syntaxiques) **p. 51**
I. 1. 1. Catégorie rapportée au sens des verbes p. 51
I. 1. 2. Catégorie rapportée à la structure argumentale du verbe p. 52
I. 1. 2. 1. Verbe incomplet ou verbe défectueux p. 52
I. 1. 2. 2. Autres dénominations p. 53
I. 1. 3. Catégorie rapportée à l'effet produit sur la flexion casuelle p. 53
I. 1. 4. *Kāna* peut-il être considéré comme un verbe d'état ? p. 53
I. 1. 4. 1. Dénominations p. 54
I. 1. 4. 1. 1. Verbe substantif ou abstrait p. 54
I. 1. 4. 1. 2. Verbe prédicatif p. 57
I. 1. 4. 1. 3. Copule p. 57
I. 1. 4. 1. 4. Verbe à complément p. 59
I. 1. 4. 2. Discussion sur la nature de la phrase modifiée par *kāna* p. 59
I. 1. 4. 2. 1. Les phrases avec *kāna* sont des phrases nominales p. 60
I. 1. 4. 2. 2. Les phrases avec *kāna* sont des phrases verbales p. 60
I. 1. 4. 2. 3. Une question de point de vue p. 61
I. 1. 4. 2. 4. Éloge de la confusion p. 61

I. 2. Sens et valeurs de *kāna* bivalent **p. 62**
I. 2. 1. La machine à fabriquer le temps : *kāna* exposant temporel **p. 63**
I. 2. 1. 1. *Kāna* modificateur d'une phrase nominale dont le propos est nominal p. 63
I. 2. 1. 1. 1. Modifications syntaxiques p. 63
I. 2. 1. 1. 1. 1. Syntaxe des phrases nominales modifiées par kāna p. 64
I. 2. 1. 1. 1. 2. Mise en facteur commun du propos p. 70
I. 2. 1. 1. 1. 3. Constructions particulières p. 70
I. 2. 1. 1. 1. 4. Le propos de kāna *est nominal* p. 71

I. 2. 1. 1. 1. 5. Kāna *introduit une phrase nominale locative* p. 72
I. 2. 1. 1. 2. Modifications sémantiques (modificateur temporel) p. 73
I. 2. 1. 2. *Kāna* modificateur d'une phrase nominale dont le propos est verbal p. 77
I. 2. 1. 2. 1. « Formes composées » p. 78
I. 2. 1. 2. 2. La temporalité en arabe p. 79
I. 2. 1. 2. 3. *Kāna* exposant / auxiliaire temporel (dénomination) p. 80
I. 2. 1. 2. 4. *Kāna* est-il un verbe auxiliaire ? p. 81
I. 2. 1. 2. 5. *Kāna* en combinaison avec un autre verbe p. 83
I. 2. 1. 2. 5. 1. Kāna (qad) faʿala p. 84
I. 2. 1. 2. 5. 2. Kāna yafʿalu p. 84
I. 2. 1. 2. 5. 3. Kāna fāʿilan p. 85
I. 2. 1. 2. 5. 4. (Sa-)yakūnu faʿala p. 85
I. 2. 1. 2. 5. 5. Yakūnu yafʿalu p. 85
I. 2. 1. 2. 6. Syntaxe des groupes verbaux (*kāna* + verbe) p. 86
I. 2. 1. 2. 6. 1. Kāna *n'est pas absolument nécessaire* p. 86
I. 2. 1. 2. 6. 1. 2. Mise en facteur commun de kāna p. 86
I. 2. 1. 2. 7. Ordre des mots et règles d'accord p. 86
I. 2. 1. 2. 7. 1. Ordre canonique p. 86
I. 2. 1. 2. 7. 2. Autres ordres p. 87
I. 2. 1. 2. 7. 3. Règles d'accord usuelles p. 87
I. 2. 1. 2. 7. 4. Accord particulier p. 87
I. 2. 1. 2. 8. Nuances temporelles ou aspectuelles p. 88
I. 2. 1. 2. 8. 1. Distinction futur relatif et futur antérieur p. 88
I. 2. 1. 2. 8. 2. Futur historique et futur antérieur p. 89
I. 2. 1. 2. 8. 3. Futur dans le passé p. 89
I. 2. 1. 2. 8. 4. Action durative ou habituelle p. 90
I. 2. 1. 2. 8. 5. Distinction entre faʿala *et* kāna yafʿalu p. 91
I. 2. 1. 2. 9. Remarques supplémentaires p. 91
I. 2. 1. 2. 9. 1. Kāna *suivi d'un suffixe* p. 91
I. 2. 1. 2. 9. 2. Question de l'omission ou de l'élision de kāna p. 92
I. 2. 1. 2. 9. 3. Kāna *et l'exclamatif avec* mā p. 93
I. 2. 1. 2. 9. 4. Forme brève yaku p. 93
I. 2. 1. 2. 9. 5. Constructions particulières p. 93
I. 2. 1. 2. 9. 6. Ammā = an kāna p. 94
I. 2. 2. Emplois de *kāna* avec une valeur modale ou aspectuelle **p. 94**
I. 2. 2. 1. Emplois modaux p. 94
I. 2. 2. 1. 1. Modalités de l'énoncé p. 94
I. 2. 2. 1. 1. 1. Emploi modal du nécessaire p. 94
I. 2. 2. 1. 1. 2. Emploi modal de yakūnu *marquant le possible* p. 97

I. 2. 2. 1. 1. 3. Kāna *exprimant ne pas pouvoir / ne pas devoir* p. 100
I. 2. 2. 1. 1. 4. Une valeur corroborative ? p. 101
I. 2. 2. 1. 2. Modes de l'énoncé p. 102
I. 2. 2. 1. 2. 1. Valeur d'injonctif ou de prohibitif p. 102
I. 2. 2. 1. 2. 2. Kāna, *un « exposant modal »* p. 104
I. 2. 2. 2. *Kāna* aspectuel p. 106
I. 2. 3. *Kāna* syntaxique, explétif, "coquille vide" **p. 107**
I. 2. 3. 1. *Kāna* syntaxique : emploi grammatical p. 107
I. 2. 3. 2. *Kāna* outil de focalisation p. 108
I. 2. 3. 3. Constructions avec *qad* p. 109
I. 2. 3. 4. Existe-t-il un emploi explétif de *kāna* ? p. 112

I. 3. *Kāna* et son emploi dans les conditionnelles **p. 112**
I. 3. 1. Conditionnelles avec *law* p. 116
I. 3. 1. 1. *Law* + (*kāna*) + accompli/PN p. 116
I. 3. 1. 2. *Law* + (*kāna*) + inaccompli p. 116
I. 3. 1. 3. La confusion entre les optatives et les hypothétiques p. 116
I. 3. 2. Conditionnelles avec *iḏā* p. 117
I. 3. 2. 1. *Kāna iḏā* + accompli p. 117
I. 3. 2. 2. *Iḏā kāna* p. 118
I. 3. 2. 3. *Iḏā kāna* + accompli p. 119
I. 3. 2. 4. *Iḏā kāna* + inaccompli p. 119
I. 3. 2. 5. Un opérateur *iḏā kāna* + phrase nominale p. 119
I. 3. 2. 6. Ajout du pronom de séparation p. 119
I. 3. 3. Conditionnelles avec *in* (et *man*) p. 120
I. 3. 3. 1. *In kāna* (*yakun*) + accompli p. 120
I. 3. 3. 2. *In kāna* + inaccompli ou participe actif p. 120
I. 3. 3. 3. *Kāna* + *in* + accompli p. 121
I. 3. 3. 4. Questions indirectes p. 121
I. 3. 4. Récapitulatif des valeurs de *kāna* dans les conditionnelles p. 122
I. 3. 4. 1. Rôle d'exposant temporel p. 122
I. 3. 4. 2. Rôle syntaxique p. 122
I. 3. 4. 3. L'introduction de l'idée d'état dans les conditionnelles p. 124
I. 3. 4. 4. Grammaticalisation de *kāna* p. 124
I. 3. 4. 5. *Kāna sawfa yafʿalu* p. 125

II. *KĀNA* VERBE AU SENS PLEIN (*KĀNA* MONOVALENT) **P. 128**

II. 1. Emplois particuliers de kāna monovalent **p. 130**
II. 1. 1. *Kāna* à la fois mot-outil et verbe au sens plein p. 130
II. 1. 2. *Kāna* introduisant une complétive verbale p. 130

II. 2. Confusion dans la valence de kāna **p. 131**

II. 3. Etymologie **p. 132**

III. ÊTRE ET NE PAS ÊTRE **p. 133**

III. 1. *Mā kāna* p. 133
III. 2. *Mā kāna… li/bi-* p. 134
III. 3. *Mā kāna/lam yakun vs kāna lā* p. 134
III. 4. *Laysa* négation au passé et au futur p. 135
III. 5. *Lā yakūnu* p. 136
III. 6. *Laysa* / *Lā yakūnu* exceptif p. 138
III. 7. *Lā yakūna an* p. 138
III. 8. *Lā kāna* ! p. 138
III. 9. *Lammā yakun* p. 139

IV. NOMS DÉRIVÉS DE *KĀNA* ET LOCUTIONS **p. 139**

IV. 1. Emploi de *kawn*, *maṣdar* du verbe *kāna* **p. 139**

IV. 2. Emploi de *kā'in*, participe actif du verbe *kāna* **p. 141**

IV. 3. Expressions et locutions **p. 142**
IV. 3. 1. Locution disjonctive "que ce soit... ou..." p. 142
IV. 3. 2. Locution "quiconque, quelconque" *kā'inan mā kāna* p. 143
IV. 3. 3. Locution "quel qu'il soit" *mahmā kāna, ayyan (man) kān* p. 143
IV. 3. 4. Expressions idiomatiques formées à partir du verbe *kāna* p. 144

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

Le fond : faire le point sur *kāna* p. 145
La forme : écrire une grammaire p. 147
La forme des grammaires p. 148
La description linguistique p. 149

DEUXIÈME PARTIE :
LINGUISTIQUE DE CORPUS

Résumé de la partie p. 151

INTRODUCTION DE LA DEUXIÈME PARTIE **p. 152**

PREMIÈRE SECTION :
LINGUISTIQUE DE CORPUS

I. LA LINGUISTIQUE DE CORPUS COMME OUTIL **p. 153**

I. 1. La linguistique de corpus : objets, enjeux et méthodes **p. 153**

I. 1. 1. Avantages et inconvénients p. 153

I. 1. 2. Des applications possibles p. 154

I. 1. 3. La méthode : déduction et induction p. 154

I. 1. 4. Des linguistes outillés p. 156

I. 2. Le corpus **p. 157**

I. 2. 1. Une définition du corpus par ses caractéristiques minimales p. 157

I. 2. 1. 1. Définitions p. 157

I. 2. 1. 2. Caractéristiques minimales du corpus p. 158

I. 2. 1. 2. 1. Les objectifs font le corpus p. 158

I. 2. 1. 2. 2. Sélection et organisation des données p. 160

I. 2. 1. 2. 3. Critères de sélection des données p. 161

I. 2. 1. 2. 4. Représentativité du corpus p. 165

I. 2. 1. 2. 5. Documentation du recueil des données p. 166

I. 2. 2. Différentes sortes de corpus p. 168

I. 2. 2. 1. Au moins deux manières de concevoir le corpus p. 168

I. 2. 2. 2. Hiérarchie des corpus p. 169

I. 2. 2. 3. Autres propriétés de nos corpus p. 169

I. 2. 2. 3. 1. Corpus éphémère *vs* persistant p. 170

I. 2. 2. 3. 2. Corpus de référence p. 170

I. 2. 3. Questions connexes : représentativité et échantillonnage p. 171

I. 2. 3. 1. La question de la représentativité p. 171

I. 2. 3. 2. La question de l'échantillonnage p. 172

I. 3. La question des genres : typologie traditionnelle et genre grammatical **p. 174**

I. 3. 1. La place de l'idiolecte et de la stylistique p. 176

I. 3. 2. Genres et variations morpho-syntaxiques p. 176

II. La linguistique de corpus appliquée à l'arabe **p. 179**

II. 1. Etat de la recherche et perspectives **p. 179**
II. 1. 1. Un manque reconnu par tous p. 179
II. 1. 2. Des tentatives pour élaborer un vaste corpus d'arabe p. 179
II. 1. 2. 1. Corpus d'arabe standard moderne p. 180
II. 1. 2. 2. Corpus international d'arabe p. 180
II. 1. 2. 3. Corpus d'arabe contemporain p. 181
II. 1. 2. 4. D'autres corpus de recherche p. 183
II. 1. 3. Une tâche ardue... p. 184
II. 1. 4. ... mais pas impossible p. 185

II. 2. Un corpus d'arabe contemporain est-il nécessaire ? **p. 185**
II. 2. 1. Les lacunes p. 186
II. 2. 1. 1. Variétés d'arabe majorées ou minorées p. 186
II. 2. 1. 2. Question de la norme et redéfinition de la langue p. 188

Deuxième section :
Présentation de notre corpus

I. Du corpus "idéal" au corpus de recherche **p. 190**

I. 1. Renoncements salutaires p. 190
I. 2. Rappel des objectifs de notre recherche p. 191
I. 3. Les choix opérés pour l'élaboration du corpus p. 192
I. 3. 1. Variété de langue p. 192
I. 3. 2. Variation diatopique p. 194
I. 3. 3. Variation générique p. 195
I. 3. 4. Taille p. 196
I. 3. 5. Autres critères p. 197
I. 3. 6. Comparaison avec le corpus de M. Van Mol p. 200

II. Outillage du linguiste **p. 201**

II. 1. S'outiller : entre nécessité, compétences et impératifs **p. 201**
II. 2. Notions fondamentales de statistique textuelle **p. 203**
II. 2. 1. Population, individus, caractères et effectifs p. 203
II. 2. 2. Échantillonnage, représentativité et estimation p. 204

II. 2. 3. Fréquences, comparaisons et corrélations p. 204

II. 3. Présentation du logiciel Lexico 3 et aspects techniques du corpus **p. 205**

II. 3. 1. Préparation du corpus à la segmentation p. 206

II. 3. 1. 1. Liste des caractères délimiteurs p. 206

II. 3. 1. 2. Délimiteurs de parties p. 210

II. 3. 1. 3. Liste des délimiteurs de séquences (zones textuelles) p. 211

III. RECUEIL ET ORGANISATION DES DONNÉES TEXTUELLES **p. 212**

III. 1. Questions juridiques p. 212

III. 2. Collecte des données p. 213

III. 2. 1. Choix des sources et des textes p. 213

III. 2. 1. 1. Le corpus de blogs p. 214

III. 2. 1. 2. Le corpus de littérature p. 215

III. 2. 1. 3. Le corpus de presse p. 216

III. 3. Extraction et homogénéisation p. 217

IV. PRÉSENTATION CHIFFRÉE ET ILLUSTRÉE DU CORPUS **p. 218**

IV. 1. Corpus-base textuelle p. 219

IV. 2. Corpus d'étude p. 219

IV. 3. Détail des occurrences du Tgen-*kāna* p. 220

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE **p. 223**

TROISIÈME PARTIE : ANALYSES ET RÉSULTATS

Résumé de la partie p. 225

REMARQUES GÉNÉRALES ET CONVENTIONS **p. 226**

Références des citations p. 226

Classification des occurrences p. 226

Formes et répartitions génériques et diatopiques p. 226

Reformulations p. 227

Commentaires et analyses p. 227

Introduction de la troisième partie

La question de l'interprétation des énoncés p. 228
Extraction et classification des occurrences p. 230
Choix typologiques p. 231
Comparaisons, extrapolations et statistiques p. 232
Une hypothèse de départ p. 232
Organisation de la présentation des résultats p. 233

Occurrences verbales

I. Généralités **p. 234**

I. 1. Forme et répartition des occurrences du verbe *kāna* bivalent p. 234
I. 2. Syntaxe des phrases construites avec le verbe *kāna* bivalent p. 237

II. Emplois du verbe *kāna* à l'accompli **p. 242**

II. 1. Généralités p. 242

II. 2. Occurrences de l'accompli du verbe *kāna* bivalent **p. 243**
II. 2. 1. Généralités p. 243
II. 2. 2. Le propos de la phrase nominale enchâssée est nominal p. 245
II. 2. 2. 1. Généralités p. 245
II. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 245
II. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 254
II. 2. 3. *Kāna yafʿal* p. 255
II. 2. 3. 1. Généralités p. 255
II. 2. 3. 2. Syntaxe et valeurs p. 255
II. 2. 3. 3. Forme et répartition des occurrences p. 261
II. 2. 4. *Kāna qad faʿala* p. 262
II. 2. 4. 1. Généralités p. 262
II. 2. 4. 2. Syntaxe et valeurs p. 262
II. 2. 4. 3. Forme et répartition des occurrences p. 264
II. 2. 5. *Kāna faʿala* p. 265
II. 2. 5. 1. Généralités p. 265
II. 2. 5. 2. Syntaxe et valeurs p. 266
II. 2. 5. 3. Forme et répartition des occurrences p. 269
II. 2. 6. *Kāna (qad) faʿala* : comparaison p. 270
II. 2. 7. *Kāna sa-yafʿal* p. 272

II. 2. 7. 1. Généralités p. 272
II. 2. 7. 2. Syntaxe et valeurs p. 272
II. 2. 7. 3. Forme et répartition des occurrences p. 273
II. 2. 8. *Kāna lā-yafʿal* p. 274
II. 2. 8. 1. Généralités p. 274
II. 2. 8. 2. Syntaxe et valeurs p. 274
II. 2. 8. 3. Forme et répartition des occurrences p. 276
II. 2. 9. *Kāna lam yafʿal* p. 277
II. 2. 9. 1. Généralités p. 277
II. 2. 9. 2. Syntaxe et valeurs p. 277
II. 2. 10. *Kāna laysa* p. 278
II. 2. 11. *Kāna ... mā zāla yafʿal* p. 279
II. 2. 11. 1. Généralités p. 279
II. 2. 11. 2. Syntaxe et valeurs p. 279
II. 2. 11. 3. Forme et répartition des occurrences p. 281
II. 2. 12 Emploi de l'accompli dans des structures particulières p. 281
II. 2. 12. 1. *Kāna li-yafʿal, mā kāna li-yafʿal, lam yakun li-yafʿal* p. 281
II. 2. 12. 1. 1. Généralités p. 281
II. 2. 12. 1. 2. Syntaxe et valeurs p. 282
II. 2. 12. 1. 3. Forme et répartition des occurrences p. 284
II. 2. 12. 2. Structure exceptive *mā kāna illā / siwā* p. 285
II. 2. 12. 2. 1. Généralités p. 285
II. 2. 12. 2. 3. Syntaxe et valeurs p. 285
II. 2. 12. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 287
II. 2. 12. 3. Emploi de l'accompli de *kāna* bivalent dans des expressions et des tournures syntaxiques p. 288
II. 2. 12. 3. 1. Généralités p. 288
II. 2. 12. 3. 2. ***Mahmā kāna*** p. 289
II. 2. 12. 3. 2. 1. Généralités p. 289
II. 2. 12. 3. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 289
II. 2. 12. 3. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 291
II. 2. 12. 3. 3. ***Ayy... kāna / ayyan kāna*** p. 292
II. 2. 12. 3. 3. 1. Généralités p. 292
II. 2. 12. 3. 3. 2. Syntaxe et valeurs p. 292
II. 2. 12. 3. 3. 3. Forme et répartition des occurrences p. 293
II. 2. 12. 3. 4. ***Sawā' (a) kāna ... am / aw...*** p. 294
II. 2. 12. 3. 4. 1. Généralités p. 294
II. 2. 12. 3. 4. 2. Syntaxe et valeurs p. 294
II. 2. 12. 3. 4. 3. Forme et répartition des occurrences p. 296
II. 2. 12. 3. 5. ***Kamā / miṯlamā kāna*** p. 297

II. 2. 12. 3. 5. 1. Généralités p. 297
II. 2. 12. 3. 5. 2. Syntaxe et valeurs p. 297
II. 2. 12. 3. 5. 3. Forme et répartition des occurrences p. 298
II. 2. 12. 3. 6. ***... kān am/aw...*** p. 299
II. 2. 12. 3. 6. 1. Généralités p. 299
II. 2. 12. 3. 6. 2. Syntaxe et valeurs p. 299
II. 2. 12. 3. 6. 3. Forme et répartition des occurrences p. 301
II. 2. 12. 3. 7. ***Ḥayṯumā / kayfamā / aynamā kāna*** p. 301
II. 2. 12. 3. 7. 1. Généralités p. 301
II. 2. 12. 3. 7. 2. Syntaxe et valeurs p. 301
II. 2. 12. 3. 8. ***Kā'inan man kān*** p. 302
II. 2. 12. 3. 9. ***Kāna wa-*** p. 302
II. 2. 12. 3. 9. 1. Généralités p. 302
II. 2. 12. 3. 9. 2. Syntaxe et valeurs p. 303
II. 2. 12. 3. 9. 3. Forme et répartition des occurrences p. 305

III. EMPLOIS DU VERBE *KĀNA* À L'INACCOMPLI **p. 305**

III. 1. Généralités **p. 305**

III. 2. Emplois du verbe *kāna* à l'indicatif **p. 308**
III. 2. 1. Généralités p. 308
III. 2. 2. Occurrences de l'inaccompli indicatif p. 309
III. 2. 2. 1. Généralités p. 309
III. 2. 2. 2. Inaccompli indicatif *yakūn* "libre" p. 310
III. 2. 2. 2. 1. Généralités p. 310
III. 2. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 310
III. 2. 2. 2. 2. 1. Valeur modale aléthique p. 311
III. 2. 2. 2. 2. 2. Yakūn support de la modalité du possible p. 313
III. 2. 2. 2. 2. 3. Yakūn support du futur p. 317
III. 2. 2. 2. 2. 4. Yakūn outil de focalisation p. 319
III. 2. 2. 2. 2. 5. Yakūn rendant l'idée de "se trouver être" p. 321
III. 2. 2. 2. 2. 6. Yakūn syntaxique ? copule ? calque ? p. 322
III. 2. 2. 2. 2. 7. Quelques liens entre les différentes modalités p. 324
III. 2. 2. 2. 2. 8. Sous-représentation des emplois libres de yakūn *dans les grammaires* p. 327
III. 2. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 327
III. 2. 2. 3. *Yakūn (qad) faʿala* p. 328
III. 2. 2. 3. 1. Généralités p. 328
III. 2. 2. 3. 2. Syntaxe et valeurs p. 329

III. 2. 2. 3. 3. Forme et répartition des occurrences p. 331
III. 2. 2. 4. Futur *sa-yakūn* ou *sawfa yakūn* p. 332
III. 2. 2. 4. 1. Généralités p. 332
III. 2. 2. 4. 2. Syntaxe et valeurs p. 332
III. 2. 2. 4. 3. Forme et répartition des occurrences p. 336
III. 2. 2. 5. *Qad (lā) yakūn* p. 337
III. 2. 2. 5. 1. Généralités p. 337
III. 2. 2. 5. 2. Syntaxe et valeurs p. 337
III. 2. 2. 5. 2. 1. Étude de la structure qad yakūn p. 337
III. 2. 2. 5. 2. 2. Comparaisons qad yakūn / yakūn p. 340
III. 2. 2. 5. 3. Forme et répartition des occurrences p. 341
III. 2. 2. 6. *Rubbamā yakūn* p. 343
III. 2. 2. 6. 1. Généralités p. 343
III. 2. 2. 6. 2. Syntaxe et valeurs p. 343
III. 2. 2. 6. 3. Forme et répartition des occurrences p. 346
III. 2. 2. 7. *Lā yakūn* p. 348
III. 2. 2. 7. 1. Généralités p. 348
III. 2. 2. 7. 2. Syntaxe et valeurs p. 349
III. 2. 2. 7. 3. Emploi exceptif de *lā yakūn* p. 351
III. 2. 2. 7. 4. Forme et répartition des occurrences p. 355
III. 2. 2. 8. Expressions en *mā* et particules p. 355
III. 2. 2. 8. 1. Généralités p. 355
III. 2. 2. 8. 2. Les locutions adverbiales p. 355
III. 2. 2. 8. 3. Les particules p. 357
III. 2. 2. 8. 4. Structures comparatives (élatif + *mā* + *yakūn*) p. 358
III. 2. 2. 9. *Yakūn* après un interrogatif p. 360
III. 2. 2. 9. 1. Syntaxe et valeurs p. 360
III. 2. 2. 9. 2. Forme et répartition des occurrences p. 362
III. 2. 2. 10. *Yakūn* précédé d'un verbe ou d'un pseudo-verbe en construction asyndétique p. 363
III. 2. 2. 10. 1. Généralités p. 363
III. 2. 2. 10. 2. Syntaxe et valeurs p. 363
III. 2. 2. 10. 3. Forme et répartition des occurrences p. 365

III. 3. Emplois du verbe *kāna* au subjonctif p. 365
III. 3. 1. Généralités p. 365
III. 3. 2. Occurrences de l'inaccompli subjonctif p. 366
III. 3. 2. 1. Généralités p. 366
III. 3. 2. 2. *Subjonctif* après *an* p. 367
III. 3. 2. 2. 1. Généralités p. 367

III. 3. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 367
III. 3. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 372
III. 3. 2. 3. Structures marquant le but p. 373
III. 3. 2. 3. 1. *Li-yakūn, li-allā yakūn* p. 373
III. 3. 2. 3. 1. 1. Généralités p. 373
III. 3. 2. 3. 1. 2. Syntaxe et valeurs p. 373
III. 3. 2. 3. 1. 3. Forme et répartition des occurrences de li-yakūn p. 375
III. 3. 2. 3. 2. *Ḥattā (lā) yakūn* p. 376
III. 3. 2. 3. 2. 1. Généralités p. 376
III. 3. 2. 3. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 376
III. 3. 2. 3. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 377
III. 3. 2. 3. 3. (Li-)Kay (lā) yakūn p. 378
III. 3. 2. 3. 3. 1. Généralités p. 378
III. 3. 2. 3. 3. 2. Syntaxe et valeurs p. 378
III. 3. 2. 3. 3. 3. Forme et répartition des occurrences p. 379
III. 3. 2. 3. 3. 4. Comparaison des trois tournures p. 380
III. 3. 2. 3. 4. Négation avec *lan* p. 381
III. 3. 2. 3. 4. 1. Généralités p. 381
III. 3. 2. 3. 4. 2. Syntaxe et valeurs p. 381
III. 3. 2. 3. 4. 3. Forme et répartition p. 387

III. 4. Emplois du verbe *kāna* à l'apocopé **p. 388**
III. 4. 1. Généralités p. 388
III. 4. 2. Occurrences de l'inaccompli apocopé p. 389
III. 4. 2. 1. Négation avec *lam* p. 389
III. 4. 2. 1. 1. Généralités p. 389
III. 4. 2. 1. 2. Syntaxe et valeurs p. 390
III. 4. 2. 1. 3. Structure *lam yakun... bal / wa-lākin...* p. 395
III. 4. 2. 1. 4. Forme et répartition des occurrences p. 397
III. 4. 2. 2. Emplois injonctifs de l'apocopé p. 398
III. 4. 2. 2. 1. Généralités p. 398
III. 4. 2. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 398
III. 4. 2. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 400
III. 4. 2. 3. Le prohibitif p. 401
III. 4. 3. 3. 1. Généralités p. 401
III. 4. 3. 3. 2. Syntaxe et valeurs p. 401
III. 4. 3. 3. 3. Forme et répartition des occurrences p. 402
III. 4. 3. 4. Après les particules de l'apocopé *in*, *ayyan* et *mahmā* p. 402
III. 4. 3. 5. Comparaison de l'emploi de l'accompli ou de l'apocopé après les particules *ayyan* et *mahmā* p. 404

III. 5. Comparaison générale des formes verbales existantes p. 405

IV. EMPLOIS DU VERBE KĀNA À L'IMPÉRATIF **P. 407**

IV. 1. Généralités p. 407

IV. 2. Occurrences de l'impératif du verbe *kāna* bivalent p. 409
IV. 2. 1. Généralités p. 409
IV. 2. 2. Syntaxe et valeurs p. 409
IV. 2. 3. Forme et répartition des occurrences p. 410

V. EMPLOIS DU VERBE *KĀNA* MONOVALENT **P. 411**

V. 1. Sens de « survenir, advenir » p. 412
V. 2. Expression « qu'il en soit ainsi » (*fal-yakun, wa-l-yakun*) p. 416
V. 3. Tournure *kāna an faʿala* (« il advint que », « et voici que ») p. 416
V. 4. *Kāna* monovalent dans l'expression *kāna (yā) mā kāna*
(« c'est réglé », « il advint ce qu'il advint ») p. 417
V. 5. *Kāna* utilisé comme terme du métalangage p. 418

OCCURRENCES NOMINALES

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE **P. 420**

II. LE PARTICIPE ACTIF DANS SON EMPLOI IDIOMATIQUE **P. 421**

II. 1. Le participe actif *kā'in* et ses dérivés dans le corpus p. 421
II. 2. Étude des occurrences p. 422

III. LE *MAṢDAR KAWN* DANS SON EMPLOI GRAMMATICAL **P. 424**

III. 1. Le *maṣdar kawn* et ses dérivés dans notre corpus p. 424
III. 2. Choix des occurrences p. 425
III. 3. Constructions avec *kawn* p. 425
III. 3. 1. Construction du syntagme p. 426
III. 3. 1. 1. Nature du ism kawn p. 426
III. 3. 1. 1. 1. *Kawn* suivi d'un pronom p. 426
III. 3. 1. 1. 2. *Kawn* suivi d'un nom p. 428
III. 3. 1. 1. 3. *Kawn* suivi d'une proposition p. 428

III. 3. 1. 2. Nature du *ḫabar kawn* p. 430
III. 3. 1. 2. 1. Le *ḫabar kawn* est nominal p. 431
III. 3. 1. 2. 2. Le *ḫabar kawn* est un syntagme prépositionnel p. 433
III. 3. 1. 2. 3. Le *ḫabar kawn* est une phrase verbale p. 435
III. 3. 1. 2. 4. Le *ḫabar kawn* est une proposition introduite par *an* p. 443
III. 3. 2. Propriétés des compléments de *kawn* p. 443
III. 3. 2. 1. Mise en facteur commun p. 443
III. 3. 2. 2. Changement de sujet p. 444
III. 3. 3. Insertion du syntagme dans la phrase p. 445
III. 3. 3. 1. Les fonctions du syntagme p. 445
III. 3. 3. 2. Sémantique p. 445
III. 4. Forme et répartition des occurrences p. 453

Conclusion de la troisième partie

Emplois du verbe *kāna* bivalent **p. 455**
Syntaxe générale et ordre des mots p. 455
Sens et valeurs p. 455
Emplois du verbe *kāna* monovalent p. 456
Emplois du *maṣdar kawn* p. 457
Observations portant sur le paradigme de conjugaison p. 457
A propos des observations génériques et diatopiques p. 458
Observations d'ordre générique p. 458
Observations d'ordre diatopique p. 459
Analyse des résultats p. 459

Conclusion

Évaluation de la méthode **p. 461**
La place du dialecte p. 462
Vers une grammaire énonciative et pragmatique p. 462

Glossaire **p. 466**

Bibliographies

***Bibliographie n°1* : Grammairiens et lexicographes arabes** **p. 469**
1. Les grammaires arabes ou traités portant sur la langue arabe p. 469
2. Les dictionnaires arabes p. 470

***Bibliographie n°2* : Grammaires arabisantes** **p. 471**

***Bibliographie n°3* : Linguistique de corpus** **p. 475**
1. Linguistique de corpus : généralités, méthodologie et études p. 475
2. Linguistique de corpus appliquée à la langue arabe p. 480
3. Statistique textuelle et analyse des données p. 481

***Bibliographie n°4* : Langue et linguistique** **p. 482**
1. Linguistique générale et linguistique française p. 482
2. Linguistique arabe et sémitique p. 485

Publications issues de la thèse **p. 491**
Index des notions **p. 492**
Index des noms propres **p. 496**
Table des illustrations **p. 500**

Annexes

Annexe n°1 : Sources de notre corpus p. 505
Annexe n°2 : Principales caractéristiques lexicométriques p. 514
Annexe n°3 : Nature des citations tirées de notre corpus p. 521
Annexe n° 4 : Occurrences “dialectales” (*kāna* + futur explicite) p. 524
Annexe n° 5 : Concordance (*kāna li-yafʿal*) p. 527
Annexe n° 6 : Concordance (*mā kāna min… illā an faʿala*) p. 531
Annexe n°7 : Occurrences en contexte (*kāna an faʿala*) p. 533

Contenu du CD **p. 535**

Table des matières **p. 536**

ANNEXES

Annexe n°1

Sources de notre corpus

Sources utilisées pour les blogs

Pays par pays, nous mentionnons pour chaque blog le nom de la balise, l'adresse url et le nombre de mots.

Arabie-Saoudite

Balise	Url blog	Nombre de mots
<green>	http://green1appel.blogspot.com/	3 611
<no7asy>	http://www.no7asy.com/w/	3 276
<m7mmd>	http://www.m7mmd.com/	18 797
<abuanas>	http://www.abuanas.net/	8 387
<swalfy>	http://www.swalfy.com/mss/	8 679
<jihad>	http://www.blogjihad.com/	1 679
<raeds>	http://raeds.com/falsafat/	4 198
<mnsr>	http://www.mnsr.ws/	8 797
<ibraman>	http://ibramancom.blogspot.com/	12 936

Égypte

Balise	Url blog	Nombre de mots
<masryhorr>	http://masryhorr.blogspot.com/	14 230
<bedwon>	http://www.bedwon3nwan.com/	8 325
<insana>	http://2insana.blogspot.com/	12 334
<talmehaty>	http://talmehaty.blogspot.com/	9 348
<window>	http://windowontruth.blogspot.com/	8 936
<shabayek>	http://www.shabayek.com/blog/	12 072
<misrdigital>	http://misrdigital.blogspirit.com/	446

Liban

Balise	Url blog	Nombre de mots
<zilalwarefa>	http://www.zilalwarefa.net/	18 071
<majidaraya>	http://majidaraya.jeeran.com/	9 953
<trella>	http://trella.org/	16 507
<saoudelmawla>	http://saoudelmawla.blogspot.com/	10 473
<lebanonway>	http://lebanonway.blogspot.com/	10 550
<7ala>	http://7ala.maktoobblog.com/	524
<lebanese>	http://lebanesenation.maktoobblog.com/	4 810

Maroc

Balise	Url blog	Nombre de mots
<marrokia>	http://marrokia.blogspot.com/	10 663
<kalamaber>	http://kalamaber.freehostia.com/	1 818
<ibnabad>	http://www.ibnabad.jeeran.com/	6 733
<hibo>	http://hibo-x.blogspot.com/	13 346
<saidb>	http://www.saidb.com/	9 564
<triste7>	http://triste7.blogspot.com/	6 334
<vamprita>	http://vamprita.wordpress.com	5 406
<ijork>	http://ijork-bouchra.blogspot.com/	16 673

Syrie

Balise	Url blog	Nombre de mots
<mgbuq>	http://www.xn--mgbuq0c.net/	14 320
<hosamakras>	http://hosamakras.com/	8 014
<marcellita>	http://www.marcellita.com/	8 418
<wa2elblog>	http://wa2elblog.wordpress.com/	7 483
<iconsman>	http://iconsman.wordpress.com/	13 849
<harkasha>	http://harkasha.com/	10 420

Tunisie

Balise	Url blog	Nombre de mots
<fatma>	http://fatmaarabicca.blogspot.com/	1 106
<yatounes>	http://yatounes.blogspot.com/	8 913
<tarek>	http://tareknightlife.blogspot.com/2	10 754
<sofienech>	http://sofienech.blogspot.com/	5 288
<pourgafsa>	http://pourgafsa5.blogspot.com/	1 995
<freejailed>	http://freejailedtunisianstudents3.blogspot.com/	4 100
<tarekaoui>	http://tarekaouidana.maktoobblog.com/	10 003
<ahmed>	http://ahmed-theloststar.maktoobblog.com/	9 017
<shadiaali>	http://shadiaali.maktoobblog.com/	4 065
<hached>	http://hached2008.maktoobblog.com/	3 665
<arabrevol>	http://arabrevol.maktoobblog.com/	6 801
<djebbi>	http://djebbi.maktoobblog.com/	4 868

Yémen

Balise	Url blog	Nombre de mots
<maskharah>	http://maskharah.blogspot.com/	8 647
<hoddar>	http://hoddar.blogspot.com/	5 560
<allielak>	http://allielak.blog.com/	18 027
<yahalaa>	http://yahalaa.blogspot.com	3 615
<altif>	http://altif2010.blogspot.com/	232
<marlovely>	http://marlovely.blogspot.com/	11 830
<sahm>	http://sahm007.blogspot.com/	3 813
<ambmacpc>	http://ambmacpc.maktoobblog.com/	11 712
<waqas>	http://waqas-sarori.blogspot.com/	4 735
<adentoday>	http://adentoday.blogspot.com/	2 126

Pays par pays, nous mentionnons le nom de la balise, le nom de l'auteur en caractères arabes, le genre (roman ou nouvelles, ainsi que la mention "extraits" si nous n'avons pas sélectionné un texte dans son intégralité, comme c'est le cas pour les romans longs) et le nombre de mots.

A l'exception de quelques fichiers qui nous ont été communiqués directement sur format électronique, la majorité des données textuelles proviennent des sites suivants :

- http://www.almihlaj.net/ : site consacré à la nouvelle littéraire
- http://www.kissas.org/ : club des nouvellistes tunisiens
- http://www.elmaqah.net/ : club des nouvellistes yéménites
- http://arfiction.aladabia.net/ : site d'une revue culturelle marocaine
- http://www.alkalimah.net/ : site d'une revue littéraire mensuelle
- http://www.adabfan.com/ : site d'une revue littéraire électronique
- http://www.arabicstory.net/ : site de la nouvelle arabe
- http://www.syrianstory.com/ : site de la nouvelle syrienne

Arabie Saoudite

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<hasan_cheikh>	حسن الشيخ	nouvelles	8766
<lubaba_abusalih>	لبابة أبو صالح	nouvelles	3086
<muhammad_chahqa>	محمد المنصور الشقحاء	nouvelles	490
<abdaljalil_hafiz>	عبد الجليل الحافظ	nouvelles	914
<ali_majnuni>	علي المجنوني	nouvelles	15 034
<balqis_mulhim>	بلقيس الملحم	nouvelles	1222
<jumana_lahim>	جمانة اللاحم	nouvelles	761
<turki_ruwaythi>	تركي الرويثي	nouvelles	1010
<faysal_alkhalidi>	فيصل غنام الخالدي	nouvelles	9606
<fatima_altisan>	فاطمة ال تيسان	nouvelles	565

<muhammad_arrachidi>	محمد الراشدي	nouvelles	2439
<maasuma_arrida>	معصومة العبد الرضا	nouvelle	333
<asma_alfahid>	أسماء الفهيد	nouvelles	2447
<khalid_assid>	خالد ربيع السيد	nouvelles	1132
<radhadh_alyahya>	رذاذ اليحيى	nouvelles	4370
<jubayr_almlihan>	جبير المليحان	nouvelles	8198
<samir_murtada>	سمير مرتضى	nouvelles	6354
<nora_charwani>	نوره شرواني	nouvelles	1639

Égypte

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<abdeljawwad_khafaji>	عبد الجواد خفاجي	nouvelles	3334
<mousa_nagib>	موسى نجيب	nouvelle	4947
<achraf_assibagh>	أشرف الصباغ	roman (extraits)	19 868
<sonallah_ibrahim>	صنع اللهإبراهيم	roman (extraits)	20 924
<yasser_chaaban>	ياسر شعبان	roman (extraits)	21 269

Liban

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<basma_alkhatib>	بسمة الخطيب	nouvelles	1072
<iqbal_harb>	محمد إقبال حرب	nouvelle	358
<najwa_barakat>	نجوى بركات	roman	8856
<salim_saber>	سليم صابر	nouvelles	7650

<muhammad_musa>	محمد عمر موسى	nouvelles	3291
<pascal_assaf>	باسكال عسّاف	nouvelles	4503
<lana_abderrahman>	لنا عبد الرحمن	nouvelles	3234
<rula_betkaji>	رلى محمود بتكجي	nouvelles	16 896
<naji_tahir>	ناجي طاهر	nouvelles	23 251

Maroc

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<fatima_arriyadh>	فاطمة الزهراء الرياض	nouvelle	219
<idris_wuldelqabila>	إدريس ولد القابلة	roman nouvelles	23 156
<said_alkhiz>	السعيد الخيز	roman	26 310
<abdellatif_alidrisi>	عبد اللطيف الإدريسي	roman	18 812
<najla_albaqqali>	نجلاء البقالي	nouvelle	2414

Syrie

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<walid_alhajjar>	وليد الحجّار	roman (2002)	18 221
<muhyeddin_mahmud>	محي الدين محمود	roman (2006)	17 928
<wahib_sarayeddin>	وهيب سراي الدين	roman (extrait)	21 637
<hayfa_ajib>	هيفاء عجيب	nouvelles	2319
<sabri_rasul>	صبري رسول	nouvelles	8969

Tunisie

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<ibrahim_darghuthi>	إبراهيم درغوثي	nouvelles	401
<sayf_alaulwi>	سيف الدين العلوي	nouvelles	17 312
<sami_braham>	سامي براهم	nouvelles	1381
<mahdi_othman>	المهدي عثمان	nouvelles	1647
<kamal_alhilali>	كمال الهلالي	nouvelle	1587
<hamadi_belkhachin>	حمادي بلخشين	nouvelles	1251
<basma_chawwali>	بسمة الشوالي	nouvelles	12 967
<suayf_ali>	سعيف علي	nouvelles	424
<hiyam_alfarchichi>	هيام الفرشيشي	nouvelles	16.164
<hafiza_garra>	حفيظة قاره بيبان	nouvelle	932
<faysal_alzawaydi>	فيصل الزوايدي	nouvelle	642
<abdelwahed_braham>	عبد الواحد براهم	nouvelle	1057
<abdelqader_benothman>	عبد القادر بنعثمان	nouvelle	1909
<abubakr_alyadi>	أبو بكر العيادي	nouvelle	546
<abdallah_benyunus>	عبدالله بنيونس	nouvelles	7816
<khira_khalfallah>	خيرة خلف الله	nouvelle	1364
<rawda_essalmi>	روضة السالمي	nouvelles	2163

Yémen

Balise	Auteur	Genre	Nombre de mots
<bassam_chamseddin>	بسام شمس الدين	roman	31 177
<ibrahim_ishaq>	إبراهيم إسحاق	roman	28 604

<wajdi_alahdal>	وجدي الأهدل	roman nouvelles	7899
<najma_aladraai>	نجمة الأضرعي	nouvelle	401
<bachir_zandal>	بشير زندال	nouvelle	730

SOURCES UTILISÉES POUR LA PRESSE

Nous présentons tout d'abord, pour chaque balise, l'url du journal, son pays de publication et le nombre de mots.

Balise	Url journal	Pays	Nombre de mots
<journal=alwatana_s>	http://www.alwatan.com.sa/	Arabie Saoudite	35 151
<journal=almadina>	http://www.al-madina.com	Arabie Saoudite	35 052
<journal=almasry>	http://www.almasry-alyoum.com/	Égypte	34 111
<journal=alahram>	http://www.ahram.org.eg/	Égypte	35 134
<journal=annahar>	http://www.annahar.com	Liban	35 210
<journal=assafir>	http://www.assafir.com/	Liban	35 249
<journal=attajdid>	http://www.attajdid.info/	Maroc	35 487
<journal=alalam>	http://alalam.ma/	Maroc	35 243
<journal=tishreen>	http://www.tishreen.info/	Syrie	35 645
<journal=alwatan_sy>	http://www.alwatan.sy/	Syrie	35 308
<journal=assabah>	http://www.assabah.com.tn/	Tunisie	35 266
<journal=essahafa>	http://www.essahafa.info.tn/	Tunisie	35 759
<journal=almotamar>	www.almotamar.net/	Yémen	35 119
<journal=aththawra>	www.althawranews.net	Yémen	35 080

Nous mentionnons ensuite, pour chaque journal, la date de publication des articles extraits.

Balise	Date de publication
<journal=alwatana_s>	8 et 9/03/2010 ; 21/02/2011
<journal=almadina>	8 et 9/03/2010 ; 14/02/2011
<journal=almasry>	du 8 au 18/03/2010 ; du 9 au 17/03/2011
<journal=alahram>	du 11 au 16/03/2010 ; du 8 au 17/03/2011
<journal=annahar>	les 10 et 11/03/2010 ; les 11 et 12/04/2011
<journal=assafir>	le 13/03/2010 ; les 15 et 16/03/2010 ; du 10 au 12/04/2011
<journal=attajdid>	du 1 au 16/03/2010 ; du 9 au 31/03/2011 ; du 6 au 12/04/2011
<journal=alalam>	du 10 au 19/03/2010 ; du 22/02/2011 au 12/04/2011
<journal=tishreen>	du 7 au 11/03/2010 ; du 9 au 13/04/2011
<journal=alwatan_sy>	du 7 au 11/03/2010 ; du 10 au 13/04/2011
<journal=assabah>	du 12 au 16/03/2010 ; du 17/03/2011 au 14/04/2011
<journal=essahafa>	le 17/03/2010 ; le 13/04/2011
<journal=almotamar>	du 3 au 8/03/2010 ; du 8/02/2011 au 13/04/2011
<journal=aththawra>	du 6 au 8/03/2010 ; du 11 au 14/04/2011

Annexe n°2

Principales caractéristiques lexicométriques de notre corpus

Dans le tableau suivant, nous présentons les principales caractéristiques lexicométriques de chaque partie de notre corpus. Quelques remarques s'imposent :

- le nom de la **partie** est celui qui a servi de balisage. Pour plus de renseignements, se reporter au détail des références des sources[1].

- le terme **occurrence** signifie ici toutes les suites de caractères comprises entre deux caractères délimiteurs (espace ou autres caractères délimiteurs dont la liste a déjà été fournie[2]). On peut aussi parler de « nombre de mots », avec toutes les retenues déjà signalées sur le terme "mot".
- le terme **forme** signifie ici nombre d'occurrences différentes. Autrement dit, un même mot graphique répété 3 fois comptera pour 1 forme mais 3 occurrences.

- un ***hapax*** : il s'agit d'une forme ne se répétant qu'une seule fois dans ce corpus. Pour connaître le nombre de formes graphiquement redondantes, il suffit donc de soustraire le nombre d'*hapax* du total des formes.

- la **fréquence maximale** est le taux de répétition de la **forme** la plus répandue dans le texte. Dans notre corpus, les trois formes les plus courantes sont *fī* (74 fois la fréquence maximale), *min* (29 fois) et *wa-* (27 fois).

Prenons un exemple avec la première ligne du tableau suivant, qui présente les principales caractéristiques lexicométriques de la matière textuelle tirée du blog saoudien « Abū Anās ». Il y a 3634 formes et 2639 *hapax* (soit 995 formes répétées au moins deux fois) pour un total de 8316 occurrences ("mots"). C'est la particule *wa-* qui se répète le plus dans cette partie du corpus (665 fois).

1. *Cf.* l'annexe n°1.
2. *Cf.* p. 209.

Partie	Occurrences	Formes	*Hapax*	Fréquence Maximale	Forme
B_AS_abuanas	8316	3634	2639	665	و
B_AS_green	3561	2222	1801	87	من
B_AS_ibraman	12926	6366	4883	401	في
B_AS_jihad	1689	1115	903	60	في
B_AS_m7mmd	18513	6125	3079	607	في
B_AS_mnsr	8820	4524	3376	234	في
B_AS_no7asy	3262	1890	1489	83	في
B_AS_raeds	4208	2275	1758	114	في
B_AS_swalfy	8794	3571	2331	341	في
B_EG_bedwon	8299	3758	2705	204	من
B_EG_insana	11966	5764	4275	312	فى
B_EG_masryhorr	19937	7130	4644	604	في
B_EG_misrdigital	446	335	279	18	في
B_EG_shabayek	12146	5467	3954	374	في
B_EG_talmehaty	9339	4696	3628	317	من
B_EG_window	9046	4271	3110	281	في
B_LI_7ala	5298	2817	2121	229	في
B_LI_lebanonway	10529	4598	3337	333	في
B_LI_majidaraya	9933	4757	3621	313	في
B_LI_saoudelmawla	10443	4964	3585	355	في
B_LI_trella	16610	7999	6085	449	من
B_LI_zilalwarefa	18133	8377	6489	440	في
B_MA_hibo	13347	5886	4251	366	في
B_MA_ibnabad	6588	3295	2531	515	و

Partie	Occurrences	Formes	*Hapax*	Fréquence Maximale	Forme
B_MA_ijork	16679	7923	6043	1101	و
B_MA_kalamaber	1783	1134	926	43	أن
B_MA_marrokia	10373	5096	3762	302	في
B_MA_saidb	9527	4786	3628	260	من
B_MA_triste7	6338	3100	2299	263	و
B_MA_vamprita	5132	2658	2033	156	في
B_SY_harkasha	10424	5324	4082	278	في
B_SY_hosamakras	8045	4004	3041	295	و
B_SY_iconsman	13489	6671	5035	298	من
B_SY_marcellita	16105	6887	4930	399	في
B_SY_mgbuq	14201	4955	3278	1167	و
B_SY_wa2elblog	7461	3638	2554	223	في
B_TU_ahmed	9009	4607	3496	303	في
B_TU_arabrevol	6621	3528	2741	226	في
B_TU_djebbi	4795	2417	1823	154	في
B_TU_fatma	1083	757	638	27	من
B_TU_freejailed	4118	2085	1552	149	و
B_TU_hached	3675	2075	1642	119	و
B_TU_pourgafsa	1973	1213	971	107	و
B_TU_shadiaali	4044	2148	1686	157	في
B_TU_sofienech	5274	3017	2367	159	في
B_TU_tarek	10678	4148	2853	449	في
B_TU_tarekaoui	9980	4596	3353	278	من
B_TU_yatounes	8810	4702	3733	363	و

Partie	Occurrences	Formes	*Hapax*	Fréquence Maximale	Forme
B_YE_adentoday	2103	985	700	177	و
B_YE_allielak	18392	8226	6293	473	من
B_YE_altif	232	128	91	11	في
B_YE_ambmacpc	11328	4146	2534	358	في
B_YE_hoddar	5591	3074	2383	177	في
B_YE_marlovely	11812	5761	4316	251	من
B_YE_maskharah	8397	3898	2964	436	و
B_YE_sahm	3798	2025	1522	120	من
B_YE_waqas	4598	2415	1853	172	و
B_YE_yahalaa	3645	1824	1334	89	في
L_AS_abdaljalilhafiz	917	603	481	28	من
L_AS_alimajnuni	15004	7411	5750	451	في
L_AS_asmaalfahid	2473	1517	1236	56	-
L_AS_balqismulhim	1214	934	827	30	في
L_AS_fatimaaltisan	559	473	429	17	في
L_AS_faysalalkhalidi	9614	5652	4602	235	في
L_AS_hasancheikh	8775	4134	3127	238	و
L_AS_jubayralmlihan	8417	3981	2922	218	و
L_AS_jumanalahim	758	536	458	19	من
L_AS_khalidassid	1125	867	763	27	في
L_AS_lubabaabusalih	3072	2092	1819	96	و
L_AS_maasumaarrida	332	289	264	7	في
L_AS_muhammadarrachidi	2432	1592	1325	66	و
L_AS_muhammadchahqa	482	379	328	19	في

Partie	Occurrences	Formes	*Hapax*	Fréquence Maximale	Forme
L_AS_noracharwani	1630	1077	858	42	من
L_AS_radhadhalyahya	4266	2449	1947	101	من
L_AS_samirmurtada	6339	2991	2195	152	في
L_AS_turkiruwaythi	1007	729	609	25	من
L_EG_abdeljawwadkhafaji	3366	1978	1552	63	في
L_EG_achrafassibagh	19935	8078	5719	626	فى
L_EG_mousanagib	4932	2486	1839	126	في
L_EG_sonallahibrahim	20946	9539	7131	591	من
L_EG_yasserchaaban	21342	9164	6463	636	في
L_LI_basmaalkhatib	1080	753	628	31	في
L_LI_iqbalharb	357	283	252	13	في
L_LI_lanaabderrahman	3269	1825	1423	93	في
L_LI_muhammadmusa	3277	1917	1552	94	من
L_LI_najitahir	23235	8898	6562	1388	و
L_LI_najwabarakat	8856	4676	3783	232	من
L_LI_pascalassaf	4504	2677	2117	129	في
L_LI_rulabetkaji	16865	8421	6423	454	في
L_LI_salimsaber	7645	4098	3229	184	من
L_MA_abdellatifalidrisi	18810	7923	5857	494	من
L_MA_fatimaarriyadh	218	168	145	10	و
L_MA_idriswuldelqabila	23125	9602	6759	580	في
L_MA_najlaalbaqqali	2413	1549	1285	81	في
L_MA_saidalkhiz	26280	10313	7321	964	و
L_SY_hayfaajib	2316	1569	1333	63	من

Partie	Occurrences	Formes	*Hapax*	Fréquence Maximale	Forme
L_SY_muhyeddinmahmud	18206	7254	5150	437	في
L_SY_sabrirasul	8936	5783	4879	278	في
L_SY_wahibsarayeddin	21963	9093	6683	730	في
L_SY_walidalhajjar	18401	7764	5637	554	في
L_TU_abdallahbenyunus	7555	3939	3114	490	و
L_TU_abdelqaderbenothman	1907	1327	1123	64	في
L_TU_abdelwahedbraham	1056	697	569	25	في
L_TU_abubakralyadi	546	425	379	13	في
L_TU_basmachawwali	12971	7559	6116	327	من
L_TU_faysalalzawaydi	455	368	337	28	و
L_TU_hafizagarra	942	697	587	20	في
L_TU_hamadibelkhachin	1307	783	651	40	و
L_TU_hiyamalfarchichi	16299	7234	5236	429	في
L_TU_ibrahimdarghuthi	399	299	246	9	على
L_TU_kamalalhilali	1586	783	568	74	و
L_TU_khirakhalfallah	1363	957	808	41	من
L_TU_mahdiothman	1660	1121	937	36	من
L_TU_rawdaessalmi	2170	990	680	66	في
L_TU_samibraham	1380	851	710	101	و
L_TU_sayfalaulwi	17584	8939	7113	529	في
L_TU_suayfali	422	315	265	13	و
L_YE_bachirzandal	729	429	341	60	و
L_YE_bassamchamseddin	31201	11790	8585	885	في
L_YE_ibrahimishaq	28609	10281	7179	758	في

Partie	Occurrences	Formes	*Hapax*	Fréquence Maximale	Forme
L_YE_najmaaladraai	400	312	272	13	من
L_YE_wajdialahdal	7898	4759	3888	241	من
P_AS_almadina	35002	11351	7014	948	في
P_AS_alwatan	35048	10546	6292	936	في
P_EG_alahram	35139	11338	7033	965	من
P_EG_almasryalyaoum	33954	10125	6000	906	فى
P_LI_annahar	35104	12146	7989	1404	في
P_LI_assafir	35017	13277	8881	1245	في
P_MA_alalam	35140	11648	7334	859	في
P_MA_attajdid	35386	11697	7350	998	من
P_SY_alwatan	35142	11491	7230	1057	في
P_SY_tishreen	35449	10609	6298	1142	في
P_TU_assabah	35188	12440	7897	981	في
P_TU_essahafa	35544	10526	6210	1064	في
P_YE_almotamar	35016	11002	6733	986	في
P_YE_aththawra	34976	10621	6451	1100	في

Annexe n°3

Nature des citations tirées de notre corpus

Sélection des exemples

Les exemples tirés de notre corpus cités dans la thèse ont été choisi au hasard. Cependant, le hasard lui-même est fonction de quelques paramètres que nous allons tenter de démasquer en expliquant comment nous avons sélectionné nos exemples.

Lorsque nous passions en revue l'ensemble des occurrences, nous mettions de côté celles qui nous semblaient intéressantes ou originales. Celles-ci ont systématiquement intégré notre étude, nous les avons toutes conservées et analysées. Ensuite, nous avons classé plus précisément les occurrences et sommes allée rechercher dans le corpus au moins un exemple de chaque type (par exemple, pour chaque ordre des mots réalisé). Pour choisir ces exemples, le premier critère entrant en jeu était sa compréhension : nous recherchions un énoncé dont le seul contexte de la concordance suffisait pour être assuré qu'il correspondait bien à la structure que nous cherchions. Nous survolions donc les concordances, laissant notre œil être attiré par un mot plutôt qu'un autre et notre décision pencher sur un énoncé plutôt qu'un autre. Néanmoins, nous devons admettre que dans ce cas précis, c'est-à-dire lorsqu'il s'agissait de trouver une occurrence servant d'illustration pour un phénomène particulier, nous ne relisions pas toutes les occurrences que nous avions préalablement déjà classées. Certains fichiers comportaient en effet des centaines de pages : nous passions en général les premières en revue, jusqu'à ce que notre choix soit arrêté. De fait, même si nous classions nos concordances par contexte précédent ou suivant la forme-pôle, dans le cas où le nombre de lignes était un important, le logiciel reclassait automatiquement ces lignes en fonction des balises. Ceci peut expliquer pourquoi les blogs sont plus représentés que la littérature (la lettre B du balisage étant classée avant la lettre L), alors que dans notre corpus, nous avons plus d'occurrences dans la littérature que dans les blogs.

Nous proposons ici différents tableaux pour permettre de cerner les contours de la photographie que nous avons tirée de notre corpus d'arabe contemporain. Les premiers (tableaux 150 et 151 nous permettent d'analyser l'origine des exemples cités. Le Proche-Orient, représenté par le Liban et la Syrie, est le plus présent (163 occurrences, soit une moyenne de 81 occurrences par pays). Arrive ensuite le Maghreb, représenté par le Maroc et la Tunisie

(125 occurrences, soit une moyenne de 62 occurrences par pays), puis la péninsule Arabique, que représentent l'Arabie Saoudite et le Yémen (114 occurrences, soit 57 par pays) et enfin l'Égypte avec 48 occurrences. Il apparaît clairement que l'Égypte est sous-représentée car le nombre d'occurrences citées pour ce pays est largement en-dessous de celui fourni pour chaque autre aire. Il s'agit d'une lacune que nous n'expliquons pas, mais qu'il faudra veiller à combler.

	Blogs	Littérature	Presse	Total
Arabie Saoudite	20	20	20	**60**
Égypte	31	12	5	**48**
Liban	31	36	16	**83**
Maroc	32	30	15	**77**
Syrie	35	29	16	**80**
Tunisie	14	24	10	**48**
Yémen	21	16	17	**54**
Total	**184**	**168**	**99**	**450**

Tableau 150 : Nombre d'exemples tirés du corpus par pays et par genre

	Blogs	Littérature	Presse	Total
Arabie Saoudite	4,4 %	4,4 %	4,4 %	**13,2 %**
Égypte	6,9 %	2,7 %	1,1 %	**10,7 %**
Liban	6,9 %	8 %	3,6 %	**18,5 %**
Maroc	7,1 %	6,7 %	3,3 %	**17,1 %**
Syrie	7,8 %	6,4 %	3,6 %	**17,8 %**
Tunisie	3,1 %	5,3 %	2,2 %	**10,6 %**
Yémen	4,7 %	3,6 %	3,8 %	**12,1 %**
Total	**40,9 %**	**37,1 %**	**22 %**	**100 %**

Tableau 151 : Pourcentage des exemples tirés du corpus par pays et par genre

Comparons[1] maintenant le pourcentage des exemples tirés de notre corpus au pourcentage des occurrences du Tgen-*kāna* par genre et par pays, pour déterminer si les exemples cités sont représentatifs de l'ensemble des occurrences figurant dans le corpus.

1. Les chiffres exacts figurent dans les tableaux, dans nos commentaires, nous arrondirons. *Cf.* tableaux 7 et 8 p. 220.

	Blogs	Littérature	Presse
Les exemples	40,9 %	37,1 %	22 %
Le corpus	40,12 %	43,28 %	16,60 %

Tableau 152 : Comparaison générique du nombre d'exemples par rapport à l'ensemble des occurrences du corpus

Dans les exemples que nous avons cités, nous avons sur-représenté la presse de 5,5 points et sous-représenté la littérature de 6 points. Par contre, le nombre d'exemples tirés des blogs correspondent proportionnellement au nombre d'occurrences présentes dans l'ensemble des blogs de notre corpus.

	Les exemples	Le corpus
Arabie Saoudite	13,2 %	16,63 %
Égypte	10,7 %	16,59 %
Liban	18,5 %	14,7 %
Maroc	17,1 %	13,67 %
Syrie	17,8 %	13,03 %
Tunisie	10,6 %	12,8 %
Yémen	12,1 %	12,58 %

Tableau 153 : Comparaison diatopique du nombre d'exemples par rapport à l'ensemble des occurrences du corpus

Le Yémen est le seul pays pour lequel nous avons maintenu la proportion. Certains pays sont sous-représentés, comme la Tunisie (- 2 points), l'Arabie Saoudite (- 3,5 points) et surtout l'Égypte (- 6 points). D'autres pays sont sur-représentés : le Maroc (+ 3,5 points), le Liban (+ 4 points) et surtout la Syrie (+ 4,5 points).

ANNEXE N° 4

OCCURRENCES DIALECTALES DE LA STRUCTURE *KĀNA* + FUTUR EXPLICITE

DIALECTAL ÉGYPTIEN *KĀNA ḤA-YAFʿAL / HA-YAFʿAL*

Quatre occurrences sur cinq entrent dans le champ de conditionnelles en *law*. La particule du future est majoritairement *ḥa* (4 fois), *ha* n'apparaissant qu'une fois.

Source : *Blog - Égypte - Insana*

لأنها لو كانت طولت **كانت** حتعرف قد ايه فى جرائم من قتل وسرقة وإغتصاب وخلافه

طب إفرض ان البنت دى عايشة هيا واسرتها فى مصر ومافيش السعودية دى خالص **كان** حيبقى ايه الحل ؟

وحجتكم ان كل ده بيحصلها عشان هي بنت إنما لو كانت ولد **كان** حيقف قدام ابوه ويرفض طلبه ويعارضه ويروح مطرح ماهو عاوز . . .

الشيخ الشعراوي نفسه لو كان عايش **كان** هيقول الثورة لسة ما كملتش أساساً على كل حال إطمئنوا فقد وصل الإستقرار إلى الثورة

Source : *Littérature - Égypte - Yasserchaaban*

يعني لو كان ساب نفسه للمرايات مش كان أحسن ويعني لو كان بص وراه **كان** حيجراله إيه أكتر . .

Ces énoncés peuvent être comparés à celui fourni par E. Badawi et M. Hinds dans leur dictionnaire[1] :

> **(n°791)** *Kān ḥa-yiʿmil il-wāgib lammā rūḥt-i-lu* : Il allait se mettre à faire ses devoirs lorsque je suis venu le voir (*He was going to do his homework when I went to see him)*.

Ou encore à ceux donnés dans la méthode *Kullu tamām*[2] :

1. Badawi et Hinds (1986 : 771 a)
2. Woidich et Heinen-Nasr (2004 : 173). Nous ne trouvons rien de tel dans le manuel de J. Jomier et J.

(n°792) *Kunt ḥamūt* : J'était sur le point de mourir (*I almost died*).

(n°793) *Kānit ḥatīgi* : Elle allait venir (*She intended to come*).

DIALECTAL SYRIEN *KĀNA ʿAM-YAFʿAL / RĀḤ YAFʿAL*

Une seule des 7 occurrences entre dans le champ d'une conditionnelle en *iḏā*. La particule employée majoritairement est *ʿam* (6 fois), *rāḥ* n'étant employée qu'une seule fois.

Source : *Blog - Syrie - Marcellita*

على الهامش : هالقضية كنت مريضة شوي ، التهاب أذن وهيك شغلات فما **كنت** عم اقدر ركز اكتبها

أعتقد وقت كتبت كوني أنثى ، **كنت** عم عيش مرحلة التصديق ان معركة تحرري هي ضد الرجل ، مو ضد مجتمع بيرفض الاختلاف

Source : *Blog - Syrie - Harkasha*

أنت زلمة فلاح ورح تزرع ارضك وأرض أهلك .**كنت** عم تزرع زيتون ، بس الزيتون ما بيحمل منيح ، وشغلته لبكة.

طب إذا مكتشفة إنه رح يموت ليش **كنت** عم قله إلى الأبد وهو فاني متلي متله ؟

وأبوك أصلاً مو ناقصه مصاريف ومع هيك **كان** عم يشتريلك كرامتك بلقمة أخواتك ! خلصنا جيش ؟

Source : *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

ولمّا هزّ الرجل رأسه بالموافقة . . تابعت كلامها مستغربة . . – " بعلمي **كنت** عم تدرس حؤوء . . شو جابك للجمرك ؟ . . "

" أوّل شي . . أخدوه عالمستشفى . . **كان** راح يموت لما شاف بيتو عم يحترئ ! ! مسكين . . ما عندو غيرو . . "

Ces énoncés peuvent être comparés à ceux fournis par J. Kassab[3], dans son manuel où il explique la différence entre les deux structures :

Khouzam (1983).
3. Kassab (1970 : 150)

Kān suivi de *ʿam* devant le subjonctif ; ce groupe équivaut à un *imparfait français* qui exprime une action passée en train de s'accomplir, à un moment où avait lieu une autre action passée :
(n°794) *Kānet ʿam təktob lammā daḫalnā* : Elle était en train d'écrire quand nous entrâmes.

Kān suivi de *rāḥ* devant le subjonctif ; ce groupe équivaut à un *imparfait français* exprimant une action récente ou prochaine par rapport à une autre action située dans le passé :
(n°795) *Kənt raḥ 'əṭlaʿ lammā wṣəltū* : J'allais sortir quand vous êtes arrivés.
(n°796) *Mbāreḥ, kənt raḥ nām baʿd əl-ʿašā* : Hier, j'allais (j'étais sur le point de) dormir après le dîner.

Annexe n° 5

Concordance des occurrences de la structure *kāna li-yafʿal* et de ses dérivés *mā kāna li-yafʿal* / *lam yakun li-yafʿal*

L_MA_idriswuldelqabila	– هل يعلمان باستعمالك لموانع الحمل . تجيب دون أدنى حرج : – أظن ذلك وإلا ما	**كانا**	ليطلبا مني أن أزورك ، كما أنهما يعتقدان أنني أستحق أن أكون أما يوما ما ، أنهما
L_MA_saidalkhiz	عم إنه الموت . الكلمة التي أبحث عنها ، تربصت بصديقي منذ الصفحات الأولى ، ما	**كانت**	لتدع له مجالا للحياة بوجودها المتعدد التجليات . أذكر جيدا انبهاره بقصص الانتحار
L_AS_faysalalkhalidi	العظيمة التي كتبتها . . صدقني ، وها أنا أقولها لك ، وأرجو أن تنقُلها عني ، **ما**	**كانت**	لتكونَ لولا أن نبيل محمود آمن بموهبتي ودعمني . . كان يقرأ لي فأشعر بالزهو الكبير
B_LI_lebanonway	ى أمتنا ، عاشت الحياة في شرايينها ، وعشنا معها لحظات ما كنا لنحلم بها ، وما	**كانت**	لتخطر في ظنون من سبقنا ، ممّن " هرموا " وهم ينتظرون فرجاً لم يكونوا يعرفون
B_LI_lebanonway	ت الذي هيمن لعقود على أمتنا ، عاشت الحياة في شرايينها ، وعشنا معها لحظات ما	**كنا**	لنحلم بها ، وما كانت لتخطر في ظنون من سبقنا ، ممّن " هرموا " وهم ينتظرون فرجاً
B_YE_yahalaa	لوقوع اااااه . . واي اه تعتصر قلبي الان يا غالي . . ااه لن يفهمها سواك وما	**كان**	ليشعر بها سواك ايها الطيب كلهم يودعون اليوم امرأة . . وانا اودع جزاء اخر من
B_TU_ahmed	يح ’ كان جاهزا ومتوفرا قبل إنجاز البرنامج عام 2007 ، فلا شك أن ملفن براغ ما	**كان**	ليتردد في استخدام مقتطفات منه لمزيد شرح التصور الإسلامي عن عيسى عليه السلام
B_TU_djebbi	بدأ الاعلام التونسي قبل غيره ينقلها الى قرائه ومستمعيه ومشاهديه ، حقائق ما	**كان**	ليجرأ التونسي الحديث فيها حتى مع نفسه . هذه الحقائق التي لم يعد بالإمكان اليوم
L_TU_mahdiothman	فتيات اللاتي يلعبن معنا لم تجد مخبأها ، وبقيتْ مترددة فانْدسّتْ بجانبي . ما	**كنت**	لأرفض ، رغم حرصي على ملكيّة المكان . أحسستُ بالْتحام جسديْنا وحرارتهما . .
L_TU_abdelwahedbraham	المجهض ليس سوى صدفة غريبة هي وليدة ظروف وملابسات حدثت عفوا وذهبت عفوا . وما	**كان**	ليتكهّن أنه سيخلّف مأساة فيها بكاء مرير و حزن بثقل الجبال . يتذكّر الآن نزوله
L_YE_ibrahimishaq	صور خوف ضياع الأصل وها هي بين يديه ، ويبدو أنها لن تنشر لأن اهتمام عمه إنما	**كان**	ليرى الآخرون أنه مايزال ذا صولة وجولة أو إنه يريد بذلك أن يضغط عليه حيث لن
B_YE_yahalaa	لة جديدة لروح حبيبي . . أبي . . مات بالأمس صديقك موته ذكرني بأمر ذكرني بدرس	**ماكان**	ليعلمني إياه إلا أنت سامحني أيها الطيب . . لفترة ليست بالقصيرة نسيت ذلك الدرس
L_MA_saidalkhiz	عة الواحدة أم الثانية عشرة ، لا يهم ، عمر تعاستنا يقاس بالأعياد . أبكي ، ما	**كانت**	الأعياد لتبكيني ، عذاباتي أقوى من دموع ساخنة تبرد بعد مدة قصيرة مع كل عيد ،
B_YE_yahalaa	ت جدتى رقيه , كانت تخيف الطامعين وتردهم خائبين وتذكرت الان بندقية جدي وعصاه	**ماكان**	لينتظر الشرطه ولا اشباه رجال الشرطه كانت عصاه لمن تجاوز حدود الله وعصا وبندقيته

B_YE_waqas	الطريق " . . . و أرتفع المضض في حنجرتي . . . قفزت رؤية داوود إلي . . . ربما	**كنت**	لأكون ملكا بتلك الحجرة . . . من كان يدري ؟ ؟ ؟ . . . بعض الكلمات تزيد الأمر
B_MA_kalamaber	ضاء عاليا . . شعرت حينها بالتفاهة من جديد وأنا أرفض الإقدام على الخطوة التي	**كانت**	لتغير حياتي . . فقط من أجل مبدأ تافه و كثير من الكبرياء . . § مرثية الموت صمتا
B_MA_kalamaber	جة هم وحزن مستمر في الأربعين والخمسين ، ستحزن أكثر حين تتيقن أنك ضيعت أياما	**كانت**	لتكون سعيدة والغالب أنك ستحزن أكثر حين تبلغ الستين على أيام الخمسين وهكذا ...
L_LI_lanaabderrahman	سف غير موجود هناك ، لو كان موجوداً لابد أن يعلو صوته في هتافات متلاحقة ، أو	**كان**	ليلقي محاضرة علي كل هؤلاء الطلبة . رغبة حادة في البكاء انتابتني ، هل الله
B_TU_djebbi	ه ؟ كيف لتونسي أن يعرف هذا التفويت الممنهج في إرث تونس الثقافي لحاشيته ؟ من	**كان**	ليقنع زائر مدن تونس الساحلية أنه مازال يعيش في جزء كبير من البلاد مواطنون بهذا
B_MA_hibo	لانتقام من ذاك الأسد وفعلا وبطلقة واحدة أردوه قتيلا . . . وفرح الكل لكن تلك	**كانت**	البداية ليهجم أسدين آخرين على القرية لتبدأ المعاناة والصراع . . . إنها حاله
P_LI_assafir	ف ، حتى الدراجة الأخيرة . مغادرة عادية ، لا تشوبها أي مشاعر حزن ، كتلك التي	**كانت**	لتعمّ الباحة لو توافد أصحاب الدراجات لمشاهدة « الإعدام » . . علماً أن ثمن بعض
P_SY_alwatan	العامل إلى الكثير من الأشياء التي تنقصه أثناء ممارسته لعمله ، وكما نقول فقد	**كان**	ليبدو وكأنه أحد المارة المندفعين إلى المساعدة بمجرد مروره من هذا المكان . أين
L_AS_radhadhalyahya	تزج الجرأة بالطفولة وأكتسي بالصمت لا أعرف كيف كان حضوري ألف مزج من عادات لم	**أكن**	لأحللها وأنا طفلة السابعة . . ، ، تعلمني الأيام ما فتأت أن أكون لوحدي حين
L_SY_muhyeddinmahmud	يداً متفرّداً بسعادته لم يؤرقه شيء حتى الأصوات العادية المنبعثة من محيطه لم	**تكن**	لتجرؤ على تلويث سعادته وأحلام يقظته التي استدعت فاتن تتمدد إلى جواره على السرير
L_MA_saidalkhiz	تجه إلى عملي ، مساعد إسكافي ، أوفر الدراهم آخر كل أسبوع ، و أعطيها لجدتي لم	**تكن**	لتغتني بدراهمي القليلة **لكن** لتبني ثقتها بي ، برجل صغير يمكنها أن تعتمد عليه
P_SY_alwatan	وبة بدت واضحة . أياً كانت قوة عزم هذا العامل المغوار ورفاقه فإنها بالفعل لم	**تكن**	لتنفعه شيئاً **لو أن** هذه العارضة – لا سمح الله – انزلقت من يده اليمنى الوحيدة
B_LI_majidaraya	الحاج رضوان " رضوان الله عليه لم يكن معروفاً بين الناس بصورته ، حتى اسمه لم	**يكن**	ليتردّد بين العامّة من الناس ، فلا أحد يعرف عنه شيئاً ، لكن الجميع يعرف أن
B_YE_waqas	ناغمة جدا كقصيدة ل " لطفي " على نغمات عود " قاسم " ، عرف الان أن الأثنان لم	**يكونا**	ليتعبا كثيرا في نظم القصائد أو في تأليف الألحان ، كان يكفيهما خطوات أحدى قريبات

L_SY_muhyeddinmahmud	خصية فريدة منعزلة ولولا شهادة القيادة التي حصل عليها أيام خدمته في الجيش لم	يكن	ليستطيع العمل في المرفأ . . وجاء الحادث ليرديه أكثر في العزلة , هذا لم يكن
L_MA_idriswuldelqabila	ها الطوال . وكان الفتى مكلفا بحمل الغطاء والأفرشة للمبيت والطعام لأن سنه لم	يكن	ليسمح له بتعويض الجدة في الطابور ، والجلوس مكانها ولو لمهلة وجيزة خوفا من ضياع
L_AS_alimajnuni	لمحلات بحثاً عن بلاطات يُسلِّنَ سوادهن عليها . عندما خرج من بيته الليلةَ لم	يكن	ليلوي على شيء سوى نحرِ دقائقه المقبلة بأية طريقة متاحة . كره أن تأتي عليه الدقائق
P_SY_alwatan	إلا وكان يخشى سقوط متوقع للعامل في النهر ونزول العارضة فوقه حتماً لأنها لم	تكن	لتجد سبيلاً أثناء سقوطها سوى وجهه أو صدره وهو تحت المياه المندفعة . افتقد هذا
B_EG_talmehaty	وعصيانه يأبى ان يتغلب عليه ذلك اللعين رايته وتحدثت معه وتعلمت منه اشياء لم	اكن	لاعلمها انه الاستاذ خالد الصاوى خالد انت حقا خالد فى قلبى ووجدانى رغم انى لم
L_AS_asmaalfahid	أسفَلَ نافذتي تماماً . . ليتهُ يُغني قُلتُ لنفسي ذلك . . لكن حَدَثَ مالم	أكن	لأتوّقَع حدوثهـ أبداً ولو خمّنتُ له اليوم كله ، أخرجَ هاتفهـ . . وتحدّثَ
B_MA_hibo	يديا ^^ . كلامي يوصلني إلى متاهة مظلمة . . . متاهة تحدي نفسي لأفعل أشياء لم	أكن	لأفعلها **ولا أريد** . . ولأن تدوينتي أسميتها كلام . . . وفقط فقط لأني أريد الاختصار
B_MA_vamprita	محمود درويش (13 مارس 1941 – 9 أغسطس 2008) خبر وفاته صدمني كثيرا بشكل لم	أكن	لأتصوره ، عند قراءتي للخبر لم أصدق الأمر ، قلت لنفسي بغباء شديد : لكنني متأكدة
B_YE_ambmacpc	ء عدن يتجنب المشاركة في الفعاليات بقوة خوفاً من حدوث ما لا يحمد عقباه . ولم	يكن	أحد ليتوقع على الاطلاق أن يتبع تلك الأحداث أي سوء ، ولكن المفاجأة جاءت في ضربات
L_AS_muhammadarrachidi	وائح التي تضوع بها المكان باكراً . . البرك . . الريحان . . البعيثران . . لم	تكن	لتمحو من الذاكرة رائحة القطران . . و اشتعل جوع الأنوف المشبعة بالشوق لعبق الأخشاب
L_MA_saidalkhiz	بعد المتزوجة عن رتابة حياتها . نقدم خدماتنا بالمجان بل ما بعد المجانية ، لم	نكن	لنقلق من لباس رمادي أو أزرق أو أصفر . . . كنا نشتهي كل الألوان يتميز ذوقنا

Annexe n° 6

Concordance de la suite *mā kāna min... illā an fa ʿala*

P_LI_assafir	بأنهّ الملازم أول ج . أ . وطلب منه الصعود في سيارته ، فامتثل ع . ع . له وما	كان	من م . ح . **إلاّ أن بدأ** بالصراخ في وجهه طالباً منه إبراز أوراقه الثبوتية . ولدى
P_AS_alwatan	شاهدة عرض راقص على إحدى القنوات الفضائية التي تشتهر بالغناء والموسيقى ، فما	كان	منه **إلا أن هددها** بكسر يدها إن حاولت تغيير القناة ، وفي إصرار من الزوجة على
P_YE_aththawra	م بتنفيذ برامجها التي شملتها خطتها الإستراتيجية فأربكت الأحداث موازنتها فما	كان	منها **إلا أن باركت** حركة التمرد والفوضى لتتنصل عن واجباتها ودعمها ومساندتها لبلد
P_AS_alwatan	امت بذلك للمرة الثانية ، لم يتردد في تنفيذ تهديده لها وكسر يدها فعلاً ، وما	كان	منها **إلا أن رفعت** قضيتها للجنة لمتابعتها وإنصافها . وأضاف الدكتور الشمري أن
P_LI_assafir	وت يصيح عبر الهاتف : « هلق بدك تظل تتصل ؟ قلنا لك راحت دورية ! أوف ! » . فما	كان	مني **إلا أن علقت** على إجابته بالقول : « عم قلّك ح يطلعوا يقتلوهن . . وفخامتك عم
L_LI_najwabarakat	ينبغي إضافة حروف اسمي السائل وأمّه ! دُهش الإخوانُ لغرابة الاقتراح ، فما	كان	من حَيّان **إلا أن وثب** من مكانه هاتفا بحماس : ونكتب الأسماءَ على الأحجبة والتعاويذ
B_EG_masryhorr	ب بتوزيع حيثيات حكم المحكمة الإدارية العليا القاضي بطرد الحرس الجامعي ، فما	كان	من النظام **إلا أن تصدى** لهم بالاعتداء الوحشي من قبل بلطجيته الذين لم يفرقوا بين
L_SY_walidalhajjar	ا يتمكن من ذلك ، لأن رتل الشاحنات أمامه ، ووراءه . . كالعقد المشكوك . . فما	كان	منه **إلا أن أدار** محرك السيارة . . وأجرى مناورات متتالية صعبة . . تشد وتدفع شاحنته
L_SY_hayfaajib	س المصطلحات . حاولت في البداية تمييزهم من ألوان ربطات العنق دون فائدة **,** فما	كان	مني **إلا أن وزعت** عليهم ورقة ليدونوا عليها أسماءهم **,** ثم رحت أضع بجانب كل اسم
L_AS_jubayralmlihan	جح بشكل كبير أن (المطلوب) ليس مواطنا ، و أن حدود اختصاصهم تتوقف هنا . فما	كان	من وزارة الخارجية **إلا أن تبلغ** المجلس الوزاري متحسسة بأنه ربما يكون في الموضوع
L_LI_najwabarakat	. تبسّمتُ وهززتُ رأسي : لا ، لن آخذه منك . لكَ أنت أن تفعل به ما تشاء . فما	كان	منه **إلا أن حفر** في التراب تجويفا انحنينا فوقه وأحرقنا الكتاب . شكرني ، فعانقتُه

Annexe n°7

Occurrences en contexte de la structure *kāna an fa ʿala*

Source : *Littérature - Yémen - Ibrahimishaq*

صحيح إنه قد فهم من مستر ثوريون أن القوانين البلجيكية تمنع توريد أو إيداع أي مبالغ في أي حساب بنكي لأي شركة بلجيكية مالم يكن لها مستند مثل فواتير بيع أو مستندات شحن وبالتالي يصعب قبول اقتراحه بتحويل فارق قيمة البضاعة نقداً عن طريق الصرافة، لكن نديم قد قدم اقتراحاً بديلاً وهو أن تصدر الشركة فاتورتين بكامل قيمة البضاعة بحيث يستعمل نديم إحدى الفاتورتين لفتح الاعتماد البنكي الرسمي وإجراء المعاملات الجمركية والضرائبية، بينما تستعمل الأخرى لتحويل فارق العشرين ألف دولار، مع ذلك لم يفهم مدير الشركة مراد نديم **فكان أن اقترح** زيارتهم في بلجيكا ليتحملوا هم إقامته لليلتين ويتحمل هو تذاكر السفر.

وكان في المدينة رهط من القوم يفسدون ولا يصلحون، وللوسواس الخناس لا يأمنون، إلا إذا أتاهم على فعله المنكر بالبرهان، وبالغ في التزوير والبهتان، وبدد من الصدر نور السلطان، وقدح الأقاويل في الرؤوس، ثم أجراها في الصدور المريضة أياماً وليال، وزينها لكل نظام، كنظامي البال والسيكام، ثو سيرها على أخف لسان، ووزعها كالمواريث على مستحقيها، **فكان أن ضمن** الشيطان لنفسه محلاً قريباً للمراقبة، وهو لا يدري أن إبليس نفسه يراقبه، حيث لا يطمئن في تكاليف أعماله على أحد، بعد ما طرده الواحد الأحد، وقد تولى كبره، وآلا مراراً على نفسه، أن يفعل بثمن رأسه، وأن يبث في الدنيا من بؤسه وتعسه.

Source : *Littérature - Syrie - Walidalhajjar*

تذكرت أن أحد المدافع القتالية يقع قرب دار أمها المطلة على الوادي.. فعادت إلى مكتب عدنان، مشغولة البال تطلب صاحب الملهى في دمشق، على الهاتف، تعتذر عن اضطرارها للتغيب عن عملها تلك الليلة.. وأسرعت، تستقل أول سيارة متجهة نحو بلدة شتورة.. ومنها.. تؤمن وسيلة نقل تقلها إلى بلدتها..

وكان أن توافدت السيارات العسكرية إلى المنطقة.. تعرّف عدنان أحد أصدقائه، وهو ضابط يقود إحداها.. وقبل مساعدتهما.

Source : *Blog - Tunisie - Yatounes*

اعتادت العربُ أن تطلق أسماء عديدة للمُسَمّى الواحد ليس من باب الثرثرة و الاستعراض بل إنشاءً لمقال لكلّ مقام **فكان أن أسندت** للموت مثلا أسماء مختلفة حسب طبيعة الحدث و ظروفه فسمّته : الموت و المَنيّة و الرّدَى و الحِمَام و الوفاة و الأجل و هادِمَ اللذّات و مُفرّق الجماعات و من بين هذه التسميات ظهر مصطلح الشّهادة أو الاستشهاد

Source : *Blog - Liban - Trella*

قديماً خرجت من كتب تاريخ بيروت إسطورة حمت المدينة من إنقسامها على ذاتها في مناسبات عدة، ارويها كلما ناسبتها المناسبة، فعلى شاطىء بحر بيروت في المنطقة التي عرفت بالميناء الحصين (ميناء الحصن اليوم) روّع تنين بحر هرم سكان المدينة بأسرها على إختلاف طوائفهم ومللهم، **فكان ان تبادلوا** الأدوار بتقديم حسناء عذراء من طائفة مختلفة إتقاء لشر التنين الذي يحضر الى الشاطىء في الموعد المحدد كل أربع سنوات ليبتلع الفتاة وشبابها ويغوص في الأعماق مبتعداً...

ذات يوم، **كان ان حل** الدور على الطوائف الإسلامية، فإجتمع الأعيان، ووقع الإختيار على فتاة تدعى اميرة ، كانت اميرة فتاة على قدر كبير من الحُسن والجمال، جعلت منها رقتها وبساطتها قبلة عيون شباب المدينة، يوم تبلغت اميرة الخبر من امها الباكية اسرعت تناجي حبيبها جرجس الذي ينتظر على مقربة من المنارة، يحلم بما بدا له مستقبل مشرق يكلله بالزواج من اميرة ولو عارض اهله واهلها لإختلاف طوائفهما، إنهارت احلام الشاب البيروتي وهو محتار فيما ان يمسد صفحة خدها مطمئناً او يمسح الدموع التي انهمرت من عينيه، كان مشهداً مؤثراً لو قدر لضوء المنارة ان يتفاعل معه لتوهج ووصل الى ابعد من الأفق ليضيء الغروب الذي يودع آخر خيوط الشمس اللاهبة في فوق بحر بيروت...

كان ما كان،... **كان ان اصبح** جرجس بطلاً، فطوبه المسيحيين قديساً دون مراجعة الفاتيكان ودعي الخليج الصغير الذي قتل فيه التنين بإسمه (السان جورج) وامسى القديس الوحيد المشترك بين المسيحيين والمسلمين الذين سموه (الخضر) وما تنافسوا قط إلا في تقديم شكرهم وإحترامهم لذكراه...

الرابط بين الصورة أعلاه وما حدث في صيدا هو رابط وثيق للغاية، القصة ذاتها، احد رموز النظام الطائفي حاول الإندساس في التظاهرة، تصدى له المتظاهرين، رحل، ثم عاد محاطاً بأزلام تيارات سياسية من صيدا، **فكان ان رفعت** فوق رأسه يافطة تشير الى انه شخص غير مرحب به رفعتها صبية مقدامة، فوقعت الواقعة، احد حراسه الأشاوس شهر مسدساً، آخر شهر سكيناً، فيما بعض الإعلاميين حولوا كاميراتهم الى أسلحة على نسق عصا البايسبول، الصبية التي رفعت اليافطة دفعت فوقعت ارضاً ، اخذت منها اليافطة، فيما مصور تلفزيوني يضرب الناشط اسعد ذبيان بالكاميرا، ويسألون كيف كسرت الكاميرا؟؟ فعلاً ضربني وبكى سبقني وإشتكى!

Source : *Littérature - Égypte - Abdeljawwadkhafaji*

كانت ها هنا فى الشارع .. تقف لها العيون فى محاجرها عندما تمر ، وتتهيأ الأحداق لاستيعاب الدهشة .. آخر مرة قابلتها كنت على وشك السفر ، وعدتها بأننى سأدبر الأمر ، **وكانت أن ابتسمت وقالت** : الأَوْلى أن تدبر قرشين . نعم .. نعم سأدبر القرشين ما دام الدخول من الأبواب يستوجب هذا .

Source : *Littérature - Arabie Saoudite - Alimajnuni*

صحيح أن صورتي لم يغمدها عارف بعدُ في مخدع بلاستيكي شفاف كما الأخريات، لكنها كانت تسأل الموتى عن أحوالهم وتوطئ لانضمامي إليهم. رأيت الصورة **فكان أن استحال** نومي موتاً أصغر. أغرق كل ليلة في لجج عاتية حتى تنسد أذناي وأهبّ من نومي وشهقاتي تبدد ركود الغرفة.

La nébuleuse de *kān* : classification des différents emplois de *kāna* / *yakūnu* à partir d'un corpus d'arabe contemporain

Ce travail a pour objet d'étudier les emplois du verbe-outil *kāna* en arabe contemporain. **1ère partie** : nous commençons par faire la synthèse des descriptions de *kāna* chez les grammairiens arabes et arabisants, en nous intéressant au contenu de ces descriptions ainsi qu'à leur forme et à leur adéquation avec la langue décrite. **2ème partie** : pour travailler sur la langue contemporaine, nous optons pour la méthodologie de la linguistique de corpus. Après une discussion théorique et un état de la recherche en linguistique de corpus appliquée à la langue arabe, nous réfléchissons à l'élaboration de notre propre corpus, un corpus numérique, multigénérique et diatopique d'arabe contemporain écrit non dialectal. Comprenant 1,5 millions de mots, il contient à part égale des textes écrits après 2002 provenant de trois genres (blogs, littérature, presse) et de sept pays (Arabie Saoudite, Égypte, Liban, Maroc, Syrie, Tunisie, Yémen). **3ème partie** : nous classifions les 15 000 occurrences du verbe *kāna* extraites de notre corpus et analysons leurs emplois. Nous quantifions les différents types d'emploi, de structures et d'expressions en nous efforçant de dégager les valeurs portées par ce verbe, en particulier les valeurs modales. Nous plaçons cette étude dans le cadre d'une écologie de la langue en étudiant le milieu diatopique et générique duquel les occurrences proviennent.

Mots-clés : *kāna*, linguistique arabe, linguistique de corpus, grammaire, didactique, pragmatique, temps, aspect, modalité, mode, syntaxe, auxiliaire, verbe opérateur, arabe contemporain

---

The *kān* nebula : classification of the different uses of *kāna* / *yakūnu* in contemporary arabic writings

This dissertation studies the various uses of the verb-tool *kāna* in contemporary Arabic. **Part I.** We start by reviewing how *kāna* has been described by Arab grammarians and Arabic specialists. We look at both content and form, evaluating the extent to which these descriptions conform to the language they describe. **Part II.** In order to examine the contemporary Arabic language we chose to use the corpus linguistics methodology. After outlining some theoretical considerations and providing a state of the art in corpus linguistics applied to the Arabic language, we discuss the constitution of our own corpus. This digital corpus includes three types of texts (blogs, literature, press) from seven different countries (Saudi Arabia, Egypt, Lebanon, Morocco, Syria, Tunisia and Yemen). Numbering altogether 1.5 million words, the texts were all published after 2002. **Part III.** We classify 15,000 instances of *kāna* and analyze their uses. We quantify the various functions, patterns and expressions through which *kāna* is deployed, seeking to identify the values conveyed by the verb, especially modal values. We locate this study within an ecology of language by scrutinizing the diatopic and generic settings of the various occurrences.

Keywords : *kāna*, arabic linguistics, corpus linguistics, grammar, didactics, pragmatics, tense, aspect, modality, mood, syntax, auxiliary, verb operator, contemporary arabic

Aix-Marseille Université
École Doctorale 355 "Espaces, Cultures, Sociétés"
Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman - UMR 7310
MMSH, 5, rue du Château de l'horloge, BP 647, 13094 Aix-en-Provence, France